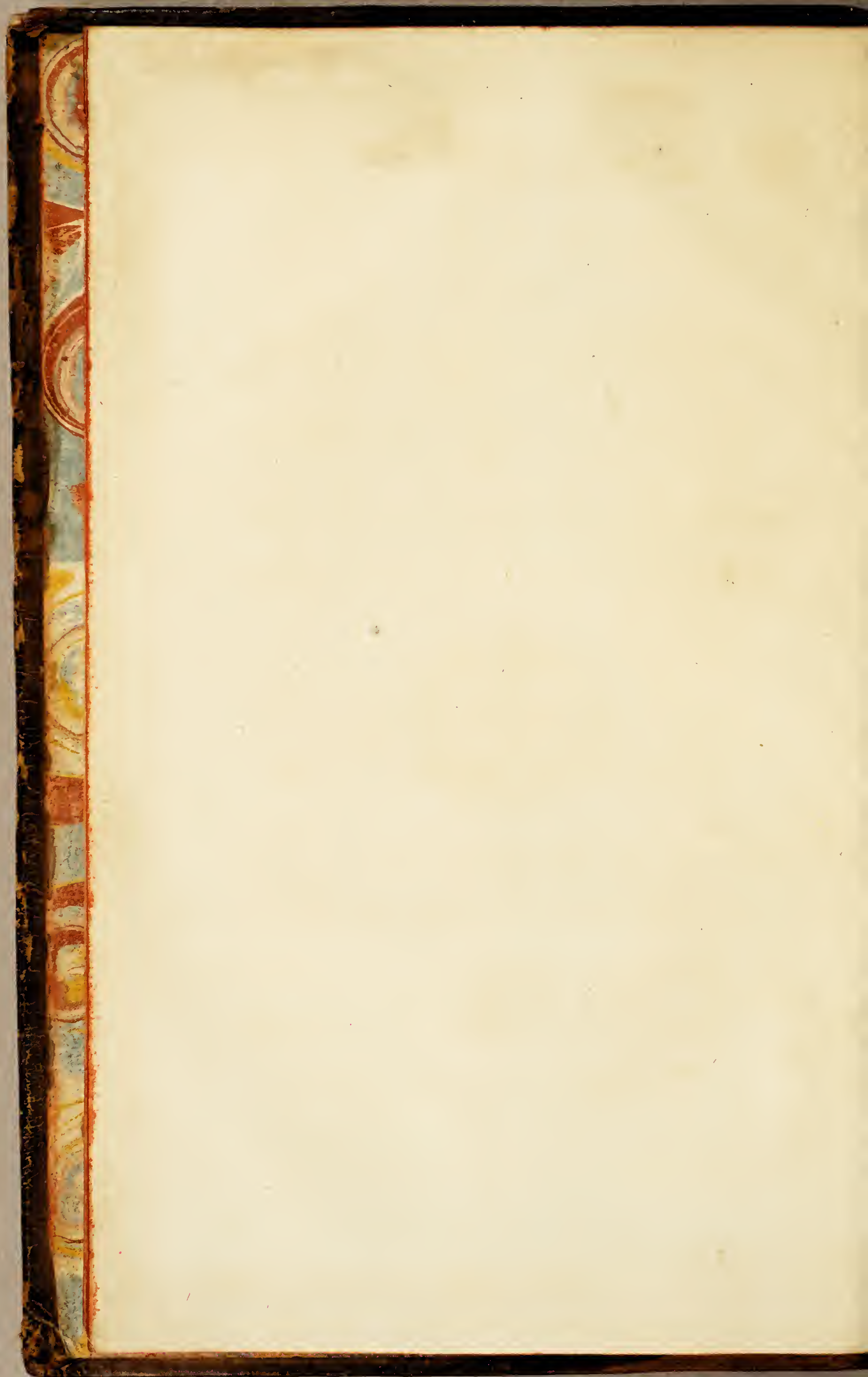
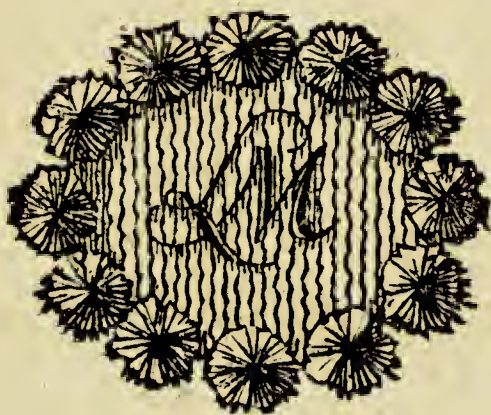






ANNALES
DE LA VERTU,
OU
COURS D'HISTOIRE
A L'USAGE
DES JEUNES PERSONNES.
PAR L'AUTEUR DU THÉATRE D'ÉDUCATION.

TOME SECOND.



A PARIS,

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT.

Chez { ONFROY, Libraire, rue du Hurepoix, près du Pont Saint-Michel.
NÉE de la Rochelle, Libraire, même rue.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS CE VOLUME.

Traits détachés de l'Histoire Romaine. page 1
Géographie de l'Espagne. 128
Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne. 132
Lois, mœurs & usages des Espagnols. 161
Traits détachés de l'Histoire d'Espagne. 179
Géographie de l'Amérique. 200
Détails sur les mœurs des Sauvages de la Louisianne. 204
Histoire de l'Amérique. 211
Traits détachés de l'Histoire de l'Amérique. 219
Géographie du Portugal. 229
Abrégé chronologique de l'Histoire du Portugal. 231
État actuel du Portugal. 242
Traits détachés de l'Histoire de Portugal. 246
Traits détachés de l'Histoire des Voyages. 260
Mœurs & usages de différens Sauvages. 286
Géographie de la France. 298
Abrégé Chronologique de l'Histoire de France. 315

Loix, mœurs, usages, Littérature, &c. des François. 419
Arts & Sciences. 457
Chirurgie. 459
Botanique. 461
Peinture, Architecture, Jardins. ibid.
Littérature. 463



LES ANNALES DE LA VERTU,

OU

COURS D'HISTOIRE A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES.

TRAITS DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE ROMAINE.

Belle conduite du Sénat après l'expulsion de Tarquin. An de Rome 244.

APRÈS l'expulsion de Tarquin, le Sénat mit tous ses soins à pourvoir à la subsistance du peuple, pendant la guerre & le siége de Rome; il lui fit distribuer du bled à vil prix, dans la crainte qu'il ne fut tenté d'acquérir de l'aisance aux dépens

Traits détachés.

d'un bien plus précieux, la liberté, & qu'il n'ouvrit les portes de Rome à Tarquin. Le Sénat voulut même que le peuple ne payât aucun impôt durant la guerre; ces sages Sénateurs se taxèrent eux-mêmes plus haut que les autres, & il sortit de cette Compagnie si auguste alors, cette équitable & généreuse maxime: « Que le peuple payoit un » assez grand tribut à la République, en élevant » des enfans qui pussent un jour la défendre. »

Traits détachés.

Révolutions Romaines de l'Abbé de Vertot, tome 1.

CORIOLAN, vers l'an de Rome 260.

Plutarque.

MARCIUS, après avoir pris Corioles, ville des Volsques [1], courut aussi-tôt rejoindre l'armée du Consul Cominius, sachant qu'il devoit livrer un grand combat; il arriva au moment où l'on alloit le donner; il demanda à Cominius quel étoit l'ordre de bataille des ennemis, & où ils avoient rangé leurs meilleures troupes; Cominius lui répondit qu'il croyoit que leur corps de bataille étoit composé de bandes *Antiates*, qui étoient les troupes les plus braves & les plus aguerries de toute leur armée; faites-moi donc la grace, reprit Coriolan, de m'opposer à celles-là; ce qui lui fut accordé. Les Volsques furent entièrement défaits, & cette victoire fut due à Coriolan. Cet illustre Guerrier, couvert de blessures, poursuivoit les ennemis. Ses troupes le conjurant de se retirer, il

1 Ce qui lui fit donner le surnom de Coriolan.

leur répondit, que ce n'étoit point aux vaincus à être las. « Coriolan, dit Plutarque, aimoit passionnément sa mère : Qu'elle entendît les louanges qu'on lui donnoit, qu'elle vît & touchât les couronnes qu'il avoit gagnées, qu'elle l'embrassât en versant des larmes de joie ; c'étoit en cela qu'il faisoit consister le comble de sa gloire & sa souveraine félicité. »

Traits détachés.

Coriolan, après avoir rendu les plus grands services à sa patrie, est persécuté, proscrit, & obligé de fuir. Guidé par le désespoir & la vengeance, il ne balança pas sur le choix de sa retraite. La petite République des Volsques étoit alors gouvernée par Tullius-Attius, Général de cette Nation, que Coriolan avoit toujours battu dans toutes les occasions où ils s'étoient trouvés opposés. Quelle apparence que son vainqueur, l'ennemi le plus redoutable de sa patrie, viendroit se livrer entre ses mains ! Cependant Coriolan arrive à Antium, principale ville des Volsques, & va droit à la maison de Tullus, le visage couvert : il s'assit, sans dire un seul mot, auprès du foyer domestique, lieu sacré dans toutes les maisons du Paganisme. Une conduite si singulière, & un certain air d'autorité assez ordinaire aux grands hommes, & que l'adversité rend peut-être plus impérieux encore, surprirent les domestiques ; ils coururent avertir leur maître, Tullus vint, l'aspect de l'étranger l'étonne & le frappe ; il s'approche & l'interroge ; Coriolan se découvrant alors : « Si tu ne me re-

Vertot, tom. 1.

Traits détachés.

» connois pas encore, lui dit-il, je ſuis Caïus-
» Marcius ; mon ſurnom eſt Coriolan, ſurnom
» glorieux, qui dut à-la-fois m'attirer ta haine &
» ton eſtime, & la ſeule récompenſe qui me reſte
» de tous mes ſervices. Je ſuis banni de Rome ; je
» viens t'offrir d'unir mes reſſentimens aux tiens ;
» ſi ta République ne veut pas ſe ſervir de moi,
» je t'abandonne ma vie ; & s'il faut renoncer à
» l'eſpoir de la vengeance, je la verrai terminer
» ſans regret. »

A meſure que Coriolan parloit, Tullus ſentoit ſa haine ſe diſſiper, avec la jalouſie qui en étoit le principe ; Tullus, bon citoyen, fidèle à ſa patrie, jouiſſoit en ſecret du plaiſir de ſe voir ſupérieur, du moins dans cet inſtant, au héros dont les ſuccès avoient tant de fois excité ſon envie ; il le contemple humilié, avili ; il lui en coûtera peu de feindre d'admirer l'action qui le déshonnore, & qui ſouille à jamais la gloire d'une ſi belle vie. « Ne » crains rien, lui dit-il en lui tendant la main, ne » crains rien, Marcius, ta noble confiance eſt le » gage de ta ſûreté, & en te donnant à nous, » c'eſt nous donner plus que tu n'as pu nous ôter. » Il le conduiſit enſuite dans ſon appartement, où ils conférèrent en ſecret des moyens de renouveller la guerre. Pendant que ces choſes ſe paſſoient chez les Volſques, les Romains ſe repentoient de leur injuſtice, & bientôt mirent tout en uſage, mais en vain, pour rappeler & fléchir Coriolan. Valerie, ſœur du grand Publicola, à la tête des

Traits détachés.

Dames Romaines, alla chez Veturie [1], mère de Coriolan, qu'elle trouva aſſiſe avec ſa belle-fille, & tenant ſur ſes genoux ſes deux petits-fils : « Venez, dit Valerie, venez avec nous déſarmer » Coriolan; ſa mère & ſa femme peuvent ſeules » le rendre à ſa patrie & à la vertu. » A ces mots Veturie ſe lève en pleurant; elle prend ſes petits-fils dans ſes bras, & ſuivie de Volumnie ſa belle-fille & de toutes les Dames Romaines, elle ſe rendit au camp de Coriolan. Cette entrevue qui décidoit du deſtin de Rome, eut le ſuccès qu'on s'en étoit promis. Coriolan ne put réſiſter aux larmes d'une mère & d'une épouſe ſuppliantes à ſes pieds : « Vous le voulez, leur dit-il, je prévois » mon ſort, mais n'importe, je me rends; vous » n'aurez point en vain pleuré à mes genoux. » Sur cette promeſſe Veturie & Volumnie retournèrent à Rome; le Sénat ordonna aux Conſuls de leur accorder tout ce qu'elles pourroient deſirer en récompenſe d'un ſi grand ſervice, mais elles demandèrent ſeulement qu'on bâtît un temple à la fortune des femmes, dont elles offrirent de faire les frais, à la charge que la ville fourniroit les victimes, & feroit la dépenſe des cérémonies; le Sénat ordonna que la ſtatue & le temple ſeroient faits des deniers publics, ce qui n'empêcha pas que les femmes ne portaſſent l'argent qu'elles

1 Plutarque ne nomme pas ainſi la mère & la femme de Coriolan; mais l'on a ſuivi ici l'opinion la plus commune.

Traits détachés.

avoient offert pour l'édifice, & elles en firent une seconde ſtatue.

Coriolan ne fut pas aſſez heureux pour pouvoir rendre ſon repentir utile à ſa patrie; il fut maſſacré par les Volſques.

CINCINNATUS, an de Rome 293.

Vertot, tom. I.

LES ROMAINS ſe trouvant dans un moment de criſe, élurent Conſul L. Quintius-Cincinnatus, l'homme le plus diſtingué de la République par ſa valeur, ſon déſintéreſſement & la ſimplicité de ſes mœurs. Les députés du Sénat furent le chercher dans ſa maiſon de campagne, & le trouvèrent conduiſant lui-même ſa charrue; ils le ſaluèrent en qualité de Conſul, & lui préſentèrent le décret de ſon élection. Ce vénérable vieillard héſita un inſtant ſur le parti qu'il avoit à prendre; il préféroit les douceurs d'une vie ſolitaire & paiſible à tout l'éclat de la dignité conſulaire, & regardoit triſtement le champ fertile & chéri qu'on lui propoſoit d'abandonner; enfin, l'amour de la patrie l'emportant ſur celui de la retraite, Cincinnatus, en ſoupirant, accepte le fardeau dont le charge l'eſtime publique; il prend congé de ſa femme, & lui recommandant le ſoin de ſa maiſon, « je crains bien, ma chère Racilia, lui dit-il, » que nos champs ne ſoient mal cultivés cette » année. » On le revêtit au même inſtant d'une robe bordée de pourpre, & les Licteurs,

avec leurs faiſceaux, ſe préſentèrent pour l'eſcorter & pour recevoir ſes ordres. Quintius, par ſa ſageſſe & ſa fermeté, parvient à appaiſer tous les troubles de Rome, & retourne enſuite dans ſa ſolitude goûter le repos, ſi doux, ſur-tout après les travaux & la gloire.

Traits détachés.

Les Sabins & les Eques renouvelèrent leurs irruptions; Cincinnatus eſt encore arraché de ſon champ, créé Dictateur, & mis à la tête des armées; il remporte une victoire auſſi complette que mémorable, & abandonne le pillage du camp ennemi à ſon armée, ſans en rien retenir pour lui.

Le Sénat ayant reçu les nouvelles de cette importante victoire, & le partage que le Dictateur avoit fait des dépouilles, ne voulut pas ſouffrir qu'un ſi grand Capitaine mourut dans la pauvreté, & lui fit offrir une portion conſidérable des terres conquiſes ſur les Eques, avec le nombre d'eſclaves & de beſtiaux néceſſaires pour les faire valoir. Mais Cincinnatus crut devoir un plus grand exemple à ſa patrie. Il préféra à toutes les richeſſes qu'on lui offroit, une pauvreté qu'il regardoit comme le ſoutien de la liberté & la compagne de la vertu, & qui étoit d'autant plus honorable qu'elle devenoit volontaire. Il rentra triomphant dans Rome; on menoit devant ſon char le Général des ennemis & un grand nombre d'Officiers chargés de chaînes; les ſoldats Romains le ſuivoient, ornés de chapeaux de fleurs, & célébrant ſa victoire par

Traits détachés.

des chansons militaires. Il abdiqua ensuite la Dictature le seizième jour qu'il en avoit été revêtu [1], quoiqu'il eût pu retenir cette dignité pendant six mois; une telle modération, en augmentant sa gloire, porta au dernier excès d'enthousiasme l'affection & l'admiration de ses concitoyens; & ce grand homme s'arrachant aux applaudissemens des Romains, retourna s'ensevelir dans sa chaumière, & reprendre ses travaux ordinaires.

MANLIUS, an de Rome 391.

M. POMPONIUS, Tribun du peuple, fit assigner L. Manlius [2], qui sortoit de la Dictature, sous prétexte que ce Patricien traitoit un de ses enfans avec trop de dureté. Ce fils de Manlius, appelé Titus, étoit né bègue, & comme dans ses premières années il ne faisoit pas espérer beaucoup de son esprit [3], son père l'avoit relégué dans

---

1 Cincinnatus en moins de 15 jours, fut créé Dictateur, vainquit les ennemis, & revint à Rome.

2 Il ne faut pas confondre ce Manlius avec Manlius Capitolinus qui sauva le Capitole, & qui fut précipité de la roche Tarpeyenne, l'an de Rome 370.

3 On cite beaucoup de grands Hommes dont les premières années ne donnoient aucune espérance. Le premier Scipion l'Afriquain eut une jeunesse très-efféminée. Themistocle dans sa première jeunesse, fut chassé de la maison de son père, & sa mère s'étrangla de désespoir de sa mauvaise conduite. Cimon étant fort jeune passoit pour être insensé, &c. *Valère-Maxime.*

une de ses maisons de campagne. L'affaire fut poussée si vivement contre Manlius, qu'on ne doutoit pas qu'il ne fut condamné à une amende considérable.

Traits détachés

Titus-Manlius ayant appris l'embarras où son père se trouvoit à son sujet, sort seul de son village avant le jour, & va chez le Tribun qui étoit encore au lit. Il lui fit dire que le fils de Manlius demandoit à lui parler, pour une affaire qui ne souffroit point de retardement. Le Tribun, persuadé qu'il venoit ou le remercier de s'être intéressé dans sa disgrace, ou peut-être lui découvrir de nouvelles preuves de la dureté de son père, ordonna qu'on le fit entrer. Manlius demanda à l'entretenir en particulier; le Tribun fit retirer ses gens; alors le jeune-homme lui montra un poignard, & le menaça de le tuer, si par les sermens les plus solennels il ne juroit de se désister de la poursuite qu'il faisoit contre son père. Le Tribun épouvanté, prit tous les engagemens qu'il voulut, mais il ne fut pas plutôt débarrassé de ce jeune-homme, qu'il en porta ses plaintes dans une assemblée du peuple, & demanda à être relevé de son serment. Le peuple plus généreux en faveur du motif, excusa la violence de Titus, & défendit au Tribun de poursuivre davantage son action contre L. Manlius; & pour récompenser l'acte de piété filiale du fils, ce jeune-homme fut nommé pour remplir une des charges de Tribun des Légions, & il fit bientôt connoître par des actions

Traits détachés.

d'une valeur extraordinaire, combien il étoit digne de cet honneur [1].

Fabius-Rullianus, vers l'an 410.

Diction. de l'Abbé l'Avocat.

Valère-Maxime.

Fabius-Maximus-Rullianus, fut un célèbre Consul Romain, & le premier de la famille des Fabiens, qui fut surnommé *Maximus*. Son fils Fabius-Gurges ayant été vaincu par les Samnites, fut menacé de perdre le commandement, mais Fabius-Rullianus empêcha qu'on ne lui fit cet affront, en offrant de lui servir de Lieutenant, ce qui eut lieu. Il remporta la victoire, & l'on vit avec attendrissement & admiration ce bon père & ce grand homme suivre à cheval le char triomphal de son fils.

Papirius, vers le même-temps.

Diction. de l'Abbé l'Advocat.

Papirius-Pretextatus, fut ainsi surnommé, parce que portant encore la robe prétexte, son père le mena un jour au Sénat, où l'on traitoit les affaires les plus importantes. A son retour, sa mère voulut absolument savoir ce qui s'étoit passé au Sénat; le jeune Papirius ne pouvant, par le silence, se soustraire à ses questions, prit le parti de lui faire croire que l'on avoit agité la question

1 C'est ce même Manlius qui fut surnommé Torquatus, & qui fit mourir son fils pour une faute de discipline militaire.

s'il feroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. La mère de Papirius, d'après cette effrayante confidence, jeta l'alarme parmi les Dames Romaines, & le lendemain elles se présentèrent au Sénat, & donnèrent d'excellentes raisons pour prouver qu'il feroit pernicieux à la République que les hommes eussent deux femmes. Le Sénat ne comprenant rien à ces représentations, apprit la vérité par le jeune Papirius [1], & décida qu'à l'avenir aucun jeune-homme n'auroit l'entrée du Sénat, à l'exception de Papirius.

Traits détachés.

FABRICIUS, vers 473.

CAÏUS-FABRICIUS-LURCINUS, fut un Capitaine Romain aussi recommandable par sa probité & sa frugalité, que par sa valeur. Il remporta des victoires signalées sur les Brutiens, les Lucaniens & sur les Samnites; ces derniers, après la paix, lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour lui offrir une somme d'argent considérable; Fabri-

Bayle.

1 On a rapporté ce trait parce qu'il a été consacré par la peinture & la sculpture; il existe entre-autres une statue à Rome dans la Villa Ludovici, représentant le moment où Papirius est questionné par sa mère : ce morceau de sculpture qui est antique, est de la plus grande beauté & d'une expression charmante, quoiqu'on puisse cependant y trouver un défaut, la figure de la mère étant trop grande & trop forte suivant la proportion de celle de Papirius.

Traits détachés.

cius la refusa, en disant : « Je n'ai nul besoin d'argent, & je n'ai garde d'en recevoir de ceux que » je sais qui ne peuvent s'en passer. » Il fut envoyé en ambassade auprès de Pyrrhus, ce Prince voulut vainement l'engager à recevoir des présens, & par ses refus augmenta tellement l'estime de Pyrrhus, qu'il acquit le droit de lui parler avec une liberté que personne n'eut osé prendre [1]. Un jour qu'il étoit à la table de ce Monarque, Cineas parlant des Épicuriens, dit « qu'ils faisoient consister le bonheur dans une vie voluptueuse, entièrement éloignée des affaires publiques, & » qu'ils ne croyoient pas que les Dieux se mêlassent du gouvernement du monde. Fasse le ciel, » s'écria Fabricius, que Pyrrhus & les Samnites » prennent un grand goût à cette philosophie, tout » le temps qu'ils auront la guerre avec nous [2] ! »

1 Ce Prince montra dans une autre occasion une modération qui mérite d'être louée : ayant appris que quelques Tarentins avoient mal parlé de lui à table, il les fit venir & leur demanda si ce qu'on lui avoit rapporté étoit vrai ? Nous en aurions bien dit davantage, répondit un de ces Tarentins, si le vin ne nous eût manqué. Cette réponse adroite & plaisante fit rire Pyrrhus, qui leur pardonna. *Valère-Maxime.*

2 Durant la guerre contre Pyrrhus, qui suivit cette ambassade de Fabricius, le Médecin de Pyrrhus fit offrir à Fabricius d'empoisonner le Roi. Fabricius écrivit à Pyrrhus pour l'informer de la perfidie de ce monstre, & il finissoit ainsi sa lettre : » Punissez un traître, & apprenez par cet exemple, ô Pyrrhus, » que vous savez aussi mal choisir vos amis que vos ennemis. »

Fabricius mourut si pauvre, qu'il fallut marier sa fille aux frais du public; & pour honorer sa vertu, on fit une exception en sa faveur à la loi des douze tables, qui défendoit d'enterrer personne dans la ville.

Traits détachés.

Cœcidius, vers 489.

Dans la première guerre Punique, le Général Carthaginois marche à l'armée Romaine, s'empare des hauteurs, & les Romains s'engagent dans un défilé. Cœcidius, Tribun, vole au Consul, & lui fait voir le danger évident de sa position. « Il n'y a » qu'un parti à prendre, ajouta-t-il, hâtez-vous de » faire marcher 500 soldats à ce poste; dès que les » Carthaginois s'appercevront de cette manœuvre, » ils détacheront du monde pour renverser cette » poignée de Légionnaires; il est vrai que nos » combattans y seront massacrés; mais pendant » que l'ennemi s'échauffera au carnage, vous » pourrez profiter de ce moment pour retirer » l'armée du défilé où elle est engagée. Eh! quel » Officier assez intrépide, reprit le Général, con- » duira ces 500 hommes à cette éminence, sous » les yeux de l'ennemi? Nommez Cœcidius, ré- » pondit le Tribun; que la perte de son sang soit » votre salut & celui de Rome. »

Nuits attiques d'Augelle.

En effet Cœcidius invite 500 hommes à le suivre; il les trouve, & marche avec eux à la mort; ces 500 hommes furent tous massacrés, mais par un prodige inoui, le brave chef de ces héros ne

Traits détachés.

périt pas ; il eut la gloire de ſauver l'armée, & le bonheur de guérir des bleſſures dont il étoit couvert, & de rendre encore, par ſa valeur, des ſervices éclatans à la République.

FABIUS-MAXIMUS, vers l'an 536.

Plutarque.

FABIUS [1] ayant été élu Dictateur, eut pour collègue, dans le commandement des armées, Minucius, qui le traverſa dans tous ſes deſſeins [2], &

1 De la famille des Fabius, ſi féconde en grands Hommes. Cette famille entreprit à ſes dépens la guerre contre les Veyens, & 306 Fabiens y périrent à la journée de Crémera. On dit qu'il n'en reſta qu'un ſeul, qui fut enſuite élevé aux premiers emplois, & qui fut la tige des différentes branches de cette famille. *Diction. de M. l'Abbé l'Advocat.*

2 Ce Fabius fut ſurnommé *le Temporiſeur*, parce qu'il trouva le moyen de fatiguer Annibal ſans le combattre ; ce dernier employa tous les moyens imaginables pour l'engager au combat ; il lui fit dire : « Que s'il étoit auſſi grand Capi- » taine qu'il vouloit le perſuader il devoit deſcendre dans la » plaine & accepter la bataille. » Fabius répondit froidement » que ſi Annibal étoit lui-même auſſi grand Capitaine qu'il » croyoit l'être, il devoit le forcer à donner la bataille. ». *Dict. de l'Abbé l'Advocat.*

Annibal diſoit : qu'il craignoit Fabius comme ſon Gouverneur, & Marcellus comme ſon ennemi ; car Fabius l'empêchoit de faire du mal, & Marcellus lui en faiſoit. *Traité de l'Opinion.*

Ce Marcellus qui eut quelques ſuccès contre Annibal, fut tué dans une embuſcade. Annibal rendit de grands honneurs à ſa mémoire.

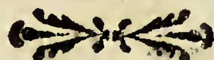
qui, s'étant imprudemment laissé envelopper par les troupes d'Annibal, alloit périr, si Fabius n'eut volé à son secours & ne l'eut délivré. Après le combat, Fabius respectant le malheur, & plaignant l'humiliation de son collègue, rentra dans son camp sans se permettre une seule parole fâcheuse sur l'événement qui venoit d'arriver. Tant de modération trouva sa récompense, & lui procura le triomphe le plus doux qu'on puisse obtenir, celui de ramener un ennemi généreux, & de gagner son amitié, après avoir subjugué son estime. Minucius assemble son armée & lui fait une harangue, dans laquelle il reconnoît ses fautes & la supériorité de Fabius ; ensuite, après avoir commandé qu'on portât les aigles Romaines & qu'on le suivit, il marcha vers le camp de Fabius, & fut droit à sa tente. Toute l'armée surprise, attendoit avec impatience le dénouement de cette scène extraordinaire : Fabius étant sorti de sa tente, Minucius fit planter devant lui les enseignes, & l'appela à haute voix son père ; alors l'armée de Minucius & celle de Fabius firent éclater leur joie par des acclamations & des cris redoublés. Ce premier bruit appaisé, Minucius s'approchant de Fabius, « mon Dictateur, lui dit-il, vous avez » remporté dans ce jour deux victoires signalées ; » par votre valeur & votre génie vous avez vaincu » les ennemis ; par votre générosité vous avez » vaincu votre collègue, souffrez donc que je vous » appelle mon père, puisqu'il n'est point de nom

Traits détachés.

Traits détachés.

» plus vénérable ; quoique le bienfait que j'ai reçu » de vous ſoit plus conſidérable que l'obligation » que j'ai à celui qui m'a mis au jour, car je ne lui » dois que ma vie, au lieu qu'avec la vie je vous » dois auſſi le ſalut de tous ces vaillans hommes. » En finiſſant ces paroles, Minucius ſe précipita dans les bras de Fabius ; ſes ſoldats embraſsèrent de même leurs camarades, devenus leurs libérateurs, en les appelant leurs patrons [1]. Le camp étoit rempli d'allégreſſe ; on n'entendoit répéter que les éloges ſi juſtes de la modeſtie du Dictateur & de la franchiſe ſublime de Minucius ; on ne voyoit partout que des larmes que la tendreſſe, la joie & la reconnoiſſance faiſoient répandre. L'hiſtoire offre beaucoup de traits plus brillans que celui-ci ; elle n'en préſente point de plus touchant ; quelle grandeur dans la conduite de Minucius ! Comme il s'élève par le noble aveu de ſa faute. Pourquoi trouve-t-on un charme ſi doux dans l'admiration qu'il inſpire ? C'eſt qu'un ſentiment profond que la corruption même ne pourroit entièrement anéantir dans le cœur de l'homme, lui fera toujours préférer une équité parfaite à toutes les vertus les plus éclatantes & les plus héroïques.

1 Nom que les Affranchis donnoient à ceux qui les mettoient en liberté.



Le

Traits détachés.

Le premier SCIPION *l'Afriquain, vers l'an* 552.

PUBLIUS-CORNELIUS SCIPION, surnommé l'Afriquain, n'avoit pas dix-huit ans lorsqu'il sauva la vie à Scipion son père à la bataille du Tesin, & après celle de Cannes il empêcha la noblesse Romaine d'abandonner Rome. Diction. de M. l'Abbé l'Advocat.

Dans le cours des succès de Scipion contre Annibal, ces deux hommes célèbres eurent une entrevue; à la fin de la conversation, Scipion demanda au Général des Carthaginois quel étoit, à son avis, le plus grand Capitaine qui eût existé? Alexandre, répondit Annibal. Et après lui, dit Scipion? — Pyrrhus. — Et après Pyrrhus, demanda encore Scipion? Moi, repartit Annibal. Eh! que feriez-vous donc, reprit Scipion, si vous m'aviez vaincu? Je me mettrois, répondit Annibal, au-dessus d'Alexandre & de Pyrrhus. Rollin.

Dans le temps que Scipion faisoit la guerre contre Antiochus, il tomba malade, & Antiochus saisit ce moment pour lui renvoyer son fils qui avoit été fait prisonnier, en lui mandant qu'il ne vouloit point de rançon, & qu'il étoit trop payé par l'espoir de hâter la guérison d'un si grand homme, en lui procurant la satisfaction de revoir un fils chéri.

Scipion assiégeoit en Espagne une ville abondamment pourvue de vivres. Un jour qu'il rendoit la justice, assis sur son Tribunal dans une partie Nuits attiques d'Aulugelle.

Traits détachés.

du camp d'où l'on découvroit la ville assiégée, un des soldats qui composoient l'assemblée, lui demanda, selon la coutume, pour quel jour & dans quel lieu il vouloit qu'on assignât le premier jugement. A cette question le héros étendant la main vers la citadelle de la ville assiégée, répondit en la montrant: « qu'après demain on comparoisse » dans cette place. » L'évènement justifia cet oracle du génie; le troisième jour la ville fut prise, & Scipion ayant fait établir son Tribunal dans la citadelle, y rendit la justice.

Valère-Maxime.

« Scipion avoit pour son frère la plus vive ten- » dresse, & voulut servir sous lui en qualité de » Lieutenant; ainsi l'aîné se soumit au cadet, un » grand Général à un homme qui n'avoit point » encore fait la guerre, en un mot, Scipion l'Afri- » quain à Scipion qui n'avoit pas encore acquis le » surnom d'Asiatique; ainsi il mérita l'un de ces » surnoms, & procura l'autre; il triompha de » l'Afrique, & fit triompher son frère de l'Asie [1]. » » Malgré tant de gloire, on osa poursuivre à

---

1 Valère-Maxime cite encore un trait d'amour fraternel qui mérite d'être rapporté. Il dit que le Consul Fabius, après avoir remporté une victoire signalée, ne voulut point accepter le triomphe que le Peuple & le Sénat lui offroient, parce que son Frère avoit perdu la vie dans cette bataille. Valère-Maxime ne désigne pas particulièrement ce Fabius; & comme on n'a su à quel Fabius l'attribuer, on a placé ce trait en note. Le même Auteur fait de l'amitié fraternelle cette charmante peinture: » Quelle douceur n'y a-t-il point dans cette pensée; nous

Rome un jugement contre lui. Il comparut au jour marqué ; alors s'adreſſant au peuple : « A pareil » jour que celui-ci, dit-il, je vainquis Annibal, & » je ſoumis Carthage ; mépriſons de frivoles accu- » ſations, & allons au Capitole remercier les Dieux » d'avoir daigné me choiſir pour rendre d'auſſi » grands ſervices à ma patrie. » En achevant ces mots, il marche vers le Capitole ; le peuple ſe précipite ſur ſes pas, & ſes accuſateurs même entraînés dans la foule, ſont obligés de le ſuivre. Ainſi l'on vit, du moins pour cette fois, l'envie déçue & déſeſpérée, ne recueillir de ſes odieuſes clameurs que la douleur & la honte de procurer un triomphe de plus au héros qu'elle vouloit noircir.

Traits détachés.

Allucius, Prince des Celtiberiens en Eſpagne, fut vaincu par Scipion, auquel dans ce temps on amena une fille d'une beauté extraordinaire, trouvée parmi les priſonniers ; Scipion apprenant qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, la traita avec les plus grands égards, & la rendit à Allucius en lui diſant : « J'ai eu pour votre maîtreſſe le

Diction. de l'Abbé l'Advocat.

» avons été formés dans le même ſein, & reçus dans le même » berceau ; nous avons donné aux mêmes parens les doux » noms de père & de mère ; ils ont fait pour nous les mêmes » vœux, & la gloire que nous tirons de nos Ancêtres nous eſt » commune. Une femme eſt chère, les enfans ſont aimables, » les amis ſont précieux ; mais comme nous ne connoiſſons » tous ces objets de notre affection que dans la ſuite de notre » vie, les ſentimens que nous prenons pour eux ne peuvent » avoir la profondeur de ceux qui ſont nés avec nous. »

Traits détachés.

» respect que méritoient son sexe & sa jeunesse, » afin de pouvoir, en vous la rendant, vous faire » un présent digne de vous & de moi ; si ce pro- » cédé vous touche, soyez ami de la République, » c'est la seule récompense qui puisse me flatter. » Les parens de la jeune fille ayant forcé Scipion de prendre une somme considérable pour sa rançon, il en fit présent à Allucius [1].

Histoires diverses d'Élien.

Quelqu'un montrant un jour à Scipion un très-beau bouclier, & lui proposant de l'acheter, c'est dans son bras droit, dit-il, qu'un citoyen Romain doit mettre sa confiance, & non dans son bras gauche. C'est lui aussi qui disoit qu'il n'avoit jamais plus d'occupation que lorsqu'il avoit du loisir, & qu'il ne se trouvoit jamais moins seul que dans la solitude. Ce grand homme finit ses jours dans sa retraite de Linterne, uniquement livré à l'étude des Lettres, qu'il avoit toujours aimées & cultivées dans le temps même de ses travaux militaires [2].

Beauties of the Hist. tom. 2.

---

1 On trouve dans la vie du Chevalier Bayard un trait absolument semblable.

2 T. Émilia sa femme, & mère de cette Cornélie qui mit au monde les Gracques, eut tant de douceur & de vertu, qu'elle garda le silence sur l'affection que son mari avoit pour une de ses esclaves, & qu'après la mort de ce grand Homme elle donna la liberté à cette esclave, & la maria avantageusement.



Traits détachés.

SCIPION NASICA, même temps.

SCIPION NASICA, coufin de Scipion l'Africain, étoit éloquent, courageux, & doué d'une vertu fi diftinguée, qu'il fut eftimé *le plus homme de bien de la République*, lorfqu'il eut ordre de recevoir chez lui la ftatue de la mère des Dieux. Il mérita, par fa prudence & fes grandes qualités, d'être appelé *les délices du peuple Romain.*

Diction. de l'Abbé l'Advocat.

GLABRIO, an de Rome 562.

ANTIOCHUS ayant déclaré la guerre aux Romains, Glabrio envoyé contre lui, le défit; affiégea Héraclée, & la prit. Glabrio fe fignala encore par plufieurs exploits auffi utiles à fa patrie qu'éclatans & glorieux. Ce grand homme confacra à la mémoire de fon père une ftatue équeftre d'or pur, qu'il mit dans le temple de la Piété. Ce fut la première ftatue d'or qu'on vit à Rome & dans l'Italie.

Traité de la Vieilleffe de Cicéron, Note du Traducteur, trad. de Dubois.

Valère-Maxime.

PAUL ÉMILE, l'an 585.

PAUL ÉMILE vainquit & détrôna Perfée, Roi de Macédoine, & le fit prifonnier l'an 585. Paul Émile fit remettre entre les mains des Tréforiers tout l'or & l'argent qu'on trouva dans les tréfors du Roi, & en diftribuant les prix de la valeur, il

Plutarque.

ne donna à ſon gendre Tuberon qu'une petite coupe d'argent. Après la mort de Paul Émile, on trouva que tout ſon bien montoit à peine à la ſomme de trois cent ſoixante-dix mille drachmes, c'eſt-à-dire, cent-quatre-vingt mille livres de notre monnoie.

Traits détachés.

Paul Émile fut père du ſecond Scipion l'Africain, qu'adopta le fils du premier Scipion.

CATON le Cenſeur, vers le même-temps.

Bayle.

IL FUT également frugal & ſévère. Il dégrada le Sénateur Manilius, uniquement parce qu'il avoit embraſſé ſa femme en préſence de ſa fille qui n'étoit point encore mariée.

Plutarque.

Le peuple Romain érigea à Caton une ſtatue dans le Temple de la Santé, & écrivit au bas, non le détail de ſes victoires, de ſes combats, de ſon triomphe, mais ſeulement cette inſcription : « A » l'honneur de Caton, parce que la République » Romaine étant preſque entièrement baiſſée & » déchue, il l'a rétablie & redreſſée pendant ſa » cenſure par de ſaintes ordonnances, par des » uſages utiles & de ſages inſtructions. »

Avant qu'on lui eût élevé cette ſtatue, il répondoit à ceux qui lui témoignoient leur étonnement de ce qu'il n'en avoit point : « J'aime beaucoup » mieux que l'on demande pourquoi l'on n'a point » érigé de ſtatue à Caton, que ſi l'on s'informoit » pourquoi on lui a fait cet honneur. »

C'eſt lui auſſi qui a dit ce mot ſi célèbre : « qu'il » étoit bien difficile de rendre compte de ſa vie à » des hommes d'un autre ſiécle que celui où l'on a » vêcu. » Ce qu'il dit ſur une accuſation à laquelle il fut forcé de répondre à l'âge de quatre-vingt ſix ans.

Traits détachés.

Popilius, vers 590.

Valère-Maxime.

Popilius fut député par les Romains vers Antiochus, Roi de Syrie, pour l'engager à faire la paix avec Ptolémée. Antiochus balançoit ſur le parti qu'il avoit à prendre; mais Popilius indigné de ſes délais, & traçant avec une baguette un cercle autour du Roi, « Avant, dit-il, que vous » ſortiez de ce cercle, donnez-moi une réponſe » poſitive dont je puiſſe faire mon rapport au » Sénat. » Le Roi ſe décida ſur le champ, & jura de s'accommoder avec Ptolémée. Ce trait de Popilius fut admiré à Rome, les Romains commençoient à n'avoir plus une juſte idée de la véritable grandeur, en prenant pour elle l'inſolence & la dureté qui lui ſont ſi oppoſées: une telle mépriſe annonce un peuple déjà corrompu; auſſi nous allons bientôt voir cette République orgueilleuſe, perdre avec ſes vertus, ſa liberté, ſa gloire, & tous les droits dont elle abuſe.



Traits détachés.

Le second SCIPION *l'Afriquain, vers l'an* 600.

Aulugelle.

PUBLIUS SCIPION l'Afriquain, & Tiberius Gracchus, deux hommes également célèbres par leurs exploits & leurs dignités, se haïssoient depuis long-temps. Ils se rencontrèrent un jour à un sacrifice, & se trouvant à la même table, leurs cœurs tout-à-coup furent changés; mutuellement charmés de leur entretien, ils se réconcilièrent, s'embrassèrent, & unirent leurs familles. Scipion donna sa fille à Gracchus [1].

Après la destruction de Carthage, Scipion de retour dans sa patrie, déposa au Capitole une urne pleine des cendres de la capitale d'Afrique dont il crut devoir faire hommage à Jupiter Capitolin.

CAIUS-MARIUS, *vers l'an* 660.

Vertot, t. 3.

SYLLA fit proscrire Marius: ce dernier, âgé de plus de soixante & dix ans, après six consulats, qu'il avoit exercés avec autant d'autorité que de

1 Émilius Lépidus, & Fulvius Flaccus, tous deux d'une naissance illustre, étoient ennemis depuis plusieurs années. La voix du peuple les appelle en même-temps à la censure; ces deux hommes entendant le Crieur public prononcer leurs noms ensemble, s'attendrissent, s'approchent, & s'embrassent affectueusement aux yeux de l'assemblée, également surprise & charmée de ce spectacle; & depuis ce moment ils vêcurent dans l'union la plus tendre & la plus intime. *Aulugelle.*

loire, se vit réduit à se sauver de Rome à pied, Traits détachés.
 sans avoir ni ami, ni domestique qui l'accompagnât dans sa fuite. Après avoir fait quelque chemin dans un état si déplorable, il fut obligé, pour viter les gens de Sylla [1] qui le poursuivoient, de e jeter dans un marais où il passa toute la nuit nseveli & enfoncé dans la bourbe jusqu'au col [2].

1 Sylla, l'ennemi de Marius, ayant attiré depuis à son parti larcus-Crassus, proscrit par Marius & Cinna, le chargea d'aller ans le pays des Marses pour y faire de nouvelles levées; mais omme il falloit passer au travers des quartiers ennemis, Crassus emanda une escorte : « Je te donne pour garde, répondit Sylla, ton frère, tes parens & tes amis, qui ont été massacrés par nos tyrans, & dont tu dois venger la mort. » Crassus, nflammé par ce discours, partit sur le champ, traversa l'armée ennemie, leva un grand nombre de troupes, vint rejoindre ylla, & partager avec lui les périls & la gloire de cette guerre. *ertot, tome 3.*

Sylla avoit de grandes qualités, mais il se déshonora par la lus atroce cruauté. Dans le massacre de Preneste il voulut ccorder la vie à son hôte; mais cet homme lui dit que jamais n'auroit l'obligation de son salut au bourreau de sa patrie; en finissant ces mots, il se jetta au milieu des malheureuses ictimes de la barbarie de Sylla, & périt ainsi volontairement avec ses concitoyens. *Plutarque.*

2 Combien il seroit curieux, dit un Auteur Anglois, de avoir le détail des pensées qui durent agiter Marius pendant ette terrible nuit! Dénué de secours, réfugié dans un bourbier, émissant au moindre bruit, redoutant à chaque instant de omber entre les mains de ses barbares ennemis, & se représentant dans toute son horreur les cruelles angoisses d'une mort

Traits détachés.

Il en ſortit au point du jour pour tâcher de gagner les bords de la mer, dans l'eſpérance de trouver quelque vaiſſeau qui lui faciliteroit ſa ſortie de l'Italie; mais ayant été reconnu par des gens de Minturne, on l'arrêta. Il fut conduit dans cette ville la corde au col, tout nud & couvert de boue. Le Magiſtrat, pour obéir aux ordres du Sénat, lui envoya auſſi-tôt un eſclave public, Cimbre de nation, pour le faire mourir. Marius voyant entrer cet eſclave dans ſa priſon, & jugeant de ſon deſſein par une épée nue qu'il avoit à la main, lui cria d'une voix forte : *Barbare, as-tu bien la hardieſſe d'aſſaſſiner Caïus-Marius!* L'eſclave épouvanté du nom ſeul d'un homme ſi redoutable aux Cimbres [1], jete ſon épée & ſort de la priſon tout ému & en criant: *Il m'eſt impoſſible de tuer Marius.*

Plutarque.

Les Magiſtrats de Minturne frappés de cet événement, rendirent à Marius la liberté, & lui fournirent même un vaiſſeau; il s'embarqua & fut à Carthage. Sextilius commandoit alors pour les Romains en Afrique. Auſſi-tôt que Marius eut pris

ignominieuſe! Quelles réflexions ne dut-il pas faire ſur l'ambition qui lui cauſoit tant de maux, & le réduiſoit à ce déplorable état de terreur, de honte & d'aviliſſement, cette paſſion funeſte qui ne procure que de faux biens dont la jouiſſance ne ſatisfait jamais, & qui peut précipiter dans le gouffre le plus profond des misères humaines. *Beauties of Hiſtory.*

1 Marius avoit remporté ſur les Cimbres une victoire mémorable.

Traits détachés.

erre, avec un petit nombre de ses gens, un des ofﬁciers de Sextilius vint à sa rencontre & lui dit : Je viens de la part de Sextilius qui te défend de rester en Afrique, & qui te déclare que si tu n'obéis il suivra les ordres du Sénat, & te traitera en ennemi de Rome. » A ces mots Marius fut uelque temps sans répondre. L'Officier lui demanda enfin ce qu'il vouloit qu'il dît de sa part au Gouverneur ? Alors Marius lui répondit avec un rand soupir : « Mon ami, dis-lui que tu as vu Marius fugitif assis sur les ruines de Carthage. » Voulant faire comprendre par cette belle réponse conformité de son destin à celui de la fameuse apitale de l'Afrique ; deux exemples en effet également frappans & terribles de la vicissitude des hoses humaines [1].

ARISBE & le jeune MARIUS, *fils du précédent, vers le même-temps* [2].

LE JEUNE MARIUS accompagnant son père ans sa fuite, tomba entre les mains d'Hiempsal, Roi de Numidie. Arisbe, une des femmes de ce

---

1 La fortune changea encore pour Marius ; mais il abusa chement de son retour, & souilla toute la gloire de ses exloits guerriers par les cruautés & la tyrannie qu'il exerça dans Rome.

2 On a pris ce trait dans les Œuvres de Fontenelle ; mais on a retrouvé depuis dans beaucoup d'Auteurs anciens.

Traits détachés.

Roi, vit le jeune Marius, prit pour lui la plus violente paſſion, mais ne la fit paroître qu'en la ſacrifiant. Elle s'introduiſit la nuit dans la priſon de Marius, délia ſes chaînes, lui donna la liberté, & joignit à ce bienfait l'argent & les ſecours qui pouvoient le mettre en état d'aller rejoindre ſon père, quoiqu'elle ſut qu'une telle générosité expoſoit ſa vie ſi le Roi la découvroit, & lui raviſſoit à jamais l'objet de ſa tendreſſe. Née dans un pays barbare, elle n'eut pas les principes qui doivent préſerver de la ſéduction de l'amour, mais elle eut du moins cette délicateſſe de ſentimens, & ce noble déſintéreſſement qui ne peuvent, que dans le cœur d'une femme, ſe trouver réunis à la plus impétueuſe des paſſions.

CATULUS, du temps de SYLLA.

Dictionn. d'Anecdotes.

CATULUS fut Conſul, bon Capitaine, & grand Orateur; il compoſa d'excellens Ouvrages, qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous. Un mauvais Orateur lui demandoit un jour, après avoir prononcé un Diſcours en faveur d'un malheureux: « N'ai-je pas bien réuſſi à exciter la compaſſion? » A merveille, reprit Catulus, car il n'y a perſonne à qui votre Diſcours n'ait fait pitié. » Catulus périt miſérablement dans les guerres civiles de Sylla.



Traits détachés.

SERTORIUS, vers 679.

SERTORIUS voyant Rome déchirée par les [f]actions de Marius, ſe retira en Eſpagne. Après ſa [f]uite de Rome, il fut traité en ennemi de la Répu[b]lique; il fit alors un traité avec Mitridate; ce [d]ernier voulant y inſérer pluſieurs articles con[t]raires à la grandeur de Rome, Sertorius n'y con[s]entit point, s'occupant toujours des intérêts de ſa [p]atrie, quoiqu'il combattit contre elle. Plutarque.

Sertorius avoit une tendreſſe ſi paſſionnée pour [s]a mère, que lorſqu'il apprit en Eſpagne la nou[v]elle de ſa mort, il vouloit la ſuivre au tombeau; [il] fut huit jours dans les accès du plus violent déſeſ[p]oir, & il ne ſe décida à vivre que par la conſi[d]ération de ce que deviendroient ſon armée & ſes [a]mis quand ils l'auroient perdu.

LUCULLUS, vers 680.

LUCULLUS fut envoyé pour combattre [M]itridate; Cotta, collègue de Lucullus, arrivé [a]vant lui, voulut faire une action d'éclat, en com[b]attant Mitridate avant la jonction de Lucullus, & [c]royoit déjà jouir ſeul des honneurs du triomphe, [m]ais il fut battu par mer & par terre, & obligé [d]e ſe renfermer dans la ville de Chalcédoine, d'où [il] ne put ſe retirer qu'avec le ſecours de ſon col[l]ègue. L'armée de Lucullus preſſa ce Général Plutarque.

Traits détachés.

d'abandonner Cotta au trifte fort qu'il avoit mérité par fon imprudence & fa préfomption, & d'entrer dans les États de Mitridate, dont la capitale étoit fans défenfe; Lucullus, trop humain & trop généreux pour fuivre un femblable confeil, répondit « qu'il aimoit mieux fauver un Romain, » que de prendre tout ce qui étoit aux ennemis. » Il délivra Cotta, & alla enfuite battre Mitridate. Dans le combat que Lucullus livra à Tigrane, un de fes Lieutenans lui confeilla d'éviter ce jour-là, comme un des jours malheureux que les Romains appeloient *noirs*, & moi, dit Lucullus, je rendrai ce jour heureux aux Romains; en effet, il gagna la bataille. Ce grand homme avoit une amitié fi tendre pour fon frère, que, quoiqu'il fût beaucoup plus âgé, il ne voulut jamais recevoir aucune charge feul; & pour attendre le temps de fon frère, il laiffa toujours paffer le fien, afin de ne s'élever qu'avec lui aux honneurs & aux dignités de la République [1].

POMPONIUS, *même temps*.

Plutarque.

UN OFFICIER de l'armée de Lucullus, nommé Pomponius, homme de mérite & de réputation, fut bleffé, pris & mené à Mitridate, qui

---

1 On dit que Lucullus fut le premier qui eût des cerifiers en Europe, & qui les multiplia, en ayant apporté des greffes du Pont.

Traits détachés.

i dit : « Si je te fais soigner & guérir de tes blessures, deviendras-tu mon ami ? Pomponius lui répondit sans balancer : oui, si vous faites la paix avec les Romains, sinon, tant que je vivrai, je serai votre ennemi. » Mitridate admira on courage & sa franchise, & le fit traiter avec utant d'égards que d'humanité.

SPARTACUS, vers le même temps.

LE SOULÈVEMENT des gladiateurs & le illage de l'Italie, sont connus sous le nom de la uerre de Spartacus. On opprima plusieurs gla-iateurs qui se révoltèrent, beaucoup d'autres se oignirent à eux, ce qui forma bientôt une armée onsidérable. Ils élurent trois Capitaines, dont le remier fut Spartacus, Thrace de nation, mais de ace Numide ; ayant mis son armée en bataille our combattre Crassus, il tira son épée, & tua on cheval en disant : « Si je remporte la victoire, j'aurai assez d'autres chevaux des ennemis ; & si je suis défait, je n'en aurai pas besoin, car je ne veux échapper aux vainqueurs que par la mort, & non par la fuite [1]. » Il combattit avec un ourage héroïque, mais il fut vaincu & tué.

---

1 Ce mot rappelle celui de César dans une semblable occa-on. Au moment de livrer une bataille, on lui amena son heval : « Je ne m'en servirai, dit-il, qu'après la victoire, pour la poursuite » Il dut peut-être à ce mot, dans lequel y avoit plus que du courage, la victoire qu'il remporta.

Traits détachés.

Pulton [1].

Valère-Maxime.

LA VILLE de Pinna (aujourd'hui Citta di Penna) étoit aſſiégée par les Romains; un de ſes citoyens, nommé Pulton, commandoit aux portes de cette ville lorſque le Général Romain, qui avoit entre ſes priſonniers le père de cet Officier, le fit expoſer aux yeux de ſon fils, & entourer de ſoldats qui avoient tous l'épée nue, menaçant de faire mourir ce vieillard, ſi les portes de la ville n'étoient promptement ouvertes. Le fils ne balança point à prendre ſon parti; il ſe jeta ſeul ſur ceux qui gardoient ſon père, & profitant de l'étonnement qu'inſpiroit une action ſi peu prévue & ſi intrépide, il eut le bonheur & la gloire d'arracher ſon père des mains des ennemis, & de le ſauver ſans trahir ſa patrie.

Pompée, vers 681.

Plutarque.

PERPENNA, un des Lieutenans de Sertorius, aſſaſſina ce grand homme, & ce crime termina la guerre, car Perpenna qui prit le commandement, fut vaincu & fait priſonnier; il étoit ſaiſi des papiers de Sertorius, & il promit à Pompée qu'il lui feroit voir les lettres de pluſieurs hommes conſulaires, & d'autres des plus puiſſans de Rome, qui

1 On n'a pu trouver la date de cet événement.

appeloient

appeloient Sertorius en Italie. Pompée prit tous ces papiers, & les brûla ſans les lire; il auroit pu, en les liſant, connoître ſes ennemis ſecrets, & en les produiſant, ſe venger; mais craignant d'exciter de nouveaux troubles, & de ſe livrer lui-même à de nouvelles inimitiés, il ſacrifia au bien public & ſa vengeance & ſes intérêts perſonnels; & par cette action forte & généreuſe, il épargna en effet beaucoup de maux à ſa patrie. Il fit exécuter ſur le champ Perpenna, comme un traître ſouillé du crime le plus atroce, & auſſi dans la crainte qu'il ne nommât & ne découvrit quelques-uns de ceux qui avoient écrit ces lettres.

Traits détachés.

Pompée, ayant eu l'intendance des bleds, alla en perſonne en Sicile, en Sardaigne & en Afrique, où il en amaſſa une grande quantité; au moment où il alloit s'embarquer, il s'éleva un vent ſi impétueux, que ſes pilotes ne vouloient pas partir; mais Pompée ſe jetant le premier dans ſon vaiſſeau, commanda qu'on levât les ancres, en criant: « Il » eſt néceſſaire que j'aille, mais il n'eſt pas néceſ- » ſaire que je vive [1]. » La fortune favoriſa ce zèle & cette audace; il arriva heureuſement, remplit de bled tous les marchés de Rome, & couvrit la mer de vaiſſeaux.

1 On a rapporté ce mot, parce qu'il eſt célèbre; car d'ailleurs, on ſait bien qu'on ne peut *aller* ſans *vivre*; mais cette expreſſion vuide de ſens fut l'effet de l'enthouſiaſme, & c'eſt le défaut même de raiſon qui en fait la beauté.

Traits détachés.

Quand il fut obligé de fuir après la bataille de Pharſale, il ſe retira vers Ptolomée, Roi d'Égypte, qui n'envoya au-devant de lui qu'un chétif bateau de pêcheurs; Pompée ſe voyant traité avec ſi peu d'égards, ſentit bien qu'il étoit perdu, mais il ſe ſoumit à ſa deſtinée avec le courage d'un Romain; il embraſſa Cornelie, ſa femme, qui déjà d'avance pleuroit ſa mort, & lui dit en paſſant dans l'autre barque ces vers de Sophocle: « Tout homme » qui entre dans la cour d'un tyran devient ſon » eſclave. »

VARGUNTEYUS, vers 699 [1].

CRASSUS, Général Romain, perdit la bataille de Carres contre les Parthes, & y fut tué. Un de ſes Lieutenans, nommé Varginteyus, s'étant ſéparé la nuit du gros de l'armée, avec quatre cohortes, manqua ſon chemin, & le lendemain fut trouvé par les Parthes ſur une colline; il ſe défendit avec une extrême valeur, mais il fut accablé par le nombre, & tous ſes ſoldats furent tués, à l'exception d'une vingtaine qui, l'épée à la main, ſe jetèrent au travers des ennemis pour ſe faire jour; les Parthes furent ſi étonnés de cette audace, que, pleins d'admiration, ils s'ouvrirent & leur donnèrent paſſage, & ces braves Romains arrivèrent heureuſement à Carres.

---

1 On n'a pu ſe reſſouvenir du nom de l'Auteur où l'on a trouvé ce trait.

Traits détachés.

CATON D'UTIQUE, mort en 708.

Plutarque.

CATON D'UTIQUE aimoit paſſionnément ſon frère Cœpion; il apprit qu'il étoit tombé malade en Thrace, dans la ville d'Énus; quoique la mer fut agitée d'une violente tempête, Caton n'écoutant que ſon devoir & ſon cœur, voulut partir ſans différer; & ne trouvant point de grands vaiſſeaux, il ſe jeta dans un petit bâtiment marchand avec deux de ſes amis & trois eſclaves; il fut en très-grand danger d'être ſubmergé; il arriva à Énus comme ſon frère venoit de rendre le dernier ſoupir, & il penſa lui-même mourir du déſeſpoir que lui cauſa cette perte. Il lui fit des funérailles magnifiques; & ayant été inſtitué héritier par égales portions avec la fille unique de Cœpion, il ne voulut pas que le partage de ſa nièce portât la moindre partie des frais qu'il avoit faits pour les funérailles de ſon frère, mais il les mit tous ſur ſon compte, quoiqu'ils fuſſent immenſes.

Beauties of the Hiſtory, tom. 1.

Caton fut auſſi le plus tendre des pères; il donna à ſes enfans l'éducation la plus diſtinguée; il préſidoit à toutes leurs leçons; & malgré ſes grandes occupations, il leur enſeigna lui-même les élémens de pluſieurs ſciences [1]. Caton ſe donna la mort l'an 708.

1 Auguſte fit les mêmes choſes pour ſes petits-fils: ces exemples prouvent qu'il ſuffit d'être bon père pour trouver le

Traits détachés.

JULES-CÉSAR.

Plutarque.

JULES-CÉSAR, étant dans un petit bâtiment, fut pris par des pirates qui avoient des flottes considérables. D'abord ces pirates exigèrent vingt talens pour sa rançon; il se mit à rire, comme d'une demande de gens qui ne savoient pas quel homme ils avoient pris, & il leur promit cinquante talens; ensuite il envoya ses gens lui chercher de l'argent, & cependant avec un seul de ses amis & deux domestiques, il demeura au milieu de ces pirates Ciliciens, les hommes les plus sanguinaires & les plus grands meurtriers qu'il y eut au monde, & il les traitoit avec tant de hauteur, que toutes les fois qu'il vouloit reposer, il envoyoit leur commander de ne point faire de bruit; il passa ainsi trente-huit jours, moins comme leur prisonnier que comme leur Prince; pendant tout ce temps il plaisantoit, jouoit avec eux dans une entière sécurité, & partageoit la fatigue de tous leurs exercices de corps; souvent même il composoit des vers & des harangues qu'il leur récitoit, & quand il voyoit qu'ils n'en étoient pas touchés, il les appeloit en face ignorans & barbares; d'autres fois, en riant,

temps d'en remplir les devoirs. On peut présumer qu'Auguste avoit des affaires aussi importantes que la plupart des gens du monde, qui prétendent être trop occupés pour pouvoir élever leurs enfans.

il les menaçoit de les faire pendre, & ils étoient ravis de cette liberté & de cette franchise. C'est un spectacle intéressant & curieux de voir ainsi l'homme qui devoit devenir le maître du monde, prisonnier chez des pirates, livré à la merci de ces barbares, qui d'un mot pouvoient changer la destinée de l'univers; & de contempler César au milieu d'eux, osant leur imposer des loix, & profitant de tout l'ascendant que peuvent donner le courage & la supériorité d'esprit, qualités brillantes qui lui assuroient en tous lieux un empire dont il abusa tant depuis. Sa rançon arriva, & il ne fut pas plutôt relâché qu'il arma quelques vaisseaux, courut sur ces brigands, & les extermina presque tous. Une autre fois, attendant à Dirrachium un renfort qu'on devoit lui envoyer de Brindes, & voyant qu'il tardoit à venir, il s'embarque seul sur une petite barque pour l'aller chercher; une tempête s'élève tout-à-coup, la barque court le plus grand danger; le pilote saisi de frayeur, n'attend plus que la mort; César tranquille, le rassure: « Ne crains rien, lui dit-il, tu » portes César & sa fortune. » Ces paroles montroient la confiance de César en sa destinée, confiance qui n'appartient qu'à une ame supérieure, & à laquelle César dut principalement le succès de ses grands & profonds desseins.

Traits détachés.

Faits mémorables pour servir à l'histoire de la Marine, tome 1.

Le talent le plus distingué de César, fut celui de connoître les hommes, & de savoir employer à propos, tour-à-tour, l'adresse, la douceur & la

Traits détachés.

Valère-Maxime.

Histoire des douze Césars par Suètone, trad. d'Ophelot de la Pause, tom. premier.

févérité. Ce difcernement, qui prouve autant de fineffe que de profondeur, fut la qualité diftinctive de Céfar, & prefque toutes les actions de fa vie démontrent à quel point de perfection il la poffédoit. Appercevant un jour dans un combat le Porte-Enfeigne de la Légion de Mars qui fe difpofoit à fuir, il le prit au collet, & le fit retourner, puis étendant fes bras vers les ennemis, où vas-tu, lui dit-il, voilà ceux que nous avons à combattre. Il n'arrêta qu'un foldat par cette action, mais par fon air intrépide il raffura toutes les Légions effrayées, & les rendit victorieufes dans le moment où elles alloient être vaincues. Après la bataille de Pharfale, Céfar envoya fon armée en Afie, & traverfoit fur un petit navire le détroit de l'Hellefpont, lorfque Caffius, un de fes ennemis, fe préfenta à lui avec dix vaiffeaux bien armés; le vainqueur de Pompée ne chercha point fon falut dans la fuite; il avança hardiment devant cette efcadre, exhorta fon Chef à fe livrer à fa clémence, vint à bout de le perfuader, le gagna, & lui promit fon pardon; triomphe également flatteur & fingulier de l'éloquence & de l'audace. Une autre fois étant à Rome, la dixième Légion fe fouleva, & mit, par fes emportemens, la ville dans le plus éminent danger; elle demandoit qu'on la licenciât; Céfar, malgré les inftances de fes amis, fe préfenta devant ces foldats furieux, & ofa les caffer; fon air tranquille & févère les fit tous trembler, & le fimple titre de *Romains* qu'il

affecta de donner aux vétérans qui composoient ce Corps, au lieu de celui de *soldats*, suffit pour les faire rentrer dans leur devoir ; ils s'écrièrent tous qu'ils étoient ses soldats ; & quoiqu'il refusât de les incorporer à son armée, ils le suivirent volontairement dans son expédition d'Afrique ; après la victoire, il priva les Chefs de la sédition du tiers du butin ennemi, & des terres promises aux autres soldats. Par cette sévérité qui ne fut jamais l'effet de l'humeur & de la dureté, mais toujours un calcul de sa politique, il affermissoit son pouvoir & son autorité sans rien perdre de l'amour qu'inspiroient son affabilité & ses manières populaires. En Afrique, Scipion [1], ayant surpris un des vaisseaux de César, que montoit Granius-Petronicus, qui venoit d'être fait Questeur, passa au fil de l'épée tout l'équipage, & n'épargna que le Questeur, auquel il voulut accorder la vie ; le Questeur répondit « que ce n'étoit pas la coutume » des soldats de César de recevoir la vie, mais de » la donner aux autres. » A ces mots tirant son épée, il se la passa au travers du corps. Voilà jusqu'à quel excès d'enthousiasme un grand homme peut conduire des hommes ordinaires, & tel étoit

Traits détachés.

Plutarque.

1 Ce Scipion étoit un des descendans du grand Scipion, il commandoit en Afrique ; Caton étoit l'un de ses Lieutenans. Sa mort mérite d'être rapportée. Son navire étant presqu'au pouvoir de l'ennemi, il se perça de son épée ; & comme on demandoit autour de lui où étoit le Général : votre Général, dit-il, se porte bien. *Lettres de Sénèque, tome 1.*

Traits détachés.

l'esprit général qui animoit les soldats de César. Avec la même facilité que César se faisoit adorer des troupes, il savoit acquérir & conserver des amis ; cet homme qui prétendoit à l'empire du monde, & qui l'obtint, étoit, dans la société, doux, simple, & plein d'égards ; il avoit trop d'élévation, & des vues trop profondes pour vouloir dominer dans les petites choses, & pour blesser, sans une grande utilité, l'orgueil & l'amour-propre des autres. Un jour, dans un voyage, il survint une si grande tempête, qu'il fut obligé de se retirer dans la chaumière d'un pauvre homme, où il ne trouva qu'une petite chambre qui suffisoit à peine pour un homme seul ; alors il dit à ses amis : « Les » lieux les plus honorables, il faut les céder aux » plus grands, & les plus commodes aux plus ma- » lades. » En effet, il laissa la chambre à Opius qui étoit incommodé, & voulut qu'il y couchât, pendant que lui & ses amis passeroient toute la nuit dehors, à la porte, sous une avance que formoit le toît. Tout le monde connoît le procédé généreux de César à l'égard de Labienus, qui l'abandonna & passa dans le camp de Pompée ; César lui renvoya toutes les richesses qu'il avoit laissées dans le sien, en lui mandant : *Voilà comme César se venge.*

César parut véritablement affligé de la mort de Pompée, & il avoit en effet assez de grandeur d'ame pour détester la trahison qui le délivroit de son rival ; il lui fit élever sur le rivage un superbe tombeau, & un Temple qu'il nomma *le Temple*

de la Colère. De retour à Rome, il fit rétablir toutes ses statues, & Cicéron dit à ce sujet: « Que » César en relevant les statues de Pompée, affer- » missoit les siennes. »

Traits détachés.

César fut assassiné l'an de Rome 710, & rendit le dernier soupir aux pieds de la statue de Pompée [1]. De tous les hommes que l'ambition a rendu coupables & célèbres, César est peut-être le plus étonnant. Alexandre, pour conquérir le monde, n'eut besoin que de courage & de témérité, & il falloit que César, pour établir son usurpation, fut aussi grand Capitaine, mais qu'il eut encore autant de génie que d'audace. Alexandre eut le titre imposant de Roi; la réputation de son père dut faciliter une partie de ses desseins; la fortune le favorisa constamment; elle ne lui opposa que de foibles ennemis, & ne lui donna point de rivaux. César, né citoyen d'une République maîtresse du monde, ne pouvoit manifester ses projets sans s'exposer aux plus affreux dangers; il eut pour adversaires Pompée, Caton, Cicéron & Brutus; enfin il étoit nécessaire, pour qu'il triomphât de ses ennemis, qu'il réunit en lui seul toutes les qualités qu'ils avoient chacun en partage, mais il ne fit de cette supériorité de talens qu'un usage criminel & pernicieux, & tous les efforts d'un si grand génie

1 On montre cette statue dans le palais Spada à Rome; elle est d'un travail médiocre, & la seule qu'il y ait de Pompée; il n'est même pas bien sûr qu'elle soit de lui.

Traits détachés.

n'aboutirent qu'à lui faire mériter l'odieux nom d'oppreſſeur de ſa patrie, & à le faire périr de la mort ordinaire des tyrans.

Suétone.

Les funérailles de Céſar furent auſſi touchantes que magnifiques ; les Magiſtrats & d'autres citoyens revêtus de quelques grandes dignités, portèrent ſon lit funèbre de la tribune aux harangues à la place publique ; comme l'on balançoit ſi on le brûleroit au Capitole ou dans le palais de Pompée, deux inconnus tenant une épée dans une main, & une torche allumée dans l'autre, y mirent le feu ; auſſi-tôt la multitude s'empreſſa d'y jeter, outre ſes préſens, du bois ſec, & tout ce qu'elle rencontra de combuſtible ; enſuite les Muſiciens déchirèrent les robes brillantes qu'ils avoient revêtues pour cette cérémonie, & les firent conſumer dans les flammes. Les vétérans des vieilles Légions y jetèrent auſſi leurs armes ; on vit même les Dames Romaines y conſacrer les ornemens de leur ſexe, & les anneaux & les robes de leurs enfans. Les étrangers, comme les citoyens, partagèrent le deuil public ; chacun regreta Céſar à la manière de ſa nation, & les Juifs ſur-tout paſsèrent des nuits entières autour de ſon bûcher [1].

---

1 Dans les premiers jeux qu'Auguſte donna en faveur de Céſar, on vit dans le Ciel une Comète brillante qui ſe levoit à onze heures, & qui éclaira l'horizon pendant ſept jours. Tout le monde crut qu'elle déſignoit l'apothéoſe de Céſar, & telle eſt l'origine de l'étoile qui paroît ſur ſa tête dans tous ſes

Traits détachés.

CALPURNIE, dernière femme de CÉSAR.

Serviez.

APRÈS la mort de César, Calpurnie fit elle-même son éloge dans la tribune aux harangues, avec une éloquence qui fut admirée de tout le monde. Quoiqu'elle fut belle & jeune encore, elle renonça à tous les plaisirs, & passa le reste de sa vie dans la tristesse la plus profonde, & enfermée chez Marc-Antoine, à qui elle donna tous ses trésors pour l'aider à venger la mort de son époux.

MARCUS-JUNIUS-BRUTUS, même temps.

Bayle.

BRUTUS avoit pour Pompée la haine la mieux fondée & la plus forte; il ne la cachoit point, & n'avoit jamais daigné ni lui parler, ni le saluer; ce qui persuada qu'il n'hésiteroit pas à s'attacher à la faction de César, mais cependant il entra dans le parti de Pompée, uniquement parce qu'il le crut le plus juste, & qu'il pensa qu'il faut préférer les intérêts de la patrie aux intérêts & aux ressentimens personnels. Brutus avoit de très-grandes qualités; il étoit généreux, courageux, & excellent

---

portraits. On prétend que le cheval de César étoit un animal extraordinaire, que ses pieds ressembloient à ceux d'un homme, & que leur corne étoit fendue suivant la forme de nos doigts. Après sa mort, César consacra son portrait dans un Temple de Vénus.

Traits détachés.

Orateur, mais il n'eut qu'une fausse idée de la vertu [1]. Il crut faire une action héroïque en assassinant César, & ne sentit pas que rien ne peut autoriser le meurtre, l'ingratitude & la trahison.

Quand le cri de la conscience n'est plus écouté; quand ce guide si sûr est dédaigné, tous les calculs de l'esprit deviennent absurdes; Brutus l'éprouva. Le crime affreux qu'il commit fut inutile, & peut-être nuisible aux intérêts de sa patrie, & ne servit qu'à le déshonorer, à perdre ses amis, & à le forcer de se donner la mort.

LUCILIUS, même temps.

Plutarque.

BRUTUS défait à Philippes, fut forcé de fuir; Lucilius, son ami, voyant qu'on le cherchoit, & qu'on le poursuivoit avec ardeur, résolut de le sauver, au péril de sa vie; & restant un peu derrière, il cria qu'il étoit Brutus; on le prit & on le conduisit sur le champ à Antoine; Lucilius l'abordant avec une noble hardiesse, lui dit: « Antoine, » personne n'a pris Brutus, & je puis vous assurer » que nul de ses ennemis ne le prendra vivant; à » Dieu ne plaise que la fortune ait tant de pou- » voir sur la vertu; pour moi j'ai abusé vos cava- » liers, en leur disant que j'étois Brutus, & je

---

1 Bayle dit que Brutus en expirant *calomnia la Vertu*, lorsqu'il s'écria: *O Vertu tu n'es qu'un vain phantôme!* Mais il ne la calomnia que parce qu'il la méconnut, & parce qu'il prit pour elle les emportemens furieux d'une tête exaltée.

viens ici tout prêt à souffrir tous les tourmens les plus horribles ; je ne demande aucun quartier. » ces mots, Antoine se tournant vers ceux qui avoient amené, leur dit : « Mes compagnons, vous êtes sans doute bien fâchés de cette méprise, mais sachez que vous avez fait une meilleure capture que celle que vous poursuiviez, car vous cherchiez à prendre un ennemi, & vous nous avez amené un ami. » Alors il embrassa Lucilius, & dans la suite il se servit toujours de lui, & le trouva très-attaché & très-fidèle son service.

Traits détachés.

CASSIUS-SCŒVA, du temps de CÉSAR.

CASSIUS-SCŒVA, soldat Romain, servant sous César lors de la conquête de la Grande-Bretagne, s'embarqua dans une chaloupe avec quatre de ses compagnons pour aller reconnoître les ennemis de l'autre côté. Ayant attaché la chaloupe à une roche proche de l'Isle, il se trouve assailli en débarquant par un grand nombre de soldats ; Cassius, quoique abandonné par ses camarades, se défend seul contre tous ; mais enfin, accablé de blessures, il se jette à la mer, & se sauve à la nage. César vint le recevoir à bord, & le premier mouvement de Cassius, en appercevant son Général, fut de se précipiter à ses pieds en pleurant, pour lui demander pardon d'avoir perdu son bouclier ; César loua sa valeur en présence de l'armée, & le fit Centurion.

Plutarque.

Traits détachés.

Varenus & Pulfio, même temps.

Comment. de Céſar.

DANS le temps des guerres de Céſar dans les Gaules, il y avoit dans l'armée de ce Général deux braves Centurions, nommés Pulſio & Varenus, qui étoient prêts d'entrer dans les premiers emplois; ils étoient perpétuellement en conteſtation ſur celui des deux qui l'emporteroit, & tous les ans ils ſe diſputoient la place avec une extrême vivacité. Un jour de bataille, Pulſio dit à Varenus: « Il faut » que celle-ci montre quel eſt le plus courageux » des deux, & décide notre différend. » A ces mots il ſort du camp, & s'élance dans le plus épais des ennemis; un inſtant après Varenus le ſuit; Pulſio emporté par ſa valeur, s'engage témérairement, & bientôt ſe trouve environné des barbares, & prêt à perdre la vie; Varenus, ſon rival, accourt à ſon ſecours; Pulſio étoit terraſſé, les barbares le laiſſent, & ſe tournent vers Varenus qui en tue un & écarte un peu les autres, quand par malheur il rencontre un endroit creux qui le fait tomber; les ennemis fondent ſur lui dans cet inſtant; Pulſio vient à ſon tour le ſecourir, & le délivre, & les deux généreux rivaux, après avoir diſperſé les barbares, ſe retirent couverts de gloire, ſans avoir reçu de bleſſures.



Traits détachés.

Trève accordée par la compaſſion, même temps.

Comment. de Céſar.

L'ARMÉE de Céſar, en ſon abſence, aſſiégeoit Marſeille qui s'étoit défendue avec beaucoup de igueur; enfin elle étoit réduite à la dernière extrénité, lorſque des députés ſortirent de la ville en abits de ſupplians, & furent ſe jeter aux pieds es Généraux en implorant leur compaſſion; ils vouèrent qu'ils étoient hors d'état de ſe défendre, nais demandèrent qu'on attendît Céſar pour déider du ſort de la ville, repréſentant qu'en ſon bſence on ne pourroit contenir la fureur du ſoldat, ui ſans doute détruiroit leur malheureuſe ville. ls parlèrent d'une manière ſi pathétique, que leur emande fut accordée; on ceſſa toutes les attaques; : malgré la certitude de prendre une place imporante, la ſeule compaſſion en fit ſuſpendre le ſiége. Mais cette trêve glorieuſe accordée par l'humaité, n'inſpira point la reconnoiſſance dont elle evoit pénétrer les Marſeillois; ils furent auſſi perdes qu'ingrats; enfin Céſar arriva; il eut aſſez de énéroſité pour approuver la conduite de ſes Généraux; il prit la ville, & malgré ſon juſte eſſentiment, il ne voulut pas la détruire [1].

[1] Valère-Maxime rapporte une trait à-peu-près ſemblable: orſque Métellus faiſoit la guerre en Eſpagne contre les Celtieriens, il aſſiégea la ville de Centobrique; déjà la machine toit placée, déjà l'on ſe préparoit à battre la muraille par le

Traits détachés.

Soldats de César.

Comment. de Céſar.

UNE GALÈRE à trois rangs de rames, dans laquelle étoient des troupes de Céſar, fut priſe par la flotte de Varus, qui envoya le Centurion & les ſoldats à Scipion, qui étoit ſur ſon tribunal lorſqu'ils lui furent préſentés ; Scipion leur offrit la vie & la liberté, s'ils vouloient combattre contre Céſar ; le Centurion prit la parole, & lui dit : « Pourrois-je porter les armes contre Céſar, pour » l'honneur duquel j'ai combattu pendant trente-» ſix ans ? Si tu ne connois pas, Scipion, par ton » expérience, à quelles troupes tu as affaire, donne-» moi ſeulement dix de mes compagnons qui ſont » ici priſonniers avec moi, & choiſis celle de tes » cohortes ſur laquelle tu comptes le plus, & tu » jugeras ce que tu dois attendre de tes troupes » par l'épreuve qu'elles feront de notre valeur. »

Ce brave Centurion & ſes compagnons furent mis à mort comme rébelles à la République.

ſeul endroit foible de la ville ; mais l'humanité du Général lui fit abandonner une victime certaine. Rhétogène, un des principaux Citoyens de cette ville, avoit embraſſé le parti des Romains ; & les ennemis placèrent ſes enfans ſur la muraille qu'on vouloit abattre. Métellus auſſi-tôt fit lever le ſiège ; il manqua une ville, mais il gagna l'affection générale, & en réduiſit plus facilement toute la Province ſous l'obéiſſance du peuple Romain.

MARC-

Traits détachés.

MARC-ANTOINE.

Plutarque.

UN JOUR Marc-Antoine ordonna qu'on portât chez un de ses amis deux cent-cinquante mille drachmes; son Intendant, choqué de la grandeur du don, étala cette somme sur son passage; Antoine, en voyant tout cet argent, demanda ce que c'étoit; après que l'Intendant eut répondu, Antoine qui connut son intention, lui dit froidement: « Je croyois qu'un million de sesterces étoit plus » considérable, c'est bien peu de chose, ajoutez-y » une fois autant [1]. »

1 Antoine abandonné, dépouillé de tout, & prêt à mourir, s'écria: *Je n'ai donc plus que ce que j'ai donné!* Mot sublime, dont un Auteur Anglois, cité par Addisson, a fait un usage très-heureux dans l'épitaphe suivante:

» What J spent J lost; what J possessed is left to others; » what J gave away remains with me. »

Ce que j'ai dépensé je l'ai perdu; ce que j'ai possédé je l'ai laissé aux autres; ce que j'ai donné reste avec moi.

Un certain Seyus avoit un superbe cheval, mais dont tous les possesseurs périrent de mort violente: Seyus fut condamné au dernier supplice; ensuite Dolabella acheta ce cheval, & eut la tête coupée; le cheval passa à Cassius, qui se fit donner la mort par un esclave; enfin Antoine eut ce cheval & s'arracha la vie. De-là vient le proverbe appliqué aux malheureux: *Cet homme a le cheval Seyen.* Il en est de même de l'étymologie de cet ancien adage: *L'or de Toulouse.* Cæpio ayant pillé les Temples de Toulouse, tous ceux qui touchèrent aux trésors de ces Temples périrent misérablement.

Traits détachés.

Appius, dans le temps du Triumvirat.

Beauties of Hiſtory.

Appius, vieillard infirme, fut proſcrit par les Triumvirs; & ne pouvant marcher qu'avec peine, il renonça à l'eſpérance de ſe ſauver, & ſe décida à reſter dans ſa maiſon & à mourir; mais il ne put réſiſter aux preſſantes inſtances de ſon fils, qui le prit ſur ſes épaules, & chargé de ce précieux fardeau, le porta à travers la ville, inconnu aux uns, & loué des autres; le jeune Appius eut le bonheur de conduire ſon père hors de Rome; alors il l'aida à marcher, le ſoutenant dans ſes bras; & de temps en temps le reprenant ſur ſon dos, ils arrivèrent ainſi heureuſement à la mer; là ils s'embarquèrent & paſsèrent en Sicile. Le peuple Romain conſerva le ſouvenir de cette pieuſe action. La proſcription finie, le jeune Appius de retour à Rome, fut fait Édile, & on lui donna deux fois la valeur du bien qu'il avoit perdu.

L'eſclave de Panopion, même temps.

Valère-Maxime.

Panopion, proſcrit par les Triumvirs, fut trahi & l'on découvrit ſa retraite. On vient l'avertir précipitamment que les meurtriers approchent de ſa maiſon, il ne ſait quel parti prendre lorſqu'un eſclave le conjure de changer d'habit avec lui, & le fait ſortir par une porte de derrière; preſqu'au même moment, les aſſaſſins entrèrent dans la

chambre, le fidèle & généreux esclave se mit sur le lit de Panopion, & sans proférer une parole, se laissa tuer, afin de donner à son maître le temps de se sauver [1]. Traits détachés.

La Mère de MARC-ANTOINE, même-temps.

MARC-ANTOINE eut la lâcheté d'abandonner Lucius-César son oncle, & de le laisser proscrire par ses barbares Associés. Lucius-César, poursuivi par-tout, se réfugia chez sa sœur; les meurtriers y arrivèrent presqu'en même-temps, & voulurent entrer dans sa chambre; mais sa sœur courut à la porte, & se tenant sur le seuil les bras étendus: « Vous ne tuerez point Lucius-César, s'écria-t-elle, » que vous ne m'ayez assassinée la première, moi, » la mère de votre cruel Général. » Par cette généreuse fermeté, elle désarma les meurtriers, & sauva son frère. Plutarque.

1 Plotius-Plancus, proscrit par les Triumvirs, se retira dans un lieu très-écarté; l'odeur des parfums qu'il portoit, fit découvrir sa retraite. On n'y trouva d'abord que ses esclaves, que l'on mit à la torture pour leur faire avouer le lieu où étoit leur maître. Ces esclaves furent d'une fidélité inébranlable; mais Plancus ne pouvant supporter leurs souffrances, vint se livrer à la mort pour les en délivrer. Cette action paroît héroïque, & cependant n'est que juste; car l'homme qui peut souffrir qu'un autre se dévoue à la mort pour le sauver, est à la fois ingrat, lâche & barbare.

Traits détachés.

Marcus-Tullius-Cicéron, même-temps.

Plutarque.

Cicéron, obligé de fuir de Rome, avant de partir prit une ſtatue de Minerve qu'il conſervoit depuis long-temps dans ſa maiſon, & il la porta au Capitole où il la conſacra avec cette inſcription : *A Minerve gardienne & protectrice de Rome.* Ne pouvant plus défendre & conſerver Rome par ſa préſence, il la remet entre les mains de la Déeſſe de la Sageſſe. Cicéron fut appelé le père de la Patrie, & il fut le premier à qui ce titre glorieux ait été donné. Pour bien connoître cet homme, auſſi vertueux que célèbre, il ſuffit de lire ſes lettres à Atticus, il s'y eſt peint avec une vérité qui touche & qui attache ; jamais, par une fauſſe modeſtie, il n'y diſſimule ſon orgueil [1], ou pour mieux dire, la haute opinion ſi fondée qu'il avoit de ſon eſprit & de ſon éloquence : mais il ſent & reconnoît ſes fautes avec la même candeur. C'eſt à ſon Ami qu'il parle, il ne lui déguiſe rien, & lui rend un compte exact de ſes penſées & de tous les mouvemens de ſon cœur. D'ailleurs, on trouve dans ces Lettres

1 C'eſt ainſi qu'il dit : » Lorſque ce fut à moi à opiner, je » parlai en général des affaires de la République, & je tombai » d'une manière *admirable* ſur celle de Clodius, &c. » Cette expreſſion loin d'être choquante, intéreſſe ; parce qu'elle n'eſt employée qu'avec un ami intime. Lorſque Cicéron écrit à d'autres, ſon ſtyle eſt différent.

tout ce qui peut intéresser & plaire, sentiment, esprit, raison, profondeur; Cicéron veut-il faire un portrait, il sait l'art de le tracer frappant en deux lignes : « Pour le Collègue de Messala, dit-il, » il seroit plus vicieux s'il avoit un vice de moins; » c'est un bonheur qu'il soit si paresseux, si peu » habile & si peu agissant. »

Traits détachés.

Lettres de Cicéron, traduites de l'Abbé Mougaut.

Dans un autre endroit : « J'aime mieux, dit-il, » à Atticus, être assis dans votre Bibliothèque sur » ce petit banc qui est au-dessous de l'image » d'Aristote, que dans leurs chaires curules; & me » promener avec vous, que de marcher avec celui » que je vois bien qu'il faudra suivre [1]. »

Après avoir détaillé les entreprises de César : » Est-ce d'un Général du peuple Romain, pour- » suit-il, ou d'un nouvel Annibal que nous par- » lons? Insensé, & malheureux tout ensemble de » n'avoir jamais eu la moindre idée de la véritable » gloire. A l'entendre, c'est l'honneur qui le fait » agir; mais le véritable honneur ne peut être que » le fruit de la vertu. Est-ce en suivre les maximes » que de vouloir dans une République se rendre » indépendant? De s'emparer des Villes habitées » par des Citoyens Romains, pour se faire un che- » min jusqu'à sa Patrie; de penser à détruire par » une banqueroute générale, la foi de la société, » & à rappeler tous les Bannis; enfin de concevoir » tous les plus énormes attentats pour contenter

1 César.

Traits détachés.

» son ambition, la seule divinité à laquelle il sa-» crifie. Je ne lui envie point sa fortune, & je » préférerai toujours à toutes leurs grandeurs une » promenade faite avec vous au beau soleil de » Lucretum, ou plutôt j'aimerois mille fois mieux » mourir que de former de tels desseins. Ce seroit » bien inutilement, me direz-vous, j'en conviens; » après tout chacun peut faire des souhaits à son » gré : mais il vaudroit mieux, selon moi, périr » de la mort la plus infâme, que d'en former de » pareils; le seul malheur qui soit au-dessus de » celui-là, c'est de réussir. »

Dans une autre Lettre, il rend compte d'une conversation qu'il eut avec César, ce dernier voulant le décider à retourner à Rome. « Mais, lui » ai-je dit, continue Cicéron, pourrois-je parler » avec liberté ? Croyez-vous donc, m'a-t-il ré-» pondu, que je prétende vous dicter ce que vous » direz ? Eh bien, ai-je repris, je tâcherai de per-» suader au Sénat qu'il ne faut point porter la » guerre en Espagne, ni faire passer des troupes » en Grece, & j'ajouterai plusieurs reflexions sur le » triste état où est réduit Pompée. *Je ne veux point* 1,

1 Avec quelle insolente audace César ici se déclare un tyran! *Je ne veux point*, dit-il. Au commencement de l'entretien il avoit essayé de gagner Cicéron par des louanges & un faux air de modération; mais voyant qu'il ne peut le séduire, il ordonne. Quand l'injustice est bien évidente, qu'elle est odieuse & révoltante ! Est-il possible dans cet instant de ne pas haïr César ?

» m'a-t-il dit, qu'on parle de la ſorte. Je m'en » étois bien douté, ai-je répondu ; auſſi eſt-ce pour » cela que je ne veux point aller à Rome, car je » ne pourrois me diſpenſer de parler ainſi, & de » dire beaucoup d'autres choſes qui ne vous plai» roient pas davantage. Je ſuis perſuadé qu'il eſt » fort mécontent ; mais, en récompenſe, je ſuis » très-ſatisfait de moi, ce qui ne m'étoit point » arrivé depuis long-temps. »

Traits détachés.

Il reſte de ces Lettres un ſentiment très-utile, c'eſt une profonde haine pour la tyrannie ; quand on voit les maux que Céſar a cauſés, le déſeſpoir dans lequel il plongeoit tous les honnêtes-gens, les larmes qu'il a fait répandre, on n'admire plus l'homme qui fit un uſage ſi pernicieux de ſes talens & de ſa ſupériorité, l'illuſion produite par ſes brillantes qualités eſt entièrement détruite par la compaſſion & l'humanité ; enfin l'on déteſte le violateur de toutes les lois, l'oppreſſeur de ſa Patrie, & le fléau des gens de bien.

Cicéron fut bon citoyen, bon père, bon frère, bon ami, il eut une probité égale à ſa franchiſe ; il fut doué d'une pénétration admirable ; car il prédit dans ſes Lettres, avec une juſteſſe étonnante, tout ce qui doit arriver : il ne manquoit pas de courage ; on ne peut lui reprocher que trop d'irréſolution : il avoit été Orateur & Juge, ce qui lui donna un eſprit de diſcuſſion très-fait pour briller au barreau ; mais qui n'eſt que nuiſible dans des momens de criſe, où le point eſſentiel eſt d'agir

Traits détachés.

avec promptitude & vigueur; & non de délibérer & de perdre du temps à balancer les raisons pour & contre.

Valère-Maxime.

Cicéron avoit une ame aussi généreuse que sensible ; quoique Gabinius, étant Consul, l'eût fait exiler, il plaida sa cause avec zèle lorsque Gabinius fut accusé de concussion. Cicéron prêta aussi deux fois le secours de son éloquence à Vatinius, qui lui avoit toujours été opposé. Cicéron abhorroit la vengeance, & disoit souvent ces belles paroles : *Que ses inimitiés étoient mortelles, & son amitié immortelle* [1]. C'est lui aussi qui appeloit la reconnoissance la mère de toutes les vertus [2].

Life of Cicero, by Middleton.

---

1 Un autre Philosophe de l'antiquité a dit : « Qu'on doit » faire du bien à ses amis & à ses ennemis, afin de conserver » les premiers, & de gagner les autres. »

2 Plutarque dit que le surnom de Cicéron vint d'une excroissance de chair qu'un des Ancêtres de ce grand Homme avoit sur le nez, & qui, par sa forme, ressembloit à un pois, que les Romains appelloient *cicer*. Ainsi c'est à tort que quelques Sculpteurs, dans les bustes de Cicéron, ont formé la ressemblance de ce pois sur son visage, puisque le surnom lui fut transmis par ses Ancêtres. Pline, le Naturaliste, prétend que tous ces noms qui avoient de l'analogie avec quelque espèce de grains, comme les *fabii*, *lentuli*, &c, furent acquis pour avoir perfectionné ces espèces, ou par la réputation d'être le meilleur agriculteur. *Life of Cicero by Middleton*.



Traits détachés.

oici quelques pensées de Cicéron, tirées de son Traité de la Vieillesse, & de celui de l'Amitié.

De la Vieillesse, Cicéron, trad. de M. Dubois.

„ On a tort de dire que la Vieillesse est sans action; c'est comme si on disoit que le Pilote ne fait rien dans un vaisseau, parce qu'il se tient tranquillement à la poupe, le gouvernail à la main, pendant que d'autres grimpent au haut du mât.... Un Vieillard ne fait pas ce que font les jeunes gens, mais il fait des choses plus importantes; il a pour lui l'autorité, l'expérience, & il est en état de donner de bons conseils..... Les Vieillards, dit-on, sont chagrins, colères, difficiles; mais ces défauts viennent des mœurs & non de la vieillesse .... Il en est des hommes comme des vins, l'âge n'aigrit jamais les bons. ... L'amitié n'est autre chose qu'une parfaite conformité de sentimens sur toutes les choses divines & humaines, accompagnées d'une bienveillance réciproque; & ce bien est si grand, que la sagesse mise à part, je ne sais si les Dieux immortels ont rien donné à l'homme de plus excellent..... Imposons-nous cette loi dans l'amitié, de ne jamais rien demander ni accorder à nos amis qui soit contre l'honnêteté & la vertu.... Puisque l'amitié n'a pour fondement que l'opinion qu'on a de la vertu de celui qu'on aime, comment, lorsqu'on voit son ami renoncer à la vertu, peut-

De l'Amitié.

Traits détachés.

» on lui conſerver de l'amitié ?.... Caton diſoi
» que ſi l'on étoit forcé de ſe brouiller avec ſo
» ami, il falloit *dénouer* & non *rompre*.... Prenon
» garde encore de ne pas paſſer de l'amitié à l'ini-
» mitié, d'où il naiſſe des démêlés & des querelles
» & qui aille juſqu'à s'attaquer l'un l'autre par de
» injures, & à ſe déchirer par des médiſances
» Mais quand l'un des deux ſe porteroit juſqu'à
» ces excès, l'autre doit l'endurer par reſpect pou
» l'ancienne amitié, & afin que le tort ſoit tou
» entier du côté de celui qui fait l'injure, & la
» raiſon du côté de celui qui la reçoit. »

Cicéron addreſſa ces deux Traités à Atticus ; ils ſont en forme de dialogues. Dans celui de la Vieilleſſe, Cicéron imagine de faire parler Caton l'ancien ; & dans celui de l'Amitié, c'eſt Lelius, l'ami du dernier Scipion l'Afriquain, qui s'entretient après la mort de ce grand Homme, avec Fannius & Scévola, ſur les douceurs & les devoirs de l'amitié.

ATTICUS, même-temps.

Cornélius-Nepos.

POMPONIUS, ſurnommé ATTICUS, & l'ami intime de Cicéron, fut peut-être le ſage le plus accompli qu'on puiſſe trouver dans l'hiſtoire profane. Dans un temps de crimes, de haines & de proſcriptions, il ſut ſe concilier l'amitié de tous les partis, ſans jamais trahir ſa conſcience, & en conſervant une parfaite fidélité à ſes amis. Il eut

grande fortune dont il fit toujours le plus noble ge; il l'employa à secourir ses amis persécutés; onserva au milieu de la folie & de la corruption son siècle, des mœurs pures, une ame bienante, une sagesse inaltérable, & une prudence ne se démentit jamais. Enfin il aima les arts & lettres, & les cultiva avec succès. Sorti d'une nille aussi ancienne que Rome même, il resta ite sa vie simple Chevalier Romain, dignité dont Ancêtres s'étoient contentés de tout temps. Il ami de Marius, ce qui n'empêcha point Sylla prendre une vive amitié pour lui. Sylla le vit à hènes, & le conjurant de le suivre: « Ne me forcez point, dit Atticus, de marcher contre ceux que je n'ai quitté en abandonnant l'Italie, que pour ne pas épouser leur querelle contre vous. » Cette réponse adroite satisfit Sylla, & a Pomponius d'embarras [1]. Traits détachés.

CESELLIUS, *du temps d'Auguste.*

AULUS-CESELLIUS, homme d'un mérite ninent, parloit un jour du parti de César-Au- Valère-Maxime.

1 Atticus, à soixante & dix-sept ans, étant attaqué d'une aladie qui le faisoit beaucoup souffrir, n'eut pas le courage supporter une vie languissante, & prit la résolution de la itter; il fit assembler sa famille, lui déclara son dessein, & xécuta sans différer. Le long séjour que Pomponius fit à thènes lui mérita le surnom d'Atticus.

Traits détachés.

guste avec trop de liberté ; ses amis l'avertirent d se contenir. Il y a, leur répondit-il, deux chos qui me mettent en état de tout dire : je suis vieux & je n'ai point d'enfans [1].

HORTENSIA, même temps.

Diction de l'Abbé l'Advocat.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille du célèbr Orateur Hortensius, plaida avec la plus grand éloquence la cause des Dames Romaines devan les Triumvirs, qui en avoient condamné 1400 à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de le taxer pour les frais de la guerre. Le beau Discour d'Hortensia fut cause que les Triumvirs n'obligèrent que 400 femmes à déclarer leurs biens [2].

---

1 Une réponse à peu-près semblable fut faite à César. Ayant un jour assemblé le Sénat, la plupart des Sénateurs se retirèrent. Considius, un des plus âgés de ceux qui l'avoient suivi, lui ayant dit : que tous les autres n'avoient osé venir, par la terreur qu'inspiroient ses soldats armés. « Et toi, reprit César, » pourquoi la même frayeur ne t'a-t-elle pas obligé aussi à » gagner ta maison ? C'est, répondit Considius, que la vieil- » lesse me rend inaccessible à la crainte ; car le temps qui me » reste à vivre est si court, qu'il ne demande ni ménagement, » ni prévoyance. » *Modèles des vertus militaires*, *tome* 2.

2 Valère-Maxime parle d'une *Amesia Sentia*, qui, devant ses Juges & un peuple nombreux, plaida elle-même sa cause, & la gagna. Il ajoute qu'on lui donna le surnom *d'Androgine*, parce que, sous la forme d'une femme, elle avoit le génie d'un homme. Ce mot *Androgine* signifie mâle & femelle. Platon

Traits détachés.

Auguste.

« Sous l'Empire d'Auguste, les Discours ne mettoient pas encore la vie en danger, mais ils ne laissoient pas de compromettre. Rufus, de l'ordre des Sénateurs, avoit paru souhaiter, dans un souper, qu'Auguste ne revînt pas sain & sauf d'un voyage dont il faisoit les préparatifs. Ce propos fut écouté attentivement par quelques convives. Le lendemain, de grand matin, l'esclave qui avoit été à ses pieds, lui rend compte des discours que l'ivresse lui avoit fait tenir la veille; il l'exhorte à prévenir César en se dénonçant lui-même. Rufus, sur cet avis, se présentant à l'Empereur comme il descendoit de son palais, lui dit qu'il avoit perdu la raison la veille, proteste qu'il desiroit que le mal qu'il lui avoit souhaité retombât plutôt sur lui & sur ses enfans, le conjure de lui pardonner & de lui rendre ses bonnes grâces. César l'ayant assuré qu'il y consentoit, mais, répondit Rufus, on ne croira jamais que vous m'ayez pardonné, si vous ne m'accordez quelque bienfait, & il lui

Œuvres de Sénèque, tom. 3. trad. de M. la Grange.

résentoit les premiers hommes sous une figure androgine; prétendoit que les hommes & les femmes ne sont plus que moitiés des premiers hommes, qui, devenus insolens par ur perfection même, furent partagés en deux par Jupiter, & e de-là vient le penchant d'un sexe pour l'autre.

Traits détachés.

» demande une ſomme capable de contenter t
» courtiſan en faveur. Céſar, en la lui accordan
» lui dit : Je prendrai garde, pour mon intérêt, c
» ne jamais me fâcher contre vous. »

GERMANICUS, vers l'an 14 de J. C.

Annales de Tacite, trad. de M. de la Bletterie.

A LA MORT d'Auguſte, les Légions de Ger manie ſe révoltèrent, & formèrent le projet d proclamer Germanicus Empereur. Un jour qu ce Prince étoit ſur ſon Tribunal, les troupes lu offrirent l'Empire : cette offre épouvante Germa nicus ; il croit que cette ſeule propoſition ſuffi pour ſouiller ſa vertu ; il ſe jette en bas de ſo Tribunal ; les ſoldats lui préſentent la pointe d leurs armes, & menacent de le percer s'il ne re monte. Le Prince s'écrie qu'il mourra plutôt qu de trahir ſon devoir ; il tire ſon épée, & levant l bras, il alloit ſe la plonger dans le cœur, ſi ceux qui étoient à ſes côtés ne lui euſſent ſaiſi & retenu la main, & enfin ſes amis l'enlevèrent & l'emme nèrent dans ſa tente. Ce même Prince, après avoir remporté une grande & célèbre victoire ſur les Germains, fit élever ſur le champ de bataille un trophée, avec cette modeſte inſcription : « L'armée » de Tibère-Céſar, après avoir dompté les » peuples qui ſont entre le Rhin & l'Elbe, con- » ſacre ce monument à Mars, à Jupiter, à Au- » guſte. » Germanicus ne ſe nomma point, dans la crainte peut-être d'irriter l'envie, ou parce qu'il

assez grand pour se contenter de la justice qu'il rendoit à lui-même [1].

Traits détachés.

TERENTIUS, vers l'an 30 de J. C.

APRÈS la mort de Séjan, Tibère poursuivit c la plus grande rigueur tous ceux qui avoient oigné quelque attachement pour lui durant sa eur ; d'infâmes délateurs s'empressèrent de décer tous les amis secrets de Séjan, & dans ce ps où chacun se défendoit d'avoir eu la moin- liaison avec lui, Terentius, accusé de l'avoir é, eut le courage d'en convenir en plein Sénat. e ne connoissois, dit-il, ni son ambition, ni son aractère ; je fus son ami, & le penchant & la econnoissance me le rendirent également her. » La franchise de Terentius ne lui fit un tort, & ses accusateurs furent exilés. S'il , comme les autres, désavoué ses sentimens, eut pu le convaincre, & alors il eût été déshoé & puni. Il est bien rare qu'une lâcheté puisse utile ; elle a toujours, même politiquement, conséquences funestes & dangereuses, que ntraîneront jamais la droiture & la bonne-foi.

Germanicus par la suite sauva la vie à Pison son ennemi tel.



Traits détachés.

GETULICUS, même temps.

GETULICUS, à la tête des Légions du Bas-Rhin, s'en faisoit adorer par sa valeur & ses vertus; il avoit été l'ami de Séjan, & ayant appris sa mort & la persécution qu'éprouvoient tous ceux qui lui avoient été attachés, il écrivit à Tibère dans ces termes:

« Ce n'étoit point par goût, c'étoit par votre » conseil que j'avois recherché l'alliance de Séjan; » Getulicus a pu se tromper comme Tibère; il » n'est pas juste que vous punissiez les autres d'une » méprise que vous vous pardonnez; je vous ai » toujours été fidèle, & je le serai jusqu'au dernier soupir, pourvu qu'on ne dresse point de » batteries contre moi; je prendrai pour un arrêt » de mort la nouvelle d'un successeur, trouvez » bon que nous fassions un traité, gardez tout le » reste de l'Empire, & je garderai ma Province. »

Cette hardiesse, qui n'eût été qu'une criminelle rébellion avec tout autre qu'un tyran, réussit parfaitement; Getulicus conserva sa Province & les bonnes grâces de l'Empereur.

La tante de SÉNEQUE, vers le même temps.

Essai sur la la vie de Sénèque.

« La sœur d'Helvia, mère de Séneque, jouit de » la réputation la plus intacte, & obtint le plus » grand respect pendant un séjour de seize ans en » Égypte,

Égypte, chez un peuple médisant & frivole. Elle perdit en mer son époux: au milieu de la tempête, dans l'horreur d'un naufrage prochain, sur un vaisseau sans agrès, la crainte de la mort ne la sépara point du cadavre de son époux, qu'elle porta à travers les flots, moins occupée de son salut que de ce précieux dépôt. Traits détachés.

» Tous les Poëtes, dit Séneque, ont chanté celle (Alceste) qui s'est offerte à la mort à la place de son mari; il est plus beau de s'y offrir pour lui procurer la sépulture; l'amour est plus grand lorsqu'avec les mêmes dangers il rachette un moindre prix. » Consolation à Helvia.

ARRIE, vers l'an 50.

SCRIBONIEN avoit soulevé l'Illyrie contre l'Empereur Claude; il fut défait & tué. Petus qui étoit attaché à lui, est pris & mené à Rome; on l'embarque; Arrie, sa femme, conjure les soldats qui l'escortent de la recevoir sur leur bord; « Vous ne pouvez, leur disoit-elle, refuser à un homme consulaire quelques esclaves qui lui servent à manger, qui l'habillent, qui le chauffent, seule je lui rendrai tous ces services. Les soldats étant inexorables, Arrie loue une barque de pêcheurs, & dans ce fragile bâtiment se met à la suite du vaisseau de Petus. Arrivée à Rome, & sous les yeux de l'Empereur, voyant la femme de Scribonien qui se présentoit pour révéler les com- Lettres de Pline le Jeune.

Traits détachés.

» plices, oses-tu bien parler, lui dit-elle, toi qui as » vu tuer ton mari entre tes bras, & qui vis en» core? » On peut juger par-là que ce ne fut point sans réflexion, & par une aveugle impétuosité qu'Arrie se donna la mort; elle avoit déjà montré dans une affreuse circonstance toute la grandeur de son courage. Son mari & son fils furent attaqués en même-temps d'une maladie qui paroissoit mortelle; le fils mourut, Arrie prit de telles précautions, que le père n'en sut rien; elle avoit la force d'entretenir son mari de la prétendue guérison de leur malheureux enfant, & lorsqu'elle sentoit qu'elle ne pouvoit plus retenir ses larmes, elle sortoit, s'abandonnoit à son désespoir, & rappelée par Petus, elle essuyoit ses pleurs, & reparoissoit avec un visage de mère contente, quoiqu'elle n'eut plus de fils.

SÉNÈQUE, vers 52.

Essais sur la vie de Sénèque, sur ses Écrits, & sur les règnes de Claude & de Néron.

LUCIUS-ANNEUS SÉNÈQUE, naquit à Cordoue, ville célèbre de l'Espagne ultérieure; on ignore si sa famille fut Espagnole ou Ibride [1]. « Le

1 Hybride ou Ibride, vient d'un mot grec qui signifie *tache*, *honte* : on disoit d'un chien, d'un animal engendré de deux espèces, d'un style mêlé de plusieurs idiômes, &c. qu'ils étoient ibrides. Ainsi l'ibride étoit un enfant né d'un père Espagnol & d'une mère Romaine; ou d'un père Romain & d'une mère Espagnole. *Note de l'Essai sur la vie de Sénèque.*

père de Sénèque se distingua par ses qualités personnelles & par ses Ouvrages; sa mémoire étoit prodigieuse; il pouvoit répéter deux mille mots dans le même ordre qu'il les avoit entendus. Sa réflexion sur la dignité de l'Art Oratoire, dont le Chevalier Romain Blandus donna le premier des leçons, fonction qui jusqu'alors n'avoit été exercée que par des affranchis, est très-sensée : Je ne conçois pas, dit-il, comment il est honteux d'enseigner ce qu'il est honnête d'apprendre. »

Traits détachés.

Sénèque eut le malheur d'être choisi pour un les Instituteurs de Néron; l'on vit sortir des mains l'un Philosophe l'horreur & le fléau du genre humain, & l'on vit ce même Philosophe rester à la Cour corrompue d'un tyran & d'un monstre [1]; mais il ne paya que trop cher cette imprudence & cette foiblesse, puisqu'elles lui coûterent sa ré-

---

1 Adisson a si bien dit dans ces deux beaux vers :

When vice prevails, and impious men bear sway,
The post of honour is a private station.

Cato.

Quand le vice domine, & que les hommes impies gouvernent, le poste de l'honneur est dans la retraite & la solitude !

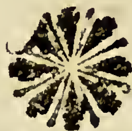
Mais Néron, dit-on, s'opposoit à la retraite de Sénèque. Et que Sénèque ne fuyoit-il ? Pour s'échapper, que n'abandonnoit-il, s'il le falloit, tous ses trésors ? Pour s'éloigner du séjour infâme de la licence & du crime, avoit-il besoin du consentement d'un Tyran ?

Traits détachés.

putation & la vie [1]. Voilà le ſeul reproche qu'on puiſſe faire à Sénèque ; il eut d'ailleurs de grandes qualités, un mérite diſtingué, & ſupérieurement d'eſprit.

1 Son ſéjour à la Cour de Néron l'a expoſé, comme l'on ſait, aux plus indignes calomnies. Un Auteur moderne, auſſi diſtingué par ſes grands talens que par ſes vertus, a pleinement juſtifié Sénèque des horreurs dont l'envie & la mauvaiſe foi ont voulu le noircir ; mais qui pourroit le diſculper d'être reſté courtiſan de Néron, & d'être mort avec quarante millions de notre monnoie ? Néron le forçoit, dit-il, de recevoir ſes bienfaits. Quand on refuſe avec ſincérité, on n'eſt jamais contraint d'accepter. Mais, en ſuppoſant qu'il ne pût refuſer les dons déshonorans d'un Tyran, qui l'empêchoit de répandre en ſecret ſur les Infortunés, la plus grande partie de ces immenſes richeſſes ? Il ne pouvoit ſe juſtifier de n'avoir pas abandonné Rome, qu'en mourant pauvre, ou du moins dans la médiocrité.

Néron fit mourir Sénèque. Pauline, femme de Sénèque, voulut partager ſon ſort, & ſe fit ouvrir les veines ; Néron l'ayant appris, envoya l'ordre d'arrêter ſon ſang. L'ordre fut donné à temps pour lui ſauver la vie ; mais l'extrême quantité de ſang qu'elle avoit déjà perdu, lui laiſſa juſqu'à la fin de ſes jours une pâleur qui fut un glorieux témoignage de ſon amour & de ſon courage. Sénèque, avant de mourir, demanda la permiſſion d'ajouter quelques legs à ſon teſtament ; on la lui refuſa. Eh bien, dit-il à ſes amis, je vous laiſſe le ſeul bien qui me reſte, l'exemple de ma vie.



Traits détachés.

Pensées & Maximes choisies de SÉNÈQUE.

« UNE PARTIE de la vie se passe à mal faire, la plus grande à ne rien faire, la totalité à faire autre chose que ce qu'on devroit. — Voulez-vous que la lecture laisse dans votre esprit des traces durables, bornez-vous à quelques Auteurs pleins de génie, & nourrissez-vous de leur substance. Être par-tout, c'est n'être nulle part. Une vie passée en voyages, procure beaucoup d'hôtes & pas un ami. Il en est de même de ces Lecteurs précipités, qui, sans prédilection pour aucun Écrivain, parcourent à la hâte tous les Livres.... N'en pouvant donc lire autant que vous pouvez vous en procurer, n'en ayez qu'autant que vous en pouvez lire. »

Lettres de Sénèque, t. 1, trad. de feu M. la Grange.

Sénèque, en parlant des terreurs de la mort, oute : « Un mal n'est pas grand, quand il est le dernier des maux!... Le Tyran me fera conduire où....? Où je vais. »

» Un habillement sauvage, une chevelure hérissée, une barbe en désordre, un lit étendu sur la terre, & mille autres voies détournées qui tendent obliquement à la considération, vous devez vous les interdire.... C'est par l'intérieur qu'il faut sur-tout différer du peuple.... N'aspirons pas à contrarier le vulgaire, mais à faire mieux que lui : sans quoi nous rebutons, nous écartons ceux que nous voulons corriger; ajoutez

Traits détachés.

» qu'on ne veut nous imiter en rien de peur d'être » obligé de nous imiter en tout. La vie courte de » l'homme utile reſſemble aux plus précieux des » métaux, qui a beaucoup de poids ſous un petit » volume. Je vous preſcris d'éviter la foule, de » chérir la retraite, & de vous borner au témoi- » gnage de votre conſcience. Et que devient, dites- » vous, la maxime des Stoïciens : Que *le Sage doit* » *mourir en action ?* Ce qu'elle devient ? Suis-je donc » oiſif ? Si je m'enferme, ſi ma porte eſt interdite, » c'eſt pour être utile à plus de monde. Aucun de » mes jours ne s'écoule ſans travail ; une partie de » mes nuits eſt conſacrée à l'étude. Je ne m'aban- » donne point au ſommeil, j'y ſuccombe .... Les » affaires de la poſtérité ſont mes ſeules affaires, » c'eſt pour elle que j'écris, c'eſt pour elle que je » recueille des avertiſſemens ſalutaires, des recettes » utiles dont j'ai ſenti l'efficacité ſur mes propres » infirmités. »

» Voici, dit *Hécaton*, un charme ſans plante, » ſans drogues, ſans enchantement : aimez, on » vous aimera .... Ne voir que ſoi, ne ſe lier que » par intérêt, c'eſt calculer très-mal : l'on a pris un » ami pour en être ſecouru dans les fers ; au premier » bruit des chaînes il fuira. Ce ſont là des amitiés » du moment, formées par l'intérêt, elles ne du- » rent qu'autant qu'on y trouve ſon compte .... » Quel eſt donc mon but en prenant un ami ? C'eſt » d'avoir pour qui mourir, d'avoir qui accom- » pagner en exil, qui ſauver aux dépens de mes

Traits détachés.

jours.... Sans doute l'amour reſſemble à l'amitié, il en eſt, pour ainſi dire, la folie; auſſi a-t-on jamais été amoureux pour de l'argent, des places, de la gloire? »

» Ah! combien d'hommes auroient été Philoſophes ſans l'obſtacle des richeſſes! Le pauvre n'a nuls ſoins, nulle entrave. La trompette ſonne: il ſait qu'on n'en veut pas à lui. L'alarme ſe répand: il ſonge à s'évader, & point à déménager..... Voulez-vous cultiver votre ame? Vivez pauvre, ou comme ſi vous l'étiez..... Il n'importe guère qu'un malade ſoit couché dans un lit d'or ou de bois; par-tout où on le tranſporte il emmène ſon mal avec lui; ainſi une ame corrompue ne ſe trouve pas mieux de la richeſſe que de l'indigence, ſon mal la ſuit partout. Eh, n'eſt-ce pas aſſez pour aimer la pauvreté, que d'apprendre d'elle à diſtinguer ceux qui nous aiment? »

» La folie eſt abjecte, ſordide & ſervile, elle obéit à mille paſſions cruelles, maîtreſſes impérieuſes qui commandent quelquefois tour-à-tour, & ſouvent en même-temps. La ſageſſe eſt l'unique liberté.... La médiocrité rend l'homme heureux; l'opulence nuit par ſon excès même. Ainſi les épis trop preſſés ſe renverſent, ainſi les branches rompent ſous le poids des fruits, & l'exceſſive fécondité nuit à la maturité.... Les bornes de la nature une fois franchies, il n'eſt plus de frein qui puiſſe arrêter. La nature a ſes

Traits détachés.

» bornes; la fantaiſie & la cupidité n'en connoiſ-
» ſent aucunes. La meſure du néceſſaire, c'eſt le
» beſoin; mais le ſuperflu, où l'arrêter? . . . . L'on
» eſt au comble de la corruption & de l'infortune
» quand on ne s'égare plus par penchant, mais par
» réflexion. Le mal eſt ſans remède quand les vices
» ſe ſont changés en mœurs. »

» Ne vous croyez heureux que du moment où
» vous pouvez vivre en public, où les murs de
» votre maiſon vous couvriront ſans vous cacher....
» Nul homme ne conſentiroit à vivre ſa porte
» ouverte. Ce fut moins l'orgueil que la honte qui
» inventa les Portiers . . . . Qu'eſt-ce que le Sage?
» C'eſt un homme plein de joie & d'allégreſſe, qui,
» dans un calme inébranlable, vit égal aux Dieux....
» Et ſi vous nourriſſez des deſirs inquiets, ſachez
» qu'il vous manque en ſageſſe tout ce qui vous
» manque en bonheur . . . . La joie du ſage n'a
» point d'interruption, elle finiroit ſi elle venoit du
» dehors; mais elle ne dépend de perſonne, parce
» qu'elle n'eſt dûe à perſonne. La fortune ne peut
» ôter ce qu'elle n'a point donné. N'avoir rien qui
» vous réveille, qui vous ranime, qui mette à
» l'épreuve votre courage & votre vertu, ce n'eſt
» pas là du calme, c'eſt une ſtagnation funeſte. Le
» Stoïcien Attalus diſoit: *J'aime mieux que la For-*
» *tune me reçoive dans ſon camp que dans ſa cour.* »

Le Sage s'attend à tout; quelque choſe qui lui arrive il dit: « Je le ſavois . . . . Je fais un cours de
» Philoſophie, voilà le cinquième jour que je me

Traits détachés.

rends à l'école dès la huitième heure.... Sachez pourtant que dans l'école où je vais m'inſtruire, j'enſeigne auſſi quelque choſe ; c'eſt qu'il faut apprendre juſques dans la vieilleſſe. La néceſſité n'eſt que pour le rebelle, le ſage n'obéit point au deſtin, ils veulent tous deux.... La gloire eſt à la vertu, ce que l'ombre eſt au corps. »

» Mourir, c'eſt quitter un jeu de haſard où il y a plus à perdre qu'à gagner. Non-ſeulement je me ſoumets à Dieu, mais encore je conſens à ſa volonté ; c'eſt par inclination, & non par néceſſité, que je lui obéis.... Je ne payerai jamais à regret ma part du tribut commun.... Vous êtes tourmenté par la pierre ; les alimens n'ont plus de douceur pour vous ; des pertes continuelles accélèrent votre ruine.... Eh bien, ne ſaviez-vous pas que c'étoit là ce que vous demandiez, quand vous deſiriez de vieillir ? Ces événemens ſont inſéparables d'une longue vie ; comme la pouſſière, la boue, la pluie, ſont inſéparables d'une longue route.

» Toutes les paſſions ſont foibles dans leur naiſſance, inſenſiblement elles s'enhardiſſent, elles s'animent, elles acquièrent des forces à chaque pas ; il eſt plus aiſé de les empêcher d'entrer que de les expulſer. »

» C'eſt une erreur de redouter notre fin, puiſque chacun de nous s'achemine vers la mort. Ce n'eſt point le pas où nous tombons qui eſt la cauſe de notre laſſitude, il ne fait

Traits détachés.

Traité des Bienfaits, tome 3.

» que la montrer [1]. Si nous trouvons beaucoup » d'ingrats, nous en faisons encore plus.... C'est » le propre d'une ame grande & vertueuse d'envi- » sager moins le fruit des bienfaits, que les bienfaits » mêmes, & de chercher encore un homme de » bien à la suite d'une foule de méchans..... A » quoi se réduit en effet le tort que vous fait » l'ingrat? Vous avez perdu votre bienfait; mais » il vous en reste ce qu'il a de plus précieux, le » mérite d'avoir donné. Les vœux de l'homme » reconnoissant qui ne peut s'acquitter d'un bien- » fait, transfèrent sa dette aux Dieux. »

» Fabius Verrucosus [2] comparoît les bienfaits » accordés de mauvaise grace, à du pain dur » qu'un affamé reçoit par nécessité, & mange » avec déplaisir.... Voulez-vous exciter la re- » connoissance, ne vous contentez pas de faire » du bien; aimez ceux que vous aurez obligés.... » L'ingratitude, quoique le vice le plus commun, » n'est punie nulle part, & décriée par-tout [3].... » Comme il seroit difficile de fixer le châtiment

1 Montaigne dit : « Pourquoi crains-tu ton dernier jour, il » ne confère non plus à ta mort que chacun des autres: le » dernier pas ne fait pas la lassitude, il la déclare. » Montaigne a pris bien d'autres choses de Sénèque & aussi littéralement.

2 Ce Fabius est le même qui fut surnommé le Temporiseur.

3 On ne trouve en effet chez aucun peuple des Lois établies contre les ingrats en général; mais les Athéniens en firent une, à la sollicitation des pères contre les enfans ingrats; & les Romains, en faveur des Maîtres contre les Affranchis ingrats.

d'un crime aussi incertain, on ne l'a condamné qu'à la haine, & on l'a mis au rang des délits dont la vengeance est réservée aux Dieux. Je vois plus d'une raison pour que ce crime ne ressortisse pas des tribunaux ; d'abord le principal mérite du bienfait seroit anéanti, s'il en résultoit une action comme en vertu d'une obligation pécuniaire, ou d'un contrat. Ce que les bienfaits ont de plus beau, c'est qu'on les accorde dans la disposition même de les perdre.... La reconnoissance qui est un sentiment si honnête, cesse de l'être quand elle devient forcée. L'homme reconnoissant ne sera pas plus louable que celui qui rend un dépôt, ou qui paye ses dettes sans se laisser assigner. Ainsi nous gâterions les deux plus belles vertus de l'humanité, la bienfaisance & la reconnoissance. Qu'a de beau la première, si elle prête au lieu de donner : & la seconde, si elle ne s'acquitte pas volontairement mais par nécessité ? Il n'y aura pas de gloire à être reconnoissant, s'il n'y a pas de sûreté à être ingrat [1]. »

Traits détachés.

M. Anquetil, à qui nous devons la traduction des anciens livres de Zoroastre, nous apprend que ce Législateur des Perses condamnoit les ingrats à boire une certaine quantité d'urine de vache. *Note du Traducteur de Sénèque.*

1 On en pourroit dire autant de toutes les autres vertus. On fera toujours bien de forcer, si l'on peut, les hommes à se conduire honnêtement ; c'est le plus sûr.

Traits détachés.

» Un homme m'a traité avec bienveillance & » générosité, ensuite avec orgueil, d'une manière » outrageante, avec cruauté : par-là il me dégage, » il anéantit lui-même son propre bienfait. On » n'a pas d'action contre son Fermier, malgré le » bail fait avec lui, quand on a détruit les mois- » sons, quand on a coupé ses arbres, non qu'on » ait reçu le prix du bail, mais parce qu'on l'a mis » hors d'état de payer.

Consolations à Marcia, t. 4.

» Je vois toutes les misères de la vie, mais à côté » d'elle je vois la mort. Les funérailles des enfans » sont toujours prématurées lorsque les mères y » assistent.

» Votre fils est mort trop tôt, & Pompée, & » Cicéron, & Caton, & tant d'autres, ont vécu » trop d'une année, trop d'un jour. Le temps doit » nécessairement affoiblir vos regrets... Il seroit » bien plus sage & plus digne de vous de terminer » votre douleur, que d'en attendre la fin.

De la colère.

» Ne croyez pas ce que dit l'éloquent Tite-Live : » *c'étoit une ame plutôt grande que vertueuse.* Ces » deux qualités sont inséparables. Il faut être ou » vertueux, ou renoncer à être grand.

» Il n'y a guères plus de folie à se mettre en » colère contre les enfans, ou contre ceux dont la » prudence surpasse fort peu celle des enfans. » Toutes ces fautes sont excusables aux yeux du » sage ; l'ignorance auprès de lui tient lieu d'in- » nocence.

De la clémence.

» Un Prince doit être envers ses sujets ce qu'il

voudroit que les Dieux fuſſent envers lui.

» La vertu, quoique cachée, répand au loin un *atmoſphère d'utilité* [1], ſoit qu'elle ait la liberté de s'étendre & d'uſer de ſes droits, ſoit qu'on ne lui laiſſe qu'un accès peu sûr ; oiſive, muette, limitée, ou maîtreſſe de ſe produire au grand jour, en quelque état qu'elle ſoit, elle ne manque jamais d'être utile.

Traits détachés.
De la tranquillité de l'ame, t. 5.

» J'ai travaillé à me tirer de la foule, à me diſtinguer par quelque grand talent : qu'ai-je fait, ſinon m'expoſer aux traits de l'envie ?.... Le nombre de tes admirateus eſt celui de tes envieux.... Cherchons plutôt un bien dont la poſſeſſion ſoit avantageuſe, un bien qui ſe faſſe plutôt ſentir que remarquer [2]. »

De la vie heureuſe.

On trouve dans Séneque, comme on vient de voir, de très-belles penſées, mais on y trouve ...ſſi pluſieurs mauvais principes, & beaucoup ...nconſéquences. Cet Ouvrage eſt rempli d'anec...tes intéreſſantes & de traits curieux ; voici ceux ...i ont paru les plus frappans.

« Le Pontife Pulvillus conſacroit le Capitole quand on vint lui annoncer la mort de ſon fils ;

1 *Atmoſphère d'utilité* ! Voilà de ces expreſſions à la fois ...lantes & bizarres, qu'il faut bien ſe garder d'admirer & ...dopter.

2 Les œuvres de Sénèque ſont en ſix volumes. Le dernier ne ...ite que d'Hiſtoire Naturelle & de Phyſique. On eſt fâché ...pprendre dans ce volume que Sénèque croyoit aux prédic...ns, aux préſages, aux pronoſtics, &c.

Traits détachés.

» il continua de proférer la formule solennelle, sans » qu'aucun gémissement interrompît sa prière.... » Il étoit bien digne sans doute de faire cette ho- » norable dédicace, bien digne du premier sacer- » doce, puisqu'il n'avoit point cessé d'adorer les » Dieux, même durant leur colère.

» Antigone ayant entendu une nuit quelques- » uns de ses soldats faire mille imprécations contre » le Roi, qui les faisoit marcher par un chemin » fangeux, d'où ils ne pouvoient se tirer, s'appro- » cha de ceux qui étoient les plus embourbés, & » les aida à se débarrasser, sans qu'ils sussent à qui » ils en avoient obligation : A présent, dit-il, mau- » dissez tant que vous voudrez Antigone, pour » vous avoir conduits dans ce bourbier, mais sachez » gré à celui qui vous en a tirés. »

Dans le Chapitre IX du *Traité de la Clémence*, on trouve le beau trait du pardon qu'Auguste accorde à Cinna. Corneille doit à Séneque presque tous les détails de son admirable scène entre Auguste & Cinna, le Discours d'Auguste, & jusqu'à ce mot si beau : *soyons amis, Cinna*, &c.

« Un Général Romain, qui envoyoit des sol- » dats à travers une immense armée ennemie, » pour s'emparer d'un poste, leur dit : compa- » gnons, il faut aller, mais il ne faut pas revenir ; » & ils obéirent.

» Canus condamné à la mort par Caligula, en » attendant qu'on vînt le chercher pour le con- » duire au supplice, se mit à jouer aux échecs ; &,

ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il gagna. Ses amis pleurant en ſe voyant au moment de perdre un homme de ce mérite; pourquoi vous affliger, leur dit-il, vous étiez en peine de ſavoir ſi les ames ſont immortelles, je vais en être inſtruit dans un inſtant. Il fut ſuivi au ſupplice par un de ſes amis; comme ils aprochoient du lieu où Canus alloit être exécuté, quelle idée vous occupe, lui dit ſon ami? Je me propoſe, répondit Canus, d'obſerver dans ce moment ſi court de la mort, ſi mon ame ſentira qu'elle s'en va. »

Traits détachés.

Sénèque, en parlant de la Folle de ſa femme, joute : « J'ai peu de goût pour ces eſpèces de » monſtres, & ſi j'avois à m'amuſer d'un Fou, je » ne l'irois pas chercher hors de moi. Elle a perdu » ſubitement la vue; mais une choſe incroyable & » vraie, c'eſt qu'elle ignore qu'elle eſt aveugle, & » ne ceſſe de prier ſon conducteur de la déloger » d'une maiſon où l'on ne voit goutte. Nous rions » d'elle, & nous lui reſſemblons [1]. »

1 Il eſt triſte de trouver à la fin du cinquième volume des Œuvres de Sénèque, l'éloge le plus pompeux du *génie* & des *vertus* de l'imbécile Claude : ce qu'il y a peut-être de moins pardonnable, c'eſt que Sénèque, après la mort de Claude, fit la Satyre la plus ſanglante de ce même Prince qu'il avoit loué avec tant de baſſeſſe! Quand on a fait de ſemblables actions, peut-on mériter le beau nom de Philoſophe? Au reſte, il y a peu d'Écrivains qu'on ait autant pillés que Sénèque; J. J. Rouſſeau particulièrement doit à Sénèque & à Montaigne la plus

Traits détachés.

SEMPRONIUS-INDISTRUS, an 69.

Plutarque. LE JOUR que l'Empereur Galba fut aſſaſſiné, un Centurion nommé Sempronius-Indiſtrus, ſans avoir jamais reçu aucun bienfait particulier de Galba, & ſeulement pour obéir à l'honneur, à la loi & à ſon ſerment, ſe mit devant la chaiſe de l'Empereur, & levant en haut une branche de vigne dont les Centurions avoient accoutumé de ſe ſervir pour châtier les ſoldats qui méritoient d'être fouettés, cria & commanda à ceux qui venoient ſur Galba, d'épargner l'Empereur; mais les rébelles s'attachant à lui, il mit l'épée à la main, & ſe défendit très-long-temps, juſqu'à ce qu'ayant reçu un coup qui lui coupa les jarrets, il tomba par terre. Galba bientôt après perdit la vie, & dit en tendant la gorge aux meurtriers, ces paroles touchantes : *Frappez, ſi c'eſt pour l'intérêt des Romains.*

---

grande partie de ſa réputation. M. de Monteſquieu lui-même a pris beaucoup d'idées de Sénèque, c'eſt ce qu'on prouvera dans la notice des Auteurs cités dans cet Ouvrage.



TITUS-

Traits détachés.

Titus-Flavius Vespasien, même temps.

Dict. de M. l'Abbé l'Advocat.

Vespasien naquit dans un village du pays des
ibins [1]. Sa famille étoit honnête, mais sans illus-
ation; il se distingua d'abord par sa valeur, &
evint successivement Tribun, Questeur & Édile.
eut assez de prudence & d'esprit pour s'attirer
bienveillance de deux infâmes tyrans, Caligula
Néron; & pour vivre tranquille à leur Cour,
ns jamais faire de bassesses. Néron l'emmena
ec lui dans son voyage de Grèce, mais Vespasien
ant eu le tort de s'endormir pendant que Néron
citoit de mauvais vers, il fut disgracié, & con-
aint de se cacher dans une petite ville. L'hiver
ivant, Néron le rappela & l'envoya contre les
ifs qui s'étoient révoltés; Vespasien les défit en
usieurs rencontres, prit beaucoup de places im-
rtantes, & se disposoit à assiéger Jérusalem lors-
e son armée apprenant la mort de Vitellius, le

1 Et lorsqu'il fut élevé à l'Empire, il passa presque tous les
s, jusqu'à la fin de sa vie, dans la petite maison où il avoit
u le jour; il ne voulut jamais y ajouter le moindre embel-
ement, se plaisant sans doute à comparer sa grandeur ac-
lle, à sa médiocrité première; sentiment qui, lorsqu'on ne
it sa fortune qu'à son mérite, vient plutôt de la vanité que
la philosophie ou de la modestie. Titus dans sa dernière
ladie, se fit porter dans cette même maison & y mourut.
father's instructions to his children, *tom.* 1.

Traits détachés.

M. de Condillac.

proclama Empereur. Il laissa Titus en Orient, qui prit Jérusalem, & qui triompha à Rome avec son père. Vespasien gouverna avec beaucoup de douceur & de sagesse. Démétrius-le-Cynique ne cessoit de crier contre la Monarchie; cet homme, disoit l'Empereur, voudroit que je le fisse punir, mais je le laisse aboyer [1]. Le Roi des Parthes lui ayant écrit: « *Arsace, Roi des Rois, à Flavius-Vespasianus;* il lui répondit: *Vespasianus à Arsace, Roi des Rois.* » On a toujours cité ce trait comme une preuve de la simplicité des mœurs de Vespasien, mais cette réponse d'un homme si supérieur au Roi des Parthes par la puissance, les exploits & le mérite, ne peut être considérée que comme une plaisanterie remplie d'ironie, & comme l'effet du mépris qu'inspirent aux grandes ames l'orgueil & l'insolence.

Diction. de l'Abbé l'Advocat.

Vespasien fut attaqué dans la Campanie de violentes douleurs d'entrailles, ce qui ne l'empêcha point de travailler avec ardeur aux affaires du

---

1 Sénèque dit, en parlant de ce Démétrius : « La nature » semble ne l'avoir fait que pour prouver que ce grand homme étoit incorruptible, & notre siècle incorrigible. »

Caligula, qui desiroit s'attacher ce même Démétrius, lui fit offrir deux cents talens. Le Philosophe répondit au Négociateur : « Deux cents talens, la somme est forte; mais allez dire » à votre Maître que pour me tenter ce ne seroit pas trop de sa » couronne. » Il dit un jour à un Affranchi enorgueilli de sa fortune : « Je serai aussi riche que toi dès que je m'ennuyerai » d'être homme de bien. *Essai sur la vie de Sénèque.*

Gouvernement; & comme on lui faisoit à ce sujet des représentations, « il faut, répondit-il, qu'un » Empereur meure debout. » Il mourut l'an 79 de J. C., âgé de 69 ans. Dans les derniers instans de sa vie, il se tourna vers ceux qui l'entouroient, & leur dit en souriant? « Je sens que je commence » à devenir un Dieu. » Voulant se moquer par-là de la coutume superstitieuse des Romains, qui déifioient les Empereurs après leur mort. Traits détachés.

ÉPONINE, même temps.

SABINUS étoit un Romain, qui, durant les guerres civiles, s'engagea dans un parti contraire à celui de Vespasien, & prétendit même à l'Empire. Mais quand la puissance de Vespasien fut bien établie, Sabinus ne s'occupa que des moyens qui pouvoient le soustraire aux persécutions, & en imagina un aussi bizarre que nouveau; il possédoit de vastes souterrains inconnus à tout le monde, & il résolut de s'y cacher; cette lugubre retraite l'affranchissoit du moins de l'insupportable crainte des supplices & d'une mort ignominieuse, & il y portoit l'espoir que peut-être quelque nouvelle révolution lui donneroit la possibilité de reparoître dans le monde. Mais parmi tant de sacrifices que sa situation le forçoit de faire, il en étoit un surtout qui déchiroit son cœur; il avoit une femme jeune, belle, sensible & vertueuse; il falloit la perdre, & lui dire un éternel adieu, ou lui proposer Serviez.

Traits détachés.

de s'enſevelir à jamais dans une ſombre priſon, & de renoncer à la liberté, à la ſociété, à la clarté du jour. Sabinus connoiſſoit la tendreſſe & la grandeur d'ame d'Éponine, cette épouſe ſi chère ; il étoit sûr qu'elle conſentiroit avec tranſport à le ſuivre, & à ne vivre que pour lui, mais il craignit pour elle les regrets, qui trop ſouvent ſuccèdent à l'enthouſiaſme, & dont la vertu même ne garantit pas toujours ; enfin, il eut aſſez de généroſité pour ne vouloir pas abuſer de celle d'Éponine, ou, pour mieux dire, il n'avoit qu'une idée imparfaite de la manière dont une femme peut aimer. Il ne mit dans ſa confidence que deux affranchis qui le ſuivirent ; il aſſemble ſes eſclaves, leur perſuade qu'il eſt décidé à ſe donner la mort ; il les récompenſe, les congédie, brûle ſa maiſon, & ſe ſauve enſuite dans ſes ſouterrains avec ſes deux fidèles affranchis. Perſonne ne douta de ſa mort ; Éponine étoit abſente, mais bientôt cette fauſſe nouvelle parvint juſqu'à elle, & l'abuſa comme tout le monde ; elle réſolut de ne point ſurvivre à Sabinus ; & comme elle étoit obſervée & gardée avec ſoin par ſes parens & ſes amis, elle choiſit à regret le genre de mort le plus lent, & refuſa conſtamment toute eſpèce de nourriture. Cependant les affranchis de Sabinus, qui, tour-à-tour, ſortoient chaque ſoir du ſouterrain pour aller chercher des alimens, s'informèrent, par ordre de leur maître, de la ſituation d'Éponine, & apprirent qu'elle touchoit preſque aux derniers momens de ſa vie ; ce rapport

t connoître à Sabinus que lorſqu'il s'étoit cru énéreux, il n'avoit été qu'ingrat: accablé d'inuiétude, pénétré de reconnoiſſance, il envoie ſur e champ un de ſes affranchis inſtruire Éponine de on ſecret & du lieu de ſa retraite; pendant que ette commiſſion s'exécutoit, quelles durent être es craintes & l'impatience de Sabinus? Son meſſaer trouvera-t-il Éponine vivante? Si cette tendre pouſe reſpire encore, la nouvelle qu'on lui porte e lui cauſera-t-elle pas une révolution funeſte? abinus, après avoir conduit Éponine ſur le bord e ſa tombe, va-t-il, par ſa fatale imprudence, l'y récipiter, & devenir l'aſſaſſin du ſeul objet qui uiſſe l'attacher à la vie?... Voilà donc le prix qu'elle recevra pour tant d'amour & de fidélité!.... Mais tandis que le malheureux Sabinus s'abandonoit ainſi à ces déchirantes réflexions, le ciel lui prépare un moment de bonheur fait pour dédommager d'une vie entière de ſouffrances. Avant la in du jour, Éponine elle-même doit paroître dans ce lugubre ſouterrain, qui retentit ſi triſtement des gémiſſemens de Sabinus.... Ce lieu d'horreur & de ténèbres, déſormais habité par la vertu la plus pure, va devenir le temple auguſte de la ſainte idélité, & l'aſyle heureux du bonheur. Comment 'empêcher de regretter que les Hiſtoriens ne nous ayent pas tranſmis le détail touchant de la première entrevue d'Éponine & de ſon époux, lorſqu'elle parut tout-à-coup à ſes yeux, pâle, tremblante, arrachée au trépas par le ſeul deſir de vivre dans

Traits détachés.

Traits détachés.

un cachot avec ce qu'elle aime, & l'instant où se jetant dans les bras de Sabinus, elle lui dit sans doute : « Je viens adoucir ton sort en le partageant ; je viens reprendre les droits sacrés & d'épouse & d'amie ; je viens enfin te consacrer la vie que tu m'as rendue. » Quelle admiration, quelle reconnoissance dut éprouver Sabinus ! Comme dans un moment tout est changé autour de lui ! Quel charme répand Éponine sur chaque objet qui l'environne ! Cette vaste caverne n'offre plus rien de triste aux yeux de Sabinus, cependant en songeant que c'est désormais la demeure d'Éponine, il soupire.... Hélas ! il ne peut offrir qu'une affreuse prison à celle qui seroit si digne de régner dans un palais.

Éponine & Sabinus concertèrent ensemble les mesures qu'ils devoient prendre pour leur sûreté commune ; il étoit impossible qu'Éponine disparut entièrement du monde, sans s'exposer à des recherches dangereuses ; d'ailleurs, en renonçant pour toujours à sa famille & à ses amis, elle s'ôtoit les moyens de servir Sabinus si l'occasion s'en présentoit ; il fut donc décidé qu'elle ne viendroit dans le souterrain que la nuit, mais sa maison en étoit éloignée ; il falloit faire cinq lieues à pied ; comment supporteroit-elle cette fatigue ? Comment une femme timide & délicate, élevée dans le luxe & la mollesse, oseroit-elle, si belle & si jeune, s'exposer, sous la garde d'un seul affranchi, à tous les dangers d'un voyage nocturne &

Traits détachés.

ènible, qui devoit ſe renouveler ſi ſouvent? omment enfin auroit-elle aſſez de diſcrétion & e prudence pour dérober à tous les yeux & ſes émarches & ſon ſecret?.... Comment? Elle ai-noit. Elle pouvoit ſe paſſer d'expérience, de orce & de courage; elle étoit guidée par les deux lus grands mobiles des actions extraordinaires, amour & la vertu, ſi rarement réunis, mais ſi uiſſans lorſqu'ils ſe trouvent enſemble. Éponine n effet tint avec exactitude tous les engagemens ue ſon cœur lui avoit fait prendre; elle venoit égulièrement chaque ſoir au ſouterrain, & ſou-ent elle y paſſoit pluſieurs jours de ſuite, ayant u prendre les précautions néceſſaires pour que on abſence ne donnât aucun ſoupçon. La vie auvage & retirée qu'elle menoit dans le monde, a douleur qu'on lui ſuppoſoit, lui procuroient a facilité de dérober ſes démarches au Public, & l'échapper aux obſervations des gens curieux & léſœuvrés; pour aller voir ſon époux, elle triom-phoit de tous les obſtacles; ni les rigueurs de 'hiver, ni la pluie, ni le froid, ne pouvoient 'arrêter ou la retarder. Quel ſpectacle pour Sabinus, lorſqu'il la voyoit arriver tremblante, hors d'haleine, pouvant à peine ſe ſoutenir ſur ſes pieds délicats & meurtris, & tâchant cepen-dant, par un doux ſourire, de diſſimuler ſa laſſitude & ſa ſouffrance, ou, pour mieux dire, les oubliant auprès de lui!... Mais un nouvel événement doit rendre encore Éponine plus

Traits détachés.

chère, s'il eſt poſſible, à Sabinus; elle va bientôt devenir mère, & donner le jour à deux jumeaux.... Quelle nouvelle ſource de bonheur pour elle, mais en même-temps de crainte & d'inquiétude!.... A quels embarras vont la livrer l'obligation de cacher ſon état à tout ce qui l'entoure, & l'impoſſibilité d'avoir les ſecours dont une femme, dans ſa ſituation, peut ſi difficilement ſe paſſer!.... Mais avec un cœur ſi fidèle & ſi paſſionné, Éponine eſt-elle une femme ordinaire? Eſt-il une épreuve au-deſſus de ſes forces, & qui puiſſe la décourager ou l'abattre?.... Non, elle ſaura dérober la connoiſſance de ſon important ſecret à ſes domeſtiques, à ſa famille, à ſes amis. Pourroit-elle manquer d'expédiens & de prudence? Il s'agit de conſerver ſon honneur, ſa réputation, ou la vie de Sabinus. Elle ſaura triompher de la douleur même, & la ſupporter ſans ſe plaindre. Abſente de Sabinus, & tout-à-coup atteinte d'un mal auſſi nouveau pour elle que violent, elle s'enferme, invoque, au défaut des ſecours humains, l'aſſiſtance du ciel, répète mille fois le nom de Sabinus, & ſe réſigne à ſon ſort avec autant de patience que de courage. C'eſt ainſi qu'elle devint mère de deux enfans, dont l'exiſtence ſi chère la dédommage & la récompenſe de tout ce qu'elle a ſouffert. Auſſi-tôt que la nuit eſt venue, Éponine prenant ſes enfans dans ſes bras, s'échappe de ſa maiſon; &, chargée de ce précieux fardeau, elle arrive au ſouterrain.

ui pourroit peindre le profond attendriſſement, Traits détachés.
s tranſports & la joie de Sabinus, en apprenant
Éponine elle-même qu'il eſt père, & en rece-
ınt à-la-fois dans ſes bras & ſon épouſe & ſes
ıfans!... Ces enfans, gages touchans de la ten-
:eſſe la plus parfaite & la plus pure, condamnés
ès leur naiſſance à vivre & à croître dans une
:iſon!... Cruelle penſée! faite pour empoiſonner
bonheur de Sabinus, qui, ſans doute, en les
nbraſſant, dut ſe dire: « Infortunés enfans,
hélas! quand pourrez-vous jouir de la lumière
& de la liberté?... Mais Éponine eſt votre
mère, vous ſerez chéris par elle; ah! vous ne
vous plaindrez point de votre deſtinée. »

Les deux enfans d'Éponine furent élevés dans
: ſouterrain, & n'en ſortirent jamais durant
eſpace de neuf ans que Sabinus y reſta caché.
.oin que le temps eut diminué l'aſſiduité d'Épo-
ıine, il ne fit que rendre plus fréquens ſes
oyages au ſouterrain; elle y trouvoit ſon époux,
ès enfans; devenue étrangère au monde, à la
ociété, l'univers & le bonheur n'exiſtoient pour
:lle qu'au fond de la caverne de Sabinus. Cepen-
lant ſes abſences devenant chaque jour plus
nultipliées & plus longues, donnèrent enfin des
oupçons, & l'excès de ſa ſécurité acheva de la
perdre. Elle fut obſervée, ſuivie, & l'infortuné
Sabinus découvert. Des ſoldats envoyés par l'Em-
pereur, viennent l'arracher de ſon ſouterrain, &
ne conçoivent pas, en voyant cette affreuſe de-

Traits détachés.

meure, qu'on puisse la regretter, & verser des pleurs en la quittant. Dans cette extrémité, Éponine ne démentant ni sa vertu ni le courage dont elle avoit donné tant de preuves, se rend au palais de l'Empereur, suivie de ses deux jeunes enfans; on se précipite en foule sur son passage; chacun veut la voir & l'applaudir; tout le palais retentit des acclamations qu'elle excite, & c'est ainsi qu'on vit, du moins une fois, dans le séjour de la flatterie, la vertu malheureuse obtenir le tribut d'éloges qu'elle mérite. Éponine, insensible à sa gloire, ne comprenant même pas qu'on puisse admirer sa conduite, & plaignant ceux qu'elle étonne, s'avance tristement à travers la foule qui l'entoure, & arrive enfin à l'appartement de Vespasien. Tout le monde se retire; alors Éponine se jetant avec ses enfans aux pieds de l'Empereur, lui parla en ces termes:

« Voyez, César, à vos genoux, la femme & les » enfans de l'infortuné Sabinus, ces enfans inno- » cens élevés dans un lugubre cachot, & qui, » pour la première fois, jouissent aujourd'hui de » la vue du soleil. Eh quoi! cet astre radieux qui » ne luit pour eux que depuis si peu d'instans, » doit-il éclairer le supplice de Sabinus? Et ce » jour qui les arrache des ténèbres & de la capti- » vité, doit-il être enfin le dernier des jours de » leur père?.... Mais quel fut le crime de Sabi- » nus? L'ambition. O César, si cette passion n'eut » pas dominé dans votre ame, feriez-vous le

Traits détachés.

onheur de l'univers, feriez-vous l'arbitre du ort de mon époux?... Vous avez prouvé juf-qu'ici que la fortune ne fut point aveugle en vous favorifant, achevez de la juftifier par votre clémence.... Tout vous eft foumis; vous régnez: ah! connoiffez le plus doux charme de ce haut rang où vous a placé le fort; plaignez es malheureux, & fachez pardonner; pourriez-vous être infenfible aux pleurs d'une époufe, d'une mère, aux gémiffemens de ces enfans? Vous êtes Souverain, vous êtes père, & l'innocence & la nature auroient en vain verfé des armes à vos pieds.... Hélas! le ciel ne s'eft-il pas chargé lui-même du châtiment de Sabinus? Ne vous a-t-il pas ôté le droit de le punir, en ne le livrant entre vos mains qu'après neuf ans d'une cruelle captivité?.... Souffrirez-vous qu'on puiffe vous reprocher un jour un excès de rigueur fi peu néceffaire à votre sûreté? Ah! Céfar, fongez-y, votre inflexibilité ne peut ravir à Sabinus qu'une vie obfcure & languiffante, tandis qu'elle terniroit aux yeux de la poftérité cette gloire fi brillante & fi pure, heureux & jufte fruit de vos travaux & de vos exploits.... [1]. »

1 On trouvera fans doute que cette hiftoire eft écrite d'une nière trop romanefque pour le genre de cet Ouvrage, c'eft moins la feule à laquelle on puiffe faire ce reproche; d'ail-rs, tous les faits font de la plus exacte vérité; mais ce fujet

Traits détachés.

TITUS, fils de VESPASIEN.

*The Beauties of History.

Deux Patriciens ayant conſpiré contre Titus, furent arrêtés & condamnés à la mort par le Sénat, mais Titus leur fit grâce, & leur rendit la liberté. En même-temps il dépêcha un courier à la mère de l'un des deux coupables, pour l'aſſurer que ſon fils étoit non-ſeulement vivant, mais hors de tout danger. L'Empereur, par ce ſoin rempli d'humanité, prouva mieux la ſenſibilité de ſon ame que par l'action la plus éclatante. Le lendemain Titus invita ces deux mêmes Romains à le ſuivre à un ſpectacle de Gladiateurs, & il leur donna à garder pour quelques momens les armes des combattans, qui, ſuivant la coutume, lui furent apportées; & par tant de marques de confiance & de bonté, il rendit à la vertu deux cœurs égarés, & redoubla pour lui l'amour & l'admiration des Romains. Ce grand Prince, ſi juſtement ſurnommé *les délices du genre humain*, (le plus beau titre qu'aucun homme ait jamais

Hiſtoire Eccl. par M. Fleury.

eſt ſi intéreſſant & ſi beau, le caractère d'Éponine eſt ſi parfait, que l'Auteur n'a pu ſe défendre d'ajouter au fond hiſtorique, fidèlement ſuivi, quelques légers développemens. Il ſeroit à deſirer que ce ſujet, qu'on n'a fait qu'ébaucher ici, fût traité avec tout le détail dont il eſt ſuſceptible, ce ſeroit enrichir notre littérature d'un Roman hiſtorique qui pourroit être auſſi moral que pathétique.

enu) avoit déjà montré, même avant de par- Traits détachés.
ir à l'Empire, combien ſon ame étoit acceſ-
e à la compaſſion, ce doux & tendre ſenti-
nt, qui promet & produit tant d'autres vertus;
ès la deſtruction de Jéruſalem, Titus ne put,
s verſer des larmes, regarder les ruines de cette
e jadis ſi floriſſante. « O malheureuſe ville!
'écria-t-il, je prends le ciel à témoin que ce n'eſt
as ton vainqueur, mais la férocité de tes
ruels habitans, qui t'a réduite en ce déplorable
tat. »

Paroles touchantes & mémorables, plus dignes
tre tranſmiſes à la poſtérité que toutes les actions
Alexandre.

TRAJAN [1].

TRAJAN chériſſoit Licinius-Sura; on lui dit Laurent Échard.
'il tramoit contre ſa vie; l'Empereur fut ſouper
ez lui, & renvoya ſes gardes, enſuite il de-
nda le Barbier & le Chirurgien de Sura, &
fit couper les ſourcils par le premier, & raſer

---

1 Trajan ſuccéda à l'Empereur Nerva l'an 98. Nerva eut
vertus, mais auſſi de la foibleſſe. Dans le temps qu'il fai-
t ſévir contre les délateurs, il en avoit à ſa table. La con-
ſation étant tombée ſur un de ces hommes infâmes: Que
oit-il aujourd'hui, demanda Nerva, s'il vivoit encore?
elqu'un lui répondit: il mangeroit avec nous. Au reſte,
rva fut un très-bon Prince, & il adopta Trajan. *M. de*
ndillac.

Traits détachés.

la barbe par l'autre, & puis il se mit au ba[...] De retour à son Palais, il conta toutes ces c[...] constances, & il ajouta : Vous conviendrez q[...] j'ai donné à Licinius une belle occasion d'attent[...] sur ma vie. Ce même Prince, si digne d'avo[...] des amis, écrivit la Lettre suivante à Pline [...] Jeune.

„ Vous m'avez expliqué toutes les raisons qu[...]
„ vous avez de demander un congé pour des co[...]
„ sidérations publiques & pour vos affaires part[...]
„ culières ; il suffisoit de me dire que vous le de[...]
„ siriez, car je ne doute point que dès qu'il vou[...]
„ sera possible, vous ne vous rendiez à l'exercic[...]
„ d'un emploi qui exige tant d'assiduité. Je n'em[...]
„ pêche point que vous ne mettiez ma Statu[...]
„ dans le lieu que vous lui avez destiné, quoiqu[...]
„ j'aie résolu d'être fort réservé sur ces honneurs[...]
„ mais je ne veux pas qu'il paroisse que j'aie tra[...]
„ versé le cours de votre tendresse pour moi [1]. „

PLINE le Jeune, même temps.

Beauties of History.

Pline ayant un ami dont les affaires étoien[...] dans le plus grand désordre, se chargea de le[...] arranger, de payer toutes ses dettes, & de cett[...]

---

1 Plotine, Princesse d'un rare mérite, fut femme de Trajan, & contribua beaucoup par ses conseils, à la gloire de ce grand Prince.

ière devint ſon ſeul créancier. Peu de temps s l'ami de Pline mourut, & laiſſa une fille mée Calvina, qui voulut abandonner à Pline les meubles & tous les effets de ſon père ; s Pline eut la généroſité de renoncer entière-t à ſa dette, & même d'ajouter encore, de propre bien, une ſomme conſidérable à la de Calvina.

Traits détachés.

'oici quelques paſſages extraits des Lettres de e, qui pourront donner une idée de ſon ca-ère, & de la tournure de ſon eſprit : "Je veux hever ce qui vous manque, pour monter juſ-'à l'ordre des Chevaliers, & pour cela j'ai ois cens mille ſeſterces à votre ſervice. Gou-ernez-vous dans cette nouvelle dignité avec e retenue qui prouve que vous la tenez de oi. On ne peut remplir avec trop d'exactitude s devoirs de ſon rang, lorſqu'il faut juſtifier choix de l'ami qui nous y élève. „

Lettres de Pline le Jeune.

, Il arrive aſſez ſouvent que l'abondance des roles ajoute une nouvelle force, & comme nouveau poids aux idées ; nos penſées entrent ans l'eſprit des autres, comme le fer entre ns un corps ſolide, un ſeul coup ne ſuffit pas, faut redoubler. „

'line parle ſouvent de ſon oncle Pline le Na-liſte [1], dont il vante beaucoup l'ardeur pour

[1] On ſait que ce dernier périt en voulant conſidérer de trop le Véſuve, pendant une éruption ; à cette même éruption

Traits détachés.

l'étude, & il ajoute à ce ſujet: « Je me ſouviens „ qu'un jour le Lecteur ayant mal prononcé quel- „ ques mots, un de ceux qui étoient à table l'obli- „ gea de recommencer. Quoi, ne l'avez-vous „ pas entendu, dit mon Oncle ? Pardonnez-moi, „ répondit ſon ami. Pourquoi donc, reprit-il, le „ faire répéter ? Votre interruption nous coûte „ plus de dix lignes ! Voyez ſi ce n'étoit pas être „ bon ménager du temps. „

„ Pendant que nous étions, vous dans la Mar- „ che d'Ancône, moi au-delà du Pô, je ſupor- „ tois plus doucement votre abſence; mais depuis „ que je ſuis de retour, & que vous continuez „ à demeurer où vous êtes, elle me devient in- „ ſupportable.... Soit que rien ne redouble tant „ la paſſion de revoir les abſens que d'en être „ plus près, & que plus l'eſpérance de jouir d'un „ bien eſt prochaine, plus l'impatience de le poſſé- „ der eſt vive. „

„ C'eſt preſque la même choſe pour moi d'avoir „ à craindre une diſgrace, ou de la ſouffrir, ſi ce „ n'eſt que le mal a ſes bornes, & que la crainte „ n'en a point. „

Pline le jeune courut un très-grand danger, parce qu'il donnoit le bras à ſa mère, qui ne pouvoit marcher que fort lentement. Ils furent au moment d'être étouffés par les cendres & la fumée. Arrivés près de la mer, ils ne voulurent pas s'embarquer, & reſtèrent dans un lieu où ils n'étoient pas entièrement hors de danger, afin d'y attendre des nouvelles de Pline le naturaliſte, dont ils ignoroient la deſtinée.

Une

Une femme avoit inſtitué Pline & une autre perſonne ſes héritiers, & par le même teſtament elle donnoit la liberté & un legs conſidérable à un de ſes eſclaves nommé Modeſtus; mais ce dernier article, faute des formalités néceſſaires, étoit nul par la loi. Pline écrivit ſur ce ſujet à l'homme qui partageoit l'héritage avec lui. Sa lettre finiſſoit ainſi: Traits détachés.

» Laiſſons donc Modeſtus jouir de la liberté » & de ſon legs, comme ſi la teſtatrice avoit pris » la précaution que la loi exige; c'eſt les prendre » toutes que de bien choiſir ſes héritiers. »

Pline conte l'hiſtoire ſuivante comme un fait arrivé de ſon temps.

» Un homme de Côme ſouffroit depuis long- » temps d'affreuſes douleurs cauſées par un ul- » cère. Sa femme obtint la permiſſion d'exami- » ner ſon mal: elle ne l'eut pas plutôt vu qu'elle » en déſeſpéra; elle l'exhorta à ſe donner la » mort, & l'y décida..... Après s'être étroitement » liée avec lui, elle ſe précipita & l'entraîna dans » le lac de Côme. »

Dans une autre lettre, en parlant d'un Ouvrage qu'il a fini, il ajoute: » Je ſonge combien il eſt » périlleux de donner un Ouvrage au Public, & » je ne puis me perſuader que l'on ne doive » pas retoucher & ſouvent & avec pluſieurs, » ce qu'on veut qui plaiſe & toujours & à tout » le monde. »

Ce recueil eſt très-intéreſſant: on y trouve

Traits détachés.

beaucoup d'eſprit, de raiſon & de traits curieux. On y pourroit deſirer quelquefois plus de naturel & de ſimplicité. L'on y voit d'ailleurs avec peine que Pline croyoit aux augures, aux prédictions par les ſonges & aux revenans dont il conte très-ſérieuſement pluſieurs hiſtoires. Au reſte, ces Lettres peignent un caractère obligeant & doux, & une ame parfaitement belle.

SIMILIS, vers l'an 120.

Serviez.

SIMILIS étoit un Sénateur Romain diſtingué par ſon mérite; il contribua beaucoup à la fortune d'Adrien. Cet Empereur lui donna la charge de Préfet du Prétoire, mais Similis s'en démit bientôt, & dégoûté enfin des intrigues de la Cour, il fut chercher dans la ſolitude le repos & le bonheur. Il paſſa les ſept dernières années de ſa vie à la campagne, & en mourant il ordonna qu'on mît ſur ſon tombeau cette inſcription : » Ci gît Similis, qui a été ſur la terre ſoixante & ſeize ans, & qui en a vécu ſept.

ANTONIN LE PIEUX. Il mourut en 161.

VOICI le beau portrait que Marc-Aurèle nous a laiſſé d'Antonin : [1] » Dans tous les accidens de la vie il ſe ſuffiſoit à lui-même; il avoit

---

1 Marc-Aurèle, comme on ſait, étoit fils adoptif d'Antonin.

» l'esprit toujours serein ; il n'avoit jamais de » dégoût, ni d'attachement outré ; il ne perdoit » point d'amis, & n'exigeoit pas qu'ils se gê- » nassent pour venir souper avec lui, ni pour l'ac- » compagner dans ses voyages : ceux qui n'avoient » pu le suivre, le retrouvoient toujours le » même. Il prévoyoit de loin ce qui pouvoit » arriver, & mettoit ordre aux plus légères semen- » ces de trouble sans faire d'éclat. Il honoroit les » vrais Philosophes sans rien reprocher à ceux qui » ne l'étoient qu'en apparence, & reconnoissoit » sans jalousie la supériorité des talens des autres ; » il contribuoit même à les faire renommer comme » excellens chacun dans sa partie ; il imitoit » en tout la vie de nos pères, mais sans l'affecter. » Dans les spectacles à donner, dans les ouvrages » publics, dans ses largesses au Peuple, & autres » cas semblables, il étoit sage & mesuré, comme » ayant en vûe de faire tout ce qui convenoit, » & non de s'attirer des applaudissemens. Il » mérita qu'on lui appliquât ce qu'on a dit de » Socrate : Qu'il avoit la force de se passer & de » jouir indifféremment des choses dont la plupart » des hommes ne peuvent ni manquer sans trif- » tesse, ni jouir sans excès. Il ne laissoit rien » passer d'important sans l'avoir examiné à fond, » & conçu jusqu'à l'évidence, souffroit patiem- » ment les reproches qu'on lui faisoit, & n'y » répondoit jamais par d'autres reproches. Il n'é- » coutoit point les délateurs ; mais examinoit

Traits détachés.

Pensées de Marc-Aurèle, trad. de M. Joly.

Traits détachés.

» avec ſoin les mœurs & les actions de tout le » monde ; il ne trouvoit pas mauvais que l'on » contredît avec liberté ſes ſentimens, & ſi » quelqu'un propoſoit une meilleure idée, il en » marquoit de la joie. Enfin, ſon éloignement » pour la ſuperſtition égaloit ſa piété [1]. »

MARC-AURÈLE.

Préface de M. Joly.

MARC-AURÈLE fut habile Général, Philoſophe profond, grand Prince, & l'un des meilleurs hommes qui ait honoré la nature humaine. Nul Empereur ne peut lui être comparé, pas même Titus ; car ce dernier ne régna que deux ans, & Marc-Aurèle eut ſur lui l'avantage de prouver que ſa vertu ne pouvoit ſe démentir, puiſqu'il fit pendant vingt ans le bonheur de ſes ſujets qui, en parlant de lui, » le nommoient *notre* » *frère*, *notre père*, *notre fils*, ſuivant l'âge de » chacun. C'eſt ainſi qu'on l'aimoit, & ces ſenti- » mens éclatèrent ſur-tout le jour de ſes funé- » railles ; cependant perſonne ne jugea qu'il fallût

1 Pluſieurs monumens d'Antonin-le-Pieux ſont ornés d'un *Nymbe ;* on en trouve auſſi aux figures de quelques autres Empereurs, tels que Claude, Trajan, &c. Les Romains ſe ſervoient de boucliers ronds, & ces boucliers étoient attachés derrière la tête des Triomphateurs ; c'eſt la véritable origine du *Nymbe*, ou cercle lumineux dont on a orné les images des Saints. *Traité de l'Opinion.*

Traits détachés.

» le pleurer, tout le monde étant persuadé que
» ce Prince étoit retourné avec les Dieux qui
» n'avoient fait que le prêter au monde. On
» assure qu'avant la fin de la pompe funèbre, le
» Sénat & tout le Peuple le nommèrent par ac-
» clamation tous à la fois, *Dieu Propice*, ce qui
» ne s'étoit jamais fait, & n'est point arrivé de-
» puis. Ce fut peu de voir les personnes de
» tout âge, de tout sexe, de tout état, & de tout
» rang, lui rendre les honneurs divins; on regarda
» de plus comme des impies détestables, ceux qui
» pouvant avoir chez eux son image, ne l'avoient
» point. On lui éleva un temple; on lui assigna
» un Collége de Prêtres nommés Antoniniens
» avec des Pontifes, & tout l'appareil ancienne-
» ment établi pour les cultes publics. »

Marc-Aurèle nous a laissé un des plus beaux Traités de Morale qui existe [1]; ouvrage d'autant plus admirable, qu'il ne fut pas composé avec l'intention de le rendre public. Nous ne pouvons douter que Marc-Aurèle n'ait été le plus grand & le plus vertueux des Empereurs Romains: « Nous
» en sommes plus assurés, dit M. Joly, que d'au-

1 On ne peut dissimuler cependant qu'il s'y trouve quelques légères inconséquences, & plusieurs pensées par lesquelles l'Auteur semble approuver le suicide dans certains cas; crime cependant si peu d'accord avec cette parfaite résignation aux décrets de la Providence, que Marc-Aurèle recommande si expressément.

Traits détachés.

» cun Prince qui ait jamais régné, parce que l'on » découvre le fond de son ame dans ce qu'il avoit » écrit pour lui seul sur ses tablettes. »

M. de Condillac.

Marc-Aurèle est le premier qui ait élevé un temple à la Bienfaisance.

Pensées choisies de MARC-AURÈLE.

MARC-AURÈLE commence par faire une longue récapitulation des leçons de vertu qu'il a reçues de ses parens & de ses maîtres, & des bons exemples qu'on lui a donnés.

« De mon ayeul Vérus, dit-il, mœurs honnêtes.

» De mon père, tant par sa réputation que par » l'idée qui me reste de lui, modestie & fermeté....

Trad. de M. Joly.

» De ma mère, piété & bienfaisance. Non-» seulement ne faire jamais le mal, mais n'en » avoir pas même la pensée....

» De Tite-Antonin, mon père d'adoption : être » doux, & cependant inflexible sur les jugemens » arrêtés après un mûr examen; aimer le travail, » & y être assidu ; rendre invariablement au mé-» rite personnel tout ce qui lui est dû ; savoir en » quel cas il faut se roidir & se relâcher....

» De mon cousin Sévérus, aimer mes proches, » la vérité, la justice. Il me fit connoître quels » hommes avoient été Thraseas, Helvidius [1], » Caton, Dion, Brutus....

---

1 Épictète dans Arrien rapporte ce Dialogue entre Vespasien & Helvidius - Priscus. « Vespasien, dit - il, ayant défendu à

Traits détachés.

„ De mon Gouverneur : ne jamais prendre
„ parti dans les courſes du cirque pour les uni-
„ formes verts ou pour les bleus [1] ; me contenter
„ de peu ; ſavoir me ſervir moi-même ; me défier
„ des délateurs....

„ De Diognetus : ne rien croire de ce que les
„ charlatans & les impoſteurs racontent ſur les
„ enchantemens, les conjurations, &c. Ne point
„ nourrir de cailles augurales, ne point m'en-
„ têter de ces folies ; ſouffrir qu'on parle de moi
„ en toute liberté. Il m'apprit, dans mon enfance,
„ à compoſer des Dialogues....

„ De Ruſticus : pardonner les injures & les fautes
„ au premier ſigne de repentir ; lire avec atten-
„ tion, ſans me contenter d'entendre à peu-près ;
„ ne pas croire légèrement les grands parleurs....

„ D'Apollonius : j'appris de lui comment il faut

„ Helvidius d'aller au Sénat, Helvidius répondit : Il eſt en
„ votre pouvoir de m'ôter ma place de Sénateur. = Eh bien,
„ allez-y, mais n'y dites mot. = Ne me demandez pas mon
„ avis, & je me tairai. = Mais il faut que je vous le demande.
„ = Et moi il faut que je diſe ce qui me paroîtra juſte & rai-
„ ſonnable. = Si vous le dites, votre vie ſera en danger.
„ = Quand vous ai-je dit que j'étois immortel ? Vous ferez ce
„ qui eſt en vous ; je ferai ce qui eſt en moi. „ *Note du Traducteur de Marc-Aurèle.*

1 L'Empereur Vitellius étoit ſi paſſionné pour la Troupe bleue, qu'on étoit aſſuré d'être diſgracié ſi l'on s'intéreſſoit à la verte.

Traits détachés.

» recevoir les ſervices que nos amis nous rendent,
» n'en être ni accablé, ni ingrat....

» De Xeſtus : humanité, exemple de gouver-
» nement paternel dans ſon domeſtique ; recherche
» continuelle de tout ce qui pouvoit plaire à ſes
» amis ; patience à ſupporter les ſots & les diſcours
» vagues....

» De Catulus : ne point mépriſer les plaintes
» d'un ami, fuſſent-elles injuſtes ; les examiner, &
» lui remettre l'eſprit dans ſon aſſiette, &c. &c. »

Dans le ſecond Chapitre, Marc-Aurèle ſe rappelle tous les bienfaits qu'il a reçus des Dieux, & les en remercie.

« Je leur rends grâces, dit-il, d'avoir eu de
» bons ayeux, un bon père, une bonne mère, une
» bonne ſœur, de bons précepteurs, de bons do-
» meſtiques, de bons parens, de bons amis, & de
» n'avoir manqué à aucun d'eux.... d'avoir été
» ſous la puiſſance d'un Prince tel que mon père,
» qui a eu ſoin de me détacher de tout faſte....
» d'avoir donné de bonne heure à ceux qui avoient
» eu ſoin de mon éducation, les places qu'ils pa-
» roiſſoient deſirer, & de n'avoir pas différé en
» me flattant que, comme ils étoient jeunes, je
» pourrois toujours les leur donner.... Que ma
» mère devant mourir jeune, j'aye du moins paſſé
» auprès d'elle les dernières années de ſa vie....
» Que, lorſque j'ai voulu aſſiſter une perſonne
» pauvre, on ne m'ait jamais répondu que je
» n'avois pas de fonds pour le faire, &c. &c. »

Dans le Chapitre ſur la réſignation, Marc-Aurèle crie : Traits détachés.

« O Univers, tout ce qui te convient m'accommode ; tout ce qui eſt de ſaiſon pour toi, ne peut être pour moi ni prématuré, ni tardif. O nature! ce que tes ſaiſons m'apportent, eſt pour moi un fruit toujours mûr ; tu es la ſource de tout, l'aſſemblage de tout, le dernier terme de tout. Quelqu'un a dit : ô chère ville de Cecrops! Pourquoi ne dirois-je pas du monde ? O chère ville du grand Jupiter ! Pourquoi, au lieu de prier les Dieux de te donner telle choſe, ou de mettre fin à telle autre, ne les prie-tu pas de te délivrer de tes craintes, de tes deſirs, de tes peines d'eſprit ? ... Sur les prières, ch. 6.

» En quelque moment que la vie ſe termine, elle a toujours atteint le but où elle viſoit, car il n'en eſt pas de la vie comme d'un ballet & d'une pièce de théâtre, ou d'autres repréſentations qui reſtent imparfaites & défectueuſes ſi on les interrompt. A quelque âge, en quelque lieu que la mort nous ſurprenne, ſi nous avons bien vécu, nous pouvons nous dire : j'ai tout ce qui m'appartient. Raiſon divine & humaine, ch. 7.

» Si une choſe n'eſt pas honnête, ne la fais point ; ſi elle n'eſt pas vraie, ne la dis point, car tu en es le maître [1]. Commence enfin à ſentir qu'il y

[1] C'eſt un mot d'Épictète, qu'*il n'y a point de raviſſeur, point de tyran du libre arbitre*. Même ouvrage.

Traits détachés.

» a quelque chose en toi de plus excellent & d
» plus divin, que les objets de ces passions dont tu
» es tiraillé, comme les marionettes le sont par de
» cordons....

Loi naturelle, ch. 8.

» Le cheval qui a fait une course, le chien qu
» a chassé, l'abeille qui a fait du miel, & le vra
» bienfaiteur, passent à quelque autre action de
» même nature, comme fait la vigne qui, dans la
» saison, donne d'autres raisins.

Du recueillement, c. 9.

» La plupart des hommes cherchent la solitude
» dans les champs, sur des rivages, sur des collines.
» Mais c'est un goût très-vulgaire; il ne tient qu'à
» toi de te retirer à toute heure au-dedans de toi-
» même; il n'est point de retraite où un homme
» puisse être plus en repos & plus libre que dans
» l'intérieur de son ame, sur-tout s'il y a mis de
» ces choses précieuses qu'on ne peut revoir &
» considérer sans se retrouver aussi-tôt dans un
» calme parfait.... Un desir de vaine gloire
» vient-il t'agiter? Considère la rapidité avec la-
» quelle toutes choses tombent dans l'oubli; cet
» abysme immense de l'éternité qui t'a précédé
» & qui te suivra; combien un simple retentisse-
» ment de bruit est peu de chose, la diversité &
» la folie des idées que l'on prend de nous, enfin,
» la petitesse du cercle où ce bruit s'étend, car la
» terre entière n'est qu'un point dans l'univers;
» ce qui en est habité n'est qu'un coin du monde,
» & dans ce coin-là même, combien auras-tu de
» Panégyristes, & de quelle valeur?... Regarde

au-dedans de toi, là tu trouveras la ſource du vrai bonheur, ſource intariſſable, ſi tu la creuſes toujours....

Traits détachés.

» Dans le peu qui te reſte à vivre, ne perds point de temps à penſer aux autres, à moins que ce ne ſoit pour le bien de la ſociété, mais ne t'occupe point de ce qu'un tel fait, & quel eſt ſon but, de ce qu'il dit ou penſe, des intrigues qu'il trame, ou d'autres objets de cette nature.... Accoutume-toi à régler tes penſées à tel point, que ſi tout-à-coup on venoit te demander à quoi tu penſes, tu puſſes répondre auſſi-tôt: *je penſois à cela & cela;* enſorte que par ta réponſe on vit à découvert que tu n'as dans l'ame rien que de ſimple, de bon, de convenable à un être deſtiné à vivre en ſociété, qui rejette, d'ailleurs, les plaiſirs groſſiers, toute imagination voluptueuſe, tout ſentiment de haine, d'envie, tout ſoupçon, enfin, tout ce qui couvriroit de honte ceux qui s'abandonnent à ces vices, s'ils faiſoient l'aveu de ce qui ſe paſſe dans leur cœur. Un tel homme qui s'occupe ainſi à être dès à préſent du nombre des plus vertueux, eſt ſupérieur aux atteintes de la douleur & de la calomnie, inſenſible à toute méchanceté; c'eſt un athlète, qui, dans le plus noble des combats, demeure vainqueur de toutes les paſſions. Il eſt pénétré juſqu'au fond du cœur de l'amour de la juſtice. Il acquieſce de toute ſon ame à ce qui lui arrive par la diſ-

Penſées de l'ame, c. II.

Traits détachés.

» tribution de la Providence.... Il se souvient
» que tout être raisonnable est son frère, & que
» l'inclination qui le porte vers ses semblables
» vient du fonds de sa propre nature.... Il sem-
» ble que le soleil se fond en clarté ; mais quoi-
» qu'il répande par-tout sa lumière, il ne s'épuise
» pas ; car ce ne sont pas des pertes de substance,
» mais de simples extensions : on peut juger de
» son opération, en considérant la lumière qui
» entre dans un lieu obscur par un passage étroit :
» toute cette lumière se porte d'abord en ligne
» droite ; mais à la rencontre du corps solide qui
» sépare le lieu fermé d'avec l'air extérieur, elle
» se divise ; ce qui reste en-dehors s'y arrête sans
» s'écouler ni tomber. C'est ainsi que doivent
» être les épanchemens de ton ame au-dehors ;
» elle doit s'étendre jusqu'aux objets sans se dissi-
» per, sans user de violence lorsqu'elle rencontre
» des difficultés insurmontables, & sans s'abattre ;
» il faut qu'elle s'arrête simplement & qu'elle
» continue d'éclairer tout ce qui se rendra sus-
» ceptible de sa lumière : ceux qui refuseront de
» s'en laisser pénétrer, auront voulu s'en priver
» eux-mêmes. »

Vrais biens, ch. 17.

» L'homme vain fait dépendre son bonheur
» de l'action d'un autre ; le voluptueux de ses
» sensations, & le Sage des actions qui lui sont
» propres. »

Conduite, ch. 19.

» Il faut avoir toujours à la main ces deux
» règles : l'une de ne rien faire que ce que t'ins-

oire la raison, ta reine & ta légiſlatrice; l'autre de changer d'avis s'il ſe trouve quelqu'un qui te redreſſe & te faſſe voir que ton opinion n'eſt pas juſte.... Souviens-toi que même en changeant d'avis, & en te ſoumettant à celui qui te corrige, tu reſtes également libre; car ta nouvelle action eſt toujours un effet de ta volonté & de ton diſcernement. Ne fais rien avec regret, rien de nuiſible à la ſociété, rien ſans examen, rien par eſprit de contradiction. Mépriſe l'élégance dans les penſées; parle peu, & ne te charge point de trop d'affaires..... Que ce diſcours : *je traiterai franchement avec vous*, ſuppoſe de corruption & de fauſſeté ! Que fais-tu, ô homme? A quoi bon ce préambule ? La choſe ſe fera voir d'elle-même. Ce que tu dis a dû dès le commencement être écrit ſur ton front, éclater dans tes yeux, & s'y laiſſer lire avec autant de facilité qu'un Amant découvre toutes choſes dans les yeux de ſa Maîtreſſe. Un homme franc & honnête eſt en quelque ſorte comme celui qui a quelque ſenteur; dès qu'on l'approche, on ſent, & même ſans le vouloir, avec qui l'on a affaire. L'oſtentation de franchiſe eſt un poignard caché. »

Traits détachés.

Défauts à éviter, ch. 20.

» Qu'ai-je affaire de vivre plus long-temps, ſi je perds le ſentiment de mes fautes?.... Quand tu voudras te procurer un grand plaiſir, ſonge aux bonnes qualités de tes contemporains, comme à l'activité de celui-ci, à la pudeur de celui-

Humilité, ch. 23.

Traits détachés.

» là, à la libéralité d'un autre, & ainſi du reſte
» car il n'y a rien de ſi agréable que l'image des
» vertus qui éclatent dans les mœurs de ceux qui
» vivent avec nous, lorſqu'on les raſſemble com-
» me ſous un même point de vûe. Il eſt ridicule
» que tu ne veuilles pas te dérober à tes mauvais
» penchans, ce qui eſt très-poſſible, & que tu
» ne veuilles pas ſouffrir de ceux des autres, ce
» qui ne ſe peut pas. »

» Que le blâme ou les diſcours d'autrui ne
» t'en impoſent point; ſi la choſe eſt honnête à
» faire ou à dire, crois qu'elle eſt digne de toi.....
» Ne vois-tu pas comment ſe conduiſent les gens
» d'art? Quoiqu'ils cèdent quelque choſe aux vo-
» lontés des ignorans, néanmoins ils ſe tiennent
» toujours aux règles de leur profeſſion.... N'eſt-il
» pas affreux qu'un Architecte, un Peintre, faſſent
» plus de cas de leur règle, que l'homme n'en
» fait de ſa raiſon?... Quoi qu'on faſſe & quoi
» qu'on diſe, il faut abſolument que je ſois homme
» de bien; il en doit être de moi comme de l'or,
» de l'émeraude, de la pourpre; quoi qu'on faſſe,
» & quoi qu'on diſe, il faut que j'aye ma couleur.
» Tu veux être loué d'un homme qui trois fois
» dans une heure ſe maudit lui-même? Tu veux
» plaire à un homme qui ſe déplaît? Eh, comment
» pourroit-il ſe plaire, puiſqu'il ſe repent de preſ-
» que tout ce qu'il fait? Embellis ton ame de
» ſimplicité, de pudeur & d'indifférence pour
» tout ce qui n'eſt ni vertu ni vice. Aime tous

Engouragemens à la vertu, chap. 27.

es hommes.... As-tu souvent méprisé la volupté, a douleur, la vaine gloire? Combien d'ingrats as-tu traités avec bonté?.... O mon ame, quand seras-tu donc bonne & simple, toujours la même & toute nue, plus à découvert que le corps même qui t'environne? Quand feras-tu sentir à tous les hommes une douce & tendre bienveillance? Quand seras-tu assez riche de on fonds pour n'avoir rien à desirer au-dehors, ni souhaiter d'être en quelque autre lieu, ni de respirer un air plus pur, ni de vivre avec des hommes plus sociables; mais que te pliant à a situation, tu prendras plaisir à tout ce qui est, persuadée que tu as en toi tout ce qu'il te faut; qu'il n'y a rien qui ne te vienne des Dieux, que tout ce qu'il leur a plu ordonner, & ce qu'ils ordonneront ne peut être que bon pour toi?... Quand est-ce enfin que tu te seras mise en état de vivre avec les Dieux & les hommes, de façon que tu ne te plaignes jamais d'eux, & qu'ils n'ayent rien à blâmer dans tes actions?»

Traits détachés.

» Commencer le matin par se dire: Aujourd'hui j'aurai affaire à des gens inquiets, ingrats, insolens, fourbes, envieux, insociables. Ils n'ont ces vices que parce qu'ils ne connoissent pas les vrais biens & les vrais maux. Mais moi qui ai appris que le vrai bien consiste dans ce qui est honnête, & le vrai mal dans ce qui est honteux; moi qui sais quelle est la nature de

Supporter les hommes, ch. 28.

Traits détachés.

» l'homme qui me manque, & qu'il est mon
» parent, non par la chair & le sang, mais par
» notre commune participation à un même esprit
» émané de Dieu, je ne peux me tenir pour of-
» fensé de sa part. En effet, il ne sauroit dépouil-
» ler mon ame de son honnêteté; & il est im-
» possible que je me fâche contre un frère, &
» que je le haïsse; car nous avons été faits tous
» deux pour agir de concert, à l'exemple des
» deux pieds, des deux mains; il est contre la
» nature que nous soyons ennemis, & ce seroit
» l'être que de se supporter l'un l'autre avec peine
» & de se fuir.... C'est folie d'aspirer à des choses
» impossibles; or, il est impossible que des mé-
» chans ne fassent pas quelques actions conformes
» à leur naturel.... Mais l'homme, dira-t-on, a
» de la raison, il peut reconnoître à quoi il man-
» que. Eh bien, tu as aussi de la raison, sers-t'en
» pour exciter la sienne; avertis-le de sa faute;
» s'il t'écoute, tu le guériras.... Il y a une sorte
» d'injustice à trouver mauvais que les hommes
» se portent aux choses qui leur paroissent con-
» venables & utiles; & tu es injuste lorsque tu
» te fâches contre eux de leurs fautes; car ils ne
» se portent à ce qu'ils font que comme y trou-
» vant de la convenance & de l'utilité. Mais,
» diras-tu, ils se trompent: détrompe-les donc;
» instruis-les, mais sans te fâcher.... Dissipe, si
» tu le peux, leurs préjugés; & si tu ne le peux
» pas, souviens-toi que c'est pour eux que t'a été
donnée

donnée cette vertu si précieuse, l'indulgence..... Quand tu trouves quelqu'un en faute, reviens aussi-tôt sur toi, compte par tes doigts les fautes à-peu-près semblables que tu fais.... C'est un voile que tu jeteras sur la faute d'autrui, & ton indignation disparoîtra bien vîte. Qu'est-ce qu'Alexandre, César, Pompée, en comparaison de Diogène, d'Héraclite, de Socrate? Ceux-ci connoissoient la nature de toutes choses, leur ame étoit toujours dans la même assiette [1].

Traits détachés.

Bonheur, ch. 31.

» Tout homme qui s'afflige & se fâche de quelque événement que ce soit, ressemble à un vil pourceau, qui, pendant qu'on l'immole, regimbe & crie. Fais-toi la même image de celui qui, se voyant étendu dans son lit, y déplore seul en secret sa destinée. Songe qu'il n'a été donné qu'aux êtres raisonnables d'obéir librement aux dispositions primitives; car ne faire qu'y obéir simplement, c'est pour tous une chose inévitable. La douceur est d'une force invincible lorsqu'elle est sincère & sans affectation ni déguisement; car ne désarmeras-tu pas le plus méchant des hommes, si tu persévères à le traiter avec douceur, & à lui parler avec amitié?.... »

Sur la mort, ch. 34.

Recapitulation, ch. 35.

1 Songeons toujours que c'est un Empereur qui parle; & non un Philosophe né dans une condition obscure, qui déclame.

Traits détachés.

Marc-Aurèle, quoique Romain, préféra d'écrire en grec; cette langue étoit très-familière à Rome à tous ceux qui avoient eu de l'éducation. Le superficiel extrait qu'on vient de lire, peut donner une idée de l'ame angélique de Marc-Aurèle; mais pour juger de son ouvrage, il faut le lire en entier. Il est facile de faire un extrait agréable d'un Auteur brillant & spirituel, tel, par exemple, que Sénèque; mais il n'en est pas de même d'un ouvrage de sentiment : on ne trouve dans Marc-Aurèle ni trait piquant, ni pensées saillantes; sage, simple & profond, il n'offre rien d'éblouissant, il ne parle qu'au cœur; aussi nulle lecture n'est plus attachante. Qui pourroit se lasser de contempler le meilleur & le plus grand des hommes de son temps, se dérobant aux hommages qu'il mérite, pour venir dans le silence & la méditation, interroger sa conscience, & développer dans cet écrit touchant, tracé pour lui seul, tous les sentimens sublimes de son ame ! Ce n'est point un prétendu Philosophe qui donne avec orgueil des leçons souvent démenties par sa conduite; c'est un Héros, c'est un Empereur qui méprise la vaine gloire & le faste, qui chérit la simplicité, & qui n'accorde son estime & son admiration qu'à la seule vertu ! Tant qu'il y aura des hommes & des livres, cet Ouvrage l'emportera sur tous ceux qui ont été faits dans ce genre. Malheur à celui qui pourroit le lire sans être attendri presqu'à chaque ligne, & qui, après cette lecture, n'auroit pas un amour

ıs vif pour ſes devoirs, & plus d'indulgence de bienveillance pour tous les hommes! Traits détachés.

ALEXANDRE-SÉVÈRE, vers 222.

IL EUT de très-grandes qualités, & ſe diſ- Laurent Échard.
ıgua ſur-tout par ſa juſtice & ſa ſévérité contre ux qui abuſoient de leur faveur auprès de lui. ırinus qui l'approchoit ſouvent, ſe vantoit être ſon favori, & prenoit de l'argent, ſous étexte que les grâces s'accordoient par ſon oyen. Alexandre l'ayant convaincu de cette ıponnerie, le fit attacher à un poteau, autour ıquel on alluma du bois vert, de manière que fumée l'étouffât, & un Héraut crioit: « Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée [1]. »

CRISPILLA, vers 235.

CRISPILLA, Princeſſe belle & vertueuſe, fut Serviez.
emme de Pupien. Elle ſe trouva dans Aquilée endant que Maximin aſſiégeoit cette ville; elle e voulut point en ſortir, & ranima pluſieurs fois ar ſes diſcours & ſon exemple le courage des

---

1 Alexandre, fut ainſi nommé, à cauſe des rapports qu'on ouva entre lui & le fameux Roi de Macédoine. Mamée, ſa ıère, accoucha à pareil jour qu'Olympias; il naquit dans un Temple dédié à Alexandre; il eut pour nourrice une femme ppelée Olympias, & dont le mari ſe nommoit Philippe, &c.

Traits détachés.

assiégés. Elle engagea toutes les femmes d'Aquilée à se faire couper les cheveux, pour faire des cordes aux arcs, & sacrifia la première les siens. Le Sénat, par la suite, fit bâtir un Temple, sous le titre de Vénus-la-Chauve, à l'honneur de Crispilla, & frapper une médaille où elle étoit représentée sans cheveux. Ce ne fut pas la première fois que, dans de semblables occasions, des femmes sacrifièrent à la patrie le plus bel ornement de leur figure : les Dames de Salone donnèrent leurs cheveux pour faire des cordages aux machines de guerre, lorsqu'Octavius assiégea leur ville, & celles de Pizance les donnèrent aussi pour faire des cables de vaisseaux [1].

Belle action d'un soldat Romain, vers 258.

LES SCYTHES faisoient d'affreux ravages dans l'Illyrie, l'Empereur Gallien se mit à la tête de son armée pour les aller repousser. L'Impératrice Salonine sa femme, le suivit. Quelques jours après que l'Empereur eut assis son camp, il y laissa Salonine avec peu de monde pour la garder, & aller attaquer l'ennemi avec toutes ses forces. Alors les Barbares conçurent le dessein

---

1 On trouve souvent dans l'Histoire moderne la répétition de cette même action ; voyez entre-autres, le détail du siège de Diu dans l'Histoire générale des Voyages par l'Abbé Prévôt.

enlever l'Impératrice; ils détachèrent une troupe i fit un grand détour, afin de n'être pas déuverte, & ils se trouvèrent à la vûe du camp ns avoir été apperçus de personne, lorsqu'un ldat qui étoit par hasard sorti du camp & qui ccommodoit ses souliers, les ayant vus, don- l'alarme, & s'étant saisi de son poignard, urut seul au-devant des Barbares, en tua pluurs, & par son intrépidité les étonna tellement, 'il donna le temps à ses camarades de venir au cours & de sauver l'Impératrice [1].

Traits détachés.

ZÉNOBIE, vers 272.

L'EMPEREUR AURÉLIEN assiégea Zénobie, eine de Palmyre, dans Palmyre même. Cette incesse se défendit avec un courage héroïque; ırélien fut cent fois au moment d'abandonner siége. Il écrivoit à Mucapor, un de ses confins: « Je sais qu'on dit à Rome que je ne fais la guerre que contre une femme, comme si cette femme n'étoit pas aussi redoutable que l'ennemi le plus belliqueux; enfin je ne vous déguiserai point que pour vaincre Zénobie, nous avons besoin que les Dieux, qui ont toujours été si propices aux armes Romaines, nous

1 Cette Princesse eut un rare mérite, elle étoit belle, ver-euse, savante, elle protégea les Lettres & les cultiva avec ccès.

Traits détachés.

» ſoient favorables, & nous protégent dans cett
» occaſion. »

Enfin, après les exploits les plus ſurprenans
Zénobie fut vaincue, Palmyre forcée de ſ
rendre, & la Reine amenée priſonnière à Auré
lien; cet Empereur la traita avec le reſpect dû
ſon génie, ſon rang & ſon malheur; il lui re
procha cependant l'audace qu'elle avoit eue d
diſputer l'Empire à des Empereurs légitimes
» Je vous eſtimois, Seigneur, répondit-elle, &
» je vous ai toujours cru digne de régner; mai
» je n'ai pas regardé comme Empereurs Gallie
» & tous ces tyrans qui en avoient le titre qu'il
» déshonoroient. »

Aurélien donna à Zénobie de magnifique
terres en Italie, & elle y vécut paiſible & honoré
juſqu'à ſa mort. Elle eut les qualités brillante
d'un grand homme, en conſervant toutes le
vertus de ſon ſexe; les Hiſtoriens ont égalemen
loué ſon eſprit, ſon courage, ſa beauté, & l'irré
prochable pureté de ſes mœurs; elle cultivoit le
Sciences, protégeoit les Savans, & fut à tou
égards la perſonne la plus accomplie & la plu
extraordinaire de ſon ſiècle. Elle déploya parti
culièrement ſes talens & ſon génie après la mor
d'Odenat ſon mari; & pendant le cours de ſe
ſuccès, Victoire, autre Héroïne, ſe diſtinguoi
dans les Gaules par des exploits ſemblables. Zéno
bie, loin d'en être jalouſe, les exaltoit ſans ceſſe
& brûloit du deſir de ſe joindre à Victoire, afi

conquérir avec elle tout l'Empire; & Victoire oit animée des mêmes ſentimens : ſi leur projet t réuſſi, l'on eût vu ce que l'Hiſtoire n'a point core préſenté, deux Femmes célèbres réunies r leur gloire même, gouverner de concert, & ſez ſupérieures pour s'aimer, ſe rendre juſtice, s'admirer réciproquement [1].

Traits détachés.

TACITE, vers 275.

L'EMPEREUR TACITE ayant demandé pour n Frère une place de Conſul ſubrogé, ne put obtenir : enchanté de voir les Pères conſcripts ſer librement de leurs droits, il dit avec tranſ-ort : « Que le Sénat connoît bien le Prince qu'il a choiſi ! » Cet Empereur étoit en effet plein e juſtice & de bonté. Il deſcendoit de Tacite Hiſtorien, & s'en glorifioit.

Note de M. Dotteville, Trad. de Tacite l'Hiſtorien.

ARCADIUS & HONORIUS, vers 395.

LES Empereurs ARCADIUS & HONORIUS crivirent à Rufin, Préfet du Prétoire, la lettre uivante : « Si quelqu'un parle mal de notre gou- vernement, nous ne voulons pas le punir; s'il

Eſprit des Lois, t. 2.

---

1 Voyez ſur cette Princeſſe l'ouvrage de M. Gibbon : *The decline and fall of the Roman Empire.* Notes ſur le onzième chap. Cet Ouvrage eſt traduit en François.

Traits détachés.

» a parlé par légéreté, il faut le mépriser; si c'e[st]
» par folie, il faut le plaindre; si c'est une injure
» il faut lui pardonner. Ainsi laissant les chose[s]
» dans leur entier, vous nous en donnerez con-
» noissance, afin que nous jugions des paroles pa[r]
» les personnes, & que nous pensions bien si nou[s]
» devons les soumettre au jugement, ou les né-
» gliger. »

Prise de Rome par ALARIC, *l'an* 410.

Histoire Ecclésiast. de Fleury, tom. 5.

DANS le saccagement de Rome par Alaric, l'an 410 de J. C. une femme mariée, d'une beauté admirable & Catholique, tomba entre les mains d'un jeune Goth Arien, & résistant à l'indigne violence qu'elle en éprouva, le soldat irrité tira son épée, & la menaça de la tuer. La jeune femme alors tombant à ses pieds, lui demanda la mort, & lui tendit sa tête innocente. A cette vûe le Barbare attendri laissa couler des pleurs; pour la première fois, son cœur endurci connut la compassion & le pouvoir suprême de la vertu, & relevant la Belle infortunée : « Viens, lui dit-il, » ne crains plus rien, je serai désormais ton dé- » fenseur; viens, suis-moi. » La jeune personne, respirant à peine, se lève & s'appuie, en tremblant, sur le bras ensanglanté que le soldat lui offre; ce bras cruel qui vient de lui présenter l'affreuse image de la mort, & maintenant désar-

é par la pitié & l'admiration. Il la mena lui-même à l'Église de Saint Pierre, la recommanda vement aux gardes, & leur donna six pièces or, afin qu'on la rendît à son mari.

Traits détachés.

PULCHERIE, vers 416.

CETTE PRINCESSE, qui fut associée à l'Empire ar son frère Théodose le jeune, loin de vouloir ouverner seule, s'affligeoit lorsqu'elle voyoit Empereur négliger les affaires & se livrer à l'indolence.

Beauties of History, tom. 2.

L'Empereur avoit pris la pernicieuse habitude e signer tous les papiers qui lui étoient apportés ar ses Ministres, sans les lire. Pulcherie lui avoit ouvent fait des représentations à ce sujet, mais n vain; enfin, elle imagina de lui faire signer un our un acte par lequel il lui abandonnoit à jamais Impératrice Eudoxie pour son esclave. Quelque emps après Pulcherie lui fit lire cet écrit; & Théodose fut si frappé de cette leçon, qu'on assure qu'elle le corrigea pour toujours de sa négligence & de sa paresse.

Humanité d'un Soldat Goth, vers 534.

UN JOUR, un Soldat Romain s'écarta & omba dans une fosse profonde creusée pour serer des grains; le même accident arriva à un Goth.

Histoire du Bas-Empire.

Traits détachés

Les deux ennemis ſe lièrent d'amitié, & promirent de ſe ſervir mutuellement. Le lendemain ayant appelé à leur ſecours, les Barbares accoururent. Le Goth parla ſeul; ſes compatriotes lui tendirent une corde, & il dit au Romain de monter le premier; les Goths étonnés de voir un ennemi, voulurent le précipiter; mais ſon ami demanda grâce pour lui, & l'obtint.

BÉLISAIRE, vers 542.

TOTILA, Roi des Goths, aſſiégea Rome: il alloit y entrer & la détruire à jamais, lorſqu'il reçut une lettre touchante de Béliſaire qui le conjuroit d'épargner ces ſuperbes monumens que le temps même, deſtructeur de toutes choſes, avoit reſpectés. Cette lettre émut Totila & ſauva Rome.

La première Femme de l'Empereur ROMAIN, *vers* 1028.

L'IMPÉRATRICE ZOË étant devenue veuve, offrit la Couronne à Romain-Argire, à condition qu'il l'épouſeroit. Romain étoit marié; mais ſa femme, dont il étoit paſſionnément aimé, eut la générosité de ſacrifier ſon amour & ſa liberté, enfin de ſe faire Religieuſe pour ne point nuire à la fortune de celui qu'elle aimoit.

Traits détachés.

CANTACUZÈNE; il abdiqua en 1355.

ANDRONIC LE JEUNE, l'un des plus grands
:mpereurs de l'Hiſtoire Byſantine, tomba dan-
;ereuſement malade en 1329, & ſe croyant
ux derniers momens de ſa vie, il offrit la Cou-
onne au Grand-Domeſtique Cantacuzène, ſon
avori, qui la refuſa. Quelque temps après, An-
lronic, toujours languiſſant & conſumé de mé-
ancolie, voulut abdiquer & renoncer au monde;
nais Cantacuzène le détourna de cette réſolu-
ion, en lui repréſentant que la vraie manière
d'honorer & de ſervir l'Être Suprême, c'eſt d'ai-
mer l'État dans lequel on eſt né, & qu'un grand
Prince, en abandonnant les Peuples que le Ciel
mit ſous ſa protection, ſe rend reſponſable de
tout le mal que pourra faire ſon Succeſſeur.
» Mais, répondit Andronic, je connois vos vertus,
» & je vous ai choiſi pour me remplacer. Ah!
» Seigneur, reprit Cantacuzène, je n'ai montré
» encore que les qualités d'un ſujet fidèle, &
» vous avez prouvé que vous poſſédez toutes
» celles d'un excellent Empereur. Régnez donc,
» Seigneur, laiſſez-moi vous ſervir & vous admi-
» rer, & reſtons l'un & l'autre dans la condition
» que nous aſſigna la Providence, puiſque nous y
» rempliſſons les devoirs qui nous ſont impoſés.»
Andronic demeura ſur le Trône; il ſe diſtingua
par pluſieurs victoires, & mourut en 1341,

Traits détachés.

après avoir déclaré Cantacuzène Régent de ses États. Les amis de Cantacuzène le pressent de se rendre au vœu des Peuples, qui le desirent ardemment pour leur Souverain; mais Cantacuzène rejette cette proposition, & fait proclamer Calo-Jean, âgé seulement de neuf ans, & fils d'Andronic. Apocauque, homme de basse naissance & d'un caractère dangereux, gagne la confiance de l'Impératrice, & lui rend Cantacuzène suspect. Ce dernier demande à être jugé; mais sans aucune formalité, on le déclare déchu de la Régence; le Peuple se révolte en sa faveur, & les Partisans d'Apocauque se livrent aux plus horribles excès. Dans cette extrémité, Cantacuzène veut s'aller remetttre entre les mains de l'Impératrice. Il sait que cette démarche lui coûtera la vie; mais il se flatte que sa mort terminera la guerre civile. Il aime mieux périr en noble victime de l'amour de la Patrie, que de triompher de ses ennemis, avec l'odieux nom de rebelle. Ses amis lui représentent qu'en exécutant cette funeste résolution, il livre tous ses partisans à la fureur de la faction d'Apocauque, & l'Empire à un traître qui en deviendra le tyran; qu'en mourant, il trahit ses amis, sa Patrie & la confiance d'Andronic qui le nomma Régent; que son premier devoir est de soutenir les droits que lui donna le dernier Empereur, & qu'il ne le peut désormais qu'en prenant le titre imposant de Souverain; qu'enfin, c'est l'estime & l'admi-

tion publique qui lui offrent la Couronne, & Traits détachés.
[q]u'il doit l'accepter pour ſauver ſon pays. Cantacuzène, après beaucoup de réſiſtance cède à des [ra]iſons ſi preſſantes, il conſent à ſe revêtir des [or]nemens impériaux; il ſe montre au Peuple, & [il] eſt proclamé avec tranſport. Il éprouva d'abord [le]s plus grands revers; on crut un moment que [le] parti de l'Impératrice l'emporteroit ſur le ſien; [m]ais ſa valeur & ſa ſageſſe lui rendirent bientôt [la] ſupériorité qu'il devoit avoir. Toutes les villes [ſe] déclarent en ſa faveur; Apocauque eſt aſſaſſiné [pa]r des priſonniers en 1345; l'Impératrice eſt [ab]andonnée de preſque tous ſes partiſans, & [C]antacuzène ſe trouve ſans ennemis. Ce fut cet [in]ſtant qu'il choiſit pour faire offrir la paix à [l'I]mpératrice: cette propoſition fut acceptée avec [jo]ie. Cantacuzène, victorieux & paiſible poſſeſſeur [d]u Trône, conſent à le partager avec le fils [d']Andronic, qui règne avec lui ſous le nom de [J]ean Paléologue. Ce traité de paix ſe fit en [1]347.

Cantacuzène auſſi profond politique qu'habile [g]uerrier, ſe fit également reſpecter & craindre [d]es Puiſſances étrangères. Les Génois formèrent [le] ſiége de Conſtantinople en 1348. Cantacu[z]ène ſut les forcer promptement à le lever, & [à] demander la paix qu'il eut la modération de [le]ur accorder à des conditions honorables. [C]ependant Jean Paléologue, jaloux de la [g]loire de ſon Collègue, ſe brouille ouverte-

ment avec lui, & finit par lui déclarer la guerre. Cantacuzène le défait dans toutes les rencontres, & l'oblige enfin à propoſer un accommodement. Alors ce grand Homme, voyant tous les troubles appaiſés, renonce tout-à-coup à la Couronne qu'il avoit portée ſi glorieuſement : il abdique, & prend le nom de Joſeph, & l'habit de Moine. L'Impératrice Irène, ſa femme, l'imita ; ſous le nom d'Eugénie, elle ſe renferma pour jamais dans un Monaſtère fondé par les ayeux de ſon époux. Avant cette abdication, tout l'Empire deſirant un Souverain du ſang de Cantacuzène, qui pût un jour le remplacer, cet Empereur avoit fait proclamer ſon fils Mathieu, & Paléologue promit alors ſolemnellement de le reconnoître ; mais auſſi-tôt que Cantacuzène eut quitté la Cour, Paléologue trahit lâchement ſes engagemens, & déclara qu'il ne pouvoit regarder Mathieu comme ſon Collègue. Ce dernier voulut ſoutenir ſes droits, ce qui ralluma une nouvelle guerre civile. Du fond de ſa retraite Cantacuzène apprend ces triſtes détails ; il s'arrache au repos dont il goûte à peine les charmes ; il quitte ſa ſolitude, il va trouver ſon fils, & lui parle avec tant de force & d'éloquence, qu'il en obtient le ſacrifice de ſon ambition, & la promeſſe de renoncer au Trône. La paix fut le fruit de cette abdication. Paléologue aſſure un état conſidérable à Mathieu, & Cantacuzène ſe retire dans le tranquille hermitage où il finit ſes jours.

Traits détachés.

Traits détachés.

Cantacuzène eſt le Héros le plus parfait de ute l'Hiſtoire Byzantine. Sa vie remplie de révo- tions extraordinaires & des traits les plus illans, n'eſt ſouillée par aucune tache. Le ſort l'élevant, contraria toutes ſes inclinations. aimoit la paix, & fit toujours la guerre; il oit ſans ambition, & parvint à l'Empire, & algré l'oppoſition conſtante qui ſe trouva tou- urs entre ſes goûts & ſa fortune, il fut égale- ent grand dans toutes les ſituations. La perſé- ution & les revers ne purent l'abattre, la proſ- érité ne put l'enivrer. Fidèle aux devoirs ſacrés e ſujet, d'ami, de monarque & de père, toutes s actions furent auſſi ſages & auſſi vertueuſes u'éclatantes. Enfin, quoique poſſeſſeur illégitime 'un grand Empire, il ne fut jamais ſoupçonné 'ambition, & en montant ſur un Trône qui ne ui appartenoit pas, il augmenta l'eſtime publi- ue, & obtint le ſurnom glorieux de Libérateur e la Patrie, bonheur juſques-là ſans exemple, trait ſingulier de ſa vie, qui ſuffiroit ſeul à ſon loge.



Géograp. de l'Espagne.

GÉOGRAPHIE
DE L'ESPAGNE.

Géograp. de la Croix.

ON nommoit autrefois l'Espagne, à laquelle le Portugal étoit joint, *Ibérie* & *Hespérie*. Ce dernier nom, qui signifie *pays d'Occident*, lui a été donné par les Grecs à cause de sa situation à leur égard. Pour celui d'*Ibérie*, il paroit venir du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'Ebre, ou peut-être du terme chaldaïque *alberin* qui signifie *fin*, *extrémité*, parce que les Anciens regardoient cette région comme l'extrémité du monde.

L'Espagne est séparée de la France par les Pyrénées, au nord-est; elle est bornée par la Méditerranée, à l'orient & au Midi; par le Portugal, à l'occident; & au nord-ouest, par l'Océan. Son terroir seroit fertile s'il étoit cultivé : on y trouve des mines de fer, de sel, & même d'or & d'argent. Les principales rivières de ce Royaume sont, du nord au sud, le Minho, le Duero, le Tage, la Guadiana, le Guadalquivir, & l'Ebre à l'est. Les cinq premières se rendent dans l'Océan, & la dernière dans la Méditerranée. On divise l'Espagne en treize provinces qui, la plupart, portent le titre de Royaume, parce qu'elles ont été possédées autrefois par des Rois, soit Chrétiens, soit Maures. Il y en a trois sur l'Océan, au

Géograp. de l'Histoire d'Espagne.

u Nord; la Biscaye, les Asturies [1] & la Galice: inq dans le milieu; au Nord, la Navarre [2], & 'Orient en Occident, le Royaume d'Arragon, es deux Castilles, Vieille & Nouvelle, & le oyaume de Léon; deux au Midi, l'Andalousie [3] : le Royaume de Grenade; trois à l'Orient, sur Méditerranée, le Royaume de Murcie, celui e Valence, & la principauté de Catalogne. uelquefois on les range en deux classes; savoir, s états de Castille & les états d'Arragon. Les remiers comprennent la Galice, les Asturies, Biscaye, la Navarre, les deux Castilles; Léon, renade & Murcie. Les Etats d'Arragon conennent l'Arragon, la Catalogne, Valence & s Isles qui sont vis-à-vis.

Bilbao, Évêché & Port, est la Capitale de la iscaye.

Oviédo, Évêché & Université, est la Capitale es Asturies.

---

1 Cette Province jouit de la prérogative de donner son nom fils aîné du Roi d'Espagne, qui porte toujours le titre de ince des Asturies.

2 Jean d'Albret, dernier Roi de Navarre, ayant été déuillé de ses États, sous le prétexte de l'excommunication ncée par Jules II, les Rois de France, qui sont issus de Jean Albret par Henri IV, fils de sa fille, ont de légitimes prétions sur ce Royaume, & en ont retenu le titre de Rois de avarre.

3 Ce pays se nommoit anciennement *Bétique*, à cause du euve Bœtis, aujourd'hui Guadalquivir, qui l'arrose.

Géograp de l'Histoire d'Espagne.

Compostelle, Archevêché & Université, Capitale de la Galice. C'est dans cette ville que l'Ordre des Chevaliers de S. Jacques a pris naissance. Cet Ordre est très-riche : il faut, pour en être reçu, faire preuve de Noblesse.

Pampelune, Évêché, Capitale de la Navarre.

Saragoce, Archevêché, Université, Capitale du Royaume d'Arragon.

Burgos, Archevêché, Capitale de la Vieille Castille.

Madrid, sur le Mançanarès, est Capitale de la Nouvelle Castille & de toute l'Espagne. La ville de Tolède, sur le Tage, Archevêché & Université, étoit, sous les Goths, la Capitale de l'Espagne.

Léon, Évêché, Capitale du Royaume de ce nom.

Séville, Archevêché, Université, sur le Guadalquivir, Capitale de l'Andalousie. C'est la première ville d'Espagne après Madrid.

Grenade, Archevêché, Université, sur le Daro, Capitale du Royaume de Grenade.

Murcie, Évêché, sur la Ségura, Capitale du Royaume de ce nom.

Valence, Archevêché, Université ; Capitale du Royaume de Valence.

Barcelone, Évêché, Université, Port, Place forte, Capitale de la Catalogne.

Il y a plusieurs Maisons Royales aux environs de Madrid. La principale se nomme *Buen-Retiro*. On trouve une autre Maison Royale sur le Mançanarès, qui s'appelle *El-Prado*.

Géograp. de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Les Iſles de l'Eſpagne ſont dans la mer Mé-iterranée. Elles s'appeloient autrefois *Baléares*, e mots phéniciens qui ſignifioient *habile à lan-er*, déſignant l'adreſſe de ſes anciens habitans à ancer la fronde. Elles ſont au nombre de trois rincipales ; ſavoir, Mayorque, Minorque & Ivica. Du temps des Maures, elles formoient un oyaume qu'on appeloit le Royaume de Mayor-ue ; il fut conquis par le Roi d'Arragon en 228.

Philippe II diſoit que le ſoleil ne ſe couchoit mais ſur ſes terres. En effet, l'Eſpagne a des oſſeſſions dans toutes les parties du Monde.



Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

ROIS GOTHS [1].

Histoire d'Espagne, par M. Desormeaux, en 5 vol.

ATAULPHE fut élu en 411. Il aima passionnément Placidie, fille du grand Théodose; cette Princesse tomba entre les mains des Goths, & Ataulphe, à sa prière, épargna Rome & l'Empereur Honorius; mais ce dernier ne pouvant se résoudre à donner son consentement à l'union de sa sœur avec un Barbare, Ataulphe ravagea l'Italie, contraignit Honorius à lui demander la paix, & ensuite épousa Placidie. L'amour adoucit ses mœurs, & lui donna de nouvelles vertus. Au milieu des plus grands succès, & comblé de gloire, il fut assassiné. Dans ses derniers momens, il ne s'occupa que de Placidie, & ordonna qu'elle fut renvoyée à Rome avec honneur. Après la

1 La Suède est l'ancienne Scandinavie, & la patrie des Goths, qui, donnant leur nom à plusieurs autres peuples, se répandirent dans l'Empire d'Occident. C'est du Nord aussi, (du Danemarck) que sont sortis les Cimbres & les Teutons. Et la Norwege a principalement produit les peuplades, qui, depuis le neuvième siècle, ont fait des éruptions si fréquentes, & se sont établies en France, en Angleterre, en Allemagne & en Italie.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

ort d'Ataulphe, Placidie en effet retourna dans patrie; elle y épousa le Comte Constance, & e ce mariage naquit Valentinien III, le dernier mpereur du Sang de Théodose qui ait régné en Occident.

Sigeric fut élu en 415, & massacré après un ègne de deux mois. Après lui Vallia, qui mourut n 420.

Théodoric, tué à la bataille des Champs Cataauniques, en 451. Thorismond, assassiné en 52.

Théodoric II, massacré en 466. Son frère Évaric ut part à sa mort, & lui succéda; Évaric, sans e crime & la persécution qu'il fit éprouver aux atholiques, eût été compté au rang des plus rands Rois Goths. Sous son règne, l'an 476, Empire d'Occident fut détruit. Évaric mourut en 84. Son fils Alaric lui succéda; il fut tué par lovis à la bataille de Vouillé, l'an 507. Gesaic, son fils naturel, monte sur le trône; il est ué en 511.

Amalaric, fils d'Alaric, tué à Narbonne en 531.

Theudis, élu par la nation, tué en 548.

Theudiscle, poignardé dans un festin, l'an 49.

Agila, massacré en 554.

Athanagilde, mort en 567. Il eut pour filles la élèbre Brunehaut, femme de Sigebert, Roi 'Austrasie, & Galsuinte, mariée à Chilperic, Roi e Soissons, qui la fit étrangler.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Liuva, mort en 572. Il aſſocia au trône ſon frère Leuvigilde qui lui ſuccéda, & mourut en 585. Recared premier, fils de Leuvigilde, monte ſur le trône; il fut le plus grand des Rois Goths, & le premier qui ait abjuré l'Arianiſme. Liuva II ſon fils lui ſuccéda, & fut aſſaſſiné en 603.

Viteric, élu la même année, eut un ſort ſemblable en 610.

Gondemar, mort en 612.

Siſebut, mort en 621. Recared II, ſon fils, ne régna que trois mois.

Suintila, fils de Recared I, lui ſuccéde; il eſt détrôné, & meurt dans l'obſcurité en 635.

Siſenand, mort en 636.

Chintilla, mort en 640. Tulga, ſon fils, lui ſuccède, mais il eſt détrôné, & renfermé dans un Monaſtère en 652.

La nation place ſur le trône Chindaſwinthe, vieillard âgé de 83 ans, & ce Prince règne pendant dix ans avec gloire. Recheſuind, ſon fils, lui ſuccéda, & mourut en 672.

Vamba, détrôné & renfermé en 680.

Ervige, mort en 687.

Égiga, mort en 700.

Vitiza, ſon fils, détrôné & mis à mort en 710.

Rodrigue eſt élu la même année. Il ſéduit la fille du Comte Julien, & l'abandonne; cette amante outragée, ne reſpirant que la vengeance, ne croit pas l'acheter trop chèr par l'aveu de ſon déshonneur; elle révèle tout à ſon père; celui-ci

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

ppelle les Arabes, & leur livre l'Espagne. Rodrigue, à la tête des sujets qui lui sont demeurés fidèles, perd en 712, contre les Arabes joints aux rebelles, une mémorable bataille, sur les rives de la Guadallette; il disparut après le combat, & l'on a toujours ignoré ce qu'il étoit devenu. Les Maures [1] subjuguent en moins de trois ans l'Espagne entière, & Valid, Calife de Damas, y est universellement reconnu Souverain. Cependant quelques Goths échappés à la fureur des Arabes, se réfugièrent dans les rochers des Asturies; on les méprisa, & l'on dédaigna de les poursuivre.

Le Calife Valid meurt, Soliman son frère lui succède en 715. Il confirme Abdalassiz, Guerrier célèbre, dans le gouvernement de l'Espagne, & lui donne le titre de Vice-Roi. Abdalassiz devient amoureux d'Égilonne, épouse de l'infortuné Ro-

1 Les Maures, proprement dits, sont les peuples de la Mauritanie Tingitane, ancienne province des Romains en Afrique, aujourd'hui l'Empire de Maroc, Tunis, Alger, Tripoli, jusqu'au Mont-Atlas. Ce pays fut soumis par les Arabes Mahométans; & c'est de-là qu'ils se répandirent en Europe par le détroit de Gibraltar. Les Européens les appelèrent Maures; d'autres Arabes commercèrent dans l'Inde par la Mer Rouge, et les Indiens les appelèrent Maures de la Mecque ou des détroits; enfin, ils nommoient indistinctement Maures les Conquérans Arabes & Turcs qui avoient pénétré dans l'Inde par la Perse, par le Tibet, & qui avoient formé des établissemens. *Note de l'Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, par M. de la Harpe, tome 1.*

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

drigue ; il l'enlève & la met au nombre de ses esclaves, mais elle prit un tel ascendant sur lui, qu'il l'épousa. La nouvelle Vice-Reine aspirant à regagner le titre que le malheur de Rodrigue lui avoit fait perdre, excite Abdalassiz à s'emparer du trône ; l'entreprise paroissoit infaillible lorsqu'Abdalassiz fut assassiné par quelques Arabes mécontens, en 716.

Rois des Asturies.

PELAGE cherchant la liberté, & préférant un désert à l'esclavage, guide & conduit au milieu des rochers des Asturies quelques Goths échappés comme lui à la tyrannie des Arabes. Parent du dernier Roi Rodrigue, & plus distingué encore par ses vertus que par sa naissance, il acquiert facilement sur les compagnons de sa fuite l'ascendant que doit donner la supériorité ; il est proclamé Roi d'un consentement unanime ; on ne lui offre rien de ce qui peut tenter les hommes ordinaires ; il ne régnera que sur un désert, mais cette aride solitude est devenue le noble asyle de la liberté ; les sujets qui se soumettent à lui sont peu nombreux, mais courageux, vertueux & fidèles. Pelage ne tarda pas à être découvert & attaqué dans sa retraite ; & sans argent, sans alliés, n'ayant de ressources que celles que peuvent procurer la valeur & le génie, il résista à des armées innombrables & victorieuses, conserva ses rochers,

ıerrit ſes ſujets, & affermit une Monarchie i, avec le temps, s'éleva au point de détruire mpire de ſes vainqueurs. Ce Héros mourut en 7. Favila, ſon fils, lui ſuccéda; il fut tué à la aſſe par un ours en 739, & ne laiſſa point nfans.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Alphonſe I, ſurnommé le Catholique, meurt 757. Son fils, Froila I, fut aſſaſſiné en 768. rèle eſt placé ſur le trône par les Grands, & urt en 774.

Silo, ſixième Roi, gendre d'Alphonſe I. meurt 783.

Mauregat, bâtard d'Alphonſe I, monte ſur le ône; il ſe conduiſit en tyran, & mourut l'an 788[1].

Bermude I, ſurnommé le Diacre, parce qu'il toit en effet, abdique l'an 791 en faveur d'Alonſe, fils de Froila. Alphonſe II, ſurnommé le aſte, neuvième Roi, meurt en 842, après 53 s de règne; il ne laiſſa point d'enfans.

---

1 Cette année fut célèbre par la mort du fameux Abdéme, Fondateur du Royaume de Cordoue. Il étoit petit-fils Calife Heſcham, de la race des Ommiades. Après la ruine ſa famille en Aſie, il fut appelé en Eſpagne par les Sarraſins voltés contre leur Roi. Abdérame défit ce dernier dans un mbat, & prit le titre de Roi de Cordouë. Il fit d'éclatantes nquêtes, protégea les arts, inſtruiſit & embellit l'Eſpagne. ne faut pas le confondre avec un autre Abdérame, qui viit un peu avant lui, qui fut Gouverneur de l'Eſpagne ſous eſcham, Calife des Sarraſins, & qui fut tué dans une bataille ıe lui livra Charles Martel en 732.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Rois d'Oviédo.

RAMIRE I, qui, au lieu de prendre le titre de Roi des Asturies, prit celui de Roi d'Oviédo, capitale de ses petits États. Son exemple fut suivi jusqu'à Ordogne II, qui prit le titre de Roi de Léon en 914. Ramire meurt en 850. Ordogne I, son fils, lui succède. C'est dans ce temps que la couronne devint véritablement héréditaire; l'on assembloit encore les Grands pour l'élection, mais ce n'étoit plus qu'une vaine cérémonie. Ordogne mourut l'an 866. Alphonse III, son fils, surnommé le Grand, lui succède. Il est forcé d'abdiquer l'an 911, en faveur de son fils Garcie [1]. Sous son règne, on commence à voir des Rois de Navarre, des Comtes de Barcelonne, tous François d'origine. Garcie I meurt en 914.

1 Son fils s'étoit revolté contre lui, & Alphonse aima mieux renoncer au Trône que d'allumer une guerre civile; & privé de la Couronne par l'ingratitude de ses enfans & de ses sujets, il voulut encore combattre pour eux; il demande au Roi son fils un corps d'armée, & va faire la guerre aux Maures: il mourut après cette expédition, qui seule auroit pu le rendre digne du surnom de Grand, s'il ne l'avoit pas mérité d'ailleurs par l'éclat de ses premières victoires, & la supériorité de son génie. *Abrégé chronologique de l'Histoire d'Espagne & de Portugal, tome* 1.



Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Rois de Léon.

ORDOGNE II succède à Garcie, & prend le
e de Roi de Léon; ce qui fut suivi par ses suc-
ſeurs juſqu'à S. Ferdinand, qui réunit le Royau-
de Léon à celui de Castille, pour n'en être
nais démembré. Froila II, frère d'Ordogne,
urpe la couronne sur ses neveux, & ne règne
'un an. Alphonse IV, fils aîné d'Ordogne, suc-
de à Froila. Il abdique, & se fait Moine, en-
te il veut remonter sur le trône, mais il est pris
r son frère, & renfermé dans une prison, où il
ourut en 932. Ramire II, second fils d'Ordogne,
eurt en 950. Ordogne III, son fils, meurt en
55. Sanche I, surnommé le Gros, usurpe la
uronne, au préjudice de Bermude, son neveu,
s du dernier Roi.

Ramire III, son fils, lui succède, sous la tutelle
la Reine sa mère, & de Dona Elvire sa tante,
ui s'étoit consacrée à Dieu dans un Monastère.
ette dernière avoit un génie supérieur, & malgré
état qu'elle avoit embrassé, elle fut déclarée
égente du Royaume, conjointement avec la
eine-Mère. C'est sans doute la première fois
u'on ait vu une Religieuse conduire un peuple
uerrier, & deux femmes chargées de l'adminis-
ation des affaires, agir de concert & avec succès.
ermude II, à qui la couronne appartenoit légi-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Abrégé chronol. de l'Histoire d'Espagne & du Portugal, divisé en huit périodes, 2 v.

timement, monte sur le trône, & meurt en 999. Il fut surnommé le Goutteux.

Almanzor, Roi de Cordoue, assiége la ville de Léon & la détruit. La terreur fut si grande parmi les Chrétiens, que Bermude, suivi de la plupart de ses sujets, s'enfuit, & se retira dans les Asturies; ce fut en vain qu'Almanzor l'y suivit; les Chrétiens y trouvèrent leur salut comme à la première invasion des Mahométans, & Almanzor fut obligé de retourner à Cordoue. Alphonse V succède à Bermude; il se distingua par ses vertus; il fut tué devant la ville de Viseu en 1027. Bermude III [1], son fils, éprouva le même sort dans une bataille contre son beau-frère Ferdinand I, Roi de Castille, qui devint son héritier & son successeur. Avec Bermude finit la postérité des anciens Rois Goths, descendue de Recared I.

Les bornes resserrées de cet Ouvrage ne permettent pas de suivre avec le même détail la chronologie des autres Royaumes formés en Espagne [2]; on se contentera donc de présenter une courte récapitulation qui puisse former un

---

1 Ce Bermude, & ceux qui l'ont précédé, sont appelés par quelques Auteurs, *Vérémond*.

2 Si l'on veut plus de détails, on peut lire l'excellent ouvrage cité ci-dessus à la marge; il est d'une extrême clarté, & écrit avec élégance, mérite particulièrement rare dans un abrégé. Aussi comme on n'auroit pu écrire aussi-bien les faits qu'on en a tiré, l'on n'a presque fait que le copier littéralement.

bleau général de cette Hiſtoire, juſqu'au temps Ferdinand & d'Iſabelle. On a vu les Maures, rès la défaite de Rodrigue, s'emparer de l'Em-re des Goths. Cet Empire des Maures dura près huit cens ans. Un ſeul rejeton des Rois Goths, lage, retiré dans les rochers des Aſturies, de-nt, par ſon courage, la tige de la nouvelle ynaſtie, qui chaſſa à ſon tour les Muſulmans de ſpagne. Sous Alphonſe III, un de ſes ſucceſſeurs, rent réunis les Aſturies, le Royaume de Léon, Galice, une partie du Portugal & de la vieille aſtille, &c. Tous ces pays ſe diviſèrent dans la ite, & eurent divers Souverains. La Navarre t pour premier Maître, Hugo, François, Comte Bigorre, ſurnommé Arilta; il n'eut pas le titre Roi, que Garcie Ximenès, de la même Maiſon, ère de Fortun I, porta le premier. L'Arragon, ors un très-petit pays, n'étoit qu'un Comté ſous Souveraineté de la Navarre. Dans la ſuite, la avarre devint le Royaume le plus puiſſant de us. Diverſes branches qui en ſortirent for-ièrent, par des mariages, les Royaumes de Léon, Caſtille, d'Arragon, &c. Les Maures furent étruits ſucceſſivement, & enfin tous ces petits tats réunis par le fameux mariage de Ferdinand d'Iſabelle, ne firent plus entre leurs mains u'une ſeule Monarchie, qui paſſa à leur petit-fils harles-Quint. Maintenant l'on va reprendre les étails les plus intéreſſans de ces Hiſtoires, juſqu'à ette époque célèbre du règne de Ferdinand.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Histoire d'Espagne, par M. Desormeaux.

Alphonse VII, Roi d'Arragon, épouse Urraque, qui le rend Roi de Léon & de Castille. Urraque se brouille avec son époux, se forme un parti, & livre une bâtaille au Roi. Les troupes d'Urraque furent défaites. Cette Princesse mourut en 1126. Elle avoit fait casser son mariage avec Alphonse VII. Elle n'en eut point d'enfans, mais elle eut de Raimond de Bourgogne, son premier mari, Alphonse VIII, qui lui succéda, & qui épousa Berengère de Barcelonne, Princesse aussi vertueuse que belle. Après la mort de son époux, on lui confia la Régence; elle eut pour fils Ferdinand III, qui fut un Saint & un Héros. Alphonse X, surnommé le Sage ou le Philosophe, succède à Ferdinand. Les Rois de Grenade & de Murcie, les seuls Princes Mahométans qui fussent alors en Espagne, & tous les deux vassaux de la Castille, secouent le joug, & obtiennent de puissans secours du Roi de Maroc en 1261. Alphonse remporte une victoire complette à Alcala la Royale, sur ces deux Princes. En 1282, les États de Castille déposent Alphonse; son frère Emmanuel prononce la sentence qui le dégrade. Sanche, fils d'Alphonse, n'osa prendre le titre de Roi, & se contenta de celui de Régent. Alphonse, après avoir en vain sollicité le secours de la France, eut recours au Roi de Maroc, qui passa aussi-tôt en Espagne avec une puissante armée pour le rétablir; « Je viens, lui dit-il, en combattant pour vous, » soutenir les droits sacrés & des Rois, & des

pères, mais vous êtes Chrétien, & je suis Musulman, songez que je ne suspens ma haine que pour venger la nature & la majesté royale, violées en votre personne. »

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Alphonse mourut en 1284; peu de Rois ont été plus malheureux, & ont moins mérité de l'être. Il ne lui manqua que plus de courage, pour être compté au nombre des grands hommes de son temps. Il est l'Auteur des Tables Astronomiques, appelées de son nom Alphonsiennes. Sanche IV, surnommé le Brave, lui succéda. Il éprouva d'abord beaucoup de revers; son frère, l'Infant Jean, passe dans l'armée des Musulmans, & vient ensuite assiéger Tariffe; Alphonse de Gusman commandoit cette importante place; son fils, à peine sorti de l'enfance, étoit tombé entre les mains de l'Infant; celui-ci l'amène proche des murs de la ville, & fait dire au Commandant qu'il veut lui parler; Gusman paroît; il voit son fils nud entre deux soldats, & le Prince tenant un poignard sur le sein du jeune-homme: « Il faut, s'écria ce monstre, m'ouvrir sur le champ les portes de Tariffe, ou te résoudre à voir périr ton fils. Vous pouvez, reprit Gusman, vous déshonorer par la plus atroce barbarie, mais non me faire trahir mon devoir. »

L'abominable cruauté de l'Infant arma contre lui toute l'Andalousie, & il fut contraint de fuir à Grenade. Sanche meurt en 1295; il laisse un trône chancelant à son fils Ferdinand IV, sur-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

nommé l'Ajourné, âgé de dix ans. Sa mère, Marie de Molina, fut l'y maintenir par sa prudence & son habileté. Cette Princesse se mit elle-même à la tête de ses armées, & eut de grands succès; l'Infant Jean la traversa dans tous ses desseins; Ferdinand séduit par ses ennemis même, somme la Régente sa mère de le laisser gouverner seul, quoiqu'il n'eut que dix-huit ans; la Reine y consent; & après avoir publiquement rendu compte de ses travaux & de sa régence, elle se retira; elle devient ensuite chef de parti, & force le Roi à lui remettre le soin du Gouvernement. Alphonse XI, fils de Ferdinand, lui succède en 1312. Il fut surnommé le Vengeur, & monta sur le trône étant encore enfant. Marie de Molina eut encore la gloire de pacifier la Castille; elle renonce à la régence, mais n'en conserva pas moins toute l'autorité; elle mourut en 1322, & fut également célèbre par sa beauté, son esprit & son courage. Alphonse meurt de la peste, en faisant le siége de Gibraltar; il fut un très-grand Roi; son fils, Pierre I, surnommé le Cruel, lui succède; il épouse Blanche de Bourbon, & se laisse dominer par Marie de Padilla, sa maîtresse; il fait mourir Blanche, Princesse digne d'un meilleur sort, & reconnoît pour légitimes les enfans qu'il avoit eu de Padilla. Pierre est détrôné, puis rétabli, & enfin tué par son frère naturel, Henri de Transtamare qui lui succède, en 1369. Jean I, fils d'Henri, lui succède en

1379.

379. Ce Roi inſtitua un Ordre appelé du Saint-
ſprit, qui eſt aujourd'hui oublié en Eſpagne.
ean périt d'une chûte de cheval. Henri III, ſur-
ommé le Valétudinaire, lui ſuccéde. Après lui,
on fils Jean II. Henri IV, ſurnommé l'Impuiſ-
ant, ſuccède à Jean II, en 1454. Il épouſe Iſa-
elle, ſœur du Roi de Portugal. Le déſordre le
lus affreux règne dans la Cour & dans l'État;
Roi, la Reine, & Pacheco, favori du Roi,
onnent l'exemple de la licence & du dérègle-
ent; un Archevêque de S. Jacques enlève une
ariée le jour de ſes noces, &c. Le Roi d'Arra-
on, en 1461, animé par ſa femme contre ſon
ls Don Carlos, le fait renfermer; la Reine qui
'étoit que belle-mère de ce Prince infortuné,
ouloit le faire périr, afin d'aſſurer le trône à ſon
ls Ferdinand. Rébellion des peuples en faveur
e Don Carlos, enfin la Reine le fait empoiſonner.
e Prince devoit épouſer Iſabelle, ſœur du Roi de
aſtille, mais ſes États & la Princeſſe qui lui étoit
eſtinée, furent le partage de ſon frère Ferdinand.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

La Reine de Caſtille, femme de Henri l'Im-
uiſſant, accouche de la Princeſſe Jeanne, qui fut
rnommée *Bertranée*, parce qu'on imagina que
ertrand de la Cueva étoit le véritable auteur
e ſes jours. Tous les Grands du Royaume, à
ommencer par l'Infant Alphonſe & l'Infante
abelle, lui prêtèrent ſerment de fidélité en
ualité de Princeſſe des Aſturies, & d'Héritière
e toute la Monarchie.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

L'Infant Alphonse meurt. Le mépris qu'on avoit pour le Roi, fit proclamer Reine de Castille l'Infante Isabelle. Elle déclara qu'elle n'aspiroit point à ce titre, qu'elle regarderoit toujours son frère Henri comme son Souverain, mais elle demanda à être reconnue Princesse des Asturies, au préjudice de Jeanne, fille de Henri; manière moins odieuse & plus adroite de s'assurer le Trône. Le foible Henri y consentit, quoiqu'à regret, & signa ce honteux traité qui déshéritoit sa fille, & le déshonoroit.

Isabelle épouse secrettement Ferdinand d'Arragon. Le Duc de Berri, devenu Duc de Guyenne, épouse par Procureur la Princesse Jeanne, & Henri annulle le traité qui la déshéritoit. Henri meurt en 1474. Isabelle sa sœur lui succède. Alphonse V, Roi de Portugal, épouse la Princesse Jeanne, & prend le titre de Roi de Castille & de Léon. Le mariage ne fut point consommé, & Alphonse finit par sacrifier Jeanne qui prit l'habit de Religieuse.

Sous Ferdinand & Isabelle, établissement en Espagne de l'Inquisition en 1481. Le Cardinal Mendoce, Archevêque de Séville, en fut le principal auteur.

Le Roi de Portugal fait sortir Jeanne du couvent, & lui forme une maison.

Ferdinand prend Grenade, & chasse les Maures de l'Espagne en 1492. Boabdil fut le dernier Roi Maure qui régna à Grenade. Découverte de

Amérique par Christophe Colomb la même an-ée. Ce fut Isabelle qui encouragea Colomb : elle endit ses diamans pour faire les frais de cette ntreprise. Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Ferdinand demande au Pape la Souveraineté es pays nouvellement découverts, & Alexan-re VI donne une Bulle par laquelle il dispose es trésors & de la liberté des malheureux Amé-cains. Il accorde aussi à Ferdinand & à Isabelle, nt pour eux que pour leurs Successeurs, le sur-om de Catholiques.

Mort de la Reine Isabelle en 1504. Elle eut e grandes qualités, & régna avec gloire; mais lle priva du Trône l'Héritière légitime, & elle tablit l'Inquisition.

Ferdinand, après avoir porté pendant 32 ans, le tre de Roi de Castille, est obligé de le quitter pour rendre celui d'Administrateur. Il fait proclamer eine de Castille sa fille & celle d'Isabelle, l'Archi-uchesse Jeanne, surnommée *la Folle*, & mariée l'Archiduc Philippe d'Autriche. Cependant erdinand, au désespoir de descendre du Trône e Castille, s'avisa d'un étrange expédient pour e conserver. Il forma le dessein d'épouser Jeanne, lle de Henri l'Impuissant, cette même Princesse u'il avoit fait déclarer bâtarde, & dont il avoit surpé la Couronne. Il s'occupe des moyens de aire valoir les droits qu'il avoit anéantis : le Pape toit déjà dans ses intérêts; mais Emmanuel, Roi le Portugal, qui tenoit Jeanne en son pouvoir,

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

s'opposa fortement à cette entreprise, & la fit échouer. Enfin, il est décidé que Ferdinand, Jeanne sa fille, & l'Archiduc Philippe, prendront tous les trois le titre de Souverains de Castille. Ferdinand meurt en 1516. En ce Prince finit la postérité du Bâtard Trastamare.

En 1518, Fernand Cortez part pour faire la conquête du Mexique avec dix vaisseaux; jamais on ne forma une si grande entreprise avec si peu de forces.

Charles premier, est proclamé Roi de Castille conjointement avec la Reine sa mère.

En 1519, mort de Maximilien; Charles est élu Empereur d'Allemagne, sous le nom de Charles-Quint.

Fernand-Cortez perdit une partie de ses biens dans l'expédition de la Californie, & fut à peine connu de Charles-Quint qui lui avoit de si grandes obligations. On dit que l'Empereur lui demandant un jour qui il étoit, Fernand lui répondit fièrement: » Je suis un homme qui vous » a donné plus de provinces, que vos pères ne » ne vous ont laissé de villes. « Charles-Quint abdique en 1555. Philippe II, son fils, lui succède. Il avoit épousé Marie, Reine d'Angleterre. En 1557, bataille de Saint-Quentin. L'année suivante, mort de Marie, Reine d'Angleterre: Elisabeth lui succède.

En 1559, paix entre l'Espagne & la France, conclue à Câteau-Cambresis. Afin de cimenter

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

e traité, on convint que Philippe épouseroit Isabelle, fille de Henri II, destinée auparavant à Don Carlos. En 1563, Philippe fonde l'Escurial; vingt-deux ans furent employés à la construction de cet édifice; c'est en même-temps un Palais, un Monastère dédié à S. Laurent, en faveur de la Bataille gagnée devant Saint-Quentin, & un Collège où l'on entretient gratuitement un grand nombre de Gentilhommes; les Rois y ont choisi leurs sépultures.

En 1568, Philippe arrête lui-même Don Carlos, son fils dans son appartement; ensuite on instruit le procès du Prince; il mourut dans sa prison. En 1570, Philippe laisse éclater sa passion pour la célèbre Anne de Mendoce, Princesse d'Éboli, épouse de Rui Gomés de Sylva, Favori du Roi.

En 1571, fameuse bataille de Lépanthe gagnée par Don Juan d'Autriche contre les Turcs: victoire qui auroit dû anéantir les Turcs, si on avoit su en profiter. C'est en faveur de ce Prince, Don Juan, que l'on créa le titre de Généralissime. La Ligue contre les Turcs avoit demandé à Philippe II Don Juan pour Chef, & Philippe devint jaloux de sa gloire. Le Pape ayant appris la victoire de Lépanthe, s'écria: » Il y eut un homme » envoyé de Dieu, & cet homme se nommoit » Jean! «

Ce Don Juan étoit fils naturel de Charles-Quint, & frère de Philippe II: il auroit pu régner

ſur la Grèce; les Grecs lui avoient offert de le proclamer leur Roi, mais Philippe II y mit obſtacle. La jalouſie de Philippe ne permit pas non plus qu'il régnât à Tunis. Ce Héros mourut à trente-deux ans. Alexandre Farnèſe, Prince de Parme, neveu de Don Juan & ſon ami, fut un des grands Princes de ce temps.

En 1578, Sébaſtien, Roi de Portugal, fait une expédition contre les Maures, & diſparoît après ſa défaite; on a toujours ignoré ſon ſort. Philippe II va à main armée en Portugal pour ſoutenir ſes droits d'héritage : le vieux Duc d'Albe, diſgracié depuis quelque temps, eſt tiré de ſa priſon pour commander les armées. Philippe, ſans lui rendre ſes bonnes grâces, ſans vouloir le voir, lui confie le commandement. Le Duc fait des prodiges de valeur, & en trois ſemaines ſoumet le Portugal. La Ducheſſe de Bragance vendit à l'Eſpagne ſes prétentions. On ſait que Jean de Bragance, ſon petit-fils, n'eut aucun égard à cette renonciation forcée. Philippe II fut le premier Prince qui, depuis les Goths, eut réuni toute l'Eſpagne ſous ſa puiſſance. Jamais le ſoleil n'avoit éclairé une ſi vaſte domination ; elle ſurpaſſoit prodigieuſement en étendue celle de l'Empire Romain, puiſqu'une partie de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Europe & toute l'Amérique connue, recevoient des Loix de Madrid.

En 1684, un ſcélérat délivre Philippe de ſon plus implacable ennemi : Guillaume de Naſſau,

rince d'Orange, eſt aſſaſſiné à Delft par Baltazar érard, Franc-Comtois. Philippe arme contre Angleterre une formidable flotte qu'il appela Invincible, & qui ne fit rien qui répondît à ce om. En 1598, paix de Vervins entre Philippe II : Henri IV, Roi de France. La même année, iort de Philippe : il eut pour Succeſſeur Philippe III. n 1601, Siège d'Oſtende, le plus mémorable e l'Hiſtoire moderne. En 1609, le Roi ordonne tous les Maures de ſortir de ſes États ſous le erme de trente jours, & l'Édit portoit peine de iort en cas de contravention. Ces Mauriſques, uoiqu'ils profeſſaſſent le Chriſtianiſme, furent ccuſés d'être Muſulmans en ſecret. L'Édit qui es chaſſoit fut auſſi funeſte à Philippe, que le fut lepuis en France la révocation de l'Édit de Vantes.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

En 1618 éclate la Conſpiration contre Veniſe, ormée par le Marquis de Bedmar. Il ne s'agiſſoit pas moins que d'égorger le Sénat, & de livrer enſuite à l'Eſpagne tout ce qui dépendoit de cette République. L'Ambaſſadeur Bedmar eſt obligé de ſe ſauver couvert de honte, & déshonoré aux yeux de l'Europe. Philippe donne un Édit par lequel il accorde les honneurs de la Nobleſſe avec exemption d'aller à la guerre, à tous les Eſpagnols qui s'adonneront à la culture des terres; ce qui prouve à quel point l'Agriculture étoit négligée. Philippe III meurt en 1621 : il fut indolent, foible & borné. Philippe IV, ſon

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

fils, âgé de 16 ans, lui succède. Il donne toute sa confiance au Comte Olivarès qu'il fait Duc & Grand d'Espagne. Olivarès, alors d'une extrême jeunesse, n'osa, par cette raison, prendre le titre de premier Ministre; mais il le confia, comme un dépôt, à son oncle Don Balthazar de Zuniga. Ce dernier meurt en 1623, & Olivarès prend sa place.

En 1633, mort du célèbre Gustave Adolphe, Roi de Suède. En 1640, les Portugais secouent le joug des Espagnols, & placent sur le Trône le Duc de Bragance, proclamé sous le nom de Jean IV. Louise de Guzman, épouse du nouveau Roi, femme d'un mérite supérieur, contribua beaucoup à cette révolution. Cette nouvelle surprit étrangement Olivarès; il fut trouver le Roi, qui l'ignoroit encore, & prenant un visage riant & serein : » La tête a tourné au Duc de Bragance, » dit-il; il vient de se faire proclamer Roi, & sa » folie vaut à Votre Majesté une confiscation de » douze millions « C'est ainsi qu'Olivarès, cause de la révolte des Portugais qu'il avoit accablés, sut cacher cette perte au Roi. Les affaires de l'Espagne tournent de la manière la plus fâcheuse. Le Roi reconnoît pour son fils un enfant âgé de treize ans, qu'il avoit eu d'une Comédienne, & c'est ce même Prince qui fut depuis si connu & si respecté sous le nom de Don Juan d'Autriche, second Héros & bâtard que l'Espagne vit briller sous ce nom. Philippe exile Olivarès qui

urut deux ans après. Son neveu Don Louis de ro remplit sa place, homme aussi doux que son cle étoit emporté. La même année 1643, mort Louis XIII; sa veuve, sœur de Philippe, contie la guerre avec l'Espagne. Les Espagnols ègent Rocroi; le grand Condé, âgé de 21 ans, défait & détruit les *Vieilles Bandes* Espaoles, troupes jusqu'alors invincibles. Philippe rd son fils unique en 1646. Le mariage de ce ne Prince avec l'Archiduchesse Marie-Anne Autriche étoit arrêté, & Philippe épousa cette ncesse deux ans après.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Les Napolitains se révoltent & offrent à Don an de le proclamer Roi : le jeune Prince refuse.

L'année 1652 fut très-heureuse pour l'Espagne, r les exploits de Don Juan qui reprit Barcelone toutes les places que les François avoient conises.

En 1657, le Roi de Portugal Jean IV meurt & sse le Trône à son fils Alphonse VI, imbécile & rieux, qui eût été détrôné par Philippe sans le urage & le génie de la Reine sa mère, Louise Guzman, qui sut contenir les mécontens, & nfondre les projets des Espagnols.

En 1661, mort de Don Louis de Haro.

La Reine Marie-Anne d'Autriche persécute on Juan, & le fait exiler. Le successeur de on Juan dans le commandement des armées, 'éprouve que des revers.

En 1664, mort de Philippe IV; il laisse le

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Trône à un enfant de quatre ans & demi sous l
Régence d'une femme ambitieuse, sans mérite &
sans esprit. Le jeune Roi est proclamé sous le titr
de Charles II. La Reine sa mère, Régente, donn
toute sa confiance au Père Nitard, Jésuite, qu'el
fait Ministre. Don Juan d'Autriche se forme u
parti puissant; il fait trembler la Régente, & l'o
blige à renvoyer le Père Nitard. La Reine pleura
dit-on, en se séparant de son Favori; elle lui f
offrir des sommes d'argent considérables; il le
refusa & répondit: « Je suis entré pauvre Reli
» gieux en Espagne, & j'en sortirai de même.
Il se réfugia à Rome, où la Reine lui donna l
titre d'Ambassadeur, & cette Princesse, quelque
années après, le fit élever au Cardinalat. Do
Juan possédant toute l'autorité, obtient tout c
qu'il paroît desirer; il ne s'occupe que de s
amis & du bien de l'État, générosité ou politiqu
qui acheva de lui gagner tous les cœurs. Ma
aussi-tôt qu'il eut mis bas les armes, la Régent
manqua lâchement à tous les engagemens que l
crainte seule lui avoit fait contracter. Don Jua
reprend les armes, & force la Reine de le décla
rer Vicaire-Général de la Couronne. En 1675
le Roi prend possession du Gouvernement, à l'âg
de quinze ans, & pressé par sa mère, il exile Do
Juan. La Reine ose mettre à la tête des Affaire
Valenzuela, jeune homme sans naissance & san
mérite. Don Juan de nouveau se forme un part
qui s'accroît chaque jour. Enfin, Charles chass

lenzuela, fait Don Juan Premier Miniſtre. Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.
dernier ne répondit pas à la haute opinion
'il avoit donnée de lui; il parut beaucoup plus
cupé du ſoin de faire valoir les diſtinctions atta-
ées à ſa Place, que des intérêts de l'État.

En 1679, le Roi épouſe Louiſe d'Orléans,
le de Monſieur, & Nièce de Louis XIV. Cette
inceſſe, qui deſiroit épouſer le Dauphin, té-
oigna beaucoup de répugnance à partir. Louis
V lui dit à ce ſujet: » Je ne pourrois rien faire
de plus pour ma fille. Ah! répondit-elle, vous
auriez pu quelque choſe de mieux pour votre
nièce! «

Don Juan n'eut pas la ſatisfaction de voir ce
ariage, qui étoit ſon ouvrage; il mourut avant,
l'âge de 50 ans. Il eut un mérite & des talens
périeurs, mais il ne reſta pas aſſez long-temps
la tête des affaires pour pouvoir les rétablir.
diſgrace étoit réſolue quelque temps avant ſa
ort; perſonne n'oſoit la lui annoncer, tant on
aignoit les reſſources que ſon courage & ſon
énie lui avoient procurées tant de fois.

En 1687, la Reine d'Eſpagne mourut. Charles
ouſe, l'année ſuivante, Marie-Anne de Neu-
ourg, fille de l'Électeur Palatin, & ſœur de
Impératrice.

En 1697, paix de Riſwick avec la France.

En 1700, mort de Charles II ſans enfant. Il
ppelle à la Couronne par ſon teſtament le Duc
'Anjou; & dans le cas que ce dernier meurt ſans

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

postérité ou qu'il parvienne à la Couronne de France, le Duc de Berri son frère; & au défaut de ce Prince, l'Archiduc Charles d'Autriche, aux droits de Marie-Anne d'Autriche, seconde fille de Philippe III, & ayeule de l'Archiduc; & enfin le Duc de Savoie, comme arrière-petit-fils de l'Infante Catherine, fille de Philippe II. Il est étonnant que Charles ait oublié Monsieur, frère de Louis XIV, & le Duc de Chartres son fils, qui, dans l'ordre de la succession devoient précéder, comme fils & petit-fils d'Anne d'Autriche, fille aînée de Philippe III. L'Archiduc n'étoit petit-fils que de la seconde fille du même Roi. Monsieur protesta contre cet oubli, & Philippe V donna un décret qui le confirma dans ses droits. Philippe V, surnommé le Courageux, monte sur le Trône en 1700, épouse Marie-Louise-Gabrielle de Savoie. Le Roi & la Reine donnent toute leur confiance à la belle Princesse des Ursins, Françoise, de la Maison de la Trimouille.

L'Archiduc se ligue avec le Portugal contre l'Espagne; il débarque sur les côtes de Valence, & y est proclamé Roi d'Espagne. Philippe est obligé de fuir de Madrid; ensuite il reprend cette ville abandonnée par les ennemis.

En 1707, bataille d'Almanza gagnée par les Espagnols commandés par le Maréchal de Berwick, contre les Autrichiens, les Portugais & les Hollandois.

En 1710, l'Archiduc entre vainqueur à Madrid, & force Philippe & la Reine à fuir une

nde fois de leur Capitale. L'Archiduc ſe fait
lamer à Madrid, mais ne reçut que des té-
gnages de haine de tous les citoyens qui criè-
: Vive le Roi Philippe. La même année ba-
e de Villaviciosa gagnée par les Eſpagnols
mandés par le Duc de Vendôme, contre les
richiens; le Roi y fit des prodiges de valeur.
1711, l'Empereur Joſeph meurt, ne laiſſant
deux filles. L'Archiduc parvient à l'Empire;
uitte l'Eſpagne pour aller recueillir la ſucceſ-
de ſon frère. Les Anglois ne voulurent plus
enir les prétentions du nouvel Empereur,
gnant de voir renaître la formidable puiſſance
Charles-Quint.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Philippe renonça ſolennellement au Trône de
nce, & prit toutes les précautions qui pou-
nt rendre cette renonciation ſolide & ſacrée;
e des Ducs de Berri & d'Orléans fut dans le
ne-temps enregiſtrée au Parlement de Paris.

En 1713, paix d'Utrecht, par laquelle Phi-
e eſt univerſellement reconnu roi d'Eſpagne,
epté de l'Empereur. Les Las-Cortés promul-
nt une Loi qui règle que les Princes deſcen-
s de Philippe, en quelque dégré qu'ils ſoient,
viendront à la Couronne avant les Princeſſes,
ent-elles filles du Roi régnant. La même an-
, Berwick entre en Conquérant dans Barce-
e. Mort de la Reine. La Princeſſe des Urſins
ne le projet d'épouſer le Roi; elle ſe fait haïr
ıéralement par ſon faſte & ſon ambition. Phi-

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

lippe lui conserve sa confiance & son crédit mais détruit ses espérances. L'Abbé Albéroni, fil d'un paysan Italien, s'empare de l'esprit de cett Princesse; il lui persuade de marier le Roi à Eli sabeth Farnèse, héritière de Parme, de Plaisanc & de la Toscane, qu'il dépeint comme une per sonne foible & bornée, également facile à sub juguer & à gouverner. L'ambitieuse Princesse de Ursins, abusée par un homme aussi ambitieu qu'elle, & d'un génie supérieur au sien, déter mine le Roi à cette union. Le mariage se fait Philippe s'avance jusqu'à Guadalaxara, au-devan de la nouvelle Reine. La Princesse des Ursins empressée de jouir de la faveur qu'on lui promise, pousse jusqu'à Xadraque. Élisabeth Princesse d'un esprit ferme & décidé, & prévenu de tout ce qu'elle avoit à craindre de la par d'une femme aussi intrigante qu'ambitieuse, reçu très-mal Madame des Ursins, & cherchant & trouvant un prétexte pour se plaindre d'elle, san perdre de temps, elle ordonna positivement qu'o la conduisît sur-le-champ hors du Royaume, c qui fut exécuté; & par cette action aussi hardi que singulière, elle priva Philippe de sa Favorite & se délivra pour toujours d'une rivale dange-reuse. Madame des Ursins ne reparut jamais e Espagne. En 1715, mort de Louis XIV. E Espagne, Albéroni possédant toute la confianc du Roi & de la Reine, gouverne despotique-ment. Il forme contre le Régent de France le

s affreux complots. Enfin Philippe, pour avoir paix, est obligé de sacrifier son Ministre, & l'exiler de l'Espagne. Albéroni s'étoit fait des nemis irréconciliables de toutes les Puissances l'Europe. Il ne pouvoit compter sur aucun le, pas même sur Rome, quoiqu'il fût Caral; le Pape étoit son plus mortel ennemi. Il a d'abord quelques années sous un nom supé. Enfin, Clément XI mourut; alors Albéi fut à Rome, & pensa même y être Pape. péroni fut un homme extraordinaire: on ne it lui refuser du génie. Il fit de très-beaux réglens; mais il eut une tête trop ardente, & malireusement pour son intérêt & pour sa gloire, n'eut aucun des principes de probité qui pouent seuls modérer l'impétuosité de son imagiion. Il voulut bouleverser l'Europe, & fut renrsé lui-même; & l'on peut dire qu'il ne lui nqua pour être heureux & véritablement ind, que d'être honnête homme.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

L'Infante, âgée de quatre ans, passe en France ur être élevée sous les yeux de Louis XV, qui oit douze ans. Mademoiselle de Monpensier, e de M. le Régent, passa en Espagne, où elle ousa le Prince des Asturies, & Mademoiselle Beaujolois sa sœur, qui devoit s'unir à Don rlos, l'y suivit bientôt après. En 1724, Phipe V abdique, & laisse le trône à son fils uis I, surnommé le Bien-Aimé. M. le Régent France étoit mort l'année d'auparavant. Louis

ne règne qu'un an, & meurt de la petite vérol
Philippe ſon père, après ſept jours de réſiſtanc
ſe rend aux vœux de la nation, & remonte ſ
le trône. La Cour de France renvoie l'Infant
Philippe, par repréſailles, renvoie auſſi Mad
moiſelle de Beaujolois, deſtinée à Don Carlo
ainſi que la Reine, veuve de Louis I, & il
brouille avec la France. Cependant peu-à-peu l
choſes ſe pacifièrent; en 1727, le Duc d
Bourbon en France eſt diſgracié, & l'Évêq
de Fréjus, ſi connu depuis ſous le nom de Ca
dinal de Fleuri, ſuccède à ſa faveur & à
puiſſance.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

En 1730, Victor Amédée abdique. Do
Carlos hérite de Parme, & fait la conquête d
Naples; Philippe, ſon père, lui envoie un d
plôme, par lequel il le crée Roi de Naples e
1734. Philippe V meurt en 1746; il fut digne
à tous égards, des titres glorieux de grand homm
& de bon Roi. Son fils, Ferdinand VI, ſurnomm
le Sage, lui ſuccède. Ce Prince commence ſo
règne par des actes de bienfaiſance; il fait rendr
la liberté aux priſonniers, pardonne aux contre
bandiers & aux déſerteurs, aſſigne un jour dan
la ſemaine pour entendre les plaintes de ſes ſujets
& choiſit pour ſon premier Miniſtre Don Joſep
de Carjaval-y-Lancaſtre, recommandable par ſo
déſintéreſſement, ſon amour pour le bie
public, ſes connoiſſances & ſon goût pour le
Lettres.

Abrégé chronolog. de l'Hiſtoire d'Eſpagne, & de Portugal, tom. 2.

E

En 1748, paix générale dans l'Europe, assurée r le Traité d'Aix-la-Chapelle. La Reine établit ns Madrid un Couvent pour l'éducation des les nobles. Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

En 1756, l'Angleterre est la première à trouer la tranquillité de l'Europe, en attaquant les ançois vers le Canada, & en arrêtant plus de ois cent vaisseaux marchands, avant d'avoir fait ne déclaration de guerre.

En 1759, mort de Ferdinand VI, âgé de 46 s. Il gouverna ses sujets en grand Roi & en ndre père; il réforma les abus introduits dans s finances, protégea le commerce, les arts & griculture. L'Infant Don Carlos, Roi de Naples des Deux-Siciles, monte sur le trône d'Espagne us le nom de Charles III.

Loix, mœurs & usages des Espagnols.

Les mœurs des Goths eurent tant d'influence Espagne, principalement sur les peuples étranrs qui s'établirent dans les différentes parties de Royaume, qu'il paroît nécessaire de rapporter abord ce qu'on connoît des usages de cette nation. es Missionnaires Ariens de l'Empereur Valens nvertirent les Goths à la Religion Chrétienne, ais ils leur communiquèrent en même-temps urs erreurs. Ce peuple étoit si scrupuleux obserteur de tous les devoirs extérieurs de la dévoon, qu'au siége de Ceuta, en 547, une armée

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

de Goths se laissa massacrer entièrement, plutôt que de consentir à se défendre, parce que c'étoit un Dimanche qu'elle avoit été attaquée. Les Évêques étoient, aux yeux d'un tel peuple, des Oracles infaillibles, & des Ministres dépositaires de toute la puissance divine ; aussi chacun de ces Évêques exerçoit une autorité souveraine & despotique dans son Diocèse. Mais quoique revêtus du Sacerdoce, ils étoient obligés par les Loix du Royaume d'aller à la guerre comme les autres Seigneurs, & d'armer la dixième partie de leurs esclaves [1].

Les Rois Goths exercèrent long-temps un pouvoir absolu, mais par la suite voulant se rendre plus agréables à leurs sujets, & enfin instruits par l'expérience qu'une autorité sans bornes est la moins solide de toutes, ils limitèrent volontairement leur pouvoir, & s'imposèrent des loix. Rechesuind s'obligea & assujétit ses successeurs à ne lever d'impôts qu'avec le consentement de la nation.

---

1 Il est bien étrange que le Christianisme n'ait pas détruit l'esclavage, & que même les esclaves des Payens ayent eu des ressources contre la tyrannie de leurs maîtres, dont les esclaves Chrétiens ont été privés ; car on sait qu'à Rome les esclaves maltraités alloient sur la place publique embrasser la statue de l'Empereur ; c'étoit un asyle dont il n'étoit pas permis de les arracher ; & il étoit du devoir de l'Empereur, avant de se mettre à table, d'envoyer voir si personne ne s'étoit réfugié aux pieds de sa statue.

Les Ducs, les Comtes, & après eux les Gar-ngues, étoient les citoyens les plus diſtingués. Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.
es Ducs étoient comme autant de Vice-Rois ; gouvernoient de grandes Provinces, régiſſoient finances, & s'attribuoient même le droit de ire battre monnoie ; de-là dérive ſans doute le om de ducat, que l'on donne encore à l'écu Eſpagne.

Rien n'étoit plus flétriſſant pour un Goth que être condamné à avoir les cheveux coupés ; il oit alors déshonoré, & mort civilement.

Ceux qui embraſſoient la profeſſion de Méde-n, devoient en même-temps faire celle de Chi-rgien & d'Apothicaire ; un Médecin entrepre-oit la guériſon d'un malade, moyennant une rtaine ſomme, & s'il ne réuſſiſſoit point, il rdoit ſon ſalaire.

Le divorce fut permis juſqu'au règne de Chin-ſwinthe qui le défendit, excepté dans le cas adultère. Ce crime étoit rigoureuſement puni ; femme qui en étoit convaincue, devenoit clave de ſon mari, ainſi que ſon amant ; & ſi dernier n'avoit point d'enfans, tous ſes biens oient confiſqués au profit du mari outragé : ſi mant de la femme convaincue d'adultère étoit arié lui-même, alors la femme coupable tom-it dans l'eſclavage de l'épouſe de cet amant, i en tiroit vengeance à ſon gré, mais ſans avoir droit de lui ôter la vie.

La peine du tallion avoit lieu, ſuivant la loi

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

des Goths, mais le coupable pouvoit acheter sa grâce; chaque crime avoit sa taxe.

On remarque encore parmi les Espagnols, le goût que les Arabes leur ont donné pour la galanterie, les titres fastueux, & le langage métaphorique & hyperbolique.

Le peuple étoit dans les premiers temps esclave & malheureux, mais dans le Royaume d'Arragon, la noblesse voulant se faire un parti puissant contre les Rois, fit accorder au peuple beaucoup de priviléges, & s'unit d'intérêt avec lui pour que ces priviléges ne fussent point détruits; le peuple d'Arragon élut les *Ricos-Hombres*, & pour Président de ce Tribunal redoutable aux Rois, il nomma un Grand-Justicier, qui devoit avoir une puissance sans bornes. Ce Grand-Justicier, assis sur un trône environné des Grands de la nation, voyoit le Roi venir la tête nue se prosterner à ses pieds, & prononcer à haute voix la formule du serment qui lui étoit prescrit; le Grand-Justicier, pendant cette cérémonie, lui tenoit une épée nue appliquée sur le cœur, & lui disoit: « Nous qui » valons autant que vous, nous vous faisons » notre Seigneur & Roi, à condition que vous » maintiendrez nos priviléges & libertés, sinon, » non. » Le Grand-Justicier avoit le droit de citer le Roi devant les États-Généraux, & de le faire déposer s'il manquoit à son serment. Pierre I d'Arragon, obtint l'abolition de l'humiliante cérémonie du serment. Enfin sous Charles II, la

gnité de Grand-Juſticier perdit toute ſon auto-
é, & elle n'eſt plus aujourd'hui qu'un titre
ıs pouvoir. Le régne de Ferdinand III devint
e époque heureuſe pour les Eſpagnols Chré-
ns, ſur-tout pour les habitans de la Caſtille;
Prince fit une révolution dans les mœurs,
ninua le pouvoir des nobles, & tira ſes peuples
la barbarie & de l'oppreſſion. Mais il fallut
r de beaucoup de ménagement pour engager
Grands à quitter les châteaux où ils s'étoient
ntonnés. Ce fut par l'appât de brillantes digni-
& de grandes prérogatives, ſoit à la Cour,
t dans les armées, que Ferdinand vint à bout
les rendre courtiſans & patriotes. Dans cette
e, il créa beaucoup de charges, avec des pré-
gatives immenſes; il imitoit, à cet égard, les
ramolins, ou Souverains de Cordoue, & l'on
ıt même remarquer en général que les mœurs,
uſages, & l'étiquette d'Eſpagne, viennent,
grande partie, des Maures. Ferdinand inſtitua
charge d'*Adelantado*, la même, ſans aucune
férence, que celle de Vice-Roi; par la ſuite,
narles-Quint abolit les fonctions, & retrancha
revenus de ces charges, dont on ne connoît
ıs aujourd'hui en Eſpagne que le nom, & qui
donnent aucun pouvoir réel. La charge d'Ami-
nté ne fut d'abord qu'une ſimple commiſſion;
phonſe XI en augmenta prodigieuſement les
nneurs & les prérogatives, en établiſſant l'Ami-
nte ſeul Commandant-Général de toutes les

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

armées navales, & en lui attribuant le septième de toutes les prises faites sur mer, ainsi que de tous les naufrages arrivés sur les côtes du Royaume. Charles-Quint réduisit cette charge à un simple titre honorifique. Ferdinand III fut aussi l'Instituteur du Conseil de Castille, qu'il établit en 1245, pour juger souverainement les appels des Tribunaux inférieurs, & pour donner ses décisions dans l'administration des affaires du Gouvernement. Ce Conseil n'a plus aujourd'hui dans son ressort les affaires du Gouvernement; mais comme le plus ancien & le premier de la Monarchie, il jouit d'une très-grande considération; les Rois l'appellent *notre Conseil*; il est le dépositaire des loix fondamentales du Royaume; il est chargé de la grande police de l'état, & juge souverainement dans les affaires contentieuses. On doit remettre dans les archives de ce Tribunal un exemplaire de tous les livres qui s'impriment.

La Grandesse avoit pris naissance dans le commencement de la domination des Goths; elle étoit principalement attribuée parmi eux à ceux qui avoient voix délibérative pour élire au trône, & on leur donnoit le titre d'*Optimates*, de *Proceres* ou de *Magnates*, parce qu'alors les actes publics étoient écrits en Latin; mais Alphonse X abolit cet usage, & voulut qu'on se servit de la langue Castillanne, qui s'étoit formée des différens langages des nations qui avoient inondé l'Espagne.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

On distinguoit les Grands d'avec les *Ricos-ombres*; les premiers étoient les Seigneurs prin-paux de la Castille, les seconds n'étoient que es Gentilshommes qualifiés. Les Grands & les *icos-Hombres* du premier ordre avoient le droit ajouter à leur nom le titre de *Don*; titre qui avoit d'abord été affecté qu'au Roi, aux Infants, : aux Princes du Sang.

Ce fut Torquemada, Dominicain, qui intro-uisit en Espagne l'Inquisition. Le Cardinal Men-oce, sollicité par lui, employa son crédit auprès e la Reine Isabelle, & arracha à cette Souve-aine, d'ailleurs si estimable, l'ordre sanguinaire, ue l'intérêt de sa gloire, l'humanité & la reli-ion même, auroient dû l'empêcher à jamais de onner. Torquemada fut nommé grand Inqui-teur; il fit brûler six mille personnes dans l'es-ace de quatre ans. Les Espagnols perdirent, par terreur des bûchers dont ils étoient environnés e toutes parts, la franchise & la gaieté de leur aractère, la vivacité de leur esprit, & ils de-inrent silentieux, soupçonneux & défians; il ne aut point chercher d'autre cause du peu de rogrès qu'ils ont fait dans les Arts, les Sciences : la Philosophie. Les Juges de l'Inquisition sont hoisis parmi les Ecclésiastiques, les Moines & les Magistrats; le Conseil suprême établi dans la apitale, a pour Président le grand Inquisiteur, ssisté de six Conseillers & d'un certain nombre e Qualificateurs. A parler sans déclamation de

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

ce Tribunal, on peut dire que depuis l'avénement de la Maiſon de Bourbon au trône d'Eſpagne, il n'eſt plus qu'un épouventail qui juſtifie très-rarement la terreur qu'il inſpire [1]. Les gens impartiaux s'accordent à rendre témoignage à ſon équité & à ſa modération, & l'on doit eſpérer que la raiſon & l'humanité qui en ont fait adoucir la rigueur, finiront par l'abolir entièrement.

Loin que l'or de l'Amérique ait enrichi l'Eſpagne, il y apporta, au contraire, la ſtérilité; la valeur des denrées augmenta conſidérablement; les ouvriers & les laboureurs étoient devenus ſoldats, & les étrangers tenoient l'Eſpagne dans une ſorte de dépendance. Les Eſpagnols périſſoient dans le ſein de leur proſpérité factice, tandis qu'ils s'étoient privés des biens réels, de ceux que le travail puiſe dans l'agriculture, le commerce & les arts. Le célibat fut une ſuite néceſſaire du luxe, & une nouvelle cauſe de dépopulation; les cloîtres ſe peuplèrent des déſerteurs du commerce & des manufactures; l'Eſpagne toujours en guerre, & manquant de ſujets, fut obligée de ſoudoyer des troupes étrangères qui ravageoient ſouvent les pays confiés à leur garde; l'éducation de la jeuneſſe fut entièrement négligée; enfin, on comptoit en Eſpagne, du temps

1 M. Olavidès, ſa dernière victime, au lieu d'être enfermé pour dix ans, comme il y avoit été condamné, a joui de ſa liberté au bout d'un an de détention.

César, plus de cinquante millions d'habitans; y en avoit près de vingt millions sous le règne Ferdinand, & à peine y en trouve-t-on à éſent huit millions. Telles ont été les funeſtes ites de la découverte de l'Amérique; il étoit en juſte que cet or acquis par tant de violences de cruautés, devint fatal à ſes barbares raviſurs, & vengeât les malheureux Américains dont avoit cauſé la perte.

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Philippe II, ſucceſſeur de Charles-Quint, enuragea les arts & les talens; le théâtre des ſpagnols, le premier qui s'éleva en Europe avec uelque ſuccès, fut imité par les Anglois & les rançois; Corneille & Molière en France ont dû eaucoup à la ſcène Eſpagnole. L'Eſpagne eut un rand nombre de Poëtes dramatiques, d'Hiſtoens, de Romanciers, de Juriſconſultes. Phippe IV, un de leurs Rois, protecteur & amaeur des arts, compoſa lui-même la Tragédie du *omte d'Eſſex*. Les Hiſtoriens Eſpagnols [1] les plus

Extrait d'un Manuſcrit ſur l'état actuel des arts en Eſpagne.

[1] Ce Manuſcrit a été donné à l'Auteur par une perſonne ui a paſſé pluſieurs années en Eſpagne, & que ſon eſprit & ſes onnoiſſances mettent en état de faire des voyages avec fruit, de les écrire avec agrément. On regrette infiniment que les ornes de cet Ouvrage n'ayent pas permis d'y inſérer en entier et intéreſſant Manuſcrit, plein d'obſervations fines, de réexions judicieuſes, & de détails curieux, & ſi digne d'établir réputation de ſon Auteur, qui joint à tant de talens & d'inſuction le mérite peut-être plus rare encore, d'être aſſez moeſte pour ne vouloir pas qu'on le nomme.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

distingués, furent Mariana, Herrera, qui fleurirent sous le règne de Philippe II; dans ce même temps parut aussi le fameux Poëme de l'*Araucana* [1]. Le fondateur du Théâtre Espagnol fut Calderon [2], qui eut plus d'imagination que de goût. On peut, après lui, nommer Guillen de Castro, à qui nous devons le sujet du *Cid*; il paroît à présent oublié en Espagne. Lope de Vega a couru la carrière dramatique; il a tous les défauts de Calderon, sans avoir son génie;

1 Don Alonzo d'Ercilla y Cuniga voyagea beaucoup, il entendit dire que quelques Provinces du Pérou & du Chili avoient pris les armes contre les Espagnols leurs conquérans; il alla au Chili à la tête de quelques troupes, & y resta tout le temps de la guerre. Sur les frontières du Chili, du côté du Sud, est une petite contrée nommée Araucana, habitée par une race d'hommes plus robustes & plus féroces que tous les autres peuples de l'Amérique; ils furent les derniers que les Espagnols soumirent. Alonzo soutint contre eux une pénible & longue guerre. Il conçut le dessein d'immortaliser ses ennemis en s'immortalisant lui-même. Il employa ses momens de loisir à chanter les événemens de la guerre, & faute de papier, il écrivit la première partie de son Poëme sur de petits morceaux de cuir, qu'il eut ensuite bien de la peine à arranger. Le Poëme est rempli de grands défauts & de grandes beautés; il s'appelle *Araucana*, du nom de la contrée où se passe l'action. *Voltaire.* C'est sous le règne de Philippe III que parut Michel Cervante, auteur de *Dom Quichotte*.

2 Plusieurs personnes en Espagne, ajoute l'Auteur, préfèrent à Calderon, *Moreto*, Poëte dramatique, aussi noble, aussi fécond, & plus sage.

ais dans ses poésies détachées, on trouve des aits de délicatesse qui justifient le goût que les spagnols ont pour lui. Tous ces Ouvrages, dans squels on rencontre des beautés, sont remplis e pointes & de jeux de mots, & il est vraisemlable que le grand Corneille en a pris ce mauais goût qu'on a justement reproché à quelquesnes de ses Pièces.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Sous tous les aspects, le Théâtre Espagnol est elui de l'Europe qui approche le moins de la erfection ; les Acteurs ne daignent pas même ultiver leur mémoire ; un Souffleur y supplée ans interruption, en récitant chaque rôle à haute oix ; on peut juger, d'après cela, de leur déclaation ; d'ailleurs, aucune grande Pièce n'est ouée de suite ; entre le premier & le second cte, entre le second & le troisième [1], on disrait l'auditoire par deux petites Pièces qui n'ont ul rapport ni avec la principale, ni entre elles ; & ces espèces de Comédies ne sont que de basses ouffonneries, qui ne peuvent amuser que le euple. L'Espagne a, dans ce moment, peu d'Auteurs dramatiques ; ceux qui ont le plus de réputation, sont : le *Marquis de Palacios* & M. *Huerta*.

Plusieurs Académies ont été instituées dans ce siècle en Espagne, entre autres, celle de la langue Espagnole, qui le fut en 1714. De l'aveu de

1 La plupart des pièces Espagnols ne sont qu'en trois actes.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

tous les Grammairiens, elle a produit le meilleur Dictionnaire national que l'on connoisse ; elle s'assemble deux fois par semaine, & à chaque séance, chacun de ses Membres reçoit un jeton d'argent de la valeur de quatre livres [1]. C'est la seule Académie qui ait une sorte d'éclat, parce que les objets dont elle s'occupe sont moins subordonnés à l'influence de la superstition. Plusieurs de ses Membres sont véritablement distingués par leurs talens, entre autres, M. *Campomanès*, MM. *Quevara* & *San Maniego*, M. *Iriarte*, frère d'un Poëte de ce nom, qui a beaucoup de réputation, M. *Huerta*, M. *Moratin*, le Poëte le plus célèbre de l'Espagne, &c. Cette Académie est composée de 24 Membres & de 24 Surnuméraires ; son Directeur perpétuel est un Grand-d'Espagne, M. le Marquis de *Santa-Cruz*. On trouve aussi à Madrid une Académie de Médecine, mais elle n'a aucune considération ; l'Académie d'Histoire établie en 1738, en a davantage ; son Directeur, M. Campomanès, est un des hommes les plus savans qu'il y ait en Europe. Outre l'Académie d'Histoire de Madrid, il y en

---

1 Il seroit à desirer que les jetons de l'Académie Françoise fussent portés à cette valeur. On sait que pour l'avantage même des Lettres, on ne doit pas enrichir ceux qui les cultivent particulièrement ; mais aussi ce même intérêt devroit engager à leur procurer l'honnête aisance, sans laquelle il est impossible qu'ils puissent développer tous leurs talens.

une à Barcelonne, & une autre à Séville; ces
eux dernières ont fort peu de réputation. Quant
la philosophie & à la morale, on n'en peut
ter un seul Ouvrage, & il est vraisemblable
ue l'Espagne n'en produira jamais, tant que
nquisition subsistera. Mais de tout ce qui doit
ntribuer aux progrès des lumières en Espagne,
n'est rien dont on attende un aussi bon effet
ue d'une institution toute récente, connue sous
nom de Sociétés Patriotiques. La plus célèbre
celle qui a été établie à Madrid en 1775,
us le titre de *Sociedad de los amigos del pays*,
ciété des amis du pays. Pour y être admis, il
ffit de se soumettre à une légère contribution
dix écus par an. La destination de la Société
t d'encourager & de perfectionner l'agricul-
re & l'industrie; toute distinction de rangs est
solument bannie de ses Assemblées. Les amis
pays ont institué des Écoles patriotiques,
ui produisent déjà des effets salutaires, & l'on
ljuge des prix à ceux qui se sont le plus distin-
ués. Le Roi protége avec chaleur la Société des
nis du pays; il a permis au Prince des Asturies &
ux deux Infants ses fils, de s'y agréger. Il aug-
ente souvent de quelques sommes les fonds de
Société, & en outre il a assuré 3000 réaux
nviron 750 liv.) pour cet objet. A l'exemple
la Société de Madrid, il s'en est établi dans les
ovinces, & jusques dans l'Isle de Mayorque;
plus remarquable de toutes, est celle de Biscaye,

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

nommée *Sociedad Vascongada.* Elle s'assemble tour-à-tour dans les principales villes de la Biscaye ; plus étendue dans son plan que les autres Sociétés, elle porte ses vûes & dirige ses soins jusqu'à l'éducation de la jeune Noblesse. Elle a, entre autres, deux Membres, M. de *Naros* & M. le Comte de *Pena-Florida*, dont le mérite & les lumières honoreroient les Sociétés les plus illustres.

L'Espagne a autrefois produit quelques bons Peintres, tels que les Velasques, les Rivera, les Murillo, &c. Ceux qui ont à présent le plus de réputation, sont *Maella* & l'*Aragonèse* [1]. L'Espagne a aussi quelques bons Graveurs. A l'égard de l'architecture & de la sculpture, elles sont encore en Espagne de la plus grande médiocrité. L'Escurial même, quant à l'architecture, est fort au-dessous de sa réputation. L'Architecte employé

1 M. Mengs, Saxon, un des plus grands Peintres de l'Europe, a été pendant quelques années premier Peintre du Roi d'Espagne, il a enrichi l'Espagne de plusieurs chef-d'œuvres ; mais n'a pu se résoudre à s'y fixer, malgré les offres brillantes qui lui ont été faites. On attire les Artistes distingués avec de l'argent ; mais on ne les retient que lorsqu'on est en état d'apprécier leurs talens : la fortune ne peut les dédommager de l'approbation & des éloges des Connoisseurs. M. Mengs vient de finir ses jours à Rome, où il a laissé plusieurs tableaux, entre-autres, le plafond du cabinet des Manuscrits au Vatican, chef-d'œuvre qui ne laisse rien à desirer, ni pour l'expression, ni pour le coloris & l'agrément des figures.

ce moment par la Cour, eſt un Italien nommé Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.
batini; il eſt occupé à augmenter le palais de
adrid & le château d'Aranjuez; ſes talens ont
récompenſés par des grâces qui devroient être
ervées pour une autre carrière; on lui a donné
grade de Maréchal-de-Camp; d'autres départ-
nens offrent des exemples de cet abus, qui
ilit le Militaire ſans ennoblir les Arts. Mais un
t que les Eſpagnols ont porté au dernier point
perfection, c'eſt celui de l'Imprimerie; on con-
ît déjà en Europe, comme un chef-d'œuvre
oographique fort recherché depuis quelques an-
es par tous les Bibliomanes, le *Salluſte*, traduit
Eſpagnol par l'Infant Don Gabriel.

Depuis long-temps l'Eſpagne a preſque tou-
urs dû aux étrangers, & ſur-tout aux François,
lumières & les connoiſſances dont elle avoit
ſoin; la manufacture de S. Ildephonſe, qui
urnit à préſent les plus grandes glaces que l'on
nnoiſſe en Europe, a été établie par des Fran-
is; ce ſont des François qui ont formé les fabri-
ıes de ſoie de Valence, & les ont portées, à cer-
ins égards, à un point de perfection qui ne peut
ıe nuire aux nôtres. C'eſt une Compagnie de
ançois qui ſe charge d'exploiter les ſalpêtres de
Arragon. C'en eſt une qui perd ſon temps, ſes
nds & ſes peines à fouiller dans les mines de
uadalcanal. Le canal de Caſtille dut les premiers
ıccès de ſes travaux aux talens de M. le Maur,
ançois du mérite le plus diſtingué; c'eſt ce même

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

M. le Maur qui travaille à rendre praticables les principales routes de l'Espagne; c'est un François nommé M. *Marity*, qui fit, il y a quelques années, d'utiles réformes dans l'Artillerie & la Fonderie de Séville. La Marine ayant les mêmes besoins que l'Artillerie, l'Espagne nous demanda un Constructeur, & on lui envoya M. Gautier, dont les services ont été recompensés par le grade de Brigadier. C'est à des étrangers que l'on doit le projet du canal d'Arragon, & celui du canal de Murcie.

Il y a près d'Aranjuez une école d'équitation, fondée il y a deux ou trois ans par M. Ricardos; elle est dirigée avec beaucoup d'intelligence, mais elle a des fonds médiocres, & ses progrès ne répondent pas encore à l'activité du fondateur.

M. O Relly, Irlandois, réformateur de la discipline militaire en Espagne, a conçu le projet d'une école de Tactique; cette école n'avoit pas de modèle en Europe. Depuis l'éloignement de M. O Relly, elle langnit, & l'espoir qu'elle avoit donné se dissipe.

M. le Comte de Gazola, Italien, autre Officier Général, a fondé à Ségovie une école d'Artillerie pour les jeunes Gentilshommes élevés aux frais du Roi; cette école prospère sensiblement.

Enfin, il y a à Carthagène une école d'Ingénieurs-Constructeurs, établie par ce M. Gautier, François, dont on a déjà parlé.

L'Espagne ne fait que commencer à mettre à profit

rofit ses vastes domaines, pour se composer un abinet d'histoire naturelle & un jardin botanique; lle a deux sujets habiles pour présider à ces deux tablissemens; la Cour entretient au Pérou quatre Jaturalistes, qui y font des découvertes, & elle e dispose à en envoyer au Mexique pour le même bjet. Son cabinet d'histoire deviendra un des plus urieux & des plus complets de l'Europe; il n'est ue depuis 1770 au Roi d'Espagne, à qui il fut ffert par M. d'Avila, qui avoit passé sa vie à le omposer. Il est bien surprenant que les dominaeurs des Indes ayent songé si tard à se procurer ne telle collection; ce cabinet est fort riche en ninéraux, en madrepores & coquilles. Tous les utres articles, sur-tout du règne animal, sont ncore très-imparfaits. Ce règne n'abonde pas avantage à la Cour d'Espagne en échantillons ivans; on ne voit à la ménagerie qu'un éléphant, uelques singes, deux guanacos, deux zèbres & uelques gazelles; on ne parle pas des chameaux z des bufles qui servent de bêtes de somme à Aranjuez.

Abrégé de l'Histoire d'Espagne.

Le jardin botanique est sous la direction de M. Ortega, qui mérite & obtient les encouragemens du Gouvernement. Ce jardin est encore hors a ville, mais on se dispose à le transporter à côté lu *Prado*, promenade publique fort connue par ous les Romans & les Comédies Espagnoles, nais qui ne mérite sa réputation que depuis que Charles III s'est occupé de son embellissement;

Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

elle eſt dans la plus belle ſituation, & l'on travaille à l'orner de fontaines & de ſtatues; on lui deſtine en particulier la belle ſtatue équeſtre de Philippe IV, chef-d'œuvre de *Pierre Tacca*, Florentin, qui a été juſqu'ici confinée dans un des jardins intérieurs de *Buen-Retiro* [1].

1 On doit d'autant plus regretter que l'Eſpagne ait fait ſi peu de progrès dans les arts, les ſciences & la morale, qu'il n'exiſte point de Nation plus ſpirituelle, plus courageuſe & plus diſtinguée par ſa probité. « La bonne-foi des Eſpagnols, » dit M. de Monteſquieu, a été fameuſe dans tous les temps. » Juſtin nous parle de leur fidélité à garder les dépôts; ils ont » ſouvent ſouffert la mort pour les tenir ſecrets. Cette fidélité » qu'ils avoient autrefois, ils l'ont encore aujourd'hui. Toutes » les Nations qui commercent à Cadix confient leur fortune » aux Eſpagnols, & ne s'en ſont jamais repenties. » *Eſprit des Lois*, *tome* 2.



Traits détachés.

TRAITS DÉTACHÉS
DE L'HISTOIRE D'ESPAGNE.

LE CID.

Abrégé chronolog. de l'Histoire d'Espagne & de Portugal.

RODRIGUE DIAS DE BIVAR, surnommé LE CID, un des plus grands Capitaines du onzième siècle, fut le modèle des Guerriers & des Chevaliers de son temps. Il signala sa valeur contre les Maures d'Espagne, qu'il vainquit en plusieurs combats, & auxquels il enleva Valence & beaucoup d'autres places importantes. Il vivoit sous le règne d'Alphonse VI, Roi de Léon & de Castille, qui, loin de récompenser ses services, le persécuta; fatalité commune à presque tous les grands hommes qui ont illustré l'Espagne. Le Cid mourut à Valence l'an 1099 [1].

---

1 Le Grand Corneille, dans sa Tragédie du Cid, a très-fidélement suivi l'Histoire; la passion réciproque du Cid & de Chimène, le combat de ce premier avec le Père de sa Maîtresse, la mort du Comte Gomez de Gormas, la douleur de Chimène, l'ordre que le Roi lui donne d'épouser son Amant, toutes ces circonstances se trouvent dans l'Histoire. *Cid*, en langue Moresque, signifie *Seigneur*.



Traits détachés.

Bérengere de Barcelonne, Reine de Caſtille, vers 1139.

Hiſtoire d'Eſpagne, par M. Desormeaux.

Cette Princesse joignit à une beauté éclatante un mérite ſupérieur. Elle ſe trouva, avec très-peu de troupes, dans le château d'Ozexa, aſſiégée par les Maures; en cette extrémité, elle imagina de faire dire aux Généraux de Texufin qu'elle ne pouvoit croire que des Chevaliers, ſi renommés pour leur bravoure & leur galanterie, fuſſent ſérieuſement déterminés à former l'attaque d'une place qui n'étoit défendue que par une femme. Ce ſeul reproche ſuffit, dans un ſiècle que nous nommons barbare, pour faire lever le ſiége. Les Chevaliers Maures n'imposèrent d'autres conditions à la Reine que celle de les honorer de ſa préſence, à la diſtance qu'elle jugeroit convenable. Bérengère, ornée d'une parure éblouiſſante, parut ſur les murs. Les ennemis défilèrent devant elle, en célébrant, par des acclamations redoublées, & ſes grâces & l'éclat de ſa beauté. Bérengère étoit ſœur de la Reine Blanche, mère de S. Louis, Roi de France. Ces deux Princeſſes eurent une conformité de deſtinées bien extraordinaire. Elles furent l'une & l'autre également belles, vertueuſes & ſpirituelles. Bérengère, ainſi que Blanche, eut la régence des États de ſon fils, & enfin elle fut mère de Ferdinand III, qu'on

ut seul comparer à S. Louis, puisqu'il a été aussi and que ce Prince, aussi pieux, Saint & canonisé mme lui.

Traits détachés.

FERDINAND II, Roi de Léon.

FERDINAND II étoit en guerre avec le oi de Portugal. Ce dernier fut avec son armée secours de Sancteren, place assiégée par les fidèles qu'il battit, & força de lever le siége. ette expédition étoit à peine terminée, lorsque rdinand parut avec une armée qui causa d'a-ord beaucoup d'inquiétude au Roi de Portugal. ais Ferdinand lui fit dire qu'il n'étoit venu que ur secourir Sancteren, & non pour combattre Prince Chrétien qui avoit eu la gloire de asser les Infidèles. En effet, quoique l'armée Roi de Portugal fût très-inférieure à celle Ferdinand, & que les fatigues du siége l'eus-nt absolument mise hors d'état de se défendre, Roi de Léon eut la générosité de ne vouloir s profiter de ses avantages, & de respecter la oire & le malheur de son rival & de son en-mi; enfin, de se retirer & de renoncer à une ctoire certaine.

Abrégé chronol. de l'Histoire d'Esp. & de Portugal.



Traits détachés.

Villa-Audiado, vers 1441.

Abrégé chronol. de l'Histoire d'Espagne, tome 2.

Jean II, Roi de Castille, s'étant avancé un jour vers Tolède, accompagné seulement de trente cavaliers, fut attaqué par un parti de mécontens, & sur le point d'être enlevé. Mais un Aventurier nommé Villa-Audiado, arrêta seul les rebelles assez long-temps, pour donner au Roi la possibilité de s'échapper. Ce Prince par reconnoissance le fit Comte de Ribadéo, & lui accorda, ainsi qu'à ses descendans, le privilège singulier de manger à la table du Souverain le premier jour de chaque année.

Gonsalve de Cordoue surnommé le Grand.

Histoire de Gonsalve, par le Père du Poncet, Jésuite, t. 1.

Gonsalve naquit à Cordoue, ville célèbre par les grands Hommes qu'elle a produits. Long-temps avant qu'elle fût tombée sous la domination des Maures, elle donna Lucain [1] & les deux Sénèques à l'ancienne Rome; & sous le règne d'Abdérame, elle devint la patrie & l'asyle des Arts & des Sciences. La famille de Gonsalve étoit aussi ancienne qu'illustre. Son père, nommé Pierre, avoit servi plusieurs années dans les guerres d'Espagne contre les Maures, & s'y étoit également distingué par son habileté & par sa valeur.

1 Poëte Latin, Auteur de la Pharsale.

A tous les avantages que peuvent donner une ccellente éducation, Gonſalve réuniſſoit une gure charmante, un caractère facile & doux, un prit inſinuant, une exceſſive libéralité & une dente paſſion pour la gloire. Tant de dons heuux & tant de moyens de réuſſir étoient encore ccompagnés d'une franchiſe extrême, aimable & écieuſe qualité, ſouvent imprudente & dangeuſe, mais qui, du moins, préſervera toujours du alheur affreux d'être haï.

Traits détachés.

Gonſalve étant encore dans ſa première jeuſſe, parut à la Cour de Ferdinand & d'Iſabelle, en fit l'ornement & l'admiration. Sa magnicence, ſa galanterie, ſa hardieſſe & ſon adreſſe ux courſes de chevaux & dans les exercices mitaires, lui firent donner unanimement le ſurom de *Prince de la Jeuneſſe*. Mais la guerre, en rallumant, va bientôt lui procurer les occaſions e mériter un ſurnom plus durable & plus gloeux.

Il ſervit d'abord ſous Mendoce, Comte de 'endille, auſſi habile Politique & auſſi honnête omme que grand Capitaine, & ſous Alphonſe e Cardonne. L'exemple & les conſeils de ces eux Généraux contribuèrent beaucoup à dévepper & à perfectionner ſes talens. Gonſalve ſe laiſoit à le publier, & il n'appeloit jamais Caronne que ſon maître ou ſon père.

Gonſalve ne quitta point l'armée tant que dura ſiège de Grenade, & Ferdinand lui dut en par-

Traits détachés.

tie la réduction de cette importante place. Un service auſſi éclatant établit également ſa faveur à la Cour, & ſa réputation dans l'Europe. Un nouvel évènement augmenta encore ſon crédit auprès d'Iſabelle & de Ferdinand. Se trouvant avec la Reine & quelques autres perſonnes dans une petite barque ſur la mer, il ſurvint tout-à-coup un orage ſi violent, qu'il fut impoſſible d'aborder. Alors Gonſalve ſuppliant la Reine de ſe confier à ſon zèle & à ſa force, ſe jette avec elle dans la mer, & la porte heureuſement ſur le rivage couvert d'une multitude innombrable, attirée par ce ſpectacle, & dont les cris, les acclamations & les applaudiſſemens ne furent pas ſans doute pour Gonſalve l'éloge le moins flatteur qu'il reçut dans ce jour [1].

On n'entrera point dans le détail de toutes les actions militaires de ce grand Homme; on ne parlera que de la plus brillante, la conquête de Naples, qu'il ſoumit entièrement à la domination de Ferdinand. On trouva dans cette ville des richeſſes immenſes que Gonſalve abandonna à ſes troupes victorieuſes. Cependant quelques ſoldats n'ayant pu avoir part au butin, s'en plaignirent à Gonſalve qui leur dit: « Eh bien; il faut » que la libéralité de votre Général vous dédom-

1 Le Père du Poncet, en rapportant ce trait, dit que *cette action de Gonſalve ne déplut point à la Reine Iſabelle.* Ce ſtyle, comme on voit, n'eſt pas emphatique.

age de votre mauvaiſe fortune. Allez chez oi, mes amis, & pillez-moi ſans ſcrupule, je ous le permets, & je vous donne tout ce que ous trouverez dans mon palais. » Cet excès rodigalité ne peut convenir qu'à un Général mée qui veut faire de grandes choſes ; car il ſauroit payer trop cher l'amour & l'admira- des troupes [1]. Gonſalve poſſéda toutes les us qui ſont faites pour exciter l'enthouſiaſme, pour gagner les cœurs. Jamais Général ne fut humain & plus généreux. A la priſe de Ruvo, occupa particulièrement du ſoin de réprimer la nce de ſes troupes, « défendant expreſſément 'approcher des Égliſes où les femmes s'étoient éfugiées : » il prit de telles précautions, qu'au- e d'elles ne reçut la moindre inſulte, & il leur dit à toutes la liberté ſans rançon. Jamais per- ne n'eut mieux que lui ce talent dont les An- ns tiroient un ſi grand parti, & qui nous paroît ſque ridicule aujourd'hui ; celui de ſavoir parler troupes, & de les ranimer en paroiſſant jours compter & ſur leur courage & ſur la for-

Traits détachés.

C'eſt dans ce temps que Conſtance d'Avale défendit avec ourage extraordinaire l'Iſle d'Iſchia, & força les François retirer. C'eſt cette même Héroïne qui ſe chargea de l'édu- on de deux de ſes Neveux, Peſcaire & Vuaſt, fils de ſes es, & orphelins l'un & l'autre, & qui devinrent par la deux des premiers & des plus célèbres Généraux de leur e. *Hiſtoire de Gonſalve, tome 2.*

Traits détachés.

tune. Au commencement d'une action, voyant sauter son magasin à poudre, & cet événement consternant tous les soldats : « Mes amis, s'é- » cria-t-il aussi-tôt, la victoire est à nous ; le ciel » nous annonce par ce signe éclatant, que nous » pouvons même nous passer d'artillerie. » En effet, il remporta une victoire complette. Ces mots, & tous ceux de ce genre, paroissent souvent insipides ou extravagans dans un livre ; mais quelle force ne doivent-ils pas avoir lorsqu'ils sont dans la bouche d'un grand Homme à la tête de son armée, & qu'ils sont placés à propos & avec l'air de l'enthousiasme.

Bibliothèque de Société, t. I.

Le Père du Poncet.

La conquête de Naples, qui procura tant de gloire à Gonsalve ne fut pas utile à sa fortune. Loin d'exciter la reconnoissance de Ferdinand, elle ne lui inspira qu'une défiance & des craintes également vaines & injurieuses ; il ne douta point que Gonsalve n'osât porter ses vûes jusqu'au Trône de Naples conquis par sa valeur. En effet, on prétend que toutes les circonstances sembloient favoriser cette usurpation ; mais il est certain que Gonsalve n'en forma jamais le projet. Cependant, Ferdinand redoutant son séjour à Naples, lui manda de revenir promptement en Espagne, & pour l'y attirer plus sûrement, il lui offrit la Commanderie de Saint Jacques, dignité si considérable & si importante, qu'on avoit jugé nécessaire de la réunir à la Couronne, & de ne l'en détacher jamais. Gonsalve ne balança point à

pter cette grâce, la ſeule en effet qui pût Traits détachés.
er ſes ſervices ; & pour diſſiper entièrement
ſoupçons & les craintes de Ferdinand, qu'il
t facilement pénétrés, il refuſa le Généralat
troupes Eccléſiaſtiques & Vénitiennes. Cette
lération excita l'admiration de l'Europe, &
ura Ferdinand, mais en mettant le comble à
gloire de Gonſalve, elle ne pouvoit qu'ac-
tre dans le cœur du Roi l'envie ſecrette que
de mérite y avoit fait naître.

Gonſalve de retour preſſa Ferdinand de lui
order la récompenſe qu'il lui avoit ſi ſolen-
lement promiſe ; mais il ne reçut pour tout
it de ſes travaux, de ſes plaintes & de ſes
es réclamations, que de froides défaites, qui
ent bientôt ſuivies de refus poſitifs. Gonſalve,
gracié, prit le ſeul parti qui fût digne de lui ;
quitta la Cour, & ſe retira à Loxe. Comme
conſidération étoit indépendante de la faveur,
diſgrace, loin de l'affoiblir, ne fit que lui don-
plus d'éclat : non-ſeulement il conſerva tous
anciens amis ; mais il ſut s'en attacher de nou-
ux. Sa maiſon devint le rendez-vous de tout
qu'il y avoit de plus diſtingué en Eſpagne ;
étoit du bon air d'y être admis ; & la mode,
tyran fantaſtique créé par la vanité, & ſou-
it plus impérieux que les paſſions mêmes, força
Courtiſans à le rechercher, les Poëtes à le cé-
orer dans leurs vers, & la Nation entière à lui
odiguer les témoignages les plus éclatans d'eſtime

Traits détachés.

& d'admiration. Gonſalve, conſolé ſans doute des injuſtices de Ferdinand par un triomphe ſi flatteur, accrut encore cet enthouſiaſme en manifeſtant des qualités qu'il n'avoit pu déployer juſqu'alors ; une bienfaiſance auſſi éclairée qu'active, & une gaieté, une douceur & une égalité de caractère, qui lui donnoient dans la ſociété un agrément inexprimable. Devenu l'arbitre de ſes voiſins, une de ſes principales occupations étoit de pacifier les différends qui ſurvenoient entre-eux, & la plus tendre reconnoiſſance le payoit aſſez du temps & des ſoins qu'il leur conſacroit. Il y avoit déjà quelque temps que Gonſalve, dans ſa retraite de Loxa, goûtoit un bonheur dont il n'avoit jamais eu d'idée, lorſque le Cardinal Ximénès, premier Miniſtre d'Eſpagne, ſe diſpoſa à paſſer en Afrique pour faire la guerre aux Maures, & leur enlever Oran. Perſonne ne douta que Gonſalve ne fût choiſi pour commander cette expédition; mais Ferdinand ſacrifia dans cette occaſion l'intérêt politique à ſon animoſité particulière. Cependant, en laiſſant Gonſalve à Loxa, il l'eſtima aſſez pour le faire conſulter par Ximénès ſur l'entrepriſe qu'on méditoit. Ce fut alors que Gonſalve ſe montra plus grand qu'il n'auroit pu l'être en commandant les armées. Se dépouillant de tout reſſentiment perſonnel, ne conſidérant que le bien & la gloire de l'État, il encouragea le Cardinal qui balançoit encore, en l'aſſurant du plus heureux ſuccès : il l'aida de ſes conſeils,

traça le plan qu'il devoit suivre, lui indiqua
hoix qu'il devoit faire des troupes nécessaires
exécution de ce grand dessein, & enfin le
ssa de confier le commandement à Pierre
varre, qu'il regardoit comme l'un des meilleurs
néraux qui fussent au service d'Espagne. Pour-
-on ne pas éprouver le plus doux sentiment
dmiration en voyant le premier Capitaine de
rope, rejeté par la haine, consulté par la
essité, agir avec cette héroïque droiture, em-
yer tout son génie à former le plan qui doit
vir à la gloire d'un autre, désigner lui-même
rival qu'il croit le plus digne de le remplacer,
développer ainsi une ame si supérieure aux
olesses de l'amour-propre, de l'envie & de la
ngeance.

Traits détachés.

Tous les conseils de ce grand Homme furent
ctement suivis, & le succès en prouva la soli-
é. Pierre Navarre attaqua Oran, & la prit en
seul jour. Ximénès, qui l'avoit suivi, satis-
t d'avoir été témoin de ce premier exploit,
ourna en Espagne, & laissa à Navarre le com-
ndement des armées; ce Général justifia
pinion de Gonsalve en se rendant maître,
nnée suivante, de plusieurs places, entre-autres
lger & de Tripoli. Ces heureux évènemens
rsuadèrent généralement que jamais on n'au-
t recours à Gonsalve, & que Navarre, quoi-
'il n'eût ni son génie ni sa réputation, lui se-
t toujours préféré pour commander les armées,

Traits détachés.

mais une révolution inattendue fit bientôt connoître combien ce héros pouvoit être encore utile à sa patrie. Ferdinand se trouva au moment de perdre l'Italie. Effrayé des progrès rapides des François, il crut ne pouvoir trop se hâter de pourvoir à la sûreté de ce Royaume; il n'en vit qu'un moyen qui fut d'employer, pour le conserver, le même homme qui l'avoit conquis. D'ailleurs, le Pape & les Vénitiens le pressoient avec instance de leur envoyer Gonsalve, qu'ils regardoient comme le seul homme qui pût rétablir les affaires. Un intérêt si pressant détermine enfin Ferdinand; il fait ordonner à ses Officiers de Marine d'assembler à Malaga tous ses vaisseaux pour transporter son armée en Italie. Dans le même-temps Gonsalve reçoit à Loxe l'offre du commandement général des troupes; ce moment fut sans doute un des plus brillans de sa vie. La fortune lui offroit à la fois les moyens de signaler sa valeur, sa fidélité, & de prouver à l'Europe, en servant avec tant de zèle un Souverain ingrat, que la gloire seule & non l'espoir des récompenses pouvoit tout sur un cœur tel que le sien.

Tous les divers corps de troupes, tant de cavalerie que d'infanterie se rendoient en foule à Malaga avec une extrême diligence; ils étoient accompagnés d'une infinité de Volontaires que le desir de servir sous Gonsalve, attiroit de toutes parts. La mer étoit couverte de vaisseaux; les préparatifs s'achevoient avec une ardeur & une

mptitude incroyables. L'armée entière, sûre vaincre avec le Chef qu'on lui donnoit, at- doit avec une impatience inexprimable & l'ar- ée du Héros qui devoit la guider, & le ſignal départ. Gonſalve, inſtruit de l'enthouſiaſme iverſel qu'il excite parmi ces troupes qui lui t ſi chères, livre ſon noble cœur à la douce eſſe de la reconnoiſſance & de la joie; il brûle revoir les généreux compagnons de ſes tra- ux, & d'obtenir encore à leur tête de nouveaux riers & de nouveaux droits à leur amour. ndis que ce grand homme s'abandonne à de latteuſes eſpérances, le ſort prépare à ſa vertu e épreuve auſſi imprévue que difficile à ſup- rter. Comme il s'avançoit vers Malaga, il re- t des lettres de Ferdinand, qui lui apprennent e tout eſt heureuſement pacifié en Italie; & : les mêmes dépêches, le Roi lui mande que xpédition n'aura pas lieu, & lui ordonne de ivoyer toutes les troupes. Quel coup de foudre ur une ame moins grande que celle de Gon- ve! Mais l'homme véritablement ſupérieur, ns le renverſement même de ſes plus chères pérances, peut trouver encore une nouvelle irce de gloire : Gonſalve ſut le prouver. Il con- iue ſa marche & arrive enfin à Malaga, non ur prendre le brillant commandement d'une mée floriſſante, mais pour la congédier. Sans rdre de temps, il raſſembla toutes les troupes i devoient l'accompagner, & les harangua d'une

Traits détachés.

Traits détachés.

manière auſſi noble que touchante. Il leur di
» que la fortune leur ayant envié l'occaſion de ſe
» diſtinguer par de nouveaux exploits, ils devoien
» s'en conſoler en conſidérant l'utilité que l'Éta
» tiroit de ce changement d'affaires, &, comme
» lui, bénir le Ciel d'avoir délivré l'Italie de la
» guerre dangereuſe dont elle avoit été menacée
» qu'il n'oublieroit jamais les marques d'eſtime &
» d'attachement qu'il avoit reçues d'eux en cette
» circonſtance ; qu'il n'ignoroit pas la dépenſe
» qu'ils avoient été forcés de faire pour former
» leurs équipages & ſe rendre à Malaga, qu'il
» ne doutoit pas que le Roi ne les en dédomma-
» geât ; mais que pour lui, en particulier, il leur
» promettoit à tous une gratification, qu'il les
» prioit d'accepter, comme le témoignage de
» l'affection d'un père ; & qu'enfin ils ſe retrou-
» vaſſent au même lieu dans trois jours, & qu'il
» leur tiendroit fidèlement la parole qu'il venoit
» de leur donner. «

Ils revinrent tous en effet au jour aſſigné. Gonſalve fit ſes largeſſes qui conſiſtoient en argent monoyé pour les ſimples ſoldats ; & pour les Officiers, en argenterie, en draps d'or, de pourpre & de ſoie, en tentes, lits de camp, en belles armes & chevaux de prix. Toutes ces choſes ſe trouvèrent à Malaga au jour nommé, parce que Gonſalve ayant fait publier ſon deſſein, les Marchands de Séville, de Médina Sidonia, de Cordoue, de Grenade, & de divers autres lieux des envi-

ns, étoient accourus à son camp comme à une ire, avec tout ce qu'ils avoient pu apporter de us convenable pour des gens de guerre. On étend que pour fournir à cette excessive libéra-té, il en coûta à Gonsalve plus de cent mille us d'or, & que n'ayant pas une somme aussi nsidérable, il fut obligé d'engager pour plu-eurs années tous les revenus de ses terres, afin satisfaire ses créanciers [1]. Ce fameux Capitaine, Héros le plus brillant & le plus parfait que l'Es-gne ait produit, mourut à Grenade, l'an 1515, gé de 72 ans [2]. Ferdinand, par une étrange in-nséquence, parut profondément affecté de sa

Traits détachés.

---

1 Ce qui pouvoit autoriser cet excès de magnificence, c'est e Gonsalve n'avoit qu'une Fille, veuve du Connétable de astille, qui lui avoit laissé en mourant des biens immenses; le se nommoit Helvire, & elle eut pour son père un attache-ent si tendre qu'elle ne le quittoit jamais, & le suivit même ns toutes ses expéditions de guerre.

2 Dans cette même année mourut aussi un autre grand omme, Alphonse d'Albuquerque, Viceroi des Indes, qu'on ut seul comparer à Gonsalve, dont il eut le courage, le génie, s vertus & la réputation. Ces deux Héros se signalèrent par éclatantes conquêtes, l'un en Asie, l'autre en Europe : ils rent l'un & l'autre regrettés après leur mort, & de leur pro-e nation & des peuples même qu'ils avoient vaincus ; & ce-endant, malgré l'importance de leurs services, ils perdirent s bonnes grâces de leurs Maîtres, furent démis de leurs di-nités & de leurs emplois, & laissés sans récompense de leurs lorieux travaux. *Le Père du Poncet.* Après la mort d'Albu-

Traits détachés.

mort, & rendit à sa mémoire des honneurs jus qu'alors réservés aux seuls Princes du Sang; mai l'une des plus belles décorations de la pompe funè bre de Gonsalve, furent cent Drapeaux qui l précédoient, glorieux trophées conquis sur le ennemis, & dont ensuite on orna le tombeau d ce grand Homme.

CHARLES-QUINT.

Trad. de l'Histoire de Charles-Quint de Robertson.

CHARLES-QUINT, en 1515, fut dé claré Roi de Castille conjointement avec Jeanne, s mère, que la foiblesse de son esprit rendoit inca pable de gouverner [1]. Charles-Quint fut un gran

---

querque, les peuples qu'il avoit subjugués, alloient sur so tombeau implorer ses mânes, quand ils éprouvoient quelqu persécutions. Voyez *Hist. Philosophique & Politique de l'éta blissement des Européens dans les deux Indes.*

1 La douleur qu'éprouva cette Princesse de la mort de l'Ar chiduc son mari, acheva d'égarer sa raison déjà foible. Apr que l'Archiduc eut été enterré, elle fit retirer son corps d tombeau, elle le revêtit d'habits magnifiques, le plaça sur un l de parade, s'établit à côté de lui, & les yeux fixés sur ce fu neste objet, elle passa ainsi plusieurs jours dans cet affreux & touchant délire causé par l'amour & le désespoir. Jeann étoit fille de Ferdinand, Roi d'Arragon, & d'Isabelle, Rein de Castille. Elle avoit épousé Philippe, Archiduc d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien & de Marie de Bourgogne fille unique de Charles-le-Téméraire. *Hist. de Robertson.*

ince sous tous les rapports. François I, son enne- & son rival, eut une réputation plus brillante, is un mérite moins solide. L'un posséda toutes qualités séduisantes qui peuvent éblouir les mmes & gagner les cœurs; l'autre eut en par- ge la sagesse & le génie qui font les grands Rois [1]. Traits détachés.

Lorsque la Castille [2] & le Royaume de Valence soulevèrent, Charles-Quint se fit également mirer par sa fermeté, sa clémence & sa bonté. ns ce temps, un Courtisan eut la bassesse d'ap- endre à l'Empereur qu'un Gentilhomme du parti s Rébelles, étoit caché dans un lieu voisin: arles répondit: « Vous auriez mieux fait d'a- vertir cet homme que je suis ici, que de me

1 On peut faire plusieurs reproches à Charles-Quint. Il usa du bonheur qui mit son rival en son pouvoir; il ne tint cune des promesses qu'il lui fit à son passage en France; mais ançois I protesta contre le traité de Madrid, signa celui de mbray, par lequel il abandonnoit tous ses Alliés, & enfin, récuta les Protestans de la manière la plus barbare.

2 Les Rébelles de Castille avoient à leur tête Padilla, & nnèrent à leur confédération le nom de Sainte Ligue; ils se sirent de la personne de la Reine Jeanne. Après divers évé- mens, Padilla fut mis à mort. Sa veuve, Maria Pacheco, vint le Chef de son parti; elle défendit Tolède avec le plus and courage, menant son fils dans les rues, revêtu d'habits deuil, précédé d'une enseigne sur laquelle on avoit peint le pplice de Padilla. Maria Pacheco est accusée de sortilège; le est chassée de la ville qui se soumet aux Royalistes. Maria déguisa & se sauva en Portugal. *Hist. de Robertson.*

Traits détachés.

» dire où il eſt. » La Guyenne & quelques autres provinces de France ſe revoltèrent & voulurent ſe donner à l'Empereur. Les Miniſtres de Charles lui conſeillèrent de profiter des circonſtances pour étendre ſa domination; mais ce Prince rejeta cette propoſition. « Il ſeroit indigne de moi, dit-il, de » ſoutenir la rébellion des ſujets d'un autre Sou- » verain. »

Abrégé chronolog. de l'Hiſtoire d'Eſpagne.

Hiſtoire de Robertſon.

En 1535, Charles paſſa en Afrique; il y défit l'armée du Corſaire Barberouſſe, prit Tunis, & rétablit le Roi Muley-Aſſan ſur ſon trône. L'Empereur montra, dans cette occaſion, la valeur la plus diſtinguée; & cette expédition, auſſi bien conduite qu'heureuſe, le couvrit de gloire.

Hiſtoire d'Eſpagne, par M. Des-ormeaux.

Ce Prince abdiqua en 1555. Depuis long-temps il en formoit le projet; car s'étant arrêté quelques années auparavant dans un lieu ſolitaire & délicieux, près de Plazentia, il s'écria: « Que » cette agréable retraite conviendroit bien à un » Dioclétien! » La cérémonie de ſon abdication fut auſſi touchante qu'auguſte & ſolennelle: elle ſe fit en préſence de Maximilien, Roi de Bohême, de la Reine ſon épouſe, des Reines douairières de France & d'Hongrie, du Duc de Savoie, du Duc de Brunſwick, du Prince d'Orange, des Grands d'Eſpagne, de la principale Nobleſſe d'Italie, des Pays-Bas & de l'Allemagne, & des Ambaſſadeurs de tous les Souverains de l'Europe. Charles rendit un compte public de ſa conduite & de ſes travaux. Enſuite, prenant ſon fils entre ſes bras, il le plaça

même sur le Trône, en lui disant : « Vous ne pouvez me payer de ma tendresse, qu'en travaillant sans relâche au bonheur de vos sujets. Puissiez-vous avoir des enfans qui vous engagent à faire un jour pour eux ce que je fais aujourd'hui pour vous ! »

Traits détachés.

Charles se retira dans le Monastère de Saint-[1], avec Turriano, fameux Mécanicien, qui partageoit sa solitude, & occupoit ses loisirs. Charles cultivoit les plantes de son jardin, voyoit familièrement ses voisins, & vivoit comme un simple Gentilhomme ; mais une longue & cruelle maladie vint affoiblir son corps & son esprit. Il se livra à la superstition & aux noires idées qu'elle enfante, & perdit le repos dont il avoit joui si peu, & qu'il avoit acheté par un si noble sacrifice. Il mourut en 1558, âgé de 58 ans & demi.

Histoire de Robertson.

ATHANASE D'AYALA.

ATHANASE D'AYALA étoit Page de Charles-Quint ; son père s'étant mis du parti des séditieux qui se révoltèrent contre l'Empereur, fut proscrit & obligé de fuir. Athanase, quoiqu'à peine sorti de l'enfance, fut profondément pénétré de la

Anecdotes historiques, par M. l'Ab. Raynal, tom. 2.

---

[1] Dans le même temps, Amurat II, Empereur des Turcs, après avoir régné avec gloire, abdiqua & se retira parmi des Derviches, mais les besoins de l'Empire l'arrachèrent bientôt à sa solitude, & le forcèrent à remonter sur le Trône.

Traits détachés.

ſituation de ſon père, & ne poſſédant rien que le cheval qui lui ſervoit pour le manége, il le vendit ſecrettement, & en envoya le prix à un ami de ſon père, pour le lui faire tenir. Cette action étoit ſimple, mais la manière dont ſe conduiſit enſuite Athanaſe, mérite d'être rapportée; on le queſtionna vivement ſur ce qu'il avoit fait de ſon cheval, jamais il ne voulut le dire, dans la crainte qu'on ne trouvât les moyens d'empêcher ſon père de recevoir l'argent qu'il avoit envoyé; il s'entendit accuſer d'avoir fait un mauvais uſage de cette ſomme, ſouffrit les mépris de ſes camarades, les réprimandes & les plus ſévères punitions de ſes gouverneurs, ſans être un inſtant tenté de déclarer ſon ſecret. Enfin on en avertit l'Empereur, qui fit venir d'Ayala, & l'interrogea lui-même; alors ce jeune homme, par reſpect pour ſon Souverain, avoua ſur le champ la vérité. Charles lui fit rendre un ſuperbe cheval, & ſaiſit l'occaſion d'un ſervice que d'Ayala rendit quelques années après à la Monarchie, pour le récompenſer avec éclat.

PHILIPPE V, *ſurnommé* LE COURAGEUX.

l'Hiſtoire d'Eſpagne de M. Deſormeaux.

LORSQUE Philippe fut obligé de quitter Madrid avec le peu de ſoldats qu'il put raſſembler, le bruit ſe répandit qu'il alloit abandonner l'Eſpagne, & ſes troupes parurent entièrement découragées. Philippe inſtruit de l'effet fâcheux que

roduisoit cette fausse nouvelle, sort de sa tente, ssemble l'armée, la harangue, & jure qu'il périra la tête de son dernier escadron, plutôt que 'abandonner ses fidèles Castillans, chacun lui romet à son tour qu'il versera pour lui jusqu'à la ernière goutte de son sang. La harangue du Roi auva sa couronne; de ce moment les désertions essèrent, & ce Prince reçut de l'armée les plus vifs émoignages d'affection & de fidélité. Traits détachés.

En 1710, le Roi gagna la bataille de Villaviciosa, & y fit des prodiges de valeur; après la victoire, le Roi n'ayant point de lit, le Duc de Vendôme lui dit: « Je vais donner à Votre Majesté le » plus beau lit sur lequel jamais Roi ait couché. » En effet ce Général fit apporter à Philippe un matelas fait avec les drapeaux & les étendarts pris sur les ennemis [1]. Voltaire, Hist. Universelle.

Philippe mourut en 1746; il aima ses sujets, sut honorer & récompenser le mérite & les talens; il montra dans l'adversité un courage héroïque; enfin, sa piété, sa justice & sa bienfaisance, l'ont rendu digne d'être compté au nombre des plus grands Rois qui ayent jamais régné sur l'Espagne.

1 Philippe, pour récompenser les services de Vendôme, lui accorda durant sa vie tous les honneurs de premier Prince du Sang, & après la mort de ce grand Général, Philippe lui donna la sépulture à l'Escurial.



Géographie de l'Amér.

GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE[1].

Géographie comparée, par M. Mentelle.

CETTE PARTIE du monde, découverte en 1494 par Chriſtophe Colomb, Génois, a pris ſon nom d'Améric Veſpuce, Florentin, qui n'y fut qu'après Colomb, mais qui découvrit une bien plus grande partie du Continent.

L'Amérique eſt la plus grande des quatre parties du monde; elle a au nord la Mer Glaciale; à l'eſt, l'Océan; au ſud, le détroit de Magellan; à l'oueſt, la grande Mer, appelée auſſi Mer du Sud, parce que ce fut par le ſud de l'Amérique qu'on y parvint d'abord.

L'Amérique eſt compoſée de deux parties conſidérables, réunies par l'Iſthme de Panama; l'une de ces parties s'appelle Septentrionale, l'autre Méridionale. Dans cette dernière partie, les principales montagnes ſont: la grande chaîne des Cordilières, du Pérou & du Chili, les monts Popayans dans la terre ferme, & le Mato-Groſſo dans l'intérieur des terres. Les Preſqu'Iſles ſont: la Floride, & la Preſqu'Iſle de Yucatan. Les principaux Caps ſont: le Cap Breton, celui de la Floride, le Cap Saint-

1 Les Eſpagnols ayant conquis le Nouveau Monde, on regarde l'Hiſtoire d'Amérique comme faiſant partie de celle d'Eſpagne; & l'on a jugé convenable, par cette raiſon, de la placer avant l'Hiſtoire de Portugal.

guſtin, le Cap Froward, le Cap Horn, & le Géographie de l'Amér.
› Korrientes ou des Courans.

On trouve à l'Eſt de l'Amérique Septentrionale Iſles de Terre-Neuve, du Cap Breton, de Saint n d'Anticoſti; vers le Sud de cette partie, les cayes, dont les principales ſont: Bahama & Sauveur. A l'entrée du Golfe du Mexique, on uve les Antilles, ſavoir: Cuba, la Jamaïque, la rtinique, la Guadeloupe, Marie-Galande, la rguerite, la Trinité, &c. Entre l'Amérique & cien Continent, ſont les Açores, dont la prinale eſt Tercères.

Les principaux Golfes ſont: ceux de S. Laurent, Mexique, la Mer Vermeille, & le Golfe de nama.

On trouve au Nord-eſt de l'Amérique Septennale la Baye d'Hudſon & celle de Baſin, & s le Golfe du Mexique, la Baye de Honduras celle de Campèche.

Les Détroits ſont: ceux de Davis, d'Hudſon, de gellan & de le Maire.

Dans la partie Septentrionale ſe trouvent: le Lac érieur, le Lac Michigan, le Lac Huron, le Lac é, & le Lac Ontario, dont les eaux communint au Fleuve S. Laurent. Les plus grands Fleuves t: le Fleuve S. Laurent, le Miciſſipi dans la uiſianne, qui a plus de 700 lieues; l'Orénoque, Maranon, ou Fleuve des Amazones, qui a plus 1200 lieues, le Madera & le Rio de la Plata, Fleuve d'argent.

Géographie de l'Amér.

On trouve dans l'Amérique Septentrionale, le Canada, dont la capitale eſt Québec; il appartient aux Anglois. 2°. Les treize États-Unis de l'Amérique, qui commencent au ſud du Canada, & ſe ſuivent dans cet ordre :

	Villes principales.
1 Le New-Hampſchire,	*Portſmouth.*
2 Maſſachuſetti-Bay,	*Boſton, Port.*
3 Rhode-Iſland,	*New-Port.*
4 Connecticut,	*Hartfort.*
5 New-Yorck,	*New-Yorck.*
6 New-Jerſey,	*Burlington, & Pertham-boy.*
7 Penſylvanie,	*Philadelphie, ſur la Delawarre.*
8 La Delawarre,	*New-Caſtle.*
9 Le Maryland,	*Annapolis.*
10 La Virginie,	*William'sbourg.*
11 Le North-Caroline,	*Édenton.*
12 La South-Caroline,	*Charles-Town.*
13 La Géorgie,	*Savannah.*

Ces États ont été reconnus libres par la France en 1778.

3°. La Floride [1]; ſa capitale eſt S. Auguſtin : elle eſt à l'Angleterre.

1 Les François avoient établi une petite Colonie dans la Floride en 1562. Les Eſpagnols s'en emparèrent, & maſſacrèrent tous les François. Dominique de Gourgues, Gentilhomme Gaſcon, forma le deſſein de venger ſa nation; il ven

4°. La Louisianne, capitale, la Nouvelle-Orléans. Géographie de l'Amér.
5°. Le Mexique, capitale, Mexico.
6°. Le nouveau Mexique, capitale, Santa-Fé.
7°. La Californie, qui n'a pas de lieu considérable.
Ces pays appartiennent aux Espagnols.

Il existe à l'ouest du Canada une grande étendue le terres, mais qui sont encore trop peu connues pour que l'on en puisse donner une juste idée.

L'Amérique Méridionale contient: 1°. la Terre-Ferme, où sont Porto-Bello, Carthagène: aux Espagnols.

2°. La Guyanne Hollandoise, où est la Colonie le Surinam, dont le chef-lieu est Paramaribo. La Guyanne Françoise, où se trouve Cayenne, dans l'Isle de ce nom.

3°. Le Pérou, où sont Quito, sous l'Équateur; Lima, capitale.

4°. Le Chili, où sont Saint-Yago, la Conception, &c. Ces deux pays appartiennent aux Espagnols.

---

dit tout son bien, équipa trois petits navires, s'embarqua avec cent Arquebusiers & quatre-vingt Matelots. Arrivé à la Floride, il attaqua & prit trois forts qu'il détruisit. De quatre cent Espagnols qui les défendoient, pas un seul ne lui échappa. Mais il souilla la gloire de cette expédition en faisant pendre tous les prisonniers Espagnols; action qui fut justement trouvée odieuse à la Cour de France, & qui le priva des récompenses que méritoient son amour pour son pays & sa valeur. *Dictionnaire historique des mœurs, usages & coutumes des François, tome 2.*

Géographie de l'Amér.

5°. Le pays des Amazones, ſans lieu conſidérable. La partie occidentale eſt aux Eſpagnols, & la partie orientale aux Portugais.

6°. Le Paraguai, où ſont l'Aſſomption & Buénos-Aires: aux Eſpagnols.

7°. Le Bréſil, où ſe trouvent Saint-Salvador & Saint-Sébaſtien de Rio-Janéiro: aux Portugais.

8°. Le pays des Hottentots. Indépendant.

On s'eſt flatté qu'à la ſuite de cet Abrégé géographique, quelques détails ſur les mœurs des Sauvages de la Louiſianne, ne paroîtroient pas déplacés; on les a tiré d'un Manuſcrit, ouvrage d'un homme de génie qui a vécu quinze ans avec ces Sauvages [1]; *ce qui donne un poids à ſes récits & à ſes obſervations que nul ouvrage ſur cette matière ne peut avoir.*

Extrait d'un Manuſcrit.

« Nous affectons le nom de Sauvages aux » peuples que nous avons trouvés établis dans la » Louiſianne; nous les déſignons encore par celui » de Barbares. Le premier invite au mépris, le » ſecond à la haine; cependant l'un & l'autre nous » ont été ſuggérés par un ſentiment digne ſur-tout » de haine & de mépris, qui eſt l'orgueil..... Un » troiſième nom, également propre à une grande » multitude d'Indiens, eſt celui d'Antropophages;

---

1 Ce Manuſcrit a été donné à l'Auteur, & ce qu'elle en cite ici, n'en eſt qu'une très-petite partie.

hommes peu connus, réputés ſans foi, ſans loi, ſe faiſant la guerre ſans motif, ſans interruption, n'ayant pour objet que de ſe dévorer. On avoue qu'ils exercent des cruautés inouies contre leurs priſonniers; ils en conviennent eux-mêmes; tous ſe défendent d'avoir introduit l'uſage horrible de ces banquets abominables qui font frémir la nature; tous en rejettent la déteſtable invention ſur leurs ennemis, & cependant aucun n'eſt aſſez généreux pour s'en abſtenir le premier; c'eſt chez eux un point d'honneur; au reſte, que penſeroient-ils de nous, s'ils ſavoient que nous immolons à ce cruel & ridicule fantôme nos amis, nos bienfaiteurs, nos proches, pour un geſte douteux ou pour un mot? Ne pourroient-ils pas nous dire: vous peuples ſi vains de votre philoſophie & de votre humanité, n'êtes-vous pas plus barbares que nous? Pouvez-vous trouver extraordinaire que nous buvions le ſang de ceux qui brûlent de ſe déſaltérer dans le nôtre, de ceux qui nous ont juré une haine éternelle, lorſque vous vous baignez dans celui de vos frères?... Ces Antropophages ſont remplis d'amour pour leur pays, de reſpect pour leurs Chefs, de chaleur pour l'hoſpitalité, & d'une inviolable fidélité dans leurs alliances. Enfin, ſi un Légiſlateur, un de ces hommes divins fait pour arracher les peuples à la barbarie, faiſoit renoncer ceux-ci au ſeul excès d'où dérive leur nom, ces Sauvages ſeroient ſans contredit plus vertueux que beau-

Extrait d'un Manuſcrit.

Extrait d'un Manuſcrit.

» coup de leurs cenſeurs. Leur langage n'eſt diffu
» & embarraſſé que depuis qu'ils ſont contraint
» d'exprimer par des circonlocutions cet amas d
» choſes nouvelles, fruit & ſouvent abus de l'in-
» duſtrie, dont quelques-unes ſont utiles, d'autre
» ſuperflues, & pluſieurs nuiſibles à la ſociété
» fragiles bagatelles, que l'Européen traîne ave
» lui, & dont il a communiqué une partie au
» Sauvages. Le défaut de lettres doit occaſionne
» chez ces derniers une juſte méfiance ſur le paſſé
» tous les faits anciens ſont altérés, ou condamné
» à l'oubli; on excepte toutefois les événemen
» mémorables, qui, conſacrés par des chanſons
» paſſent fidèlement à la poſtérité. Ils partagen
» l'année en quatre parties, qu'ils appellent: *la fin*
» *herbe, le chaud, la moiſſon, le froid,* noms em
» pruntés de leurs productions & de la tempéra
» ture. Ils comptent la longueur du jour & de l
» nuit par la gradation du ſoleil & des étoiles, l
» diſtance des lieux par les journées qu'on employ
» à s'y rendre: un médiocre eſpace de temps pa
» les révolutions de la lune, un moins limité pa
» celles des hivers. Ils ont des mots diſtincts pou
» ſignifier les nombres, depuis l'unité juſqu'à dix
» ce dernier, ſuivi ou précédé par ſes antérieurs
» eſt employé à un plus long calcul; *dix & u*
» ſignifient onze; deux dix, *vingt,* & ainſi juſqu'
» mille & au-delà. Rien n'eſt plus abſurde que leur
» idées ſur la création de l'homme; ils convien
» nent d'un Être Suprême, parce qu'il n'eſt poin

Extrait d'un Manuſcrit.

d'humain qui ne voye dans tout ce qui l'environne une perfection & une harmonie qui lui annonce une intelligence qui en conduit les reſſorts..... Ils parlent d'un déluge, & montrent, pour le prouver, les monceaux de coquillages déposés ſur les plus hautes montagnes. Leur vêtement conſiſte en peaux de bêtes fauves, dépouillées ou non de leur fourrure, ſuivant que la ſaiſon l'exige, pour ſe garantir du froid ou du chaud, & où pendent des griffes d'ours & de tigre, des ongles & des dents humaines, raretés dont ils font parade, parce qu'ils ne ſe les procurent qu'au péril de leur vie. Ils ſe peignent avec des couleurs que leur fourniſſent divers minéraux : le rouge, le bleu, le jaune & le vert, contribuent à la parure ; le noir eſt le ſymbole de la fureur ou de l'affliction ; tous ſe déſignent par différentes marques ſur le viſage que rien ne peut effacer, dont l'impreſſion eſt fort douloureuſe, & qui ſervent à faire diſtinguer au premier aſpect quelle eſt leur nation ; outre celles-ci, les guerriers jouiſſent du privilége de s'en faire ſur le corps [1], qui caractériſent leurs exploits ; monumens de la valeur, qui périſſent avec eux, ſans qu'ils ayent l'eſpoir ni le vain deſir d'étendre leur gloire au-delà du tombeau,

---

1 L'Auteur de ce Manuſcrit a ſubi cette opération. Les Sauvages lui ont peint d'une manière ineffaçable, les bras, les jambes & tout le corps.

Extrait d'un Manuſcrit.

„ & de fatiguer la mémoire des autres. Ils ſup-
„ portent la faim, la ſoif, & les plus grandes fa-
„ tigues, ſans proférer de plaintes; les femmes
„ paroiſſent inſenſibles aux douleurs de l'enfante-
„ ment; elles ſe délivrent le plus ſouvent ſans
„ ſecours, preſque toujours ſans danger, ſe bai-
„ gnent auſſi-tôt, en quelque ſaiſon que ce ſoit,
„ & enſuite continuent leur marche & leur tra-
„ vail. Les occupations de ce ſexe conſiſtent à
„ ſemer les grains, les recueillir; faire de gros amas
„ de racines & de fruits; ſécher les viandes au feu
„ ou au ſoleil; amollir les peaux; préparer les tein-
„ tures; couper la paille pour les couvertures des
„ maiſons; faire des ceintures & des jarretières de
„ laine; du fil avec du nerf ou de fines écorces
„ pour coudre les habillemens; des corbeilles de
„ jonc & de roſeaux, pour enfermer les effets, &
„ des nattes pour dormir: meubles dont l'acquiſi-
„ tion eſt aiſée, la poſſeſſion tranquille, la perte
„ légère, & qui ſuppléent chez une infinité de
„ peuples heureux par leur indigence même, à ce
„ frivole néceſſaire, qui multiplie chez nous les
„ recherches, les inquiétudes & les querelles. Les
„ enfans ſont à peine en état de faire quelques
„ pas, qu'ils ſe ſervent de la ſarbacanne contre la
„ guêpe, la ſauterelle, la grenouille; un peu plus
„ grands, contre l'oiſeau-mouche, le pape, le
„ cardinal, l'évêque; ce premier oiſeau, artiſtement
„ bigarré d'or, de vert, d'incarnat & d'azur, raſ-
„ ſemble en lui ſeul les brillantes couleurs qui diſ-
tinguent

» tinguent les trois autres, chef-d'œuvre en petit » de la nature, guère plus gros que l'abeille, dont » il imite le bourdonnement; partageant avec elle » le suc des fleurs dont il tire sa subsistance; & » teignant la flèche dont il est frappé avec une » goutte de sang, qui est tout celui qui circule dans » ses veines. Le Sauvage devenu plus fort, s'essaye » contre le perroquet, la tourterelle, l'écureuil & » le lièvre, & se perfectionne ainsi chaque jour » dans un exercice qui deviendra bientôt plus pé- » rilleux, lorsque, s'enfonçant dans les forêts, il » attaquera les bêtes fauves. Plus un Sauvage est » expert à la chasse, plus il est utile aux autres, » & plus il en est recherché; il lui est permis de » prendre autant de femmes qu'il en peut entrete- » nir. Ils ont des jeux de hasard, mais les plus fa- » miliers consistent en défis à qui tirera le mieux » de l'arc, se surpassera à la course, se terrassera » à la lutte, traversera plus promptement une ri- » vière, restera plus long-temps au fond de l'eau, » & conduira un cheval avec plus de vîtesse. Ils » s'injurient & se frappent rarement; ceux qui se » portent à ces excès sont déshonorés; celui qui » blesse est contraint de faire au blessé une satis- » faction & un présent considérable. Celui qui tue » est impitoyablement tué lui-même. Le Calumet, » la plus auguste de leurs fêtes, est la députation » solennelle d'un peuple à un autre pour conclure » la paix, renouveler les alliances, & procéder sur- » tout à l'inauguration des Chefs.... Le seul cou-

Extrait d'un Manuscrit.

Extrait d'un Manuscrit.

» rage donne des prérogatives pour le commande-
» ment, & non la naissance.... On a déjà dit que
» les Sauvages exerçoient les plus horribles cruautés
» sur leurs prisonniers, & ces derniers, loin de
» témoigner de la foiblesse, insultent leurs barbares
» vainqueurs, & les bravent jusqu'au dernier mo-
» ment de leur vie. Lorsque ces abominables sacri-
» fices sont consommés, la nature outragée sem-
» ble reprendre ses droits, une terreur secrette &
» terrible, & une consternation générale, suc-
» cèdent aussi-tôt aux fureurs de la vengeance.
» Les Sauvages ne s'occupent plus que du soin
» d'appaiser les mânes des tristes victimes de leur
» férocité. » Témoignage certain, que l'empire des préjugés & la force même de l'habitude, ne peuvent anéantir dans le cœur de l'homme le remords salutaire qu'une main divine y grava si profondément.



HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE.

On n'a de détails que sur le Mexique & le Pérou ; le reste des habitans du Nouveau Monde n'a point d'histoire. L'Amérique réunit, par un Isthme, deux immenses Presqu'Isles ; la première de ces deux parties fut autrefois appelée Mexicaine, du nom du seul peuple civilisé de cette contrée ; le Pérou, seul État policé de la seconde, fit donner à celle-ci le nom de Péruvienne. La tradition fabuleuse commence ainsi la généalogie des Mexicains : *Coxcox* & *Cichequetzal* survivent à la race humaine ensévelie sous les eaux d'un déluge ; ce couple arrive dans la vallée du Lac, au pied de la montagne de Culhuacan ; là, ils mettent au jour des enfans muets, auxquels une colombe donne la parole. Leur langage différent, & ils se séparent. Quinze chefs de famille, réunis par la même langue, partent ensemble, voyagent & reviennent fonder Mexico à Culhuacan, sur le bord du Lac, l'an 700 ou 900.

Histoire de l'Amérique.

Histoire de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amér. par M. L. A. R. tome 14.

Montézuma régnoit sur les Mexicains, lorsque Fernand-Cortez fit la conquête du Mexique, en 1518. Ce Prince étoit, dit-on, d'une humeur sombre & farouche [1], & détesté par ses sujets. Après plusieurs combats, Montézuma fut contraint

[1] Dans le nombre de ses maisons de campagne, il en avoit une nommée le *Palais de la Tristesse*, remarquable par l'horreur de sa situation, & ses décorations lugubres.

Histoire de l'Amérique.

d'aller au-devant du vainqueur, & de le recevoir dans la ville; Cortez le retint prisonnier, l'obligea de soumettre tous ses États à l'Empereur Charles-Quint, & en exigea des richesses immenses. Montézuma est assassiné; Guatimozin, Prince rempli de courage, monte sur le trône: Cortez se rend maître de tout le Mexique, conquête qu'il dut moins à sa valeur qu'à l'étonnement & à l'épouvante que devoit inspirer aux malheureux Américains l'usage terrible & nouveau pour eux du canon, & victoire qu'il déshonora par son avarice & son horrible cruauté. Guatimozin est fait prisonnier; Cortez, pour lui faire avouer dans quel lieu étoient ses trésors, le fit mettre sur des charbons ardens, ainsi que son Ministre; la douleur arracha des plaintes à ce dernier; *& moi, suis-je sur un lit de roses*, lui dit l'Empereur en le regardant tranquillement? Le Ministre ranimé par ce reproche du Prince, soutint le tourment jusqu'à la mort, sans pousser un soupir. Les féroces vainqueurs firent cesser le supplice de l'Empereur, mais quelques années après ils le condamnèrent à périr sur une potence, comme un vil scélérat, outrageant à-la-fois par cet attentat la majesté souveraine, la justice & l'humanité.

Herrera & Solis assurent que tous les peuples du Mexique plaçoient au premier article de leur croyance un Dieu suprême & créateur, mais oisif dans le ciel, pendant que des Génies bienfaisans régissoient l'univers. Les Mexicains croyoient à l'im-

mortalité de l'ame. Ils ſacrifioient des victimes humaines. L'enceinte du grand Temple du Mexique renfermoit deux bâtimens ſéparés, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles, gouvernés par des ſupérieurs des deux ſexes. L'emploi principal des filles étoit d'apprêter les mets que l'on préſentoit aux Idoles pour en nourrir leurs Miniſtres; on les élevoit dans une extrême retenue, & la perte de leur honneur entraînoit celle de leur vie. Leur clôture duroit un an, au bout duquel il leur étoit permis de ſe marier; il en étoit de même de la clôture des garçons, rigoureuſement aſſujétis aux loix de la chaſteté, de la pauvreté, de l'obéiſſance. Ils ſervoient les Prêtres à l'autel, ils quêtoient dans la ville, & ils étoient ceints d'un rude cilice.

Histoire de l'Amérique.

Dans la cérémonie du mariage, le Prêtre, après s'être aſſuré du conſentement des deux parties, lioit la robe de l'époux avec le voile de l'épouſe; lorſque les nouveaux mariés étoient arrivés à leur maiſon, ils tournoient ſept fois avec le Prêtre autour d'un fourneau, auprès duquel ils s'aſſeyoient enſuite, & la cérémonie étoit achevée. Le garçon & la fille ſe préparoient au mariage par le jeûne. Avant de quitter leurs parens, ils s'engageoient à les aider ſuivant leurs moyens s'ils devenoient pauvres, & les parens promettoient, de leur côté, quoi qu'ils leur donnaſſent en patrimoine, de ne pas les laiſſer tomber dans la misère [1]. Dès qu'un

1 La nature, ajoute l'Auteur, a fait ce contrat pour nous,

Histoire de l'Amérique.

enfant venoit au monde, on le plongeoit dans l'eau froide, en disant : *tu es né pour souffrir, endurcis-toi.*

La nation Péruvienne étoit, incontestablement, la plus industrieuse, la plus policée, & la mieux gouvernée de l'Amérique. Tous les Historiens Espagnols sont d'accord sur ce point, & ne parlent des Péruviens qu'avec admiration. On place communément la fondation de l'Empire Péruvien à l'an 931 de notre ère. Les peuples, dit-on, étoient barbares lorsque le Soleil leur envoya Manco, Inca son fils, & Mama-Oëllo-Huaco sa fille, pour les gouverner; il donne à ses enfans un lingot d'or, avec l'ordre de se fixer dans le lieu où ce lingot, lancé sur la terre, s'y enfoncera. Ce prodige arrive au pied de la montagne Huanacauri, l'Inca y bâtit une ville; un peuple nombreux se rend en foule auprès de lui, & en reçoit de sages loix & la connoissance de l'agriculture. Le législateur est secondé par sa *coya* ou épouse, qui apprend aux femmes à filer la laine, & à faire de la toile & des vêtemens. La morale de Manco est simple & pure; il ordonne à ses sujets de s'aimer, & il punit de mort le vol, l'adultère & l'homicide. L'administration est partagée entre des Curacos chargés de veiller sur les divers cantons. Manco règle le culte du Soleil. Il distingue le Prince des sujets par la coupe des cheveux, de longs pendans d'oreille, & une frange passée autour de la tête, en forme de guirlande. A sa mort, ses peuples le pleurent comme leur

père, & l'honorent comme un Être surnaturel. Il fut surnommé *Capac*, ou riche en vertus, en talens, en pouvoir [1]. Histoire de l'Amérique.

Garci-lasso ne donne à l'Empire des Incas que quatre siècles de durée, remplis par douze règnes, & l'on assure que presque tous ces Princes furent également bons & vertueux.

L'éducation formoit durement les Incas à la vertu & à la science de l'administration. Une sorte d'initiation étoit établie pour les enfans de la race du Soleil, devenue très-nombreuse. Il falloit qu'elle ne fut pas moins distinguée des familles populaires par ses hautes qualités, qu'elle ne paroissoit l'être par l'origine céleste qu'on lui attribuoit. A l'âge de

1 Manco-Capac ordonna que les Sauvages qu'il avoit soumis, se logeassent à Cusco, conformément aux lieux d'où ils étoient sortis, de manière que ceux de l'Orient demeurassent à l'Orient; ceux de l'Occident, à l'Occident, &c. Ainsi les maisons de ces premiers vassaux se trouvoient situées toutes en rond par dedans, selon l'étendue de ce grand circuit; & à mesure que l'on faisoit de nouvelles conquêtes, ces nouveaux peuples se logeoient selon la situation de leurs provinces. Ces peuples conservoient l'habillement & les usages de leur nation, & en considérant les quartiers & les rues de cette grande ville, l'on pouvoit voir tout l'état de cet Empire, comme dans une carte de Géographie.

Hist. des Incas, trad. de l'Espagnol, par l'Inca Garci-lasso de la Vega, par Jean Baudouin, tom. 2.

Histoire de l'Amérique.

15 ou 16 ans, ces Princes commençoient à s'exercer aux fatigues les plus rudes. D'abord ils souffroient la faim, la soif, les injures de l'air; ils s'exerçoient à la course, à la lutte; on leur apprenoit divers travaux mécaniques; ils fabriquoient eux-mêmes leurs armes & leurs vêtemens. Si pendant le cours de cette espèce de noviciat, ils donnoient des marques de foiblesse, de lâcheté, ou de cruauté, ils étoient notés d'infamie, & plongés dans l'humiliation. L'héritier présomptif de la couronne, loin d'être dispensé de la loi commune, étoit, au contraire, traité avec plus de rigueur que les autres initiés. Après que les jeunes Incas avoient noblement fourni leur carrière d'épreuves, le Souverain les installoit dans leur dignité, en leur perçant les oreilles & les narines, alors seulement ils étoient déclarés vrais Incas, vrais fils du Soleil [1].

L'agriculture étoit particulièrement honorée & encouragée chez les Péruviens. Ils adoroient le Soleil, mais reconnoissoient un Être supérieur & créateur de cet Astre même. Au rapport d'Acosta,

---

1 Les fils du Roi & tous ses parens, descendus en ligne masculine, étoient nommés *Auqui*, c'est-à-dire, Infants. Ils gardoient ce nom jusqu'à ce qu'ils se mariassent, & alors on les honoroit de celui d'Inca. *Hist. des Incas, traduite de l'Espagnol de l'Inca Garci-lasso de la Vega, par Jean Baudouin*, tome 1.

confeſſion étoit uſitée au Pérou. Cet Hiſtorien t que de certains Prêtres donnoient l'abſolution ix Pénitens en rompant une corde & proférant s paroles : « je romps, par le pouvoir que Dieu m'a donné, la chaîne de tes péchés, comme je romps cette corde. » Il ajoute que les femmes ſe confeſſoient qu'à des perſonnes de leur ſexe, nſi que le pratiquent les Chrétiennes de Syrie. 'Empereur, comme fils du Soleil, & ſupérieur à us les Juges de la terre, ne ſe confeſſoit qu'au el. Les Prêtres de Cuſco étoient du ſang royal. es vierges conſacrées au Soleil ne ſortoient jamais leur Temple ; les veuves ne ſortoient point pen- ant la première année de leur veuvage ; ſi elles avoient point d'enfans, on les voyoit quelque- is ſe remarier, & ſi elles en avoient, elles ne ſe marioient jamais. Elles jouiſſoient de pluſieurs riviléges conſidérables ; il y avoit des loix expreſ- s, qui portoient que les terres des veuves ſe- ient labourées de préférence à celles de l'Inca ême.

Hiſtoire de l'Amérique.

Hiſtoire des Incas, trad. de l'Eſpag. de Garci- laſſo, par Baudouin, tome 1.

Les *Amautas* ou Philoſophes, compoſoient des omédies & des Tragédies, qu'ils repréſentoient ix jours des fêtes ſolennelles ; ceux qui en jouoient s perſonnages, étoient les Seigneurs les plus diſ- ngués de la Cour.

Les Incas avoient des jardins, dans leſquels on ouvoit repréſentés en or & en argent toutes rtes d'herbes, de fleurs, de plantes, d'arbres, animaux, de reptiles, &c. Les Péruviens igno-

Histoire de l'Amérique.

roient l'art d'écrire, & ils y suppléoient par l'invention de leurs *quipos*, cordons de diverses couleurs, dont les nœuds de convention servoient à exprimer les pensées [1].

---

1 Madame de Graffigni, dans son charmant Roman des Lettres Péruviennes, a peint avec beaucoup d'exactitude les usages & les mœurs des Péruviens dans tout ce qu'elle en a rapporté.



Traits détachés.

TRAITS DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE.

L'INCA LLOQUE YUPANQUI.

IL FIT de grandes conquêtes, & plutôt, comme ſes prédéceſſeurs & ceux qui l'ont ſuivi, pour tirer de la barbarie les peuples qu'il ſoumit, & leur faire embraſſer le culte du Soleil, que pour étendre les bornes de ſon Empire.

Yupanqui pénétra dans une grande Province appelée Cana, & fit dire aux habitans que, s'ils conſentoient à ſe ſoumettre au culte du Soleil, & à quitter l'abominable coutume de faire des ſacrifices humains, il les combleroit de bienfaits, ſinon, qu'il entreroit à main armée chez eux. Avant d'en venir à cette extrémité, il leur envoya des députés chargés de leur faire connoître les loix & la religion qu'on leur propoſoit de ſuivre. Les *Canas* furent perſuadés, & ſe ſoumirent volontairement, & Yupanqui paſſa à d'autres conquêtes. Les *Ayaviri* refusèrent poſitivement d'adorer le Soleil, & l'Inca ſe décida à les combattre; la victoire fut indéciſe; les Barbares ſe retirèrent dans leur ville, d'où chaque jour ils faiſoient des ſorties contre les gens de l'Inca, & ce Prince, malgré les inſultes multipliées qu'il recevoit, afin de ſe con-

Traits détachés.

former à la politique de ſes prédéceſſeurs, mettoit tout en uſage pour éviter un combat général, & il recommandoit toujours à ſes troupes de ſerrer les ennemis de près, dans l'eſpoir de les décider à ſe rendre ſans en venir aux mains. Enfin les Barbares ſe ſoumirent ſans capitulation. L'Inca leur pardonna, leur laiſſa des hommes pour les inſtruire, & ordonna qu'on les traitât avec la plus grande douceur.

Le Fils de Yupanqui, nommé Mayta - Capac, obligea auſſi beaucoup de peuples à établir parmi eux le culte du Soleil, entre autres, une Province appelée Huaychu, qui enſuite ſe révolta; l'Inca les aſſiégea, & les força de ſe rendre à diſcrétion. Les principaux vinrent à lui les pieds nuds, les mains liées, & dans cet état ſe jetèrent à ſes genoux; l'Inca les reçut avec bonté; il leur dit: « Que le » Soleil ſon père ne l'avoit point envoyé pour les » faire périr, mais pour les inſtruire, les tirer de » la barbarie, & leur offrir l'exemple de l'huma- » nité, de la douceur & de la clémence. » En effet l'Inca leur donna des habits, fit panſer leurs bleſſures, & les traita, non en conquérant irrité, mais en père auſſi tendre qu'indulgent.

Une choſe bien remarquable, & qui prouve mieux qu'aucune autre l'extrême douceur des Péruviens, c'eſt que le fanatiſme même ne put les rendre cruels; ce trait ſeul ſuffit pour caractériſer ce peuple ſi recommandable par ſon humanité, & qui eût été ſi digne d'en éprouver davantage de la part de ſes vainqueurs.

Traits détachés.

L'Inca PACHACUTEC.

CE NOM signifioit *réformateur du monde ;* en ffet, il fit beaucoup de loix également utiles & ıges. Garci-lasso cite un grand nombre de maximes e ce Prince ; voici celles qui ont paru les plus ignes d'être rapportées :

« L'envie est un ver qui ronge & consume les entrailles des envieux.

» Celui-là souffre un double supplice qui porte envie à un autre & qui est envié.

» Il vaut bien mieux que vous soyez envié des autres, parce que vous êtes homme d'honneur, que si vous leur portiez envie par un effet de méchanceté.

» Celui qui a quelque envie contre les honnêtes gens, trouve en eux le sujet de sa ruine, comme nous voyons l'araignée changer en poison le suc des plus belles fleurs.

» Un cœur noble & généreux se fait connoître par la patience qu'il témoigne dans les disgrâces de la fortune.

» Il faut regarder comme des voleurs, & faire mourir les mauvais Juges qui trahissent les Parties, & qui se laissent corrompre par des présens.

» Un homme qui n'a pas assez d'esprit pour régler sa famille, en aura encore moins pour

Traits détachés.

» conduire les affaires d'une République ; c'eſt » pourquoi l'on ne doit pas le préférer aux » autres [1].

L'Inca HUAYNA-CAPAC.

LES CHACHAPUYAS, habitans d'une grande Province, s'étant révoltés contre l'Inca Huayna-Capac, ce Prince entra dans leur pays avec une armée formidable, qui cauſa tant d'effroi, que tous ces peuples abandonnèrent leurs villes, & ſe retirèrent dans des montagnes ; les vieillards, les femmes & les enfans, ne purent les ſuivre, & ſe trouvèrent livrés ſans défenſe à la merci de l'Inca, qui approchoit de la ville principale avec ſes troupes. Dans cette extrémité, une femme reſpectable par ſon rang, ſon âge & ſa vertu, releva le courage de ſes concitoyens, & les ſauva. Accompagnée

1 Ces maximes ne paroîtront ſans doute que ce qu'on appelle des *lieux communs*, mais c'eſt par cette raiſon même qu'elles étoient dignes d'être rapportées ; car on ne peut aſſez s'étonner de retrouver dans un monde qui n'avoit nulle communication avec le nôtre, des idées ſi conformes à celles que nous avons. Ces principes moraux ſont univerſels, parce que l'homme les trouve dans ſon cœur ; parce que la vertu n'eſt point un être idéal & de convention, & parce qu'enfin il exiſte un Dieu auquel nous devons l'attrait qui nous porte vers le bien, & le remords qui nous punit de nous en écarter, ou qui nous y ramène.

toutes les femmes de la ville, elle fut au-devant l'Inca, & se jetant à ses pieds, elle lui parla en s termes [1]: « *Unique Seigneur*, quel est votre dessein? Où courez-vous avec ces nombreuses troupes? Ce terrible appareil est désormais superflu; vous n'avez plus à détruire que des villes habitées seulement par des vieillards, des femmes & des enfans; vous n'avez à poursuivre que d'infortunés fugitifs, que le désespoir a dispersés sur d'arides montagnes; hélas! ils nous ont abandonnés. S'ils se sont révoltés contre vous, n'ont-ils pas encore été plus coupables envers nous; cependant, non-seulement nous leur pardonnons, mais nous venons à vos genoux implorer pour eux votre clémence. Permettrez-vous que des femmes vous surpassent en générosité? Les nœuds les plus sacrés, il est vrai, nous unissent aux criminels, mais vous, leur Souverain, n'êtes-vous pas leur père; & devez-vous traiter vos enfans avec une inflexible rigueur? Enfin, si rien ne peut vous toucher, du moins que votre vengeance tombe d'abord sur nous, afin que nous n'ayons pas la douleur de survivre à la ruine de notre pays. »

Traits détachés.

Ce discours toucha tellement l'Inca, qu'il accor-

1 On doit avouer qu'on s'est permis de faire parler cette mme comme elle a dû s'exprimer, & qu'on a un peu téré le discours rapporté par Garci-lasso. Au reste, on n'a en ajouté à la situation ni aux faits.

Traits détachés.

da sans balancer la grâce qu'on lui demandoit.
« Allez, dit-il, retrouver vos compatriotes; après
» avoir eu la gloire d'obtenir leur pardon, jouissez
» du plaisir de le leur annoncer; & afin qu'ils soient
» plus assurés de ma parole, je vous donne quatre
» Incas, qui sont mes frères; je veux qu'ils vous
» accompagnent sans aucunes troupes, & qu'ils
» n'emmènent que les officiers nécessaires pour ré-
» tablir la paix & le bon ordre dans ces Provinces. »
En effet l'Inca laissa ses frères, & quitta ce pays avec son armée. Les Chachapuyas, pénétrés de la plus juste reconnoissance, furent, depuis ce moment, les sujets les plus soumis & les plus fidèles de l'Inca; & pour éterniser le souvenir de cet événement, ils firent élever un superbe monument au lieu même où leur Souverain avoit prononcé l'assurance de leur grâce.

Christophe Colomb.

Christophe Colomb, fils d'un Cardeur de laine [1], naquit en 1442, à Cogureto, village du territoire de Gènes. Ayant conclu de ses observations, qu'il existoit des pays habités & inconnus, il résolut de les aller découvrir. Il s'adressa à plusieurs Princes qui trouvèrent cette entreprise chimérique; mais Ferdinand & Isabelle, qui régnoient

---

1 D'autres prétendent qu'il étoit d'une extraction noble.

en

en Efpagne, lui accordèrent trois vaiffeaux [1] avec lefquels il partit du port de Palos en Andaloufie, l'an 1492 ; mais bientôt les dangers & l'ennui d'une navigation pénible ralentirent l'ardeur de fes équipages ; la confiance de fes gens diminue chaque jour, & leur courage les abandonne : l'on navigue depuis trois femaines, & l'on n'apperçoit encore qu'une mer immenfe, & le vent fouffle conftamment à l'Oueft. La frayeur faifit tous les efprits, le découragement devient univerfel ; on forme contre Colomb les complots les plus noirs ; on propofe enfin de le précipter dans les flots pour reprendre la route de l'Europe. Ce grand Homme entend tous ces difcours, & au milieu de ce foulèvement général fon vifage eft ferein, fes manières douces, fon ton ferme ; il emploie, mais en vain, les exhortations, les prières & les menaces ; il n'eft plus écouté, & fes gens perdant toute retenue, fe révoltent ouvertement. Dans cette

Traits détachés. Hiftoire de l'Afie, de l'Afrique & de l'Amér. tome 13.

1 Si Colomb n'avoit pas eu autant de patience que de génie, il n'auroit jamais pu furmonter tous les obftacles qu'on lui opposa ; on lui donna des Juges pour examiner fes projets. Il comparut devant une affemblée de Savans & de Cofmographes, & il employa cinq ans, dit l'Auteur cité ci-deffus, à combattre leur réfiftance, fans ébranler leurs préjugés, ou fans fléchir leur opiniatreté. Un autre Auteur prétend qu'il offrit fa découverte à Jean II, en 1491. Pour concilier ces deux narrations, il faut fuppofer qu'il s'adreffa au Roi de Portugal, pendant qu'on examinoit fon affaire en Efpagne, ce qui n'eft guère vraifemblable.

Traits détachés.

pressante extrémité, Colomb réfléchit un instant, & s'écrie tout-à-coup : *Si la terre ne paroît dans trois jours, je me livre à votre vengeance.* L'événement justifia cette promesse ; avant la fin du troisième jour, Colomb déclare [1] « qu'il se flatte de » découvrir la terre ; cette nuit même vers les dix » heures du soir, il voit une lumière, & la montre » à deux Officiers de sa flotte ; à deux heures » après minuit, les matelots de la pinta crient : » *Terre, terre* ; on n'en étoit qu'à deux lieues ; » aux premiers rayons du jour on reconnoît une » Isle ; le Nouveau Monde est découvert. » Les Castillans tombent aux pieds de Colomb, qui reçoit enfin le prix de ses travaux, de sa patience & de son courage. Il descend le premier dans l'Isle, l'épée nue d'une main, & l'étendard royal de l'autre [2]. Ses gens, en débarquant, baisent la terre avec transport. En qualité d'Amiral & de Vice-Roi, il reçoit leur serment de fidélité, & donne le nom de San-Salvador à l'isle appelée Guanahani par les Habitans [3].

---

1 Les Espagnols donnèrent aux terres nouvelles le nom d'*Indes*, parce que les deux pays sembloient avoir entre-eux des rapports particuliers.

2 Le 12 Octobre 1492.

3 Ces habitans s'appeloient *Lucayos* ; de-là le nom de Lucayes, donné par les Européens à toutes les Isles situées au Nord & à l'Ouest des grandes Antilles jusqu'au Canal de Bahama.

Traits détachés.

Colomb revint en Espagne, & rentra dans le ort de Palos après sept mois & demi d'absence. on voyage jusqu'à Barcelone fut un véritable riomphe, & son entrée dans cette ville fut cé-ébrée par la plus brillante fête. Ferdinand & Isa-elle l'accueillirent d'une manière digne d'eux & e lui. Le Roi donna le titre de *Don* à Barthélemi : Diégo, frères de Christophe, & de magni-ques armoiries à sa famille.

Colomb insatiable de gloire, entreprit bientôt n nouveau voyage, dans lequel il éprouva tous s outrages & toutes les persécutions que la échanceté, la haine & l'envie peuvent faire ouffrir à la vertu. Il fit encore un grand nombre e découvertes, & montra dans toutes les occa-ons autant de sagesse, de courage & d'humanité ue de génie. Il avoit dompté les rebelles & isposé les Indiens à recevoir l'Évangile, & la i de l'Espagne; il ne demandoit que trois ans our procurer à la Couronne plus de soixante illions de revenu, lorsque Don François de ovadilla, Commandeur de Calatrava, vint, re-êtu d'un pouvoir illimité, dégrader ce grand omme, saisir ses biens, le jeter dans les fers, & rononcer contre les trois frères une sentence de ort. Colomb, adoré de la Colonie dans laquelle commandoit, n'avoit qu'un mot à dire pour xciter une révolte, & pour se soustraire à cette arbare tyrannie. Il se contenta de former un ppel à la Cour d'Espagne: ses persécuteurs n'o-

Traits détachés.

sèrent lui ôter la vie. Chargé de chaînes, comme un vil criminel, il fut arraché de ce Nouveau Monde qu'il avoit découvert & conquis, & on le conduisit dans un vaisseau qui mit aussi-tôt à la voile pour l'Espagne. Cependant, lorsqu'on fut en pleine mer, on offrit à Colomb de lui ôter ses chaînes : « C'est à mes Maîtres à les briser, » répondit-il, je les porterai jusqu'aux pieds de » leur Trône. » On assure qu'il les conserva toute sa vie avec soin, & qu'il ordonna par son testament qu'on les mît dans son tombeau. Arrivé en Espagne, Colomb n'eut pas de peine à confondre ses accusateurs; d'ailleurs on avoit encore besoin de lui, & ce qui paroîtra incroyable, c'est qu'il se décida à tenter de nouvelles entreprises qui ajoutèrent à sa gloire, lui suscitèrent encore de cruelles persécutions, ruinèrent sa santé, & restèrent presque sans récompense par l'ingratitude de Ferdinand. Colomb termina sa laborieuse & brillante carrière à Valladolid à l'âge de soixante-cinq ans.



GÉOGRAPHIE DU PORTUGAL.

Géographie du Portugal.

Géographie de la Croix.

[L]E PORTUGAL fait partie de l'ancienne Lusi[ta]nie que les Phéniciens nommoient ainsi parce [qu]'elle étoit très-fertile en amandes. Ce pays tire [vr]aisemblablement son nom de Portugal de la ville [d]e Porto, à l'embouchure du Douro, appelée autre[fo]is Portucal. Ses principales rivières sont : le Tage, [da]ns le milieu, le Douro au nord, & la Guadiana [a]u sud-ouest. On divise le Portugal en six parties : [c]e sont, du septentrion au midi, la Province entre [D]ouro & Minho, celle de Tra los Montes, le [B]eïra, l'Estremadoure [1], l'Alentejo, & le Royaume [d'A]lgarve.

Les villes principales de la Province entre Douro [&] Minho; sont : Brague, sur le Cavado, Arche[vê]ché. Guimaraens, sur l'Avès; cette ville a une [fo]rte citadelle. Villa de Condé, Port. Porto, [É]vêché. Viana, Port, à l'embouchure de la rivière [de] Lima. Ponte de Lima; elle tire son nom d'un [m]agnifique Pont qu'elle a sur la rivière de Lima. [V]alença, place forte. Villa-Nova de Cervera, [C]aminha.

1 Cette Province étoit anciennement plus étendue, & com[pr]enoit le pays du même nom, qui est aujourd'hui à l'Espagne. [C']est la meilleure province du Portugal, quoiqu'elle ne soit pas [la] plus grande, n'ayant que 36 lieues de long sur 18 de large.

Géographie du Portugal.

Les principales villes de la Province de Tra los Montes, ſont: Bragance, ſur le Sabar. Mirande, ſur le Douro. Chaves, ſur la rivière de Tamaga. Villa-Real. Villa-Flor. Torre de Moncorvo. Pinhel.

Les villes principales du Béïra ſont: Lamego, Évêché. Aveïro, Port ſur l'Océan. Vireo ou Virea, Évêché. La Guarda, place forte. Coimbre ou Conimbre, Évêché, Univerſité & capitale de la Province. Caſtel-Branco. Salvatierra.

Les villes principales de l'Eſtremadoure ſont: Leïria, Évêché, place forte. Aljubarota, bourg fameux par la victoire que le Roi Jean I remporta ſur les Caſtillans en 1385, victoire qui lui aſſura la couronne, & dont on célèbre encore tous les ans la mémoire. Tomar, petite ville avec un château qui appartient aux Chevaliers de l'Ordre du Chriſt. Santaren, ſur le Tage. Lisbonne, autrefois Olyſippo & Felicitas-Julia, Archevêché, Port & Capitale de tout le Portugal. Belem, Maiſon Royale à deux lieues de Lisbonne. Torres-Vedras. Alenquer. Setuval, anciennement Cœtobrix. Alcacer-do-Sol.

Les principales villes de l'Alentejo ſont: Portalègre, Évêché. Elvas, Évêché. Campo-Major, place forte. Eſtremoy. Avis. Villa-Vicoſa. Olivenza. Évora, Archevêché. Beja. Serpa. Ourique.

Les principales villes du Royaume d'Algarve ſont: Tavira, Capitale. Sylves. Lagos, Port. Faro, Évêché, Port. Caſtro-Marino.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL.

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de Portugal.

_E PORTUGAL ſuivit long-temps le ſort de Eſpagne, dont il faiſoit partie; ainſi, après avoir té Province de l'Empire Romain pendant environ 'oo ans, les Alains, les Suèves, les Goths, le poſ-édèrent juſqu'au temps où ils furent ſoumis par :s Maures; enfin, 400 ans après, les Chrétiens y tablirent un Royaume, dont voici l'origine. Al-honſe VI, Roi de Caſtille & de Léon, ayant con-uis une partie du Portugal ſur les Maures, la lonna avec ſa fille, à titre de Comté, à Henri de Bourgogne, arrière petit-fils de Robert, Roi de 'rance, fils de Hugues-Capet. En 1112, le Comte Henri mourut à Aſtorga; il laiſſa un fils nommé Alphonſe Henriquez; mais le Gouvernement paſſa ı ſa veuve, la Comteſſe Thérèſe, à laquelle le Portugal appartenoit en propre. Cette Princeſſe fit ıne irruption dans la Galice, où elle s'empara de Tuy & de quelques autres villes, qu'elle regardoit comme faiſant partie de la dot qu'elle avoit reçue d'Alphonſe VI ſon père. Alphonſe Henriquez ravit à la Comteſſe Thérèſe ſa mère toute l'autorité. La Comteſſe mourut l'an 1130.

Abrégé chronolog. de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal, tom. I.

Le Roi de Caſtille veut obliger Alphonſe à lui rendre hommage; ce dernier lui déclare la guerre; il a quelques ſuccès en Galice; enfin il fait la paix

Abrégé chronol. de l'Histoire de Portugal.

avec la Castille, par la médiation du Cardinal Guy, Légat du Pape, qui obtint, à cette occasion, que le Comte de Portugal payeroit tous les ans quatre onces d'or au Saint-Siége.

Alphonse, l'an 1139, est proclamé Roi de Portugal par ses troupes, à l'occasion d'une grande victoire qu'il venoit de remporter sur les Maures. Cette victoire remportée contre cinq Rois Maures, est l'origine des cinq écussons qui forment les armes du Portugal.

En 1162, institution de l'Ordre Militaire d'Évora en Portugal, appelé aujourd'hui d'*Avis.*

Alphonse Henriquès I, Roi de Portugal, meurt en 1185, âgé de 91 ans; son fils Sanche lui succède. Sanche I, grand Prince, meurt en 1211. Alphonse II, son fils, monte sur le trône. Il meurt en 1223. Sanche II, son fils, lui succède. Alphonse, frère de Sanche, & héritier présomptif, s'empare de la couronne en 1245, & le Pape Innocent IV le seconde dans cette usurpation; Sanche se retire auprès du Roi de Castille, qui lui fournit des troupes pour l'aider à recouvrer son Royaume. Alphonse, Infant de Castille, entre en Portugal, accompagné du Roi Sanche II; il y remporte une victoire, & s'empare de plusieurs places; mais la seule lecture de la Bulle du Pape, que l'Archevêque de Bragance fit publier par quelques Religieux dans le camp de ces Princes, mit toutes leurs troupes en fuite, & Sanche fut obligé de se retirer à Tolède, où il mourut.

lphonse III, son frère, lui succéda. Il est excommunié par le Pape, & persécuté par les Ecclésiastiques ; il meurt en 1279. Son fils Denis lui succède : il épouse Élisabeth, fille de Pierre, Roi d'Arragon ; l'Église a canonisé cette Princesse. En 1319, établissement de l'Ordre Militaire du Christ. Le fils de Denis se révolte ; il obtient sa grâce par la médiation de la Reine Élisabeth. Denis meurt en 1325 ; son fils Alphonse IV, surnommé le Brave ou le Fier, lui succède.

Abrégé chronol. de l'Histoire de Portugal.

En 1340, Alphonse IV, joint au Roi de Castille, défait les Africains à la célèbre journée du Salado, qui sauva toute l'Espagne, menacée de subir encore une fois le joug de ces Infidèles. En 1344, horrible tremblement de terre à Lisbonne. Alphonse fait mourir Inès de Castro, mariée secrettement à l'Infant Don Pèdre, dans la crainte que ce Prince ne voulût assurer la couronne aux enfans qu'il avoit eus de cette infortunée [1]. Alphonse meurt en 1357. Pierre I, son fils, surnommé le Justicier, lui succède ; il fait périr dans les plus cruels tourmens les complices de la mort d'Inès ; il déclare le mariage qu'il avoit contracté en secret ; on exhuma le corps d'Inès ; on lui rendit tous les honneurs convenables, & on le trans-

1 Inès avoit évité la mort une première fois en se jetant aux pieds du Roi avec ses enfans. Ce trait d'Histoire a fourni à La Mothe le sujet d'une des plus intéressantes Tragédies qui soient au Théâtre.

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de Portugal.

porta avec la plus grande pompe au Monaſtère d'Alcobaza, où le Roi lui avoit fait préparer un tombeau. Après cette cérémonie, Pierre déclara légitimes les enfans qu'il avoit eus de ce mariage. Mort de Pierre I en 1367; il eut pour ſucceſſeur l'Infant Don Ferdinand ſon fils, qu'il avoit eu de Conſtance Emmanuel, ſa première femme. Ferdinand ſe décide à faire la paix avec la Caſtille; une des conditions du traité fut que Ferdinand épouſeroit Léonore, fille du Roi de Caſtille; mais la paſſion qu'il conçut pour Léonore Tellez, y mit obſtacle. Il la fit ſéparer d'avec Jean d'Acunha, ſon époux, ſous prétexte de parenté, & l'épouſa ſecrettement. Peu de temps après il rendit ſon mariage public, & fit reconnoître Léonore Tellez en qualité de Reine. En 1378, Dom Jean, l'un des fils de Pierre I & d'Inès de Caſtro, épouſe ſecrettement Marie Tellez de Meneſes, ſœur de la Reine, & la poignarde au bout de quelques mois, ſur le ſoupçon d'une infidélité prétendue, inſpiré par la Reine elle-même, qui avoit pris ombrage de ce mariage. Dom Jean ſe retire en Caſtille. Mort de Ferdinand I, en 1383; ſa fille Béatrix eſt proclamée; le peuple ſe révolte, & oblige le Grand-Maître d'Avis à prendre les titres de protecteur de la nation, & de Régent du Royaume. En 1385 le Régent eſt déclaré Roi de Portugal, ſous le titre de Jean I; il oblige les principaux Seigneurs de la Monarchie à lui vendre les domaines qu'ils tenoient de la couronne; coup d'état, qui ôta à ces

Seigneurs presque toute leur puissance, en leur ôtant leurs vassaux. Jean I, Prince également distingué par l'étendue de son génie, son courage & son activité, mourut de la peste à Lisbonne en 1433. Édouard I, son fils, lui succéda. Il mourut aussi de la peste en 1438; il avoit fait un testament, par lequel il laissoit la Régence à Léonore d'Arragon sa femme, pendant la minorité de leur fils Alphonse V. Prise d'Argile en Afrique, l'an 1471, par le Roi en personne, accompagné du Prince Dom Jean son fils. On perdit à ce siége Dom Jean Contigno, Comte de Marialva, homme si estimé du Roi, qu'il arma l'Infant Chevalier sur le cadavre de ce guerrier, en disant qu'il souhaitoit que son fils fut aussi digne Chevalier que le Comte l'avoit été. Après la mort d'Henri IV, Roi de Castille, Alphonse prend la résolution d'épouser Jeanne, fille d'Henri, & il fut en effet fiancé à cette Princesse, qu'il abandonna depuis. En 1481, Alphonse se disposoit à abdiquer lorsqu'il mourut de la peste. On lui a donné le surnom d'Afriquain. C'est le premier Roi de Portugal qui ait formé une bibliothèque dans son palais. Son fils Jean II lui succède. Fondation de l'hôpital de tous les Saints à Lisbonne; le Roi fait bâtir en même-temps une nouvelle maison pour les Religieuses de S. Jacques, dont il confie l'administration à Anne de Mendoza, son ancienne maîtresse. Ces Religieuses ou Chanoinesses sont établies en Espagne & en Portugal depuis l'an 1312; elles y ont plusieurs maisons

Abrégé chronolog. de l'Histoire de Portugal.

Abrégé chronol. de l'Histoire de Portugal.

destinées à recevoir les veuves & les filles orphelines des Chevaliers; elles portent comme eux la croix de l'Ordre. Le mariage leur est interdit depuis l'an 1480, mais la maison de Santos en Portugal, & celle de Barcelonne en Catalogne, ont conservé à cet égard leur ancienne liberté. Jean rejette les offres de Christophe Colomb, qui, la même année, alla découvrir le Nouveau Monde pour l'Espagne.

En 1493, le Saint-Siége limite la navigation des couronnes de Portugal & d'Espagne, par la fameuse ligne qu'on a nommée la *ligne de marcation*. Quelques temps après les deux Rois tracent de concert une nouvelle ligne qui déclinoit de celle que le Pape Alexandre VI avoit marquée, & qui fut appelée, par cette raison, *ligne de démarcation*. Mort de Jean II en 1495. C'est en parlant de lui qu'un Anglois disoit à Henri VII « que ce qu'il » avoit vu de plus rare en Portugal, étoit un Roi » qui commandoit à tous, & à qui personne ne » commandoit. » Emmanuel I, surnommé le Grand, & son cousin-germain, lui succéda. Emmanuel mourut l'an 1521. Ce Prince mérite une place distinguée dans les fastes du Portugal, par l'éclat de son règne & les conquêtes qu'il fit dans les Indes & en Afrique. Il montra, d'ailleurs, beaucoup de zèle & d'attachement pour la Religion, & fut également magnifique, généreux & laborieux. Jean III, l'aîné de ses fils, lui succéda. Sous son règne il y eut d'affreux tremblemens de terre, qui

ruinèrent Lisbonne & ses environs. Jean III établit dans ses États le redoutable Tribunal de l'Inquisition. Les Portugais ne virent pas sans effroi cette nouvelle Jurisdiction, mais leurs oppositions & leurs représentations ne purent les en garantir. Le Cardinal Dom Henri, frère du Roi, & qui monta sur le trône, fut le premier Inquisiteur-Général. Jean III meurt en 1557 [1]. Il laisse pour successeur Dom Sébastien I, son petit-fils, âgé seulement de trois ans; la Reine Catherine d'Autriche, ayeule de ce jeune Prince, est chargée de la Régence du Royaume. Dom Alexis de Menegès fut nommé gouverneur de Dom Sébastien, & le père Dom Louis de Camara, de la Compagnie de Jésus, fut chargé du soin de ses études; Menegès n'entretenoit le Roi que des conquêtes que les Rois ses prédécesseurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique; le Jésuite, de son côté, lui représentoit sans cesse la gloire qu'il acquéreroit en portant dans des pays éloignés & barbares les lumières de

Abrégé chronolog. de l'Histoire de Portugal.

1 Le fameux Camoëns vivoit sous ce règne; il naquit à Lisbonne, vers 1524, d'une famille noble. Il perdit un œil dans un combat contre les Maures. Pendant le cours d'une navigation, son vaisseau ayant fait naufrage, il eut l'esprit assez présent pour sauver son Poëme de la Lusiade en le tenant de la main gauche, tandis qu'il nageoit de la droite. Le sujet de la Lusiade est la conquête des Indes Orientales par les Portugais. Le Héros est Vasco de Gama. Ce Poëme est, dit on, rempli de génie, & fit surnommer son Auteur le Virgile de Portugal. *Dict. de l'Abbé l'Advocat.*

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de Portugal.

la vraie Religion. Ces idées pieuſes & guerrières, mêlées enſemble, firent une impreſſion trop profonde ſur l'eſprit d'un jeune Prince naturellement impétueux & plein de feu. En enflammant ainſi l'imagination d'un homme né médiocre, on ne lui fera faire que des folies; ce n'eſt qu'avec du génie qu'une tête exaltée peut produire de grandes choſes.

La guerre civile qui s'alluma dans le Royaume de Maroc, parut à Dom Sébaſtien une occaſion favorable pour ſignaler ſon zèle & ſon courage. Muleï-Mahamet avoit ſuccédé à Abdalla ſon père, dernier Roi de Maroc, mais Muleï-Moluc, ſon oncle paternel, lui diſputa le trône, ce qui fut le ſujet d'une guerre ſanglante entre l'oncle & le neveu. Muleï-Moluc, auſſi profond politique que grand Capitaine, forma un puiſſant parti dans le Royaume, & gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chaſſa de l'Afrique. Le Prince dépouillé vint chercher un aſyle dans la Cour de Portugal; il offrit à Dom Sébaſtien, ſi par ſon ſecours il recouvroit ſa couronne, de la tenir à foi & à hommage de celle de Portugal. Dom Sébaſtien s'engagea à marcher lui-même à cette expédition, ce qu'il exécuta contre l'avis de tous ſes Miniſtres. Moluc averti des deſſeins & du débarquement du Roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de ſon Royaume. On en vint à une bataille déciſive. Moluc attaqué d'une maladie mortelle, étoit d'une foibleſſe ſi grande, qu'il ne douta point qu'il

Révolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot.

ne fut arrivé à son dernier jour ; « il n'oublia rien, » dit l'Abbé de Vertot, pour le rendre le plus beau » de sa vie. Il rangea lui-même son armée en ba- » taille, & donna tous les ordres avec autant de » netteté d'esprit, & d'application, que s'il eût été » en parfaite santé. Il étendit même sa prévoyance » jusqu'aux événemens qui pouvoient arriver par » sa mort ; il ordonna aux Officiers dont il étoit » environné, que s'il expiroit pendant la chaleur » du combat, on en cachât avec soin la nouvelle ; » que pour entretenir la confiance des soldats, on » feignit de venir prendre ses ordres, & que ses » Aides-de-Camp s'approchassent à l'ordinaire de » sa litière, comme s'il eût été encore en vie. En » quoi on ne peut assez admirer le courage & la » magnanimité de ce Roi barbare, qui compassa » tellement ses ordres & ses desseins avec les der- » niers momens de sa vie, qu'il empêcha que la » mort même ne lui ravit la victoire ; il se fit en- » suite porter dans tous les rangs de l'armée, & » autant par signes & par sa présence que par ses » discours, il exhorta les Maures à combattre gé- » néreusement pour la défense de leur religion & » de leur patrie..... Les Chrétiens eurent d'abord » quelque avantage ; le Duc d'Aveiro poussa un » corps de cavalerie qui lui étoit opposé, jusqu'au » centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de » Maroc ; ce Prince voyant arriver ses soldats en » désordre, se jeta à bas de sa litière, & plein de » fureur, il vouloit, quoique mourant, les rame-

Abrégé chronol. de l'Histoire de Portugal.

Abrégé chronol. de l'Histoire de Portugal.

» ner lui-même à la charge ; ses Officiers s'oppo- » soient en vain à son passage, il se fit faire jour » à coups d'épée ; mais ses efforts achevant de » consommer ses forces, il tomba évanoui dans » les bras de ses Écuyers : on le remit dans sa » litière, & il n'y fut pas plutôt, qu'ayant mis » son doigt sur sa bouche comme pour leur re- » commander le secret, il expira dans le mo- » ment. » Bientôt après les troupes Chrétiennes, accablées par le nombre, furent entièrement défaites & exterminées ; l'imprudent Sébastien périt dans cette sanglante mêlée ; Muleï-Mahamet, auteur de cette guerre, chercha son salut dans la fuite, mais il se noya en passant la rivière de Mucazen. Ainsi périrent dans cette journée trois grands Princes, & tous trois d'une manière différente ; « Moluc par la maladie, Mahamet dans » l'eau, & Dom Sébastien par les armes. » Huit mille Chrétiens furent massacrés ; il y en eut un grand nombre de blessés & de captifs, & très-peu se sauvèrent. Cette victoire coûta plus de dix-huit mille hommes aux Infidèles.

Abrégé chronol. de l'Histoire d'Espagne & de Portugal.

Le Cardinal Dom Henri est élevé sur le trône de Portugal après la mort de son neveu ; il prend le titre de *Prêtre-Roi.* Dom Henri assemble les États à Lisbonne, & nomme cinq Régens du Royaume pour gouverner le Portugal après sa mort. Ce Prince, Archevêque, grand Inquisiteur, Cardinal & Roi, mourut l'an 1580. Les cinq Régens prennent les rênes du Gouvernement, & se

e mettent en devoir de nommer le ſucceſſeur à
a couronne ſuivant les intentions du feu Roi.
Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'emporte ſur tous les
rétendans, ſe rend, par la force, maître du Por-
ugal, & va prendre poſſeſſion de ſon nouveau
Royaume. Après lui, Philippe III, ſon fils, régna
ur l'Eſpagne & le Portugal. A ce dernier ſuccéda
hilippe IV, auquel le Duc de Bragance enleva
e Portugal en 1640. Les droits du Duc de Bra-
ance étoient mieux fondés que ceux de Philippe;
prit le titre de Jean IV, & fut ſurnommé le
ortuné. Ce Prince mourut en 1656; il eut pour
ucceſſeur l'aîné de ſes fils, Alphonſe VI, âgé pour
ors d'environ treize ans. Le Roi avoit nommé
ar ſon teſtament la Reine ſon épouſe, Régente
endant la minorité. Alphonſe VI eſt à-la-fois
urieux & imbécile. La régence de la Reine fut
uſſi heureuſe pour le Portugal, que glorieuſe
our cette Princeſſe. Le Roi éloigne la Reine ſa
ière de Lisbonne, & l'oblige à ſe retirer dans un
ouvent. Il élève à la plus haute faveur le Comte
e Caſtel-Melhor, jeune ambitieux, qui ne laiſſe
ſon maître que l'apparence de l'autorité. Le Roi
pouſe Mademoiſelle d'Aumale, fille du Duc de
emours; il la traite avec mépris; elle ſe retire
ans un Monaſtère, en proteſtant qu'elle n'a jamais
é la femme d'Alphonſe VI. Enfin en 1667
lphonſe VI eſt dépoſé; l'Infant Don Pèdre ſon
ère, règne ſous le titre de Régent; le mariage
e la Reine eſt déclaré nul; elle épouſe, ſans

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de Portugal.

Abrégé chronol. de l'Histoire de Portugal.

quitter la qualité de Reine, le Régent, son beau-frère, au moyen d'une dispense qui lui est accordée par le Cardinal de Vendôme. Le Pape confirma cette dispense par un Bref. Alphonse VI meurt en 1683. Le Régent son frère lui succède, & est couronné Roi de Portugal sous le nom de Pierre II. Mort de Pierre II, grand Prince, en 1705. Jean V, son fils, lui succède.

Pendant la guerre entre l'Espagne & le Portugal, les deux Monarques conviennent d'empêcher les hostilités contre les laboureurs & les vignerons des frontières des deux États; accord que les Souverains devroient toujours faire dans leurs sanglans démêlés. En 1750, on célébra un *Auto-da-fé* à Lisbonne, dans lequel périrent plusieurs victimes de l'intolérance du Tribunal de l'Inquisition. Mort de Jean V la même année. Il eut de grandes qualités, & mérita l'amour & les regrets de ses sujets. Il eut pour successeur son fils Dom Joseph de Bragance [1]; Dom Pierre règne aujourd'hui sur le Portugal.

État actuel du Portugal.

Lettres écrites du Portugal, traduites de l'Anglois.

« ON PEUT dater la décadence du Portugal,
» du temps où ce Royaume devint une Province
» de l'Espagne; pendant ce période, la marine

---

1 Sous ce règne, en 1756, il y eut un affreux tremblement de terre.

Portugaiſe fut employée & détruite au ſervice des Eſpagnols ; ſon commerce ſouffrit au point que ſa flotte marchande diminua de plus de deux cent gros vaiſſeaux ; ſes arcenaux furent épuiſés de munitions, d'artillerie, & d'armes de toute eſpèce ; plus de deux mille pièces de canons de fonte & un nombre infini de canons de fer, furent tranſportés en Eſpagne ; on vit à-la-fois ſur la grande place de Séville juſqu'à neuf cent pièces de canon marquées aux armes de Portugal, & les exactions en argent étoient ſi conſidérables, que dans le court eſpace de 42 ans, l'Eſpagne tira du Portugal au-delà de deux cent millions d'écus d'or, ce qui faiſoit alors une ſomme immenſe. »

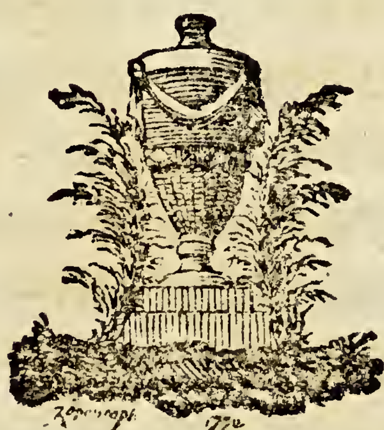
État actuel du Portugal.

Dom Joſeph, en montant ſur le Trône, don-a toute ſa confiance & une autorité ſans bornes u Marquis de Pombal, qui, ſous le nom de Carvalho, avoit déjà occupé ſous le règne précé-ent un département de l'État. Le premier objet ui fixa l'attention du Miniſtre, fut l'agriculture u'il trouva entièrement abandonnée. Le traité de 703, par lequel l'Angleterre s'engageoit à pren-re tous les vins de Portugal en échange de ſes nanufactures, convertit tous les champs de bled n vignes. Monſieur de Pombal donna ordre d'ar-acher un tiers des vignes, & d'employer ces erres à la culture du bled. Il s'occupa enſuite à hercher les moyens qui pouvoient faire fleurir commerce ; il établit des manufactures de ſoye,

État actuel de Portugal.

de laine, & de verre; il corrigea une partie des abus qui s'étoient glissés dans l'administration publique; il commença par supprimer & suspendre les places & les pensions que plusieurs personnes avoient obtenues, non par des droits fondés, mais par l'intrigue, & il diminua le nombre des Directeurs & des Receveurs des Finances. Pendant qu'il travailloit à ces différentes réformes, le Portugal fut affligé de la plus terrible de toutes les calamités: un affreux tremblement de terre engloutit plus de quinze mille personnes, & détruisit Lisbonne. Le Ministre donna ordre aux provinces qui n'avoient pas souffert de ce désastre, d'assister les infortunés qui venoient de perdre leurs biens; il fit faire des plans pour rebâtir la ville de Lisbonne d'une maniére plus régulière & plus commode, & il veilla en même-temps à la sûreté & au bonheur du peuple. Il réforma aussi les abus qui s'étoient introduits dans l'Église; il abolit les processions de l'Auto-da-fé, & fit une loi suivant laquelle aucun criminel condamné par l'Inquisition, ne pourroit perdre la vie ou être privé de ses biens, que lorsque son procès auroit été préalablement examiné par le Conseil; il réprima le pouvoir exorbitant du Clergé, nomma des Professeurs pour la plupart des Sciences; établit deux nouvelles chaires, l'une pour l'Histoire Naturelle, l'autre pour les Mathématiques; il établit encore plusieurs Écoles publiques, & fonda une Académie Royale à Mafra, & une autre à Lisbonne. Dans

tte dernière on enseigne la théorie du com-erce dans toutes ses branches. Il fit passer un État actuel de Portugal. cret par lequel tous les naturels du Brézil étoient clarés aussi libres que les Portugais même. Cet te de justice & de bienfaisance, par lequel des llions d'hommes ont été rétablis dans les droits turels dont un gouvernement tyrannique les oit privés jusqu'alors, suffiroit seul pour immor-iser le Ministre qui en a été le promoteur. Enfin, r toutes ces actions & ces réglemens salutaires, Marquis de Pombal rétablit les affaires de l'État, ttira la haine d'un grand nombre de particuliers, érita l'estime & l'admiration de l'Europe, & les ges de la postérité. On lui a reproché d'avoir gligé le militaire; c'est principalement au Comte la Lippe qu'il faut attribuer la réforme de at militaire en Portugal.



Traits détachés.

TRAITS DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE DE PORTUGAL.

MARTIN FROILAS, 1248.

Abrégé chronol. de l'Histoire d'Eſpagne & de Portugal, tom. I.

LORSQUE Dom Sanche II fut dépouillé & détrôné par ſon frère Alphonſe, Martin Froilas, malgré le ſoulèvement général, demeura ſeul fidèle à ſon légitime Souverain; il étoit Gouverneur de Conimbre, & ne voulut jamais conſentir à remettre ſa place. Mais enfin, apprenant la mort d'Alphonſe, il ſe tranſporta à Tolède, & dépoſa les clefs de Conimbre ſur ſon tombeau.

PIERRE PANTOJA, 1489.

» LES PORTUGAIS s'emparèrent de Gratioſa en Afrique, mais Muley-Xeque, Roi de Fez, étant venu les y aſſiéger, on fit un traité dont la principale condition étoit qu'ils rendroient cette ville. Un riche Négociant de Tavira, nommé Pierre Pantoja, avoit prêté pour cette expédition une ſomme conſidérable que le Roi de Portugal, Jean II, lui fit rendre avec les intérêts que Pantoja ne voulut point accepter. Alors le Roi ordonna de doubler l'intérêt autant de fois que Pantoja le refuſeroit, de

manière que ce dernier fut obligé de l'accepter par une suite de sa générosité même. » Traits détachés.

VASCO DE GAMA.

» EMMANUEL, Roi de Portugal, décidé à faire un dernier effort pour s'ouvrir la route des Indes, jeta les yeux sur Vasco de Gama, Gentilhomme de sa maison, natif du port de Synis. Gama reçut du Roi, avec le titre d'Amiral, des lettres pour divers Princes de l'Orient, entre-autres pour le Samorin de Calicut; & partant de Belem, il mit à la voile le 8 Juillet 1497 avec trois vaisseaux. Les deux Capitaines qui accompagnoient l'Amiral, étoient Paul de Gama, son frère, & Nicolas Nugnez. »

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, par M. de la Harpe. t. 1.

L'entreprise eut le plus heureux succès. Le Samorin reçut d'abord parfaitement Gama; mais ensuite ce dernier éprouva les plus grandes traverses, & courut beaucoup de dangers. D'Ambassadeur auprès du Samorin, il devint son prisonnier. Séparé de sa flotte, privé de sa liberté, il montra, dans cette situation cruelle, autant de courage que de présence d'esprit. Il en imposa aux Barbares par sa fermeté, & trouva les moyens de faire avertir sa flotte du danger de sa position. Gama revint triomphant à Lisbonne; il obtint du Roi le titre de *Dom* pour lui & ses descendans, une pension annuelle de trois mille ducats & la permission de porter dans ses armes

deux biches qu'on appelle en portugais *gamas*. Il retourna encore aux Indes, & fut toujours également heureux dans toutes ses expéditions.

Traits détachés.

Jean IV, surnommé Le Fortuné [1].

Révolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot.

PHILIPPE IV, possesseur du Portugal, ne voyoit dans ce Royaume que le Duc de Bragance qui pût lui donner quelque inquietude. Ce dernier avoit un caractère doux & facile, des manières affables & populaires, de la pénétration & de l'esprit, mais peu d'activité, & plus de goût pour les plaisirs & le repos, que d'ambition & de passion pour la gloire. Il haïssoit les Espagnols, mais non pas jusqu'à se donner beaucoup de peine pour secouer le joug de leur tyrannie. Il ne désespéroit pas de monter sur le Trône de ses ancêtres ; mais il se contentoit de ne point perdre de vûe ce projet, sans hasarder mal-à-propos pour une Couronne fort incertaine, une exis-

---

1 Quoiqu'on ait changé plusieurs phrases & ajouté quelques réflexions dans ce précis de la révolution de Portugal, ce n'est cependant qu'un extrait presque toujours exactement copié d'après l'original. Les légers changemens, abbréviations ou augmentations qu'on s'est permis d'y faire quelquefois, ont empêché d'y mettre des guillemets. Il suffit de dire que tout ce qu'il y a de plus intéressant & de plus brillant dans cet extrait, appartient à l'Abbé de Vertot, Auteur estimable & laborieux, dont cet agréable ouvrage est le chef-d'œuvre.

Traits détachés.

nce aussi brillante qu'agréable, & la fortune plus considérable qu'un particulier pût souiter. Au reste, avec plus de génie & d'ambition, auroit peut-être trouvé plus d'obstacles à ses sseins. Le Duc Olivarès, Premier Ministre d'Esgne, le faisoit observer de si près, que si sa vie sive & voluptueuse n'eût éte qu'un effet de son biletć, on l'auroit bientôt pénétré. La plus ofonde politique n'eût pu l'engager à se conuire d'une manière plus sage avec les Espagnols, ıe celle qu'il employoit par un penchant natul. Ses grands biens & les droits qu'il avoit à la ouronne, devoient le rendre suspect à l'Espagne; falloit, pour se faire moins redouter, qu'il ne mêlât d'aucune affaire, & qu'il ne fût & ne rût occupé que de divertissemens & de plaisirs, rsonnage qu'il remplissoit parfaitement. On ne oyoit à Villaviciosa, séjour ordinaire des Ducs Bragance, que des parties de chasse, que fêtes tous les amusemens propres à faire goûter les armes d'une campagne délicieuse. Sa conduite pouvoit donner aucun soupçon : cependant un énement, en apparence peu important, comença de le rendre un peu suspect au Premier Iinistre. Le peuple d'Évora se souleva [1], & dans chaleur de la sédition, il étoit échappé aux us mécontens, parmi des plaintes contre la tynnie des Espagnols, des vœux publics pour la

1 À l'occasion de plusieurs impôts.

Traits détachés.

maison de Bragance. On sentit alors combien Philippe II avoit mal connu ses véritables intérêts en laissant dans un Royaume nouvellement conquis, une Maison aussi riche & dont les droits étoient si évidens. Cette considération détermina le Conseil d'Espagne à s'assurer du Duc de Bragance, ou du moins à l'éloigner du Portugal. On lui offrit d'abord le Gouvernement du Milanez qu'il refusa ; ensuite on imagina, pour l'attirer à la Cour d'Espagne, de l'inviter à venir, à la tête de la Noblesse de son pays, se joindre aux troupes de Castille. Le Duc pria le Ministre de faire agréer ses excuses au Roi, sous prétexte de la dépense que sa naissance & son rang l'eussent obligé de faire, & qu'il n'étoit pas, disoit-il, en état de soutenir. Ces refus redoublés augmentèrent les craintes & les soupçons d'Olivarès : n'osant employer la force ouverte avec un Prince chéri de sa nation, il eut recours à des artifices dont la fortune confondit encore la noire profondeur. La France & l'Espagne étoient en guerre ; la flotte Françoise avoit paru sur les côtes de Portugal ; il falloit dans ce Royaume un Général pour commander les troupes qui devoient défendre les côtes ; Olivarès en envoya la commission au Duc de Bragance, en même-temps, il donna un ordre secret à Dom Lopez Agorio, qui commandoit la flotte d'Espagne, d'entrer dans les ports où il apprendroit que seroit le Duc, comme si la tempête l'eût obligé d'y relâcher, & alors d'attirer le

Traits détachés.

uc ſur ſes vaiſſeaux, & de l'enlever en Eſpagne. Iais une véritable tempête ſurprit l'Amiral Eſpa-nol, fit périr pluſieurs de ſes vaiſſeaux, & diſ-erſa le reſte ſans qu'il pût aborder en Portugal. epéndant le Duc de Bragance commençant à nviſager de plus près la poſſibilité de remonter ır le Trône de ſes pères, ſe ſervit du pouvoir e ſa charge pour placer ſes amis dans les em-ois où ils pourroient être un jour plus utiles. Il nploya l'argent d'Eſpagne à ſe faire de nouvelles éatures, & fit ainſi tourner à ſon avantage les ıoyens mêmes que ſes ennemis avoient employés our le perdre. Il parcourut librement tout le ortugal, & ce fut dans ce voyage qu'il jeta les remiers fondemens de ſon élévation. Sa magni-cence lui attiroit les yeux des peuples dans tous s lieux où il paſſoit; il écoutoit tout le monde vec bonté, réprimoit l'inſolence du ſoldat, en ıême-temps combloit de louanges les Officiers; ɔn honnêteté charmoit la Nobleſſe; enfin, ſa ienfaiſance & ſa générofité achevoient de lui agner tous les cœurs, & ce fut véritablement ans cette courſe rapide & brillante qu'il con-uit le Portugal. Les partiſans de ce Prince, de eur côté, n'oublioient rien pour établir ſa répu-ation. Pinto-Ribeiro, Intendant de ſa Maiſon, omme auſſi actif qu'intelligent, fut celui qui le ervit le mieux à cet égard. Enfin, en peu de emps, tout fut diſpoſé pour faciliter la grande évolution qui devoit changer le ſort du Portu-

Traits détachés.

gal, & fixer celui du Duc de Bragance. Pinto voyant les esprits suffisamment prévenus en faveur de son Maître, lui écrivit secrétement de s'approcher de Lisbonne. Cet homme habile faisoit mouvoir tous les ressorts de cette affaire en paroissant douter que le Duc y voulût entrer. Sur l'avis de Pinto, le Duc arriva à Almada, château proche de Lisbonne : trois des principaux conjurés se rendirent chez lui la nuit, & lui dirent qu'ils étoient chargés de lui offrir les services d'un grand nombre de Gens de qualité, qui sacrifieroient leurs biens avec transport, & qui étoient tous prêts d'exposer leurs vies pour ses intérêts, & pour venger la nation de la tyrannie des Castillans. La réponse du Duc fut ménagée de manière qu'en laissant aux Députés l'espérance qu'il accepteroit leurs offres, il ne prit cependant aucun engagement positif. Aprés cette conférence, il s'en retourna aussi-tôt à Villaviciosa avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées. Livré à tous les tourmens que peuvent causer la crainte, l'incertitude & l'irrésolution, il communiqua à la Duchesse sa femme les propositions qu'on lui avoit faites. Cette Princesse, née avec un génie supérieur & la plus forte passion pour la gloire, fut décider son époux à tenter cette grande & noble entreprise.

L'on commençoit enfin à soupçonner à Madrid les assemblées secrettes tenues à Lisbonne ; & certains bruits, qui précèdent toujours les grands

événemens, augmentoient encore les inquiétudes du Ministère d'Espagne. On y résolut de faire venir incessamment à Madrid le Duc de Bragance; Olivarès lui envoya un courier, & lui manda que le Roi vouloit être instruit par sa bouche de l'état où étoient les troupes & les places de Portugal. Cette lettre fut pour le Duc un coup de foudre; il se crut trahi, perdu; il sentit qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que d'avancer l'instant où devoit s'opérer la révolution. Mais si près de ce moment décisif & périlleux, il ne vit pas sans effroi les dangers auxquels il exposoit tous ceux qui lui étoient attachés, & les risques affreux qu'il couroit lui-même. En proye à toutes les idées noires que tant de trouble & d'agitation devoient naturellement produire, & que les esprits foibles prennent toujours pour de funestes pressentimens, le Duc de Bragance ne pouvoit se resoudre à se déclarer ouvertement; mais la Duchesse ranima son courage en lui représentant qu'il falloit choisir ou la mort ou la Couronne, & que le plus léger délai pouvoit ruiner entièrement ses affaires. Le Duc se rendit enfin, & examina ensuite avec sa Duchesse & Pinto plusieurs moyens différens pour l'exécution de son dessein, & s'arrêta à celui-ci: Que l'on s'assureroit d'abord de Lisbonne; que dans le même jour où les conjurés feroient déclarer cette grande ville, le Duc se feroit proclamer dans toutes les villes de sa dépendance; que ceux de ses amis qui étoient Gouverneurs de

Traits détachés.

Traits détachés.

places, en fissent autant dans les lieux où ils commandoient; que jusques aux bourgs & aux villages, dont les conjurés étoient Seigneurs, on y fît soulever le peuple, afin que cette grande nouvelle, comme un embrâsement général, se répandant dans tout le Royaume, entraînât tous les peuples, sans que le peu d'Espagnols qui étoient restés dans le Portugal, sussent où porter leurs armes; qu'il feroit entrer son régiment dans la ville d'Elvas, dont le Gouverneur lui étoit dévoué; que pour la manière dont ils se rendroient maîtres de Lisbonne, il ne pouvoit leur prescrire rien de particulier, cette expédition dépendant des occasions, du jour où ils l'entreprendroient.

Enfin, le jour parut où le succès alloit décider si le Duc de Bragance méritoit le titre de Roi & de libérateur de la Patrie, ou le nom de rebelle & d'ennemi de l'État. Les conjurés de Lisbonne se rendirent dès le grand matin chez Dom Michel d'Almeïda & chez les autres Seigneurs où ils devoient s'armer. Ce qui est remarquable, c'est que dans un si grand nombre de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plupart animés par des intérêts différens, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole & à la fidélité qu'il avoit promise. Plusieurs femmes voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'Histoire conserve la mémoire de Dona Philippe de Villenes qui arma elle-même ses deux

ls, & après avoir attaché leurs cuiraſſes : « Allez, mes enfans, dit-elle, anéantir la tyrannie, & nous venger de nos ennemis ; & ſoyez sûrs que ſi le ſuccès ne répond pas à notre eſpoir, votre mère ne ſurvivra pas un moment au malheur de tant de gens de bien. »

Traits détachés.

Les conjurés ſe partagèrent en plusieurs ban-es, attendant avec une vive impatience que uit heures ſonnaſſent, qui étoit le moment mar-ué pour l'exécution. Auſſi-tôt que l'horloge fit ntendre cette heure fatale aux Eſpagnols, Pinto ra un coup de piſtolet pour ſignal ; alors les onjurés ſe pouſsèrent en même-temps bruſque-nent chacun vers le côté qu'on lui avoit aſſigné. .es uns coururent chez la Vice-Reine [1], & s'em-arèrent de ſa perſonne & du palais ; les autres urent à l'appartement de Vaſconcellos, & le oignardèrent ; le reſte s'aſſura des différens quar-ers de la ville, & le ſoir du même jour, Pinto épêcha des couriers dans toutes les provinces our inviter les peuples à rendre grâces à Dieu e ce qu'ils avoient recouvré leur liberté ; enſuite n fit préparer toutes choſes dans Lisbonne pour

1 Marguerite de Savoye, Ducheſſe de Mantoue, gouver-oit alors le Portugal en qualité de Vice-Reine ; mais le ſe-:et des affaires & preſque toute l'autorité étoient entre les ıains de Michel Vaſconcellos, Portugais, qui faiſoit la fonc-on de Secrétaire d'État auprès de la Vice-Reine, & étoit en ffet Miniſtre abſolu & indépendant.

Traits détachés.

recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tout moment. Pendant ce temps, le Duc de Bragance souffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de sa destinée. L'éloignement de Villaviciosa, qui est à trente lieues de Lisbonne, l'empêchoit de recevoir des nouvelles aussi promptement que son impatience le lui faisoit desirer; tout ce qu'il savoit, c'est que dans ce moment on y décidoit de sa vie & de sa fortune. Enfin, le lendemain au soir de la révolution, Mendoze & Mello, ayant fait une extrême diligence, arrivèrent à Villaviciosa; ils se jetèrent d'abord aux pieds du Prince, & par cette action respectueuse & la joie qui brilloit sur leur visage, ils lui apprirent qu'il étoit Roi de Portugal. Le Prince, sans perdre de temps, partit pour Lisbonne : prêt d'y arriver, il se jeta dans une petite barque de pêcheurs, traversa le Tage, & aborda à la place du Palais remplie d'une infinité de personnes de toutes conditions qui attendoient depuis deux jours leur Prince qui traversa toute cette foule sans être reconnu; ce ne fut qu'après être monté sur une espèce d'échafaud où l'on avoit placé son trône; qu'il fut salué & proclamé Roi avec des acclamations redoublées. Le soir, il y eut des feux d'artifice disposés dans toutes les places publiques; les Bourgeois en particulier en firent chacun devant leurs maisons; toutes les fenêtres brillèrent pendant la nuit d'un nombre infini de bougies & de flambeaux, ce qui fit dire à un Espagnol,

Eſpagnol que Dom Juan étoit bienheureux qu'un ſi beau Royaume ne lui coutât qu'un feu de joie. En effet, un ſoulèvement général de tout le Royaume ſuivit incontinent celui de Lisbonne : il arrivoit tous les jours des couriers au Roi pour lui apprendre que les villes & les provinces entières avoient chaſſé les Eſpagnols pour ſe mettre ſous ſon obéiſſance ; &, en moins de quinze jours, tout le Portugal fut entièrement ſoumis à ſon nouveau Roi, qui déclara dans l'aſſemblée générale des États, qu'il ſe contentoit de ſes biens de patrimoine pour l'entretien de ſa maiſon, & qu'il réſervoit tout le domaine royal pour les néceſſités du Royaume : & afin de faire goûter au peuple la douceur de ſon gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Eſpagnols les avoient accablés.

Traits détachés.

Dom Juan IV, ſurnommé à juſte titre le Fortuné, mourut le 6 de Novembre de l'année 1656. Il eut de la piété & de la modération, & plutôt les bonnes qualités d'un ſimple particulier que les vertus d'un grand Roi ; enfin, il ne dut ſa Couronne qu'à l'extrême animoſité des Portugais contre les Eſpagnols, & à l'élévation d'ame & au génie de la Reine ſa femme. Il laiſſa trois enfans, deux garçons & une fille. Il nomma par ſon teſtament la Reine pour Régente de ſes États. Dom Alphonſe, l'aîné de ſes fils, âgé de 13 ans, fut déclaré Roi dans les formes ordinaires, & la Reine prit, le même jour, la Régence du Royaume. Il falloit toute l'habileté de cette Princeſſe pour

Traits détachés.

supporter dignement un si pesant fardeau. Elle se voyoit sans alliance étrangère, sans troupes disciplinées & sans habiles Généraux ; mais elle trouva tout dans la grandeur de son courage. Le poids des affaires ne l'épouvanta point : elle rappela toute l'autorité des Conseils dans sa personne ; elle lisoit elle-même les dépêches ; rien n'échappoit à ses soins & à sa prévoyance, & elle porta ses vûes dans toutes les Cours de l'Europe d'où elle pouvoit tirer du secours. Ce fut par de si nobles soins & par cette étonnante étendue d'esprit, qu'elle mit le Portugal en état de résister à toutes les forces d'Espagne. Ayant besoin sur-tout d'un habile Général, elle choisit Frédéric, Comte de Schomberg, Capitaine déjà célèbre par sa valeur & sa capacité ; elle poussa la guerre avec vigueur, & ses armes eurent presque par-tout d'heureux succès.

Cependant Alphonse, séduit par de pernicieux conseils, & plus encore entraîné par son mauvais naturel, aussi-tôt qu'il fut majeur, se sauva, la nuit, à Alcantara ; & le lendemain écrivit aux Secrétaires d'État de se rendre auprès de lui : il manda la garde Allemande, & il fit savoir dans tout le Royaume que la Régence de la Reine sa mère étoit expirée par sa majorité. La Reine, en apprenant cette nouvelle, écrivit au Roi pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre Trône d'une manière furtive & comme un usurpateur ; qu'il se rendît au Palais le len-

demain, & que, dans une assemblée des Grands & des principaux Magistrats de la ville, elle lui remettroit les Sceaux & le Gouvernement de ses États. Le Roi revint à Lisbonne, & la Reine convoqua les Grands du Royaume, les Titulaires & les Chefs d'Ordre : & en leur présence, prenant les Sceaux renfermés dans une bourse : « Voilà, dit-elle, en les présentant au Roi, les » Sceaux qui m'ont été confiés avec la Régence » de vos États en vertu du testament du feu » Roi, mon Seigneur ; je les remets entre les » mains de Votre Majesté avec l'autorité qui les » accompagne, & je prie Dieu que tout réus- » sisse sous votre conduite, comme je le desire. »

Traits détachés.

Cette auguste Princesse se retira dans un couvent. Désabusée alors des vaines grandeurs de la terre, elle ne parut plus occupée que de celles que les hommes ne peuvent ôter. Douée d'un génie supérieur, elle fit éclater sur le trône toutes les grandes qualités d'une Souveraine, & il sembla qu'elle eût oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais régné. Elle mourut le 18 de Février 1660[1].

1 On trouvera encore le récit de plusieurs belles actions des Portugais dans les Traits détachés de l'Histoire des Voyages, qu'on a placés immédiatement après l'Histoire de Portugal, parce que ce fut le Prince Henri de Portugal qui encouragea les premières entreprises de ce genre, vers 1415. L'Histoire des Voyages n'étant pas susceptible d'être réduite en Abrégé Chronologique, on s'est contenté d'en extraire les traits & les faits qu'on a jugé les plus intéressans & les plus agréables.

Traits détachés.

TRAITS DÉTACHÉS DE L'HISTOIRE DES VOYAGES.

Découverte de l'Isle de Madère.

Abrégé de l'Histoire générale des Voyages, par M. de la Harpe, t. 1.

SOUS le règne d'Édouard III, Roi d'Angleterre, un homme d'esprit & de courage, nommé Robert Macham, ayant conçu la passion la plus vive pour une jeune personne appelée Anne Dorset, obtint la préférence sur tous ses rivaux; mais les parens d'Anne désapprouvant le choix qu'avoit fait son cœur, persécutèrent Macham, & séparèrent les deux amans. La violence ne peut qu'augmenter les erreurs qu'elle prétend détruire. La raison toujours indulgente, ne sait employer que des moyens doux & modérés comme elle, & c'est ainsi qu'elle a le pouvoir de persuader & de soustraire une ame honnête & sensible à l'empire funeste des passions. Macham persécuté, devint plus cher à sa maîtresse, & profitant de tous les droits que lui donnoient la pitié, la reconnoissance & l'amour, il détermina l'imprudente Anne à quitter l'Angleterre, & à le suivre en France. Anne gagne un domestique, s'échappe, arrive au bord de la mer, où son amant l'attendoit, & s'embarque avec lui. L'ancre fut levée aussi-tôt, & les voiles tournées vers les côtes de France, mais

bientôt une tempête affreuſe les en éloigne ſans retour ; ils furent pendant treize jours entiers livrés à la merci des flots : enfin le quatorzième ils apperçurent la terre, & découvrirent des forêts d'arbres inconnus ; ils mirent la chaloupe en mer ; plusieurs matelots y étant deſcendus, revinrent bientôt avec d'heureuſes nouvelles ; l'Iſle paroiſſoit déſerte, mais elle leur offroit un aſyle auſſi sûr qu'agréable ; Macham & ſa maîtreſſe y deſcendirent avec leurs meilleurs amis, laiſſant le reſte de leurs gens pour la garde du vaiſſeau. Le pays leur parut enchanté ; ils le trouvèrent rempli d'oiſeaux, de fleurs & de fruits de toute eſpèce ; & s'étant avancés dans les terres, ils découvrirent une prairie délicieuſe, bordée de lauriers & rafraîchie par un ruiſſeau qui deſcendoit des montagnes dans un lit de gravier. Un grand arbre qui leur offroit ſon ombre, leur fit prendre la réſolution de s'arrêter dans cette belle ſolitude ; ils y dreſsèrent des cabanes, pour y prendre quelques jours de repos & délibérer ſur leur ſituation. Mais leur tranquillité dura peu ; trois jours après un orage du nord-eſt arracha le vaiſſeau de deſſus les ancres, & le jeta ſur les côtes de Maroc, où, s'étant briſé contre les rochers, tout l'équipage fut pris par les Maures, & renfermé dans une étroite priſon. Macham n'ayant retrouvé le lendemain aucune trace de ſon bâtiment, conclut qu'il étoit coulé à fond. Ce nouveau malheur répandit la conſternation dans ſa troupe ; Anne,

Traits détachés.

Traits détachés.

sur-tout, en fut si profondément affligée, qu'elle n'y survécut pas long-temps. Ce fut alors qu'elle connut le peu de solidité de cette passion fragile autant qu'impétueuse, à laquelle son cœur avoit sacrifié tous les devoirs les plus sacrés; sans doute en abandonnant sa famille & sa patrie, en immolant l'honneur & sa réputation à son amant, elle avoit pensé plus d'une fois que nul autre sacrifice ne pourroit lui coûter, *qu'un désert & Macham* suffiroient à son bonheur; le sort exauce ses vœux en lui offrant un asyle impénétrable à la persécution, une retraite délicieuse, où l'on trouve avec profusion tous les agrémens & tous les biens réels que la nature peut donner; cependant Anne, cette maîtresse si passionnée, n'a plus la force de supporter le poids de la vie, en apprenant que désormais elle ne doit plus exister que pour Macham. Elle perd tout-à-coup les illusions dangereuses qui l'ont égarée, elle ne voit plus dans son amant qu'un coupable séducteur, funeste auteur de tous ses maux; victime enfin des regrets, des remords & du désespoir, elle expire au bout de 48 heures; Macham ne lui survécut que cinq jours; il demanda pour unique grâce à ses amis d'être enterré dans le même tombeau, ce qui fut exécuté; on y joignit une inscription composée par Macham, & qui contenoit en peu de mots le récit de sa déplorable aventure; elle finissoit par une prière aux Chrétiens, s'il en venoit après lui dans le même lieu, d'y bâtir une Église sous le nom de *Jésus-*

Sauveur. Après la mort du chef, le reste de la troupe ne pensa qu'à sortir de l'Isle ; tous les soins furent employés à mettre la chaloupe en état de soutenir une longue navigation ; & l'on mit à la voile avec l'intention, s'il étoit possible, de retourner en Angleterre ; mais la force du vent ou l'ignorance des matelots, ayant fait prendre la même route que le vaisseau, la chaloupe échoua sur la même côte, & ce petit équipage y éprouva un sort semblable. Les prisons de Maroc étoient alors remplies d'esclaves Chrétiens de toutes les nations, comme celles d'Alger le sont aujourd'hui. Il s'y trouvoit, entre-autres, un Espagnol de Séville, nommé Jean de Moralès, qui, ayant exercé longtemps la profession de pilote, prit beaucoup de plaisir au récit des prisonniers Anglois. Il apprit d'eux la situation du nouveau pays qu'ils avoient découvert, & les marques auxquelles il pouvoit être reconnu. Dès que Moralès fut libre, il offrit ses services à Don Juan Gonzalvo-Zarco, Gentilhomme Portugais, chargé par le Prince Henri de faire des découvertes ; Zarco en effet entreprit cette expédition, qui eut le plus heureux succès ; il découvrit dans l'Isle le tombeau des deux amans, auprès duquel il fit élever un autel. Zarco prit possession de cette Isle le 8 de Juillet l'an 1421. Comme il y avoit dans l'Isle une prodigieuse quantité de forêts, le Prince Henri la nomma *Madère*, du mot Portugais *Madera*, qui signifie bois. La capitale de cette Isle se nomme Funchal.

Traits détachés.

Traits détachés.

SILVEYRA, vers 1508.

A LA PRISE d'Aja, un jeune Maure poursuivi dans les bois avec sa maîtresse qui n'avoit pas voulu se séparer de lui, l'embrassa d'une main, & de l'autre se préparoit à combattre ceux qui le pressoient, lorsque Silveyra, Officier Portugais, touché de ce spectacle, arrêta sa troupe en s'écriant : « A Dieu ne plaise que mon épée coupe » des liens si tendres ! » & il laissa aux deux amans & la vie & la liberté [1].

PENTENDO, vers 1540.

AU SIÉGE de Diu [2], un Portugais nommé Pentendo, étoit sorti du combat avec une blessure considérable ; on y mettoit le premier appareil lorsqu'il entendit le bruit d'une nouvelle attaque, aussi-tôt il s'arrache des mains des Chirurgiens, revole à l'ennemi, est encore blessé, revient se

1 Lorsque vers le même temps, les Portugais prirent l'Isle de Sokotora, sur la côte d'Éthiopie, un seul Maure, qui étoit aveugle, leur échappa ; il se sauva, & on le trouva dans un puits. On lui demanda comment il avoit pu y descendre ; il répondit : « Les aveugles ne voyent que le chemin de la » liberté. » Cette réponse lui valut la vie.

2 Ville défendue par les Portugais, & assiégée par les Turcs & les Maures.

ire panser ; mais entendant que l'attaque re-
ommence encore, il s'échappe de nouveau, &
çoit une troisième blessure.

Traits détachés.

Le Roi d'Ahomay.

Tome 3.

« Le Roi d'Ahomay en Afrique, après plusieurs conquêtes, essuya des revers qui l'obligèrent, pour se mettre en sûreté, de se retirer dans les bois ; les troubles appaisés, & croyant pouvoir reparoître, il s'occupoit de la réparation de ses villes ruinées par son absence, lorsqu'il apprit qu'une armée de quinze mille hommes, sous le commandement des Rois de Juida & d'Offus, s'avançoit pour lui faire la guerre ; il avoit perdu une partie de ses troupes pendant qu'il étoit enseveli dans le fond des forêts, & depuis peu il avoit envoyé le reste de divers côtés pour enlever des esclaves ; cependant il trouva le moyen de se délivrer du péril par un stratagême : il fit rassembler un grand nombre de femmes, qu'il vêtit & qu'il arma comme autant de soldats ; il en forma des compagnies, auxquelles il donna des Officiers, des Enseignes & des Tambours. Cette armée se mit en marche, avec la seule précaution de placer quelques hommes aux premiers rangs, pour mieux tromper les ennemis ; la surprise de ces derniers, à l'approche d'une armée si nombreuse, se changea bientôt en une si grande frayeur, que

Traits détachés.

» les *Juidas* prenant la fuite, abandonnèrent hon-
» teusement leur Roi & leur Allié; le Prince fit
» en vain tous ses efforts pour les arrêter, mais
» les femmes profitant de cette consternation,
» s'avancèrent avec audace; le Roi d'Offus se
» précipita dans le fossé du fort Anglois, (près
» duquel se donnoit la bataille) qu'il traversa
» avec le secours de ses deux fils, & montant par-
» dessus le mur, il se déroba heureusement à la
» poursuite de ses ennemis, mais une grande
» partie de ses gens périt par la main des fem-
» mes, & la plupart des autres furent faits pri-
» sonniers. »

Prise de Jonpandam, vers l'an 1560.

Tome 4.

« Dans la prise de Jonpandam par les Hollan-
» dois sur les Portugais, le Gouverneur de la ville
» ayant été tué dès la première décharge, sa
» femme ne pouvant lui survivre, fit une action
» dont la mémoire se conserve encore. Elle ras-
» sembla tout ce qu'elle avoit de richesses en pier-
» reries & en lingots d'or, elle en fit charger sous
» ses yeux les plus gros canons de la forteresse; &
» pour ôter aux Hollandois le plaisir de posséder
» de si précieuses dépouilles, elle mit de sa propre
» main le feu aux pièces qui étoient pointées du
» côté de la mer, ensuite elle alla se poster cou-
» rageusement dans l'endroit le plus dangereux,
» où elle trouva bientôt la mort. »

Traits détachés.

Isles Marianes.

« Michel Lopez en prit possession pour l'Espagne en 1565. Avant que les Espagnols eussent paru dans ces Isles, les habitans y vivoient dans une parfaite liberté. Séparés de toutes les nations par les vastes mers dont ils sont environnés, ils ignoroient qu'il existât d'autres terres, & se regardoient comme les seuls habitans du monde. Cependant ils manquoient de la plupart des choses que nous croyons nécessaires à la vie ; ils n'avoient point d'animaux, à l'exception de quelques oiseaux, & presque d'une seule espèce ; ils ne les mangeoient pas, mais ils se faisoient un amusement de les apprivoiser & de leur apprendre à parler. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils n'avoient jamais vu de feu ; cet élément leur étoit tellement inconnu, qu'ils n'en purent deviner les propriétés ; en le voyant pour la première fois dans une descente de Magellan [1], qui brûla quelques-unes de leurs maisons, ils le prirent pour un animal qui s'attachoit au bois &

1 Ferdinand Magellan, fameux navigateur Portugais du seizième siècle, mécontent de son Roi, qui n'avoit point voulu augmenter sa paye, passa au service de l'Empereur Charles-Quint. Il partit de Séville avec cinq vaisseaux en 1519, découvrit & passa le détroit auquel il donna son nom, & découvrit aussi les Isles Mariannes ou des Larons.

Traits détachés.

» qui s'en nourrissoit; les premiers qui s'en approchèrent trop, s'étant brûlés, leurs cris inspirèrent de la crainte aux autres, qui n'osèrent plus le regarder que de loin; ils appréhendèrent la morsure d'un si terrible animal, qu'ils crurent capable de les blesser par la seule violence de sa respiration, car c'est l'idée qu'ils se formèrent de la flamme & de la chaleur; mais cette extravagante imagination dura peu; ils s'accoutumèrent bientôt à se servir du feu comme nous. »

Le Kan de Tartarie.

Tome 7.

« PAULO, voyageur Vénitien, qui a fait une relation de son séjour en Tartarie, rapporte que, de son temps [1], le Kan de Tartarie envoyoit chaque année dans les Provinces pour s'informer si les grains avoient souffert quelque dommage des tempêtes, des sauterelles ou d'autres causes; dans ces cas de calamité publique, il dispensoit du tribut les cantons qui avoient fait des pertes, il fournissoit du grain de ses greniers pour la nourriture des habitans & pour ensemencer leurs terres. C'étoit dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il faisoit d'immenses provisions qu'il gardoit l'espace de trois ou quatre ans, & qu'il vendoit ensuite trois quarts

1 Dans le treizième siècle.

au-dessous du prix commun, lorsque le peuple étoit affligé par la moindre disette. De même si la mortalité se mettoit parmi les bestiaux, il réparoit les pertes; son attention s'étendoit aussi sur les ouvriers qui travailloient aux chemins publics. Il fit border les grandes routes de deux rangées d'arbres, à peu de distance l'une de l'autre, & dans les terreins sablonneux il faisoit aligner des pierres ou des piliers pour le même usage. On ne refusoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à sa Cour, & chaque jour on y distribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet, &c. Aussi ce Monarque bienfaisant, qui se nommoit Koblay, étoit-il chéri & respecté comme un Dieu. »

Traits détachés.

SIBÉRIE.

LES OSTIAKS, peuple voisin des Samoyèdes, méritent d'être connus par les vertus qui les distinguent; ils ont les mœurs les plus pures; on ne voit chez eux ni vol ni parjures; il est sans exemple qu'ils ayent jamais manqué à aucun de leurs engagemens. Un Officier Suédois rapporte une preuve de leur fidélité: « En 1722, dit-il, je partis de la ville de Cransnojarsk sur le Jenisée, sans autre compagnie que celle d'un jeune domestique Suédois, de l'âge de 14 ou 15 ans; abandonné d'un conducteur Russe que le Commandant m'avoit donné, je me trouvai réduit à tra-

Tome 2.

Traits détachés.

» verser seul, avec mon jeune homme, de vastes » contrées qui n'étoient habitées que par des » Payens. Ils me donnèrent tous les secours qui » dépendoient d'eux; je logeois dans leurs caban- » nes; le peu de pelleterie que j'avois, restoit dans » une tente ouverte habitée par une nombreuse » famille, & je ne perdis pas la moindre chose. » Voici un trait particulier de la probité de ce » vertueux peuple : allant de Tobolsk à Beresow, » un Marchand Russe passa la nuit dans une ca- » banne d'Ostiacks, le lendemain il perdit, à quel- » que distance de sa couchée, une bourse, dans » laquelle il y avoit environ cent roubles; le fils » même de celui qui avoit donné l'hospitalité au » Russe, allant un jour à la chasse, passa par hasard » à l'endroit où cette bourse étoit tombée, & la » vit sans la ramasser. De retour à la cabanne, il » se contenta de dire qu'il avoit remarqué sur le » chemin une bourse pleine d'argent, & qu'il l'y » avoit laissée. Son père le renvoya aussi-tôt sur le » lieu, & lui ordonna de couvrir la bourse avec » de la terre & quelques branches d'arbres, afin » de la dérober aux yeux des voyageurs, & qu'elle » pût être retrouvée à cette même place par celui » à qui elle appartenoit, si jamais il venoit la » chercher. La bourse resta dans cet endroit pen- » dant plus de trois mois. Lorsque le Russe revint » de Beresow, il alla loger encore chez le même » Ostiack, & lui raconta le malheur qu'il avoit » eu de perdre sa bourse le même jour qu'il étoit

parti de chez lui : *c'est donc toi qui as perdu une bourse*, lui dit l'Ostiack ; *eh bien, sois tranquille, je vais te donner mon fils, qui te conduira sur la place où elle doit être, tu pourras la ramasser toi-même.* Le Marchand, en effet, trouva sa bourse au même endroit où elle étoit tombée. » Traits détachés.

Pourquoi ce peuple a-t-il une probité si distinguée, & des vertus si peu communes ? C'est qu'il méprise l'argent.

VASCO-NUGNEZ.

« VASCO-NUGNEZ, jeune aventurier Espagnol, qu'une belle figure, beaucoup d'esprit & d'intrépidité, conduisit au plus haut degré de la gloire & de la fortune ; en poursuivant ses recherches sur le *Darien*, région pleine de marais & de lacs, arriva dans une contrée où les maisons étoient d'une forme dont on ne connoît point ailleurs d'exemples. Elles étoient bâties sur les plus gros arbres, qui les enveloppoient de leurs branches & les couvroient de leurs feuillages ; on y trouvoit des chambres & des cabinets d'une charpente assez forte, & chaque famille étoit ainsi logée séparément. Chaque maison avoit deux échelles, l'une conduisoit jusqu'à la moitié de l'arbre, & l'autre, depuis la moitié de l'arbre jusqu'à la porte de la première chambre ; ces échelles étoient de cannes, & si légères, que les levant facilement le soir, Tome 10.

Traits détachés.

» les habitans étoient en ſûreté pendant la nuit
» contre les attaques des tigres & des autres bêtes
» féroces en grand nombre dans la Province. Le
» Cacique d'Abayda, Seigneur de la contrée, étoit
» dans ſon palais, c'eſt-à-dire, ſur ſon arbre ; lorſ-
» qu'il vit paroître les Caſtillans, il ſe hâta de faire
» lever les échelles ; ils l'appelèrent à haute voix,
» & l'exhortèrent à deſcendre ſans crainte : il ré-
» pondit qu'il n'avoit offenſé perſonne, & que
» n'ayant rien à démêler avec des étrangers qu'il
» ne connoiſſoit pas, il prioit qu'on le laiſsât
» tranquille dans ſa maiſon. On le menaça de
» couper les arbres par le pied, ou d'y mettre le
» feu ; à la fin il ſe détermina à deſcendre avec ſa
» femme & deux de ſes fils ; on lui demanda s'il
» avoit de l'or, il répondit qu'il n'en avoit point
» dans ce lieu, parce qu'il ne lui étoit d'aucun
» uſage pour vivre, mais qu'il étoit prêt de leur
» en faire apporter d'une montagne voiſine. Les
» Caſtillans prirent d'autant plus de confiance en
» cette promeſſe, qu'il leur laiſſa ſa femme & ſes
» fils ; mais après l'avoir inutilement attendu plu-
» ſieurs jours, ils reconnurent que ce n'avoit été
» qu'un ſtratagême pour ſe tirer de leurs mains,
» & que leurs ôtages qu'ils avoient fait remonter
» dans leurs maiſons, d'où ils ne s'imaginoient pas
» qu'ils pûſſent deſcendre ſans échelles, avoient
» trouvé le moyen de s'évader pendant la nuit, &
» que tous les autres arbres avoient été abandon-
» nés de même par leurs habitans. »

L'YUCATAN.

Traits détachés.

Tome II.

L'YUCATAN.

« L'YUCATAN, Province du Mexique, jouit » d'un air ſi ſain dans les montagnes, qu'on y a » trouvé des vieillards de cent-quarante ans. Un » Miſſionnaire Franciſcain a rendu témoignage » qu'en prêchant l'Évangile aux Montagnards, il » avoit vu parmi eux un homme qui, ſur les in- » formations exactement priſes dans toute la na- » tion, n'avoit pas moins de trois ſiècles; il avoit » le corps ſi courbé, que ſes genoux touchoient à » ſa tête, & la peau ſi dure, qu'on l'auroit cru » couvert d'une écaille. »

NOUVELLE-ANGLETERRE.

EN 1602, un Capitaine Anglois, nommé Barthélemi Goſnod, prit terre le premier dans le Continent, appelé depuis Nouvelle-Angleterre. Sur ſon récit, divers particuliers tentèrent le même voyage, & en 1606 il ſe forma, ſous l'autorité de la Cour de Londres, une Compagnie nommée le Conſeil de Plymouth. Un autre établiſſement de la même nation, eſt la Nouvelle-Yorck, connue auparavant ſous le nom de Nouvelle-Belge, dans le temps qu'elle appartenoit aux Hollandois. Ce fut Robert Carre, en 1664, ſous le règne de Charles II, qui ſe rendit maître de ce Continent, & l'enleva aux Hollandois. La Penſylvanie, autre

Traits détachés.

Province de la Nouvelle-Angleterre, eut des Quakers pour premiers habitans. Quoique la découverte de ce pays fut auſſi ancienne que celle de la Virginie, il étoit demeuré preſque déſert juſqu'à l'année 1680, que le Chevalier Guillaume Pen, qui avoit commandé une eſcadre ſous le Gouvernement de Cromwel, & qui fut depuis Vice-Amiral, obtint, pour récompenſe de ſes ſervices, la promeſſe d'une donation conſidérable dans le continent de l'Amérique, qui, après ſa mort, fut confirmée à ſon fils; ce dernier paſſa deux ans entiers en Amérique, afin de donner une forme conſtante à ſes établiſſemens. De retour en Angleterre, il y devint ſuſpect, & le Gouvernement de la Penſylvanie lui fut ôté.

LA NOUVELLE GEORGIE.

« LA PLUS méridionale & la plus récente » des Colonies Angloiſes de l'Amérique, eſt celle » de la Georgie, qui s'eſt formée en 1732. Le » vœu des fondateurs, tel qu'ils le publièrent en » obtenant des lettres d'établiſſement, fut de pro- » curer une honnête ſubſiſtance à une foule de mal- » heureux qui avoient beſoin de ſecours, & de dé- » livrer en même-temps l'Angleterre d'une charge » incommode. La Georgie eſt un pays aſſez vaſte; » il fut érigé en province ſous le nom de Georgie » formé de celui du Roi d'Angleterre.

» Le 6 de Novembre, cent perſonnes de l'u

Traits détachés.

» & de l'autre ſexe, furent embarquées à Graveſend, ſur le vaiſſeau nommé l'*Anne*, & M. Oglethorpe, un des Directeurs, ſe mit à la tête de cette troupe pour préſider à l'établiſſement. Le 15 Janvier ſuivant, ils arrivèrent heureuſement à la Caroline.

» La Capitale de la Nouvelle Georgie ſe nomme Savanah. Les Américains qui cherchèrent les premiers à ſe lier avec les Anglois, ſe nommoient *Yammacraws*. Ils faiſoient partie d'une nation conſidérable qui eſt diviſée en huit tribus, dont chacune a ſon Gouvernement. Tous les Chefs vinrent voir M. Oglethorpe, & conclurent un traité d'alliance perpétuelle, qui fut ſigné des deux partis. En 1734, M. Oglethorpe revint en Angleterre, accompagné de Tomakichi, Mico (ou Roi) des Yammacraws, de Senanki, femme de ce Prince, & de pluſieurs autres Américains. Tomakichi préſenta au Roi d'Angleterre des plumes d'aigles, qui, dans l'uſage de ces Barbares, ſont le plus reſpectueux de tous les préſens. Il fit à Sa Majeſté Britannique un diſcours dont toutes les expreſſions furent ſoigneuſement recueillies. Le voici mot à mot.

» En ce jour, je vois la majeſté de votre face, la grandeur de votre maiſon, & la multitude de vos ſujets. Je ſuis venu au nom de toute ma nation pour renouveller la paix qu'ils ont faite avec les Anglois. C'eſt dans mes vieux jours que

Traits détachés.

» je ſuis venu ; mais quoique je ne puiſſe eſpérer
» de recueillir les fruits de mon voyage, je ſuis
» venu pour l'avantage de tous les Américains
» des hautes & baſſes Anſes, & pour demander
» qu'ils ſoient inſtruits de toutes les connoiſſances
» des Anglois. Ces plumes ſont celles de l'aigle qui
» eſt le plus actif de tous les oiſeaux, & qui vole
» ſans ceſſe autour de nos nations ; ces plumes
» ſont un ſigne de paix dans notre patrie, & nous
» les avons apportées pour vous les laiſſer. O grand
» Roi ! les moindres paroles qui me ſeront adreſ-
» ſées par votre bouche, je les rapporterai fidèle-
» ment à tous les Micos de nos nations.

« Tomakichi paſſa quelque temps en Angleterre,
» & parut, ainſi que ſa ſuite, prendre plaiſir aux
» amuſemens qu'on lui procura. Il partit à bord
» du vaiſſeau le *Prince de Galles*, commandé par
» le Capitaine Dumbar, qui étoit chargé de tranſ-
» porter en Georgie une troupe d'émigrans de
» Saltzbourg, & ils arrivèrent à Savannah le 17
» Décembre. »

Les ESQUIMAUX[1].

« LES ESQUIMAUX, ſuivant M. Ellis, voya-
» geur Anglois, ont un fond d'humanité qui les
» rend extrêmement ſenſibles aux malheurs d'au-
» trui. La tendreſſe qu'ils ont pour leurs enfans,

---

1 Nation du côté du Nord-oueſt de la baye d'Hudſon.

» mérite de l'admiration. M. Ellis en rapporte un » exemple qui se passa presque sous ses yeux. Traits détachés.

» Deux canots passant une rivière fort large, » arrivèrent au milieu de l'eau; l'un, qui n'étoit » que d'écorce, & qui portoit un Américain, sa » femme & leur enfant, fut renversé par les flots; » le père, la mère & l'enfant passèrent heureuse- » ment dans l'autre; mais il étoit si petit, qu'il ne » pouvoit les sauver tous trois. Une contestation » s'élève; il ne fut pas question entre le mari & » la femme de mourir l'un pour l'autre, mais uni- » quement de sauver l'objet de leur affection » commune. Ils employèrent quelques momens » à examiner lequel des deux pouvoit être le plus » utile à sa conservation. L'homme prétendit que » dans un âge si tendre, il avoit plus de secours » à tirer de sa mère; mais elle soutint au contraire » qu'il n'en pouvoit espérer que de son père, » parce qu'étant du même sexe, il devoit prendre » de lui des leçons de chasse & de pêche, & re- » commandant à son mari de ne jamais négliger » les soins paternels, elle se jeta dans le fleuve » où elle fut bientôt noyée, & l'homme parvint » au rivage avec son enfant. »

WOOD ROGERS.

« LE VOYAGE de l'Anglois Wood Rogers » est remarquable en ce qu'il pénétra de la mer du » Nord dans celle du Sud sans passer ni le détroit Tome 16.

Traits détachés.

„ de Magellan, ni celui de Lemaire. Rogers trouva
» dans l'Isle de Juan Fernandez un Écossois nommé
» Alexandre Selkirk, qui avoit été Maître à bord
» d'un vaisseau Anglois, & que son Capitaine
» avoit abandonné dans cette Isle déserte depuis
» quatre ans & quatre mois. Il avoit vu passer
» quantité d'autres bâtimens pendant le séjour
» qu'il avoit fait dans cette solitude; mais il n'en
» avoit vu mouiller que deux qu'il avoit recon-
» nus pour des Espagnols. Quelques gens de l'équi-
» page, qui l'avoient apperçu, avoient tiré &
» l'avoient poursuivi jusques dans les bois; il s'é-
» toit heureusement dérobé à leur fureur en grim-
» pant sur un arbre. Il étoit né à Largo, dans la
» province de Fise en Ecosse. Ayant eu quelque
» démêlé avec le Capitaine Pradling, il fut aban-
» donné dans l'Isle & mis à terre avec ses habits,
» son lit, un fusil, quelques livres de poudre, des
» balles, du tabac, une hache, un couteau, un
» chaudron, une Bible, quelques livres de piété,
» ses instrumens & ses livres de marine. Pendant
» les huit premiers mois, il eut beaucoup de peine
» à vaincre sa mélancolie. Il se fit deux cabannes de
» branches d'arbres, l'une à quelque distance de
» l'autre; il les couvrit d'une espèce de joncs, & les
» doubla de peaux de chèvres qu'il tuoit à mesure
» qu'il en avoit besoin. La plus petite de ses
» huttes lui servoit de cuisine; dans la grande, il
» dormoit, chantoit des pseaumes, & prioit Dieu.
» Il vivoit de poisson, d'écrevisses & de la chair

Traits détachés.

» de ses chèvres; il en tua jusqu'à cinq cent. En-
» suite, se voyant sans poudre, il les prenoit à la
» course. Un exercice continuel l'avoit rendu si
» agile, qu'il couroit au travers des bois, sur les
» rochers & les colines avec une vitesse incroyable.
» Nous l'éprouvâmes (continue Rogers) en allant
» à la chasse avec lui. Nous avions à bord un
» chien dressé au combat des taureaux, & de
» bons coureurs; il les devançoit tous: il lassoit nos
» hommes & le chien; il prenoit les chèvres, &
» nous les apportoit sur son dos. Un long usage
» lui fit prendre du goût à ses alimens quoique
» sans sel & sans pain. Ses souliers & ses habits
» furent bientôt usés par ses courses au travers des
» bois & des broussailles; mais ses pieds s'endur-
» cirent à cette fatigue. Lorsqu'il eut surmonté sa
» mélancolie, il prenoit quelquefois plaisir à graver
» sur les arbres son nom & la date de son exil;
» il dressoit des chats sauvages & des chevreaux à
» danser avec lui. Ainsi, par le secours de la Pro-
» vidence & par la force de son âge qui n'étoit
» que d'environ 30 ans, il triompha des horreurs
» de sa solitude, jusqu'à n'y trouver que de la
» douceur & du contentement. Après avoir usé
» ses habits, il se fit un juste-au-corps & un bon-
» net de peaux de chèvres, qu'il cousit ensemble
» avec de petites courroies qu'il en avoit ôtées, &
» avec un clou qui lui servoit d'aiguille. Il avoit
» tellement perdu l'usage de parler, que ne pro-
» nonçant les mots qu'à demi, on eut long-temps

Traits détachés.

» assez de peine à l'entendre. Quelques semaines » se passèrent avant qu'il pût goûter avec plaisir » les viandes apprêtées à bord. Il avoit joint à sa » chair de chèvres, à ses racines & au poisson, » une espèce de prunes noires d'un goût délicieux, » mais qu'il ne cueilloit pas aisément, parce qu'elles » croissent au sommet des montagnes & des ro- » chers. Pendant que les Anglois furent à l'ancre, » la reconnoissance lui fit braver toutes sortes de » dangers pour leur procurer ce rafraîchissement. » Ils le nommoient le Gouverneur ou plutôt le » Monarque absolu de l'Isle. Rogers lui donna » sur son vaisseau l'office de Contre-Maître.

Isle d'Otahiti.

Tome 19.

« Wallis, Voyageur Anglois, en eut la » vûe au mois de Juin 1766, & y fit un assez long » séjour.

» Le Samedi 11, le Canonier vint à bord avec » une grande femme qui paroissoit âgée d'envi- » ron 45 ans, d'un maintien agréable & d'un port » majestueux. Il me dit [1] que voyant le grand res- » pect que lui montroient les habitans, il lui » avoit fait quelques présens, qu'elle l'avoit » invité à venir dans sa maison, qu'elle lui avoit » témoigné le desir d'aller au vaisseau, ce qu'il » avoit jugé convenable à tous égards de lui ac-

---

1 C'est le Capitaine Wallis qui parle.

corder. Elle montroit de l'assurance dans toutes ses actions, & paroissoit sans défiance & sans crainte, même dans les premiers momens qu'elle entra dans le bâtiment. Je lui donnai un grand manteau bleu; j'y ajoutai un miroir & plusieurs autres choses qu'elle reçut de fort bonne grace & avec beaucoup de plaisir; elle remarqua que j'avois été malade, & me montra le rivage du doigt; je compris qu'elle vouloit dire que je devois aller à terre pour me rétablir parfaitement, & je tâchai de lui faire entendre que j'irois le lendemain matin. Le 12, j'allai à terre pour la première fois, & ma Princesse, ou plutôt ma Reine [1], car elle paroissoit en avoir l'autorité, vint bientôt à moi, suivie d'un nombreux cortége; elle ordonna à ses gens de me porter jusqu'à sa maison. La multitude s'assembloit en foule à notre passage; mais au premier mouvement de sa main, sans qu'elle dît un seul mot, le peuple s'écartoit, & nous laissoit passer librement. Nous entrâmes dans la maison qui embrassoit une espace de terrein long de 327 pieds, & large de 42. Elle étoit formée d'un toit couvert de feuilles de Palmier, soutenu par 39 piliers de chaque côté, & 14 dans le milieu. La partie la plus élevée du toit en dedans, avoit trente pieds de hauteur, & les côtés de la maison, au-dessous des bords du

Traits détachés.

1 Elle se nommoit *Obérea*.

Traits détachés.

» toît, en avoient 12, & étoient ouverts. Auſſi
» tôt que nous fûmes aſſis, la Reine appel
» quatre jeunes filles auprès de nous, les aid
» elle-même à m'ôter mes ſouliers, mes bas &
» mon habit, & les chargea de me frotter dou
» cement la peau avec les mains. Enſuite, notr
» généreuſe bienfaitrice fit apporter quelque
» ballots d'étoffe avec leſquels elle m'habilla, ain
» que tous ceux qui étoient avec moi, à la mod
» du pays. Quand nous partîmes, elle nous f
» donner une truie pleine, & nous accompagn
» juſqu'à notre bateau; elle vouloit qu'on m
» portât encore; mais comme j'aimois mieux ma
» cher, elle me prit par le bras, & toutes l
» fois que nous trouvions en notre chemin c
» l'eau ou de la boue à traverſer, elle me ſou
» levoit avec autant de facilité, que j'en aur
» eu à rendre le même ſervice à un enfant, da
» mon état de ſanté. »

Le Capitaine Wallis fut, pendant tout ſo
ſéjour dans l'Iſle, également ſatisfait des Otah
tiens & ſur-tout de la Reine, qui n'alloit jamais
bord ſans porter des cochons, marque de bon
à laquelle le Capitaine paroît particulièreme
ſenſible. « Les habitans de cette Iſle ſont gran
» & bien faits; le teint des hommes eſt baſanné
» leurs cheveux ſont ordinairement noirs, ma
» quelquefois bruns, rouges ou blonds, ce q
» eſt digne de remarque, parce que les cheveu
» de tous les naturels d'Aſie, d'Afrique & d'Am

rique, ſont noirs ſans exception. C'eſt un uſage univerſel parmi eux, de s'oindre la tête avec une huile de coco dans laquelle ils infuſent la poudre d'une racine qui a une odeur approchante de celle de la roſe. Les Otahitiens aiment la Muſique, & pluſieurs jouent de la flute. Ils jouent de cet inſtrument à peu-près comme on joue de la flute traverſière, excepté ſeulement que le Muſicien, au lieu de ſe ſervir de la bouche, ſouffle avec une narine dans l'un des trous, tandis qu'il bouche l'autre avec ſon pouce. Toutes les femmes ſont jolies, & quelques-unes d'une très-grande beauté. Les plumes, les fleurs, les coquillages & les perles ſont partie de leur parure. » L'air d'Otahiti eſt doux & tempéré, : les Otahitiens ſont les inſulaires les plus ſociables : les plus policés de tous ceux de la mer du ıd.

Traits détachés.

M. de Bougainville aborda à Otahiti environ uit mois après Wallis, & en ramena un inſulaire ommé Aotourou, que tout le monde a vu à Paris. en eſt parti au mois de Mars 1770, comblé des ienfaits de M. de Bougainville, & emportant vec lui un grand nombre d'outils de néceſſité remière, de graines & de beſtiaux. Le célèbre ook, qui a été à Otahiti depuis M. de Bougainılle, y paſſa trois mois; il nous a laiſſé ſur ces ſulaires un journal auſſi détaillé [1] qu'intéreſſant,

1 Ce grand homme développe d'ailleurs dans ſes narrations

Traits détachés.

& entièrement conforme à tout ce qu'avoit d
dit M. de Bougainville ; ses récits sont seulem
beaucoup plus étendus, parce qu'il a fait plusie
voyages & un plus long séjour dans l'Isle.

Voici le résumé des observations du Capita
Cook sur ses voyages : « Nous avons observé s
» tout deux grandes variétés parmi les insula
Tome 21. » des mers du Sud. Une race plus blanche a
» membres bien faits, est forte, d'une belle ta
» & d'un caractère doux & bienfaisant. L'aut
» qui est plus noire, a des cheveux qui comm
» cent à devenir laineux & crêpus, le corps gr
» court. Elle est d'un caractère vif & animé, n
» un peu défiant. La première habite Taïti &
» Isles de la Société, les Marquises, les Isles
» Amis, l'Isle de Pâques, & la Nouvelle Zélan
» La seconde se trouve à la Nouvelle Caledo
» à Tanna & aux Nouvelles Hébrides, & sur-t
» à Mallicolo.

» Le rang où l'on place les femmes dans la
» ciété domestique, a une extrême influence su
» civilisation ; & plus une nation est misérabl
» grossière, & plus elles sont traitées durem
» Celles de la Terre de feu (habitée par des S
» vages féroces) détachent des rochers les mo
» qui servent de principale nourriture à la p
» plade. Elles sont encore traitées avec plus

---

une humanité & une bienfaisance dont on trouve bien
d'exemples dans les autres relations de Voyages.

cruauté dans d'autres pays où les hommes ſont plus ſtupides & plus groſſiers. Les femmes de Taïti, des Iſles de la Société, des Iſles des Amis, & des Marquiſes ſont beaucoup moins tyranniſées par les hommes. Cette raiſon ſeule ſuffiroit pour prouver que ces inſulaires ne ſont plus dans l'état des Sauvages, & qu'il faut les placer un peu au-deſſus des Barbares. »

Traits détachés.



Mœurs & usages de différens Sauvages.

MŒURS ET USAGES
DE DIFFÉRENS SAUVAGES.

L'esprit des usages des différens Peuples, par M. Meunier, t. 1.

» L'USAGE de boire à des heures différent
» de celles où l'on mange, se retrouve chez pl
» sieurs Sauvages, & fut introduit par la néce
» sité [1]; il devint ensuite une habitude qui subsi
» lors même qu'on eut des fontaines & des r
» vières. Les Indiens du Brésil s'abstenoient d
» manger lorsqu'ils buvoient, & de boire lorsqu'
» mangeoient. Les Nègres d'Ardra ne boive
» jamais qu'après leur repas. Les Sauvages en gén
» ral ne boivent que de l'eau. Les habitans d
» Malabar ne servent plus de témoins, dès qu'
» ont bu du vin. »

Les Zélandois se nourrissent principalement racines de fougère. Les Espagnols trouvèrent Amérique des peuples qui se nourrissoient de se pens; d'autres faisoient des provisions de fourn & de chauve-souris. Les Caffres aiment mieux souris que les perdrix & les lapins. Les Nègres Juida préfèrent la chair de chien à celle des autr animaux. Les Eluths & plusieurs Tartares se nou

1 Ceux qui manquoient de fontaines, dit M. Meuni buvoient peut-être rarement, & alloient en troupes faire l provision d'eau, ce qui introduisit sans doute l'usage de pas boire en mangeant.

ſſent communément de la chair de cheval, & ont plus de cas du lait de jument que de celui e vache. Les Hottentots mangent les poux, ainſi ue les Sauvages d'Otahiti.

Mœurs & uſages de différens Sauvages.

« Les Braſiliens [1] ſont hoſpitaliers. Léry, Voyageur François, obſerve que ſi l'on doit aller plus d'une fois au même village, il faut choiſir le père de famille chez lequel on veut loger conſtamment, parce que celui auquel on s'eſt d'abord adreſſé, s'offenſeroit beaucoup qu'on le quittât pour un autre. A l'arrivée du voyageur qui ſe préſente à ſa porte, il le preſſe de s'aſſeoir dans un lit de coton; enſuite il aſſemble ſes femmes qui viennent s'accroupir à terre au tour du lit, les deux mains ſur leurs yeux; bientôt elles laiſſent tomber des larmes de joie, & adreſſent mille choſes flatteuſes à leur hôte. *Que tu es bon, que tu as pris de peine à venir, que tu es beau, que tu es vaillant, que nous t'avons d'obligations, que tu nous fais de plaiſir! &c.* Léry conſeille à l'étranger, s'il veut donner bonne opinion de lui, de répondre par des marques d'attendriſſement. Ces peuples cependant ſont antropophages, c'eſt-à-dire qu'ils mangent leurs ennemis; mais Léry aſſure qu'ils portent une extrême affection à leurs amis & à leurs alliés. Dans leurs maladies, ils ſe traitent mutuellement avec des égards ſi tendres, que s'il eſt queſtion d'une plaie, un voiſin ſe

Abrégé de l'Hiſt. des Voyages, tome 13.

1 Ou Bréſiliens.

Mœurs & uſages de différens Sauvages.

» préſente auſſi-tôt pour ſuccer celle d'un autre, &
» tous les offices de l'amitié ſont rendus avec l
» meme zèle.

« Les enfans [1] des Sauvages ſont livrés à eux
» mêmes auſſi-tôt qu'ils peuvent ſe rouler ſur l
» pieds & ſur les mains, ſans autre guide que le
» caprice, dans l'eau, dans les bois, dans la neig
» de-là vient cette vigueur qui leur eſt commu
» à tous, cette ſoupleſſe, cet endurciſſeme
» contre les injures de l'air, qui fait l'admirati
» des Européens. Jamais les châtimens ni les m
» naces ne ſont employés pour les corriger. U
» mère qui voit tenir une conduite ſuſpecte à
» fille, ſe met à pleurer; ſi ſa fille lui deman
» le ſujet de ſes larmes, elle ſe contente de r
» pondre : *Tu me déshonores*, & cette méthode
Tome 15. » très-rarement ſans effet.

» La taille ordinaire des Caraïbes [2] eſt au-deſſ
» de la médiocre; ils ſont tous bien faits; ils o
» des traits agréables; il n'y a que leur fro
» qui paroiſſe extraordinaire, parce qu'il eſt p
» & enfoncé; mais il ne l'ont point de ce
» forme en naiſſant. Leur uſage eſt de la fa

1 Des Américains ſeptentrionaux.

2 Les Antilles ſont une ſuite d'Iſles diſperſées en for
d'arc, depuis la Floride juſqu'à l'embouchure de l'Orenoq
les peuples de ces Iſles ſe nomment Caraïbes, & ont ret
ce nom de leurs anciens habitans. Les Européens les ont r
ſerrés dans les bornes où ils les contiennent; mais ils n'ont
les détruire, ni les ſoumettre.

prend

» prendre à la tête de leurs enfans avec une pe- » tite planche fortement liée par derrière, qu'ils » y laissent jusqu'à ce que le front ait pris sa con- » sistance, & qu'il demeure tellement applati, » que sans hausser la tête, ils voyent perpendicu- » lairement au-dessus d'eux. Ils sont naturellement » pensifs & mélancoliques, mais ils affectent de » paroître gais & plaisans [1]. Le plus grand affront » qu'on puisse leur faire, est de les appeler *Sauva-* » *ges*. Ils s'aiment entre-eux ; & leur sensibilité va » si loin les uns pour les autres, qu'on en a vu » mourir de douleur en apprenant que leurs com- » pagnons étoient tombés dans l'esclavage. Mais » s'ils savent aimer, ils savent encore mieux haïr : » en général, ils ne pardonnent jamais, & les » cruautés qu'ils exercent contre leurs ennemis, » sont au-dessus de celles des bêtes les plus fé- » roces. Cependant, à certains égards, ils sont » moins cruels que beaucoup d'autres nations. » Ils traitent avec beaucoup d'humanité non- » seulement les étrangers, mais même les captifs » qu'ils prennent sans résistance, & ils témoignent » une grande compassion pour les femmes & pour » les enfans. »

Mœurs & usages de différens Sauvages.

La manière dont on entretient au Kamschatka

Tome 17.

1 Si cela est vrai, rien peut-être n'est plus extraordinaire ; affectation ne doit pas être le vice d'un Sauvage, & il n'est as possible de croire qu'un Caraïbe puisse être manièré, & ans naturel.

Mœurs & usages de différens Sauvages.

les liaisons de société, & dont on exerce l'hospi-
talité, mérite d'être rapportée. « Quand un Kam-
» chadale veut se lier d'amitié avec un de s
» voisins, il l'invite à manger; il échauffe d'avanc
» sa jourte [1], & prépare de tous les mets qu'il
» dans ses provisions, assez pour rassasier dix pe
» sonnes. Le convié se rend au festin, & se désha
» bille ainsi que son hôte. L'un sert à manger
» l'autre, & verse du bouillon dans une granc
» écuelle. Pendant que l'étranger mange, son hô
» jette de l'eau sur des pierres rougies au feu
» pour augmenter la chaleur. Le convive mang
» & sue jusqu'à ce qu'il soit obligé de demand
» grâce à l'hôte, qui, de son côté, ne prend rien
» & peut sortir de la jourte tant qu'il veut.
» l'honneur de l'un est de chauffer & de régale
» celui de l'autre est d'endurer l'excès de la ch
» leur & de la bonne chère; il vomira dix fo
» avant de se rendre; mais enfin, obligé d'avou
» sa défaite, il entre en composition; alors so
» hôte lui fait acheter la trève par un présen
» ce seront des habits ou des chiens; menaçant d
» le faire chauffer & manger jusqu'à ce qu
» crève ou qu'il paye. Le convié donne ce qu'o
» lui demande, & reçoit en retour des haillons o
» de vieux chiens estropiés; mais il a le droit d
» la revanche, & ratrape ainsi, dans un secon

1 Ou hutte.

festin, l'équivalent de ce qu'il a perdu dans le premier.

Mœurs & usages de différens Sauvages.

» Les femmes & les filles Kamschadales ont la voix agréable. Ce sont elles qui composent la plupart des chansons : l'amour en fait constamment le sujet. Voici une de ces chansons : *J'ai perdu ma femme & ma vie ; accablé de tristesse & de douleur, j'irai dans les bois, j'arracherai l'écorce des arbres, & je la mangerai ; je me lèverai de grand matin, je chasserai le canard Hanguiche pour le faire aller dans la mer ; je jetterai les yeux de tous côtés, pour voir si je ne trouverai pas quelque part celle qui fait l'objet de ma tendresse & de mes regrets.*

» Les Groënlandoises ne se lavent jamais qu'avec leur urine, soit pour faire croître leurs cheveux, soit pour avoir une odeur plus suave. Quand une jeune fille s'en est parfumée, on dit d'elle : *Niviarsiarsuarnerks*, elle sent la demoiselle. Souvent, au Groënland, une fille recherchée en mariage, sans aversion particulière pour celui qui se propose, mais par un excès de pudeur & de modestie, se sauve dans les montagnes désertes ou se coupe les cheveux, dernier acte de désespoir, après lequel il n'est plus permis de la solliciter au mariage. Tome 18.

» Dans ce pays on voit rarement un mariage entre cousins, ou même entre des personnes qui ont été élevées ensemble. Ils aiment passionnément leurs enfans ; les mères les portent par-tout

Mœurs & uſages de différens Sauvages.

» où elles vont ; & quelque choſe qu'elles faſſen
» elles chargent ce doux fardeau ſur leurs épa
» les, de la manière la moins gênante pour la m
» & l'enfant. On tette, au Groënland, juſq
» l'âge de trois ou quatre ans, parce que ce pa
» ne fournit point de nourriture propre au p
» mier âge. Lorſqu'une famille n'a point d'enfa
» le mari adopte un ou deux orphelins, la fe
» me, une fille ou une veuve. Un maître ne fra
» jamais ſes domeſtiques, & s'il battoit une fil
» il ſeroit déshonoré. »

M. Crantz, voyageur, termine ainſi la peint
des mœurs de ce peuple intéreſſant.

« Ils ſont moins attentifs à plaire qu'à ne
» déplaire, exigeant plutôt de la tolérance que
» la complaiſance, & plus diſpoſés à ne pas s'
» fenſer qu'à ſe venger. Ils ſeroient d'autant p
» embarraſſés à s'inſulter, qu'ils n'ont guères
» termes injurieux dans leur langue ; ils ne r
» giſſent point de ce qui n'a rien de criminel
» ſoi-même. »

L'eſprit des uſages des différens Peuples, tome I.

Lorſqu'un homme du Décan, nouvellem
marié, va chercher ſon épouſe, il lui paſſe
deux jambes une paire de gros bracelets, ſymb
de l'eſclavage qu'elle contracte. Les femmes
Macaſſar n'ont pour collier qu'une petite cha
d'or qu'elles reçoivent le lendemain de leurs no
avec beaucoup de ſolennité, & qui leur eſt d
née afin qu'elles n'oublient jamais leur ſervitu
Dans le même pays, les nouveaux mariés paſ

rois jours & trois nuits dans une petite chambre bſcure, qui n'eſt éclairée que par une lampe, fin, ſans doute, de leur apprendre qu'ils doivent e ſuffire à eux-mêmes, & ſe tenir lieu de tout. L'adultère eſt ſévèrement puni chez la plupart des auvages. Les Nègres de la Côte d'Or pourſuivent n adultère & tous ſes parens. Les Abyſſins chaſ-ent de leurs maiſons les femmes convaincues de e crime. Ils puniſſent d'ailleurs celles dont les poux ne gardent pas la foi conjugale, parce qu'ils uppoſent que c'eſt toujours la faute de la femme, & que ſa bonne conduite doit empêcher ce éſordre. Chez les Kouriles, le mari d'une femme nfidelle appelle l'amant en duel; ils ſe battent juſ-u'à ce que l'un des deux ſuccombe ou demande râce. Le coupable qui refuſe le cartel eſt déshoнoré, & il eſt obligé de dédommager l'époux en ui donnant du bétail, des habits & des proviſions e bouche.

Mœurs & uſages de différens Sauvages.

Les Mogols puniſſent de mort une femme adul-ère; au Tonquin, elle eſt écraſée par un éléphant.

Aujourd'hui, quelques Tartares marient après eur mort une fille & un garçon. On brûle le con-rat avec les habits, & les victimes conſacrées aux unérailles [1].

[1] Cet uſage ſe retrouve à la Chine dans la Province de Chan-ſi. Si deux perſonnes meurent lorſqu'elles alloient 'épouſer, les Parens les uniſſent tandis que les cercueils ſont ans les maiſons; après la cérémonie, ils ſe traitent d'alliés omme ſi leurs enfans vivoient encore.

Mœurs & uſages de différens Sauvages.

Les Nègres d'Iſſiny donnent aux enfans le no
d'un arbre, d'un animal ou d'un fruit. Les S
moyèdes, celui de la première créature qui ent
dans la tente après la naiſſance de l'enfant,
ſouvent celui de la rivière, de l'arbre, ou du pr
mier objet qui s'offre à leur vûe. Les Oſtiaques
les habitans de Golconde les diſtinguent par
défaut naturel, ou par une qualité remarquabl
comme *boiteux, courte vûe, tête blonde, t*
rouſſe, &c.

On trouve au Royaume de Juida une coutu
dont il pourroit réſulter d'excellens effets, ſi
Barbares en ſavoient tirer parti. Auſſi-tôt q
l'héritier préſomptif eſt né, on le tranſporte ſur
frontières : ceux qu'on charge de ſa conduit
ſavent qu'il eſt fils du Roi, mais ils doivent, ſ
peine de mort, lui cacher ſa naiſſance.

On eſt toujours éloigné de vingt pas du
d'Ahomay ; ceux qui ont quelque choſe à di
baiſent la terre, & parlent à l'oreille d'une vie
femme qui va chercher la réponſe. On ne v
jamais celui de Juida, qui, dans ſes audiences,
tient toujours caché derrière un rideau ; on
ſait point dans quel endroit du palais il paſſe
nuit : Boſman demanda où couchoit le Roi,
lui répondit : *Où croyez-vous que Dieu dorme ?*
Au Coango, il eſt défendu, ſous peine de mort,
regarder le Roi lorſqu'il mange.

La Reine des Foulis ne tourne jamais la tê
il n'eſt pas de ſa dignité d'examiner ce qui ſe pa

à ses côtés, & l'on n'ose pas remuer autour d'elle, dans la crainte de lui donner tentation de regarder.

Mœurs & usages de différens Sauvages.

Dans la plupart des contrées, on immole des hommes sur les tombeaux des Rois.

Presque tous les Indiens de l'Amérique Septentrionale s'attachent à un de leurs camarades par des nœuds indissolubles, & ils s'exposent aux plus grands dangers pour s'aider & se secourir mutuellement. Les Faquirs & les Talapoins, par un esprit de mortification & de pénitence, se chargent de chaînes, se déchirent le corps, & prolongent ces tortures pendant des semaines & des mois entiers. Tome 3.

On connoît les maux que se font à eux-mêmes les Sauvages, dans la vûe de s'embellir; il est vraisemblable que le desir d'inspirer de la terreur aux ennemis plutôt que la vanité, introduisit parmi eux cet usage aussi bizarre qu'universel. Les Nègres de la rivière de Valto se brûlent le front. Les Seigneurs de Macassar s'arrachent les dents pour en porter d'or ou d'argent. Quelques Zélandois portent dans le cartilage qui sépare les narines, une plume qui s'avance de chaque côté sur les joues, &c. Tome 2.

Il paroît, dit M. Meunier, que, chez tous les peuples, les femmes sont regardées comme profanes par la nature même de leur sexe; elles ne prennent point de part aux cérémonies de la religion; il y a dans les Églises de Laponie des portes par où Tome 1.

Mœurs & usages de différens Sauvages.

elles ne passent point. A Maroc, il ne leur est permis de faire leurs prières que chez elles, ou auprès des tombeaux. Dans le Royaume de Juida, elles ne parlent qu'à genoux à leurs maris, & les loix qui imposent la même obligation aux enfans envers le père, les en dispensent à l'égard de la mère. Dans l'Isle d'Umanak, découverte par les Russes, les femmes sont la monnoie du commerce; le prix des ventes & des achats se calcule en femmes; on donne une, deux, trois ou quatre femmes d'un tel effet. Les femmes d'Amboine servent en esclaves leurs maris, & n'ont jamais l'honneur de manger avec eux. Celles des Caraïbes ne peuvent même pas manger en leur présence. Les femmes de Maduré n'osent prononcer leurs noms; lorsqu'elles veulent en parler, elles sont obligées de se servir de périphrases & de circonlocutions faites pour exprimer leur profond respect. On sait qu'au Malabar & dans d'autres contrées, les veuves ne peuvent, sans déshonneur, survivre à leurs époux, & qu'elles se jettent dans leurs bûchers. Dans plusieurs pays, les femmes doivent supporter la douleur sans se plaindre. Parmi les Iroquoises, c'est une insulte de dire à l'une d'entre-elles, *tu as crié lorsque tu étois en travail d'enfant* [1]. Tel est, en général, le sort des

1 On a voulu ravir aux Femmes jusqu'au titre de créatures humaines. Dans le Concile de Mâcon un Évêque soutint qu'on ne pouvoit ni ne devoit les regarder comme telles. On disputa

emmes chez presque tous les Sauvages; cependant il est quelques contrées où elles sont aussi eureuses que respectées. La dignité de chef est éréditaire par les femmes chez plusieurs Hurons, & si la branche régnante vient à s'éteindre, la lus *noble matrone de la tribu est maîtresse du choix*. La Province de Patane, qui dépend du Royaume e Siam, est sous la domination d'une femme, que e peuple élit dans une même famille; on la choisit oujours veuve & vieille, afin qu'elle n'ait pas la entation de se marier. L'Empereur de Java n'emloie jamais que des femmes dans les ambassades, & choisit ordinairement des veuves. Les femmes ont particulièrement respectées au Monomotapa, & si le fils aîné du Roi en rencontre une, il est bligé de lui céder le pas, & de s'arrêter jusqu'à e qu'elle ait passé.

Mœurs & usages de différens Sauvages.

ivement, les avis furent partagés; enfin on prononça solenellement que les femmes faisoient partie du genre-humain. *Essais sur Paris, de Sainte-Foix.*



Géographie de la France.

GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE.

La Croix.

LA FRANCE portoit autrefois le nom de Gaule elle a au nord la Manche & les Pays-Bas ; à l'occi dent, l'Océan ; à l'orient, l'Allemagne, la Suisse la Savoye & le Piémont ; au midi, la Méditerrané & les Monts-Pyrénées qui la séparent de l'Espa gne. Les principales rivières de la France sont la Loire, la Seine, le Rhône & la Garonne. Le montagnes les plus hautes de France sont : les Al pes, qui la séparent de l'Italie, les Pyrénées, qu la bornent du côté de l'Espagne, celles des Céven nes, dans le Bas-Languedoc, & les montagne d'Auvergne. La France se divise en trente-deu Gouvernemens ; on en compte huit au septen trion ; 1. la Flandre Françoise, 2. l'Artois, 3. l Picardie, 4. la Normandie [1], 5. l'Isle de France 6. la Champagne, 7. la Lorraine, 8. l'Alsac Treize dans le milieu d'occident en orient ; 1. l Bretagne, 2. le Maine, 3. l'Anjou, 4. la Tou raine, 5. l'Orléanois, 6. le Berri, 7. le Nivernois 8. la Bourgogne, 9. la Franche-Comté, 10. l Poitou, 11. l'Aunis, 12. la Marche, 13. le Bour bonnois. Onze vers le midi ; 1. la Saintonge, qu comprend aussi l'Angoumois, 2. le Limosin

1 Autrefois Neustrie.

3. l'Auvergne, 4. le Lyonnois, 5. le Dauphiné, 6. la Guyenne, 7. le Béarn, 8. le Comté de Foix, 9. le Roussillon, 10. le Languedoc, 11. la Provence.

Géographie de la France.

On peut encore en compter sept, mais ces Gouvernemens sont fort petits, & ne renferment, pour la plupart, qu'une ville; 1. Paris, 2. le Boulonnois, 3. le Havre-de-Grâce, 4. Saumur, avec le Saumurois, 5. Metz & le pays Messin, 6. Verdun & le Verdunois, 7. Toul & le Toulois.

Le Gouvernement de la Flandre Françoise est composé de trois petites Provinces; savoir: d'une partie de la Flandre, qu'on appelle *Flandre Françoise*, du *Cambresis* & du *Hainaut François*. Il s'étend depuis Dunkerque jusqu'à Charlemont. Ses rivières principales sont: le Lys & l'Escaut; & ses villes principales, Lille, Capitale; Douay, Parlement, Université, place forte sur la Scarpe; Dunkerque, port; Cassel; Cambray; Valenciennes, &c. Les villes principales de l'Artois sont: Arras, Capitale, sur la Scarpe, Évêché, place forte; Hesdin, ville forte; Bapaume; Lens, &c. Celles de la Picardie sont: Amiens, sur la Somme, Capitale, Évêché; Péronne, sur la Somme; S. Quentin, sur la même rivière; Calais, place forte, port, dans le pays reconquis; Abbeville, &c. Les villes principales de la Normandie sont: Rouen, Capitale, Archevêché, Parlement. On compte dans cette ville 56 Paroisses & 36 Couvens; le Chapitre de la Cathédrale a le droit singulier de déli-

Géographie de la France.

vrer un criminel & ses complices tous les ans, le jour de l'Ascension On voit à Rouen un pont de bateaux qui se hausse & se baisse suivant la marée; il s'ouvre aussi pour laisser passer les grands bateaux. Rouen est la patrie des deux Corneilles, de Fontenelle, &c. [1], Dieppe, port; le Havre-de-Grâce, port; Forges, renommée pour ses eaux minérales; Alençon; Falaise, Cette ville a un ancien château, dans lequel est né Guillaume le Conquérant; Caën, sur l'Orne; Valogne; Cherbourg, port; Avranches, Évêché, &c.

Le Gouvernement de l'Isle de France comprend dix pays, un dans le milieu, qui est l'*Isle de France* proprement dite; deux au sud-est, la Brie Françoise & le Gâtinois François; un au sud-ouest, le Hurepoix; un à l'occident, le Mantois; deux au nord-ouest; le Vexin François & le Beauvoisis;

---

1 On trouve à quelques lieues de Rouen, près du Vaudreuil, une Montagne appelée *la Montagne des deux Amans*, du haut de laquelle on découvre une des plus belles vûes qui soient en France. Cette Montagne, très-escarpée, se nommoit autrefois, dit-on, la Montagne inaccessible; &, suivant la tradition du pays, un Berger de la vallée, amoureux d'une jeune personne la demanda à ses parens, qui la lui accordèrent, à condition qu'il la porteroit sur ses épaules au haut de la Montagne inaccessible. Il accepta sans balancer, & chargé du précieux fardeau qu'il se flattoit de conquérir, il disparut de la vallée; mais on ne l'y revit jamais; & l'on suppose qu'il expira de fatigue; & que sa Maîtresse désespérée, se précipita dans la rivière qui serpente au bas de la Montagne.

rois au nord-est, le Valois, le Soissonnois & le Laonnois. Les villes principales de ce Gouvernement sont : Paris [1], Capitale de tout le Royaume, Archevêché, Parlement, Université ; S. Denis, Vincennes, Châteaufort, Versailles, Mantes, sur la Seine. Philippe-Auguste est mort à Mantes, & Henri IV y a tenu, pour la première fois de son règne, le Chapitre de l'Ordre du S. Esprit ; Pontoise sur l'Oise, Maubuisson, Abbaye célèbre de Bernardines du Diocèse de Paris ; elle a été fondée en 1240 par la Reine Blanche, mère de S. Louis. On voit le tombeau de cette Reine au milieu du chœur des Religieuses ; Beauvais, Évêché ; Senlis, Évêché ; Compiègne, sur l'Oise ; Soissons, sur l'Aisne ; Évêché. Son Évêque a le droit de sacrer les Rois en l'absence de l'Archevêque de Reims, dont il est le premier Suffragant ; Laon, Évêché ;

Géographie de la France.

1 Paris s'appeloit autrefois *Lutèce*. Julien y fut proclamé Auguste en 360. Valentinien I, & Gratien y firent aussi quelque séjour. Clovis la déclara en 510 la Capitale de ses conquêtes. On ne commença à paver les rues de Paris qu'en 1184. Sous le règne de Philippe-Auguste, un Financier, Gérard de Poissi, voulut contribuer à cette dépense, & donna onze mille marcs d'argent. Henri IV est le premier de nos Rois qui ait embelli Paris de places régulières, & décorées des ornemens de l'architecture. Après avoir fait achever le Pont-Neuf, commencé sous Henri III, il fit bâtir la Place Royale sur l'emplacement de l'Hôtel des Tournelles ; & la Place Dauphine sur deux petites Isles qu'on joignit ensemble, &c. *Essais sur Paris, de Sainte-Foix.*

Géographie de la France.

Notre-Dame de Liesse, à l'orient de Laon; Noyon, Évêché. Jean Calvin, auteur de la secte des Calvinistes, est né dans cette ville. Chauny, à l'est de Noyon.

La Champagne a six principales rivières, qui sont: la Seine, l'Yonne, la Marne, la Vesle, l'Aisne & l'Aube. Ses principales villes sont: Reims, sur la Vesle, Archevêché; on trouve dans cette ville quelques restes de monumens antiques, & de très-belles Églises; on voit à l'Abbaye de S. Nicaise un arc-boutant qui s'ébranle d'une manière sensible, au mouvement seul d'une cloche; Mezières, sur la Meuse; Charleville, jolie ville sur la Meuse; Rocroi, place forte, ville fameuse par la victoire que le grand Condé, alors Duc d'Enguien, remporta sur les Espagnols en 1643; Troies, sur la Seine, Évêché & capitale de toute la Champagne; Troies est la patrie du Pape Urbain IV; de François Girardon, Sculpteur; de Pierre Mignard, Peintre fameux; du Poëte Passerat, &c. Châlons, sur la Marne, Évêché; Vaucouleurs, petite ville remarquable par l'agrément de sa situation, & patrie de la célèbre Jeanne d'Arc, connue sous le nom de la Pucelle d'Orléans; Langres, Évêché; Bourbonne-les-Bains, célèbre par ses eaux minérales; Sens, Archevêché, dans le Senonois; Meaux, Évêché, sur la Marne, dans la Haute-Brie; Provins, dans la Basse-Brie, &c. Les principales rivières de la Loraine sont: la Meuse, la Moselle & la Sare, & ses principales villes sont: Nanci,

Géographie de la France.

rès la Meurte, Capitale [1]; Lunéville; Plombières, ameuse par ses eaux minérales; Remiremont, sur Moselle, où l'on trouve un Chapitre de Chaoinesses; Metz [2], Évêché, Parlement, place forte; Verdun, sur la Meuse, Évêché, place forte; Toul, ur la Moselle, Évêché, &c. Les villes principales e l'Alsace sont: Strasbourg, capitale, Évêché, lace forte, sur la rivière d'Ill, & à un quart de eue du Rhin; la Cathédrale est superbe; on adnire particulièrement son clocher, qui est une our en pyramide de 574 pieds de hauteur. 'Évêché de Strasbourg est le plus riche de France; averne, sur la rivière de Sœr; Landaw, place

1 Nanci, ville parfaitement bâtie; on y admire entres-autres, belle place des Carrières, qui tient à la place Royale, où se ouve la Statue de Louis XV. Cette dernière Place est charante : la place d'Alliance est la moins jolie; elle est triste & etite. La Chapelle ronde, où sont tous les tombeaux des rinces de la Maison de Loraine, mérite d'être vue; elle est en arbre noir & en marbre blanc, & de la proportion la plus oble & la plus agréable; il seroit seulement à desirer que la rme des tombeaux eût plus d'élégance, & que les ornemens ui les décorent fussent de meilleur goût.

2 Voici ce qu'on voit de plus remarquable à Metz : la Caédrale, dont le portail neuf est de M. Blondel. Il y a dans tte Église une cuve superbe, qui sert de fonts baptismaux; le est d'un seul morceau de porphyre, & elle a neuf ou dix eds de long. L'Hôtel-de-Ville, bâti par M. Blondel. 'Abbaye de Saint-Louis, Chapitre de Chanoinesses, & efcati, maison de campagne près de Metz, dont les jardins nt superbes.

forte ; Huningue, place forte, sur le Rhin: &

Géographie de la France.

Les principales villes de la Bretagne sont Rennes, sur la Vilaine, Capitale, Évêché, Parl ment; Nantes, Évêché; S. Malo, Évêché, por la ville est bâtie sur un rocher ou petite Presqu'Isl qui n'est jointe à la terre que par une chaussé Saint-Malo est la patrie du célèbre du Gu Trouin, de Maupertuis, &c.

Dol, Évêché. Saint-Brieuc, Évêché. Vanne Évêché, port. Port-Louis, port, place fort L'Orient, vis-à-vis de Port-Louis, port. Quin percorentin, Évêché. Saint-Pol-de-Léo Évêché. Brest, port, place forte, &c.

Les principales Villes du Maine & de l'Anj sont: le Mans, capitale, Évêché. Mayenne, s la rivière du même nom. Mortagne. Anger capitale de l'Anjou, Évêché. La Flèche, magn fique Collège que Henri IV avoit fondé pour l Jésuites. Saumur, sur la Loire. Fontevraud, sud de Saumur, bourg, qui tire son origine la célèbre Abbaye de Fontevraud, chef d'Ordr fondée en 1100 par le Bienheureux Rob d'Arbrisselles. Les Monastères où il avoit rassem blé les hommes & les femmes, convertis par prédications, furent gouvernés après sa mort p une veuve, nommée Pétronille de Craon Chémillé, à laquelle il en avoit confié le so L'Abbesse aujourd'hui gouverne encore les Re gieux de cet Ordre avec autant d'autorité q les Religieuses, &c.

L

Les rivières principales de la Touraine sont : la Loire, le Cher, l'Indre, la Creuse & la Vienne. Ses villes les plus remarquables sont : Tours, Capitale, Archevêché ; Amboise, sur la Loire ; Loches, sur l'Indre : au milieu du chœur de son Église Collégiale, est le tombeau d'Agnès Sorel, bienfaitrice de cette Église.

Géographie de la France.

Les rivières les plus considérables de l'Orléanois sont : la Loire, le Loir & le Loin ; & ses principales villes, Orléans, sur la Loire, Capitale, Évêché ; l'Évêque de cette ville a le droit, le jour qu'il fait son entrée, de délivrer les criminels du Diocèse d'Orléans, & coupables de certains crimes spécifiés par un Édit de Louis XV ; Meun, sur la Loire, patrie de Jean Clopinel, surnommé de Meun, continuateur du Roman de la Rose, commencé par Guillaume de Loris ; Beaugenci, sur la Loire ; Chartres, sur l'Eure, Capitale de la Beausse, Évêché ; Blois, sur la Loire, Capitale du Blaisois, Évêché ; Montargis, sur le Loin, patrie de Madame Guyon, fameuse Quiétiste ; Briare, renommé par le canal qui porte son nom, & qui fut construit par les soins du Cardinal de Richelieu.

Les principales rivières du Berri sont : le Cher & l'Indre ; & ses villes : Bourges, sur l'Yeure, Capitale, Archevêché. Louis XI y naquit, ainsi que Bourdaloue, &c. Issoudun, &c.

Les principales villes du Nivernois sont : Nevers, sa Capitale, Évêché ; Cosne, Clameci, la Charité, Decise.

Géographie de la France.

Les rivières les plus considérables de la Bour-gogne sont : la Saône, l'Yonne & la Seine ; & se villes : Auxerre, Évêché, sur l'Yonne, Verman-ton, sur la Cure. A une lieue de Vermanton, es le petit village d'Arci, connu par les grottes qu'o voit auprès ; elles offrent des voûtes assez élevées une espèce de salle & des congélations de tout espèce. Semur, Capitale de l'Auxois, sur l'Arman-çon ; Avalon, agréablement située. Dijon, su l'Ouche, Capitale de toute la Bourgogne, patri de Bossuet, de Claude Saumaise, fameux Cri-tique, de Longepierre, de la Monnoie, du Pré-sident Bouhier, de Crébillon, &c. Autun, su l'Arroux, Évêché. Cette ville est remplie d beaux restes de monumens antiques. Bourbon-Lancy, au sud-ouest d'Autun, renommé pour se eaux minérales [1]. Châlons sur Saône, Évêché Cîteaux, célèbre Abbaye & Chef d'Ordre Mâcon, Évêché.

Les principales rivières de la Franche-Comté sont : le Doux & la Saône ; & ses villes : Besançon sur le Doux, Capitale, Archevêché, Parlement Dôle, sur le Doux. Au nord-est de Dôle & prè du Doux, est une grotte fort singulière par se congélations.

La plus grande rivière du Poitou est la Vienne

---

1 A quelques lieues de Bourbon-Lancy, on trouve l'Abbay de Septfonts, dont l'institution est absolument semblable à celle de la Trappe.

Ses villes les plus confidérables font : Poitiers, fur le Clain, Capitale, Évêché. On y voit quelques restes précieux d'antiquités ; Montcontour, fur la Dive, célèbre par la bataille que les Catholiques, commandés par le Duc d'Anjou, y gagnèrent fur les Calviniftes, commandés par l'Amiral de Coligny. Luçon, Évêché, &c.

Géographie de la France.

L'Aunis a pour Capitale la Rochelle, Évêché, port. Ses autres villes font : Rochefort, port, place forte ; Marans, fur la Sèvre ; Brouage, place forte, &c. La Capitale de la Haute-Marche eft Gueret. Dorat, fur la Sèvre, eft la Capitale de la Baffe-Marche.

Les principales rivières du Bourbonnois font : l'Allier & le Cher ; & fes villes : Moulins, fur l'Allier, Capitale. On y trouve le tombeau du Duc de Montmorenci, décapité fous le Miniftère du Cardinal de Richelieu ; ce monument eft d'une grande beauté. Vichi, fur l'Allier, eaux minérales. Bourbon-l'Archambaud, eaux minérales, &c.

La Capitale de la Haute-Saintonge eft Saintes, fur la Charante, Évêché.

Angoulême, Évêché, eft la Capitale de l'Angoumois, & la patrie du Poëte S. Gelais & de Balzac.

Les principales rivières du Limofin font : la Vienne & la Dordogne ; & fes villes : Limoges, Capitale, Évêché, fur la Vienne ; S. Léonard, fur la Vienne, remarquable par fes manufactures de

Géographie de la France.

papiers & de draps; Tulle, Évêché, ſur la Correze; Uzerche, ſur la Vezère; Brive, ſurnommée la Gaillarde, &c.

La Capitale de l'Auvergne eſt S. Flour, Évêché; Riom; Clermont, Évêché, patrie de Blaiſe Paſcal; Brioude, ſur l'Allier; il y a une célèbre Collégiale dont les Chanoines font les mêmes preuves de nobleſſe que ceux de S. Jean de Lyon, & prennent le titre de Comtes de Brioude.

Lyon, Archevêché, eſt la Capitale du Lyonnois. Les Chanoines de l'Égliſe Métropolitaine font preuve de nobleſſe, & portent le titre de Comtes. Ils officient la mître en tête. Lyon eſt célèbre par ſes manufactures d'étoffes de ſoie. La ville eſt belle; l'Hôtel-de-Ville eſt ſuperbe; la place de Bellecour, ou plutôt de Louis-le-Grand, eſt une des plus belles places du Royaume; on y a élevé une ſtatue équeſtre de ce Monarque, faite par Desjardins [1].

Le Forez ſe trouve à l'occident du Lyonnois; ſa capitale eſt Monbriſon.

La Capitale du Beaujolois eſt Ville-Franche.

Les rivières les plus conſidérables du Dauphiné ſont la Durance, l'Iſer & le Drac. On trouve dans cette province pluſieurs curioſités naturelles qu'on appelle vulgairement les ſept merveilles du

---

1 On trouve à quelques lieues de Lyon, *Alix*, Chapitre de Chanoineſſes.

Dauphiné. La première eſt une antique tour près de Grenoble, appelée *la Tour ſans venin*, parce qu'on n'y a, dit-on, jamais vu d'inſectes venimeux, & que ceux qu'on y a portés quelquefois, s'en ſont retirés auſſi-tôt. A trois lieues de Grenoble, on rencontre la *Fontaine ardente*, ſeconde merveille. Cette fontaine n'eſt qu'un terrein de huit pieds de long ſur quatre de large, qui vomit des flammes rouges & bleues de la hauteur d'un demi-pied. Ces flammes brûlent le papier, la paille, le bois; il n'y a que la poudre à tirer qui n'y prend point feu. A huit lieues de Grenoble, on trouve la *Montagne inacceſſible*, troiſième merveille: on la diſoit différente des autres, large par en haut, & finiſſant en pointe par le bas; mais ce n'eſt qu'un rocher eſcarpé poſé ſur une montagne ordinaire, & même ce rocher n'a point la figure d'une pyramide renverſée. Les cavernes ſituées dans le village de Saſſenage, ſont la quatrième merveille. Ces cavernes creuſées dans un rocher, ſont, dit-on, vuides toute l'année, excepté le 6 de Janvier, qu'elles ſe rempliſſent d'eau. La cinquième merveille ſe voit dans les montagnes de Saſſenage; ce ſont de petites pierres qui ſervent à faire ſortir tous les corps étrangers qui peuvent être entrés dans les yeux. La ſixième merveille ſe trouve auprès de Briançon; c'eſt une eſpèce de pin ſur lequel on recueille de la manne. La grotte de Notre-Dame de la Balme eſt la ſeptième merveille du Dauphiné. L'ouverture de cette grotte eſt haute

Géographie de la France.

Géographie de la France.

de plus de cinquante toiſes, & large d'environ ſoixante. Les principales villes du Dauphiné ſont Grenoble, ſur l'Iſer, Capitale, Évêché, Parlement; Gap, Évêché, ſur la rivière de Bène; Serres, ſur le Buch; Embrun, ſur la Durance, Archevêché; Briançon; Vienne, ſur le Rhône, Archevêché; Valence, ſur le Rhône, Évêché.

Les villes les plus conſidérables de la Guyenne ſont Bourdeaux, ſur la Garonne, Capitale, Archevêché, Parlement. Elle a un très-beau Port formé en demi-lune. Le Préſident de Monteſquieu eſt né au château de la Brède, près Bourdeaux; Libourne; Blaye; Coutras au Nord de Libourne, fameuſe par la victoire qu'Henri IV y remporta ſur la Ligue.

Périgueux, Évêché, eſt la Capitale du Périgord, ſur la rivière de l'Iſle. On voit dans cette ville les reſtes d'un amphithéâtre des Romains; Sarlat, Évêché.

Agen, Évêché, ſur la Garonne, eſt la Capitale de l'Agenois.

Cahors, Évêché, ſur le Lot, eſt la Capitale du Querci; Vabres, Évêché, &c.

Les villes principales de la Gaſcogne ſont Dax, Évêché, ſur l'Adour; Condom ſur la Baiſe, Évêché; Auch, Archevêché, ſur la Gers; Lectoure, Évêché, ſur la Gers; Aire, Évêché ſur l'Adour.

Bayonne, Évêché, place forte, port ſur l'Adour; Tarbes, Capitale du Bigorre, Évêché, ſur l'Adour; Bagnères & Barège, eaux minérales; Coteretz, à

l'Occident de Barège, eaux minérales; S. Bertrand, Évêché; Lombez, Évêché, ſur la Sèvre; Saint-Lizier, Évêché.

Géographie de la France.

Pau eſt la Capitale du Béarn, Parlement; Oléron, Évêché; Leſcar, Évêché.

Foix eſt la Capitale du Comté de Foix; Pamiers, ſur l'Ariège, au Nord de Foix, Évêché; Taraſcon, ſur l'Ariège.

Les villes principales du Rouſſillon ſont Perpignan, Capitale, Évêché, ſur le Tet; Riveſaltes, au Nord de Perpignan, renommé pour ſes vins muſcats, &c.

Les rivières les plus remarquables du Languedoc ſont la Garonne, le Rhône, le Tarn, l'Aude. Ses villes, Toulouſe, ſur la Garonne, Capitale, Archevêché, Parlement. Les Capitouls ou Échevins de cette ville acquièrent la Nobleſſe, & la tranſmettent à leur poſtérité. L'Égliſe des Cordeliers eſt grande & belle: on croit que le caveau de cette Égliſe préſerve les corps de la corruption. A un mille de Toulouſe finit ce fameux canal appelé le Canal Royal, parce que Louis XIV l'a fait conſtruire; c'eſt un ouvrage admirable, & qui a coûté des ſommes immenſes. Montauban, Évêché; Albi, ſur le Tarn, Archevêché; Lavaur, Évêché; Saint-Papoul, Évêché; Mirepoix, Évêché, ſur le Lers; Rieux, Évêché; Aleth, Évêché, ſur l'Aude; Carcaſſonne, Évêché, ſur l'Aude; Saint-Pons, Évêché; Narbonne, Archevêché; Beziers, Évêché, dans une ſituation délicieuſe; Adge, Évêché; Pézénas,

Géographie de la France.

ſur l'Éraux; Montpellier, Évêché; Balaruc, au midi de Montpellier, eaux minérales; Lodève, Évêché, ſur la petite rivière de Lengue. Niſmes, Évêché. Entre les antiquités qui rendent cette ville célèbre, on remarque le temple de Diane, bâti par les Romains près d'une belle fontaine qui forme une rivière à ſa ſource [1]. L'amphithéâtre qu'on nomme les Arènes, n'eſt pas moins digne d'admiration. Une autre antiquité de cette ville eſt la Maiſon quarrée. Au Nord de Niſmes on trouve le Pont du Gard, ſur le Gardon. Ce pont, qui joint deux montagnes, a trois étages l'un ſur l'autre; le troiſième étoit un aquéduc d'un ouvrage admirable conſtruit par les Romains [2]. Alais, ſur le Gardon, Évêché; Uzès, Évêché; Pont-Saint-Eſprit, au Nord-eſt d'Uzès, connu par ſon pont de vingt-ſix arches ſur le Rhône, ouvrage étonnant par ſa hauteur & ſa ſolidité, & qui fut commencé en

1 Il y avoit autrefois à cette fontaine des bains antiques de Diane, on les a refaits à neuf ſur l'ancien modèle; les colonnes qui ſont dans l'eau font un fort bel effet; & les promenades qui ſont autour de cette fontaine ſont délicieuſes. Il y a au-delà de ces promenades & de la fontaine, une chaîne de rochers qui forme un point de vûe très-ſingulier; les Luthériens, qui ne peuvent pas s'aſſembler dans la ville, ont la permiſſion de tenir ſur ces rochers leurs aſſemblées, & ils y vont quand le temps le leur permet.

2 A quelques lieues du Pont-du-Gard, on trouve auprès du village de Saint-Remi, une ruine du temps des Romains, qui mérite d'être vue; c'eſt un tombeau auprès duquel on voit un arc de triomphe aſſez bien conſervé.

265. Jean de Tianges, Prieur de S. Pierre, en
osa la première pierre.

Géographie de la France.

Mende sur le Lot, Capitale du Gévaudan,
vêché; Viviers, Évêché, Capitale du Vivarais;
Puy, sur la Loire, Capitale du Vélay, Évêché, &c.

Les plus grandes rivières de la Provence, sont:
Durance, le Verdon & le Var; & ses villes,
steron, Évêché, sur la Durance; Apt, Évêché,
ir la petite rivière de Calavon; Digue, Évêché;
enez, Évêché; Riez, Évêché; Glandève, Évêché,
ir le Var; Arles, sur le Rhône, Archevêché dans
quel on trouve beaucoup d'Antiquités du temps
es Romains; Aix, Capitale de toute la Provence,
rchevêché, Parlement; Marseille, Évêché, port;
Hôtel-de-Ville est remarquable par la beauté de
situation [1]. Toulon, Évêché, très-beau port [2];

1 On y trouve un tableau qui est estimé; il représente la
ste de Marseille; le Puget a traité ce même sujet, dont il a
it un bas-relief qui passe pour un chef-d'œuvre: ce morceau
sculpture se voit aussi à Marseille dans le bureau où l'on
nne les billets de santé aux vaisseaux qui ne sont pas pesti-
rés. La ville de Marseille est charmante.

2 Entre Marseille & Toulon, on traverse une longue suite
énormes rochers, formant des espèces de rues, & d'une
odigieuse élévation, traversés de ruisseaux d'une eau exacte-
ent noire, qui vient des moulins voisins où l'on fait l'huile
olive, opération qui donne aux eaux la couleur de l'encre;
énormité des rochers, qui tous sont blancs ou grisâtres, la
ivation totale d'arbres & de verdure, la sombre couleur des
isseaux, offrent un aspect aussi triste que singulier & majes-
eux: ces lieux sauvages s'appellent *les Vau-d'Oulioules.*

Géographie de la France.

Hyères, petite ville, près de la mer. On trouv dans son territoire beaucoup d'orangers, de citron niers & de grenadiers en pleine terre. Fréjus Évêché; son aquéduc & son amphithéâtre son encore assez remarquables pour donner une idé de la magnificence des Romains. Grasse, Évêché Antibes, place forte & port: elle a été fortifié par M. de Vauban [1]. Vence, Évêché, &c.

Les Villes principales du Comté Vénaissain son Carpentras, Évêché; Vaison, Évêché; Avignon sur le Rhône, Archevêché.

Les Romains appeloient Gaule *Cisalpine*, c'es à-dire, à leur égard, en deçà des Alpes, la parti septentrionale de l'Italie qu'on a nommée depu Lombardie. La véritable Gaule, que les Romain appelèrent Transalpine, c'est-à-dire, au delà de Alpes par rapport à eux, comprenoit ce qui nomme aujourd'hui la France, la Savoie, la Suis & la plus grande partie des Pays-Bas. Elle se di visoit en *Gaule Chevelue*, ainsi nommée parc que les habitans portoient leurs cheveux longs, & en *Gaule Narbonnoise*, dont Narbonne bâtie pa les Romains, étoit la Capitale. La Gaule Chevelu avoit encore beaucoup d'autres divisions.

1 Le Port d'Antibes est agréable, il est entouré d'arcad qui forment un coup-d'œil ravissant.



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Histoire de France, par l'Abbé de Velly & ses Continuateurs.

HONORIUS régnoit en Occident, Théodose Jeune, en Orient, lorsque les François, sous la onduite de Pharamond, passèrent le Rhin, & llèrent la ville de Trèves. Vers l'an 420, Pharaiond fut élevé sur un bouclier, & reconnu Chef e la Nation. C'est tout ce qu'on sait de certain sur on règne. Il eut deux fils, Clodion-le-Chevelu qui i succéda, & Clénus dont la destinée nous est connue. C'est une erreur de croire que la Loi alique, attribuée à Pharamond, ne regarde que s successions; c'est un recueil sur toutes sortes de atières. A Clodion succéda Mérouée, auquel ccéda son fils Childeric I en 458. Childeric envé dès l'enfance par un détachement des Huns, n brave François nommé Viomade le délivre. Une onspiration le renverse du Trône, il y remonte eu de temps après. Il étoit beau, courageux & irituel; mais la licence de ses mœurs engagèrent s Seigneurs François à former une ligue pour le étrôner. Il se retire en Allemagne, & il y séduisit azine, épouse du Roi de Thuringe, son hôte & n ami. Les François lui donnèrent pour successeur Comte Gilles. Mais Viomade, ami aussi actif ue sujet fidèle, parvint à faire regretter Childéric;

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

il lui envoya la moitié d'une pièce d'or qu'i
avoient rompue lorſqu'ils s'étoient ſéparés. Le R
reconnut le ſignal & quitta la Thuringe. U
bataille décida la révolution ; l'étranger fut défai
& Childéric remonta ſur le Trône : la Reine d
Thuringe le ſuivit, & il l'épouſa. Clovis ſon f
lui ſuccéda, l'an 481. Ce Prince, à 20 ans,
défier Siagrius, fils du Comte Gilles & Gouve
neur pour les Romains dans les Gaules, le con
battit & le vainquit. Clovis épouſa Clotilde, niè
de Gondebaud, Roi de Bourgogne : elle éto
Chrétienne. A la bataille de Tolbiac contre l
Allemands, Clovis fit vœu d'embraſſer le Chriſti
niſme, s'il remportoit la victoire. Il gagna la b
taille, & ſe fit Chrétien. Saint Remi, Archevêq
de Reims, le baptiſa. Clovis tua Alaric, Roi d
Viſigoths, à la bataille de Vouillé près de Poitie
La fin de ſon règne fut un tiſſu de cruautés ;
extermina tous les Princes de ſon Sang, & env
hit leurs États. Il mourut en 511, & laiſſa qua
fils qui partagèrent ſon Royaume. Thierri fut R
de Metz ; Clodomir, d'Orléans ; Chidebert,
Paris ; Clotaire, de Soiſſons. Mais, quoique go
vernés par des Princes indépendans, ces quat
États ne ſuivoient qu'une même loi, & ne faiſoie
qu'un corps de Monarchie. Les Seigneurs des quat
Royaumes s'aſſembloient en un même lieu ; on
traitoit des affaires générales de la Nation, & l'on j
geoit en commun les procès qui intéreſſoient l'Em
pire. Clotaire par la ſuite poſſéda ſeul l'Empire Fra

ois. Sa cruauté fut exceſſive. Son fils Chramne 'étant révolté, il le fit brûler avec toute ſa famille lans le lieu même où cet infortuné s'étoit réfugié. Clotaire laiſſa quatre enfans qui lui ſuccédèrent; Caribert fut Roi de Paris; Gontran, de Bourogne; Sigebert, d'Auſtraſie; Chilperic, de Soiſons. Sigebert épouſa Brunehaut, fille d'Athanailde, Roi des Viſigoths; il la fit demander par Gozon, *Maire du Palais*; c'eſt la première fois u'il eſt parlé, dans notre Hiſtoire, de cette dinité. Le Maire étoit anciennement ce qu'eſt auourd'hui le Grand Maître de la Maiſon du Roi. l ne commandoit que dans le Palais; il devint nſuite Miniſtre, Général des Armées, Chef, Prince & enfin Roi de la Nation. Chilpéric épouſa Galſuinde, ſœur aînée de Brunehaut. Le Roi 'Eſpagne fit jurer aux Ambaſſadeurs qu'aucune utre femme n'auroit le rang de Reine du vivant e ſa fille. Chilpéric devint amoureux de Frédéonde. Galſuinde fut trouvée morte dans ſon lit, & le Roi épouſa ſa Maîtreſſe. Sigebert fut aſſaſſiné ar les ordres de Frédégonde. Brunehaut épouſa Méroué, fils de Chilpéric, & Frédégonde le fit ſſaſſiner ainſi que Clovis, le dernier des fils de Chilpéric, & enfin Chilpéric lui-même. Childeert II, fils de Sigebert & de Brunehaut, avoit uccédé à ſon père, & Clotaire II ſuccéda à Chileric; Childebert mourut dans la vingt-cinquième nnée de ſon âge. Après la mort de Thierri, Cloaire réunit la Monarchie: il fit mourir Brunehaut,

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chronol de l'Histoire de France.

Romaric, fils de Romulphe, se retire dans la sc
tude de Luxeuil, & dote de ses biens l'Abba
de Remiremont. Clotaire cède l'Austrasie avec
titre de Roi à Dagobert son fils. C'est le premi
exemple de l'association d'un fils de France à
Royauté. Après la mort de Clotaire II, Dagobert
son fils, fut reconnu pour seul Roi, à l'exclusi
d'Aribert, son frère. Samon, Marchand, que
Esclavons élurent pour Roi, troubla la tranquill
de la France, & lui fit la guerre avec succ
L'Histoire du règne des enfans de Dagobert
celle de la décadence de sa Maison. Clovis II,
succéda ; ensuite régnèrent Clotaire III, Ch
deric II, Thierri III, Clovis III, Childebert I
Dagobert II, Chilperic II, Thierri IV. Les Sar
sins d'Afrique font la conquête d'Espagne sous
règne, vers 714. Charles-Martel, dans ce mê
temps, institua l'Ordre de Chevalerie connu so
le nom de Genette. Après la mort de Thier
Charles règne sous le nom de Duc des Franç
Childeric III fut le dernier Roi de la premi
Race, & Pépin le Bref, fils de Charles-Mart
Maire du Palais, premier Roi de la seconde. I
Ambassadeurs de Constantinople apportèrent à I
pin un orgue, le premier qu'on ait vû en Franc
il le donna à l'Eglise de saint Corneille à Co
piegne. Charlemagne son fils lui succéda l'
768. Ce Prince fut à la fois Conquérant & I
gislateur, & le Souverain le plus magnifique
son temps. Il défit Hunaud, Duc d'Aquitaine

emporta une grande victoire sur les Saxons, près l'Onasbruck; passa en Italie, prit Pavie, défit Didier, Roi des Lombards, en 774, & mit fin au Royaume des Lombards. Il retourna ensuite contre les Saxons revoltés, les dompta plusieurs fois, fut en Espagne & enleva beaucoup de places aux Sarrasins. Il fut couronné Empereur à Rome, l'an 800.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Charlemagne protégea les Sciences, & les fit fleurir dans ses États; fonda un grand nombre de Monastères, & publia des Lois que nous avons sous le titre de *Capitulaires*. Il mourut à Aix-la-Chapelle, en 814. Louis I, son fils, dit le Débonnaire, lui succéda; Prince foible & borné, qui n'eut aucune des qualités de son Père. Après lui, son fils Charles II, surnommé le Chauve, monta sur le Trône. Le Pape lui donna l'Empire en souveraineté; & ce fut la véritable époque de l'autorité que les Pontifes Romains se sont ensuite attribuée dans l'élection des Empereurs. A Charles II succéda Louis II, dit le Bègue; ensuite régnèrent Louis III & Carloman & Charles III, surnommé le Gros, au préjudice de Charles-le-Simple. Après la mort de Charles, Eudes, fils de Robert-le-Fort, fut élu Roi de France. Quelques Historiens ont dit qu'il n'eut que le titre de Tuteur ou de Régent du Royaume. Il mourut après un règne de dix ans. Après sa mort, Raoul usurpe la Couronne qui appartenoit à Charles-le-Simple. Ce dernier est trahi, fait prisonnier;

il mourut privé de sa liberté à Péronne.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

La mort de Raoul fut suivie d'un interrèg de cinq mois. Louis IV, dit d'Outremer, fils Charles-le-Simple, que sa mère Agine av emmené en Angleterre, monte sur le Trône ses Ancêtres. Louis fait la conquête de la Lorra qui lui fut presqu'aussi-tôt enlevée; les Anglois secondèrent dans cette entreprise. Le règne de Prince fournit le premier exemple d'une lig offensive & défensive entre la France & l'A gleterre, en 939. Louis laissa deux fils, Lotha qui lui succéda, & Charles qui fut injustem exclus du Trône. L'Empereur, pendant le rè de Lothaire, fit offrir à Charles le Duché Basse-Lorraine, qui comprenoit le Brabant toutes les Provinces entre le Rhin & l'Esc jusqu'à la mer, à condition qu'il le tiendro hommage & comme mouvant de la Couronne Germanie. Charles accepta, & fixa sa deme à Bruxelles. Cette démarche aliéna l'esprit François, qui ne virent qu'avec indignation le fi de leur Roi vassal d'un Prince étranger; & ce le motif qui fit donner à Charles l'exclusion à Couronne. Louis V succéda à son père Lotha on prétend qu'il fut empoisonné. Quoi qu'il soit, ce Prince est le dernier de la famille Charlemagne qui ait régné sur les François. lui finit la Race des Carlovingiens. Charles Lorraine, son oncle, frère de Lothaire, étoit successeur légitime, mais la Nation élut Hug

Ca

Capet [1], fils de Hugues-le-Grand, Comte de Paris, & Duc de France, petit-fils du Roi Robert [2], petit-neveu du Roi Eudes, & arrière-petit-fils de Robert-le-Fort, Comte d'Anjou, & Duc de tout le pays entre la Loire & la Seine. Robert, fils de Hugues-Capet, lui ſuccéda. Ce Prince fut également pieux & bon; il ſervoit les pauvres à genoux le Jeudi Saint : c'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage que la piété de nos Rois a conſacré; il mourut en 1031. Henri I, ſon fils, monta ſur le Trône. Guillaume-le-Bâtard, fils de Robert II, ſurnommé le Diable, avec la protection de Henri,

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

1 La troiſième Race, dite des Capets, compte trente-deux Rois, en y comprenant le Roi régnant. Il n'y a point de Maiſon Souveraine qui ait une origine ſi ancienne, ni qui ait eu une ſi longue ſuite de Rois ſans interruption, étant ſur le trône depuis l'an 987. On diviſe cette Race en cinq branches, la première, qui eſt la tige commune, eſt celle des Capets; elle a eu quatorze Rois, dont le premier eſt Hugues-Capet, & le dernier Charles-le-Bel. La ſeconde, dite des Valois, a eu ſept Rois, dont le premier eſt Philippe-de-Valois, & le dernier Charles VIII. La troiſième, dite des-Valois-Orléans, n'a eu qu'un Roi, Louis XII. La quatrième, dite des-Valois-Angoulêmes, a eu cinq Rois, dont le premier eſt François I, & le dernier Henri III. La cinquième, dite des Bourbons, a eu cinq Rois, dont le premier eſt Henri IV.

2 Ce Robert fut proclamé du vivant de Charles-le-Simple; mais comme il n'a joui qu'un inſtant de ſon uſurpation, & qu'il fut tué preſqu'auſſi-tôt après dans une bataille que Charles lui livra, on ne l'a point mis au nombre des Rois.

Abrégé chronolog. de l'Histoire de France.

fut reconnu Duc de Normandie; c'est ce même Guillaume si connu sous le nom de Conquérant de l'Angleterre. Philippe I succéda à son père Henri; sous ce règne, après la mort du Roi d'Angleterre S. Edouard qui ne laissa point d'enfans, Guillaume remporte à Hastengs une mémorable victoire sur les Anglois, & se fait couronner Roi d'Angleterre en 1066.

Philippe enlève Bertrade de Montfort, femme de Foulquin le Rechin, Comte d'Anjou; & après avoir répudié la Reine Berthe, il épouse sa Maîtresse: il est excommunié. Berthe meurt dans ces entrefaites; le Comte d'Anjou reconnoît des nullités dans son mariage, & cette affaire se termine au gré des desirs de Philippe. Première Croisade prêchée par Pierre l'Hermite, en 1095. Philippe meurt en 1108. Louis VI, surnommé le Gros monte sur le Trône; il combat & défait tous les grands Seigneurs, ses vassaux, devenus autant de tyrans. A la bataille de Brenneville contre les Anglois, où les François furent défaits, un Anglois ayant saisi la bride du cheval de Louis, se mit à crier: *Le Roi est pris. Ne sais tu pas*, dit ce Prince, *qu'au jeu des Échecs on ne prend jamais le Roi*; en même-temps, il le renversa mort à ses pieds. L'Empereur Henri V forma le projet d'entrer en France avec une formidable armée: Louis aussi-tôt assembla tous les vassaux de la Couronne, & leur peignit si fortement le danger où l'État alloit être exposé, qu'il les engagea à sacrifier, sans balancer,

Tableau Historique de France, tome I.

la cauſe commune leurs reſſentimens & leurs intérêts particuliers. Ils amenèrent toutes leurs troupes. On n'avoit point vu d'exemple depuis Charlemagne d'une telle union des vaſſaux de la Couronne entre-eux, & de la promptitude avec laquelle tous les membres diſperſés de ce grand Corps ſe raſſemblèrent & formèrent une armée qui montoit à plus de deux cent mille hommes. Ce fut à l'occaſion de cette guerre que le Roi alla prendre ſur l'autel de Saint Denis l'étendard appelé l'Oriflamme [1]; c'eſt du moins pour la première fois qu'il eſt parlé de cette fameuſe bannière dans notre Hiſtoire. L'Empereur ayant été informé du nombre prodigieux de troupes que le Roi de France devoit lui oppoſer, renonça à ſon projet, & retourna ſur ſes pas. Louis-le-Gros, avant de mourir, adreſſa ces belles paroles à Louis VII, ſon ſucceſſeur : « Mon fils, protégez l'Égliſe, » les pauvres, les pupilles & les orphelins; con- » ſervez & faites reſpecter les Lois; aimez le bien » public & la paix: la Royauté eſt une charge » que Dieu vous confie, & dont vous lui ren-

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

1 C'étoit une bannière rouge, ſuſpendue au bout d'une lance dorée, & il eſt vraiſemblable que cet or de la lance, & la couleur de la bannière, firent donner à cet étendard le nom d'Oriflamme. Sous Charles VII, l'Oriflamme ne fut plus d'uſage, parce que n'ayant pu l'aller prendre à l'Abbaye de Saint Denis, dont les Anglois étoient les maîtres, ſes Succeſſeurs négligèrent cette bannière, qui demeura ainſi dans l'oubli. *Tableau hiſtorique de France, tome I.*

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Hiſtoire de France, par l'Abbé de Velly.

» drez compte après votre mort. » Louis VII, ſurnommé le Jeune, monta ſur le Trône l'an 1137. Ce fut ſous ſon règne que vécut Saint Bernard, qui prêcha une nouvelle Croiſade. Louis ſe croiſe, & l'Abbé Suger eſt déclaré Régent du Royaume. Louis, à ſon retour de la Paleſtine, répudie Eléonore, & lui rendant ſa dot, perd la Guyenne. Eléonore épouſa Henri, Duc de Normandie, qui fut par la ſuite Roi d'Angleterre. Louis fit ſacrer Philippe-Auguſte, ſon fils, qu'il avoit eu d'Adèle de Champagne, ſa troiſième femme. On prétend que pour mettre plus d'ordre à cette cérémonie, Louis choiſit parmi les Pairs du Royaume ceux qui formèrent depuis ce Corps ſi célèbre dans notre Hiſtoire ſous le nom des douze Pairs de France. A Louis ſuccéda Philippe-Auguſte qui, avec Richard-Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre, prit la Croix. Les diviſions des deux Rois brouillèrent tout en Aſie : Philippe craignant d'être aſſaſſiné, inſtitua les Sergens d'armes qu'on peut regarder comme la première Garde de nos Rois de la troiſième Race. Philippe, après avoir répudié Iſemburge, épouſa la Princeſſe de Méranie. Ce mariage eſt déclaré nul par le Pape. Philippe eſt obligé de reprendre Iſemburge. La Princeſſe de Méranie en meurt de douleur. Elle laiſſa un fils & une fille. Leur naiſſance équivoque fit que la Princeſſe n'eut pas le titre de Reine, que toutes les filles de nos Rois avoient eu juſqu'alors, & ce fut à cette époque qu'on ne les appela plus que

Mesdames de France. Richard-Cœur-de-Lion meurt sans enfans. Deux Princes prétendent à sa succession ; Jean-sans-terre, son frère cadet, & Artus, Comte de Bretagne, fils de Geoffroy, frère aîné de Jean. Jean monte sur le Trône ; Philippe se déclare pour Artus, qui est mis à mort par ordre de son oncle. Alors Philippe fait condamner Jean à la Cour des Pairs, confisque ses terres, & réunit à son domaine la Normandie, environ 316 ans après qu'elle en eut été détachée. Cette province avoit eu seize Ducs du sang de ce fameux Rollon qui força Charles-le-Simple à la lui céder : on met de ce nombre six Rois d'Angleterre. Sous le règne de Philippe, Croisade des Albigeois : on donnoit alors ce nom à tous les Sectaires qui renonçoient à l'ancienne discipline. Raymond, Comte de Toulouse, comme Chef de cette Secte fut excommunié, chassé de ses États, & Simon, Comte de Monfort, fut Général de la Croisade armée contre lui, & son persécuteur. Le Roi Jean d'Angleterre donne son Royaume au Pape. Philippe gagne la bataille de Bouvines sur l'Empereur & les Anglois, en 1215. Les Anglois déférent la Couronne à Louis, fils de Philippe. Il est proclamé à Londres. Le Roi Jean meurt, & au bout de 18 mois de règne, Louis est forcé d'abandonner l'Angleterre. Philippe est le premier Roi de France qui ait entretenu des armées sur pied même en temps de paix. A Philippe succéda Louis VIII, dit le Lion,

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

dont la principale gloire fut d'être fils de Philippe-Auguste, & père de Saint Louis. Ce dernier Prince monta sur le Trône l'an 1226, sous la Régence de la Reine Blanche, sa mère. En 1240, commencemens des démêlés de l'Empereur Frédéric II & des Papes, ce qui forma deux Factions; celle du Pape fut appelée des Guelphes, & celle de l'Empereur, des Gibelins. Frédéric est excommunié; le Pape Honoré meurt; Grégoire IX, son successeur, exerce les mêmes violences. Louis IX gagne sur les Anglois la bataille de Saintes, en 1242. Le Comte de la Marche, rebelle, soutenu par le Roi d'Angleterre, se soumet en 1244. Louis, dans une grande maladie, fait vœu de prendre la Croix. Le Pape Innocent tient un Concile à Lyon, & Frédéric y est déposé. Louis, en 1248, part pour la Terre Sainte, & déclare Blanche Régente. L'année suivante, il entre en vainqueur dans Damiette. Le Comte d'Artois, son frère, périt dans le malheureux combat de la Massoure. En 1250, le Roi est fait prisonnier. On conclut un traité avec les Barbares, & Louis est remis en liberté. Dans ce même temps, en France, un Hongrois âgé de soixante ans, nommé Jacob, apostat de l'Ordre de Cîteaux, ameute les bergers & les paysans, leur fait prendre la Croix; on leur donna le nom de Pastouraux. On assure que ce fut ce même Jacob qui, 40 ans auparavant, mit sur pied une Croisade d'enfans qui périt misérablement. Fredéric II meurt étouffé

par Mainfroy, un de ses bâtards. Le Pape publie une Croisade contre Conrad; la Reine Blanche s'y oppose. La même année cette Princesse mourut. En 1253, Louis fit cette belle Ordonnance si connue sous le nom de *Pragmatique Sanction*, pour réprimer l'ambition des Papes. Ce célèbre Édit ne fut rendu qu'en 1268. Conrad meurt; il laissa un fils âgé de deux ans, nommé Conradin. En 1259, on vit s'élever la Secte des Flagellans; elle se répandit dans l'Italie, la Pologne & l'Allemagne. Les austérités de ces Sectateurs furent si excessives, qu'on les leur défendit, & ils se dissipèrent. L'an 1263, Louis est choisi pour arbitre entre le Roi & les Barons d'Angleterre; il décide en faveur du Roi. Le Pape avoit offert le Royaume de Sicile à Louis pour un de ses enfans, & il l'avoit refusé. Le Prince Charles, Comte d'Anjou, frère du Roi, l'accepte à des conditions peu honorables. Bataille de Bénevent gagnée par Charles contre Mainfroy: ce dernier y perdit la vie. Sa mort rendit Charles possesseur du Royaume de Sicile. Cependant, Conradin âgé de 16 ans, cher à toute l'Allemagne par sa naissance & les qualités brillantes qu'il annonce, arme contre Charles; il est suivi par Frédéric, son cousin & son ami depuis l'enfance, & par ses autres partisans. Toutes ses premières démarches sont couronnées des plus heureux succès; il fait publier un manifeste dans lequel il expose ses droits & la justice si évidente de

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

ſa cauſe, & qu'il termine en conjurant tous les cœurs généreux de s'unir à lui. Clément l'excommunie ; mais Conradin pourſuivant ſa noble entrepriſe, remporte une victoire complette ſur le Maréchal de Broiſelave, que Charles avoit laiſſé dans Florence, & il arrive à Rome en vainqueur; il y eſt reçu avec de grandes acclamations, & y trouve les ſecours qui lui ſont néceſſaires. Enfin, une dernière bataille décide du ſort de ce jeune Héros; il eſt défait avec Frédéric : ils s'échappent l'un & l'autre déguiſés en payſans. Une bague de prix qu'ils voulurent vendre, les découvrit: ils furent arrêtés & livrés à Charles. Conradin, ainſi que Frédéric, eſt condamné à être décapité dans la place du marché de Naples [1]. On raſſemble les

1 On a bâti une Chapelle dans l'endroit même où Conradin fut décapité. Il y a dans cette Chapelle une colonne de porphyre, ſur laquelle eſt une Croix qui fut érigée au lieu même de l'exécution. On trouve auſſi dans cette Chapelle une peinture à freſque, repréſentant Conradin prêt à recevoir le coup mortel, & tenant dans ſes mains la tête de ſon ami : le viſage de Conradin a beaucoup d'expreſſion. Les cendres de Conradin & de Fréderic d'Autriche, ſont dans l'Égliſe des Carmes, à quelques pas de la Chapelle dont on vient de parler. Cette Égliſe eſt ſituée ſur la place du grand marché de Naples; elle doit ſa dotation à la Mère de Conradin. Cette Mère infortunée, venoit d'Allemagne avec une grande ſomme d'argent pour racheter ſon Fils; & le trouvant mort, elle donna aux Religieux la plus grande partie de cet argent, afin qu'ils

ortunés captifs dans un même lieu ; un prédi-
eur leur reproche les prétendus crimes de leurs
es ; ensuite on les mène dans une chapelle ten-
e de noir ; ou y chante pour eux l'Office des
orts : on y dit une Messe pour le repos de leurs
es ; enfin, on porte cette démence de barbarie
qu'à les forcer d'assister à leurs propres funé-
lles, & c'est ainsi que les mystères les plus sacrés
les cérémonies les plus augustes de la Religion,
ignement profanées, ne furent employées que
ır servir la vengeance & les fureurs d'un Tyran.
conduisit le malheureux Conradin & ses com-
gnons sur l'échafaud ; le Duc d'Autriche Frédé-
fut exécuté le premier. Conradin ramasse la
e de son ami, l'arrose de larmes, l'embrasse,
demande mille fois pardon de n'avoir pu lui
curer pour prix d'une amitié si tendre, qu'une
si tragique : il s'adresse ensuite au Peuple, lui
roche sa cruauté pour le fils de ses Maîtres ;
s jetant son gant au milieu de l'Assemblée, il
lare qu'il cède tous ses droits sur le Royaume
Sicile à celui qui le vengera d'un vainqueur
bare. Enfin, après une courte prière, il appuie
visage sur la tête sanglante de Frédéric, &

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

ssent Dieu à perpétuité pour l'ame de ce Prince. On voit,
porte d'entrée, la statue de cette Impératrice, avec une
se à la main. M. l'Abbé Richard, dans son voyage
lie, dit qu'elle est représentée à genoux : il s'est trompé,
est debout.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

dans cette attitude touchante, il reçoit le co
de la mort.

Louis IX se croise de nouveau; il nomm
Régens l'Abbé de S. Denis & le Comte de Nes
il part en 1270, & meurt la même année
Tunis, dans la cinquante-sixième année de s
âge, & la quarante-quatrième de son règne.
avoit fait travailler à un Recueil du Droit Pub
François, & c'est ce qu'on appelle les établiss
mens de S. Louis. Philippe le Hardi succède
Louis son père.

Rodolphe, dit le Roux, en 1273 fut élu Em
pereur d'Allemagne; il avoit été grand maît
d'hôtel d'Ottocare, Roi de Bohême, qui, pre
depuis de lui rendre hommage, répondit qu'il
lui devoit rien, qu'il lui avoit payé ses gag
Rodolphe gagna 14 batailles, défit Ottocare,
lui enleva l'Autriche, dont il investit son
Albert. Henri III, Roi d'Angleterre, meurt
1275. Philippe épouse en secondes noces Ma
de Brabant. Pierre de la Brosse, favori du R
forme de noirs complots pour perdre la Reine
Duc de Brabant, frère de cette Princesse, env
un Chevalier pour soutenir son innocence pa
combat; la Reine est justifiée sans le secours
Chevalier, & la Brosse est pendu. Dom Pèd
Roi d'Arragon, prétend à la couronne de Sic
Jean de Procida, à la tête des mécontens, s'uni
lui. Vêpres Siciliennes, ou massacre des Franço
Palerme, l'an 1282. Massacre qui ne fut po

médité, & dont fut cause l'insulte faite par un nçois à une jeune personne de condition, fille Roger de Maître-Ange. Les Siciliens n'épar-rent que deux Gentilshommes distingués par s vertus, l'un étoit un Provençal nommé llaume de Porcelets, l'autre s'appeloit Philippe lambre. La réputation qu'ils s'étoient acquise r sauva la vie. Dom Pèdre propose à Charles duel, & manque au rendez-vous. Le Pape ne la couronne d'Arragon au Comte de Valois, ond fils de Philippe. Le Roi Charles meurt en 85, & Philippe-le-Hardi mourut la même née; il fut marié deux fois; il eut de sa pre-ère femme Isabelle d'Arragon, Louis, qui fut poisonné, Philippe, surnommé le Bel, qui lui céda, Charles, Comte de Valois, qui forma la mière branche collatérale de nos Rois. C'est s le règne de Philippe III que furent données premières lettres d'ennoblissement en faveur Raoul l'Orfèvre. Guerre avec l'Angleterre en 92. Philippe-le-Bel, en 1296, érigea la Bre-ne en Duché-Pairie; c'est le premier exemple ces sortes de grâces. La même année Céles-V abdique la Papauté. Boniface VIII lui suc-le. Il persécute les Colonnes & le Roi de nce autant qu'il est en son pouvoir; ce fut lui canonisa S. Louis. C'est sous Philippe-le-Bel 'on fixe l'époque de l'origine des États-Généraux. ilippe fait enlever le Pape, Nogaret & Sciarra lonne se chargent de l'entreprise; le Pape est

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

pris & enfermé dans Agnanie : les habitans le d
livrent ; il meurt la même année 1301. Maſſa
des François à Bruges en 1302. Bataille de Co
tray, perdue par les François, commandés par
Comte d'Artois, contre les Flamands, en 130
Le triomphe des Flamands fut orné de 400
paires d'éperons dorés, dépouilles d'autant
Gentilshommes. Bataille de Mons en Puelle,
Philippe défait les Flamands, en 1304. En 130
Albert d'Autriche parvenu à l'Empire, voul
faire de la Suiſſe une Principauté pour un de
enfans; il envoya dans ce pays des Gouverneu
qui abusèrent de leur autorité ; les Suiſſes ſe rév
tèrent, ce qui forme l'époque du commenceme
de leurs ligues. En 1312, tous les Templiers
cuſés de déſordres & de crimes affreux, ſont
rêtés, du conſentement du Pape Clément
L'Ordre eſt aboli ; le Grand-Maître, Jacques
Molai, ſoutint juſqu'à la mort qu'il étoit innoce
Ce qui peut juſtifier Philippe & le Pape, c
qu'ils ne retinrent des biens immenſes des Te
pliers que ce qui leur revenoit pour ſubvenir a
frais du procès. Philippe-le-Bel meurt en 131
Édouard II régnoit en Angleterre lorſque Louis
ſurnommé le Hutin, monta ſur le trône. Procès f
à Enguerrand de Marigny, Sur-Intendant d
Finances, & principal Miniſtre du feu Roi.
Comte de Valois, oncle de Louis le Hutin, haïſſ
Marigny, & fut le véritable auteur de ſa per
Marigny, victime d'une vengeance qui déshono

ı perſécuteur, fut pendu [1]; on attacha ſon ·ps au gibet de Montfaucon, qui avoit été vé par ſes ordres. On remarque que les fourches ibulaires de Montfaucon ont porté malheur à ıs ceux qui ſe ſont mêlés d'y faire travailler. guerrand, qui les fit conſtruire, y fut élevé le pre- er; Pierre Remi, Général des Finances ſous ıarles-le-Bel, les ayant fait réparer, y fut ndu; & depuis Jean Mounier, Lieutenant- vil, y ayant fait mettre la main, y fit amende norable. Louis X, Prince médiocre, meurt en 16; il ne laiſſa point d'enfans mâles; il n'avoit de ſon premier mariage qu'une fille, nommée ınne, qui fut depuis Reine de Navarre. Clé- ence de Hongrie, ſa ſeconde femme, étoit oſſe lorſqu'il mourut. La Régence fut accordée Philippe, Comte de Poitiers, frère du Roi; dans temps le Pape Jean XXII fut élu. La Reine émence accoucha d'un Prince, qui fut nommé ın, & ne vécut que cinq jours. Alors le Régent couronné ſous le nom de Philippe V, dit le ng. Ce Prince, qui eut beaucoup de vertus & mérite, mourut en 1322; il ne laiſſa que des es. Charles, Comte de la Marche, ſon frère, ſuccéda ſous le nom de Charles IV, dit le Bel. 1325, Iſabelle, ſœur de Charles, & femme Édouard II, Roi d'Angleterre, mécontente de

1 Enguérrand étoit innocent, & ſa mort eſt une tache ffaçable à la mémoire du Comte de Valois.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

fon mari, paffe en France; elle retourne en Ang
terre, détrône fon époux, qu'on enferme & qu
fait mourir. Mortemer, amant d'Ifabelle, eft
par les ordres d'Édouard III, fils de cette Prince
enfin la Reine elle-même eft enfermée. Édouard
lui fuccède. Charles IV meurt en 1328; il é
le dernier héritier de Philippe-le-Bel, qui,
mourant, laiffa trois fils, les plus beaux Prin
qu'on eut jamais vu, & qui difparurent tous t
en moins de 14 ans. Philippe VI, dit de Valo
fuccède à Charles-le-Bel, comme fils aîné
Charles de France, oncle paternel des trois d
niers Rois. Édouard III prétendoit auffi à la c
ronne, comme fils aîné d'Ifabelle de France, fo
des derniers Rois. Philippe marche en Flandr
& inveftit Caffel; les Flamands avoient pour G
néral un Marchand de Poiffon, nommé Co
Zannequin ou Dannequin, qui fit arborer au h
d'une tour un étendard, fur lequel étoit peint
cocq, avec ces mots écrits au bas: « Quand
» cocq chanté aura, le Roi Caffel conquérera
Les Flamands furent défaits, & Philippe réta
Louis, Comte de Flandres, que fes fujets avoi
chaffé. Procès de Robert d'Artois, contre la Co
teffe Mahaut fa tante, pour le Comté d'Art
Jeanne de Divion lui fournit de faux titres
procès fe juge, Robert le perd; la Divion
brûlée; le Prince fe retire à Bruxelles; il eft c
damné & profcrit; il fe fauve en Angleterre
anime Édouard contre la France. Édouard, fil

ean Baillol, Roi d'Écoſſe, détrôné par le père de David Brus, étoit en France ; le Roi d'Angleterre ui fit offrir des ſecours pour conquérir la couonne d'Écoſſe, Baillol accepta, réuſſit dans cette ntrepriſe, & fit hommage-lige de ſa conquête au oi d'Angleterre.

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

David de Brus & ſa femme viennent à leur our chercher un aſyle à la Cour de Philippe de 'alois. Les Flamands, en 1335, ſe révoltent ncore contre Louis, leur Comte ; ils font un aité avec Édouard III ; ils prennent pour Chef acques d'Artevelle, Braſſeur de Bierre de la ville e Gand, & chaſſent leur Comte, qui ſe réfugie n France. Édouard renouvelle ſes prétentions à couronne de France ; il en prend les armes & titre de Roi. En 1337 il entre en Picardie, & vage cette Province. Combat naval de l'Écluſe n 1340, où les Anglois battent les François. La ême année David de Brus rentre dans ſes États, ſiſté des ſecours de Philippe de Valois. Dans ce emps Edouard inſtitue l'Ordre de la Jarretière, n l'honneur de la Comteſſe de Salisbury. En retagne la fortune favoriſe Charles de Blois ; le omte de Monfort, ſon rival, eſt fait priſonnier, ais la Comteſſe de Monfort, femme de ce deraier, ſoutient la guerre ; Charles de Blois prend ennes, enſuite il aſſiége Hennebond, où la Comeſſe s'étoit retirée ; elle y fit des prodiges de vaeur ; une flotte Angloiſe vient à ſon ſecours, & orce les François à lever le ſiége. En 1345,

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Artevelle est massacré à Gand par cette même p
pulace dont il avoit été l'idole. Philippe de Valo
aigri par des malheurs & des trahisons, fait ex
cuter plusieurs Seigneurs sans aucune formalité;
devient sombre, défiant & cruel. Les Angl
s'avancent jusqu'aux portes de Paris; ils brûle
S. Germain-en-Laye, Nanterre, Ruel, S. Clou
Neuilly, &c. Philippe les poursuit; Édouard arri
sur les bords de la Somme, se trouva dans
grand péril, ne sachant comment la passer; m
un valet prisonnier, nommé Gobin Agace,
découvrit un passage. Bataille de Crecy en 134
les François sont défaits par les Anglois. Fame
siége de Calais en 1346. La Reine d'Angleter
gagne une bataille contre le Roi d'Écosse, le f
prisonnier, l'enferme dans la tour de Londres,
vient elle-même au camp de Calais, apporter
Roi son époux les nouvelles de sa victoire. Philip
de Valois fait l'acquisition du Dauphiné, par
traité avec Humbert II, fini en 1449. Philip
meurt en 1350, son fils Jean II lui succè
Combat des Trente, même année, des Breto
contre les Anglois; Baumanoir à la tête des Fra
çois, Brembro, Chef des Anglois; les Bretons fure
vainqueurs. Raoul, Comte d'Eu, Connétable
France, est décapité. Jean établit l'Ordre de l'Étoil
& créa cinq cens Chevaliers, ce qui fit aussi-t
tomber cet Ordre dans le mépris. En 1352, com
mencemens d'inimitié entre Charles-le-Mauvai
Roi de Navarre, & le Connétable Charles d'E
pagn

pagne de Lacerda, Favori du Roi. Le Roi de Navarre fait assassiner le Connétable. En 1355, le Comte d'Harcour & plusieurs Seigneurs sont exécutés par ordre du Roi Jean, sans aucune forme de procès, & le Roi de Navarre fut conduit en prison.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Le Prince de Galles employa au siége de Romorantin quelques batteries de canon, qui forcèrent la place à se rendre; c'est la première fois qu'il est fait mention dans notre Histoire de l'usage de l'artillerie pour le siége des places. La même année, en 1356, bataille de Maupertuis ou de Poitiers, entre les Anglois commandés par le Prince de Galles, & les François par le Roi Jean; ces derniers perdirent la bataille, & le Roi Jean fut fait prisonnier. Le Dauphin Charles, Duc de Normandie, est déclaré Régent. Robert le Coq, Évêque de Laon, & Étienne Marcel, Prévôt des Marchands, se révoltent, & font soulever le peuple qui prend les armes, & pour la première fois pose des chaînes de fer dans les rues en 1357. La même année Bertrand du Guesclin commence à se faire connoître. Les amis du Roi de Navarre délivrent ce Prince de sa prison. Marcel assassine devant le Régent le Seigneur de Conflans & Robert de Clermont. Le Dauphin, qui possédoit toutes les vertus excepté le courage, paroît approuver la conduite de Marcel, qui lui envoya le soir même deux pièces de drap, l'une rouge, l'autre *pers-bleue*, destinées à faire des chaperons

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

pour le Prince & ſes Officiers, marque juſqu'alors diſtinctive de la faction de Marcel. En 1358, ſoulèvement des payſans contre la nobleſſe, révolte qui fut appelée la Jacquerie. La même année, mort de Marcel, & réduction de Paris; bonheur dû principalement à un bourgeois nommé Jean Maillard. En 1360, paix de Bretigny entre le Régent & Édouard III; le Roi Jean revient dans ſes États. En 1361, du Gueſclin s'attache au Service du Roi de France, & Julienne du Gueſclin, Religieuſe, ſauve le château de Pontorſon. La même année le jeune Duc de Bourgogne, Philippe de Rouvres, mourut; en lui finit la première branche royale de Bourgogne, qui a ſubſiſté pendant 330 ans, depuis Robert de France, premier Duc, fils du Roi Robert, & petit-fils de Hugues-Capet. Ce Duché ſe trouva réuni à la couronne. Le Roi Jean donne à Philippe, le plus jeune de ſes fils, ce Duché, pour lui & ſes hoirs, pour le poſſéder ainſi que les Ducs précédens. Il le fait auſſi premier Pair de France en 1363. Le Roi Jean mourut en 1364. Ce Prince, mauvais Politique & mauvais Général, avoit de la valeur, de l'élevation & de la franchiſe; c'eſt lui qui diſoit: « Que ſi la vérité & la bonne-foi étoient » perdues, ce ſeroit dans le cœur des Rois qu'il » faudroit les chercher. » Charles V, ſon fils, ſurnommé le Sage, lui ſuccéda. Du Gueſclin, en 1364, gagne la bataille de Cocherel contre le Captal de Buch, qui y fut fait priſonnier. La

nême année Charles de Blois & le Comte de Monfort voulurent faire un accord qui eut terniné leurs longues querelles, mais Charles de Blois en fut détourné par sa femme.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Bataille d'Aurai entre ces deux rivaux ; quoique du Guesclin y combattît pour Charles de Blois, ce dernier fut défait & tué. Du Guesclin se endit prisonnier à Langlois Chandos. Traité de Guerrande, par lequel la veuve de Charles de Blois enonce à ses droits ; Monfort fait hommage au Roi de France, & est reconnu Duc de Bretagne. Charles-le-Sage rend la liberté au Captal de Buch, qui s'engage à son service, mais bientôt le Captal emet au Roi ses bienfaits, & redevient son ennemi ; il fut encore fait prisonnier, & mourut au Temple. Du Guesclin, en 1365, mène en Espagne les Compagnies qui ravageoient la France, pour y détrôner Pierre-le-Cruel, & mettre à sa place Henri de Transtamare ; ce qui fut exécuté. En 1366, le Prince Noir, Prince de Galles, rétablit Pierre sur le trône de Castille ; bataille de Najara ou de Navarette, qui décida ce rétablissement ; le Prince de Galles la gagna contre Henri de Transtamare & du Guesclin ; Henri s'échappe, & du Guesclin fut fait prisonnier. Le Roi de France acquitte la rançon de du Guesclin, qui recouvre ainsi sa liberté. En 1368, Henri de Transtamare, aidé de du Guesclin, chasse encore Dom Pèdre du trône, & ternit sa gloire en tuant ce dernier, qui étoit son frère naturel ; il fit du

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Guefclin Connétable de Caftille, & demeura toujours fidèle allié du Roi de France. En 1369 déclaration de guerre de la France à l'Angleterre. En 1370, Charles fait du Guefclin Connétable qui choifit pour fon frère d'armes Olivier de Cliffon, Breton comme lui. Monfort, Duc de Bretagne, fait un traité avec Édouard; fes fujets fe révoltent, les François réduifent fes places, & le forcent à paffer en Angleterre en 1375. Le Prince de Galles meurt en 1377. Édouard, fon père meurt, fon petit-fils Richard lui fuccède. En 1378 Urbain VI eft élu Pape: les Cardinaux élifent Clément VII: le Roi de France adhère à Clément l'Angleterre reconnoît Urbain. En 1378, Charles confifque le Duché de Bretagne, les Pairs de France s'y oppofent; les Bretons rappellent le Comte de Monfort, & l'entreprife de Charles ne réuffit pas. En 1379, Bureau de la Rivière Favori de Charles, accufe le Connétable du Guefclin d'avoir favorifé le Duc de Bretagne Charles écrit une lettre offenfante à ce grand homme, qui lui remet l'épée de Connétable Charles bientôt fait réparation à du Guefclin, & ce dernier reprend l'épée de Connétable. La même année il mourut en faifant le fiége de Château-Neuf de Randon, en Auvergne. En 1380 Charles meurt au château de Beauté fur Marne âgé de 44 ans. Le Duc d'Anjou, fon frère, s'empare de fes tréfors; il eft déclaré Régent jufqu'au couronnement du jeune Charles VI, fils du feu

Roi, qui ne se fit que quelques mois après. Bureau de la Rivière est décapité. Séditions, révoltes dans Paris en 1380 & 1381. En 1382, les Gantois, toujours rébelles, choisissent pour Chef Philippe d'Artevelle, fils du fameux Jacques d'Artevelle. Les séditieux ont d'abord de grands succès, mais le Roi de France gagne la bataille de Rosbec; Artevelle y perd la vie, & les Flamands se soumettent. La même année, ceux qui gouvernent sous le nom du Roi, font mourir l'Avocat-Général Desmarets, exécution inique. En 1384, le Duc d'Anjou entreprend la conquête de Naples; il y passe, y meurt, & l'armée Françoise y périt de misère. En 1386, mort de Charles-le-Mauvais, Roi de Navarre. Pour ranimer ses forces, il s'étoit fait envelopper dans un drap imbibé d'esprit-de-vin; ce drap étoit cousu, & un valet-de-chambre, au lieu de couper le fil, imagina, pour le rompre, d'en approcher une bougie; le feu y prit, il fut impossible de sauver le Roi, qui mourut au bout de trois jours dans des tourmens affreux. En 1387, le Duc de Bretagne, Montfort, fait arrêter le Connétable Clisson, son ennemi, & ordonne à Bavalan de le précipiter la nuit dans la mer; Bavalan, le lendemain, dit au Duc qu'il a exécuté ses ordres; le Duc, en proie aux plus affreux remords, reproche à Bavalan sa criminelle obéissance; alors ce dernier se jette à ses pieds, & lui déclare que Clisson n'est point mort; le Duc rend à son ennemi la liberté, mais lui fait payer

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

une rançon. En 1392, on vit fleurir à la Cour de France l'institution de *la Cour amoureuse*, imaginée par Isabelle, femme de Charles VI; cette Cour étoit formée, pour le nombre & la qualité des Officiers, sur le modèle des Cours Souveraines: Présidens, Conseillers, Chevaliers d'honneurs, grands Veneurs, &c. On voit dans la liste des Officiers, les noms des plus grands Seigneurs, & l'on y voit aussi des Docteurs en Théologie, des Chanoines, des Curés, [1] &c. En 1392, Pierre de Craon assassine le Connétable Clisson, Favori du Roi; Montfort, Duc de Bretagne, est soupçonné d'avoir eu part à ce meurtre; Clisson n'est que blessé, il recouvre la santé; & pour se venger, il engage le Roi à déclarer la guerre au Duc de Bretagne; l'armée se met en marche, & la rencontre d'un inconnu vêtu de blanc, d'une figure effrayante, qui s'approche du Roi & l'arrête, lui frappe tellement l'imagination, qu'il tombe en démence; les Ducs de Bourgogne & de Berri s'emparent de l'autorité; ils ramènent le Roi à Paris, & Clisson est disgracié; il se retire en Bre-

---

1 Sous le règne de Philippe V, il est aussi parlé d'une Société appellée *la Ligue des Amans.* Leur objet étoit de prouver l'excès de leur amour par leur opiniâtreté à braver les rigueurs des saisons. Ils s'étouffoient de vêtemens dans les grandes chaleurs, & se laissoient geler dans les plus grands froids. C'est delà qu'est venu l'épithète d'*Amans transis. Essais sur Paris, de Saint-Foix.*

agne, dans une des places qui lui appartiennent; on lui fait son procès, & on le destitue de son office de Connétable. Le Roi, après avoir paru guéri, retombe en démence; on accuse sa belle-sœur, la Duchesse d'Orléans, de l'avoir ensorcelé, & l'on imagine de faire venir des sorciers pour le guérir; on dit qu'on inventa, dans ce temps, vers 1393, le jeu de cartes, pour divertir le Roi dans les intervalles de son mal [1]. L'année suivante, les Juifs furent exilés de la France; c'est le dernier exil de leur nation, qui n'en a pu obtenir la révo-

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

---

1 Jacquemin Gringonneur, Peintre, fut le premier qui peignit les Cartes en or & de diverses couleurs; mais l'invention des figures n'étoit pas nouvelle. Cet amusement étoit connu sous le nom de jeu du Roi & de la Reine. Les noms d'Alexandre, de César, de David & de Charlemagne, ainsi que ceux des Dames, retracent cet ancien jeu du Roi & de la Reine : ceux des Valets sont plus modernes. Oger le Danois, & Lancelot, rappellent les temps héroïques de nos anciens Paladins; & la Chevalerie est représentée par deux Seigneurs de la Cour, qui vivoient encore dans le temps où le jeu des Cartes, devenu commun, reçut sa dernière forme; ces deux Seigneurs sont le fameux la Hire, & le brave Hector de Galard. Quelques personnes ont prétendu trouver dans les diverses figures du jeu des Cartes, les plus sublimes maximes de la guerre & du gouvernement. Selon eux, les As représentent l'argent, considéré *comme le nerf de la guerre.* Le Trefle est l'emblême de la fertilité des campagnes, nécessaire pour faire subsister les armées, désignées par les *Piques* & les *Carreaux*, &c. *Dict. Hist. des mœurs, usages & coutumes des François*, tome 1.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

cation. En 1394, Cliſſon & Montfort, las de ſe haïr & de ſe perſécuter, parlent enfin de paix; le Duc fait propoſer à Cliſſon de le venir trouver pour s'accommoder enſemble, ſans le ſecours de médiateurs; Cliſſon demande pour ôtage le fils aîné du Duc, & Montfort le lui envoye. Cliſſon part, & ſans eſcorte, ſeul, ſe rend auprès du Duc, & lui préſente ſon fils; cette généreuſe confiance les réunit à jamais, & leur rend l'un pour l'autre l'ancienne amitié qui les avoit autrefois unis dans leur jeuneſſe [1]. En 1395, bataille de Nicopolis, où Bajazet taille en pièce les François, à la vue des Hongrois, dont ils étoient venus ſoutenir la querelle, & qui prirent la ſuite ſans les ſecourir. Bajazet fait maſſacrer les priſonniers François, à la réſerve de quelques Seigneurs. En 1399, le Duc de Lancaſtre réfugié en France, paſſe en Angleterre, y opère une révolution, & ſe fait proclamer Roi ſous le nom d'Henri IV. La même année l'Empereur Venceſlas eſt dépoſé; Prince cruel, abruti par la débauche, & qui ſe faiſoit toujours ſuivre par le bourreau, qu'il appeloit ſon compère. En 1403, Philippe, Duc de Bourgogne, frère du feu Roi, & oncle de Charles VI, mourut; Jean ſans peur, ſon fils, lui ſuccède. En 1406, mort de Cliſſon. En 1407, le Duc de

1 Ils ne s'étoient brouillés que ſur des calomnies inventées par le Roi de Navarre, Charles-le-Mauvais.

urgogne fait assassiner le Duc d'Orléans, frère Roi; le Duc de Bourgogne arrive à Paris, il ut pallier son crime par l'organe de Jean de tit, Normand de nation, & Cordelier, qui, ns un discours public, entreprit l'apologie de : assassinat, qu'il prétendit justifier par douze sons, en l'honneur des douze Apôtres. Le Duc Bourgogne force le Roi à se déshonorer, en prouvant par un écrit authentique le meurtre Duc d'Orléans son frère. La Reine & les Prin- s rassemblent des troupes, & forcent le Duc de ourgogne de songer à la retraite. Le Gouverne- ent est donné à la Reine & au Dauphin. Le Duc Bourgogne remporte une victoire sur les égeois, dans la plaine de Tongres; ce fut à la leur qu'il montra dans cette bataille, qu'il dut nom de Jean sans peur. Paix de Chartres, où le uc de Bourgogne se réconcilie avec la Cour. pplice de Montagu, Ministre; la France perd ènes, où commandoit le Maréchal de Boucicaut. 1410, guerre civile entre le Duc de Bour- gne & les autres Princes. Le Duc d'Orléans ouse la fille du Comte d'Armagnac, mariage ii donna à sa faction le surnom d'Armagnac. ort du Duc de Bourbon, surnommé le Bon, à ste titre, vertueux & grand Prince, & dans un mps où le crime & le vice dominoient avec itant d'audace que d'impunité; ce fut ce Duc Bourbon qui institua l'Ordre des Chevaliers de Espérance. Traité de Vicestre entre les Princes,

Abrégé chronol de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

en 1411. Le Gouvernement eſt remis au Dauph
La même année le Duc de Bourgogne chaſſe
proſcrit à ſon tour la faction Orléannoiſe, &
vient à Paris. En 1412, paix de Bourges en
les Princes. Mort d'Henri IV, Roi d'Angleterr
ſon fils Henri V lui ſuccède. En 1413, ſuppl
de Des Eſſars, Miniſtre. En 1414, Concile
Conſtance; ce fut à cette aſſemblée que la p
ſéance de nos Miniſtres ſur ceux des autres Ét
de l'Europe, parut réglée ſans contradiction;
Concile dura juſqu'en 1418; on y dépo
Jean XXIII. Jean Hus & ſon diſciple Jérôme
Prague, accuſés d'héréſie, s'étant rendus au Co
cile ſous la foi d'un ſauf-conduit de l'Empere
Sigiſmond, furent arrêtés & brûlés. Le gra
ſchiſme ne finit qu'en 1429.

Le Dauphin ſe rend maître de Paris. En 141
déroute des Anglois en France. Siége d'Harfleu
la même année bataille d'Azincour, où les Fra
çois, malgré la ſupériorité du nombre, ſont
faits par les Anglois, ces derniers ayant à le
tête Henri V, qui ſouilla tout l'éclat de ſa victoi
en faiſant maſſacrer les priſonniers François. Da
cette défaite périt Floridas, fils naturel de Robe
Dauphin; il avoit été légitimé, quoique né
parens engagés chacun de leur côté; c'eſt le pr
mier exemple d'un bâtard adultérin de père &
mère, auquel on ait accordé des lettres de légi
mation. La même année, mort du Dauphin.
Duc de Bourgogne ſe lie ſecrettement avec

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

oi d'Angleterre. Mort du ſecond Dauphin. La ine eſt reléguée à Tours. En 1418, la ville de ris eſt livrée aux Bourguignons. Perrinet le erc, fils d'un Marchand de Fer, eſt le premier teur de cette révolution, ayant la nuit dérobé ſon père les clefs de la porte S. Germain. aſſacre à Paris dans la cour du Palais; il fut ſi rrible, que dans les lieux où il ſe paſſa, le ſang main gagnoit juſqu'à la cheville du pied. Le nnétable d'Armagnac, le Chancelier & tous les magnacs, furent égorgés. Rouen retombe ſous domination Angloiſe 215 ans après la confiſca- n; Henri V y fit ſon entrée le 19 de Janvier 18. En 1419, entrevue de Montereau entre Dauphin & le Duc de Bourgogne; ce dernier y aſſaſſiné. On prétend que Tannegui du Châtel rta le premier coup. Les récits de cette action nt fort incertains; il paroît cependant prouvé que Dauphin ne l'avoit point préméditée. Après la tragique de Jean ſans peur, le Comte de Cha- ois ſon fils, nouveau Duc de Bourgogne, ſe poſe à venger ſa mort. La Reine & lui traitent ec le Roi d'Angleterre. Traité de Troies, par uel l'imbécille & malheureux Charles VI déshé- e ſon fils en 1420, & adopte Henri V pour lui ccéder, lui & ſa poſtérité. Le Roi d'Angleterre ouſe Catherine, fille d'Iſabelle & de Charles VI. Parlement de Paris confirme l'odieux traité de oies. Henri V meurt en 1422; il laiſſe un fils bas âge; le Duc de Bedfort, frère du Roi dé-

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

ſunt, eſt déclaré Régent. La même année, mor
de Charles VI, infortuné Prince, né pour aime
la vertu, mais que la foibleſſe de ſa conſtitutio
rendit malgré lui l'inſtrument de la haine & de
fureurs de ſa famille. On cite de ce Monarque u
mot charmant : un délateur ayant accuſé quel
qu'un d'avoir dit du mal de lui, « cela ne ſe peu
» pas, répondit Charles, car je lui ai fait d
» bien. »

Combat de Crevan où les François ſont dé
faits, en 1423. La même année, naiſſance d
Louis XI, fils de Charles VII. En 1424, bataill
de Verneuil où les François ſont battus par le
Anglois. La même année, Charles VII fait Con
nétable le Duc de Richemont, frère du Duc d
Bretagne. Le Connétable décide le Roi à exile
ſes Miniſtres; du Châtel, Favori de Charles, ſ
retire eſtimé de ſon Roi. En 1426, le Connétabl
fait enlever Giac, nouveau Favori du Roi : o
pourſuit le procès de Giac qui, convaincu de
crimes les plus affreux, eſt puni de mort. Le Camu
de Beaulieu, nouveau Favori de Charles, e
aſſaſſiné par les ordres du Connétable. La Tré
moille devient Favori; c'eſt le Connétable qui
donne au Roi. Dunois, Bâtard d'Orléans, &
Hire font lever aux Anglois le ſiège de Monta
gis. Défaite des François à la journée des Hareng
en 1428. Charles, découragé, projette de ſe re
tirer en Dauphiné : Agnès Sorel, ſa Maîtreſſe
l'en détourne, & par cet heureux aſcendant ſu

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

ſprit du Roi, elle ſauve la France [1]. En 1428, anne d'Arc ſe préſente à Baudricourt, Commannt de Vaucouleurs; l'année ſuivante, elle parut vant le Roi. Cette fille extraordinaire à la tête s François, force les Anglois à lever le ſiège Orléans, le 8 Mai 1429. Défaite des Anglois Patai par les François conduits par la Pucelle: e mène le Roi à Reims où il eſt ſacré. En 430, inſtitution de l'Ordre de la Toiſon d'Or r le Duc de Bourgogne. Charles VII donne la Pucelle des Lettres de Nobleſſe, qui comirent également les mâles & les femelles à pertuité. En 1430, les Anglois aſſiègent Comègne; dans une ſortie, la Pucelle eſt faite prinnière, & l'année ſuivante, les Anglois font brûr comme ſorcière cette Héroïne, dans la Ville de ouen. En 1432, diſgrâce de la Tremoille; il t arrêté à Chinon, & chargé de fers: le Connéble, perſécuteur éternel de tous les Favoris de harles, quoique abſent, étoit l'ame de ce comot. En 1434, Amédée VIII, premier Duc de voye, ſurnommé le Pacifique, abdiqua, prit abit de l'Ordre de Saint Maurice, & ſe retira

1 Tout le monde ſait ces vers que compoſa pour elle Franis I. & qu'il fit mettre au bas d'un de ſes Portraits:

Gentille Agnès plus d'honneur tu mérite,
La cauſe étant de France recouvrer,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrer
Cloſe Nonain, ou bien devot Hermite.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

à Ripaille, à une demi-lieue de Turin. En 143
Traité d'Arras entre Charles VII & le Duc
Bourgogne; ce dernier porta, par ce traité,
Maison au plus haut degré d'élévation. La mêm
année, mort d'Isabelle de Bavière, également i
digne des titres glorieux & sacrés de Reine, d'
pouse & de Mère; réunissant les vices qui sem
blent les plus opposés entre-eux, la cruauté &
galanterie, la dissimulation & la légèreté; à
fois frivole, ambitieuse, inconstante & vindicativ
monstrueux assemblage qui la rendit l'opprobre
son sexe, & le fléau de sa famille & de la natio
qu'elle gouverna. Le Duc de Bedfort mourut da
le même temps. En 1436, réduction de Paris
pouvoir du Roi. En 1437, siège de Montereau
faut-Yonne, où le Roi montra la valeur la pl
brillante & une humanité qui lui gagna tous l
cœurs. Il prit Montereau, & en donna le gou
vernement à Dunois. En 1439, ligue des Princ
contre le Roi, appelée la guerre de la Prague
le Dauphin à la tête: le Roi la dissipe & pardon
à son fils. La même année, procès & supplice d
Maréchal de Retz, Seigneur Breton, convainc
des crimes les plus atroces. La même année, dél
vrance du Duc d'Orléans, prisonnier en Angl
terre, après 25 ans de captivité [1]. En 1443,

[1] Ce Duc d'Orléans étoit petit-fils de Charles V, père
Louis XII, & oncle de François I. Il fut fait prisonnier à
bataille d'Azincour. Le goût des vers charma les ennuis de

i institue le Parlement de Toulouse. L'année vante, mariage de Marguerite d'Anjou, fille de

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

---

ue captivité. Il a laissé beaucoup de poésies, qui sont, en ral, pleines de douceur & de grâces; une de ses plus jolies : Rondeau suivant :

Le Temps a laissé son manteau
De vent, de froidure & de pluye,
Et s'est vêtu de brouderie
De soleil luyant cler & beau:
Il n'y a bête ne oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie:
Le Temps a laissé son manteau.
Rivière, Fontaine & Ruisseau,
Portent en livrée jolie
Gouttes d'argent d'orféverie,
Chacun s'habille de nouveau,
Le Temps a laissé son manteau.

n ne peut s'empêcher d'en citer encore un du même Prince, lequel on trouve une grâce & une naïveté dont la langue çoise a perdu tout le charme en se perfectionnant.

Allez-vous-en, allez, allez,
Soussi, soing & mérancolie,
Me cuidez-vous toute ma vie
Gouverner comme fait avez?
Je vous promets que non ferez,
Raison aura sur vous maîtrise:
Allez-vous-en, allez, allez.
Si jamais plus vous retournez
Avecque votre compagnie,
Je prie à Dieu qu'il vous maudie;
Allez-vous-en, allez, allez.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Réné, Roi de Sicile, avec Henri VI, Roi d'Ang
terre. Bataille de Bottelen gagnée par le Daupl
contre les Suisses. La même année, établisseme
d'une taille perpétuelle assignée pour la sol
& l'entretien des troupes; ouvrage glorieux
Charles VII, en ce qu'il assuroit la tranquillité
Royaume, que les troupes, jusqu'alors, ravageoi
pour subsister. En 1444, François Sforce, bâtar
s'empare du Duché de Milan; il en est recon
Prince, & le transmet à sa Postérité. En 144
conspiration du Dauphin pour se rendre maître
la personne du Roi : Antoine de Chabann
Comte de Dammartin, revèle ce noir complot
Roi. Le Dauphin se retire en Dauphiné. Jacq
Cœur, fils d'un Bourgeois de Bourges, parvi
à la plus grande fortune; il devient Argentier
France & Ministre des Finances. En 1449, Char
assiège & prend Rouen. Bataille de Formig
gagnée par les François contre les Anglois. La mê
année, entière expulsion des Anglois de toutes
places de Normandie. En 1450, disgrace de Jacq
Cœur; il passa en Italie, & de-là dans l'Isle
Chio où il mourut. La même année Mariage
Dauphin avec Charlotte de Savoye, union dés
prouvée par Charles VII. Ce fut Marguerite d
cosse, première femme de ce même Dauphin,
trouvant un jour endormi Alain Chartier, le p
bel-esprit de ce temps, & l'homme, à ce qu'on p
tendoit, le plus laid du Royaume, le baisa
la bouche, pour rendre hommage, disoit-elle,
be

belles paroles qui en étoient sorties. En 1452, révolte de la Guyenne; le Roi la soumet. Combat de Castillon, où le grand Talbot, âgé de plus de 80 ans, perdit la vie; les Anglois l'appeloient l'Achille de l'Angleterre. En 1453, prise de Constantinople: les Grecs fugitifs apportent les Arts en Italie. En 1456, Charles, brouillé avec son fils, se saisit du Dauphiné; le Dauphin se retire en Bourgogne. Conspiration formée par le Duc d'Alençon contre le Roi; le Duc est condamné à la mort: il fut enfermé dans la citadelle de Loches, où il demeura jusqu'à la fin du règne de Charles VII; c'est le premier exemple d'un Prince du Sang jugé personnellement suivant les lois, & avec tout l'appareil de la Justice. En 1458, naissance de Marie de Bourgogne, fille du Comte de Charolois. Vers ce même temps vivoit le fameux Scanderberg qui tua, dit-on, plus de deux mille Turcs de sa propre main. En 1460, révolution en Angleterre; le Duc d'Yorck gagne la bataille de Nortampton; ensuite il est défait & tué. Le Comte de la Marche, son fils, se fait proclamer sous le nom d'Edouard IV. Marguerite se sauve en Écosse. En 1461, invention de l'Imprimerie. La même année, mort de Charles VII; Louis XI, son fils, lui succède: il rend la liberté au Duc d'Alençon, & le réhabilite. Il abolit la Pragmatique-Sanction; ensuite, joué par le Pape, il la fait observer en France, malgré l'abolition: il fait enfermer à la Bastille le Comte de Dammartin. En 1461, Marguerite d'Anjou vient

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

en France. Le Roi tint, avec cette Princesse, sur fonts de baptême, le fils unique de Charles, D d'Orléans, & de Marie de Clèves, sa troisiè femme : ce jeune Prince fut depuis Louis XII. 1465, le Duc de Berri, frère du Roi, se révolte, se retire en Bretagne. La même année, Edouard épouse Élisabeth Grai, tandis que Warwick gocioit en France son mariage avec Bonne Savoie. Bataille de Montlhéri entre Louis XI le Comte de Charolois; les deux partis s'attribu la victoire. La guerre des Princes contre Louis présente une particularité jusqu'alors sans exemp c'est que de part & d'autre on vendoit publiq ment les prisonniers. Traité de Conflans qui f la guerre entre Louis XI & le Comte de Cha lois. Louis subit toutes les lois qu'on lui vou imposer, bien décidé à n'être fidèle à aucune dépouille son frère de la Normandie qu'il lui a cédée par le traité : il se réconcilie avec Chaban Comte de Dammartin. Jean Balue, Évê d'Évreux, est fait Cardinal; il devient le Favor Roi. Henri IV, surnommé l'Impuissant, Roi Castille, est déposé. En 1467, mort de Philip le-Bon, Duc de Bourgogne. Son fils, le Comt Charolois, Charles, surnommé le Téméraire, succède. Ce Prince, en 1468, fait arrêter & fermer Louis XI à Péronne. Siège de Liège Louis, conduit par Charles, subit l'ignom d'assiéger ces mêmes Liégeois qu'il avoit déter nés à se révolter contre Charles. Louis, aprè

:duction de Liège, obtient la liberté de se reti-
er. Le Cardinal Balue & l'Évêque de Verdun sont
rrêtés : Balue confesse des crimes énormes ; il est
nfermé dans une cage de fer, horrible cachot de
propre invention ; l'Évêque de Verdun est puni de
même manière. Institution de l'Ordre de Saint-
Iichel par Louis XI, même année 1468. En
470, naissance de Charles VIII. L'ancien Duc
Berri, Duc de Guyenne, frère de Louis XI,
ieurt empoisonné ; Louis XI est accusé d'avoir
ommis ce crime. En 1472, le Duc de Bour-
ogne est obligé de lever le siège de Beauvais. La
ême année, Comines, Conseiller & Ambassa-
eur Ordinaire du Duc de Bourgogne, quitte ce
rince pour s'attacher au service de Louis. En
474, Louis conclut un traité d'alliance perpé-
elle avec les Suisses ; les Cantons n'étoient alors
u'au nombre de huit. La même année, la Chi-
irgie s'enrichit d'une importante découverte, l'ex-
action de la pierre. On tenta, sur un Archer con-
amné à être pendu, l'essai de l'operation qui réussit
arfaitement. Le Roi accorda à l'Archer sa grâce
une gratification. En 1475, entrevue des Rois
France & d'Angleterre : un traité de paix en
t le résultat. Même année, procès du Connétable
aint-Pol qui est exécuté. En 1476, affaire de
ranson où le Duc de Bourgogne est défait par
s Suisses. Dans cette déroute, un Suisse ayant
ouvé le gros diamant du Duc, le vendit à un
rêtre pour un florin ; le Prêtre le revendit trois

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

livres; c'eſt aujourd'hui le ſecond diamant de Couronne. Bataille de Morat où le Duc de Bou gogne eſt encore défait par les Suiſſes [1]. Enfin bataille de Nanci entre le Duc de Bourgogne le jeune Réné, Duc de Lorraine: Charles - l Téméraire y eſt défait & tué. Quand Réné rent victorieux dans Nancy, il y trouva un arc triomphe formé par les oſſemens des chevaux, d ânes, des chiens, des chats & même des reptil dont on s'étoit nourri pendant le ſiège; monume bizarre & ſingulier, qui prouvoit l'opiniâtreté la défenſe des aſſiégés. L'année ſuivante, réunio de la Bourgogne à la Couronne. Révolte des Fl mands contre Marie de Bourgogne; les rebell traînent au ſupplice Hugonet & Imbercourt, dèles Miniſtres de la Princeſſe; Louis XI fut partie cauſe de ce crime. La même année 147 mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilie fils unique de l'Empereur d'Allemagne. Cette a née, le Duc de Clarence, frère du Roi d'A gleterre, eſt condamné à la mort; Louis av

1 On voit encore en Suiſſe, près de la petite ville de Mor & du lac de ce nom, une Chapelle, qui contient, dit-on, t les os des Bourguignons qui périrent dans cette journée. Chapelle eſt fermée par des grillages qui laiſſent voir tous os, dont elle eſt en effet remplie. On montre dans l'arſenal Berne des fuſils parfaitement bien travaillés, ornés d'une pèce de marqueterie d'ivoire, qui furent pris aux Seigne Bourguignons à cette même bataille, ainſi que des drapeau des tapis de tentes, &c.

conſeillé ce fratricide à Edouard. Louis fait faire le procès au Duc de Nemours ; ce dernier eſt exécuté : &, par une barbarie digne des plus infâmes Tyrans, on plaça ſes enfans au bas de l'échafaud, de manière que le ſang de leur infortuné père rejaillît ſur leurs têtes ; l'aîné de tous avoit treize ans. En 1478, les Suiſſes déférent à Louis le titre de *Premier Allié des Cantons*. La même année, conjuration à Florence des Pazzi contre les Médicis : la famille des Médicis conſiſtoit en deux frères, Laurent de Médicis & Julien ; ce dernier eſt aſſaſſiné dans l'Egliſe ; le peuple le venge, & pend à une fenêtre l'Archevêque de Piſe, l'un des conjurés. Le Pape Sixte IV ſe déclare contre Laurent de Médicis & les Florentins, auxquels Louis XI accorde ſa protection. En 1479, diſgrâce de Dammartin. La même année, bataille de Guinegatte entre Maximilien & les François ; Maximilien reſte poſſeſſeur du champ de bataille ; mais les François eurent au fond l'avantage. Louis forme & commence l'exécution du projet d'un Code de loi uniforme pour toute la Monarchie : il vouloit auſſi établir le même poids & la même meſure dans toute l'étendue du Royaume. Ces projets n'eurent point d'exécution de ſon vivant, & furent oubliés après ſa mort. Le Roi achette les droits de la maiſon de Penthièvre ſur la Bretagne. En 1480, mort du vieux Roi René d'Anjou ; il fut grand Roi, excellent Poëte pour ſon temps, & bon Peintre. On

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

dit que toutes les fois que le vent du nord sou
floit quelques jours sur la Provence, il public
un édit pour diminuer les impôts. En 1481
procès criminel intenté au Comte du Perch
Prince du Sang, qui s'en tire heureusement. I
même année, réunion de la Provence à la Co
ronne, par la mort de Charles du Maine q
avoit succédé à Réné. En 1483, mort de Ma
de Bourgogne, qui périt des suites d'une chû
de cheval. Fiançailles du Dauphin avec une fi
de Maximilien, malgré la promesse que Lo
avoit faite à Edouard, Roi d'Angleterre, de do
ner pour épouse au Dauphin la Princesse d'A
gleterre. Edouard, furieux, se prépare à la ve
geance; & dans ces entrefaites, il meurt â
de 42 ans. Louis XI, dans son château du Ples
lès-Tours, en proie aux remords, livré à tou
les terreurs que la superstition peut produi
approchoit du terme de sa vie. Un jour que
Chapelain lui récitoit des oraisons, & prioit p
la santé de l'ame & du corps, Louis l'interro
pit, en disant qu'il ne falloit pas demander t
de choses à la fois, & qu'il priât seulement p
la santé du corps. Il fit venir du fond de la Cala
un Hermite nommé François de Martorel ou M
totille, originaire de la petite ville de Paule, &
l'Église révère aujourd'hui sous le nom de S
François de Paule, se flattant qu'il feroit le mir
de lui rendre la santé. Louis meurt en 14
âgé de 60 ans : son fils Charles VIII, âgé de

ns, lui succéde. La Régence est donnée à la fille înée du Roi défunt, sœur du jeune Roi, femme e Pierre de Bourbon, Sire de Beaujeu [1] : elle avoit té Gouvernante du Roi, son frère, pendant le ègne de Louis XI. Richard III monte sur le Trône 'Angleterre. Henri de Tudor, Comte de Richeiont, descendu de la Maison de Lancastre par es femmes, étoit en Bretagne; François II lui donoit un asyle; il arme une flotte qui fut dispersée ar la tempête ; il se refugie en France, retourne n Bretagne ; Landais, Ministre du Duc, veut le erdre ; le Prince s'échappe, revient en France, z aidé de cette Cour, il va en Angleterre, y agne la bataille de Bosworth; Richard est tué, & : Comte de Richemont est proclamé sous le nom l'Henri VII, en 1485. La même année, suplice de Landais en Bretagne, & fin, sans effusion le sang de la guerre civile en France, appelée *a guerre folle.* En 1487, Madame fit arrêter Geoffroy de Pompadour, Évêque de Périgueux, & Aumônier du Roi, le premier qui ait pris le itre de Grand-Aumônier. Les François portent la guerre en Bretagne l'année suivante. Les Flamands se révoltent contre leur Souverain Maxi-

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 Au commencement de la Régence, plusieurs personnes furent disgraciées, entre-autres, Cotier, premier Médecin du feu Roi, qui, satisfait d'être échappé du naufrage, fit, diton, sculpter sur la porte de sa maison, un Abricotier, avec cette devise : *A l'abri Cotier.*

Abrégé chronol de l'Histoire de France.

milien, & le font prisonnier. La même anné
bataille de Saint-Aubin-du-Cormier entre les Br
tons & les François ; le Duc d'Orléans, qui se
voit dans l'armée Bretonne, est fait prisonnier ; l
François gagnent la bataille. Traité de Sablé ent
le Roi de France & le Duc de Bretagne. I
Duc François II mourut aussi-tôt après. Maxim
lien, après quatre mois de captivité, sort de pr
son. En 1489, traité de Francfort entre Maxim
lien & Charles VIII ; Maximilien épouse p
Procureur Anne, héritière de Bretagne ; m
cette Princesse épousa le Roi de France :
Duc d'Orléans sort de prison. En 1492, naissan
d'un Dauphin. Marguerite fille de Maximilien, q
avoit été fiancée à Charles VIII, est envoyée en E
pagne pour y épouser le fils du Roi Ferdinand. Da
le trajet, une tempête affreuse lui fit croire qu'el
alloit être submergée. Ce fut dans ce pressant da
ger qu'elle fit pour elle cette épitaphe si connu

Ci git Margo, la gente Damoiselle,
Qu'eut deux Maris, & si mourut pucelle.

Charles médite à la fois la conquête de Napl
& celle de Constantinople. En 1494, le Roi c
lèbre des Tournois dans la ville de Lyon, & l'e
pédition de Naples y est résolue. Frère Jérôm
Savonarole prédit les victoires de Charles en It
lie, &, par son zèle & son enthousiasme, cont
bue en effet aux succès de ce Prince. En 149
le Roi soumet le Royaume de Naples, & renon

es projets sur Constantinople. Ligue des Princes talie contre Charles. Bataille de Fornoue gaée par les François sur les confédérés. Charles rd presque toutes ses conquêtes, & retourne France. Le Dauphin Charles Orland meurt. Reine, l'année suivante, accouche d'un autre nce qui meurt aussi. En 1496, les François andonnent tout-à-fait le Royaume de Naples, rès la mort du Comte de Monpensier. L'année vante, Charles, à l'exemple de S. Louis, donne s audiences publiques, & rend lui-même la jusce. En 1498, le Roi se donne un violent coup a tête dans un jeu de paulme, & en meurt [1]. ne, sa femme, fut la première de nos Reines i porta le deuil en noir; toutes les autres, avant e, le portoient en blanc. Le Duc d'Orléans onte sur le Trône sous le nom de Louis XII; il oisit pour premier Ministre le Cardinal d'Amise, homme honnête, juste & désintéressé, gne de la confiance de son Souverain, & de stime de la France. Louis fait casser son mage avec Jeanne, fille de Louis XI. Cette Prinsse y donna son consentement, quoiqu'elle eût

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Histoire de Louis XII, en 3 vol.

1 Suivant le rapport de Philippe de Comines, Charles VIII oit le courage le plus distingué; le même Auteur ajoute, en rlant de ce Prince : « La plus humaine & douce parole d'homme que jamais fut, étoit la sienne; car je crois que amais à homme ne dit chose qui lui deût déplaire. *Mém. de ilippe de Comines*, *un vol. in-folio*.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

une passion très-vive pour le Roi. Après ce gén
reux sacrifice, elle se consacra à Dieu. Louis e
treprend la conquête du Milanez. Ludovic aba
donne Milan, & les François y sont appelés; Lo
y vient, & en prend possession. Ludovic Sfo
rentre dans Milan; les Suisses le livrent à Lo
qui le fait enfermer. Ludovic mourut au châte
de Loches en Touraine, après dix ans de cap
vité. Louis veut conquérir l'Italie; il conclut
traité de partage avec Ferdinand, Roi d'Espag
Les deux Princes réunis ont les plus grands succ
Frédéric, Roi de Naples, est forcé de se reti
dans l'Isle d'Ischia. En 1503, les François perd
en Italie la bataille de Cerignolles contre les Es
gnols, huit jours après la perte de celle de
minare. On dit que ces deux funestes batai
perdues l'une & l'autre un Vendredi, sont l'ép
que de la superstition qui a fait regarder le Ve
dredi comme un jour malheureux. La même a
née, les Espagnols s'emparent de Naples, mal
le traité fait avec Louis XII. L'Archiduc Philip
fils de l'Empereur Maximilien, & gendre
Ferdinand, désavoue Leurs Majestés Catholiqu
& vient à Lyon auprès du Roi pour lui persua
qu'il n'a point de part à cette perfidie. Louis
roît le croire, & lui laisse l'entière liberté de
retirer. La même année Pie III succède à Alex
dre VI; Pie meurt presqu'aussi-tôt. Jules II est
Pape; homme ambitieux, violent & l'un des p
grands ennemis de la France. Les François f

faits au pont de la Mola: ce fut à ce passage, ...e le Chevalier Bayard arrêta seul, pendant un ...sez long espace de temps, l'armée des Espa...ols à la barrière du pont, & par cette action ...éroïque, procura à ses compatriotes le moyen ... se sauver; enfin, les François perdent Cajette ... le Royaume de Naples. En 1504, mort d'Isa...elle, Reine de Castille. Louis se raccommode ...vec Ferdinand, & lui donne en mariage Ger...aine de Foix, sa nièce. En 1506, Philippe, ...s de l'Empereur Maximilien, meurt, & laisse ...ar testament la tutelle de Charles, son fils, à ...ouis. L'année suivante, Gènes se révolte; Louis ... soumet & lui pardonne. En 1508, se forme la ...ameuse ligue de Cambrai, entre le Roi de France, ...Empereur, le Roi d'Espagne, le Pape, &c. contre ...es Vénitiens; ligue si fatale à la France: une ...emme en fut le principal mobile. Marguerite ...'Autriche, fille de Maximilien, Duchesse Douai...ière de Savoye, en jeta, par ses intrigues, les pre...miers fondemens, dans la vûe de nuire aux Fran...çois pour lesquels sa haine étoit implacable. Les Princes confédérés envoyèrent à Cambrai leurs Plénipotentiaires; Marguerite s'y trouva pour l'Empereur, & tout se traita principalement entre-elle & le Cardinal d'Amboise. En 1509, les François, commandés par leur Roi, gagnent, contre les Vénitiens, la bataille que les Italiens nomment de la Giraddada, & que nous appelons d'Agnadel. En 1510, le Pape, au mépris des

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

traités faits avec la France, se réconcilie avec
Vénitiens; il détache les Suisses de la France,
fait alliance avec eux. La même année, mort
Cardinal d'Amboise, Ministre sans avidité po
l'argent, Cardinal & Archevêque avec un se
bénéfice. La même année, Jules II excommun
le Roi de France, & donne son Royaume
premier qui voudra s'en saisir. Louis, forcé
faire la guerre au Chef de l'Eglise, recomman
à ses Généraux de l'épargner; il ordonne au M
réchal de Trivulce, après les plus grands succ
de ramener son armée dans le Milanez, &
rendre ce qu'il avoit pris sur l'État Ecclésiastiqu
tant de générosité ne servit qu'à rendre Jules pl
intraitable. En 1511, conclusion d'un projet
Ligue entre Jules, le Roi d'Espagne & les Vé
tiens : on lui donna le nom de Sainte Ligue. Ga
ton de Foix, Duc de Nemours, âgé de 22 ans,
neveu du Roi, se distingue par ses vertus & ses
lens militaires. En 1512, Gaston réduit Bresse
quinze jours de temps; il soutint une infinité
combats, trompa la vigilance des plus grands Ca
pitaines, sauva Boulogne, enleva les camps v
lans des Vénitiens, dissipa leur milice, vainq
leur armée, & prit leur Général, le Com
d'Avagora. Ce jeune Héros fut tué à la bataille
Ravenne, après l'avoir gagnée, en poursuiva
un gros d'Espagnols, lui seulement suivi de ci
quante Gendarmes; il périt accablé sous la mu
titude, à l'âge de 23 ans, en 1512. Louis perd

même année, tout ce qu'il possédoit au-delà s monts. Ferdinand, Roi d'Espagne, détrône in d'Albret, Roi de Navarre, & s'empare de États, conquête odieuse qu'aucun droit n'autooit. Louis veut rétablir Jean d'Albret; mais cette treprise ne réussit pas. Jules II meurt en 1513; on X lui succède. Louis fait un traité avec les nitiens, la même année.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Il existoit dans Gènes deux puissantes Maisons, nemies l'une de l'autre, les Fiesques & les Frések; la première étoit pour la France, & l'autre étoit opposée. Les Frégoses se trouvoient alors a tête du Gouvernement, & les Fiesques avoient chassés. Les Fiesques rentrent dans la ville, assacrent les Frégoses, & font élire Duc lorne pour gouverner l'Etat au nom du Roi. même année, bataille de la Riota en Italie, gnée par les Suisses contre les François commans par la Tremoille. Les Espagnols rétablissent Frégoses dans Gènes, & les François sont assés de l'Italie. Durant ces malheureuses guers d'Italie, se formoit à Malines une formidable gue contre la France. Les Princes confédérés oient le Pape, l'Empereur, les Rois d'Angleterre & Espagne & les Suisses: Marguerite d'Autriche oit encore le principal moteur de cette Ligue ii fut conclue à Malines, le 5 avril 1513. Baille de Guinegatte perdue par les François, & ii fut appelée la journée des éperons. Les Suisses trent dans la Bourgogne, & par bonheur pour

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

la France, s'obſtinent au ſiège de Dijon. La T
moille, qui y commandoit, les amuſe, leur réſi
leur fait perdre leur temps, enfin, ſigne avec
un traité ſans l'aveu du Roi, & ils s'en vont.
Tremoille étoit bien sûr d'être déſavoué par Lo
c'eſt ce qui ne manqua pas d'arriver. Anne de B
tagne, femme de Louis XII, meurt en 151
âgée de 37 ans : elle établit en faveur des femm
l'Ordre de la Cordelière dont le Cordon n'é
donné qu'à celles d'une réputation ſans tac
Le Collier étoit le Cordon de Saint François.
Ordre n'a pas ſubſiſté plus long-temps que la
de cette Reine. La même année, Louis épouſ
Princeſſe Marie, ſœur d'Henri VIII, Roi d'
gleterre. Louis meurt le premier de Janvier 15
dans la cinquante-quatrième année de ſon âg

Abrégé chronol. du Préſident Hénault.

François premier, âgé de 20 ans, monte ſu
Trône : il deſcendoit de Charles V par Louis d'
léans II, fils de ce Roi ; il avoit pour ayeul J
d'Orléans, Comte d'Angoulême, & pour p
Charles, Comte d'Angoulême ; il étoit neveu,
mode de Bretagne, de Louis XII, & en mê
temps ſon gendre, ayant épouſé en 1514 Cla
de France, fille de ce Monarque. François p
mier paſſe en Italie où il n'avoit d'Alliés que
Vénitiens ; il établit, à ſon départ de Fran

1 Sa bonté lui fit appliquer la deviſe des abeilles ave
mots : *Le Roi n'a point d'aiguillon.* Celle qu'il avoit
étoit un porc-épic avec ces mots : *Et de près, & de loin.*

adame d'Angoulême, sa mère, Régente du yaume; il tente la conquête du Milanez qui est défendu que par les Suisses. Bataille de Manan qui dura deux jours; François passa la nuit it armé; & dormit quelques heures sur l'affut un canon; il remporte une victoire complette. ançois, sur le champ de bataille, se fait armer evalier par le Chevalier Bayard. Traité de Noyon tre Charles-Quint & François, en 1516; ce fut l'occasion de ce traité que les deux Princes se nnèrent mutuellement, l'un l'Ordre de la Toi- 1, l'autre celui de S. Michel. Charles-Quint fut 1 Empereur la même année, malgré la concurnce du Roi de France. Entrevue d'Henri VIII, oi d'Angleterre & de François, entre Ardres Guignes, appelé le champ du drap d'or, en ;20. L'année suivante, commencement des erres entre François & Charles. Combat de la coque; les François y sont défaits. Evasion du onnétable de Bourbon en 1523. Mort du Cher Bayard en 1524. Bataille de Pavie en 1525, rdue par les François; le Roi est fait prisonnier; revient en France en 1526, & donne pour ôtages s deux fils. Le Connétable de Bourbon est tué evant Rome en 1527 [1]. En France, de Baune

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 Le Marquis de Villane en Espagne avoit logé ce Prince r ordre de l'Empereur; mais il déclara qu'il feroit brûler son lais aussi-tôt que le Connétable en seroit sorti, afin de téoigner publiquement l'horreur qu'il avoit pour les traîtres. *necdotes Historiques, par M. l'Abbé Raynal.*

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Semblançai, accusé de malversation dans les
nances, est pendu. En 1528, défi du Roi &
l'Empereur, qui n'eut point de suite, & ne
qu'une vaine bravade indigne de la Majest
deux grands Souverains. Charles-Quint don
petite île de Malte aux Chevaliers de Saint-
en 1530. L'année suivante, mort de Loui
Savoye, Duchesse d'Angoulême, mère de F
çois premier, Princesse qui causa beaucou
maux à la France par la violence de son ca
tère & de ses passions; on sait avec quel ac
nement elle persécuta le Connétable de Bour
& que, sans son amour & sa haine, ce malheu
Prince eût laissé à sa patrie le doux souvenir
grand Homme de plus. Commencement de
résie de Calvin en 1534. Fondation des Jés
par Ignace de Loyola. Nouvelles brouillerie
François & de Charles toujours au sujet du M
nez, en 1536. Le Pape engage l'Empereur
Roi à se rendre à Nice en 1538. Ils y vin
mais ne se virent point : on y convint d'une
de dix ans. Charles vient en France en 1
Première alliance de la France avec les Ro
Nord; ce fut avec Gustave Vasa, Roi de Su
François lui envoya l'Ordre de S. Michel en 1
Bataille de Cerisolles gagnée en 1544, par F
çois, Comte d'Enguien. Mort du fameux Lu
âgé de 63 ans, en 1546. Mort de François
mier dans la cinquante-troisième année de son
en 1547. Henri II, fils de François & de C

: France, monte ſur le Trône. La Ducheſſe de alentinois ſe rend maîtreſſe abſolue de ſon cœur de ſon eſprit, quoiqu'elle eût alors 47 ans [1]. évolte des Bordelois en 1548; une ſimple lettre 1 Roi calme la ſédition. Cependant le Connétable : Montmorenci marche à Bordeaux avec une

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

1 Cette Femme célèbre, plus connue ſous le nom de Diane Poitiers, avoit été Maîtreſſe de François I. Elle prit le même endant ſur le cœur de Henri II, & le conſerva juſqu'à la ɔrt de ce Prince : il portoit ſa livrée, le noir & le blanc, tournois où il fut bleſſé. Diane aimoit & protégeoit les :res; & elle avoit autant d'élévation qu'en peut conſerver : femme capable de ſacrifier ſa réputation à l'ambition. Elle ondit à Henri II, qui vouloit reconnoître une fille qu'il oit eu d'elle : « J'étois de naiſſance à avoir des enfans légitimes de vous; vous avez été mon amant, parce que je vous aimois; je ne ſouffrirai point qu'un arrêt du Parlement ne déclare votre Maîtreſſe. » Dès qu'Henri II fut à l'exmité, Catherine de Médicis lui envoya dire de ſe retirer. Le Roi eſt-il mort, demanda-t-elle? On lui répondit que non. Eh bien, reprit-elle, je n'ai point encore de maîtres, & je veux que mes ennemis ſachent que quand ce Prince ne ſera plus, je ne les crains point; ſi j'ai le malheur de lui ſurvivre long-temps, mon cœur ſera trop occupé de ſa douleur pour que je puiſſe être ſenſible aux chagrins qu'on voudra me donner. » Elle mourut en 1566. Elle ſe repentit des ſordres de ſa vie, & ordonna que ſon corps fût expoſé dans glise des Filles pénitentes, avant que de le tranſporter à let où il fut inhumé. *Eſſais ſur Paris de Saint-Foix.* On t qu'elle avoit pris pour deviſe un dard, avec ces mots : *Il teint le but où il viſe*; & que celle de François I étoit une alamandre dans le feu avec ces mots : *Je m'en nourris.*

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

armée conſidérable, entre dans la ville, & lui ôt
ſes priviléges qui lui furent rendus par la ſuit
Ligue entre les Princes Proteſtans & Henri
contre l'Empereur pour la défenſe de la libert
Germanique en 1551. Même année, les Pai
commencent à entrer au Parlement l'épée au côt
Priſe de Metz, Toul & Verdun par Henri II
en 1553. Charles-Quint lève le ſiège de Met
défendu par François, Duc de Guiſe. M. de Te
mes, même année, s'empare d'une partie de l'î
de Corſe. Création du Parlement de Bretagne. E
1556, trève de cinq ans entre l'Empereur &
Roi. Même année, abdication de Charles-Quin
En 1557, Saint-Quentin eſt aſſiégé par Emm
nuel-Philibert, Duc de Savoye, & défendu p
l'Amiral de Coligni : le Connétable de Montm
renci vient au ſecours de la place; il eſt vaincu
fait priſonnier avec le Maréchal de Saint-André
le Comte d'Enguien, frère du Prince de Cond
y perd la vie, & le Duc de Montpenſier la libert
l'Amiral eſt forcé de rendre Saint-Quentin où
fut fait priſonnier. L'année ſuivante, Marie Stua
épouſe François, Dauphin, depuis François II. I
même année, ſiège de Calais par le Duc de Guiſ
Calais fut pris en huit jours au milieu de l'hive
il avoit coûté onze mois de ſiège à Edouard II
après la bataille de Creci. Les François perdent
bataille de Gravelines. Même année, paix de Catea
Cambreſis qui termine la guerre avec l'Eſpagn
& qui fut dûe particulièrement au Connétable

Montmorenci. Henri II est tué dans un Tournois fait à l'occasion du mariage d'Élisabeth, sa fille, avec le Roi d'Espagne en 1559 : il fut tué par Montgommeri à l'âge de 41 ans [1] ; François II âgé de 16 ans, lui succède. Les Guises abusent de leur autorité ; Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, favorise leur ambition par sa lenteur à se rendre à la Cour : il les trouve les Maîtres lorsqu'il arrive. Anne du Bourg, Conseiller au Parlement, est exécuté à la Grève pour Calvinisme. L'Amiral de Coligni se met à la tête du parti des Prétendus Réformés ; il avoit deux frères bien en état de le seconder ; d'Andelot, Colonel de l'Infanterie Françoise, & le Cardinal de Châtillon, Évêque de Beauvais. Le Prince de Condé, frère du Roi de Navarre, se joint aux Mécontens. Conjuration d'Amboise ; le but étoit d'enlever le Roi : la Renaudie étoit le Chef apparent de l'entreprise ; il logeoit à Paris, chez un Avocat nommé Avenelles ; il lui avoue son secret. Avenelles découvre tout ce qu'il sait au Duc de Guise ; mais il savoit mal lui-même les détails, & ne put en instruire. Le Roi, gardé à vûe par ses oncles, les Guises, en prend quelque méfiance ; on lui dit qu'il y a un soulèvement général contre sa personne : « Eh qu'ai-je fait à » mon peuple qui m'en veut ainsi, répondit-il. » La plupart des Conjurés furent arrêtés & exécu-

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Esprit de la Ligue, par M. Anquetil, 1. vol.

1 Il persécuta les Calvinistes, ainsi qu'avoit fait le Roi son père.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

tés. Le Chancelier Olivier meurt en 1560; Michel L'Hôpital, Poëte, Philosophe & grand Homme, le remplace. Le Prince de Condé est accusé d'avoir eu part à la conspiration; il s'en justifie; ensuite il est arrêté aux États d'Orléans : le prétexte d'une nouvelle conspiration, le fait condamner à perdre la tête; ce qui ne fut pas exécuté, parce que le Roi mourut sur ces entrefaites, n'étant encore que dans sa dix-huitième année, & n'ayant régné que 17 mois. Charles IX, second fils d'Henri II, monte sur le Trône, âgé de dix ans. Il falloit une Régence : la Reine Mère, Catherine, aidée des conseils du Chancelier, s'empare du Gouvernement [1]; elle nomme le Roi de Navarre Lieutenant Général du Royaume. Le Prince de Condé sort de prison; le Connétable de Montmorenci qui étoit disgracié, revient. Parti des Bourbons contre les Guises; ces derniers, de leur côté forment des liaisons avec l'Espagne. La réunion du Connétable de Montmorenci, du Duc de Guise & du Maréchal de S. André, est appelée le Triumvirat. Réconciliation peu sincère du Prince de Condé & des Guises. États de Pontoise & d

---

1 Dans les États d'Orléans, tenus au commencement de cette Régence, il est seulement remarquable que dans une Ordonnance qui y fut rendue, au sujet des matières Ecclésiastiques, & sur la Justice, l'article 84 ordonna que toutes les Minutes des Actes seroient signées des Parties : elles n'l'avoient point été jusques-là.

Saint-Germain. A ces États, en 1561, les Chefs du Clergé offrirent au Roi une ſomme payable en dix ans; la Cour l'accepta; c'eſt le premier *Don gratuit*. Fameux Colloque de Poiſſi pour traiter des affaires de la Religion. Théodoſe de Bèze y parla pour les Huguenots, & le Cardinal de Lorraine lui répondit. Les Catholiques & les Proteſtans diſcutèrent avec emportement & violence, & cette conférence ne ſervit qu'à aigrir les eſprits. En 1562, un Edit accorde aux Huguenots l'exercice public de leur Religion.

Le Duc de Guiſe paſſoit dans une petite ville nommée Vaſſy, ſur les frontières de la Champagne, ſes valets prirent querelle avec quelques Religionnaires; le Duc accourut pour appaiſer le tumulte, il fut bleſſé à la joue d'un coup de pierre; alors ſes gens tombèrent ſur les Calviniſtes, & en firent un carnage affreux. Cette affaire s'appelle le maſſacre de Vaſſy, & fut une nouvelle ſource de haine entre les Calviniſtes & les Catholiques. Le Duc de Guiſe entre dans Paris, il eſt reçu avec tranſport par le peuple; & la Reine-Mère en conçoit tant de dépit, qu'elle ſe livre aux Calviniſtes. Les Triumvirs enlèvent le Roi, on prend les armes; guerre civile. Siége de Rouen [1], &

1 A ce ſiège de Rouen un Gentilhomme Calviniſte voulut aſſaſſiner le Duc de Guiſe; il fut pris & convaincu, & le Duc de Guiſe lui dit: « Je vous veux montrer combien la Religion » que je tiens eſt plus douce que celle de quoi vous faites pro- » feſſion: la vôtre vous a conſeillé de me tuer, n'ayant reçu

Abrégé chronol de l'Histoire de France.

mort du Roi de Navarre, qui y reçut une blessure mortelle en 1562. La même année, bataille de Dreux gagnée sur les Huguenots, où les Généraux des deux armées sont faits prisonniers, le Prince de Condé & le Connétable; le Maréchal de S. André y fut tué par Bobigny. Ce fut le Duc de Guise qui gagna la bataille, quoiqu'il n'eut point de commandement. Le Duc de Guise fait le siége d'Orléans; il y est assassiné par Jean Poltrot de Meré, Gentilhomme Angoumois, en 1563. Le Prince de Condé se réconcilie avec la Reine-Mère, & l'amour & la galanterie parurent lui faire alors oublier l'ambition [1]. En 1565, guerre Cardinale; le Cardinal de Lorraine lève des troupes contre un nommé Salcède, Espagnol, qu'il avoit laissé à la tête de ses affaires dans l'Évêché de Metz. Comme les Maraudeurs Allemands ne respectoient pas ces

» de moi aucune offense; & la mienne me commande que je
» vous pardonne, tout convaincu que vous êtes de m'avoir
» voulu tuer sans raison. *Essais de Montaigne.*

Des Dieux que nous servons connois la différence,
Les tiens t'ont commandé le meurtre & la vengeance;
Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
M'ordonne de te plaindre & de te pardonner.

Alzire.

1 C'est sur lui qu'on fit cette Chanson:

Ce petit Homme tant joli,
Qui toujours danse, chante & rit,
Et toujours baise sa Mignone;
Dieu gard de mal le petit Homme.

rres, le Cardinal demanda à l'Empereur des
uve-gardes, les obtint, & voulut les faire pu-
ier; Salcède renonce aux droits qu'il tenoit du
ardinal, s'intitule Commandant pour le Roi, &
cette qualité défend de publier les sauve-gardes
un Souverain étranger; le Cardinal, avec ses
oupes, le réduisit; cette affaire fit grand bruit,
les Calvinistes voulurent la faire passer pour une
volte de la part du Cardinal, mais la Cour n'en
it point d'ombrage. Pendant ce temps, entrevue
ans Bayonne, du Roi & d'Élisabeth d'Espagne
sœur. Toute la Cour étoit à Bayonne. Tandis
u'elle s'occupoit de fêtes, il y avoit un homme
ui conseilloit des massacres; c'étoit le fameux
erdinand Alvarez de Tolède, Duc d'Albe, digne
onfident de Philippe II. La Reine conféroit fré-
uemment avec lui. A en juger par quelques pa-
les échappées & recueillies par le jeune Prince
e Béarn, depuis Henri IV, leurs entretiens rou-
ient sur la manière dont il falloit s'y prendre
our exterminer les Calvinistes. Sans doute la
eine opinoit à ménager les chefs; *dix mille gre-
ouilles*, répondit le féroce Alvarez, *ne valent pas
tête d'un saumon*. Nouvelles guerres civiles en
567; le Prince de Condé à la tête des Mécon-
ns. Bataille de S. Denis en 1567, gagnée par
s Catholiques; le Connétable de Montmorenci,
u côté des Royalistes, y fut tué; il ne mourut
as sur le champ de ses blessures; un Prêtre l'ex-
ortant à la mort, il l'interrompit en lui disant:

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronolog. de l'Histoire de France.

« Il feroit bien honteux qu'ayant vécu quatr-
» vingt ans, je ne fusse pas mourir un quar
» d'heure. »

On fait la feconde paix. Par allusion à Bir
qui étoit boiteux & au Seigneur de Malassise, l
deux Plénipotentiaires, elle fut appelée la pa
boiteuse & mal assise, & la petite paix. Le Prin
de Condé se sauve à la Rochelle, les autres che
se mettent aussi en sûreté. Bataille de Jarnac
1567; le Duc d'Anjou, frère du Roi, y comma
doit contre les Rébelles, qui avoient pour chef
Prince de Condé. Les Catholiques sont victorieu
Le Prince de Condé y perdit la vie; il se ren
blessé & mourant; mais Montesquiou, Capitai
des Gardes du Duc d'Anjou, lui cassa la tête d'
coup de pistolet par derrière. Le jeune Prince
Béarn est reconnu chef du parti, l'Amiral com-
2 vol. mande sous lui. Mort de d'Andelot, frère
l'Amiral, en 1569. Même année, bataille
Moncontour perdue par l'Amiral contre les C
tholiques. L'Amiral, supérieur à sa fortune, r
lève le courage des Confédérés par sa ferme
On fait la paix en 1570. Charles IX, la mê
année, épouse Élisabeth d'Autriche, seconde fi
de l'Empereur. En 1571, l'Amiral se mari
Jacqueline de Monbel, Dame d'Entremon
veuve, riche & belle, frappée de la gloire
l'Amiral, conçut pour lui la passion la plus viv
& sur sa seule réputation l'épousa. Mort de Jean
d'Albret, Reine de Navarre, en 1572. On la cr

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

npoiſonnée. Mariage de Henri, depuis Henri IV ec Marguerite de Valois, ſœur de Charles IX [1]. Roi, décidé par ſa mère, conſent au maſſacre la S. Barthelemi, qui fut fixé & exécuté au int du jour de S. Barthelemi, le 24 Août 1572. n commença le carnage par l'Amiral de Coligni. Roi montra une foibleſſe & une ſtupidité ales à l'atrocité de ſa fureur; il n'oſa ſauver le ıc de la Rochefoucault qu'il aimoit; le maſſacre ra trois jours; tous les Calviniſtes furent exter-nés. Le Roi de Navarre & le jeune Prince de ndé échappèrent à la mort, mais coururent les ıs grands dangers. Charles ordonne le maſſacre ns les Provinces, quelques Gouverneurs refu-ent d'obéir, entre-autres le Vicomte d'Orthe, mmandant à Bayonne; il écrivit au Roi cette lle lettre, qu'on ne peut trop citer: « Sire, j'ai

1 A l'occaſion du mariage du Roi de Navarre, il y eut à la ur beaucoup de divertiſſemens; entre-autres, il s'en fit un l'on ne pût s'empêcher de préſager le malheur qui étoit t d'accabler les Huguenots; le Roi & ſes Frères y défen-nt le Paradis contre le Roi de Navarre & les ſiens, qui ient repouſſés & relegués en Enfer. Peut-on, ſans frémir orreur, ajoute M. de Saint-Foix, penſer à une Femme, therine de Médicis, qui imagine, compoſe & prépare une e ſur le maſſacre qu'elle doit faire quatre jours après d'une tie de la Nation où elle règne! *Eſſais ſur Paris.* Une ſe aſſez remarquable, c'est que cette même Catherine de édicis avoit pris pour deviſe, un arc-en-ciel, avec ces mots: *porte la lumière & la tranquillité. Voyez Entretiens d'Ariſte d'Eugène du Pere Bouhours.*

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

» ſignifié les ordres de Votre Majeſté, je trou
» de bons citoyens & de braves ſoldats, mais p
» un bourreau. » On oblige, par la violence,
Prince de Condé & le Roi de Navarre à ſe fai
Catholiques. On flétrit la mémoire de l'Amiral
Coligni. Même année 1572, quatrième guer
civile. Quatrième paix en 1573. Le Duc d'Anjo
frère du Roi, eſt élu Roi de Pologne. Le D
d'Alençon, troiſième frère du Roi, forme des i
trigues: ſes complices ſont punis. Mort de Cha
les IX en 1574; il n'eut d'Éliſabeth d'Autrich
ſa femme, qu'une fille, qui lui ſurvécut peu. A
mort, Catherine de Médicis fut déclarée Régent
elle fit décapiter Mongomeri, qui avoit favori
les Réformés, & le même qui avoit eu le malhe
de tuer Henri II dans un tournois [1]. Le D
d'Anjou abandonne ſon Royaume de Pologne,
vient régner en France ſous le titre de Henri I
Mort du Cardinal de Lorraine. Henri III épou
Louiſe de Vaudemont, nièce du Duc de Lorrain
En 1575, le Duc d'Alençon quitte la Cour,
s'unit aux Mécontens. Combat près de Langre
où le Duc de Guiſe reçut une bleſſure à la jou
qui le fit ſurnommer le Balafré. Marguerit
Reine de Navarre, fait aſſaſſiner Dugaſt, Favo
de Henri III. Le Roi ſe rend ridicule & mépr

1 Le même Arrêt déclara ſes enfans roturiers; ce qui
fit dire en mourant: « S'ils n'ont les vertus des Nobles, p
» les relever, je ſouſcris à l'Arrêt. »

. Le Duc d'Alençon prend le titre de Duc jou, se raccommode avec la Cour, & le Roi Navarre s'en échappe. Les Favoris du Roi mencent à être appelés Mignons. Le Roi de rre renonce publiquement à la religion olique; il s'unit au Prince de Condé; & tous se mettent à la tête du parti Calviniste. ème guerre, dite *des Amoureux*, en 1580. ème paix en 1581. Le Duc d'Anjou, nommé de Brabant en 1582, se flatte d'épouser beth, Reine d'Angleterre. Conjuration de ède contre la Famille Royale; le Duc de y entra; Salcède fut exécuté. Mort du Duc jou en 1584. La faction des seize se forme 585. Nouvelle guerre, dite des trois Henris, ir: Henri III à la tête des Royalistes, Henri, de Navarre, chef des Calvinistes, & Henri uise, chef des Ligueurs. Sixte V fulmine une contre le Roi de Navarre. Catherine-Marie orraine, sœur du Duc de Guise, & veuve du de Monpensier, devient la plus ardente mie de Henri III. Nicolas Poulain, Lieutenant révôt de Paris, révèle au Roi plusieurs conions. Mort de Marie Stuart en 1587. La e année, bataille de Coutras perdue par use, Général d'Henri III, contre le Roi de arre. Joyeuse y fut tué. Condé meurt emonné dans la ville de S. Jean d'Angéli. Guise udace d'arriver à Paris, accompagné seulet de sept personnes; mais avant d'être au

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

3 vol.

milieu de la ville, les Pariſiens dont il étoit l'ido
lui formèrent un cortège de plus de trente m
perſonnes. Il va chez le Roi, il y court riſque
la vie, & il n'y retourna plus que bien acco
pagné. En 1588, ſoulèvement général des Pa
ſiens; barricades, fruit des intrigues du Duc
Guiſe. Le Roi eſt obligé de ſe ſauver, & de re
voir la loi du Duc de Guiſe, qui le force à le
clarer Généraliſſime de toutes les armées, &
publier l'édit d'union. Le Duc ſe prépare a
États de Blois, & les compoſe de ſes partiſans
eſt aſſaſſiné aux États par les ordres du Roi
1588, ainſi que le Cardinal de Guiſe ſon fr
Mort de Catherine de Médicis en 1589. Déc
de la Sorbonne, qui délie les ſujets du Roi
ſerment de fidélité. Le Parlement eſt empriſo
par les Ligueurs. Le Roi de Navarre s'uni
Henri III. Jacques Clément, Jacobin, imbécil
furieux & fanatique, excité par les Ligueu
aſſaſſine Henri III, qui meurt en 1589; en ex
rant, il proclame le Roi de Navarre ſon ſucc
ſeur, qui prend le titre d'Henri IV. Mayen
frère du défunt Duc de Guiſe, ſe met à la
des Ligueurs contre Henri. Bataille d'Ivri
1590, gagnée par Henri contre les Ligue
Mort du prétendu Roi Charles X, Cardinal
Bourbon, 1590. Siége de Paris par Henri;
Duc de Parme arrive au ſecours des Ligue
A Sixte V, Pape, avoit ſuccédé Urbain VII,
ne régna que treize jours, & qui fut remplacé

goire XIV, gagné par les Ligueurs & les gnols. Le jeune Duc de Guiſe, fils du Balafré, iappe de priſon en 1591. Mort de Grégoire; cent IX lui ſuccède. Henri aſſiége Rouen, le de Parme en fait lever le ſiége. Le Roi ue le camp du Duc de Parme, le Duc iappe & ſauve ſon armée. Les Eſpagnols ſe haïr par le Duc de Mayenne & ſon parti; ils oſent le mariage de leur Infante, qu'ils vou- nt faire Reine de France, avec le Duc de e; le Duc de Mayenne n'y conſent que ſous conditions les plus dures, dans l'eſpoir de s'atti- un refus, mais les Eſpagnols accordent tout. iolicon d'Eſpagne, ou Satire Ménippée, Ou- ge ſatirique qui parut alors ſur ces évènemens. Roi ſe fait inſtruire, il abjure le 25 Juillet 1593: e de trois mois. Pierre Barrière, nouveau nſtre produit par le fanatiſme, projette d'aſſaſ- r le Roi; on découvre la conjuration, & le ne veut pas qu'on recherche les complices. Roi eſt ſacré à Chartres en 1594. Mayenne au Comte de Belin le Gouvernement de Paris, e donne à Charles de Coſſé, Comte de Briſſac; lernier livre Paris au Roi. Henri réduit Paris 1594. Jean Châtel, élevé aux Jéſuites, aſſaſ- le Roi, la bleſſure fut légère. Les Jéſuites ſont ſſés de France en 1595. Le Roi déclare la rre à l'Eſpagne. Combat de Fontaine-Françoiſe, le Roi fait des prodiges de valeur. Enfin le e Clément VIII donne au Roi l'abſolution. Le

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. du Président Hénault.

Duc de Mayenne s'accommode avec Henri. 1598, le Roi soumet la Bretagne, & appaise t les troubles. Il donne le célèbre Édit de Na en faveur des Réformés. Traité de Vervins er la France & l'Espagne même année; le mari de Marguerite de Valois déclaré nul en 159 Le Roi épouse Marie de Médicis en 1600. C piration du Maréchal de Biron, du Comte d' vergne & du Maréchal de Bouillon, avec le l de Savoie; le Maréchal de Biron eut la tête tr chée. Établissement des François dans le Can en 1604. Conspiration du Comte d'Auverg de la Marquise de Verneuil & de d'Entrag son père. Les coupables sont jugés, le Roi fait grâce. Un fou nommé Jean de l'Isle, att à la personne du Roi. Accommodement du l de Bouillon par la cession de Sedan au Roi

1 Les désordres de sa vie avoient obligé Henri, ava cassation de son mariage, de la faire enfermer au Ch d'Usson, en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, en gag le Marquis de Canillac, à la garde duquel elle étoit co Elle finit ses jours dans un mélange monstrueux & bizar dévotion & de galanterie. Il nous reste d'elle quelques po & des mémoires fort curieux. Il ne faut pas la confondre Marguerite de Valois, Reine de Navarre, qui épousa premières noces, Charles, dernier Duc d'Alençon, pr Prince du Sang; & ensuite Henri d'Albret, Roi de Nav Elle a composé beaucoup d'Ouvrages; elle fut surnomm dixième Muse, & la quatrième Grâce. Outre ses Œuvres tiques, on lui attribue des Contes fort libres, faits à l'imit de ceux de Bocace.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

o6. Le Duc d'Épernon, sous prétexte d'incom-
dité, entre en carrosse dans la cour du Louvre
1607. Le Roi accorde la même grâce à Sully
1609. Marie de Médicis, dans sa régence,
endit à tous les Ducs & Officiers de la Cou-
ne, & elle leur est demeurée. Institution de
rdre du Mont-Carmel, auquel est réuni celui
S. Lazare, en 1608. Henri-le-Grand est assas-
par Ravaillac en 1610; il avoit dans son
osse Messieurs d'Épernon, de Monbazon, de
ardin, de Roquelaure & de la Force [1].
is XIII monte sur le trône; sa mère, Marie de
dicis, est déclarée Régente. Le Duc de Sully se
re de la Cour avec un don de cent mille écus.
dation de l'Oratoire en 1612, par le Père de
ule, depuis Cardinal. Commencement des
ales & des intrigues en 1613. Déclaration du
contre les duels, même année; ce fut à l'occa-
de celui du Baron de Luz, tué par le Che-
er de Guise. Marie de Médicis donne toute sa

Suivant les Auteurs du temps, différens présages annon-
nt cet événement si cruel pour la France. « Le grand mai,
Bassompierre, qu'on avoit planté au milieu de la cour du
uvre, tomba sans être agité de vent & sans cause, & cheut
côté du petit dégré qui va à la chambre du Roi : lors je
voilà un très-mauvais présage ; Dieu veuille garder le
i. » *Mémoires de Bassompierre.* Quel temps où un homme
a Cour, & un guerrier, appeloit cela *un très-mauvais*
ige! Lorsqu'on rapporta au Louvre le Corps du Grand Henri,
mpierre lui baisa la main, & M. de Guise l'embrassa.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

confiance à Concini, Italien, & à Éléonore Ga gai, sa femme, si connue sous le nom de Mar chale d'Ancre. Les Princes mécontens se retire de la Cour en 1614. Traité de Sainte-Menehou par lequel on accorde tout aux Mécontens. Le R est déclaré majeur même année. États-Généra assemblés par la Reine le 27 Octobre même ann 1614; ce sont les derniers qu'on ait tenus. M riage du Roi avec Anne d'Autriche, fille de Pl lippe III, Roi d'Espagne, en 1615. Traité d'O même année, qui termine la guerre excitée l'occasion du Montferrat. Le Prince de Condé retire de nouveau de la Cour, il est déclaré crir nel de lèze-Majesté. Marie de Médicis fait bâtir Luxembourg par Jacques de Brosse, son Arcl tecte, & elle fait planter le Cours. Traité Loudun entre la Reine & le Prince de Condé, 1616. Peu de temps après le Prince de Condé arrêté & mis à la Bastille, & ensuite à Vincenn Guerre civile. Richelieu, Évêque de Luçon, fait Secrétaire d'État, par la protection du Mar chal d'Ancre, même année [1]. La guerre se fait av

1 « Barbin étoit un Procureur du Roi à Melun. Lorsqu'il al » à Paris il logeoit chez un Avocat au Parlement, nommé B » thillier, qui avoit été Clerc d'un autre Avocat nommé la Po » Celui-ci avoit pour Client un Gentilhomme du Poitou, nom » Richelieu, dont les affaires étoient en très-mauvais état; il » plaire à la Porte son Patron, & épousa sa fille. De ce mari » vint entre-autres enfans, Armand de Richelieu, depuis Évê » de Luçon, Cardinal & Ministre. Il dut son entrée dans le

suc

ccès contre les Mécontens, en 1617. Le Maréchal d'Ancre est arrêté par Vitri, & tué sur le ont du Louvre même année. Sa femme a la tête anchée par Arrêt du Parlement [1]. Fin de la uerre civile même année. Marie de Médicis est eléguée à Blois, Richelieu la suit, est exilé à uçon, & ensuite à Avignon. La Reine-Mère se uve de Blois, & se retire à Angoulême : l'Évêque e Luçon lui persuade de s'accommoder avec le oi; l'accord se fait par le traité d'Angoulême en 619. La Reine se retire à Angers, & rallume la

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

nistère à Barbin. Celui-ci le voyoit souvent chez Bouthillier, à qui la Porte avoit recommandé en mourant, les enfans de sa fille. Barbin, pendant les voyages que la Cour faisoit à Fontainebleau, s'étoit immiscé dans l'amitié de Galigai par des présens de fruits & des fêtes qu'il lui donnoit dans une petite maison, située entre Melun & Fontainebleau; il admit à ces fêtes le jeune Abbé de Richelieu, qui étoit déjà Évêque de Luçon : Galigai lui trouva de l'esprit & de l'aptitude aux affaires, & le présenta à la Reine, qui porta le même jugement de sa capacité, & lui donna sa confiance. » *L'intrigue du Cabinet sous Henri IV & Louis XIII, terminée par la Fronde, ar M. Anquetil, tome 2.*

1 Elle avoit abusé de sa faveur, montré de l'insolence, endu les grâces, fait beaucoup de bassesses, mais aucun crime ui méritât la mort; aussi, à la honte d'un siècle si près du ôtre, ne fut-elle condamnée que comme sorcière. Entre-utres forfaits, on l'accusa d'avoir porté un coq plumé dans ne Église, & de l'avoir mis sur un Autel, où il fit deux tours trois cris; & d'avoir aussi fait des figures de cire enchan-ées qu'elle perçoit avec une aiguille, pour faire périr de langueur ses ennemis. *L'intrigue du Cabinet, tome 2.*

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

guerre. Les troupes du Roi forcent le pont de Cé la Reine se soumet en 1620. Première guerre de Huguenots en 1621, Rohan & Soubise en son les chefs; cette guerre dura deux ans, recommenç jusqu'à trois fois, & ne finit qu'en 1629, un a après la prise de la Rochelle. Le Roi victorieu par-tout le Royaume, vient échouer au siége d Montauban, & est obligé de le lever; le Du de Mayenne y est tué en 1621. Les Calvi nistes s'emparent de Montpellier. Mort du Conné table de Luynes même année. Création de la pre mière Compagnie de Mousquetaires en 1622 elle fut cassée en 1646, recréée en 1647. La se conde Compagnie fut créée en 1660. L'une & l'autre ont été supprimées sous Louis XVI, e 1775. La guerre continue en France avec de avantages réciproques, entre le Roi & les Protes tans, & finit par la confirmation de l'Édit d Nantes, en 1622. Le Duc de Lesdiguieres fa abjuration du Calvinisme, & reçoit l'épée d Connétable. Paris érigé en Archevêché mêm année. Richelieu fait Cardinal, entre au Consei en 1624. Commencement des brouilleries entr le Roi & Gaston son frère, en 1626. Monsieu épouse Mademoiselle de Monpensier; elle n vécut qu'un an, & laissa Mademoiselle, son uni que héritière. Conjuration contre la vie de Riche lieu, le complot est découvert; nouvelles guerre de religion en 1627. Siége de la Rochelle, com mencé même année; cette ville se soumet au R

e 28 Octobre 1628. Ce fut un coup mortel pour e Calvinisme, & l'événement le plus glorieux du Ministère du Cardinal de Richelieu. Traité de Ratisbonne en 1630, entre le Roi & l'Empereur. La Reine-Mère ramène de Lyon le Roi à Paris, près en avoir tiré la promesse de disgracier le Ministre; mais Richelieu vit le Roi, & sut conserver toute son autorité; tous ses ennemis furent punis de la même peine qu'ils avoient conseillé qu'on lui fit souffrir. Cette journée fut appelée *a journée des dupes*. Gaston retiré en Lorraine, pouse la Princesse Marguerite, sœur de Charles, Duc de Lorraine, en 1631. La Reine-Mère, mécontente du Cardinal, se retire à Bruxelles. Le mariage de Gaston est désapprouvé du Roi. Commencement de la Gazette par Théophraste Renaudot, Médecin, même année. Le Duc d'Orléans, secouru par les Espagnols, rentre dans le Royaume par la Bourgogne, en 1632. Le Duc e Montmorenci, engagé dans la révolte de Monsieur, a la tête tranchée, même année, à Toulouse, à l'âge de trente-sept ans. Monsieur, qui étoit raccommodé avec le Roi, sort du Royaume our la troisième fois, & se retire en Flandres, uprès de la Reine-Mère. Établissement des Prêtres e la Mission, sous le nom de S. Lazare. Création u Parlement de Metz en 1633. Le mariage de Monsieur déclaré nul, attendu le défaut du consentement du Roi. Création du titre de Lieutenant-Général des Armées, même année. Guerre en

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Lorraine en 1634. Urbain Grandier eſt brûlé vi
comme magicien, même année. Réconciliation d
Monſieur avec le Roi. Le Jardin des Plantes, o
Jardin du Roi, eſt formé par les ſoins de Bouvard
premier Médecin, & par ceux de Gui de la Broſſe
Médecin ordinaire, même année. Fondation d
l'Académie Françoiſe en 1635 [1]. Fameux trait

1 Ce fut l'Abbé de Bois-Robert, favori de Richelieu q
engagea ce Miniſtre à établir l'Académie Françoiſe; & même
pendant quelques-temps, l'Académie tint ſes ſéances ch
Bois-Robert; voici ce qu'il dit de ces aſſemblées dans une
ſes Épîtres :

Pour dire tout enfin dans cette Épître,
L'Académie eſt comme un vrai Chapitre,
Chacun à part promet d'y faire bien;
Mais tous enſemble ils ne tiennent plus rien;
Mais tous enſemble ils ne font rien qui vaille.
Depuis ſix ans deſſus l'*F* on travaille,
Et le Deſtin m'auroit fort obligé
S'il m'avoit dit : tu vivras juſqu'au *G*.

Avant le Cardinal de Richelieu, on avoit fait pluſieurs te
tatives relatives à l'établiſſement d'une Académie qui pût pe
fectionner & fixer la langue nationale : pluſieurs perſon
en avoient eu l'idée, entre-autres, le Poëte Ronſard, q
forma des aſſemblées de beaux-Eſprits à Saint-Victor, par
culièrement protégées par Charles IX, qui les honora ſouve
de ſa préſence. On ſait que ce Prince aimoit les vers, &
faiſoit de très-bons pour ſon temps. Baïf, Poëte, qui viv
du temps d'Henri III, établit auſſi une Académie Françoiſ
mais les guerres civiles la firent tomber. C'eſt une femm
Mademoiſelle de Scuderi, qui remporta le premier p
d'éloquence fondé par l'Académie.

gné à Paris entre le Roi & les États-Généraux Hollande, contre l'Espagne, même année. Bataille Avein, gagnée par les François, sous les ordres s Maréchaux de Châtillon & de Brézé, contre s Espagnols, commandés par le Prince Thomas Savoie, même année. Guerre plus allumée que mais en Allemagne, en Italie & en France, en 636. Corbie pris par les Espagnols; le Cardinal écouragé, est au moment de quitter le Ministère; Père Joseph, un de ses favoris, l'en empêche. x armées du Roi de France sur pied en 1639, une pour les Pays-Bas, la seconde vers le Luxembourg, la troisième vers les frontières de Champagne, la quatrième en Languedoc, la cinquième en Italie; & la sixième en Piémont. Statue questre de Louis XIII, élevée dans la Place oyale aux frais du Cardinal, même année. ataille de Marfée, gagnée en 1641 par le Comte de Soissons, contre les troupes du Roi; la erte de cette bataille eût été funeste au Cardinal, ns la mort du Comte de Soissons qui y fut tué [1].

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 Le fameux Coadjuteur de Paris, le Cardinal de Retz, étoit engagé dans le parti du Comte de Soissons, dont le seul ut étoit de perdre le Cardinal de Richelieu. Après la mort u Comte de Soissons, M. de Retz se jeta dans toutes les praques extérieures de la Religion, & prêcha avec succès. Cependant il faisoit une dépense folle. Un jour qu'on lui en arloit, il répondit : *César à mon âge devoit six fois plus que oi.* Cette parole fut redite à Richelieu, & le Cardinal de Retz ajoute dans ses Mémoires : Il s'en moqua, & il avoit aison; mais il la remarqua, & il n'avoit pas tort. Le Cardinal

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Mazarin est fait Cardinal même année. Conspiration de Messieurs de Bouillon & de Cinq-Mars en 1642 ; Cinq-Mars est arrêté à Narbonne, & le Duc de Bouillon au milieu de son armée ; Monsieur demanda la grâce du Duc, qui en fut quitte pour remettre Sedan au Roi. Bataille de Ville-Franche gagnée sur les Espagnols, même année. Perpignan se rend aux Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye. Cinq-Mars & le malheureux de Thou, son ami, ont la tête tranchée même année [1]. Conquête de tout le Roussillon. Mort de Marie de Médicis à Cologne, dans la plus affreuse misère, âgée de 68 ans. Ses malheurs inspirèrent de la pitié, parce qu'une mère abandonnée de son fils, doit toujours exciter la compassion ; mais cette Princesse s'attira une partie de ses infortunes, par la roideur & l'emportement de son caractère : d'ailleurs, comme le remarque M. le Président

de Retz nous a laissé quatre petits volumes de Mémoires, dont les deux premiers sont écrits avec autant de génie que d'intérêt ; & l'histoire de la conjuration du Comte Jean-Louis de Fiesque, ouvrage qu'il fit à dix-huit ans, & qui, quoique mauvais, est cependant curieux, en ce qu'il développe l'esprit d'intrigue & de faction de son Auteur, & annonce tout ce qu'on en devoit attendre.

1 Le Roi lui-même avoit d'abord été le chef secret de cette conspiration ; ensuite la crainte le ramena au Cardinal, & il sacrifia le Grand-Écuyer Saint-Mars, & M. de Thou, qui n'étoit point entré dans la conspiration, & dont tout le crime étoit de n'en avoir pas révélé le secret qu'il tenoit de son ami le Grand-Écuyer. *Mémoire de Madame de Motteville*, *tom.* 1.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

énault, on trouve dans sa vie une tache ineffaable, *c'est qu'elle ne fut pas assez surprise ni assez ffligée de la mort funeste d'un de nos plus grands Rois* [1]. Richelieu rebâtit la Sorbonne, & meurt à aris en 1642, âgé de 58 ans. Le jour de sa nort, le Roi fit entrer le Cardinal Mazarin au Conseil. Le Roi, huit jours avant la mort de Richeeu, donna son consentement au mariage de Gaston avec Marguerite, Princesse de Lorraine. ouis XIII meurt le 14 Mai 1643. Anne d'Auriche est déclarée Régente. Le Cardinal Mazarin st nommé Sur-Intendant de l'éducation du Roi [2].

1 Elle étoit d'une violence inconcevable; on prétend que orsqu'elle pleuroit, ses larmes ne couloient pas, mais se daroient hors des yeux sans descendre sur les joues. Quoiqu'elle ût naturellement implacable, elle pardonna cependant à Rihelieu en mourant; mais le Nonce du Pape qui l'exhortoit, oulant l'engager à envoyer au Cardinal, en signe de réconiliation, son portrait dans un bracelet qu'elle portoit au bras, lle se retourna de l'autre côté, en disant: *C'est trop. L'intrigue u Cabinet.*

2 La Porte, Valet-de-Chambre de Louis XIV dans l'enfance e ce Prince, dit qu'il fut fort mal élevé, le Cardinal ne vouant pas qu'on l'instruisît; & qu'ayant trouvé la Porte lui lisant Histoire de France, il parut très-mécontent; & qu'enfin le Cardinal amassant pour lui des trésors immenses, laissoit manuer le Roi des choses les plus nécessaires. La Porte conte ussi que le Grand Condé le questionna beaucoup un jour sur e caractère & l'esprit qu'annonçoit le Roi, la Porte en dit e plus grand bien; & Monsieur le Prince répondit : *Vous me avissez, car il n'y a pas de plaisir d'obéir à un sot. Mémoires le la Porte.*

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Cabale des importans. On appela ainsi le parti de la Reine, parce que fiers de la confiance de cette Princesse, tous ses Favoris prirent des airs de suffisance & de protection, qui les rendirent extrêmement ridicules. Le Duc de Beaufort, surnommé le Roi des Halles, accusé d'avoir attenté à la vie du Cardinal, est mis à Vincennes; il se sauva de prison, & fut depuis le héros de la guerre de Paris. Madame de Chevreuse, ancienne Favorite de la Reine, est sacrifiée au Cardinal, & reléguée à Tours; elle joua depuis un grand rôle dans la Fronde, ainsi que Madame de Longueville [1]. Les Espagnols assiégent Rocroi; le Duc d'Enguien âgé de 22 ans, vient au secours de la place, & gagne la bataille de Rocroi le 19 Mai; il prit ensuite plusieurs places, & revint à la Cour. Le Maréchal de Brezé bat la flotte Espagnole à la vûe de Carthagène. Le Vicomte de Turenne mérite à trente ans, le bâton de Maréchal de France; il est tiré d'Italie pour venir prendre le commandement en Allemagne, en 1644. Le Général Merci commandant les Impériaux, est obligé de décam-

1 C'est pour elle que Sarasin fit ces vers :

Objet en tous lieux adoré,
Et la Reine & son Fils ont dit & déclaré
Que vous étiez une rébelle ;
Vénus & Cupidon en ont bien dit autant ;
Avec Anne & Louis vuidez votre querelle ;
Mais au moins contentez Vénus & son Enfant.

r, avec perte de près de neuf mille Bavarois, & n'en conserva pas moins la réputation de grand Général. Qu'étoit donc celui qui le forçoit à la retraite? Le Duc d'Enguien vient au secours de Turenne, Spire lui envoie ses clefs; ce Prince prend Philisbourg, Worms, Openheim & Mayenne. Turenne prend Berghen, Creutznac & Landau. En Flandres, le Duc d'Orléans-Gaston prend Gravelines. Au-delà des Pyrénées, le sort des armes fut différent, Philippe de Silve battit le Maréchal de la Mothe. En 1645, Turenne est battu à Mariendal par le Général Merci; le Duc d'Enguien arrive, & jouit de la gloire de réparer le malheur de Turenne; il attaque le Général Merci à Norlingue, & le défait; Merci fut tué dans cette affaire. Le Duc d'Enguien tombe malade; aussi-tôt qu'il est rétabli, il finit la campagne par la prise de Trêves. En Flandres, le Duc d'Orléans, Rantzau & Gassion, prennent plusieurs places. Le Comte d'Harcour remplace le Maréchal de la Mothe en Catalogne, & y gagne une bataille.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

En 1645, Anne d'Autriche commence le bâtiment de l'Église du Val-de-Grâce; François Mansard en fut l'Architecte. En 1646, le Duc d'Enguien prend Dunkerque. Combat naval contre les Espagnols, livré par le Duc de Brézé qui y fut tué. En 1647, le Maréchal de Gassion, grand Capitaine, fait le siège de Lens, & y est blessé à mort. C'est lui qui répondoit à ceux qui le pressoient de

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

ſe marier : « Je n'eſtime pas aſſez la vie pour e
» vouloir faire part à quelqu'un. » Vers la fin d
cette année, commencèrent les troubles à l'occaſio
du Janſeniſme. Traité de paix ſigné à Mons entr
l'Eſpagne & la Hollande en 1648. Victoire mé
morable de Lens remportée par le Duc d'Enguie
devenu Prince de Condé. Même année, barri
cades de Paris. Traité de Munſter & d'Oſnabruc
La guerre civile commence; les brouilleries d
la Cour avec le Parlement en furent l'occaſion
deux membres de ce Corps empriſonnés, Potie
de Blancmenil & Brouſſel, cauſent la ſédition
le peuple les redemande; les chaînes ſont ter
dues, & le Roi eſt réduit par les Frondeurs
ſortir de ſa Capitale; il ſe retire à Saint-Ger
main le 6 Janvier 1649. Le 7, Monſieur l
Prince & M. le Duc d'Orléans font le blocus d
Paris. La Reine écoute les propoſitions du Parle
ment, les troubles s'appaiſent, & les condition
de l'accommodement ſont ſignées le 11 Ma
même année. Il y eut une amniſtie générale. L
Roi & la Reine reviennent à Paris. Brouilleri
de la Cour avec le Prince de Condé en 165
Le Prince eſt arrêté par Guitaut [1], ainſi que l

---

1 Madame de Motteville raconte à ce ſujet un trait q
peint bien un Courtiſan : La Reine fit arrêter le Grand-Con
très-ſecrettement, & ſans que perſonne s'en doutât. La cho
faite, on vint dire cette nouvelle à Madame de Motteville
qui étoit ſeule avec le Marquis de Villequier, Capitaine d

ıce de Conti & le Duc de Longueville; ils ent conduits à Vincennes, ensuite à Marcoussi, s au Havre-de-Grâce. Madame de Longueville M. de Turenne font un traité avec les Espa-ls. M. de Turenne prend la qualité de Lieu-ant-Général de l'armée du Roi pour la liberté Princes; il perd la bataille de Rhetel contre Maréchal du Plessis. Le Parlement soulevé par Ligueurs, demande la liberté des Princes, & la ır est forcée de l'accorder. Turenne, invité par lettre du Roi, quitte le service des Espagnols, revient à la Cour. Le Roi déclare sa majorité 1651. Nouveaux troubles & guerres civiles. re du Roi à Reims en 1654. Le Roi fait sa mière campagne : il assiège & prend Stenai. Le ıce de Conti, qui venoit d'épouser une nièce Cardinal, prend Villefranche, & le Duc de ndôme met en fuite la flotte d'Espagne devant

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

des-du-Corps, & qui se piquoit d'un grand attachement M. le Prince : lorsqu'il apprit cet événement, au lieu de iger, son premier mouvement fut de s'écrier : *Cette exécu-m'appartenoit, je devois l'arrêter ; je suis perdu, car on pas eu de confiance en moi. Mémoires de Madame de Mot-lle, tome* 3. On montre à Notre-Dame de Lorette, en e, une petite Statue du Grand Condé, qui représente ce ce à genoux & les mains jointes. Il l'envoya à Lorette qu'il eut recouvré sa liberté. On voit aussi à Lorette le vœu pour la naissance de Louis XIV; c'est un Ange d'argent entant à la Vierge un enfant qui vient de naître, de gran-naturelle, &, à ce qu'on prétend, tout d'or pur.

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Barcelonne. Chriſtine, Reine de Suède, fait aſſa ſiner Monaldeſchi, ſon Grand-Écuyer, à Fonta nebleau, en 1657. Turenne gagne la bataille d Dunes en 1658. Traité des Pyrennées entre l'E pagne & la France en 1659, conclu par le Ca dinal Mazarin & Dom Louis de Haro, dans l'île d Faiſans ſur la rivière de Bidaſſoa. Mort de Gaſt d'Orléans à Blois, en 1660. Turenne eſt f Maréchal-Général des camps & armées du R Le Roi épouſe l'Infante d'Eſpagne à Saint-Jean-d Luz [1]. Ce fut à l'occaſion de l'entrée du Roi & la Reine à Paris, que la porte Saint-Antoine f bâtie. Vers ce temps, le Grand Condé obti ſa grâce du Roi, & reparut à la Cour. Le Car nal Mazarin mourant, marie ſa nièce Mancini Connétable Colonne, & lui donne une dot 100000 liv. de rentes en Italie, & ſa be maiſon de Rome. Il marie ſon autre nièce, H tenſe, au Grand-Maître qu'il inſtitua héritier tous ſes biens, & auquel il fit quitter ſon nom la Porte pour prendre celui de Mazarin. Ce Gran Maître étoit fils du Maréchal de la Meilleraye, c

1 Il paroît que dans ce temps on jouoit auſſi gros jeu qu' jourd'hui, car Madame de Motteville dit que le Roi j dans ce voyage, & que l'Abbé de Garde perdit en une he cinquante-mille écus. Cette même folie exiſtoit du te d'Henri IV. Baſſompierre dit qu'à Fontainebleau il ne ſe paſ journée qu'il n'y eût vingt-mille piſtoles, pour le moins, perte ou de gain; & qu'il gagna, pour ſa part, dans une née, plus de cinq cent mille livres au jeu.

voit sa fortune au Cardinal de Richelieu. Mort Cardinal de Mazarin en 1661. Jamais Ministre pillé l'État autant que lui, & ne s'est enrichi c moins de pudeur. Outre tous les mariages ses nièces, qu'il avoit richement dotées, Mane la Princesse de Conti, Madame la Comtesse Soissons, Madame de Modène, Madame Cone, Hortense & Marianne la dernière, il laissa nze cent mille livres de rentes, sans compter mobilier & de très-grands établissemens en lie [1]. Monsieur, frère du Roi, épouse Henriette ngleterre, sœur de Charles II [2]. Fouquet,

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

On ordonna les prières de 40 heures pour le Cardinal; l'exposa au peuple sur un lit de parade; & quand on l'ou, on lui trouva une petite pierre dans le cœur. On fit pour cette épitaphe :

Enfin le Cardinal a terminé son sort;
François, que dirons-nous de ce grand personnage?
Il a fait la paix, il est mort,
Il ne pouvoit pour nous rien faire davantage.

Et celle-ci :

Ci git l'Éminence deuxième,
Dieu nous garde de la troisième.

Mémoires de Madame de Motteville, tome 5.

2 Louis XIV devint amoureux de Madame; mais cet our ne passa point les bornes de la galanterie. Il avoit aimé ement deux Nièces du Cardinal, Madame la Comtesse de ssons & Madame Colonne; il voulut même épouser cette nière, mais on la fit partir; ce fut alors qu'elle lui dit ce t célèbre : Sire, vous êtes Roi, vous pleurez, & je pars!

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Surintendant des Finances, eſt arrêté & condam
à une priſon perpétuelle. Colbert eſt fait Contr
leur-Général en 1661; le Tellier & Lionne pa
tagent avec lui la confiance du Roi. Préſéance a
cordée aux Miniſtres de France, de l'aveu mên
de l'Eſpagne, même année. Le Maréchal de Fabe
refuſe d'être Chevalier de l'Ordre, diſant qu'il
vouloit point faire de fauſſes preuves de Nobleſ
Le Duc de Crequi, Ambaſſadeur du Roi, eſt i
ſulté à Rome en 1662. Le Roi fait ſortir le Non
de France, ſe ſaiſit d'Avignon l'année d'après,
ſe prépare à faire marcher une armée en Ital
Alexandre VII implore ſa clémence; le Cardin
Chigi vient faire des excuſes au Roi; les coupabl
furent punis, & l'on éleva à Rome une pyrami
avec une inſcription contenant les articles de

Il paroît que Louis XIV n'éprouva de paſſion véritable q
pour Mademoiſelle de la Vallière; une converſation écout
lui apprit qu'il en étoit aimé: cependant, malgré les dr
que lui donnoit cette certitude, il fut plus d'un an à combat
ſans ſuccès ſes principes. Mademoiſelle de la Vallière, fa
pour ne trouver le bonheur que dans la vertu, expia ſa f
bleſſe par ſes remords; elle offrit à la Cour le ſpectacle n
veau d'une Favorite ſans ambition & ſans goût pour l'intrig
Quoique Madame de Monteſpan lui eût enlevé le cœur
Roi, elle pouvoit, en reſtant à la Cour, conſerver tout
crédit; mais elle vouloit être aimée & non régner. Elle
s'enfermer aux Carmelites, ſe conſacrer à Dieu, & méri
par la ſincérité de ſon repentir, l'eſtime & l'admiration
monde qu'elle abandonnoit.

isfaction. Cette pyramide subsista tout le temps
Pontificat d'Alexandre VII; le Roi voulut bien
'elle fût abattue à l'avénement de Clément IX,
1663. Avignon avoit été rendu à Alexandre
I, après l'exécution du traité de Pise passé entre
Roi & le Pape à cette occasion. Le Roi marche
Lorraine en 1667. Alliance renouvellée avec
Suisses. Fameux Duel de Saint-Aignan, Argen-
1 & les deux la Frète, contre Chalais, Noir-
outier, d'Antin & Flamarens, en 1663. Entre-
se du Canal de Languedoc par Riquet, en
64. Denis de Salo, Conseiller au Parlement de
ris, fait un Journal des Savans en 1665, modèle
tous les autres Journaux littéraires qui ont paru
ouis. Le Roi, par les soins de Colbert, fait bâ-
l'Observatoire, même année. Mort d'Anne
utriche, âgée de 64 ans, le 20 Janvier 1666.
Roi marche en Flandres; la Reine l'y suit;
rend Lille en neuf jours. Grade de Brigadier
é la même année 1667, pour la Cavalerie, &
nnée d'après pour l'Infanterie & les Dragons.
x de Breda; le Roi de Suède en fut le Média-
r. Conquête de la Franche-Comté en moins
n mois, en hiver, par le Roi en personne,
1668. Abjuration de M. de Turenne même
iée. Le Duc de Lorraine dépouillé de ses États
le Maréchal de Créqui, se retire à Cologne
1670. Madame, Belle-sœur du Roi, à l'insçu
Monsieur, chargée de Négociations secrettes,
se la mer, va trouver le Roi, son frère, qu'elle

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

parvient à détacher de la triple alliance; à so
retour, elle meurt à Saint-Cloud, âgée de 26 an
l'an 1670. Monsieur se remarie l'année suivan
à la Princesse Charlotte-Isabelle, fille de Charle
Louis, Électeur Palatin. Cette Princesse, mor
en 1722, laissa deux enfans; l'un, Philipp
Régent sous Louis XV, & l'autre, la Duchesse
Lorraine morte en 1745. Commencement d
Invalides par les soins de M. de Louvois, en 167
Conquête de la Hollande en 1672. Fameux pa
sage du Rhin même année; le premier qui pa
à la nage, fut le Comte de Guiche, à la tête d
Cuirassiers; le jeune Duc de Longueville y fut tu
en lui finit la Maison de Longueville. Déclarati
de guerre de l'Espagne à la France en 1673.
Roi s'empare pour la seconde fois de la Franch
Comté qui lui resta. Louis avoit trois armées
pied, l'une en Allemagne, l'autre en Flandres,
la troisième en Roussillon. M. de Turenne bat
Duc de Lorraine & le Comte de Caprara, & br
le Palatinat en 1674. En Flandres, M. le Prin
livre la bataille de Senef [1]. Mort de Turenne

1 Contre le Prince d'Orange; ce que cette bataille eu
plus singulier, c'est que les troupes de part & d'autre, a
les mêlées les plus sanglantes, prirent la fuite le soir par
terreur panique. Le lendemain, les deux armées se retirè
chacune de leur côté. Le Prince d'Orange, pour faire cr
qu'il avoit remporté la victoire, assiégea Oudenarde; ma
Prince de Condé, continue M. de Voltaire, prouva qu'il n'a
pas perdu la bataille, en faisant lever le siège. *Siècle de Louis X*

167

75, tué par un boulet de Canon près de Sultz-
ch; il étoit âgé de 64 ans. M. le Prince, qui
oit pris le commandement de l'armée de M. de
renne, fait lever le siège d'Haguenau à Monté-
culi, & le force de repaſſer le Rhin; ce fut le
nier exploit de Monſieur le Prince. La goutte,
nt il étoit cruellement tourmenté, le força de
retirer. Cette année vit finir la carrière des trois
s grands Généraux de l'Europe; M. de Turenne
tué; M. le Prince ſe retira; Montécuculi quitta
ſſi le ſervice, en diſant « qu'un homme qui
avoit eu l'honneur de combattre Mahomet
Coprogli, M. de Turenne & M. le Prince,
ne devoit plus compromettre ſa réputation &
ſa gloire. » Mort du vieux Duc de Lorraine en
75. Maëſtricht eſt aſſiégé par le Prince d'Orange;
toit Calvo, Catalan de nation, qui défendoit
place. Il dit aux Ingénieurs : « Meſſieurs, arran-
gez-vous; je n'entends rien à la défenſe d'une
place; mais tout ce que je ſais, c'eſt que je ne
veux pas me rendre. » Le Prince d'Orange fut
ligé en effet de lever le siège en 1676. Le Ma-
chal de Luxembourg force Valenciennes à capi-
ler en 1677. Cambrai ſe rend au Roi. Mon-
ur prend Saint-Omer; il donna dans cette oc-
ſion les preuves de la valeur la plus diſtinguée.
ix de Nimègue dont Louis XIV dicta les con-
ions en 1678. Mort du Cardinal de Retz
nnée ſuivante. Marie-Louiſe, fille de Monſieur
d'Henriette d'Angleterre, épouſe le Roi d'Eſ-

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

pagne Charles II, en 1679. Capitulation de Strasbourg qui se rend au Roi en 1681. Établissement des Gardes-Marines en 1683. Louis s'établit à Versailles, même année. Alger est bombardé par du Quesne. Mort de la Reine Marie-Thérèse âgée de 45 ans, en 1683. Même année mort de Colbert âgé de 64 ans. Alger est bombardé pour la seconde fois par du Quesne. On élude l'exécution du traité de Nimègue, & le Roi reprend les armes même année. Courtrai se rend au Maréchal d'Humières. Le Roi donne pour Gouverneur à M. le Duc de Chartres le Maréchal de Navailles qui mourut la même année; le Maréchal d'Estrades eut sa place, & mourut en 1686; ce qui fit dire à Benserade [1] qu'on ne pouvoit pas élever de Gouverneur pour M.

---

1 Benserade étoit un des beaux esprits de Société de ce temps; il fit de jolis vers pour les Ballets du Roi: son Sonnet de Job & celui d'Uranie, composé par Voiture, partagèrent la Cour & la Ville. Les Partisans du premier s'appeloienr les *Jobelins*; les autres *Uraniens*. Voici celui de Benserade, qui mérite seul d'être cité:

Job, de mille tourmens atteint,
Vous rendra sa peine connue;
Mais raisonnablement il craint
Que vous n'en soyez point émue.
Vous verrez sa misère nue,
Ici lui-même se dépeint:
Accoutumez-vous à la vûe
D'un homme qui souffre & se plaint.

Duc de Chartres : le Duc de la Vieuville eut cette place. Anne-Marie, seconde fille de Monsieur, épouse le Duc de Savoye en 1684. Le Roi fait bombarder Gènes par du Quesne. Luxembourg se rend au Maréchal de Créqui. Trève de Ratisbonne pour vingt ans, entre la France & l'Espagne, la France & l'Empire, en 1684. Révocation de l'Édit de Nantes en 1685. Établissement de Saint-Cyr en 1686 [1]. Statue de la

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Bien qu'il eût d'extrêmes souffrances,
On voit aller des patiences
Plus loin que la sienne n'alla ;
Car s'il eut des maux incroyables,
Il s'en plaignit, il en parla ;
J'en connois de plus misérables.

Benserade a mis les Métamorphoses d'Ovide en rondeaux ; & cet ouvrage nuisit avec raison à sa réputation. Benserade mourut d'une saignée de précaution, on lui coupa l'artère.

1 Cet établissement est dû à Madame de Maintenon. Le Roi lui donna un brevet par lequel il lui attribuoit tous les droits & honneurs de Fondatrice. D'abord les Dames de Saint-Cyr ne firent que des vœux simples ; par la suite elles en firent d'absolus. Le Roi écrivit de sa main le résultat de ses réflexions pour servir de règle à cet établissement. On croit que c'est dans ce temps que Louis XIV épousa secrettement Madame de Maintenon ; cette personne que sa fortune a rendue si célèbre, étoit de l'ancienne maison d'Aubigné ; elle naquit dans les prisons de la Conciergerie de Niort ; elle épousa Scarron, fameux par ses infirmités & son esprit. Après la mort de Scarron elle fut nommée Gouvernante des Enfans que Louis XIV avoit eu de Madame de Montespan. Le Roi avoit beaucoup de préventions

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

place des Victoires, érigée à Louis XIV par
Maréchal de la Feuillade en 1686. Mort
Grand Condé âgé de 66 ans, même ann
Ligue d'Ausbourg contre la France, conclue
1687. Le château de Verſailles fut achevé ce
année. Les nouvelles de la ligue d'Ausbou
engagent le Roi à reprendre les armes. Phil
bourg eſt pris par Monſeigneur en 1688.
Roi déclare la guerre aux Hollandois même a
née. Troiſième bombardement d'Alger par
Maréchal d'Eſtrées, même année. Diette de Rat
bonne qui déclare la France & le Cardinal
Furſtemberg ennemis de l'Empire. Le Prin
d'Orange déclare la guerre à la France, &
Roi la fait à l'Angleterre en 1689. Louis rava
le Palatinat pour ſe former une barrière ent
ſes ennemis & lui. Les Algériens demandent
paix au Roi qui la leur accorde. Mort de M
dame la Dauphine en 1690. Le Maréchal
Luxembourg gagne la bataille de Fleurus. Pr
de Mons par le Roi en 1691. Mort de M.
Louvois même année. Le Roi prend Namur
1692. Le Duc de Savoye ravage le Dauphin
prend Embrun & Gap : cette expédition eût
des ſuites plus fâcheuſes, ſi le Duc ne fût tom

---

contre elle, il la croyoit précieuſe & pédante ; elle fut inſen
blement gagner ſa confiance & ſon cœur, & prit ſur ſon eſ
un aſcendant qu'elle conſerva juſqu'à la mort de ce Prin
Mémoires de Madame de Maintenon par la Baumelle.

malade. Mariage de M. le Duc de Chartres avec Mademoiselle de Blois, fille légitimée de Louis XIV. Institution de l'Ordre de S. Louis en 1693. Mort de Mademoiselle de Montpensier même année. Bataille de Nerwinde gagnée par le Maréchal de Luxembourg contre le Prince d'Orange même année. Le Maréchal de Catinat gagne la bataille de Marsaille contre le Duc de Savoye. Mort du Maréchal de Luxembourg âgé de 63 ans, en 1695. Établissement de la capitation, qui devoit finir à la paix. En 1696, paix avec la Savoye. Traité de Riswik en 1697. Le Prince de Conti est élu Roi de Pologne par le Primat du Royaume, & deux heures après, Frédéric-Auguste, Électeur de Saxe, qui avoit fait abjuration, est élu par l'Évêque de Cujavie. L'Électeur, qui étoit plus près, arriva en Pologne, & se fit sacrer à Cracovie. Le Prince de Conti arrivé à Dantzick, voyant son parti s'affoiblir, se rembarque, & revient en France. Statue de la place Vendôme, érigée en 1699. Mort de Charles II, Roi d'Espagne, âgé de 39 ans; il déclare, par son testament, Philippe de France, Duc d'Anjou, second fils de M. le Dauphin, son héritier. Ce Prince, sous le nom de Philippe V, est proclamé Roi à Madrid le 24 Novembre, & partit de Versailles le 3 Décembre [1]. Grande ligue formée

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 Au moment de son départ Louis XIV lui dit : A présen il n'y a plus de Pyrennées.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

contre la France en 1701 [1]. Alliance offensive & défensive du Roi de Portugal avec l'Espagne & l France, même année. La guerre commence e Italie. Le Prince Eugène commande l'armée d l'Empereur, M. de Vaudemont celle d'Espagne M. de Catinat celle du Roi. Combat de Carpi le Prince Eugène reste maître de tout le pay entre l'Adige & l'Adda. Catinat est obligé de s retirer. Mort de Jacques II, Roi d'Angleterre Le Roi d'Espagne part de Madrid en 1702, pou aller se faire reconnoître Roi de Naples. Le Du de Vendôme défait le Général Visconti à Santa-Vittoria. Bataille de Luzara où le Roi d'Espagn étoit en personne. Bataille de Fredelinghen gagné par le Marquis de Villars sur les Impériaux. Entre-prise manquée des Anglois sur Cadix, dont ils s vengèrent sur notre flotte. Le Roi d'Espagne fai une déclaration en forme d'interprétation du tes-tament de Charles II, en faveur de M. le Du d'Orléans. Soulèvement des Cevennes. Cette an-née 1704 vit changer toute la face de l'Europe. Trois Souverains d'Italie furent chassés de leurs États; le Roi de Pologne fut détrôné, l'Empereur fit la loi à l'Empire, & la France éprouva les plus grands revers. Le Maréchal de Villars calme les

---

1 Cette année 1701, Monsieur, Frère du Roi, mourut subitement d'apoplexie; & M. le Duc de Chartres son fils, prit le titre de Duc d'Orléans.

troubles des Cevennes [1]. Élection de Stanislas Lesczynsky au Trône de Pologne. L'année 1706 met le comble aux malheurs de la France. En Espagne, la Campagne ne fut qu'un tissu de disgrâces. Philippe V lève le siège de Barcelonne; la Catalogne est ouverte à l'Archiduc. Bataille de Rimilli; l'Électeur de Bavière & le Maréchal de Villeroi commandoient l'Armée de France; le Duc de Marlboroug, le Duc de Wittemberg & le Maréchal d'Overkerque celle des alliés; les François furent entièrement défaits. Nous perdîmes ensuite Anvers, Louvain, Malines, Bruxelles, Gand, &c. M. de Vendôme est retiré d'Italie, ce qui acheva de ruiner nos affaires. Le Comte de Villars, frère du Maréchal, reprend l'île de Minorque. Bataille d'Almanza en 1707, gagnée sur les Portugais & les Anglois par le Maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, Roi d'Angleterre. M. le Duc d'Orléans ne put arriver que le lendemain de cette bataille. Requena & Valence se soumettent à ce Prince; il marche vers l'Arragon; Sarragoße lui ouvre ses portes; il assiège & prend Lérida; enfin il se couvrit de gloire en Espagne, malgré la haine de la Prin-

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 Cavalier, chef des révoltés fanatiques en Languedoc, étoit garçon boulanger, on l'appeloit David dans son parti; il traita avec le Maréchal de Villars, qui lui donna le brevet de Colonel, & celui d'une pension de douze cent livres. Cavalier est mort Officier Général, & Gouverneur de l'Isle de Jersey. *Siécle de Louis XIV.*

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

cesse des Ursins, & tout ce qu'elle fit pour traverser. Le Duc de Savoye & le Prince Eugè lèvent le siège de Toulon. Le Maréchal de Vill surprend les lignes de Stholoffen. Gand est pris p M. le Duc de Bourgogne en 1708. Comb d'Oudenarde où le Prince Eugène & Marlboro eurent l'avantage. Lille prise par le Prince Eugè après un siège de 4 mois. Les Anglois s'empare de la Sardaigne, du Port-Mahon, même anné Bataille de Malplaquet même année gagnée p le Prince Eugène & Marlboroug sur les Françoi commandés par le Maréchal de Villars; Mons pris par les Vainqueurs. Le Comte du Bourg sau la Haute Alsace même année. Philippe V éprou en Espagne de nouveaux malheurs; le Duc Vendôme va le rejoindre. Bataille de Villaviciosa Philippe entre triomphant dans Sarragosse en 171 Mariage du Duc de Berri avec Mademoisell d'Orléans, même année. Combat de Denain q sauve la France; le Prince Eugène y est défa par le Maréchal de Villars. Suspension d'arm entre la France, l'Espagne & l'Angleterre, publié en 1712. Le Roi d'Espagne renonce solennelle ment à la Couronne de France pour lui & s descendans; le Duc de Berri & le Duc d'Orléan renoncent pareillement à celle d'Espagne. Mor du Duc de Vendôme en Espagne; il étoit petit fils d'Henri IV. Paix d'Utrecht signée en 1713. L guerre continue avec l'Empereur. Landaw pri par le Maréchal de Bezons. Fribourg se ren

ême année. Traité de Radstadt : le Prince Eugène signa au nom de l'Empereur, & le Maréchal de illars au nom du Roi, en 1714. Les Princes légi- nés & leurs descendans sont appelés à la Cou- nne au défaut des Princes du Sang, par un Édit regiftré au Parlement même année. Louis XV, 1717, révoqua cet Édit. Mort de Louis-le-Grand premier Septembre 1715 [1]. Louis XV, âgé de nq ans & demi, succède à son bisayeul. Philippe, uc d'Orléans, est déclaré Régent par le Parle- ent le 2 du même mois. Le Maréchal de Vil- roi [2] est confirmé Gouverneur, & la Duchesse

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

---

1 Une chose digne de remarque, c'est que tous les grands ommes qui ont véritablement illustré le beau siècle de Louis IV, n'ont jamais souillé leurs plumes en écrivant contre la eligion, & qu'ils étoient presque tous aussi recommandables r leur piété que par leur génie, tels que le grand Corneille, acine, Boileau, Pascal, Fénélon, &c. Le siècle de Louis XIV été aussi celui des Femmes ; c'est une Femme qui y remporta premier prix d'éloquence. On y vit une Femme (la seule qui t jamais eu cet honneur) Madame de Guébriant, remplir ec succès les fonctions d'Ambassadeur, avec le titre de Mi- stre Plénipotentiaire. Deux Femmes placées dans les classes s plus obscures de la société, s'élevèrent l'une au rang de eine ; l'autre, Mademoiselle Choin, à celui d'épouse de Ionseigneur, fils de Louis XIV, union secrette, mais to- rée par le Roi même. Enfin ce siècle produisit Madame de évigné, Madame de la Fayette, Madame Deshoulières, Iadame Dacier, &c.

2 C'est lui qui prit cette jolie devise : une clef de montre, ec ces mots : *J'ai réglé qui nous règle.*

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

de Ventadour Gouvernante. Le Roi tient ſon de Juſtice le 12 du même mois : la Ducheſſe Ventadour y aſſiſta aſſiſe au pied du Trône. C la ſeule femme qui ait jamais joui de cet honne Le 2 Janvier 1716, le Roi vint loger au pal des Tuileries. Chambre de Juſtice établie le Mars pour rechercher ceux qui avoient comm des abus dans les Finances : elle ne punit perſonn mais produiſit beaucoup d'argent. Le 20 Ma établiſſement d'une banque par-tout le Royaum ſous le nom du ſieur Law, Écoſſois. Traité de triple alliance entre la France, l'Angleterre & Provinces-Unies, conclu à la Haye, le 4 Janv 1717. Le 15 Février même année, le R eſt remis par la Ducheſſe de Ventadour entre l mains de M. le Duc d'Orléans, qui, ſur le cham lui préſente le Duc de Villeroi, ſon Gouver neur, & l'Abbé de Fleuri, ſon Précepteu Le Czar Pierre-le-Grand arrive à Paris, il logea l'hôtel de Lesdiguieres, & y paſſa ſix ſemaine Le Comte de Charolois & le Prince de Domb vont en Hongrie apprendre l'art de la guerre ſo le Prince Eugène, & ſervir l'Empereur contre l Turcs. Conſpiration d'Alberoni contre la France découverte à Paris le 2 Décembre 1718. L Prince Cellamare eſt arrêté, le Duc du Mair ſoupçonné, arrêté par ordre du Roi, & conduit a

---

1 Et ſur-tout contre M. le Régent, qui montra dans cet occaſion une douceur & une clémence dignes d'admiration.

âteau de Dourlens, & la Duchesse du Maine au âteau de Dijon. La France déclare la guerre à spagne en 1719 [1]; Alberoni est disgracié. oque de la chûte du systême de Law, le 21 ai 1720. Mariage de Mademoiselle de Valois, e de M. le Régent, avec le Prince Héréditaire Modène. Méhémet-Effendi, Ambassadeur de Porte, fait son entrée à Paris en 1721. M. le uc de Chartres est pourvu par le Roi de la charge Colonel-Général de l'Infanterie Françoise. On cette année à Londres la première insertion de petite vérole, sur des criminels condamnés à la ort. Les mariages projetés entre les Cours de ance & d'Espagne, de l'Infante avec le Roi, & Mademoiselle de Monpensier, fille de M. le égent, avec le Prince des Asturies, sont notifiés Londres par le Ministre d'Espagne; l'échange de

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 Cette année mourut Madame de Maintenon. On ne peut beaucoup d'égards, refuser de grands éloges à sa mémoire; e avoit une piété véritable, de la bienfaisance, & un désinessement qu'on ne sauroit trop admirer, lorsqu'on songe e, Reine de France, elle est morte avec une pension de arante-huit mille livres, à laquelle elle ne souffrit jamais e le Roi fit d'augmentation; mais on peut lui reprocher de voir su ni soutenir, ni servir ses amis, & de n'avoir contrbué en rien à la gloire du Roi; elle avoit un caractère foible, nide, & un cœur froid; & quoiqu'elle ne manquât point esprit, il paroît qu'elle n'avoit ni un génie assez étendu, ni e ame assez forte, pour pouvoir se distinguer dans le rang la destinée l'éleva.

l'Infante & de Mademoiselle de Monpensier e
faite dans l'Isle des Faisans, par le Prince de Rohan
de la part du Roi, & par le Marquis de Saint
Croix, de celle du Roi d'Espagne, en 1722. L
Roi cesse d'habiter Paris, & fixe son séjour
Versailles. Le Cardinal Dubois est nommé premie
Ministre. Majorité du Roi déclarée dans un Lit d
Justice le 22 Février 1723. Mort du Cardina
Dubois le 10 Août. Mort de M. le Duc d'Orléan
le 2 Décembre même année [1]. Le même jou
M. le Duc fut nommé premier Ministre. Le Ro
d'Espagne, Philippe V, abdique en 1724. Louis
son fils, meurt : Philippe remonte sur le trône
L'Infante, âgée de 7 ans, retourne en Espagn
en 1725. La même année la Reine d'Espagne
veuve de Louis, & Mademoiselle de Beaujolois s
sœur, accordée à Dom Carlos, reviennent en
France. Le Roi signe son contrat de mariage ave
la Princesse Marie, fille du Roi Stanislas. Naissanc
de M. le Duc de Chartres, 12 Mai, même année
Disgrâce de M. le Duc, 11 Juin 1726. M. d
Fleury, ancien Évêque de Fréjus, entre au Conseil
& est fait Ministre d'État. Mort de la Duchesse
d'Orléans Bade-Baden, âgée de 22 ans. M. de
Fleury est fait Cardinal. Le Roi arme Chevalier
M. Morosini, Ambassadeur de Venise, suivant

---

1 Le reste de cette Chronologie est tirée de divers abrégé
de l'histoire du dernier règne, & de l'histoire de M. Targe,
en 5 volumes.

ncienne coutume, & lui fait préſent d'une épée s-riche, & d'un baudrier d'étoffe d'or. Cette rémonie, qui ne ſe fait que pour les Ambaſſa-urs de Veniſe, leur donne le droit de porter à niſe l'étole d'or, que les autres Sénateurs ne rtent que d'une étoffe noire. Ouverture du ngrès de Soiſſons en 1728. Mort de la Reine Sardaigne, Anne-Marie, fille de Philippe Orléans, frère de Louis XIV. Les conférences Soiſſons n'ayant pu déterminer l'Empereur à ſurer d'une manière irrévocable les droits de ſpagne ſur les États de Toſcane, Parme & iſance; le traité de Séville eſt ſigné par les Mi-ſtres de France, d'Angleterre & d'Eſpagne, en 729. Naiſſance de M. le Dauphin, le 4 Septem-e même année. Don Carlos introduit en Italie rès treize années de négociations, en 1731. La uble élection d'un Roi de Pologne, & la guerre i'elle occaſionna entre les Rois de France, Eſpagne & de Sardaigne d'une part, & l'Empe-ur de l'autre, forma les événemens les plus inté-ſſans de l'année 1733. Déclaration de guerre ite à l'Empereur même année. La France a de ands ſuccès en Allemagne. Bataille de Parme gnée ſur les Impériaux en 1734. Bataille de uaſtalle, où les Impériaux ſont battus, même inée. Mademoiſelle de Beaujolois mourut cette inée de la petite vérole. Convention ſignée à ienne entre le Roi & l'Empereur, 1736. Se-onde convention auſſi conclue à Vienne le 28

Abrégé chronol. de l'Hiſtoire de France.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

Août même année, par laquelle la Lorraine remise au Roi Stanislas, aux conditions de la rantie de la succession éventuelle du grand Du de Toscane en faveur du Duc de Lorraine, & Publication de la paix à Paris 1 Juin 1739. Corse soumise par le Marquis de Maillebois mê année. Traité de la France en 1741, avec l'Él teur de Bavière, par lequel le Roi s'oblige de donner une armée de 40 mille hommes po joindre à ses troupes contre la Reine de Hongr & d'en envoyer une de la même force en Westp lie, pour contenir les Hollandois, les Électe d'Hanovre, &c. Prague prise d'assaut par armées Françoise & Bavaroise, même ann L'Électeur de Bavière est élu Empereur sous nom de Charles VII, en 1742. Bataille de Czasl gagnée par le Roi de Prusse, alors Allié de France, sur les troupes de la Reine. Le Roi Prusse fait son traité avec la Reine; l'armée Maréchal de Broglio court risque dans Pragu où elle se trouve assiégée; l'habileté des Généra & la valeur des François, la sauve. Sortie l'armée Françoise de Prague, sous les ordres Maréchal de Belle-isle, malgré les difficultés & l obstacles qui s'y opposent. M. de Chevert res dans la ville avec une garnison composée de ma lades & de blessés; il menace les ennemis qui l'in vestissent de mettre le feu à la ville, & de s'ens velir sous ses ruines, si on ne lui accorde les hon neurs de la guerre, & la liberté de se rendre

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

ra avec sa garnison, ce qu'il obtint. Mort du rdinal de Fleury, en 1743. Bataille d'Ettinghen me année; M. le Duc de Chartres y eut un eval tué sous lui. Il épouse, même année, demoiselle de Bourbon-Conti. Déclaration de erre à la Reine de Hongrie en 1744. Le Roi joindre l'armée en Flandres, il tombe malade Metz. Mort de l'Empereur Charles VII en 1745. aille de Fontenoy gagnée même année. Le mte de Lowendalh prend Gand par escalade. aille de Rocoux, gagnée par le Maréchal de e, sur le Prince Charles de Lorraine, en 1746. aille de Lawfeldt, gagnée par les François, sur Duc de Cumberland, 1747. Berg-op-Zoom pris d'assaut par le Comte de Lowendalh. Les cles préliminaires de la paix entre la France, gleterre & la Hollande, sont signés à Aix-la-apelle en 1748. Mort de Son Altesse Royale dame la Duchesse d'Orléans, âgée de 71 ans, Février 1749. Mort du Chevalier d'Orléans, and-Prieur de France, même année. Mort du réchal de Saxe, le 30 Novembse 1750, âgé 54 ans [1]. École Militaire fondée pour cinq

Maurice, Comte, Maréchal de Saxe, naquit à Dresde en 6; il étoit fils naturel de Frédéric-Auguste II, Roi de gne, & de la Comtesse Aurore de Konismare, d'une tre Maison de Suède. Il épousa en 1712 Victoire, Comtesse oben : on prétend que ce nom de *Victoire*, qui lui parut bon augure, contribua à le décider à ce mariage. Il en

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

cens jeunes Gentilshommes, en 1751. Mort M. le Duc d'Orléans, en 1752. Brouillerie de Cour avec le Parlement qui est exilé. Établis ment d'une Chambre des Vacations en 175 composée de Conseillers d'État & de Maîtres Requêtes, pour rendre la Justice en l'absence Parlement. Suppression de la Chambre Royale, Parlement rétabli en 1754. Les disputes de re gion avoient causé sa disgrâce; le Roi impo par une Déclaration, un silence absolu sur ce matière. Mort du Maréchal de Lowendalh, 1755. Premières hostilités des Anglois sur me même année. Déclaration de guerre contre l'A gleterre, le 16 Juin 1756. Combat de Maho par le Marquis de la Galissonière, qui met en d route l'escadre Angloise. Damien attente à la v du Roi, le 5 Janvier 1757. Cent mille homm sont envoyés en Westphalie pour le service

eut un fils, qui mourut jeune. Il fit dissoudre son mariage, la Comtesse se remaria. On dit qu'il ne tint qu'au Comte Saxe d'épouser la Duchesse de Curlande, qui monta depuis le trône de Moscovie; mais une intrigue qu'il eut avec u jeune personne attachée à cette Princesse, rompit ce maria Pendant son séjour en Curlande, il eut besoin d'argent, & célèbre Mademoiselle le Couvreur, la plus grande Comédien de ce temps, mit en gage sa vaisselle & ses diamans, & envoya 40 mille livres. M. le Maréchal de Saxe est mort Chambord. Un moment avant d'expirer, il dit à M. Séna son Médecin : J'ai fait un beau songe ! Ce grand Homme laissé un Ouvrage sur l'art de la guerre, qui a pour titr *Mes rêveries.*

l'Impératric

l'Impératrice-Reine & du Roi de Pologne, sous les ordres du Maréchal d'Estrées. Bataille de Rosback, gagnée par le Roi de Prusse, sur l'armée de l'Empereur combinée avec les troupes Françoises, en 1757. Bataille d'Hastenbeck, gagnée par les François, commandés par M. le Maréchal d'Estrées, le 19 Juillet 1758. Mort de Madame la Duchesse d'Orléans en 1759. Établissement de l'Ordre du Mérite Militaire en faveur des Protestans étrangers. Même année, bataille de Minden perdue par les François. Prise de Québec par les Anglois, même année. Établissement de la petite Poste de Paris en 1760. Bataille de Corbach, gagnée par le Maréchal de Broglio sur les Hanovriens, même année. Combat de Rhinberg sur le Bas-Rhin, où les François, sous les ordres du Marquis de Castries, battent les Hanovriens. Les Anglois prennent Pondichéri en 1761. Mort de M. le Duc de Bourgogne même année. Pacte de famille entre la France & l'Espagne, même année. La Martinique prise par les Anglois en 1762. La Havane se rend aux Anglois. Préliminaires de la paix signés, même année. Restitution générale de toutes les places occupées par les troupes Françoises & Espagnoles. Paix signée à Paris entre les Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre, en 1763 [1]. Extinction des Jésuites en France en

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1 On trouvera à la fin de l'Histoire d'Angleterre, un détail plus circonstancié de la dernière guerre.

Abrégé chronol. de l'Histoire de France.

1764. L'année ſuivante, mort de M. le Dauphin âgé de 36 ans & trois mois. Mort de Madame la Dauphine en 1767. Mort de la Reine en 1768, âgée de 65 ans. Suppreſſion du Parlement de Paris, de la Cour des Aides & du Grand Conſeil. Parlement nouveau créé en Avril 1771 ; les autres Parlemens du Royaume ſupprimés de même, & nouvelles créations dans le cours de la même année. Mort de Louis XV, ſurnommé le Bien-Aimé le 10 Mai 1774. Louis XVI, âgé de 20 ans, petit-fils de Louis XV, monte ſur le Trône. Rétabliſſement de l'ancienne Magiſtrature dans l'étendue du Royaume.



LOIS, MŒURS, USAGES, LITTÉRATURE, &c. Lois, mœurs, &c.

A LA FIN de la première race, il y avoit encore plus du tiers des François plongé dans l'Idolâtrie; ils croyoient qu'à la naiſſance de leurs enfans il y avoit des puiſſances ſubalternes, filles de Druideſſes [1], & d'après cette idée ils dreſſoient une table dans une chambre écartée, & la couvroient de mêts, afin d'engager les mères (c'eſt ainſi qu'ils Eſſais ſur Paris, de Saint-Foix.

1 Les Druides étoient les Prêtres & les Philoſophes des Gaulois; ils tenoient dans les bois leurs écoles & leurs aſſemblées; il y avoit différens ordres parmi eux; les deux principales claſſes étoient celles des *Sarronides*, qui ſe conſacroient à l'inſtruction de la jeuneſſe; & des *Bardes*, qui étoient leurs Poëtes, dont les talens étoient employés à célébrer les hauts faits de la nation. Les Druides avoient une vénération particulière pour les chênes; ils alloient au commencement de leur année dans une forêt où ils élevoient un Autel de gazon au pied du plus beau chêne; ils gravoient ſur le tronc de l'arbre les noms des Dieux qu'ils croyoient les plus puiſſans; enſuite, un Druide vêtu d'une tunique blanche, montoit ſur le chêne, y coupoit le *gui* avec une ſerpe d'or; les autres Druides le recevoient dans un voile blanc, & enfin l'on faiſoit tremper ce gui dans une eau qu'on diſtribuoit après au peuple comme un préſervatif contre les ſortilèges & les maladies. Il y avoit auſſi des Druideſſes, elles gardoient une perpétuelle virginité, rendoient des oracles, & on leur attribuoit le pouvoir de calmer ou d'exciter les tempêtes, &c. *Dictionnaire des Mœurs & Coutumes des François, tome 1.*

Lois, mœurs, &c.

appeloient ces puiſſances ſecondaires) à leur être favorables, & à protéger les nouveaux nés. Voilà l'origine de nos Contes de Fées. Il n'eſt pas étonnant qu'imbus de pareilles idées, ils ayent altéré la pureté du Chriſtianiſme, en y mêlant tant de ſuperſtitions & d'abſurdités. On ſait qu'anciennement à Beauvais on célébroit la *fête des ânes* le 14 Janvier de chaque année, pour retracer la mémoire de la fuite de la Sainte Vierge en Égypte avec l'Enfant Jéſus. On choiſiſſoit, pour cette cérémonie, une jeune fille, la plus belle de la ville; elle montoit ſur un âne, & ſuivie de l'Évêque & du Clergé, elle alloit à l'Égliſe, ſe placer près de l'Autel, & auſſi-tôt la Meſſe commençoit. L'*Introït*, le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, étoient terminés par ce refrain: *Hin-Han*, *Hin-Han*, & le Prêtre, à la fin de la Meſſe, chantoit trois fois *Hin-Han*. Pendant la Meſſe, on répétoit pluſieurs fois en *chorus* les paroles ſuivantes:

Dictionn. hiſtorique des mœurs, uſages & coutumes des Franç., tome 2.

« Hez, ſire âne, hez chantez,
» Belle bouche rechignez,
» Vous aurez du foin aſſez,
» Et de l'avoine à planrez, &c. »

C'eſt auſſi par un effet de la ſuperſtition de ces ſiècles d'ignorance, qu'on appeloit les *épreuves*, *jugemens de Dieu*. Les principales épreuves étoient au nombre de ſept: le ſerment, le duel, l'eau froide, l'eau chaude, le fer chaud, la communion & le jugement de la croix. On eut recours à ces

Tableau de l'Hiſtoire de France, tome 1.

épreuves ſous la première, la ſeconde race, & même bien avant ſous la troiſième. Dans ces temps on ne connoiſſoit point les Magiſtrats & les gens de robe; chacun étoit jugé par les gens de ſa profeſſion; les Eccléſiaſtiques par les Évêques, & ſelon les Canons; les Gaulois, ſelon le Droit Romain; les François, ſelon la loi ſalique; les Gentilshommes, par les Nobles; le peuple dans les villes & les villages, par des Juges appelés Centeniers ou par les Comtes. Ils tenoient leurs Aſſiſes aux portes des villes & des Égliſes, chacun plaidoit ſa cauſe; celles des pauvres & des veuves étoient appelées les premières: quelque crime qu'on eût commis, excepté celui d'État, il n'en coûtoit que de l'argent; quand on manquoit de preuves, ſi l'accuſation étoit grave, il falloit ſe ſoumettre aux épreuves. Lois, mœurs, &c.

Sous la première race, on ne connoiſſoit que deux ſortes de biens, les bénéfices & les aleux. Les bénéfices étoient des terres que les Rois Mérovingiens avoient acquis par leurs conquêtes, & dont ils ſe dépouilloient pour récompenſer les ſervices de leurs Officiers. Les aleux étoient diſtingués en propres & en acquêts; par acquêts, on entendoit ce que nous entendons encore aujourd'hui, des biens que les propriétaires avoient acquis; & par propres, les biens qu'on tenoit de ſes pères. On peut rapporter au temps de Raoul l'époque de l'origine des fiefs. Ce n'eſt pas que de tout temps les Rois n'ayent donné, comme on vient de le dire, des terres nommées *bénéfices*, en

Lois, mœurs, &c.

récompenſe des ſervices rendus à l'État, mais ce fut vers la fin de la ſeconde race qu'on commença à les appeler des fiefs. Ce qui y donna lieu, c'eſt que vers la fin du règne de Charles-le-Chauve, les Comtes & les Ducs profitant des troubles, commencèrent à convertir leurs titres & leurs commiſſions, qui n'étoient qu'à vie, en dignités héréditaires; ils ſe firent Seigneurs-propriétaires des provinces & des villes dont l'adminiſtration ne leur avoit été confiée que pour un temps limité; leur exemple fut bientôt ſuivi par la plupart de ceux qui ſe trouvèrent revêtus de charges moins conſidérables, & les uns & les autres ne cherchèrent qu'à ſe ſoutenir réciproquement dans leurs uſurpations. Telle fut la véritable origine des fiefs & arrière-fiefs, c'eſt-à-dire, de cette convention par laquelle celui qui ne s'étoit approprié qu'un bourg ou une ville, faiſoit ſerment à celui qui s'étoit emparé d'une province, de le reconnoître pour ſon Seigneur, & de défendre ſa perſonne & ſes biens, à condition que, de ſon côté, il le protégeroit, & ne lui refuſeroit jamais juſtice; & c'eſt ainſi que l'ambition & la cupidité produiſirent l'eſclavage & la tyrannie. Hugues-Capet, pour ſe maintenir ſur le trône, en diminua les droits en confirmant l'uſurpation des Comtes, de manière que les grands Vaſſaux relevèrent tous de la Couronne, & les petits Vaſſaux relevèrent des grands, & par-là fut introduit dans l'État un nouveau genre d'autorité, auquel on donna le nom de ſuzeraineté.

Le Vassal faisoit hommage de son fief la tête nue, à genoux, sans épée ni éperons, les mains dans celles du Seigneur, qui étoit assis & couvert. L'hommage étoit *lige* ou *simple*. Par l'hommage lige, on s'engageoit à servir en personne le Seigneur envers & contre tous; par le simple, on pouvoit mettre un homme en sa place; ensuite le Seigneur donnoit au Vassal l'investiture de son fief, en lui donnant une épée, ou une bannière, ou un gant, ou des clefs, selon l'usage du pays. L'on établit des devoirs réciproques entre le Vassal & le Seigneur; & de ces devoirs il se forma une Jurisprudence assez raisonnable. Louis-le-Gros travailla avec succès à réprimer l'autorité que les Seigneurs s'étoient arrogée, soit en diminuant le pouvoir des Justices seigneuriales, soit en établissant des Commissaires dans les Provinces pour examiner la conduite des Comtes & des Ducs, & pour recevoir les plaintes de ceux qui en avoient été maltraités. Louis-le-Gros fut aidé dans cette importante entreprise par ses Ministres, qui étoient quatre frères, appelés *les Garlandes*.

Lois, mœurs, &c.

Avant l'établissement de la Monarchie Françoise, les Francs n'avoient qu'un petit nombre de *serfs* ou esclaves, qu'ils traitoient comme leurs enfans; les guerres en augmentèrent le nombre, & parce que tous les prisonniers étoient mis en servitude, c'étoit le plus riche butin du soldat. Sous Louis-le-Gros, la nation étoit composée de deux sortes de serfs, les uns faisoient partie de

Dictionn. des mœurs usages & coutumes des Franç. tome 3.

Lois, mœurs, &c.

l'héritage auquel ils étoient attachés, les autre n'étoient pas foumis à leurs maîtres auffi fervile ment, mais ils en dépendoient pour toutes le corvées exigées par les Seigneurs, & pour certain droits qu'ils étoient obligés de payer. La dépen dance dans laquelle étoient les ferfs, donnoit tro d'autorité au Seigneur; Louis-le-Gros trouva l moyen de remédier à cet inconvénient par l'éta bliffement des communes. On forma de tous le ferfs un corps, qui devint dans la fuite le Tiers-État [1].

Hiftoire de France, par l'Abbé de Veily.

Les François, fous la première race, avoien coutume de s'affembler chaque année dans u champ qu'on appeloit Champ de Mars, parce qu ces diètes fe tenoient dans le mois qui porte c nom; c'eft par la même raifon qu'il fut nommé dans la fuite Champ de Mai. On délibéroit, dan ces affemblées, de la guerre, de la paix; on y travailloit à la réforme des abus du Gouvernement de la Finance, de la Juftice; on y donnoit des tuteurs aux Rois mineurs, &c.

Sous les Mérovingiens, on donnoit le nom de grand Référendaire à celui qui gardoit le fceau royal; on l'appela *Chancelier* fous les Carlovingiens; ce n'étoit autrefois que la cinquième charge

1 Sous la première Race, quand un homme ne pouvoit pas payer fes dettes, il alloit trouver fon créancier, lui préfentoit des cifeaux, & devenoit fon ferf en fe coupant, ou fe laiffant couper les cheveux. *Effais fur Paris.*

u Royaume; ce ne fut pas ſans peine qu'en 1224 on lui accorda voix délibérative dans l'aſſemblée des Pairs, & pendant long-temps il n'eut place au Parlement qu'après les Princes & les Evêques. La dignité de *grand Chambrier* de France, étoit une des grandes charges de la Couronne. Les Chambriers de France étoient dépoſitaires des clefs des armoires où nos Rois renfermoient leurs plus précieux effets; ils tenoient compte de l'argent; ils avoient l'œil ſur tout ce qui concernoit les ornemens royaux, ſur les préſens annuels que les Seigneurs étoient dans l'uſage de faire au Prince; ils en régloient l'emploi. François I ſupprima cette dignité, & à la place du Chambrier il créa un premier Gentilhomme de ſa Chambre; il n'y en eut qu'un juſqu'à Henri IV, qui en créa deux nouveaux, & enfin Louis XIII créa la quatrième charge pour M. de Mortemart.

Lois, mœurs, &c.

Dictionn. des mœurs & uſages des François, tome 1.

La charge de Connétable commença à être conſidérable vers l'an 813. Le Connétable étoit originairement ce qu'eſt aujourd'hui le grand Ecuyer. Cette charge fut ſupprimée ſous Louis XIII, après la mort du Connétable de Lesdiguieres. La Maiſon de Montmorenci a eu quatre Connétables de France.

La dignité d'Amiral ne fut connue en France que vers l'an 1270, Louis XIII la ſupprima, & ce Monarque créa en faveur du Cardinal de Richelieu une charge de Chef & Sur-Intendant-Général de la navigation & du commerce de France.

Lois, mœurs, &c.

Après la mort de Richelieu, cette charge a rep le titre d'Amiral. Il y avoit autrefois en France Amiral du *Ponant* & du *Levant*. Ces deux charg ont été réunies en une ſeule. Henri III créa charge de Grand-Maître des Cérémonies; les de autres l'ont été depuis. Ce fut auſſi Henri III q établit un nouveau cérémonial pour la Cour; fit un réglement pour ceux qui devoient entr dans ſa chambre & dans ſon cabinet, & à quell heures; c'eſt lui qui preſcrivit un ordre pour ſervice de ſa bouche; enfin, c'eſt lui qui étab l'étiquette de la Cour, à peu-près tel qu'il eſt au jourd'hui.

Sur la fin du onzième ſiècle, & ſous le règn de Philippe I, il n'y avoit point encore de titr affectés aux têtes couronnées. On diſoit indiff remment au Roi: *votre ſérénité, votre grandeu votre excellence, votre grâce*, & quelquefois, ma rarement, *votre majeſté*. C'eſt Louis XI qui, premier, prit le titre de majeſté, de préférence tout autre.

Eſſais ſur Paris, de Saint-Foix.

Les Rois, jadis, ne traitoient de *couſins* qu ceux qui étoient en effet leurs parens; ils écrivoie *très-cher & fidèle ami* aux Pairs, aux Cardinaux, & Ce n'eſt que depuis François I, environ l'an 154 qu'ils ont commencé, dit M. de Saint-Foix, à avo tant de couſins.

Dictionn. des mœurs, tome I.

Les apanages qu'on donne aux enfans d France, ont été inconnus ſous les deux premièr races; les fils des Rois partageoient preſque tou

lement, & même les fils naturels étoient traités
nme les légitimes; mais les Rois de la troisième
:, au lieu de partager le Royaume, préférèrent
le laisser à un seul, & donnèrent aux autres
terres ou des apanages. On doit à Philippe le
ng d'avoir fixé la nature des apanages, & de
avoir rendus reversibles à la couronne au défaut
oirs mâles de l'apanagé.

Lois, mœurs, &c.

Le nom de *Maréchal de France* ne désignoit
refois qu'un Officier de l'écurie du Roi, qui
it subordonné médiatement au Connétable;
e dignité devint militaire, & sous Philippe-
guste, la fonction de Maréchal étoit de mener
ant-garde au combat; les Maréchaux de France
istrèrent à mesure que la charge de Connétable
vint considérable, & se sont élevés davantage
ore par la suppression de cette charge.
qu'à François I, l'office de Maréchal de
nce n'étoit qu'une commission que le Roi
ivoit ôter quand il le jugeoit à propos.
n'est que depuis Henri III, que le nombre des
réchaux de France a cessé d'être limité. Ce
t qu'en 1633 qu'on commença à connoître
Lieutenans-Généraux des Armées. Les premiers
réchaux de camp ne se trouvent que sous le
ne de François premier, & ne le furent que
commission; c'est sous Henri IV seulement
ils en eurent le titre par des brevets à vie. La
nité de Brigadier des Armées du Roi ne fut
nt aussi d'abord accordée à vie ni par un

Dictionn. des mœurs & usages des François, tome 3.

Tome 2.

Tome 3.

Tome 1.

Lois, mœurs, &c. brevet; elle ne commença à être telle qu'en 1(
pour la Cavalerie, & en 1668 pour l'Infant(
Les armées Françoises, sous la première &
seconde Race, avoient plus d'Infanterie que
Cavalerie; mais sous les règnes des Rois de la
sième, il y avoit plus de Cavalerie que d'Infan
rie. Nos armées, dans ces anciens temps, com
sées des grands & des petits vassaux, étoien
nombreuses, que lorsque tout étoit rassemb
elles formoient plus de six cent mille homm
mais le Roi même n'en étoit pas le maître. Qu
ces troupes avoient servi vingt-cinq, trente, q
rante jours, suivant l'usage du pays ou la va
du fief, les Seigneurs les emmenoient chez e
De cette indépendance s'ensuivoit un défaut
discipline qui a causé les plus grands malhe
qu'ait éprouvés la France. Sous Charles VII,
lieu des milices que les Vassaux de la Couro
étoient obligés de fournir, on commença à ent
tenir des troupes réglées. François premier inst
les légions; mais ce ne fut que sous Henri
qu'on vit enfin des armées aussi bien disciplin
que braves.

Tome 2. On ne connoissoit presque point les *impôts* d
les anciens temps de la Monarchie. La richesse
nos Rois, comme celles des Seigneurs, ne con
toit qu'en terres, en redevances, en confiscati
& en péages, tant pour la sortie que pour l'
trée des marchandises. L'or, l'argent, les meub
précieux, leur venoient en grande partie du bu

à la guerre. Quelquefois nos Rois exigeoient décimes du Clergé ; d'autres fois ils levoient une èce de taille ſur les peuples de leurs domaines; is ces impoſitions étoient rares & paſſagères.

Lois, mœurs, &c.

Il eſt prouvé que la population en France it autrefois beaucoup plus conſidérable qu'elle l'eſt aujourd'hui. « Louis XIV ordonna, dit M. le Monteſquieu, certaines penſions pour ceux qui auroient dix enfans, & de plus fortes pour ceux qui en auroient douze. Mais il n'étoit pas queſtion de récompenſer des prodiges. Pour donner un certain eſprit général qui portât à la propagation de l'eſpèce, il falloit établir, comme les Romains, des récompenſes générales, ou des peines générales.

Eſprit des Lois, t. 3.

A regarder la Chevalerie comme une dignité donnoit le premier rang dans l'Ordre militaire, qui ſe conféroit par une eſpèce d'inveſtiture compagnée de cérémonies & d'un ſerment ſonel, il ſeroit difficile de la faire remonter au-à du onzième ſiècle. Les premières places que n donnoit à remplir aux jeunes-gens qui ſorent de l'enfance, étoient celles de Pages, Vars ou Damoiſeaux, noms quelquefois communs x Écuyers [1]. Les premières inſtructions qu'ils evoient, regardoient ſur-tout l'amour de Dieu, le reſpect dû aux Femmes. Les Écuyers ſe

Mémoires ſur l'Hiſt. de l'ancienne Chevalerie, par M. de Sainte-Palaye, en 2 vol.

---

[1] Les autres Domeſtiques d'un ordre très-inférieur étoient gnés par le nom de *gros Varlets*.

Lois, mœurs, &c.

diſtinguoient en pluſieurs claſſes différentes, ſ
vant les emplois auxquels ils étoient appliqu
ſavoir, l'Écuyer du Corps, c'eſt-à-dire, de la p
ſonne, ſoit de la Dame, ſoit du Seigneur; l'Écu
de la Chambre ou le Chambellan; l'Écuyer d'É
rie, &c. Le plus diſtingué de tous étoit celui
Corps. La veille des Tournois étoit célébrée
des eſpèces de joûtes appelées eſſais, épreuv
eſcrimes. L'âge de 21 ans étoit celui où l'on p
voit être admis à la Chevalerie; mais il y
beaucoup d'exceptions à cette règle. Des jeû
auſtères, des nuits paſſées en prières avec
Prêtre & des Parcins, dans des Égliſes ou
chapelles, les Sacremens de la Pénitence &
l'Euchariſtie reçus avec la piété la plus exe
plaire; des bains qui figuroient la pureté de l'am
des habits blancs qui en étoient les ſymbol
tels étoient à-peu près les préliminaires de
Chevalerie. La valeur inſpiroit aux Chevali
des vœux ſinguliers; ceux, par exemple, d'êt
le premier à planter ſon pennon ſur les murs
ſur la plus haute tour de la place aſſiégée, de
jeter au milieu des ennemis, de leur porter
premier coup, &c. Le plus authentique de to
les vœux étoit celui qu'on appeloit *le vœu du pa*
ou *du faiſan*, dont les cérémonies formoient u
fête dans laquelle le Chevalier jugé le plus dig
étoit chargé de couper & de diſtribuer le faiſan

1 En 1414 Jean de Bourbon, en l'honneur de ſa Dam

s Tournois repréſentans une action militaire, ppeloient Caſtille, mot qui ſubſiſte encore pour nifier un différend, une querelle.

Lois, mœurs, &c.

L'union des Frères d'Armes étoit ſi intime, 'elle ne permettoit pas la moindre liaiſon avec iconque n'auroit pas été l'ami des deux Frères. ſſiſtance qu'on devoit à ſon compagnon d'ar-es, l'emportoit ſur celle que les Dames mêmes ient en droit d'exiger ; le ſervice du Souverain il l'emportoit ſur ce devoir. Les Frères d'Armes ſoient bourſe commune; ils portoient une ar-

vœu avec ſeize autres Chevaliers, de porter tous les Di-nches à la jambe gauche, un fer de priſonnier, juſqu'à ce ls euſſent trouvé pareil nombre de priſonniers pour les nbattre. Ces marques de captivité volontaire ſe nommoient *rıſes*, c'eſt-à-dire, entrepriſes; parce qu'elles prouvoient celui qui les portoit avoit réſolu de les garder juſqu'à ce il eût accompli le deſſein qu'il avoit formé. De-là vient t-être, que notre mot François, *entrepris*, ſignifie quel-efois embarraſſé, perclus. *Cette note eſt tirée des remarques M. de la Bletterie, à la ſuite de ſa traduction de la deſ-tion de la Germanie par Tacite.*

M. de la Bletterie rapporte encore l'étymologie ſuivante : es Germains, dit-il, aimoient tellement le jeu, que lorſ-u'ils n'avoient plus rien à jouer, ils ſe jouoient eux-mêmes, ſe faiſoient eſclaves pour s'acquitter. » Comme il eſt uvé que les Francs étoient des peuples de Germanie, nous ivons conclure que ſi nous regardons les dettes de jeu com-les plus ſacrées de toutes, c'eſt un veſtige de l'ancienne ctitude des Germains à remplir ces ſortes d'engagemens ; là vient ſans doute notre expreſſion : *Eſclave de ſa parole.*

Lois, mœurs, &c.

mure & des habits ſemblables ; ils vouloient q
l'ennemi pût s'y méprendre, & deſiroient cou
les mêmes dangers. Un Chevalier, protecteur d
infortunés, défenſeur des femmes, n'attendant q
d'elles le prix de ſes travaux, devoit cependa
ſacrifier l'amour à l'amitié, & devoit immoler
la patrie tous les ſentimens les plus chers à ſon cœu
Les faſtes de l'ancienne Chevalerie nous offrent à
fois tout ce que la valeur, la générosité, la galante
& l'amitié peuvent produire de plus brillant &
plus héroïque. On a dû aux fraternités d'armes d
exploits & des entrepriſes qui ne ſeroient poſſib
aujourd'hui qu'à des Souverains. Les Frères d'a
mes s'aſſocioient pour aller purger une provin
des brigands qui l'infeſtoient, pour délivrer
joug des Infidèles des nations éloignées, po
venger un Monarque opprimé, pour détrôner
Uſurpateur ; actions immortelles qui ne nous p
roiſſent plus que chimériques ou folles, par
que nous ne ſommes plus ſuſceptibles des paſſio
& des grands ſentimens qui les produiſirent.
un Chevalier étoit aſſez riche pour fournir
l'État un certain nombre de gens-d'armes, &
entretenir à ſes dépens, on lui accordoit la pe
miſſion d'ajouter au titre de Chevalier, ou Ch
valier Bachelier, celui de Chevalier Banner
La diſtinction de ces Bannerets conſiſtoit à port
une bannière quarrée au haut de leur lance ;
lieu que celle des ſimples Chevaliers étoit pro
longée en deux cornettes ou pointes, telles q

es banderolles qu'on voit dans les cérémonies l'Églises. D'autres honneurs étoient encore offerts l'ambition des Bannerets.

Lois, mœurs, &c.

Les creneaux & les tours qui servoient à la éfense des Châteaux, en marquoient aussi la oblesse; la forme de ces signaux indiquoit les ivers grades de ceux à qui ces maisons apparteoient.

L'équipage de Chasseur étoit celui qu'on donoit aux Chevaliers dans les monumens lorsqu'ils toient morts de maladie. Ceux qui avoient été ués dans un combat, étoient représentés armés le toutes pièces, l'épée au côté, le casque en ête, &c. Ceux qui étoient morts des suites d'une lessure, & non sur le champ de bataille, étoient eprésentés armés d'une cuirasse, mais sans ganelets, l'épée à côté d'eux, & la tête nue.

Si un Chevalier se déshonoroit, il étoit réduit l'état le plus ignominieux, par une espèce de légradation dans laquelle on remarque plusieurs raits de ressemblance avec celle des Ministres de Église. Le Chevalier étoit d'abord conduit sur in échafaud, où l'on brisoit & fouloit aux pieds outes ses armes : il voyoit son écu, dont le blaon étoit effacé, suspendu à la queue d'une caale, & traîné dans la boue. Des Rois, Hérauts x Poursuivans d'armes, étoient exécuteurs de ette justice, qu'ils exerçoient en proférant contre e coupable les injures les plus atroces. Des Prêtres, près avoir récité les Vigiles des morts, pronon-

Lois, mœurs, &c.

çoient sur sa tête le Pseaume CVIII, qui contient plusieurs imprécations & malédictions contre les traîtres : on jetoit sur sa tête un bassin d'eau chaude pour effacer le sacré caractère conféré par l'accolade. Le coupable étoit ensuite mis sur une civière, couvert d'un drap mortuaire, enfin porté à l'Église, où l'on faisoit sur lui les mêmes prières & les mêmes cérémonies que pour les morts.

L'accident qui fit périr Henri II, au milieu de sa Cour, porta un coup mortel aux Tournois & à la Chevalerie [1].

Le brave Montluc, qui reçut l'accolade du Duc d'Enguien, après la bataille de Cerisolles, en 1544, fut à-peu-près le dernier Chevalier fait sur le champ de bataille.

Diction. des mœurs & usages des François, tome 2.

Les anciens Chevaliers avoient la coutume de donner des noms à leurs épées; c'est pourquoi nos vieux Romanciers parlent avec tant de distinction de *Joyeuse*, épée de Charlemagne; de *Flamberge*, épée de Brandimart; de *Balisarde*, épée de Renaud; de *Durandal*, celle de Roland; de *Haute-cierge*, celle d'Olivier; de *Courtin*,

---

1 Malgré cet accident, la Chevalerie auroit pu renaître, sans les Romans qui la ridiculisèrent; Don Quichotte sur-tout, traduit, & digne de l'être, en toutes les langues, lui fit plus de tort que la mort d'Henri II. On sait que Michel Cervantes eut dans ce charmant Ouvrage l'intention de se moquer du goût du Duc de Lerme pour la Chevalerie ; mais malheur à celui qui réussit le mieux à tourner en ridicule la vertu & l'héroïsme !

celle d'Ogier, &c. Le Duc d'Orléans, frère de Charles VI, fit demander l'épée de Jean de Baumont, Chevalier Breton ; & il offrit en même-temps de donner en récompense à la fille de ce vaillant homme, une dot considérable : cette jeune personne se trouvoit absolument sans fortune; Guillaume de Rosvininen l'épousa, refusa la dot & garda l'épée. Le Duc Charles Emmanuel de Savoie fit chercher l'épée du Chevalier Bayard, pour la placer dans sa Galerie de Turin ; on ne la trouva point, & le Duc mit à sa place la masse d'armes dont se servoit Bayard. Don Pedro de Toléna, Ambassadeur d'Espagne, étant en France, rencontra un jour au Louvre un Officier qui portoit l'épée d'Henri IV; il s'arrêta, mit un genou en terre, & la baisa, en disant: « Rendons cet honneur à la plus glorieuse épée » de la Chrétienté. »

Lois, mœurs, &c. Essais sur Paris, de Saint-Foix.

Diction. des mœurs & usages des François, tome 2.

Il n'y a point eu de véritables armoiries avant le douzième siècle : elles prirent leur origine de la première Croisade, où chacun avoit des devises & des marques pour se reconnoître. Le nombre de trois fleurs de lis n'a été fixé dans les armes de nos Rois, que depuis Charles V; avant ce temps elles étoient sans nombre. On doit aux premières Croisades les différentes sortes de croix, les besans, les lions, les léopards, les coquilles, les merlettes qu'on trouve dans les écussons, ainsi que les noms d'azur & de gueules [1] tirés

Tom. 1.

1 Bleu & rouge.

Lois, mœurs, &c.

de l'Arabe & du Perſan. On doit aux tournois, les chevrons, les pals, les jumelles qui faiſoient partie de la barrière qui fermoit le champ; & les figures d'aſtres & d'animaux viennent des noms que ſe donnoient les tenans & les aſſaillans, comme ceux du Chevalier du Soleil, de l'Étoile, du Croiſſant, du Dragon, de l'Aigle, du Cigne. Les uns composèrent leurs armes de quelques pièces de leurs armures; delà, les éperons, les lances, les maillets, les épées, les caſques; les autres les tirèrent de leurs exercices ou amuſemens les plus ordinaires; delà, les cors-de-chaſſe, les faucons, les geais, &c. Il n'y avoit autrefois que la Nobleſſe qui eût le droit d'avoir des armoiries: & il étoit encore d'uſage, ſous le règne de Charles VII, de porter brodée, ſur ſes habits, la repréſentation de ſes armes.

Le duel étoit autrefois un moyen ſi ordinaire pour terminer les différens des Nobles, que des Eccléſiaſtiques même, & des Moines, n'en étoient point diſpenſés; & ils étoient obligés de donner un homme à leur place. Le vainqueur, comme on ſait, étoit toujours réputé innocent [1]. Il y

1 Ainſi le plus fort & le plus adroit avoit toujours raiſon. Nous avons peine à concevoir aujourd'hui que de telles abſurdités ayent pu exiſter; cependant nous avions, il y a quelques mois, une coutume auſſi abſurde & plus cruelle encore: la queſtion, que l'on faiſoit ſubir aux criminels. Comme le dit l'Auteur du Traité des Délits & des peines: « Queſto è il mezzo » ſicuro di aſſolvere i robuſti ſcellerati e di condannare i deboli

avoit aussi des duels uniquement acceptés par des champions, en faveur des Dames, par pure galanterie, ou seulement pour faire parade de bravoure & d'adresse; mais ces espèces de duels étoient rarement sanglans.

Lois, mœurs, &c.

» innocenti. » C'est le plus sûr moyen pour absoudre les Scélérats forts & robustes, & pour condamner les Innocents d'une foible constitution. Le même Auteur ajoute, qu'une étrange conséquence qui dérive nécessairement de l'usage de la torture, c'est que l'Innocent s'y trouve dans une pire condition que le Coupable, le premier ayant contre lui toutes les combinaisons possibles; car s'il confesse le crime, il est condamné; s'il persiste à soutenir son innocence, il aura toujours souffert une peine qu'il ne devoit pas subir. Tandis que le Coupable a pour lui un cas favorable, puisque s'il résiste aux tortures il est absous. Ainsi, dans cette situation, l'Innocent ne peut que perdre, & le Coupable ne peut que gagner. *Dei delitti e delle pene, page* 48 *& suivant.*

Montagne, en parlant de cet abominable usage, s'écrie: « N'êtes-vous pas injustes, qui pour ne tuer un homme sans » raison, lui faites pire que le tuer? .... Tout ce qui est au- » delà de la mort simple, me semble pure cruauté, & notam- » ment à nous, qui devrions avoir respect d'envoyer les ames » en bon état, ce qui ne se peut les ayant agitées & désespé- » rées par tourmens insupportables, &c. » Enfin, cette coutume horrible qui outrageoit à la fois la Religion, l'humanité & la raison, vient d'être abolie en France; l'innocent peut se dire: « Si je suis calomnié, du moins je ne souffrirai pas des » tourmens plus affreux que la mort; & si, sur de fausses ap- » parences, on me ravit la liberté, je ne partagerai point le » cachot du vil scélérat convaincu des forfaits les plus atroces;

Lois, mœurs, &c. Essais sur Paris.

Le combat de Jarnac & de la Châtaigneraie, en 1547, sous Henri II, a été le dernier duel autorisé. Henri II fut si affligé de la mort de la Châtaigneraie, son Favori, qu'il jura d'abolir ces sortes de combats. « On fit voir à Henri IV, » continue M. de Saint-Foix, par plus de sept » mille Lettres de grâce expédiées à la Chan- » cellerie, qu'il y avoit eu au moins sept ou huit » mille Gentilshommes tués en duel depuis 18 » ans. Les duels étoient rares tant qu'ils furent » permis, parce qu'un homme en se battant » furtivement, se seroit déshonoré; parce qu'en » se plaignant & demandant le combat, il » satisfaisoit à son honneur; parce que les Juges » informés de la querelle, tâchoient de l'accom- » moder; parce qu'il n'étoit guères possible que » celui qui avoit tort ne fût intimidé par les » sermens qu'il falloit faire; & parce qu'enfin » il falloit vaincre ou mourir, & mourir désho- » noré. »

» un Génie bienfaisant a daigné non-seulement visiter & trans- » former les tristes asyles de la douleur & de la misère, mais » encore ceux que la justice destine aux criminels. Il n'existe point de prison publique, qui, dans le cours d'un certain nombre d'années, n'ait renfermé plusieurs Innocens. Comment cette réflexion n'a-t-elle pas engagé plus tôt à chercher les moyens de diminuer, autant qu'il étoit possible, l'horreur de ces affreuses demeures? C'est qu'il ne faut que de l'ambition, ou une tête vive pour faire des actions brillantes, mais qu'il faut des lumières & une belle ame pour faire une bonne action.

Aurélien, illuſtre Gaulois, qui alla épouſer au nom de Clovis, la Princeſſe Clotilde, lui offrit ſelon la coutume *un ſol & un denier*. Cet uſage fut long-temps obſervé en France. Les maris donnent encore aujourd'hui quelques pièces de monnoie. Si l'épouſe future étoit une veuve, on préſentoit en Juſtice trois ſols d'or & un denier, que les Juges diſtribuoient aux parens non héritiers du mari défunt. Cette eſpèce d'achat donnoit un ſi grand pouvoir au mari, que s'il venoit à diſſiper la dot ou les ſucceſſions échues à la femme, elle n'étoit point en droit de lui demander la reſtitution. Un homme libre qui épouſoit une Eſclave, étoit lui-même condamné à l'eſclavage; & une fille qui ſe laiſſoit enlever, étoit auſſi condamnée à l'eſclavage.

Lois, mœurs, &c. Dictionn. des mœurs & uſages des Franç. tome 1.

Les Conſtitutions de Charlemagne & de Louis-le-Débonnaire, infligent aux adultères une peine capitale. Sous la troiſième race de nos Rois, les femmes convaincues de ce crime, étoient raſées & enfermées pour toujours.

Tome 1.

La Loi Salique permettoit le divorce. Non-ſeulement les François, ſous la première & la ſeconde Race, pouvoient répudier leurs femmes; mais il leur étoit encore permis de renoncer à leurs parens; il ſuffiſoit pour cela de ſe préſenter devant le Juge dans une Audience publique, de rompre ſur ſa tête quatre bâtons d'aune, & d'en jeter les morceaux à terre. Après cette abſurde cérémonie, un François étoit cenſé ſortir de ſa

famille. Ses parens ne pouvoient plus hériter de lui, & il ne pouvoit plus hériter d'eux.

Lois, mœurs, &c.

Hiſtoire de France de l'Abbé de Velly.

Anciennement, en France, les bâtards ſuccédoient aux biens & titres de leurs pères; ils portoient le nom & les armes, ſans autre différence qu'une bande qui coupoit diagonalement leur écu; uſage qui a ſubſiſté juſqu'à Henri IV, qui leur défendit de s'arroger la Nobleſſe, ſans en avoir obtenu des lettres du Souverain. Ces anciennes prérogatives ne regardoient que les enfans des Princes & des Nobles.

Diction. des mœurs & uſages des François, tome 3.

Jadis, les Eccléſiaſtiques s'étoient non-ſeulement attribué les exécutions teſtamentaires, mais encore ſouvent ils faiſoient faire des teſtamens au nom du défunt, & faiſoient parler les morts inteſtats comme bon leur ſembloit. Quelques-uns refuſoient la ſépulture en terre ſainte à ceux qui mouroient ſans avoir teſté en faveur de l'Égliſe [1]. Ces vexations, ainſi que beaucoup d'autres du Clergé, furent reprimées par des Arrêts du Parlement de Paris. Avant que la Nation Françoiſe eût embraſſé le Chriſtianiſme, elle choiſiſſoit, pour enterrer ſes Rois ou ſes Généraux, un champ fameux par une victoire, & on élevoit ſur leurs ſépultures, avec des pierres, du ſable & du gaſon, des eſpèces de monticules de la hauteur de

---

1 Autrefois en Eſpagne les legs pieux paſſoient avant les dettes, & cette manière de fruſtrer ſes créanciers s'appeloit *faire ſon ame héritière.*

Lois, mœurs, &c.

ente à quarante pieds. Il y a encore plusieurs
mbeaux de cette espèce en France & dans le
ays de Liège. Sous la première & la seconde
ace, on n'enterroit point dans l'enceinte de
aris. Les personnes riches avoient des tombeaux
près des villes & des villages; & c'étoit la
utume de les enterrer avec leurs habits, leurs
mes & quelques-unes des choses précieuses
i leur avoient appartenu. Les Seigneurs &
s Dames assistoient aux funérailles des Rois en
bits de deuil, les cheveux épars & poudrés de
ndres.

Le rapt ou enlevement, par l'article 42 de
Ordonnance de Blois, est puni de mort. Avant
tte Ordonnance, la fille enlevée pouvoit sauver
vie de son ravisseur, en déclarant qu'elle vouloit
pouser.

La peine que Charlemagne porta contre les
leurs, fut que pour la première fois, ils per-
roient un œil; que pour la seconde, ils auroient
nez coupé; & que pour la troisième, ils seroient
ndamnés à mort. Quand la Neustrie fut cédée
ar Charles-le-Simple à Rolon (Raoul I, Duc de
ormandie), ce Prince commença par défendre le
ol à ses Danois, qui jusques-là n'avoient vécu que
e rapines & de brigandages. La sûreté publique
t si grande dans son gouvernement, au rapport
e tous les Historiens, que des bracelets d'or de-
eurèrent pendant trois ans suspendus à un chêne
ns que personne osât y toucher. Long-temps

même après ſa mort [1], ſon nom ſeul prononcé
Lois, mœurs, &c.
étoit un ordre aux Magiſtrats d'accourir pour r
primer la violence. C'eſt de-là qu'eſt venu c
uſage de la *clameur de Haro*, ſi connu en No
mandie; mot qui dérive de *ha* & *Raoul*, exclam
tion uſitée pour invoquer le ſecours du Prin
contre un ennemi puiſſant. Un des plus gran
ſoins de Saint Louis, pour prévenir tout abus c
la part des Juges, fut de déterminer le genre c
peine qu'on devoit infliger aux malfaiteurs
Tome 2. Les premières lois ſomptuaires furent données pa
Charlemagne. Louis-le-Débonnaire en fit auſſi d
très-ſages. Philippe-le-Bel fit une loi ſomptuair
qui fixe la quantité de mets qu'on ſervira ſu
les tables, le nombre de robes qu'on ſe donner
tous les ans, & le prix qu'il eſt permis de mettr
aux étoffes. On ne pouvoit, dans ce temps, avoi
plus de quatre plats à ſon ſouper : le meilleur vi

---

1 Il exiſte une terre en France dont le Seigneur peut telle
ment compter ſur la fidélité & l'affection des Habitans, qu'il
confie à la foi publique la garde de ſuperbes vergers qu'il
fait planter; ni murs, ni paliſſades n'en défendent l'entrée; &
s'il ſe trouvoit un habitant qui touchât à un des fruits qu'i
contiennent, il ſeroit lapidé par tous les autres. Qu'il eſt beau
qu'il eſt doux d'amener les hommes à ce point de perfectio
par la bienfaiſance & la bonté, & de devoir à la reconnoiſ
ſance ce que la crainte & toute la rigueur des Lois & de l'auto
rité la plus impoſante ne pourroient jamais obtenir !

2 C'eſt lui qui ordonna que les blaſphémateurs euſſent l
langue percée avec un fer chaud.

l'on buvoit alors, étoit celui d'Orléans qui pas- | Lois, mœurs, &c.
t pour *excellent*, & c'étoit une faveur insigne
e d'en recevoir un présent. Il n'y avoit que la
mme d'un Duc, Comte ou Baron, qui eût le
oit de se donner quatre robes par an. Le prix
e l'on mettoit aux étoffes, étoit depuis dix
s l'aulne de Paris jusqu'à vingt-cinq sols [1]. En-
, pour mettre de la différence entre les états,
étoit ordonné que nulle Bourgeoise n'auroit de
ar, & ne se feroit conduire le soir qu'avec une
rche de cire, & ne porteroit ni *vair*, ni *gris*,
hermine, ni pierres précieuses, ni couronne d'or
d'argent [2]. Henri IV voyant que tous les Édits
ses prédécesseurs, portés contre le luxe, de-
noient inutiles, en rendit un dans lequel, après
oir expressément défendu à ses sujets de porter
or ni argent sur leurs habits, il ajouta :
Excepté pourtant aux filles publiques & aux
filoux, auxquels nous ne faisons pas l'honneur
de donner attention à leur conduite. »

Ce que nos Historiens racontent de la magni- Tome 3.
ence de la Cour de Clotaire II & de Dagobert,

1 On sait que la valeur de l'argent a changé.

2 Louis VIII défendit aux Filles publiques de porter certains
stemens, entre-autres, les ceintures dorées : ces réglemens
ent mal exécutés ; les honnêtes-femmes s'en consolèrent,
M. de Saint-Foix, par le témoignage de leur conscience :
st de-là qu'est venu le proverbe : *Bonne renommée vaut
eux que ceinture dorée. Essais sur Paris.*

Lois, mœurs, &c.

ne paroît pas vraiſemblable. Saint Éloy, con
par ſes ouvrages d'Orfévrerie, & qui portoit
ceintures couvertes de diamans, lorſqu'il vin
la Cour de Clotaire, fit pour ce Prince, à
qu'on prétend, un ſiège d'or maſſif, & un trô
de même métal pour Dagobert. Nous dev
avoir auſſi une grande idée de l'opulence du c
zième ſiècle, & de l'état où étoient alors les a
& le commerce, par les richeſſes immenſes q
l'Abbé Suger avoit amaſſées dans ſon Égliſe
Saint-Denis [1].

Tome 2.

Dans les Cours plenières qui ſe tinrent ſous la
conde & ſous la troiſième Race juſqu'à Charles V
le Roi, chaque fois, habilloit ſes Officiers, ce
de la Reine & des Princes; de-là eſt venu le m
de *livrée*, parce qu'on livroit ces habits aux fr
du Roi. Cette dépenſe, celle de la table & d
équipages; les libéralités qu'il étoit forcé de fai
aux Grands du Royaume & au Peuple, mo
toient à des ſommes immenſes. Une ſage écon
mie fit ſupprimer ces Aſſemblées.

---

1 On voit au Garde-meuble, place de Louis XV, les anci
meubles & bijoux de nos Rois, entre-autres, des tentures
tapiſſerie du temps de François I, qui ſont fraîches encor
d'un très-bon goût, & de la plus grande magnificence. On
voit auſſi un ſuperbe lit auquel a travaillé Madame de Main
non, dont le fond eſt d'or, avec des cartouches bordés
perles fines, & contenant de petites figures ornées de perles
de pierreries.

Avant l'invention des carroſſes, qui n'ont été uſage que ſur la fin du ſeizième ſiècle, on n'al-t dans Paris qu'à pied ou à cheval. Les Prin-ſſes n'alloient qu'en litières, & les Dames alloient croupe derrière leurs Écuyers. Catherine de édicis eſt la première qui ait eu un carroſſe; le éſident de Thou en fit faire un, parce qu'il oit la goutte, mais ſa femme continua d'aller à eval. Ces carroſſes ou coches, car c'eſt ainſi 'on les appeloit alors, étoient à peu-près faits mme ceux des Meſſageries. Ce fut ſous Louis XIII ulement qu'on commença à ſe ſervir de petits rroſſes avec des glaces [1].

Lois, mœurs, &c. Tome 1.

La ſimplicité des meubles de nos ancêtres ré-

Tome 3.

---

1 Le Tabac ne fut connu en Europe que depuis la décou-te de l'Amérique par les Eſpagnols; il fut apporté en France s l'an 1560. On lui donna alors le nom de ceux qui l'ap-tèrent les premiers, & même celui des Princes auxquels on fit préſent; c'eſt ainſi qu'il fut nommé : *Nicotiane*, *herbe Grand-Prieur*, *herbe à la Reine*, *herbe de Sainte-Croix* de *Tornabone*, parce que M. Nicot, Ambaſſadeur en Por-gal, M. le Grand-Prieur, la Reine Catherine de Medicis, Cardinal de Sainte-Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas rnabon, Légat en France, furent les premiers qui l'ont s en réputation; mais le nom de Tabac eſt aujourd'hui le l en uſage, il lui fut donné par les Eſpagnols du nom de baco, l'une des Provinces du Royaume de Jucatan, ou de nouvelle Eſpagne, ſur la mer de Méxique, où, pour la pre-ère fois, ils en trouvèrent, & où, à l'imitation des Indiens, en firent uſage. *Dict. raiſonné univerſel des Arts & Mé-rs, par M. Labbé Jaubert, en 5 vol. tome 4.*

Lois, mœurs, &c.

pondoit à celle de leurs édifices. Les siéges or-
naires des chambres, & même de la chambre
Roi, étoient des escabelles, des bancs &
formes. Il n'y avoit que la Reine qui eut
chaises de bois pliantes, garnies de cuir verm
& de franges de soie attachées avec des clo
dorés. Les lits qui ne portoient que six pie
étoient appelés couchettes, & l'on nommoit co
ches ceux qui étoient longs quelquefois de dou
pieds sur onze de large. Les Princes cependa
avoient des appartemens de parade, où l'on voyo
briller les ornemens précieux, les draps d'or
d'argent, le velours, le damas. Les petits miroi
de verre étamés étoient fort rares; l'ancien usa
des miroirs de métal poli subsista long-temps.

Tome 2.

L'habit long fut celui des enfans de Clovis, &
pendant plusieurs siècles celui des personnes d
distinction en France. Sous Philippe-le-Bel, l'ha
billement ordinaire des hommes étoit une soutan
ou longue tunique; l'habit court, excepté à l'ar
mée, n'étoit que pour les valets. Sous Charles V
on ne connoissoit ni fraises ni collets, mais l'hab
court devint le seul à la mode. Charles VII fi
revivre les habits longs. Sous Louis XI on port
de petits pour-points, des cheveux longs & touffus
& des souliers armés de pointes d'une demie-
aune [1]. Un pour-point serré & fermé, un peti

---

1 On les nommoit *souliers à la Poulaine.* La mode s'en
introduisit sous Philippe-le-Bel. Ces souliers finissoient en

Lois, mœurs, &c.

[ma]nteau qui ne passoit pas la ceinture, étoit l'ha-
[bil]lement favori de Henri II & de ses enfans; ce
[Pri]nce introduisit l'usage des fraises & des collets.
[L'h]abit des Dames Françoises éprouva les mêmes
[ré]volutions; il paroît cependant qu'elles se sont
[pe]u occupées de leur parure pendant près de neuf
[siè]cles; leur coëffure étoit extrêmement simple, leur
[cor]ge uni, leurs robes armoriées à droite de l'écu de
[leu]r mari, à gauche de celui de leur famille,
[éto]ient assez avantageuses à la taille, mais mon-
[toi]ent si haut, qu'elles couvroient entièrement la
[go]rge; ce ne fut que sous Charles VI que les
[fe]mmes commencèrent à se découvrir les épaules.
[Le] règne galant de Charles VII amena l'usage des
[bra]celets, des coliers & des pendans d'oreilles;
[on] prétend qu'Agnès Sorel est la première femme
[en] France qui ait porté des diamans. Sous
[Lo]uis XI, les femmes qui portoient des robes
[d'u]ne longueur excessive, en retranchèrent les
[q]ueues, ainsi que leurs manches qui rasoient la
[ter]re. Il avoit été nécessaire d'élargir les portes
[lo]rsqu'elles se coëffoient avec des espèces de ma-
[tel]as de deux aunes de large, & il fallut les re-
[ha]usser pour les coëffures modernes, qui s'éle-
[vo]ient en pyramides à une hauteur démesurée.

[po]intes, le bec en étoit plus ou moins long, suivant la qualité [de] la personne; il étoit orné de cornes, de griffes, ou de quel[que] autre figure bizarre. Les Évêques fulminèrent long-temps [san]s succès, contre cette mode ridicule, qui subsista pendant [tro]is siècles.

Lois, mœurs, &c.

Bien après le règne de Philippe-le-Bel, le bonne
étoit encore la coëffure de tous les hommes ; s'
étoit de velours, on l'appeloit mortier ; s'il n'éto
que de laine, on le nommoit bonnet. Il n'y avo
que le Roi, les Princes & les Chevaliers, qui f
serviſſent du mortier ; le bonnet étoit la coëffur
du Clergé, des gradués & du peuple. On metto
par-deſſus l'un & l'autre un *chaperon*, eſpèce d
capuchon qui avoit une queue pendante par
derrière ; il étoit commun aux deux ſexes ; on diſ
tinguoit les Dames à *chaperon de velours*, & le
Dames à *chaperon de drap* ; celui des perſonnes d
qualité étoit plus large & fourré ; celui des gen
du peuple avoit la forme d'un pain de ſucre. C
n'eſt que ſous le règne de Charles VI que le
hommes ont commencé à porter des chapeaux.

Au commencement du règne de Philippe-Au
guſte, on ne connoiſſoit point l'uſage du deuil en
France & dans les Royaumes voiſins. Sou
Charles VI, il n'y avoit que les Grands qui por
taſſent le deuil en noir ; leurs domeſtiques étoien
habillés d'un gris-brun. Autrefois les Rois por
toient le deuil en rouge. Ils le portent maintenan
en violet.

Tome 3. L'uſage de porter des armes en temps de paix
ne s'eſt introduit que fort tard ; il n'étoit permi
qu'aux voyageurs de marcher armés, & c'eſt ſur
tout la licence des guerres civiles qui a introduit
la coutume de l'être toujours.

L'on doit à Louis XI l'établiſſement des Poſtes

En

En 1262, il y avoit plus de quatre-vingt Seigneurs particuliers qui pouvoient faire battre monnoie en France, mais il n'y avoit que le Roi qui eut droit d'en fabriquer d'or & d'argent. Celle des Barons étoit *noire*, c'eſt-à-dire de cuivre; elle n'avoit cours que dans leurs terres, celle du Roi par-tout le Royaume; celle-ci avoit une marque diſtinctive que les Barons n'avoient pas le droit d'imiter. Ceux qui dans ces temps contrefaiſoient les monnoies du Roi, étoient *bouillis*; ceux qui les rognoient étoient pendus. Ceux qui altéroient celles des Barons avoient le poing coupé, & payoient de groſſes amendes. Les Hiſtoriens nous apprennent que les monnoies de S. Louis guériſſoient de tous maux ceux qui les portoient ſur eux; de-là vient qu'il n'en reſte preſque aucune qui ne ſoit percée; il eſt vraiſemblable que les malades les ſuſpendoient à leur col. On dit que Philippe-le-Bel eſt le premier de nos Rois qui ait altéré les monnoies, ce qui lui fit donner l'odieux ſurnom de *faux monnoyeur*. La manutention des monnoies, & l'emploi des matières d'or & d'argent, ont toujours paru d'une telle importance, que les Souverains ont eu dans tous les temps des Officiers particuliers pour veiller ſur ceux qui étoient prépoſés à leur fabrication. La ſéparation des Généraux-Maîtres des Monnoies d'avec les Maîtres des Comptes & les Tréſoriers des Finances, & leur érection en Chambre, fut faite en l'an 1358, pendant la priſon du Roi Jean, par

Lois, mœurs, &c. Tome 3.

Diction. des Monnoies & de la Juriſprudence de la Cour des Monnoies, par M. Abot de Bazinghen, 2 vol. *in*-4°.

Lois, mœurs, &c.

Charles ſon fils, qui étoit Régent du Royaume
« Et le Roi Henri II, par un Édit du mois de Jan
» vier 1551, créa, érigea & établit la Chambr
» des Monnoies en Cour & Juridiction Souve
» raine & Supérieure, comme ſont les Cours d
» Parlement & autres Cours, pour y être jugée
» par Arrêt & en dernier reſſort toutes matières
» tant civiles que criminelles, deſquelles les Gé
» néraux des Monnoies [1] avoient connu aupara
» vant ou dû connoître, ſuivant les Ordonnances
» ſoit en première inſtance, ou par appel des pre
» miers Juges. »

On appeloit anciennement *Monetaires* les Offi ciers qui, ſous la première & la ſeconde race avoient l'inſpection des monnoies, & faiſoien obſerver les réglemens concernant la fabricatio & tout ce qui y avoit rapport. Ces Officier étoient ſous la direction des Comtes des villes l'un & l'autre faiſoient mettre leurs noms ſur l monnoie, avec cette différence que le Monétair y mettoit toujours ſa qualité, & le Comte ſon no ſeulement. Avant le règne de Henri II, on s'éto toujours ſervi du marteau pour fabriquer les mo

1 *Monnoie* vient du mot Latin *monere*, qui ſignifie averti On a donné ce nom à la monnoie, parce que la matière d eſpèces, leur poids, leurs empreintes & leur nom marque leur valeur, font connoître celui qui les a fait fabriquer, pe vent conſerver la mémoire des Princes & celle de leurs actio les plus remarquables. *Même Dict. cité en marge p. 449.*

noies en France, & ce fut ce Prince qui, le premier, ordonna en 1553 qu'il seroit fabriqué des testons au moulin dans son palais à Paris. Cette machine avoit été inventée par un Graveur nommé Antoine Bralier, & non par Aubri Olivier, qui a été seulement le gardien ou le conducteur de cette machine. Henri III rétablit les choses sur l'ancien pied, & la fabrication au moulin ne servit plus que pour les médailles & les jetons. Enfin, l'ancienne manière de fabriquer au marteau, fut entièrement abolie par Louis XIV. On a continué, depuis ce temps, à se servir du moulin dans tous les Hôtels des Monnoies de France, & il est vraisemblable qu'on n'en quittera jamais l'usage pour reprendre le marteau ; la commodité des ouvriers & la beauté de l'ouvrage, s'y trouvant également à un point de perfection auquel le marteau ne peut jamais arriver.

Lois, mœurs, &c.

« *Karat* est un terme dont on se sert pour marquer les divers degrés de la bonté ou du titre de l'or. On a divisé la bonté ou le fin de l'or en 24 parties, qu'on appelle karats : ainsi, lorsqu'on dit qu'un or est à 24 karats, on entend de l'or fin. Si l'on dit qu'une telle monnoie est à 22 karats, cela veut dire qu'il n'y a que 22 parties de bon or, & que les deux autres sont d'un métal qui est toujours compté pour rien. Pour marquer encore plus précisément les divers degrés du fin de l'or, on a divisé le karat en demi, en quart, en huitième, en seizième & en

Traité des Monnoies, par Le-Blanc, un volume *in*-4°.

Lois, mœurs, &c.

» trente-deuxième; de manière que lorſqu'on dit
» qu'une telle eſpèce eſt à 23 karats & demi,
» c'eſt-à-dire qu'il y a une quarante-huitième
» partie d'alliage, ainſi du reſte. On emploie le
» terme de *denier* pour marquer les divers degrés
» de la bonté ou de la loi de l'argent. On diviſe
» cette loi ou ce fin en 12 degrés ou parties ap-
» pelées deniers, de ſorte que lorſqu'on veut dire
» qu'un argent eſt fin, on dit qu'il eſt à douze
» deniers de loi. On ſubdiviſe encore le denier en
» 24 grains, & le grain en demi, en quart & en
» huitième: ainſi de l'argent qui ſera à 11 deniers
» 12 grains de loi, aura perdu une vingt-quatrième
» partie de ſa bonté par le mélange d'une vingt-
» quatrième partie de cuivre. Le terme de *denier*
» ſignifie de plus un poids qui eſt la vingt-qua-
» trième partie de l'once, & la cent-quatre-vingt-
» douzième du marc, car le marc eſt diviſé en
» 8 onces, l'once en 8 gros, le gros en 3 deniers,
» le denier en 24 grains.

« On trouve encore le mot de denier employé
» en d'autres ſignifications, mais qui ſont connues
» de tout le monde. »

On s'eſt ſervi en France du ſol, du demi-ſol, & du tiers de ſol d'or, pendant la première race de nos Rois; ces trois eſpèces étoient d'or fin, & en uſage chez les Romains du temps de Conſtantin-le-Grand. Sous la ſeconde race, on ſe ſervit auſſi de ſous d'or. Sous le règne de Philippe I, il y avoit des francs d'or qu'on nommoit auſſi florins

Lois, mœurs, &c.

l'or. Il est aussi fait mention, sous les premiers successeurs de Hugues-Capet, de besans d'or & d'oboles d'or. S. Louis fut le premier qui fit faire en or l'*aignel*, ou denier d'or à l'aignel [1], monnoie ainsi nommée à cause de la figure d'un agneau qui étoit représentée sur l'un de ses côtés. Philippe-le-Hardi fit faire des écus d'or & des couronnes d'or fin. Philippe-le-Bel fit faire des chaises ou *cadières*, (comme on parloit alors) qu'on appela aussi *royaux durs*. Ces espèces furent appelées masses, parce que le Roi y tenoit une masse de la main droite, & chaises, parce que le Roi y étoit assis dans une chaise. Philippe de Valois en fit frapper sept, dont voici les noms: parisis, lion, pavillon, couronne, ange ou angelot, denier d'or à l'écu, florin-george; toutes ces espèces étoient d'or fin, mais de différens poids. Les parisis furent ainsi nommés, parce qu'ils valoient vingt sols de Paris. Le *lion* tira son nom d'un lion que le Roi y fouloit aux pieds. La troisième monnoie fut appelée *pavillon*, parce que le Roi y est représenté sous un pavillon ou une tente. On nomma la quatrième couronne, à cause de la couronne qui est sur l'un de ses côtés. L'ange qui est sur la cinquième lui fit donner le nom d'ange. La sixième fut appelée l'écu, parce que le Roi y tient un écu, & la dernière florin-george, parce que S. George y est représenté combattant un dragon.

1 Ou Agnel.

Lois, mœurs, &c.

Le Roi Jean fit faire des deniers d'or aux fleurs de lis. Les saluts d'or parurent sous Charles VI; la *salutation angélique* étoit représentée sur cette monnoie. Les *henris* d'or commencèrent & finirent sous Henri II. Le louis d'or ne parut que sous le règne de Louis XIII; il valoit dix livres d'abord; il n'a changé ni de poids ni de titre, quoique son prix soit augmenté. On fit aussi des demi-louis, des doubles louis, des quatruples, & des pièces de dix louis, mais ces deux dernières espèces ne furent que des piéces de plaisir, & n'ont point eu de cours dans le commerce.

Voici les noms des principales monnoies d'argent, dans l'ordre où elles se sont succédées les unes aux autres. Les deniers d'argent, les gros tournois, ainsi nommés, parce qu'ils furent fabriqués à Tours; on en attribue l'origine à S. Louis. Il y avoit aussi des petits tournois d'argent; on les appeloit mailles ou oboles d'argent, & quelquefois mailles ou oboles blanches. Les parisis d'argent, les testons, appelés ainsi parce que la tête du Roi y est gravée; c'est Louis XII qui fit commencer cette monnoie. Les francs d'argent, les quarts d'écus & demi-quarts d'écus, les louis d'argent de 60 sols, de 30, de 15 & de 5, &c. On entend par la monnoie de billon, des espèces d'argent qu'on a altérées par le mélange du cuivre; il y a deux sortes de monnoies de billon, l'une est appelée monnoie de haut billon, & comprend les espèces qui sont depuis dix deniers de loi jusques

Lois, mœurs, &c.

ı cinq ; l'autre eſt la monnoie de bas billon, à la-
quelle on rapporte toutes les eſpèces qui ſont au-
leſſous de ſix deniers de loi. On ne ſait ſi la mon-
ıoie de billon a eu cours en France ſous la pre-
nière & la ſeconde race. Voici les noms des
principales monnoies de cette eſpèce: les karolus,
les douzains, les liards, les hardis, les deniers, les
mailles ou oboles, les pougeoiſes, les pites ou
poitevines, &c. On commença ſous Henri III à
faire les doubles & les deniers de cuivre pur, ce
qu'on a continué depuis ce temps-là.

TABLE des réductions que la livre de Charlemagne a ſouffertes juſqu'à préſent.

Rois.			liv.	ſ.	den.
Charlemagne depuis l'an	768	juſqu'en 1113	66	8	0
Louis VI & VII	1113	1158	18	13	6
Philippe-Auguſte	1158	1222	19	18	$4\frac{4}{5}$
S. Louis & Philippe-le-Hardi	1222	1226	18	4	11
Philippe-le-Bel	1226	1285	17	19	0
Louis Hutin & Philippe-le-Long	1285	1313	18	8	10
Charles-le-Bel	1313	1321	17	3	7
Philippe-de-Valois . . .	1321	1344	14	11	10
Le Roi Jean	1344	1364	9	19	$2\frac{2}{5}$
Charles V.	1364	1380	9	9	8
Charles VI	1380	1422	7	2	3
Charles VII.	1422	1461	5	13	9

Diction. des Monnoies, tome I.

Lois, mœurs, &c.

Rois				liv.	f.	den.
Louis XI	1461	jufqu'en	1483	4	19	7
Charles VIII	1483		1497	4	10	7
Louis XII	1497		1514	3	19	8
François I.	1514		1543	3	11	2
Henri II & François II .	1543		1559	3	6	$4\frac{4}{5}$
Charles IX	1559		1574	2	18	7
Henri III	1574		1589	2	12	11
Henri IV	1589		1611	2	8	0
Louis XIII	1611		1642	1	15	3
Louis XIV	1642		1715	1	4	11
Louis XV.	1715		1720	1	1	8
Depuis 1720 jufqu'à préfent				1		

On voit par cette Table, 1°. qu'en calculant d'après le prix actuel du marc d'argent de huit onces, porté à 49 liv. 10 fols, la livre de Charlemagne vaudroit aujourd'hui, poids pour poids, titre pour titre, 66 liv. 8 fols. 2°. Que notre livre d'aujourd'hui eft en rapport avec trois deniers $\frac{3}{5}$ du temps de Charlemagne, & qu'un million du temps de cet Empereur vaudroit 66 millions deux cent mille livres de la monnoie actuelle.

Les Orfèvres doivent employer les matières aux titres & dans les remèdes [1] de loi prefcrits par

1 *Remède* eft un terme de monnoie qui exprime la quantité de poids & de fin que le Roi permet aux Directeurs de fes Monnoies d'employer de moins dans la fabrication des efpèces. Le *remède*, qui concerne le poids, s'appelle remède de poids; & celui qui concerne le fin, s'appelle remède de loi.

s Ordonnances; ſavoir: l'or à 22 karats de fin Lois, mœurs, &c.
 remède d'un quart de karat, & l'argent à 11
eniers 12 grains de fin, au remède de 2 grains.
 eſt permis aux Orfèvres de fabriquer des menus
ıvrages & bijoux d'or, au titre ſeulement de
ngt karats un quart de fin, au remède d'un quart
 karat. Ils doivent appoſer leurs poinçons ſur
ous leurs ouvrages, & ils doivent enſuite envoyer
ous leurs ouvrages, tant d'or que d'argent, ainſi
arqués de leurs poinçons, au bureau de la mai-
on commune, pour y être eſſayés, & enſuite
ontre-marqués du poinçon commun par les
ardes, &c.

ARTS & SCIENCES.

LES MANUFACTURES, ſous Charles V, Diction. des mœurs & uſages des François, tome 3.
toient encore groſſières en France, & le luxe qui
égnoit déjà faiſoit donner la préférence aux étof-
es étrangères. En 1366, Paris, Rouen, Amiens,
ournai, Reims, Carcaſſone, Saint-Omer, Dour-
ens, Châlons, Teroüane, Beauvais, Lou-
iers, &c. avoient des Manufactures de drap,
ais on ne connoiſſoit pas encore l'art de bien
réparer les laines..

Veniſe a été long-temps ſeule en poſſeſſion de Tome 2.
ournir des glaces à toute l'Europe. Ce fut Colbert
ui enleva cet art aux Vénitiens; il ſe trouvoit
eaucoup d'ouvriers François dans la Manufacture
e cette République, Colbert les rappela en

Lois, mœurs, &c.

France, & il fit accorder en 1665 un privilége exclufif aux Entrepreneurs. On ne connoiffoit alors que les glaces foufflées; les grandes glaces ou les glaces coulées, n'ont été imaginées qu'en 1688. Les Atteliers furent d'abord établis à Paris, enfuite on les transféra à S. Gobin en Picardie, où ils font encore [1].

Dictionn. univerfel raifonné des Arts & Métiers, par M. l'Abbé Jaubert, en 5 volumes.

Les Orientaux font depuis très-long-temps en poffeffion de l'art de fabriquer la porcelaine, & les Japonnois fur-tout y ont excellé. Ce n'a été que dans le fiècle dernier que le hafard fit connoître en Saxe la compofition de la porcelaine des Indes. En combinant enfemble des terres de différentes natures pour en faire des creufets, M. le Baron de Boëticher, Gentilhomme Allemand, & Chimifte de la Cour de Saxe, trouva ce fecret, qui s'eft confervé depuis avec foin dans la Manufacture de Meiffen, près de Drefde.

Louis de Berquen, né à Bruges il y a environ 300 ans, eft le premier qui ait employé la méthode de tailler le diamant, telle qu'on la pratique aujourd'hui. Il avoit remarqué que deux diamans s'entamoient fi on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre. Il prit deux diamans, les

1 L'art de la Verrerie a été trouvé par hafard, comme le rapporte Pline le Naturalifte, livre 36. Il dit que des Marchands faifant cuire leur viande fur le bord de la mer, & n'ayant point de pierre pour mettre fous leur marmite, tirèrent du navire des Morceaux de nître, qui, étant mêlés avec le fable, firent couler une liqueur luifante qui étoit du verre.

Lois, mœurs, &c.

ionta ſur du ciment, les aiguiſa l'un contre l'au-
e, & ramaſſa ſoigneuſement la poudre qui en
rovint ; enſuite, à l'aide de certaines roues qu'il
venta, il parvint, par le moyen de cette poudre,
polir parfaitement les diamans, & à les tailler de
i manière qu'il le jugeoit à propos [1].

La première horloge dont l'hiſtoire ait fait
ention, & qui paroiſſe avoir été conſtruite ſur
es principes de la mécanique, eſt celle de Richard
Valigfort, Abbé de S. Alban en Angleterre, qui
ivoit en 1326. La ſeconde eſt celle que Jacques
le Dondis fit faire à Padoue en 1344. La troi-
ième eſt l'horloge du Palais à Paris, exécutée en
370 par Henri de Vic, que Charles V fit venir
l'Allemagne.

CHIRURGIE.

CET ART a toujours été cultivé en France
ivec ſuccès : mais ce qui a le plus contribué à ſa
oerfection, c'eſt la protection conſtante dont il
i été honoré ſous le règne de Louis XV. En
1724, cinq Profeſſeurs-Démonſtrateurs Royaux
furent établis par Lettres-Patentes pour enſeigner
toutes les parties de cet Art. L'Académie Royale

1 Il y a des diamans de toutes couleurs ; ceux qu'on appelle *noirs*, ne ſont jamais que d'une couleur équivoque, d'une eſpèce de bleu ſale. Les *bleux* ne ſont jamais d'une belle nuance, & n'offrent qu'un bleu très-pâle ; ceux du Saint-Eſprit du Roi ne ſont d'une belle couleur qu'au moyen d'une feuille.

Lois, mœurs, &c.

de Chirurgie fut inſtituée en 1731. Par une Déclaration du Roi du 23 Avril 1743, les Chirurgiens de Paris furent rétablis dans leur ancien état de Corps lettré & ſcientifique; avec obligation pour ceux qui ſe deſtineront à la Chirurgie, d'être reçus Maîtres-ès-arts. Depuis, de nouveaux Réglemens ont fixé les fonctions des Profeſſeurs, & le temps d'études des Élèves. On a établi une École-pratique de diſſection; deux Profeſſeurs pour enſeigner l'art des accouchemens, l'un aux Élèves en Chirurgie, l'autre aux Sages-Femmes; un Profeſſeur particulier pour les maladies des yeux, & un pour la Chimie Chirurgicale. La diſſection du corps humain avoit paſſé pour un ſacrilége juſqu'au temps de François I, ce qui étoit peu favorable à la perfection à laquelle la Chirurgie a été portée de nos jours. André Veſale, né à Bruxelles en 1514, vint étudier l'Anatomie à Paris, avec un zèle ſi ardent, qu'il lui fit faire les plus grands progrès, par des recherches immenſes, avant l'âge de 25 ans. Harvée, Médecin de Charles II, Roi d'Angleterre, découvrit vers 1628 la circulation du ſang. Pecquet, Médecin de Dieppe, s'eſt rendu célèbre par ſa découverte du réſervoir du Chyle en 1651 : il fut aidé utilement dans ſes recherches par Louis Gayant, très-habile Chirurgien. Le ſuccès de leurs travaux anatomiques les placèrent l'un & l'autre à l'Académie Royale des Sciences, lors de l'établiſſement de cette Compagnie en 1666.

BOTANIQUE.

C'EST à M. de Tournefort que la Botanique les plus grandes obligations. M. Linnæus, en ıède, a donné une nouvelle méthode ſur les antes. Nous avons de M. Duhamel du Monceau ːs Obſervations importantes ſur la *Phyſique des bres*. On lui doit encore des recherches ſur tous s arbres & arbriſſeaux qui peuvent ſupporter nos vers, & ſur l'uſage qu'on en peut faire dans os jardins. M. Adanſon a fait auſſi une nouvelle éthode d'après les obſervations de M. Bernard de ıſſieu.

PEINTURE, ARCHITECTURE, JARDINS.

CE N'EST que ſous le règne de François I, reſtaurateur des Sciences & des Arts en France, ue la Peinture a commencé de s'y perfectionner. a Peinture & la Sculpture doivent leur établiſſe-ıent en Académie à M. des Noyers, Secrétaire 'État & Intendant des Bâtimens du Roi ſous ouis XIII. On a fait, ſous le règne de Louis XV, eux importantes découvertes. La première, qui ſt dûe à M. Picaut, eſt celle d'avoir trouvé le ıoyen de rajeunir les tableaux uſés des grands Iaîtres, en les tranſportant ſur une nouvelle toile, ː de tranſporter auſſi ſur une toile les peintures freſque ou ſur bois, ſans qu'elles en ſouffrent ı moindre altération. L'autre découverte, dûe M. Loriot, eſt d'avoir trouvé le ſecret de fixer ː paſtel.

Tome 3.

Lois, mœurs, &c.

L'Architecture a été négligée en France pendant plus de mille ans; les maisons étoient faites à-peu-près comme des colombiers, & les palais comme des forteresses. Ce fut sous les règnes de Louis XII & de François I, qu'on vit arriver en France des Architectes, des Peintres, des Sculpteurs d'Italie, qui les premiers donnèrent l'idée du bon goût. C'est par les soins de Colbert qu'en 1671 fut érigée l'Académie Royale d'Architecture: elle a été depuis autorisée par des Lettres-Patentes de Louis XV, du mois de Février 1717, avec des réglemens; le tout fut enregistré au Parlement le 18 Juin de la même année. C'est André Le Nostre [1] qui a créé l'art des Jardins. Il avoit près de quarante ans lorsque M. Fouquet, Surintendant des Finances, lui donna occasion de se faire connoître, en le faisant travailler aux jardins de Vaux-le-Vicomte. Louis XIV lui fit faire ceux de Versailles, de Trianon, de Saint-Germain. Le jardin des Tuilleries est un des chef-d'œuvres de Le Nostre. Cet habile Artiste fut aussi employé à Saint-Cloud, à Chantilly, &c. Louis XIV, en 1675, lui accorda des Lettres de Noblesse, & voulut lui donner des Armes; il répondit qu'il avoit les siennes, qui étoient trois limaçons couronnés d'une pomme de chou; & il ajouta: « Sire, pourrois-je oublier ou dédaigner ma » bêche, quand je ne dois qu'à elle les bontés » dont votre Majesté m'honore! Le Nostre mou-

Tome I.

Tome I.

1 Il naquit à Paris l'an 1613.

t en 1700, âgé de 87 ans[1]. On doit à La Quinnie d'utiles instructions qu'il nous a laissées pour culture des jardins fruitiers & potagers; & c'est lui qu'on tient la méthode certaine & infaillible bien tailler les arbres.

Lois, mœurs, &c.

LITTÉRATURE.

Essais sur Paris, de Saint-Foix.

L'A langue Latine étoit la langue vulgaire sous première Race; on croit qu'elle commença à ne lus l'être sous le règne de Louis-le-Débonnaire.

1 Tous ces beaux jardins de le Nostre sont aujourd'hui ou étruits ou méprisés. Les jardins sans symmétrie sont trèsodernes, même en Angleterre; car on voit dans le Spectaeur, qu'Addisson conseille à ses Compatriotes de bannir la ymmétrie de leurs parcs, & de se rapprocher davantage de la ature; mais il avoit trop de goût pour leur proposer d'élever ans leurs jardins des rochers, des montagnes, objets mesuins, ridicules & désagréables, s'ils ne sont pas d'une maesté imposante; il étoit sûrement loin de penser aussi que des aux croupissantes & mal-saines pussent former des rivières harmantes; & que rassembler trente *fabriques*, c'est-à-dire, les châteaux ruinés, des temples, des pavillons, des tombeaux, &c, dans un terrain de quinze arpens, dût jamais paroître une imitation de la nature. On pourroit appliquer à quelques jardins modernes ce que dit Montaigne dans un sens plus général : « Nous avons tant rechargé la beauté & richesse » des ouvrages de la nature par nos inventions, que nous » l'avons du tout étouffée, si est-ce que par-tout où sa pureté » reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines & fri» voles entreprises. »

Lois, mœurs, &c.

La Langue Romance étoit un mêlange des langues Celtique & Latine corrompues, dans lequel il s'introduisit plusieurs termes Tudesques. Cette langue est devenue la langue Françoise.

Diction. des mœurs, &c. tome 2.

Charlemagne fit revivre les Lettres; mais l'éclat dont il les fit briller, ne dura qu'autant que sa vie. Depuis lui, Charles V est le premier qui parut les protéger, & le premier qui ait eu une bibliothèque royale, qui après avoir été long-temps à Fontainebleau, a fait le fondement de l'immense collection que possède aujourd'hui le Roi. C'est à Charles VII que nous devons les Chroniques de France, ou le premier plan d'une Histoire générale de la France. On ne peut mieux donner une idée du goût de ce temps, qu'en citant les passages les plus brillans d'un discours qui passa alors pour un chef-d'œuvre d'éloquence. En 1406, au sujet du schisme de deux Papes, Benoît & Innocent; un Orateur célèbre, dans une assemblée publique, parla ainsi:

Histoire Ecclésiast. par l'Abbé de Fleuri, tome 21.

« Hélas, le Scisme présent n'a-t-il pas bien » fourme d'un cercle où l'on ne trouve ne fin » ne issue? Plusieurs ont été autres scismes, mais » ce ne furent que demis cercles; ce n'étoient » que lignes droites où on trouvoit tantôt le bout, » & le mettoit-on en leur affin! .... Si les parties » de la circonférence touchoient au point du mil- » lieu, le cercle seroit despecié. Ainsi semble-t-il » des deux Seigneurs desquels dépend cette bé- » sogne, &c. »

Cette

Cette introduction bizarre de mots ſcientifiques [d]ans des diſcours oratoires, étoit alors généralement admirée. Le ſiècle de Louis XIV n'offre [a]ucunes traces de ce mauvais goût; mais peut-être, [d]ans celui-ci, n'avons-nous pas le droit de nous [m]oquer de cette pédanterie ridicule.

Lois, mœurs, &c.

Hélinand.

Hélinand eſt un de nos plus anciens Poëtes: [i]l vivoit du temps de Philippe-Auguſte [1]. Il ne

1 Les Poëtes Provençaux ſont plus anciens: ils parurent vers [l]a fin du onzième ſiècle, & donnèrent l'idée des ſpectacles qui [p]arurent dans la ſuite. On les appela Trouvères, ou Trouba[d]ours, c'eſt-à-dire inventeurs. Ils composèrent différentes [ſ]ortes de poéſies, qui furent nommées chant, chanterel, chan[ſ]on, ſont, ſonnet, vers, mot, lazzi, depport, ſoulas, paſto[r]ales, ſyrventes, tençons & comédies. Ces Poëtes Provençaux [b]rillèrent en Europe environ 250 ans: d'autres voulurent [ſ]uivre les traces des premiers Troubadours, mais ſans ſuccès. [T]ous ceux de cette profeſſion ſe ſéparèrent en deux différentes [e]ſpèces d'acteurs; les uns, ſous l'ancien nom de Jongleurs, [j]oignirent aux inſtrumens le chant: les autres prirent le nom [d]e Joueurs; tous les jeux de ceux-ci conſiſtoient en geſticula[t]ions, tours de paſſe-paſſe, exécutés par eux ou par des ſinges qu'ils portoient. Les uns & les autres tombèrent enfin dans un tel mépris, que par un commun proverbe, lorſqu'on vouloit parler d'une choſe vaine, folle ou fauſſe, on la nommoit *jonglerie*. Dans un tarif qui fut fait par Saint-Louis pour régler les droits de péage qui ſe payoient à l'entrée de Paris ſous le Petit-Châtelet, l'un des articles porte que ſi un joueur paſſoit avec un ſinge, il feroit jouer ſon ſinge devant le Péager, & que par ce jeu il ſeroit quitte du péage. De-là vient cet ancien proverbe populaire: *Payer en monnoie de ſinge, en gambades. Hiſt. du Théâtre François, par M. Parfait, en 15 vol. t. 1.*

reste de lui qu'un poëme sur la mort. Nous avons aussi quelques chansons de Thibaut, Comte de Champagne. Il mourut en 1253. Quelques Historiens ont écrit qu'il avoit été amoureux de la Reine Blanche, mère de Saint Louis.

Lois, mœurs, &c.

Thibaut.

Guillaume de Loris.

Le Roman de la Rose, ouvrage en vers, est encore estimé aujourd'hui. En voici à-peu près le sujet. Guillaume de Loris feint qu'à la fleur de son âge, il s'endormit un jour de printemps, & qu'il eut le plus agréable songe. Il lui sembla qu'il se promenoit dans un verger près duquel étoit un jardin où il apperçut une rose qu'il voulut cueillir; mais il trouva de grands obstacles. Il fallut franchir des fossés, escalader des murs, forcer des châteaux. Les principaux habitans de ces lieux étoient ou des Divinités bienfaisantes, comme *Amour*, *Bel-accueil*, *Pitié*, *Franchise*, ou des Divinités malignes, comme *Faux-semblant*, *Danger*, *Malbouche*, *Jalousie*. Les difficultés ne peuvent rebuter l'amant de la Rose, qui obtient enfin ce qu'il desire. Guillaume de Loris tiroit son surnom de la petite ville de Loris en Gâtinois, où il étoit né. Il mourut, à ce qu'on croit, vers 1262; il n'a fait qu'une partie de ce Roman. Quarante ans après, Jean de Meun le continua. Ce Jean de Meun étoit de la ville de Meun sur la Loire, à quatre lieues d'Orléans; il fut aussi surnommé *Clopinel*, parce qu'il boitoit. Par la suite, Marot retoucha le Roman de la Rose, & le remit en nouveau langage. On trouve dans

cet ouvrage beaucoup de choses libres, & de vives satyres contre les femmes [1]. Lois, mœurs, &c.

Villon fut le premier Poëte qui donna à la langue l'espèce de pureté dont elle étoit alors susceptible. Il naquit l'an 1431; c'est lui qui forma Clément Marot. Villon.

Jean Marot naquit en 1463; il mourut vers 1523, Voici une de ses plus jolies pièces de vers: Jean Marot.

Qui a ces deux, Chasteté & Beauté,
Vanter se peut qu'en toute loyauté
Toute autre Dame elle surmonte & passe,
Vu que Beauté oncque jour ne fut lasse
De faire guerre à Dame Chasteté;
Mais quand ensemble elles font unité,
C'est don divin joint à l'humanité,
Qui rend la Dame accomplie de grâce,
Qui a ces deux.

Mieux vaut laideur gardant honnêteté,
Que beauté folle en chassant netteté.
Toi donc qui as gent corps & gente face,
Prens chasteté tu seras l'outrepasse;
Car Meun nous dit que peu en a été
Qui a ces deux.

Jean Marot fut père du fameux Clément Marot [2]; ce dernier mourut en 1544. Comme Clément Marot.

---

1 Car l'habit ne fait pas le Moine.
Ce vers, qui a passé en proverbe, est du Roman de la Rose.

2 Il y a eu aussi un Poëte nommé Michel Marot.

Lois, mœurs, &c.

ſes Poéſies ſont fort connues, on ne citera que celle-ci:

Amour trouva celle qui m'eſt amère,
Et j'y étois, j'en ſai bien mieux le conte.
Bon jour, dit-il, bon jour Vénus ma mère.
Puis tout d'un coup il voit qu'il ſe mécompte,
Dont la couleur au viſage lui monte
D'avoir failli, honteux, Dieu ſait combien!
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte,
Plus clairvoyans que vous s'y trompent bien.

Louiſe l'Abbé.

Les meilleurs Poëtes contemporains de Marot, ſont, Louiſe l'Abbé, née à Lyon en 1526. Elle fut célèbre par ſes talens, ſon eſprit & ſa beauté; on la ſurnomma la belle Cordière, parce qu'elle étoit mariée à un Marchand qui faiſoit commerce de cordes & de cables. Son ſurnom a paſſé à la rue où elle demeuroit; on la nomme encore aujourd'hui *la rue Cordière.* Louiſe ſavoit beaucoup de langues, & jouoit de pluſieurs inſtrumens. Dans ſa première jeuneſſe, elle ſe trouva au ſiège de Perpignan; elle y combattit & s'y diſtingua par ſon courage. Outre ſes poëſies, elle a fait un Dialogue en proſe ayant pour titre, *Débat de Folie & d'Amour.* Dans ce *Débat*, la Folie crève les yeux à l'Amour; & elle eſt condamnée par les Dieux à lui ſervir à jamais de guide. C'eſt de ce Dialogue que La Fontaine a pris depuis le ſujet d'une de ſes plus jolies Fables.

Hugues Salel. S. Gelais.

Hugues Salel, autre contemporain de Marot, eſt moins connu & moins digne de l'être que

Lois, mœurs, &c.

Saint-Gelais. On trouve dans les Ouvrages de ce dernier beaucoup d'eſprit & de grâce. Il eſt cependant inférieur à Marot, & comme lui, il a déshonoré ſon talent par les Poéſies les plus licencieuſes.

Voici les vers de Saint-Gelais qui ont paru les plus agréables :

Quel bien parler ou compter ſon affaire
Vous ſauroit mieux découvrir mon martyre,
Que le travail de ne le pouvoir dire,
Ou le penſer qui contraint de ſe taire ?

J'ai eu du mal pour vouloir bien,
Et de l'ennui par ſouvenir,
Tant que ne deſirois plus rien,
Fors oubli s'il vouloit venir ;
Mais foi me vient entretenir,
Diſant, laiſſe cette penſée,
Amitié qui ſe peut finir
Ne fut jamais bien commencée.

Sur un Anneau de criſtal donné.

Je tiens plus cher l'anneau que m'impétra
De vous Amour, que s'il avoit été
A Bérénice ou à Cléopatra,
Ni que l'honneur d'un Empire acqueſté ;
Car il a ſeul le long cours arrêté
De mes travaux ; mais ſi je crains pourtant ;
Car c'eſt criſtal, & ſi l'ai jours & nuits.
Hélas ! les biens qu'Amour va départant
Sont tous de verre, & d'acier les ennuis !
Il ne peut choir en mon entendement

Lois, mœurs, &c.

Que vous puiſſiez tant de rudeſſe avoir,
Qu'à tout le moins à mon département
Il ne vous plût de grâce, ou par devoir,
Un ſeul baiſer donner & recevoir,
De mes travaux première récompenſe;
Mon amitié veut plutôt, que je penſe,
Que ce refus vient de connoître bien
Que ſéparer ne me peut nulle abſence,
Et que l'adieu ne ſerviroit de rien.

ÉPITAPHE du Cœur de François I, enterré à Haute-Bruyère.

Que tient enclos ce marbre que je vois?
Le grand François, incomparable Roi.
Comme eut tel Prince un ſi court monument?
De lui n'y a que le Cœur ſeulement.
Donc ici n'eſt pas tout ce grand Vainqueur?
Il y eſt tout, car tout il étoit cœur.

Joachim du Bellay.

Joachim du Bellay, né vers l'an 1524 d'une famille noble. La douceur de ſes vers le fit ſurnommer l'Ovide François. Il mourut à Rome en 1560 [1]. Ces cinq derniers Poëtes ont vécu ſous

1 Il fut le protecteur du fameux François Rabelais. Ce dernier naquit en Touraine; il fut Cordelier, quitta l'habit de Moine, prit celui de Prêtre, & voyagea beaucoup. Rabelais profeſſa auſſi la médecine, & enfin il obtint la Cure de Meudon, auprès de Paris. On croit qu'il mourut l'an 1553. Son livre n'eſt en général, qu'un tiſſu d'extravagances forcées, qui bleſſent également la raiſon, le goût, les mœurs & la Religion; ouvrage monſtrueux & dégoûtant d'un débauché devenu fou; mais dans lequel on trouve cependant de l'érudition, & quelques critiques aſſez piquantes.

François I & sous Henri II. Ceux qui ont eu le plus de réputation sous Charles IX & Henri III, furent Belleau, qui fit l'Histoire des pierres précieuses en mauvais Naturaliste dans son discours sur leur formation, & en mauvais Poëte dans les métamorphoses qu'il leur attribue. Il dit, par exemple, que Bacchus étoit amoureux de la Nymphe *Améthiste* qui fut changée en pierre; qu'alors Bacchus pressa une grappe de raisin sur cette pierre, ce qui lui donna la couleur que nous lui voyons. L'Amour arracha un ongle de Vénus endormie; ce qui produisit l'Onix, &c. Belleau nous a laissé d'autres Poésies d'imagination, & des imitations d'Anacréon remplies de détails charmans. Il a fait aussi la *Reconnue*, détestable Comédie en vers & en cinq actes.

Lois, mœurs, &c.

Belleau.

Ronsard.

Ronsard, trop loué durant sa vie, & trop méprisé après sa mort, a fait beaucoup de mauvais vers, & quelques-uns de très-bons pour son temps, entre-autres ceux-ci :

Mignone, allons voir si la Rose
Qui ce matin avoit déclose
Sa robbe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robbe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.
Las, voyez comme en peu d'espace,
Mignone, elle a dessus la place,
Las, las, ses beautés laissé choir!
O vraiment, marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure

Lois, mœurs, &c.

Que du matin jusques au soir ;
Donc, si vous me croyez, Mignone,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez, votre jeunesse ;
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté [1].

Mesdames des Roches.

Mesdames des Roches; on trouve encore plus d'intérêt dans leur Histoire que dans leurs vers. Madame des Roches étoit d'une famille noble ; elle savoit le latin, l'italien & le grec ; elle n'eut qu'une fille qu'elle nourrit & qu'elle éleva elle-même. Devenue veuve, jeune encore, riche & belle, elle ne voulut point se remarier, afin de se consacrer entièrement à sa fille. Elles avoient l'une & l'autre une parfaite ressemblance de figure, de caractère & d'esprit, & leur tendresse étoit mutuelle. Mademoiselle des Roches refusa constamment tous les partis qui s'offrirent pour elle, en disant que la mort même ne pourroit la séparer de sa mère. Elles demeuroient à Poitiers ; leur maison étoit le rendez-vous de tous les Savans de la ville & des

---

1 Charles IX, qui faisoit aussi des vers, écrivoit à Ronsard :

» Donc ne t'amuse plus à faire ton ménage,
» Maintenant n'est plus temps de faire jardinage,
» Il faut suivre ton Roi, qui t'aime par-sus-tout,
» Pour les vers qui de toi coulent braves & doux.
» Et crois si tu ne viens me trouver à Amboise,
» Qu'entre-nous adviendra une bien grande noise.

nvirons, & beaucoup d'étrangers y venoient exrès pour les voir & les admirer. Leur union a ubsisté jusques dans leurs écrits plusieurs fois imrimés & toujours réunis. Elles travailloient enemble aux mêmes ouvrages ; elles ont traduit en ommun le Poëme de Claudien & l'enlèvement e Proserpine. Enfin, elles furent également céèbres par leur savoir, leur esprit, leur beauté, eur vertu & leur affection réciproque. La peste yant affligé la ville de Poitiers en 1587, elles n moururent l'une & l'autre le même jour.

Lois, mœurs, &c.

Jean de Vitel & Baïf fleurissoient vers ce temps. Ce dernier a fait un Recueil qui a pour titre, *Mimes, Enseignemens & Proverbes*. Cet Ouvrage n'est rempli que de maximes décousues, commuément ou triviales ou extravagantes. Baïf a fait beaucoup d'autres Poésies dans une desquelles il fait parler Agnès Sorel à Charles VII, & lui fait dire ces deux jolis vers :

Jean de Vitel & Baïf.

Si l'honneur ne vous peut de l'amour divertir,
Vous puisse au moins l'amour de l'honneur avertir.

La meilleure pièce de son Recueil est celle-ci, dont on ne citera qu'une partie.

Devant qu'il connoisse qu'il vit,
L'homme meurt paravant qu'il sache
Comme il doit vivre, & lorsqu'il tâche
Vivre bien, l'ame on lui ravit.
La vie est courte, & par mégarde,
Du temps volant qui si peu tarde,
La plus grande part nous perdons.

Lois, mœurs, &c.

Saches bien uſer de la vie,
Tu en auras l'ame aſſouvie,
Aſſez longue la trouveras.
Comme dans la main dépenſière,
Grande richeſſe ne dure guère,
Ton âge tu dépenſeras.
Mais ſi peu de moyen ſe donne,
Au bon ménagier il foiſonne.

Tu as cent ans & davantage,
Recalcule de tout ton âge,
Combien en eut ton créancier,
Combien tes ſottes amourettes,
Combien tes affaires ſecrettes,
Combien ton pauvre tenancier,
Combien tes procès ordinaires,
Combien tes valets mercénaires,
Combien ton aller & venir;
Ajoute encor tes maladies,
Mal acquiſes par tes folies.

Si tout cela tu en rabats,
Tu verras avoir moins d'années
De beaucoup qu'on ne t'a données,
Et que verdelet tu t'en vas.

Paſſerat.

Les Poëtes les plus diſtingués du temps d'Henri IV furent, Paſſerat, mort en 1602. Cette petite pièce de vers eſt une des plus jolies qu'il ait faites;

Quand Cupidon me feroit un ſerment
De me traiter beaucoup plus doucement,
Et de dompter par ſa fléche dorée,
Celle que j'ai trop & trop adorée,
Pour tout cela je ne voudrois aimer.

Je sais qu'Amour est semblable à la mer,
Qui, bien souvent, fait la calme & bonace,
Rit au Marchand, montre joyeuse face,
Pour l'embarquer, peu après, loin du port,
Briser sa nef, & lui hâter sa mort.
Puisqu'à la fin j'ai gagné le rivage,
Plus je ne rentre au danger du naufrage;
Car on ne plaint le malheur du Nocher,
Qui deux fois heurte à un même rocher.

Lois, mœurs, &c

Passerat dédia ses Poésies à M. de Sully. Sa plus fameuse pièce de vers est celle qui a pour titre *Métamorphose d'un homme en oiseau* [1]; son éloge de *l'Espérance* & celui de *la Nuit* sont aussi fort agréables.

Desportes.

Desportes, mort en 1606, étoit un bien mauvais Poëte; cependant il écrivit plus purement qu'aucun de ceux qui l'ont dévancé, & il eut la gloire de commencer avant Malherbe à perfectionner la langue Françoise.

Bertaut.

Bertaut, mort en 1611, fut pour son temps, un excellent Auteur, & nous a laissé quelques Poésies qui peuvent plaire encore dans le nôtre; telles que celles-ci:

Quand je revis ce que j'ai tant aimé,
Peu s'en fallut que mon feu rallumé
Ne fît l'amour dans mon ame renaître,
Et que mon cœur autrefois son captif,
Ne ressemblât l'esclave fugitif
A qui le sort fait rencontrer son maître.

1 En Coucou.

Lois, mœurs, &c.

On ne se souvient que du mal,
L'ingratitude règne au monde ;
L'injure se grave en métal,
Et le bienfait s'écrit en l'onde.

Amour en sert d'épreuve aux siens,
Lui qui joint la peine aux délices ;
Ceux que plus il comble de biens,
N'en célèbrent que les malices.

Il porte un flambeau dans sa main
Pour en éclairer à notre ame ;
Et nous, d'un jugement peu sain,
Nous allons brûler à sa flame.

Il prête à notre entendement,
Pour voler au ciel ses deux ailes,
Nous les engluons follement
Dedans les vanités mortelles [1].

Ainsi du plumage qu'il eut
Icare pervertit l'usage,
Il le reçut pour son salut,
Et s'en servit à son dommage.

Mais qui ne sent point les traverses
Des soins & des peines diverses
Dont toujours nous nous travaillons,
Et qui, franc de crainte & d'envie,
Cueille les roses de la vie
Sans se piquer aux aiguillons.

---

2 *Amour* signifie là, *sentiment*, *sensibilité*.

Lois, mœurs, &c.

Les plaiſirs de la vie humaine
Sont tous mêlés de quelque peine,
Et le bien ſuivi du malheur ;
Même l'Amour jamais n'envoie
Ni le déplaiſir ſans la joie,
Ni le plaiſir ſans la douleur.

C'eſt auſſi Bertaut qui a fait les vers terminés ar ceux-ci :

Félicité paſſée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je en te perdant perdu le ſouvenir.

Regnier le Satirique.

Mathurin Regnier, ſurnommé le Satirique [1], toit neveu de Deſportes, & mourut en 1613. C'eſt de lui que Boileau a dit :

De ces Maîtres ſavans [2] diſciple ingénieux,
Regnier ſeul parmi nous, formé ſur leurs modèles,
Dans ſon vieux ſtyle encore a des grâces nouvelles.
Heureux ſi ſes diſcours, craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur,
Et ſi du ſon hardi de ſes rimes cyniques,
Il n'alarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

Malherbe.

Malherbe étoit Contemporain de Regnier ; mais l ne mourut qu'en 1628, pendant le règne de Louis XIII, après avoir vécu ſous ſix de nos Rois,

1 Il ne faut pas le confondre avec Regnier Deſmarais, ou Deſmarets, écrivain du ſiècle de Louis XIV.

2 Perſe & Juvénal.

Lois, mœurs, &c.

étant né ſous le règne d'Henri II [1]. Les Poëte qui eurent le plus de réputation ſous Louis XII & ſous la Régence d'Anne d'Autriche, ſont

Nicolas le Digne.

La Roque.

Nicolas le Digne, mort vers 1613; la Roque qui a fait des imitations d'Arioſte & d'Ovide, de Poéſies Chrétiennes, *les heureuſes Amours d Cloridan*, des Sonnets, des Chanſons, &c. I

Cardinal du Perron.

mourut vers 1614. Le Cardinal du Perron mor en 1618; il a fait beaucoup de Traductions

Théophile Viaud.

Théophile Viaud, qui fit cet impromptu en voyan un cheval de Henri IV:

> Gentil cheval, joli cheval,
> Doux au montoir, doux au deſcendre,
> Bien plus petit que Bucéphal,
> Tu portes plus grand qu'Alexandre.

Il a fait auſſi une Tragédie, qui a pour titre *Pirame* & *Thisbé*. Il mourut en 1626.

---

1 Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans les vers une juſte cadence;
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux règles du devoir.
Par ce ſage Écrivain la langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée;
Les Stances avec grâce apprirent à tomber,
Et le vers ſur le vers n'oſa plus enjamber.
Tout reconnut ſes lois, & ce guide fidèle
Aux Auteurs de ce temps ſert encor de modèle.
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

Boileau.

Lois, mœurs, &c.

Philippe Habert mourut en 1637. On a de lui un petit Poëme intitulé : *Le Temple de la Mort*, ouvrage qui a encore de la réputation. Philippe Habert étoit frère de l'Abbé Habert de Cerisi, qui a fait *les yeux de Philis changés en Astres.*

Philippe Habert. L'Abbé Habert. La Picardière-Forget.

La Picardière Forget, mort en 1638, entr'autres vers très-agréables, a fait ceux-ci :

Parmi tous les ennuis dont le Ciel nous afflige,
Et de tous les effets d'un destin rigoureux,
L'absence de l'Objet où l'Amour nous oblige
Est le dernier tourment des esprits amoureux.

De quel plus grand supplice en un amour extrême
Un cœur peut-il jamais souffrir l'injuste effort ?
Hélas ! se voir ainsi séparé de soi-même,
C'est sentir en vivant les effets de la mort !

Maynard.

On a beaucoup vanté de Maynard les vers suivans qu'il adressa au Cardinal de Richelieu :

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte ;
Je verrai bientôt mes Aïeux
Sur les rivages du Cocyte :
C'est où je serai des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le Père des Savans,
En un siècle plein d'ignorance.
Dès que j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour combler l'Espagne de honte.

Lois, mœurs, &c.

Je contenterai ſon deſir
Par le beau récit de ta vie,
Et charmerai le déplaiſir
Qui lui fait maudire Pavie.
Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quels biens j'ai reçus de toi,
Que veux-tu que je lui réponde ?

Le Recueil de Poéſie de Maynard, contien beaucoup de flatteries adreſſées à tous les gens er place. On y trouve auſſi un grand nombre d'Épigrammes, preſque toutes d'une licence affreuſe Maynard mourut en 1646.

Claude Malleville.

Claude Malleville, mort en 1647, a laiſſé quelques jolis vers, entr'autres ceux-ci qui ont été fort célébrés :

Le ſilence regnoit ſur la terre & ſur l'onde,
L'air devenoit ſerein, & l'Olympe vermeil;
Et l'amoureux Zéphyr affranchi du ſommeil,
Reſſuſcitoit les fleurs d'une haleine féconde.
L'Aurore déployoit l'or de ſa treſſe blonde,
Et ſemoit de rubis le chemin du Soleil;
Enfin ce Dieu venoit au plus grand appareil
Qu'il ſoit jamais venu pour éclairer le monde,
Quand la jeune Philis, au viſage riant,
Sortant de ſon palais plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumière & plus vive & plus belle.
Sacré Flambeau du jour n'en ſoyez point jaloux,
Vous parûtes alors auſſi peu devant elle
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.

Vincent Voiture.

Vincent Voiture, mort en 1648, étoit fils d'un

d'un Marchand de vin en gros. Il a laissé quelques Poésies, des Lettres en prose, qui ont fait autrefois les délices de la Cour & de la Ville, malgré le défaut de naturel & de goût qu'on leur a depuis justement reproché; & le Roman d'Alcidalis & de Zélide, achevé par des Barres. Lois, mœurs, &c.

D'Alibrai, frère de Madame Saintot, qui a eu tant de part aux Lettres de Voiture, a fait beaucoup de vers; on ne citera que ceux-ci dont l'idée a paru neuve. D'Alibrai.

Vers adressés à une très-jeune personne.

Objet aussi doux qu'innocent,
Jeune & resplendissante Aurore,
Ou plutôt Soleil qu'on adore,
Quoiqu'il soit à peine naissant,
Si toujours le temps favorable
Fait voir tes attraits augmentés,
Sera-t-il rien de comparable
A tant de nouvelles Beautés?
Tes yeux déjà remplis de flammes,
Lancent pour foudroyer les ames
Des traits si perçans & si clairs,
Qu'à ton aspect chacun s'étonne,
Comme au primtemps alors qu'il tonne,
Et qu'on voit déjà des éclairs.

Cauvigni, sieur de Colombi, vivoit dans le même-temps: on ne trouve dans toutes ses Œuvres que les vers suivans dignes d'être cités: Cauvigni, sieur de Colombi.

Celle qui m'a soumis à l'amoureux servage,
Un jour se promenant près des flots de la mer,

Lois, mœurs, &c.

Écrivit de son doigt sur le bord du rivage :
Jusqu'au tombeau Daphnis je promets de t'aimer.
Facile à décevoir, comme un Amant peu sage,
Cette visible erreur je m'en vais imprimer
D'avoir par ma constance arrêté ce courage,
Qu'Amour ni la pitié ne sauroit entamer.
Mais je fus bien trompé par cette ame infidelle ;
La faute toutefois vint de moi comme d'elle,
De croire aux fictions d'un esprit si rusé ;
Car je devois juger son amour périssable,
Puisque le vain serment dont je fus abusé
Fut des mains d'une femme écrit dessus le sable.

Tristan l'Hermite. S. Amand. La Menardière.

Tristan l'Hermite, mort en 1655 ; Saint-Amand, mort en 1660 ; la Ménardière, mort en 1663. La pièce suivante est une de ses plus jolies :

L'aiguillon de l'Amour, c'est la difficulté ;
Ses charmes sont détruits par la facilité.
Dès qu'il est paisible il sommeille,
S'il n'a point de frayeur il n'a point de desir ;
L'assurance l'endort, la crainte le réveille,
Et s'il acquiert sans peine, il jouit sans plaisir.

Maître Adam.

Maître Adam, qui mourut vers le même-temps, étoit Menuisier à Nevers. Il a fait deux gros volumes de Poésies, dont l'un est intitulé : *Les Chevilles de Maître Adam.* Ces Recueils ne contiennent que des Sonnets, des Stances, des Épîtres & des Épigrammes. Presque tous les Poëtes de son temps ont fait des vers à sa louange. Malgré ses succès, Maître Adam étoit un fort mauvais Versificateur ; ses Ouvrages sont remplis de gros-

ſièretés dans tous les genres, & ſont d'ailleurs mortellement ennuyeux : on y trouve cependant ces vers qui ne ſont pas mauvais, adreſſés à un Miniſtre diſgracié : Lois, mœurs, &c.

L'aveugle Déité qui du monde ſe joue
Sur le fatal pivot d'une inconſtante roue,
Paſſe ici pour l'objet qui vous touche le moins.
Loin d'elle vous régnez en cette ſolitude,
Et vous devez enfin à ſon ingratitude
Plus que tous vos Rivaux ne doivent à ſes ſoins.

Gombault, mort en 1666. On raconte de lui, que liſant un jour de ſes vers au Cardinal de Richelieu, ce dernier lui dit : *Je n'entends pas cela*, & que Gombault répondit : *Ce n'eſt pas ma faute.* Voici quelques-unes de ſes meilleures Épigrammes : Gombault.

Je me tais à regret, il le faut avouer,
Tout le monde m'en blâme & me preſſe d'écrire ;
Que dirais-je, Liſis, ſi je ne puis médire,
Et ſi je ne vois rien que je puiſſe louer ?

Laurent dont le zèle feint
Paſſe pour un vrai mérite,
Croit être devenu ſaint
A force d'être hypocrite.

Voyant la ſplendeur non commune
Dont ce Maraut eſt revêtu,
Diroit-on pas que la Fortune
Veut faire enrager la Vertu ?

Lois, mœurs, &c.

Si Charles, par ſon crédit,
M'a fait un plaiſir extrême,
J'en ſuis quitte, il l'a tant dit
Qu'il s'en eſt payé lui-même.

Cet objet que le temps a ſi fort abattu,
Celle que ſa laideur a ſi forr affligée,
Se nomme tous les jours, temple de la Vertu;
La Vertu, s'il eſt vrai, n'eſt guères bien logée.

Jean Deſmarets.

Jean Deſmarets a fait pluſieurs Pièces de Théâtre, *Aſpaſie*, *Mirame*. Le Cardinal de Richelieu travailla à cette dernière, & elle n'en valut pas mieux. Les *Viſionaires*, mauvaiſe Comédie de Deſmarets, eurent un prodigieux ſuccès: il fit encore une autre Comédie, intitulée: *Les Délices de l'Eſprit*, & le Poëme de Clovis. Il mourut en 1666. Il fit de jolis vers pour Mademoiſelle de Rambouillet, ſous le nom de Julie, pour ſervir à la Guirlande que tous les beaux eſprits de ce temps lui composèrent. Deſmarets fait parler ainſi la violette:

Franche d'ambition, je me cache ſous l'herbe,
Modeſte en ma couleur, modeſte en mon ſéjour;
Mais ſi ſur votre front je me puis voir un jour,
La plus humble des fleurs ſera la plus ſuperbe.

Brebeuf & Lalane.

Brebeuf & Lalane moururent à-peu-près vers ce temps. Le dernier moins connu que le premier, nous a laiſſé quelques Poéſies ſur la mort de ſa femme, dans leſquelles on trouve de la douceur & du ſentiment.

Racan, mort en 1670, âgé de 81 ans, a laiſſé beaucoup de vers, & une eſpèce de Comédie mêlée de chœurs & de chanſons, qui a pour titre, *les Bergeries*. Lois, mœurs, &c. Racan.

Il eſt inutile de parler des grands Hommes qui ont véritablement illuſtré le ſiècle de Louis XIV. On ne parlera que des Auteurs, qui, parmi cette foule de talens ſupérieurs, n'obtinrent même pas l'honneur d'être placés au ſecond rang, mais dont cependant pluſieurs productions méritent d'être connues.

Gomberville, mort en 1674, étoit Poëte, & fit d'ailleurs beaucoup de Romans; la *Caritée*, *Polexandre*, la *Cithérée* & la *Jeune Alcidiane*. Il voulut retrancher de notre Langue le mot *car*, & ſe vantoit de ne l'avoir pas employé une ſeule fois dans ſon Roman de *Polexandre*. Gomberville.

Saint-Pavin a laiſſé de très-jolis vers, entr'autres ceux-ci : S. Pavin.

Quoi ! me voyant le cœur bleſſé
Des traits que vos yeux m'ont lancé,
Philis, vous n'en faites que rire ?
Quand pour vous un Amant ſoupire,
N'eſt-il pas mieux récompenſé ?
Je me croyois, pauvre inſenſé,
Dans un poſte plus avancé [1] ;
Et j'eſpérois, je n'oſe dire,
Quoi.

1 Trois rimes maſculines de ſuite. On trouve ſouvent cette faute de verſification dans les Auteurs de ce temps.

Lois, mœurs, &c.

De vous quitter j'ai balancé;
Mais, à dire vrai, j'ai penſé
Que mon mal en deviendroit pire;
Pour empêcher qu'on ſe retire,
Vous avez trop de je ne ſai
Quoi.

Iris, qu'autrefois à vous voir,
Je paſſois de douces journées;
Que dans ces heures fortunées
Vos beaux yeux flattoient mon eſpoir.
Malheureux, pouvois-je prévoir
Que mes cruelles deſtinées,
De tant d'eſpérances données,
Quelque jour me feroient déchoir!
Où ſont les ſermens, les promeſſes,
Qui m'aſſuroient de vos tendreſſes?
Hélas! que ſont-ils devenus?....
Cependant, aimable Infidelle,
Vous êtes la moins criminelle;
Je vis, & vous ne m'aimez plus!

Charleval. Charleval naquit en 1613; il fut ami de Sarafin, qui lui adreſſa ſon Sonnet d'*Adam* & d'*Eve*. Parmi ſes vers, on trouve quelques Madrigaux aſſez jolis, entr'autres ceux-ci:

Celui qu'Amour n'a jamais ſu charmer,
Pour ſon repos, doit craindre ta préſence;
Et ſi quelqu'un, Iris, ceſſe d'aimer,
En te voyant il faut qu'il recommence.

Au doux bruit des ruiſſeaux, dans les bois je reſpire;
C'eſt là que ſur les fleurs je viens me repoſer:
Je ne quitterois pas ces lieux pour un Empire;
Mais je les quitterois, Iris, pour un baiſer.

L'Épigramme ſuivante eſt auſſi de lui, contre les Coquettes : Lois, mœurs, &c.

Au-dedans ce n'eſt qu'artifice ;
Et ce n'eſt que fard au-dehors :
Otez-leur le fard & le vice,
Vous leur ôtez l'ame & le corps.

Le Sonnet d'*Adam* & d'*Eve*, de Saraſin, eſt connu de tout le monde. Les vers ſuivans le ſont moins : Saraſin.

Les Dieux ne m'ont point fait pour prétendre à la gloire
De prendre des lauriers des mains de la Victoire.
Ils m'ont fait naître ici pour aimer conſtamment,
Et mon cœur doit aimer Orante ſeulement ;
Rien que vous, à mes yeux, ne paroît adorable ;
Votre beauté fait honte aux Beautés de la Fable.
Celle pour qui jadis Ilion fut détruit,
Si vous euſſiez été, n'auroit point fait de bruit.
Pâris eût, avec vous, plein d'amour & de joie,
Porté ſur ſes vaiſſeaux le feu qui brûla Troie,
Et l'on n'eût point blâmé ceux qu'on eût vu périr,
Ou pour vous conſerver, ou pour vous conquérir, &c.

Saraſin, outre ſes Poéſies, a écrit l'Hiſtoire du Siége de Dunkerque, & la Conſpiration de Valſtein, qui n'eſt pas achevée. Ces deux Ouvrages ſont froids & ennuyeux. Il a fait auſſi un très-long Dialogue en proſe, dont le titre eſt : *S'il faut qu'un jeune-homme ſoit amoureux.* Un Éloge pompeux de l'Amour tyrannique, Tragédie de Scudéri, & la pompe funèbre de Voiture.

Lois, mœurs, &c.

Tous ces Ouvrages ont eu la plus grande réputation pendant la vie de leur Auteur, & ne sont plus lus aujourd'hui.

Pierre le Moine.

Pierre le Moine, Jésuite ; ce qu'il a fait de meilleur, c'est un petit Poëme intitulé : *Le Temple du Sommeil*, Ouvrage dépourvu de goût, mais qui n'est pas sans esprit & sans imagination.

Godeau.

Antoine Godeau, Evêque de Grasse, nous a laissé des Poésies qui méritent d'être lues : on y trouve du sentiment, de l'harmonie & des images charmantes.

Jacques Cassagnes.

Jacques Cassagnes, mauvais Poëte, a fait les vers suivans, dont l'idée a quelque chose de frappant :

Roses, en qui je vois paroître
Un éclat si vif & si doux,
Vous mourrez bien-tôt, mais, peut-être,
Je dois mourir plus tôt que vous.
La mort que mon ame redoute,
Peut m'arriver en un moment ;
Vous mourrez en un jour, sans doute,
Et moi peut-être en un moment.

Jacques Cassagnes mourut en 1679.

La Sablière.

La Sablière, assez connu par ses Madrigaux, n'en a point fait de plus agréables que les deux suivans :

Après deux mois d'absence enfin je vous revois,
Et le plaisir que j'en reçois
Efface de mes maux la mémoire importune ;
Mais, dites-moi, Philis, de votre heureux retour,
Rendrai-je grâce à la Fortune ? . . . .
N'en dirai-je rien à l'Amour ?

Je sais que ma joie est prochaine,
Que bientôt je dois vous revoir;
Mais que l'impatience est une étrange peine!
Je languis dans ce doux espoir:
Pour vous dans votre solitude,
Êtes-vous sans inquiétude?
Le calme & les Plaisirs vous suivent-ils toujours?
Ne regrettez-vous point nos aimables demeures?
Et ne comptez-vous point les jours
Dont je compte toutes les heures?

Lois, mœurs, &c.

La Sablière mourut en 1679.

Segrais, mort en 1701, n'a pas montré dans ses vers assez d'esprit & de sensibilité pour qu'on puisse croire qu'il ait travaillé aux Romans de Madame de la Fayette. Cependant on trouve dans son Poëme d'*Atis* quelques détails agréables. Segrais.

Pavillon, neveu de l'Évêque d'Alet, est mort en 1705, âgé de 79 ans. Il a fait des vers dans lesquels on trouve plus d'esprit que de talent pour la Poésie : il manque souvent d'élégance & d'harmonie; mais il a beaucoup d'idées. Voici des vers qu'il adressa à l'Abbé de Francheville, qui lui avoit demandé ce que c'étoit que le bel esprit : Pavillon.

De l'air dont on vit aujourd'hui,
Il importe fort peu de l'être;
Mais si vous voulez le paroître,
Faites des Partisans & cherchez de l'appui.

Tâchez donc à former une petite brigue;
Joignez quelques Bourgeois à force Gens de Cour;

Lois, mœurs, &c.

Que tous ceux qui feront entrés dans votre intrigue;
Avec empreſſement vous prônent tour-à-tour,
Et que ſur l'Hôtel de la Ligue,
En groſſes lettres ſoit écrit:
Hors la Cabale point d'eſprit.

Ne déſeſperez point, allez, je vous en quitte;
Tâchez de ne point croire en Dieu,
Et cela ſeul vous tiendra lieu
De toute ſorte de mérite.

Malheureuſement ces vers n'ont peut-être pas entièrement perdu le mérite de l'à-propos. Pavillon a fait auſſi un petit Ouvrage en proſe rempli d'eſprit, qui a pour titre : *L'Art de ſe taire.*

Le Brun.

Le Brun vivoit ſur la fin du ſiècle de Louis XIV. On a penſé que les vers ſuivans méritoient d'être connus :

La Satire au regard redoutable & farouche,
Le poignard à la main, l'invective à la bouche,
Attaque, outrage, inſulte avec emportement,
Et ce monſtre effréné frappe indiſtinctement.
Qu'elle a ſacrifié d'innocentes victimes!
A Socrate, à Caton elle imputa des crimes.
Qu'eſt-ce qu'un Satirique? Un furieux armé,
Qui porte, à tout haſard, un coup envenimé;
Ennemi du mérite, ennemi de ſoi-même,
Terrible à ce qu'il hait, ſuſpect à ce qu'il aime, &c.

A un Homme ſans Religion.

Hélas! après la mort, Inſenſé, Mécréant,
Que vous eſt-il permis d'eſpérer & d'attendre?
Au Ciel vous ne pouvez ni ne devez prétendre:
Que vous reſte-t-il donc? l'Enfer ou le néant.

On trouve dans les Œuvres de le Brun beau-oup de Lettres, & plusieurs petits Ouvrages llégoriques, mêlés de vers : le Palais de la Vérité, Palais de l'Occasion, le Palais du Quadrille, Palais de la Liberté, le Palais du Sommeil, Palais de la Reine des Métamorphoses. Tous es Palais sont du plus mauvais goût : en général, prose ne vaut rien. Une de ses meilleures ièces de vers est celle qui a pour titre : *le Juge-ent dernier.*

Lois, mœurs, &c.

Regnier Desmarets.

Regnier Desmarets, Écrivain estimable du iécle de Louis XIV, est mort en 1613, âgé de 1 ans. Il a fait beaucoup d'Ouvrages en vers & n prose. On pourra juger de son talent pour la oésie, par les vers suivans, qui sont les meilleurs qu'il ait faits.

La Vérité & l'Humilité, Fable.

Un jour la Vérité voulut
Des Vertus faire la revue :
L'aimable & beau jour que ce fut!
L'aube qui l'annonçoit fut à peine venue,
Que le Ciel aussi-tôt sans nuage parut.
L'air s'épura, le vent se tut;
Le Soleil s'empressant d'entrer dans sa carrière,
Le front ceint des rayons d'une tendre lumière,
Aux portes du Matin plus en hâte accourut.
Et pour la pompe solennelle
Tout prit dans l'univers une face plus belle.
Les Vertus vont au rendez-vous,
La Justice marche à leur tête.

Lois, mœurs, &c.

D'un pas ferme & d'un air majeſtueux & doux,
Le Soleil pour les voir dans ſa courſe s'arrête;
La Terre ſous leurs pas ſe tapiſſe de fleurs,
Et tout l'air ſe remplit de céleſtes odeurs.
Que ne peut-on un jour encore
Revoir d'un jour ſi beau la renaiſſante Aurore !
Au ſéjour de la Vérité
En peu de temps la Troupe arrive;
Une impénétrable clarté,
Une lumière pure & vive
Environne tout-à-l'entour
Le ſaint & bienheureux ſéjour.
L'aimable Vérité, dont chacune eſt connue,
Les embraſſe auſſi-tôt, ſans les examiner,
Et déjà de ſa main les alloit couronner,
Quand une dernière venue,
A ſes pieds ſe vint proſterner.
La Vérité modeſte à l'inſtant la relève,
Et ne la connoiſſant pas bien,
Demande *qu'elle elle eſt* [1]; mais à peine elle achève
Qu'elle entend qu'on lui dit : hélas ! je ne ſuis rien.
Mais encore, pourſuivit-elle,
Comment eſt-ce qu'on vous appelle ?
On lui répond : l'Humilité.
Et quel eſt votre emploi, reprit la Vérité,
Et votre propre caractère ?
Mon caractère & mon emploi
Eſt de m'occuper d'ordinaire,
Dit-elle, à parler mal de moi,

1 Ce vers & les ſuivans, juſqu'aux ſix derniers, ſont bien mauvais; mais l'on n'a cité cette Fable que parce que l'idée en a paru aſſez heureuſe & aſſez neuve.

Lois, mœurs, &c.

Et de m'entretenir avec un ſoin extrême,
Dans de bas ſentimens, vrais ou faux, de moi-même.
Mais, s'ils ſont faux, l'erreur d'un jugement tortu,
Lui dit la Vérité preſſante,
Peut-elle vous faire vertu ?
Et s'ils ſont bien fondés êtes-vous innocente ?
Allez, ma Sœur l'Humilité,
Votre intention eſt louable ;
Car il n'eſt rien de plus blâmable
Que l'Orgueil & la Vanité ;
Mais nulle vertu véritable
Sans moi qui ſuis la Vérité.

Je hais la Haine, je l'abhorre,
C'eſt par elle que tout périt ;
Et c'eſt un Monſtre qui dévore
Le Furieux qui le nourrit.

Auprès d'un Malheureux perſonne ne s'empreſſe,
C'eſt à vous, ſans qu'il parle, à courir, à voler :
Auprès d'un homme heureux on fait aſſez la preſſe,
C'eſt à lui de vous appeler.

Chaque âge a ſes maux & ſes biens,
Et les défauts ſont de tout âge ;
Mais la jeuneſſe a l'avantage
Qu'on excuſe aiſément les ſiens ;
Le ſeul qui n'eſt guère excuſable
En aucun âge, en aucun temps,
Moins encor dans les jeunes gens,
Où rien ne le rend ſupportable,
C'eſt de ſe croire trop capable,
D'abonder en ſon propre ſens :

Lois, mœurs, &c.

Des défauts dont leur âge est cause,
Rien ne leur est presque imputé,
Le monde a la facilité
De leur pardonner toute chose,
Hormis l'air de capacité.
Un Jeune-homme a-t-il du mérite;
Qu'il le sente comme il le doit,
Le doux plaisir qu'il en reçoit
Est un aiguillon qui l'excite;
Mais que cependant il évite
De trop faire voir qu'il le croit.
Il n'est point de mérite extrême,
Quand l'opinion de soi-même
Vient, par malheur, à s'y mêler;
Et quelque extrême qu'il puisse être;
On peut bien le laisser paroître,
On ne doit jamais l'étaler.

Épitaphe du Roi d'Angleterre Guillaume III.

Ci git l'Usurpateur d'un pouvoir légitime,
Jusqu'à son dernier jour favorisé des Cieux,
Ses vertus méritoient quelque chose de mieux
Qu'un trône qui leur fût conféré par le crime.
Par quel destin faut-il, par quel étrange loi,
Qu'aux Princes qui sont nés pour porter la couronne;
Ce soit l'Usurpateur qui donne
L'exemple des vertus que doit avoir un Roi?

On terminera cet extrait par trois charmans Madrigaux peu connus.

Madame Tibergeau.

Le premier, de Madame Tibergeau, à qui l'on demandoit lequel est le plus tendre d'écrire

à sa Maîtresse en vers ou en prose ; elle répondit sur le champ : Lois, mœurs, &c.

Non, ce n'est point en vers qu'un tendre amour s'exprime,
Il ne doit point rêver pour trouver ce qu'il dit ;
Et tout arrangement de mesure & de rime,
Ote toujours au cœur ce qu'il donne à l'esprit.

Le second est de Fagan, pour Mademoiselle Gaussin ; & le troisième de Montreuil. Fagan.

Écarte, pour un temps, la foule des Amours
Dont par-tout on te voit suivie ;
Aime-moi seul pendant deux jours,
Je t'aimerai toute ma vie.

Impromptu fait aux Petites-Maisons. Montreuil.

Quand j'écoute ces Foux d'un air si sérieux,
Vous me raillez aussi-bien qu'eux ;
Mais je leur porte envie, & je n'en saurois rire :
Ah ! Climène, qu'ils sont heureux,
Il leur est permis de tout dire !

Les Poëtes Provençaux (Troubadours) donnèrent l'idée de la Comédie, & en composèrent les premiers. Anselme Faydit, qui mourut en 1220, est l'Auteur de l'*Héréſie des Pères*, Pièce satyrique. C'est sur la fin du règne de Charles V, qu'on vit à Paris les commencemens d'un Théâtre François. Cette première troupe de Comédiens [1] prit le titre de *Confrères de la Passion*, parce qu'ils en repré- Histoire du Théâtre François, par M. Parfait, t. 1.

---

[1] Composée en grande partie de Pélerins.

Lois, mœurs, &c.

ſentoient les myſtères. La repréſentation de ces myſtères dura preſque un ſiècle & demi. « Ce premier théâtre, étoit ſur le devant, de la même » forme que ceux d'aujourd'hui, mais le fond étoit » différent. Pluſieurs échafauds, qu'on nommoit » *établies*, le rempliſſoient; le plus élevé repréſentoit le Paradis; celui de deſſous, l'endroit le plus » éloigné du lieu où la ſcène ſe paſſoit; le troiſième en deſcendant, le palais d'Hérode, la » maiſon de Pilate, &c. ainſi des autres juſqu'au » dernier, ſuivant le myſtère qu'on repréſentoit. » Sur les côtés de ce théâtre, étoient des eſpèces » de gradins ſur leſquels les Acteurs s'aſſeyoient » lorſqu'ils avoient joué leur ſcène, & où ils attendoient leur tour à parler; & jamais ils ne diſparoiſſoient aux yeux des ſpectateurs qu'ils n'euſſent » achevé leurs rôles. A l'endroit où l'on place à » préſent une trape pour deſcendre ſous le théâtre, » l'enfer étoit repréſenté par la gueule d'un dragon, qui s'ouvroit ou ſe fermoit lorſque les diables en ſortoient ou y entroient. Une eſpèce de » niche avec des rideaux devant, formoit une » chambre qui ſervoit à cacher aux ſpectateurs » certains détails qu'on ne pouvoit leur préſenter; tels que l'accouchement de Sainte Anne, de la Vierge, &c.

Pour donner une idée du génie & de l'inſtruction des Confrères de la Paſſion, il ſuffira de dire que dans l'un des Myſtères, l'Auteur juge à propos de faire Hérode payen, & qu'il repréſente

Cirinus

Cirinus, Gouverneur de la Judée pour les Romains, invoquant Mahomet. Par la ſuite, les Confrères de la Paſſion cédèrent leurs privilèges à de nouveaux Comédiens. Lois, mœurs, &c.

« Jodelle, Seigneur du Limoſin, naquit à Paris » l'an 1532. La connoiſſance qu'il avoit des lan- » gues grecque & latine, le mit à portée de con- » noître les Auteurs dramatiques [1] de ces deux » nations, & de former le deſſein de les imiter, en » donnant aux François des pièces d'un tout autre » goût que celles qui étoient en poſſeſſion d'y pa- » roître depuis plus de cent cinquante ans. Jodelle » compoſa la Tragédie de Cléopâtre Captive, ſu- » jet qu'il prit dans les Hiſtoriens, ne voulant em- » prunter des Anciens que la forme de leurs » pièces. » Tome 3.

Jodelle fit enſuite une Comédie intitulée *Eugène* ou *la Rencontre*, qui eût un ſuccès auſſi brillant que celui de Cléopâtre. Ces deux piéces donnèrent à Jodelle une réputation ſupérieure, & tous les Poëtes du temps célébrèrent à l'envi ſon nom & ſa gloire. Pluſieurs Auteurs cherchèrent à ſe diſtinguer dans la carrière que Jodelle venoit d'ouvrir, tels que la Péruſe, Charles Toutain, Jacques Grevin, Saint-Gelais, &c. Jacques de la

1 La poéſie dramatique eſt ainſi nommée d'un mot grec qui ſignifie *agir*, parce que dans cette eſpèce de poéſie on ne raconte point l'action comme dans l'épopée, mais qu'on la montre elle-même dans ceux qui la repréſentent.

Lois, mœurs, &c.

Taille donna en 1562 la Tragédie de *Daire* (*Darius*). Au cinquième acte, on vient apprendre à Alexandre la mort de Darius & qu'il a fini sa vie en disant:

> O Alexandre ! Adieu, quelque part que tu sois,
> Ma mère & mes enfans aye en recommanda . . . (tion) [1].
> Il ne put achever, car la mort l'engarda.

Le même Jacques de la Taille fit aussi la Tragédie d'Alexandre, où l'on trouve ces deux vers:

> Va, va, *&* fier Tyran, ta fière tyrannie,
> Sera, par des gens fièrs bien fièrement punie.

En 1578, Pierre de la Rivey donna sa Comédie intitulée *les Esprits*. Cette pièce est assez plaisante. Pour empêcher un vieil avare de surprendre sa fille avec son amant, on lui persuade que les Esprits se sont emparés de sa maison. Monfleuri, dans son Comédien-Poëte, s'est servi de cette idée, ainsi que Regnard, dans sa Comédie du *Retour imprévu*, & Molière lui-même n'a pas dédaigné de placer quelques traits de cette pièce dans sa Comédie de l'*Avare*.

En 1582, Robert Garnier donna Bradamante, Tragi-Comédie; c'est le premier Poëme de théâtre qui ait porté ce titre.

En 1601, parut la Tragédie des *Amours de Théagènes & Cariclée*, d'Alexandre Hardi, le Poëte dramatique le plus fécond qui ait jamais paru,

---

1 Licence poétique, dont je doute, dit M. Parfait, qu'on puisse trouver un second exemple.

puisqu'il fit plus de sept cent pièces dont il ne reste heureusement que quarante-une. On peut juger si en 1608 la Tragédie commençoit à se perfectionner, par ces deux vers de *Thamar*, pièce de Nicolas Chrétien : Lois, mœurs, &c.

Hélas ! vengez moi donc, Cieux, Terre, vous, Esprits,
Élémens, jours & mois, las ! écoutez mes cris.

Et par cette vive imprécation de Panthée, dans la Tragédie de ce nom, de Guérin de la Dourouvière :

O Ténare ! ô Érebe ! exécrable Alecton !
O Styx abominable ! ô rage de Pluton !
O Filles de la nuit ! ô bords Achérontides !
O Larves ! ô Damnés ! ô Parques homicides !
O tout ce que jamais l'Enfer a eu d'horreurs,
De fouets, de pleurs, de coups, de fléaux, de fureurs !
Que ne suis-je abysmée au centre de la terre !
O Ciel ! écrase-moi de ton bruyant tonnerre.
O Mer, pour appaiser & finir mon esmoi,
Noie-moi dans mes pleurs, & mes pleurs avec moi !

Mayret donna sa Sophonisbe en 1629. Cette pièce fut universellement regardée comme un chef-d'œuvre : elle est aussi ennuyeuse que mauvaise ; cependant on y trouve un peu plus de bienséance & de raison que dans toutes celles qui l'ont précédée [1]. La même année, le grand Corneille donna *Mélite*, sa première pièce.

1 Quelle admiration ne doit-on pas éprouver pour le grand-Homme qui, quelques années après, fit paroître *Le Cid* ! Il

Lois, mœurs, &c.

En 1636, parut *Mariane* de Triſtan, ouvrage qui n'eſt pas ſans mérite, mais fort inférieur à la *Médée* de Corneille, & qui, cependant, balança le ſuccès du *Cid*. Dans ce même temps parurent pluſieurs Tragédies de Benſerade [1].

Tome 5. Croiroit-on qu'en 1638, le Public poſſédant depuis deux ans le *Cid*, reçut avec transport la Tragédie de l'*Amour tyrannique* de Scudéri, une des plus ridicules pièces de cet Auteur.

La même année, la Calprenède donna ſa Tragédie du *Comte d'Eſſex* de laquelle Thomas Corneille a pris beaucoup de traits.

En 1646, Scarron fit paroître la Comédie intitulée *les Boutades du Capitan Matamore*, Comédie en un acte & en vers de huit ſyllabes ſur la

Tome 7.

---

faut remarquer que c'eſt auſſi Corneille qui fit la première bonne Comédie, (*Le Menteur*) & qui créa le genre de la Comédie héroïque, (*Dom Sanche d'Arragon.*) M. Fontenelle a dit : *Corneille n'a eu devant les yeux aucun Auteur qui ait pu le guider : Racine a eu Corneille.*

1 Après la mort de Benſerade, voici les vers que M. de Senecé fit pour mettre au bas de ſon portrait :

Ce Bel-Eſprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule ;
De plaiſanter les Grands il ne fit point ſcrupule,
Sans qu'ils le priſſent de travers :
Il fut vieux & galant ſans être ridicule,
Et s'enrichit à compoſer des vers.

seule rime en *ment*. Voici la déclaration d'amour du Capitan à Angelique, sa Maîtresse : Lois, mœurs, &c.

Beau Soleil qui divinement
Me subjuguez occultement,
Beauté de qui l'agrément
M'a comme imperceptiblement
Assassiné l'entendement :
Dorlotez favorablement
Celui qui veut incessamment
Vous rendre hommage constamment ;
Recevez agréablement
Mon cœur, mon ame & mon serment ;
Et jurez réciproquement
De m'aimer furieusement
Jusqu'à votre trépassement.

Angélique répond :

J'estime votre compliment ;
Mais, Monsieur, véritablement,
Vous me voulez trop promptement
Jeter dans un engagement,
Duquel on ne peut aisément
Se défaire qu'au monument.
Ce front, ces yeux, ce mouvement,
Ce ventre, & cet accoutrement,
Me captivent superbement ;
Mais, de crainte d'achoppement,
Je veux tout faire mûrement,
Attendez un peu seulement, &c.

Cette Comédie fut la première pièce en un acte qui ait été représentée sur le théâtre François ; elle eut un très-brillant succès, & fut regardée comme

Lois, mœurs, &c.

un badinage fort ingénieux & de très-bon goût. *Scévole*, Tragédie de Du Ryer, parut dans ce temps; cette pièce est le chef-d'œuvre de son Auteur; & l'on y trouve en effet quelques beaux détails. Rotrou donna son *Wenceslas* l'année suivante, pièce d'un très-grand mérite, & restée au théâtre [1].

Tome 8. Cirano de Bergerac fit représenter en 1654 sa Comédie du *Pédant joué.* Le personnage le plus comique & le plus original de la pièce est *Mathieu Garreau*, & c'est aussi le premier Paysan qu'on ait osé hasarder au théâtre avec le jargon de son village.

Tome 9. Vers 1658, commencemens de Molière; l'*Étourdi*, le *Depit amoureux*, &c.

---

1 Mais dont le langage semble, pour ainsi dire, être du siècle précédent; ce qui est d'autant plus extraordinaire que Corneille avoit déjà donné toutes ses bonnes pièces. La mort de Rotrou mérite d'être rapportée : Il étoit Lieutenant-Civil de Dreux, & refusa de quitter cette Ville affligée d'une maladie contagieuse & mortelle. Le Lieutenant-Général étoit absent, le Maire venoit de mourir; on exhortoit Rotrou à se retirer : il répondit qu'il ne pouvoit abandonner des Citoyens dont le soin lui étoit confié : « Ce n'est pas, dit-il, dans une lettre » qu'il écrivit alors, que le péril où je me trouve ne soit fort » grand, puisqu'au moment où je vous écris les cloches son- » nent pour la vingt-deuxième personne qui est morte aujourd'hui : ce sera pour moi quand il plaira à Dieu ». Il fut attaqué de la maladie peu de jours après, & en mourut l'an 1650, âgé de 51 ans & quelques mois.

En 1664, commencemens de Racine qui donna sa *Thébaïde*. Lois, mœurs, &c. Tome 8.

En 1684, mort du grand Corneille âgé de 78 ans. Sa place à l'Académie fut donnée d'une commune voix à Thomas Corneille, son frère [1]. « La tendresse la plus touchante & la plus parfaite » avoit toujours uni les deux frères; une estime » réciproque, des inclinations, & des travaux sem- » blables, les engagemens de la fortune, ceux même » du hasard, tout sembloit avoir concouru à les » unir. Ils avoient épousé les deux sœurs, il y avoit » des enfans de part & d'autre en pareil nombre; » leurs familles ne formoient qu'une même maison, » un même domestique. Enfin, après plus de 25 ans » de mariage, les deux frères n'avoient pas encore » songé à faire le partage des biens de leurs fem- » mes, qui ne fut fait que par une nécessité in- » dispensable, à la mort de Pierre Corneille. »

Le discours de réception de Thomas Corneille fut également noble & touchant; Racine, Directeur de l'Académie, y répondit, & loua avec autant de franchise que d'éloquence le grand Corneille, son maître & son rival.

Dans l'intervalle de 1684 jusqu'en 1698, parurent successivement plusieurs bons Auteurs

1 Il est étrange que le Frère du Grand Corneille ne fût pas, avant cette époque, reçu à l'Académie, puisqu'il avoit déjà fait le *Comte d'Essex*, *Ariane*, & plusieurs Comédies restées au Théâtre.

Lois, mœurs, &c.

comiques, d'Hauteroche, Dancourt, Regnard, Dufreny, Bruyéis & Palaprat [1]. Pour les Auteurs Tragiques, depuis la mort de Racine & de Thomas Corneille, on n'en peut citer d'un mérite véritablement diſtingué, avant Crébillon & M. de Voltaire [2].

*De l'*OPÉRA.

Recueil général des Opéras, en 18 vol.

LE PREMIER Opéra François fut une Paſtorale compoſée par Perrin, & miſe en muſique par Cambert. Elle fut d'abord repréſentée à Iſſi en 1659. Dix ans après, Perrin obtint des Lettres-patentes pour l'établiſſement d'une Académie des Opéras en langue Françoiſe; il s'aſſocia avec Cam-

1 On trouve dans les Œuvres de Dufreny une Comédie en proſe, intitulée : *Le Chevalier Joueur*, dont le ſujet eſt abſolument le même que celui du Joueur de Regnard; mêmes noms, même intrigue, mêmes caractères : ces deux Auteurs ſe ſont accuſés mutuellement de s'être volés ce ſujet, dont Regnard a fait ſa meilleure Pièce. On ſait que le ſujet de *l'Avocat Patelin*, Comédie donnée en 1706, eſt tiré d'une très-ancienne farce; mais les mêmes Auteurs ont fait *le Grondeur*, Pièce beaucoup plus eſtimable, qui fut donnée en 1691.

2 Quelques bonnes Pièces parurent cependant dans cet intervalle; la meilleure de toutes fut *Manlius*, de la Foſſe; mais cette Tragédie n'eſt qu'une traduction de la Pièce Angloiſe d'Otway, qui a pour titre : *Veniſe ſauvée*; & l'Auteur Anglois avoit tiré ſon ſujet d'un Ouvrage François : *La Conjuration contre Veniſe.*

bert & le Marquis de Sourdeac, & fit repréſenter à Paris, ſur le théâtre de l'hôtel de Guénégaud, *Pomone* en 1671. Dans cet Opéra, Flore donne par dériſion au Dieu des jardins une couronne d'épine, & à Faune, Dieu champêtre une couronne de chardons; & le chœur chante :

Lois, mœurs, &c.

Voilà le prix de vos muſiques,
Et ce que méritent vos chants;
Voilà le prix du Dieu des champs
Et de quoi paître ſes bouriques.

Et voilà l'Ouvrage qui charma la Cour & la Ville, & qui ne précéda que d'un an le premier Opéra de Quinault.

Lulli fut nommé Surintendant pour régir l'Académie; il obtint des lettres de privilége; il établit ſon théâtre au jeu de paulme de Bel-Air où il donna, en 1672, les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, paroles de Quinault. En 1678, parut *Pſiché*, onzième Opéra, paroles de Corneille & de Molière, Muſique de Lulli. Il eſt à remarquer que, depuis l'établiſſement de l'Opéra, ce fut le premier Poëme agréable dont les paroles ne fuſſent pas de Quinault. Les Auteurs lyriques qui ſe ſont le plus diſtingués dans ce genre, après Quinault, furent Fontenelle, La Mothe, Duché, Danchet & Roy. Les meilleurs Opéras de Danchet ſont, *Tancrède*, *Idoménée*, & *Camille*, Reine des Volſques. Ce dernier, qui n'eſt pas connu, eſt fort intéreſſant, & mériteroit d'être remis en Muſique. L'*Iphigénie en*

Tauride de Duché eſt une très-belle pièce. La première ſcène du cinquième acte eſt du plus grand intérêt. La voici :

Lois, mœurs, &c.

IPHIGÉNIE, ORESTE.

IPHIGÉNIE.

C'eſt au pied du rocher qui défend cette rive
Que le vaiſſeau qui vous mit ſur ces bords
Va tromper de Thoas les barbares transports,
Et délivrer votre troupe captive,
Prête à vous voir percer le ſein.
Mon cœur a formé le deſſein
De vous faire revoir votre heureuſe Patrie ;
Le Ciel m'attache à vous par de ſecrets liens,
Et quand je vous rends à la vie,
Je ſauve vos jours & les miens.

ORESTE.

Vous me tirez d'un indigne eſclavage,
De la Parque ſur moi vous ſuſpendez les coups ;
Et je ſens moins cet avantage
Que la douleur de m'éloigner de vous.

IPHIGÉNIE.

Terminons d'inutiles plaintes,
Et donnons tous nos ſoins à de plus juſtes craintes,
Je puis vous faire un ſort heureux ;
Mais il faut qu'un ſerment terrible,
M'aſſure en ce moment du ſuccès de mes vœux.

ORESTE.

Mon cœur, pour vous ſervir, ne voit rien d'impoſſible ;
J'en atteſte ici tous les Dieux.
Si je trahis votre eſpérance,
Puiſſe la foudre en prendre la vengeance ;

Que la terre s'embrâse & s'ouvre sous mes pas;
Dans ses gouffres profonds que l'onde m'engloutisse,
Et que le Dieu des morts me venge & me punisse
Au-delà même du trépas.

IPHIGÉNIE.

Il suffit, ma crainte est bannie.
Argos vous est connu; dans ses murs malheureux
Que pense-t-on d'Iphigénie ?

ORESTE.

Chacun sait qu'en Aulide elle a perdu la vie,
Et nous pleurons encor son destin rigoureux.

IPHIGÉNIE.

Du sang d'Agamemnon vous savez ce qui reste;
Méritez tous les soins que j'ai pris de vos jours,
Partez; dites au jeune Oreste,
Qu'Iphigénie ici demande son secours.

ORESTE.

Iphigénie! ô Ciel! croirai-je ce miracle;
Les morts reviennent-ils à la clarté des Cieux?

IPHIGÉNIE.

Aux cruautés des Grecs, Diane a mis obstacle,
Dans les champs de l'Aulide elle a trompé leurs yeux,
Par elle Iphigénie est vivante en ces lieux.

ORESTE.

Dans ces lieux! Ciel! mon cœur ne vous en croit qu'à peine!

IPHIGÉNIE.

O toi, qu'un songe affreux a peint à mes esprits,
Cher Oreste, écoute mes cris;
Viens, pars, vole en ces lieux, fend la liquide plaine,

Lois, mœurs, &c.

Brave les vents, les rochers & les eaux,
Arme pour m'enlever encor plus de vaiſſeaux
Que n'en a fait armer la malheureuſe Hélène [1].
Et vous qui connoiſſez & mon ſort & mon nom,
Partez, ſervez le ſang d'Agamemnon....
Vous vous troublez...

ORESTE.

O Dieux!...

IPHIGÉNIE.

Je vois couler vos larmes!

ORESTE.

Vous appelez Oreſte, & que peut-il pour vous!

IPHIGÉNIE.

Ah que vous me cauſez d'alarmes,
A-t-il des Dieux vengeurs éprouvé le courroux?

ORESTE.

Hélas! quelle eſt votre eſpérance?
A ce Frère ſi cher ceſſez d'avoir recours;
Lui-même, loin d'Argos, ſans appui, ſans défenſe,
Attend tout de votre ſecours.

IPHIGÉNIE.

Qu'entens-je! Quel tranſport de mon ame s'empare!
Mon cœur s'émeut pour vous, il ſe trouble, il s'égare;
Le Ciel va-t-il finir mes mortelles douleurs?
Expliquez-vous.

ORESTE.

Faut-il en dire davantage?
Vous voyez ma joie & mes pleurs.
Reconnoiſſez Oreſte à ce langage,
Et plus encor à ſes malheurs.

---

1 Cette Ariette, qui coupe la ſcène, cette invocation à Oreſte préſent, eſt d'une grande beauté.

Lois, mœurs, &c.

IPHIGÉNIE.

Ciel! Oreſte! Ah, mon cœur m'en donne l'aſſurance,
C'eſt vous, j'en crois mes mouvemens ſecrets.
Vous, qu'à peine j'ai vu dans votre tendre enfance,
Mais dont avec tranſport je rappelle les traits.

ENSEMBLE.

Dieux immortels achevez votre ouvrage,
Vos bontés ont déjà ſurpaſſé nos ſouhaits.

IPHIGÉNIE.

Quel Dieu vous a conduit dans ce climat ſauvage?

ORESTE.

Apollon a voulu, pour laver mes forfaits,
Que de Diane ici j'enlevaſſe l'image.

IPHIGÉNIE.

Ses ordres & vos vœux vont être ſatisfaits, &c.

Cet Opéra fut joué en 1704. On donna en 1716 un Opéra qui n'eſt point connu, dont le poëme eſt cependant fort intéreſſant; il a pour titre *Hypermneſtre;* les paroles ſont de La Fond. La ſcène 5 du troiſième acte offre une ſituation qui dut produire un grand effet au théâtre, ſurtout dans un Opéra où l'on pardonne ſi facilement les défauts de vraiſemblance en faveur d'une ſituation frappante. Danaüs veut décider ſa fille, qui vient d'épouſer Lincée, à poignarder ſon époux. Il lui dit qu'accablé par la vieilleſſe, & menacé par un ennemi puiſſant, il n'a d'eſpoir qu'en ſa fille; qu'elle ſeule, en ſurmontant la crainte naturelle à ſon ſexe, peut le venger & le ſouſtraire au péril affreux qui le menace. Il ajoute qu'il lui indi-

Lois, mœurs, &c.

quera un moyen facile & sûr d'immoler l'ennemi qui a juré sa perte.

HYPERMNESTRE.

. . . . Parlez, que dois-je faire ?
Quel ennemi faut-il vous immoler ?

DANAÜS.

Ma fille, son nom seul peut vous faire trembler !

HYPERMNESTRE.

Ne me soupçonnez point d'une indigne foiblesse.
. . . .
Que cet Autel, Seigneur, garant de ma tendresse,
Le soit pour vous de mon amour.

(*Elle pose sa main sur l'Autel de l'Hymen* [1].)

Hymen sacré c'est toi seul que j'atteste,
A mon fidele Amant tu viens d'unir ma foi ;
Puisses-tu dans ce jour me devenir funeste,
Si je ne venge pas & mon père & mon Roi.
Périsse l'ennemi qui cause nos alarmes,
Vendons lui cher nos terreurs & nos larmes !

DANAÜS.

Eh bien, de ce poignard armez donc votre main.
Du plus affreux péril ma tête menacée . . . .

HYPERMNESTRE.

Nommez-moi donc l'auteur d'un complot inhumain ?

DANAÜS.

Vous devez m'immoler . . .

HYPERMNESTRE.

Eh qui, Seigneur ? . . .

DANAÜS.

Lincée, &c.

1 Sur le même Autel où le Spectateur vient de la voir s'unir à Lincée.

Lois, mœurs, &c

Il eſt ridicule ſans doute qu'une jeune Princeſſe s'arme pour venger un Roi ; mais malgré ce défaut qui tient en partie au ſujet, cette ſituation a des beautés, & il n'auroit pas été impoſſible de la motiver davantage. Au quatrième acte, Lincée trouve Hypermneſtre éperdue, un poignard à la main ; elle veut ſe tuer, Lincée la retient, la queſtionne. Hypermneſtre lui conſeille de fuir : dans cet inſtant, on entend des cris douloureux. Hypermneſtre s'écrie :

Je frémis ! ... Sauvez-vous, on immole vos Frères !

LINCÉE.

Mes Frères ! juſtes Dieux ! allons les ſecourir.

HYPERMNESTRE.

Où courez-vous ? ... Ah, vous allez périr ... ?
Il m'échappe, & mes pleurs ſur lui n'ont plus d'empire !
Détournez ſon fatal courroux,
Grands Dieux ! ou faites que j'expire
Entre mon Père & mon Époux, &c.

Lincée, furieux, revient, il cherche Danaüs :

... Il eſt temps qu'il périſſe !

HYPERMNESTRE.

Au nom de notre amour ....

LINCÉE.

N'arrêtez point mes pas ... ?

HYPERMNESTRE.

Eh quel Dieu lui ſera propice
Si l'Amour ne le ſauve pas ! &c.

Cette ſcène eſt fort belle ; en tout, la pièce eſt bien conduite & très-attachante.

Lois, mœurs, &c.

Tout le monde connoît le Poëme agréable des Élémens dont les paroles sont de Roy. Il fut donné en 1725. Le Prologue, qu'on ne joue plus commence par ces beaux vers :

LE DESTIN.

Les temps sont arrivés, cessez, triste chaos :
Paroissez, Élémens ; Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement & le repos ;
Tenez-les renfermés chacun dans son empire.
Coulez ondes, coulez ; volez rapides feux ;
Voile azuré des airs embrassez la Nature ;
Terre, enfante des fruits, couvre-toi de verdure ;
Naissez, Mortels, pour obéir aux Dieux.

Le Recueil des Opéras finit à l'année 1735. A cette époque, il n'avoit paru que 121 Poëmes lyriques sur le théâtre de l'Opéra [1].

---

1 On ne connoissoit point avant l'année 1716, les bals publics, spectacle nouveau, qui commença, pour la première fois, sur le théâtre de l'Académie Royale de Musique, le Jeudi, 2 Janvier 1716. Au mois de Septembre suivant, les Comédiens François obtinrent de M. le Régent la même permission de donner des Bals publics sur leur théâtre ; mais, par la suite, sur les remontrances des Directeurs de l'Opéra, on ôta aux Comédiens François le privilège des Bals. *Histoire du Théâtre François, tome 15.*

Fin du Tome second.

TABLE

TABLE DES MATIÈRES.

A.

ACADÉMIE Françoise. (fondation de l'). 388
Académies établies en Espagne. 171
Adam, Menuisier : ses Poësies intitulées *les Chevilles de Maître Adam.* 482
Adultère, sévèrement puni suivant les lois des Gots. 163
Agnès Sorel : Vers de François I, pour son portrait. 349
Ahomay, en Afrique (le Roi d'). Stratagême qu'il emploie contre les Rois de Juida & d'Ossus. 265. = Est toujours éloigné de vingt pas de ses Sujets. 294
Alain Chartier, Poëte : baisé par Marguerite d'Ecosse, première femme du Dauphin, fils de Charles VII. 352
Albéroni, Cardinal & Ministre d'Espagne, gouverne despotiquement & est disgracié. 158
Alexandre Sévère, Empereur, eut de très-grandes qualités. 115
Alibrai, (d') Poëte François. 481
Alphonse, Roi de Portugal, succède à Dom Juan IV, son Père. 257 = Se conduit mal envers sa mère. 258
Amesia-Sentia, plaide elle-même sa cause & la gagne. 60
Amitié fraternelle : la peinture qu'en fait Valère-Maxime. 18
Ancre, (le Maréchal d') arrêté & tué. Sa femme à la tête tranchée. 385
Andronic le Jeune veut céder l'Empire à Cantacuzène, qui l'en détourne. 123
Anes. (Fête des) 420
Anglois expulsés de la Normandie. 352
Antonin. Son portrait par Marc-Aurèle. 98
Arcadius & Honorius, Empereurs : leur Lettre

indulgente à Rufin, Préfet du Prétoire. 119
Athanase d'Ayala, Page de Charles-Quint. Son amour pour son père, récompensé par ce Prince. 197
Antiochus, renvoie à Scipion, malade, son fils qui avoit été fait prisonnier, & refuse sa rançon. 17
Appius, proscrit, sauvé par son fils. 50
Arisbe, fem. d'Hiempsal, Roi de Numidie, rend la liberté au fils de Marius. 27
Arrie, femme de Pétus : son courage, son attachement pour son mari, & sa réponse à la femme de Scribonien. 65
Atticus, ami de Cicéron : sa réponse adroite à Sylla. 58
Aveugle tombé dans un puits : sa réponse. 264
Auguste pardonne à Rufus, & lui fait don d'une somme considérable. 61
Aurélien prend Palmyre & fait Zénobie prisonnière. Il lui donne des terres en Italie. 117

B.

Baïf, Poëte François. 473
Bataille d'Almanza, gagnée par les Espagnols, commandés par le Maréchal de Berwick, contre les Autrichiens. 156
= de Villaviciosa, gagnée par le Duc de Vendôme. 157
Bayard, (le Chevalier) arrête seul l'armée Espagnole à la barrière d'un Pont. 363
Bélisaire : sa Lettre à Totila sauve la ville de Rome. 122
Bellay, (Joachim du) surnommé l'Ovide François. 470
Belleau, Poëte François. 471
Benserade : son sonnet de Job. 402
Berengère de Barcelonne, Reine de Castille, sœur de la Reine Blanche. 180
Bertaut, Poëte François. 475
Bertrand du Guesclin, commence à se faire connoître. 337

= Est fait Connétable. 340
Boisrobert : (l'Abbé de) vers sur l'Académie Françoise. 388
Bougainville (M. de) aborde à Otahiti. 283
Bourbon : (Connétable de) son évasion. 367
= Est tué devant Rome. *ibid.*
Brasiliens (les) ou Bresiliens, sont très-hospitaliers. 287
Brebeuf, Poëte Franç. 484
Brigadier. (création du grade de) 399
Brueys, Auteur dramatique. 504
Brutus, assassin de César, n'eut qu'une fausse idée de la vertu. 43

C.

Calvin. (hérésie de) 368
Cambert : a mis en Musique le premier Opera François. 504
Camoëns, célèbre Poëte Porugais. 237
Canon, (pièces de) employées pour la première fois au Siége de Romorantin. 337
Cantacuzène, régent de l'Empire après la mort d'Andronic fait proclamer Emp. Calo Jean, âgé de neuf ans. Accusé par Apocauque ; le peuple se déclare en sa faveur : proclamé Emper. il partage le Trône avec le fils d'Andronic. 124. = Son Portrait. 127
Caraïbes : leurs mœurs. 288
Cartes. (invention du Jeu de) 343
Cassagnes, (Jacques) Poëte François. 488
Castries, (le Marquis de) bat les Hanovriens au combat de Rhinberg. 417
Cassius Scœva, soldat de César : sa valeur. 45
Caton le Censeur : sa statue érigée dans le temple de la Santé. 22
Caton d'Utique : son attachement pour son frère : soins qu'il prend de l'éducation de ses enfans. 35
Catulus, Consul : sa réponse à un Orateur. 28
Cavalier, Chef des ré-

voltés des Cévennes. 407
Cauvigny, ſieur de Colombi, Poëte François. 481
Centobrique (Siége de) levé par Métellus. 47
Ceriſiers, apportés en Europe par Lucullus. 30
Céſar refuſe de ſe ſervir de ſon cheval pour combattre. 31
= Pris par des Pirates, les traite en maître, paye ſa rançon, & les extermine tous. 36 = Son talent pour connoître les hommes. 37 =Effets de ſon intrépidité & de ſon éloquence. 38 = Ses égards pour ſes amis. 40 = Sa généroſité envers Labiénus. *ibid.* =Fait rétablir les Statues de Pompée *ibid.* = Parallelle de Céſar & d'Alexandre. *ibid.* = Ses funérailles. 42
Céſellius : parle librement d'Auguſte : ſa réponſe à ſes amis. 59
Chaînes de fer, tendues pour la Iere fois dans les rues de Paris. 337
Champ de Mars ou de Mai ; Aſſemblées de la Nation. 424
Charles-Quint, Empereur & Roi d'Eſpagne, grand Prince. 194 = Son abdication. 196
Charles II, Roi d'Eſpagne, ſuccède à Philippe IV, ſon père. 154
Charles III, Roi d'Eſpagne ſuccède à Ferdinand VI. 161
Charles-Martel règne ſous le titre de Duc des François. 318
Charlemagne, Roi de France, ſuccède à Pepin, ſon père. 318 = Couronné Empereur. 319
Charles-le-Chauve, Roi de France, ſuccède à Louis-le-Débonnaire, ſon père. 319
Charles IV, dit le Bel, Roi de France, ſuccède à Philippe-le-Long, ſon frère. 333
Charles V, Roi de France, ſuccède à Jean II, ſon père. 338
Charles VI, Roi de France, ſuccède à Charles V, ſon père. 340
= Tombe en démence. 342 Excellent mot de lui. 348

Charles VII, Roi de France, succède à Charles VI, son père. 348
Charles VIII, Roi de France, succède à Louis XI, son père. 358
== Soumet le Royaume de Naples. 360
Charles IX, Roi de France, succède à François second, son frère. 372 == Ses vers à Ronsard. 472
Charleval, Poëte François. 486
Chartres, (le Duc de) pourvu de la charge de Colonel-Général de l'Infanterie. 411 == A un cheval tué sous lui à Ettinghen. 415
Cheval de Seyus: passé en proverbe. 49
Childeric, Roi de France, succède à Mérouée, son père. 315
Childéric II, Roi de France, succède à Clotaire III. 318
Childeric III, dernier Roi de France de la première race. 318
Cicéron: son Portrait tiré de ses Lettres. 52 == Abhorroit la vengeance. 56 Pensées tirées de son traité de la Vieillesse & de celui de l'Amitié. 57
Cid, (le) un des plus grands Capitaines du 11e siècle, a fourni le sujet de la Tragédie de Corneille. 179
Cincinnatus, élu Consf. 6. Créé Dictateur, remporte sur les Sabins & les Eques, une victoire mémorable, & préfère la pauvreté aux richesses. 6
Cirano de Bergerac, Auteur Dramatique. 502
Clisson, le Connétable: se confie à Montfort, Duc de Bretagne. 344
Clodion le Chevelu, Roi de France, succède à Pharamond, son père. 315
Clotaire, Roi de France, succède à Clovis, son père. 316
Clotaire II, réunit sur sa tête la Monarchie Françoise. 317
Clotaire III, Roi de France, succède à Clovis II. 318
Clovis, Roi de France, succède à Childeric, son père. 316 == Embrasse

e Christianisme. *ibid.*
Clovis II, Roi de France, succède à Dagobert premier, son père. 318
Cœcidius, Tribun, sauve l'armée Romaine par son intrépidité. 13
Cœur, (Jacques) Argentier de France. 352
Colbert, Contrôleur-Général. 398
Colloque de Poissy. 373
Colomb, (Christophe) fait la découverte du nouveau Monde. 224
Combat des Trente, entre les Bretons & les Anglois. 336
Concile de Mâcon : question agitée sur la nature des femmes. 296
Concile de Constance, préséance accordée aux Ministres de France. 346
Condé, (le Grand) arrêté par ordre de la Reine. 384
Confession: (la) usitée au Pérou. 217
Confrères de la Passion. 495
Conjuration formée par le Marq. de Bedmar, contre Venise. 151
= Des Pazzi contre les Médicis. 357
= d'Amboise. 371
Conradin & Frédéric, décapités à Naples. 328
Considius : sa réponse à César. 60
Constantinople, (prise de) par les Turcs. 353
Cook, aborde à Otahiti. Résumé de ses observations. 284
Cordelière, (Ordre de la) établi par la Reine Anne, femme de Louis XII. 366
Coriolan : Sa bravoure. 2. Proscrit, se retire chez les Volsques. 3
= Cède au larmes de sa mère. 5
= Est massacré par les Volsques. 6
Corneille, (Pierre) Auteur Dramatique 503
Corneille. (Thomas) *ibid.*
Corse, (la) soumise par le Marq. de Maillebois. 414
Cour amoureuse, (la) instituée par Isabelle, femme de Charles VI. 342
Crébillon, Auteur

Dramatique. 504
Crispilla, femme de Pupien, engage les femmes d'Aquilée à faire le sacrifice de leurs cheveux, pour faire des cordes aux arcs, afin de repousser les assiégés. 115
Croisade, (première) prêchée par Pierre l'Hermite. 322
= (Seconde) prêchée par S. Bernard. 324
= Contre les Albigeois. 325
Czar Pierre le Grand: (le) arrive à Paris. 410

D.

DAGOBERT, Ier Roi de France, succède à Clotaire II, son père, 318
Danchet, Auteur Lyrique. 505
Dancourt, Auteur dramatique. 504
Dauphiné, (le) réuni à la couronne. 336
Desmarets, (Jean) Poëte François. 484
Desportes, Poëte François. 475
Des Roches (Mesd. mère & fille, poëtes. 472
Deuil en noir, porté par la Reine Anne, femme de Charles VIII. 361
Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois. 369
Divorce, permis suivant les lois des Goths. 163
Démétrius, Philosophe, critique le gouvernement de Vespasien. = Refuse les offres de Caligula. 82
Don Gratuit du Clergé 373
Druides, Prêtres des Gaulois. 419
Dubois: (le Cardinal) nommé premier Ministre. 412
Duché, Auteur Lyrique. 505
Dufreny, Auteur Dramatique. 504
Du Ryer, Auteur Dramatique. 502

E.

École Militaire fondée par Louis XV. 415
Edouard III, Roi d'Angleterre, prend le titre de Roi de France. 335
Émilius Lépidus, & Fulvius Flaccus: leur union après avoir été long-temps ennemis. 24

Eponine, femme de Sabinus : son discours à Vespasien. 90
Esclaves Romains : trouvoient un asyle aux pieds de la Statue de l'Empereur. 162
Etats de Blois. Le Duc de Guise & le Cardinal, son frère, y sont assassinés. 380
Etats généraux : les derniers qu'on ait tenu. 384
Etoile, (Ordre de l') établi par Jean II. 336
Esquimaux : (les) leur tendresse pour leurs enfans mérite de l'admiration. 276
Fabert : (le Maréchal de) refuse d'être Chevalier des Ord. du Roi. 398
Fabricius, Consul, refuse les présens des Samnites, 11. Ambassadeur auprès de Pyrrhus, lui parle avec la plus grande liberté. 12. Meurt si pauvre, qu'il fallut marier sa fille aux frais du Public. 13
Fabius-Maximus sert de Lieuten. à son Fils. 10 Elu Dictateur, vole au secours de Minucius son Lieutenant, dont l'armée étoit enveloppée par les troupes d'Anuibal. 14
Fagan, Poëte François. 495
Faydit, (Anselme) Poëte Provençal. 495
Femmes, regardées comme prophanes chez tous les Peuples. 295
= Respectées chez plusieurs Nations. 297
Ferdinand II, Roi de Léon : sa générosité envers le Roi de Portugal. 181
Ferdinand VI, Roi d'Espagne, succède à Philippe V. 160
Fernand-Cortès fait la conquête du Méxique. Cruautés des Espagnols. 211
Fontenelle, Auteur Lyrique, 505
Fontenoy, (bataille de) gagnée par le Maréchal de Saxe. 415
Foulis (la Reine des) : ne tourne jamais la tête. 294
Franche-Comté, conquise par Louis XIV. 399
François I, Roi de France, succède à Louis

XII. 366. = Se fait armer Chev. par Bayard. 367. = Est fait prisonnier à Pavie. *ibid.*

François II, Roi de France, succède à Henri II, son père. 371

Froilas (Martin.) Sa fidélité à Dom Sanche II. 246

G.

Galba, Emp. ses dernières paroles. 80

Garnier, (Robert) Auteur dramatique. 498

Gazette de France, commencée par Théophraste Renaudot. 387

Géorgie: (nouvelle) Colonie Angloise. 274

Germanicus refuse l'Empire après la mort d'Auguste. Sa modestie. 62

Gétulicus: sa Lettre à Tibère après la mort de Séjan. 64

Glabrio consacre à la mémoire de son père une statue équestre d'or pur. 21

Godeau, (Antoine) Évêque de Grasse, Poëte François. 488

Gombaut, Poëte François: sa réponse au Cardinal de Richelieu. 483

Gomberville, Poëte François. 485

Gonsalve de Cordoue: ses grandes qualités. 182

Gourgues (Dominique de) Gentilhomme Gascon, reprend la Floride sur les Espagnols; mais il ternit la gloire de cette expédition, 202

Graffigny, (Madame de): son Roman des Lettres Péruviennes. 218

Grevin, (Jacques) Auteur dramatique. 497

Groenlandois: leurs mœurs. 291

Guébriant: (Madame de) remplit avec succès les fonctions d'Ambassadeur. 409

Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, est assassiné. 151

Gustave Adolphe, Roi de Suède: sa mort. 152

H.

Habert, (Philippe) Poëte François, frère de l'Abbé Habert, 479

Hardi, (Alexandre)

Auteur dramatique. 498

Haſtenbeck, (Bataille d') gagnée par les Franç. commandés par M. le Maréch. d'Eſtrées. 417

Hauteroche, Auteur dramatique. 504

Helinand, Poëte Franç. du temps de Philippe-Auguſte. 465

Helvidius-Priſcus. Son Dialogue avec Veſpaſien. 102

Henri (Dom) Roi de Portugal & Cardinal, prend le titre de Prêtre-Roi. 240

Henri I, Roi de France, ſuccède à Hugues Capet, ſon père. 321

Henri II, Roi de France, ſuccède à François I, ſon père. 368 = Tué dans un tournois. 371

Henri III, Roi de France, ſuccède à Charles IX, ſon frère, 378 = Aſſaſſiné par Jacques Clément. 380

Henri IV, Roi de France, ſuccède à Henri III. 380. = Aſſaſſiné par Ravaillac. 383

Hortenſia, fille de l'Orateur Hortenſius, plaide la cauſe des Dames Romaines devant les Triumvirs. 60

Huayna-Capac, Inca: touché par le diſcours d'une femme, il pardonne aux habitans d'une province révoltée. 222

Hugues Capet, Roi de France, ſuccède à Louis V. 320. = Sa piété. 321

Hybride, ou Ibride, ſignificat. de ce mot. 66

J.

Jardin des Plantes, ou Jardin du Roi, formé par Bouvard & Gui de la Broſſe. 388

Jarretière, (Ordre de la) inſtitué par Édouard III. 335

Jean II, Roi de France, ſuccède à Philippe de Valois, ſon père. 336. = Fait priſonnier par les Anglois. 337

Jean, ſans peur, Duc de Bourgogne, aſſaſſiné à Montereau. 347

Jean de Meun, continuateur du Roman de la Roſe. 466

Jeanne d'Arc, Pucelle

d'Orléans. 349
= Reçoit des Lettres de Nobleſſe. *ibid.*
= Eſt faite priſonnière & brûlée. *ibid.*
Jéſuites. (Fondat. des) = Leur extinction. 368
Imprimerie. (Invention de l') 353
Inès de Caſtro, femme de l'Infant Don Pèdre, eſt miſe à mort par Alphonſe IV ſon beau-père. 233
Ingratitude. (Loi des Athéniens & des Rom. contre l') 74. = Loi de Zoroaſtre, contre ce vice. 75
Inoculation, uſitée pour la première fois à Londres. 411
Inquiſition (l') introduite en Eſpagne. 167
Invalides. (Hôtel des) bâti par les ſoins de Louvois. 400
Jodelle, Auteur dramatique. 497
Jonpandam (priſe de) ſur les Portugais. Action courageuſe de la femme du Gouverneur. 266
Joſeph, (le Père) Capucin, favori du Cardin. de Richelieu. 389
Journal des Savans: commencé par M. de Salo. 399
Iſles Mariannes. L'uſage du feu inconnu aux anciens habitans. 267
Jean IV de Bragance: ſa conduite pour monter ſur le Trône de Portugal. 248
Juida (Le Roi de) ne ſe montre jamais à ſes ſujets. 294
Juida (Royaume de): coutume ſingulière à l'égard de l'héritier préſomptif de la Couronne. 294
Juifs exilés de France. 343

K.

Kamschatka, manière dont on y reçoit les Convives. = 289. Une de leurs Chanſons. 291
Koblay, Kan de Tartarie, chéri & reſpecté de ſes peuples comme un Dieu. 268

L.

Labbé, (Louiſe) ſurnommée la Belle Cordière. 468

La Calprenède, Auteur dramatique. 500
Lalane, Poëte François. 484
La Ménardière, Poëte François. 482
Lamothe, Auteur Lyrique. 505
La Péruse, Auteur Dramatique. 497
La Picardière Forget, Poëte François. 479
Larivey, (Pierre de) Auteur dramatique. 498
La Rochelle, (Prise de) par Louis XIII. 386
La Sablière, Poëte François. 488
Lataille, (Jacques de) Auteur dramatique. 498
Law : établit une banque. 410
Le Brun, Poëte François. 490
Lemoine, (Pierre) Jésuite, Poëte. 488
Lettres d'ennobliſſement. (Premières.) 331
Lepanthe, (Bataille de) gagnée par Don Juan d'Autriche contre les Turcs. 149
Leſdiguières, (le Duc de) créé Connétable. 386
Lieutenant-Général des armées. (Création du titre de) 387
Ligue des Amans : ſociété établie ſous Philippe V. 342
Loris : (Guillaume de) Auteur du Roman de la Roſe. 466
Lothaire, Roi de France, ſuccède à Louis IV, ſon père. 320
Louis-le-Debonnaire, Roi de France, ſuccède à Charlemagne, ſon père. 319
Louis-le-Bègue, Roi de France, ſuccède à Charles-le-Chauve. 319
Louis IV, dit d'Outremer, Roi de France. 320
Louis V, Roi de France, ſuccède à Lothaire, ſon père ; il eſt le dernier de la race des Carlovingiens. 320
Louis VI, ſurnommé Le-Gros, ſuccède à Philippe I. 322
=Paroles qu'il adreſſe à Louis VII avant de mourir. 323
Louis VII, ſurnommé le-Jeune, Roi de France,

succède à Louis-le-Gros, son père, & se croise. 324
Louis VIII, Roi de France, succède à Phil.-Auguste, son père. 325
Louis IX, Roi de France, succède à Louis VIII, son père; part pour la Terre-Sainte, & est fait prisonnier. 326. = Se croise de nouveau & meurt à Tunis. 330
— Canonisé sous Boniface VIII. 331
Louis X, Roi de France, succède à Philippe-le-Bel, son père. 333
Louis XI, Roi de France, succède à Charles VII, son père, 353
Louis XII, Roi de France, succède à Charles VIII. 361. = S'empare du Milanez. 362
Louis XIII, Roi de France, succède à Henri IV, son père. 383
Louis XIV, Roi de France, succède à Louis XIII, son père. 391
Louis XV, Roi de France, succède à Louis XIV, son bisayeul. 409
= Sa maladie à Metz. 415
Louis XVI, Roi de France, succède à Louis XV, son ayeul. 418
Louise d'Orléans, fille de Monsieur, épouse Charles II, Roi d'Espagne. Sa réponse à Louis XIV. 155
Lucilius, après la bataille de Philippes, se fait prendre pour Brutus: Réponse d'Antoine à ce sujet. 44
Lucullus secoure Cotta, son Collègue, battu par Mitridate. 29
= Son amitié pour son frère. 30
Lully, Sur-Intendant de l'Académie de Musique. 505

M.

MADÈRE. (découverte de l'Isle de) 260
Magellan passe le détroit auquel il donne son nom, & découvre les Isles Mariannes. 267
Maintenon: (Madame de) épouse Louis XIV. 403
Maisons bâties sur des arbres. 271
Malherbe, Poëte François. 477

Malleville, (Claude) Poëte François. 480
Malte, (Isle de) donnée par Charles-quint aux Cheval. de S. Jean. 368
Manco-Capac, donne des Lois aux Péruviens, 214
Manlius, sortant de la Dictature, est assigné par un Tribun du Peuple, sous prétexte qu'il traitoit un de ses fils avec trop de dureté. 8
= Son fils menace le Tribun de le tuer, s'il ne se désiste de sa poursuite. 9
Marc-Antoine : sa générosité ; sa réponse à son Intendant. 49
= A la lâcheté de laisser proscrire Lucius-César, son oncle, qui est sauvé par la mère de Marc-Antoine. 51
Marc-Aurele. Amour de ses Sujets. 100
Pensées choisies de Marc-Aurele. 102
Marcel, Prévôt des Marchands, assassine le Seigneur de Conflans & Robert de Clermont, en présence du Dauphin. 337
Marguerite, fille de Maximilien. Son épitaphe par elle-même. 360
Marignan. (Bataille de) 367
Marius, proscrit par Sylla, passe la nuit dans un marais. 24. = Arrêté & conduit à Minturne, il effraye du son de sa voix un Cimbre envoyé pour le tuer. 26. = Obligé de sortir d'Afrique : sa réponse à Sextilius. 27
Marot. (Clément.) 467
Marot : (Jean.) 467
Marot. (Michel) *ibid.*
Marseille, (siége de) par César : Trève accordée par compassion. 47
Massacre de la S. Barthelemi. 377
Maures expulsés de l'Espagne sous Philippe III. 151
Maynard, Poëte François. 479
Mayret, Auteur dramatique. 499
Mazarin (le Cardinal de) entre au Conseil. 391
Mazarin : (le Cardinal) laisse à sa mort d'immenses richesses. = Son épitaphe. 397
Médicis, (Marie de)

ème de Louis XIII, se retire à Bruxelles. 389
== Sa mort à Cologne. 390
Méhémet - Effendi, Ambass. de la Porte, fait son entrée à Paris. 411
Mérite Militaire (Ordre du) établi par Louis XV. 417
Mérouée, Roi de France, succède à Clodion. 315
Merveilles du Dauphiné. (Les sept) 308
Minden. (Bataille de) 417
Minucius, Lieutenant de Fabius, reconnoît la supériorité de son Général & l'appelle son père, 15
Molière, Auteur dramatique. 502
Montagne des deux Amans. 300
Mont-Carmel: (Ordre de) institué par Henri IV. 383
Montreuil, Poëte François. 495
Morosini, (M.) Ambassadeur de Venise, armé Chevalier par Louis XV. 412
Mousquetaires. (Création de la première & de la seconde compag. des) supprimées en 1775. 386

N.

Navigation des couronnes d'Espagne & de Portugal, (Limites de la) fixées par le Pape Alexandre VI. 236
Nerva, Empereur: réponse qui lui fut faite au sujet d'un délateur. 93
Nismes: ses antiq. 312
Noblesse accordée par Philippe III aux Espagn. qui s'adonneront à l'Agriculture. 151
Nouvelle Angleterre, découverte par Barthélemi Gosnod, Angl. 273
Nymbe. (Origine du) 100

O.

Observatoire, (l') bâti par les soins de Colbert. 399
Olivarès, (le Comte) premier Ministre d'Espagne: manière dont il s'y prend pour apprendre au Roi la perte du Portugal. 152
Oratoire, (fondation

de l') par le P. de Berule. 383
Ordre de Christ. (établissement de l') 233
Orgue (le premier qu'on ait vu en France); apporté de Constantinople à Pepin. 318
Oriflamme. (l') 323
Orléans, (le Duc d') prisonnier en Angleterre pendant 25 ans : son goût pour la Poësie. 350
Orléans : (le Duc d') se couvre de gloire en Espagne. 407 = Est déclaré Régent. 409
Orléans : (Mad. la Duchesse d') sa mort. 417
Orthe : (le Vicomte d') sa lettre à Charles IX. 377
Ostiaks, (les) peuple voisin des Samoyédes. Distingués par leurs vertus & les mœurs les plus pures. 269
Otahithi, (l'Isle d') découverte par Valis, Anglois. 280 Mœurs des Otahitiens 282. Jouent de la flûte en soufflant avec une narine. 283

P.

Pachacutec, Inca ; Maximes extraites de Garci-Lasso. 221
Paix de Vervins. 151
= de Risvick. 155
= d'Utrecht. 157
= d'Aix-la-Chapelle. 161
Palaprat, Auteur Dramatique. 504
Panopion, proscrit : un de ses Esclaves se laisse tuer pour lui. 50
Pantoja, (Pierre) Négociant Portugais : son désintéressement. 246
Papirius-Prétextatus : fausse confidence à sa mère sur ce qui s'étoit passé au Sénat. 10
Paris, érigé en Archevêché. 386
Parlement de Bretagne : sa création. 370
Parlement de Metz. sa création. 387
Parlemens, Cours des Aides, & Grand-Conseil, supprimés. 418 = Rétablissement de l'ancienne Magistrature *ibid.*
Passerat, Poëte, sous le régne d'Henri IV. 474
Pavie. (Bataille de) 367
Pavillon, Poëte François.

çois. 489

Paul-Émile, vainqueur de Persée : son désintéressement. 21

Pauline, femme de Sénèque, partage le sort de son mari. 68

Pentendo, Portugais : son ardeur guerrière. 264

Pepin le Bref, fils de Charles-Martel, premier Roi de France de la seconde race. 318

Perrin, Auteur du premier Opéra François. 504

Perrinet le Clerc, livre Paris aux Bourguignons. 347

Perron. (le Cardinal du) 478

Pharamond, premier Roi de France. 315

Philippe II, Roi d'Espagne, s'empare du Portugal. 150

Philippe IV, Roi d'Espagne, succède à Philippe III, son père. 152

Philippe V, Duc d'Anjou, appelé au Trône d'Espagne par le Testament de Charl. II. 155

Philippe V, Roi d'Espagne, harangue son armée, & en reçoit les plus vifs témoignages d'affection. 198. = Couche sur un lit de Drapeaux après la bataille de Villaviciosa. 199

= Epouse en secondes noces la Princesse Farnèse. 158

= Abdique, & laisse le Trône à son fils Louis I. 159. Remonte sur le Trône au bout d'un an après la mort de son fils. 160

Philippe I, Roi de France, succ. à Henri I, son père. 322

Philippe-Auguste succède à Louis VII, son père. 324 = Confisque la Normandie sur Jean-sans Terre. 325 = Gagne la bataille de Bouvines. *ib.*

Philippe le Hardi, Roi de France, succède à S. Louis, son Père. 330

Philippe le Bel, Roi de France, succède à Philippe le Hardi, son père. 331

Philippe V, dit le Long, Roi de France, succède à Louis X, son frère. 333

Philippe VI, dit de

Valois, Roi de France, succède à Charles-le-Bel, son cousin. 334
Portugal (le) secoue le joug de l'Espagne: le Duc de Bragance proclamé Roi, sous le nom de Jean IV. 152
Pline le Naturaliste, périt dans une éruption du Vesuve. 95
Pline le Jeune: Sa générosité. 94 Passages extraits de ses lettres. 95
Pompée: brûle les papiers de Sertorius, que lui remet Perpenna, & fait exécuter ce traître. 32 Près de sa fin, ses adieux à Cornélie, sa femme. 34
Pomponius, Officier de l'armée de Lucullus; sa réponse à Mitridate. 30
Popilius, Ambassad. auprès d'Antiochus, trace un cercle autour de ce Prince, & lui demande une réponse avant qu'il en sorte. 23
Prague, prise d'assaut par le Maréchal de Broglio. 414
Prêtres de la Mission, sous le nom de S. Lazare: leur établissement. 387
Pulcherie, associée à l'Empire par son frère Théodose, corrige son frère de sa négligence. 121
Pulton, commandant à une des portes de Pinna assiégée par les Romains, retire seul son père des mains des ennemis. 32

Q.

Quinault, Auteur Lyrique. 505

R.

Rabelais. (Franç.) 470
Racan, Poëte François. 485
Racine, Auteur Dramatique. 503
Radstadt: (traité de) signé par le Maréchal de Villars & le Prince Eugène. 409
Regnard, Auteur Dramatique. 504
Regnier, (Mathurin) surnommé le satiriq. 477
Regnier Desmarets, Poëte François. 491
Retz: (le Cardinal de) prêche avec succès. 389
Rhin. (passage du) 400
Richelieu, Evêque de

Luçon & Cardinal. 384 = Entre au Conseil. 386 = Sa mort. 391

Romain-Argire, Empereur. Générosité de sa première femme. 122

Rome prise par Alaric. Résistance d'une femme Catholique qui vient à bout de toucher un soldat Arien. 120

Ronsard, Poëte François. 471

Rosback. (Bataille de) 417

Rotrou, Auteur Dramatique. 502

Roy, Auteur Lyrique. 505

S.

Sabinus s'enferme dans un souterrain pour échapper à Vespasien. = Son Histoire. 83

Saint Amand, Poëte François. 482

S. Cyr. (Établissement de) 403

Saint Gélais, Auteur Dramatique. 497

S. Louis. (Institution de l'Ordre de) 405

S. Michel, (Ordre de) institué par Louis XI. 355

Saint Pavin, Poëte François. 485

Salel; (Hugues) Poëte, contemporain de Marot. 468

Salonine, femme de l'Emp. Gallien. Son rare mérite. 117

Sarasin, Poëte Franç. 487 = Vers sur Mad. de Longueville. 392

Saxe. (Maréchal Comte de) 415

Scarron, Auteur Dramatique. 500

Scipion Nasica, estimé le plus homme de bien de la République. 21

Scipion l'Afriq. (le I.) Son entrevue avec Annibal. 17 Sa tendresse pour son frère, sous lequel il sert en qualité de Lieutenant. 18 Son respect pour le sexe. 19

Scipion l'Afriquain, (le second) & Tiberius Gracchus. Leur haine, & leur union. 24

Scuderi, Auteur Dramatique. 500

Sébastien (Don) Roi de Portugal, porte la guerre en Afrique & y périt. 238

Segrais, Poëte Franç. 489
Selkirk, (Alexandre) Ecossois, abandonné dans l'Isle déserte de Juan Fernandez. Sa manière d'y vivre & son industrie. 277
Sempronius-Indistrus, Centurion, défend Galba contre ses assassins. 80
Sénat Romain : sa conduite après l'expulsion de Tarquin. 1
Sénèque : sa naissance. 66. Sa réflexion sur la dignité de l'art oratoire. 67. Choisi pour un des Instituteurs de Néron. *ibid.* Sa mort. 68. Pensées & & maximes choisies de ses œuvres. 69 = Attachement de sa Tante pour le corps mort de son époux. 65
Sertorius : sa tendresse pour sa mère. 29 = Assassiné par Perpenna. 32
Sylveyra, Officier Portugais : sa conduite généreuse. 264
Similis, Sénateur Rom. du temps d'Adrien. Son Epitaphe. 98
Soldats de César, conduits à Scipion, refusent la vie & la liberté. 48
Soldat Romain sauve l'Impératrice Salonine par son intrépidité. 116
Soldat Goth : son humanité pour un soldat Romain. 121
Spartacus tue son cheval, avant de combattre contre l'armée Rom. 31
Stanislas, élu Roi de Pologne. 407
Statue de Louis XIV, érigée, Place des Victoires, par le Maréchal de la Feuillade. 403
Strasbourg se rend à Louis XIV. 402
Sully : [le Duc de] se retire de la Cour avec un don de 300000. 383
Sylla : Sa réponse à Crassus. 25

T.

Tacite, Emp. demande au Sénat le Consulat pour son frère & est refusé : Sa réponse. 119
Taille perpétuelle. 352
Templiers [Ordre des] détruit. 332
Terentius, ami de Séjan, a le courage d'en

convenir en plein Sénat. 63

Thibaut, Comte de Champagne : ses Poësies. 466

Thierri IV, Roi de France, succède à Childéric II. 318

Tibergeau. [Madame] Madrigal. 494

Titus : Sa clémence. 92 Son attendrissement sur Jérusalem. 93

Toison d'Or, [Ordre de la] institué par le Duc de Bourgogne. 349

Tomakichi, Mico ou Roi des Yammacraws, passe en Angleterre, son Discours au Roi. 275

Toutain, [Charles] Auteur Dramatique. 497

Trajan. Marques de confiance qu'il donne à Licinius-Sura, soupçonné de vouloir attenter à sa vie. 93 Sa lettre à Pline le Jeune. 94

Tremblement de terre de Lisbonne en 1344. 233 = Second tremblement en 1756. 242

Tristan l'Hermite, Poëte François. 482

Tristan, Auteur Dramatique. 500

Troubadours ou Trouvères, Poëtes Provençaux. 465

Turenne; [le Vicomte de] Maréchal de France à 30 ans. 392. Maréchal Général des Camps & Armées du Roi. 396 Son abjuration. 398

Turinus, favori d'Alexandre-Sévère. Sa punition pour avoir vendu les grâces de son maître. 115

V.

Val-de-Grace : [Eglise du] bâtie par Anne d'Autriche. 393

Varenus & Pulsio, Centurions de l'armée de César : leur émulation & leur courage. 46

Vargunteius, un des Lieutenans de Crassus, fait des prodiges de valeur après la mort de ce Consul. 34

Vasco de Gama, employé par le Roi Emmanuel de Portugal, pour découvrir la route des Indes. 247

Ventadour : [la Duchesse de] assiste au lit

Justice 410
Versailles. [Etablissement de Louis XIV à] 402
Vespasien. Sa naissance; ses grades successifs. Sa réponse à Arsace. 82. Son ardeur pour le travail, & ses dernières paroles avant de mourir. 83
Vêpres Siciliennes. 330
Viaud : [Théophile] impromptu sur un cheval d'Henri IV. 478
Vicestre, ou Bicêtre. [Traité de] 345
Villa-Audiado, donne, par son courage, au Roi de Castille, le tems de se sauver. Récompense singulière. 182
Villon, Poëte. 467
Vitel, [Jean de] Poëte François. 473
Voiture : [Vincent] ses Poësies & ses Lettres. 481
Urbain Grandier, brûlé comme Magicien. 388
Ursins [la Princesse des [a la confiance du Roi d'Espagne. 156
=Donne la sienne à l'Abbé Albéroni. 158
=Disgraciée par la nouvelle Reine. *ibid.*

Y.

YUCATAN, Province du Mexique. Vieillard de 140 ans. 273
Yupanqui, Inca : sa douceur & son humanité pour les vaincus. 219

Z.

ZÉNOBIE, Reine de Palmyre, vaincue par Aurélien. 117

Fin de la Table des Matières.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, le premier & le ſecond Volume des *Annales de la Vertu*, ou *Cours d'Hiſtoire à l'uſage des jeunes Perſonnes*, par Madame la Comteſſe DE GENLIS, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Aux Bergeries, ce premier Novembre 1780.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Comte DE GENLIS, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Œuvres de Madame la Comteſſe de* ***, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rettocède à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui le contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décède avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du trente Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privilèges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſca-

tion des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris, le seizième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cent soixante-dix neuf, & de notre Règne le sixième. Par le Roi en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale de Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 1737, fol. 155, conformémens aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII. du Réglement de 1723. A Paris, ce 17 Juin 1779.

GOGUÉ, Adjoint.

A PARIS,

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint Côme. 1781.





